P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2009
Jeudi 1er janvier 2009 – Sainte Marie, Mère de Dieu - solennité – Année B

HUMEURS

L'entrée dans la nouvelle année est un temps traditionnel pour formuler ses « vœux » ! Mais qu'est-ce qu'un vœu ? Le dictionnaire nous indique que ce mot français du 12ème siècle vient du latin : « *votum* » et qu'il a pour première définition : « *promesse faite à une divinité, à Dieu, en remerciement d'une demande exaucée* ». Le deuxième sens est : « *promesse librement faite à une divinité* »… Ce n'est qu'au 16ème siècle que le mot prendra le sens de « *souhait* », de « *prière* », de « *désir* ».

Alors mes vœux pour cette nouvelle année : que la multitude des vœux que nous allons nous donner ces jours-ci, ne soient pas des souhaits, des prières, des désirs mais une véritable promesse, un véritable engagement à plus de justice à l'égard de nos frères et sœurs. Une vraie promesse à Dieu de reconnaître en chaque homme son image, de lui rendre grâce pour la vie que nous avons en respectant celle des autres.

Que nos vœux ne soient pas un désir à exaucer par un autre… « *bonne santé* » cela ne m'engage guère… si tu ne l'as pas ce sera la faute de Dieu ou de je ne sais qui mais pas de moi ! Par contre « *Je m'engage à te respecter !* » « *Je m'engage à être juste avec toi !* ».

Que nos vœux soient un engagement de notre part et non de pieuses paroles qui engagent tout le monde sauf moi !

Sainte Année 2009

MESSAGE DE SA SAINTETE BENOIT XVI
POUR LA CELEBRATION DE LA JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX – 1ER JANVIER 2009

COMBATTRE LA PAUVRETE, CONSTRUIRE LA PAIX

Nous publions ci-dessous le texte intégral du message de Benoît XVI pour Journée mondiale de la Paix 2009.

1. Au début de cette nouvelle année, je désire adresser à tous mes vœux de paix et, par ce Message, inviter chacun à réfléchir sur le thème : *Combattre la pauvreté, construire la paix.* Mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II, dans le Message pour la Journée Mondiale de la Paix de 1993, avait déjà souligné les répercussions négatives que la situation de pauvreté de populations entières finit par avoir sur la paix. De fait, la pauvreté figure souvent parmi les facteurs qui favorisent ou aggravent les conflits, y compris armés. À leur tour, ces derniers alimentent de tragiques situations de pauvreté. « *Une autre menace réelle pour la paix se confirme dans le monde et devient de plus en plus grave* – écrivait Jean-Paul II : – *de nombreuses personnes et même des populations entières vivent aujourd'hui dans des conditions d'extrême pauvreté. L'inégalité entre riches et pauvres est devenue plus évidente, même dans les pays économiquement les plus développés. Il s'agit là d'un problème qui s'impose à la conscience de l'humanité, car la situation dans laquelle se trouvent nombre de personnes offense leur dignité foncière et, en conséquence, compromet le progrès authentique et harmonieux de la communauté mondiale* ».

2. Dans ce contexte, combattre la pauvreté implique donc *une prise en considération attentive du phénomène complexe de la mondialisation.* Cette prise en compte est importante déjà du point de vue méthodologique, parce qu'elle invite à utiliser le fruit des recherches menées par les économistes et les sociologues sur les divers aspects de la pauvreté. La référence à la mondialisation devrait, également, revêtir un

sens spirituel et moral, car elle nous pousse à considérer les pauvres dans la perspective consciente que nous participons tous à un unique projet divin, celui de la vocation à construire une unique famille dans laquelle tous – individus, peuples et nations – règlent leurs comportements en les basant sur les principes de fraternité et de responsabilité.

Dans cette perspective, il est nécessaire d'avoir une vision ample et détaillée de la pauvreté. Si la pauvreté n'était que matérielle, les sciences sociales, qui nous aident à mesurer les phénomènes sur la base de données de caractère surtout quantitatif, seraient suffisantes pour en éclairer les caractéristiques principales. Nous savons cependant qu'il existe des pauvretés immatérielles, qui ne sont pas la conséquence directe et automatique de carences matérielles. Par exemple, dans les sociétés riches et avancées, se trouvent des phénomènes de *marginalisation, de pauvreté relationnelle, morale et spirituelle* : il s'agit de personnes intérieurement désorientées, qui connaissent diverses formes de malaise malgré le bien-être économique. Je pense, d'une part, à ce qu'on appelle le « *sous-développement moral* » et, de l'autre, aux conséquences négatives du « *surdéveloppement* ». Je n'oublie pas non plus que, dans les sociétés dites « *pauvres* », la croissance économique est souvent freinée par des *obstacles culturels*, qui ne permettent pas une utilisation correcte des ressources. Il demeure vrai, quoi qu'il en soit, que toute forme de pauvreté non choisie prend racine dans le manque de respect envers la dignité transcendante de la personne humaine. Quand l'homme n'est pas considéré dans l'intégralité de sa vocation et que les exigences d'une véritable « *écologie humaine* » ne sont pas respectées, les dynamiques perverses de la pauvreté se déclenchent aussi, comme cela apparaît évident dans certains domaines que j'évoquerai brièvement.

Pauvreté et implications morales

3. La pauvreté est souvent mise en relation, comme étant sa cause directe, avec la *croissance démographique.* En conséquence de quoi, sont mises en œuvre des campagnes de réduction des naissances, conduites au niveau international, recourant aussi à des méthodes qui ne respectent ni la dignité de la femme ni le droit des époux à choisir de manière responsable le nombre de leurs enfants et souvent même, ce qui est plus grave, qui ne respectent pas le droit à la vie. L'élimination de millions d'enfants non-nés, au nom de la lutte contre la pauvreté, constitue en réalité la disparition des plus pauvres parmi les êtres humains. Face à cela, le fait est qu'en 1981, environ 40% de la population mondiale vivait au-dessous du seuil de pauvreté absolue, tandis qu'aujourd'hui ce pourcentage a diminué de moitié et que sont sorties de la pauvreté des populations que caractérise, entre autres, une forte augmentation démographique. Cette donnée met en évidence que les ressources existeraient pour résoudre le problème de la pauvreté, même en présence d'une croissance de la population. Il ne faut pas oublier que, depuis la fin de la seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours, la population sur la terre a augmenté de quatre milliards et que, dans une large mesure, ce phénomène concerne des pays qui ont récemment émergés sur la scène internationale comme de nouvelles puissances économiques et qui ont connu un développement rapide précisément grâce au nombre élevé de leurs habitants. En outre, parmi les Nations les plus développées, celles qui ont les taux de natalité les plus élevés jouissent des meilleures potentialités de développement. En d'autres termes, il apparaît que la population est une richesse et non un facteur de pauvreté.

4. Une autre source de préoccupation est constituée par les maladies pandémiques comme, par exemple, la malaria, la tuberculose et le sida, qui, dans la mesure où elles frappent les secteurs productifs de la population, influent grandement sur l'aggravation des conditions générales du pays. Les tentatives pour freiner les conséquences de ces maladies sur la population n'atteignent pas toujours des résultats significatifs. Il arrive, en outre, que les pays victimes de certaines de ces pandémies doivent subir, pour y faire face, le chantage de ceux qui conditionnent les aides économiques à la mise en œuvre de politiques contraires à la vie. Il est en particulier difficile de combattre le sida, qui est une cause dramatique de pauvreté, si les problématiques morales liées à la diffusion du virus ne sont pas affrontées. Il faut en premier lieu mettre en œuvre des campagnes qui éduquent, surtout les jeunes, à une sexualité qui soit conforme à la dignité de la personne ; des initiatives réalisées en ce sens ont déjà obtenu des résultats significatifs, en faisant diminuer la diffusion du VIH. Il faut ensuite mettre à la disposition des peuples pauvres les médicaments et les soins nécessaires ; ce qui suppose un engagement fort en faveur de la recherche médicale et des innovations thérapeutiques, ainsi qu'une application souple, quand cela s'avère nécessaire, des règles internationales qui régissent la propriété intellectuelle, afin de garantir à tous les soins sanitaires de base nécessaires.

5. Un troisième domaine, qui est l'objet d'attention dans les programmes de lutte contre la pauvreté et qui en manifeste la dimension morale intrinsèque, *est la pauvreté des enfants.* Quand la pauvreté frappe une famille, les enfants en sont les victimes les plus vulnérables : presque la moitié des personnes qui vivent dans la pauvreté absolue est aujourd'hui constituée par des enfants. Considérer la pauvreté en se mettant du côté des enfants conduit à retenir comme prioritaires les objectifs qui les intéressent plus directement comme, par exemple, l'attention aux mères de famille, le travail éducatif, l'accès aux vaccins, aux soins médicaux et à l'eau potable, la sauvegarde de l'environnement et, surtout, l'engagement pour la défense de la famille et pour la stabilité des relations en son sein. Quand la famille s'affaiblit, les préjudices retombent inévitablement sur les enfants. Là où la dignité de la

femme et de la mère n'est pas protégée, ceux qui en subissent les conséquences, ce sont d'abord et toujours les enfants.

6. Un quatrième domaine qui, du point de vue moral, mérite une particulière attention est la *relation qui existe entre le désarmement et le développement.* Le niveau global actuel des dépenses militaires des États est préoccupant. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner, le fait est que « *les immenses ressources matérielles et humaines engagées pour les dépenses militaires et pour les armements sont en réalité soustraites aux projets de développement des peuples, spécialement à ceux qui sont les plus pauvres et qui ont le plus besoin d'aide. Cela va à l'encontre de ce que la Charte des Nations-Unies elle-même affirme, quand elle engage la communauté internationale et les États en particulier, "à favoriser l'établissement et le maintien de la paix et de la sécurité internationale en ne détournant vers les armements que le minimum des ressources humaines et économiques du monde" (art. 26)* ».

Cet état de chose n'aide pas mais, au contraire, il constitue un obstacle sérieux à la poursuite des grands objectifs de développement de la communauté internationale. En outre, une croissance excessive des dépenses militaires risque d'accélérer une course aux armements qui provoque des poches de sous-développement et de désespoir, se transformant ainsi paradoxalement en facteurs d'instabilité, de tension et de conflit. Comme l'a sagement déclaré mon vénéré prédécesseur Paul VI, « *Le développement est le nouveau nom de la paix* ». Les États sont donc appelés à réfléchir sérieusement sur les raisons les plus profondes des conflits, souvent allumés par l'injustice, et à y remédier par une autocritique courageuse. Si l'on parvient à une amélioration des relations, cela devrait permettre une réduction des dépenses d'armements. Les ressources économisées pourront être destinées à des projets de développement des personnes et des peuples plus pauvres et nécessiteux : l'engagement consenti en ce sens est un engagement pour la paix au sein de la famille humaine.

7. Un cinquième domaine relatif à la lutte contre la pauvreté matérielle concerne la *crise alimentaire actuelle,* qui compromet la satisfaction des besoins élémentaires. Cette crise n'est pas tant caractérisée par l'insuffisance de nourriture, mais davantage par les difficultés d'accès à celle-ci et par des mouvements spéculatifs et, donc, aussi par un déficit de coordination des institutions politiques et économiques en mesure de faire face aux nécessités et aux urgences. La malnutrition peut aussi entraîner de graves dommages psychophysiques aux populations, privant de nombreuses personnes des énergies nécessaires pour sortir, sans une aide particulière, de leur situation de pauvreté. La conséquence est que ces populations ne sont pas en mesure de sortir seules de leur sous-développement. Cela contribue à élargir la fourchette des inégalités, provoquant des réactions qui risquent de devenir violentes. Ces dernières années, les données sur l'évolution de la pauvreté relative indiquent toutes un accroissement de l'écart entre riches et pauvres. Les causes principales de ce phénomène sont sans doute, d'une part, le changement technologique, dont les bénéfices se concentrent dans la zone la plus élevée de la distribution du revenu et, d'autre part, la dynamique des prix des produits industriels, qui augmentent beaucoup plus rapidement que les prix des produits agricoles et des matières premières que possèdent les pays les plus pauvres. Il arrive ainsi que la majeure partie de la population des pays les plus pauvres souffre d'une double marginalisation : en termes de revenus plus bas et de prix plus élevés.

Lutte contre la pauvreté et solidarité globale

8. L'une des voies maîtresses pour construire la paix est une mondialisation ayant pour objectif les intérêts de la grande famille humaine. Cependant pour gérer ainsi la mondialisation, il faut une forte *solidarité globale* entre pays riches et pays pauvres, de même qu'au sein de chaque pays, même s'il est riche. Un « *code éthique commun* » est nécessaire, dont les normes n'auraient pas seulement un caractère conventionnel, mais seraient enracinées dans la loi naturelle inscrite par le Créateur dans la conscience de tout être humain (cf. *Rm* 2, 14-15). Ne nous sentons-nous pas appelés, chacun, au fond de notre conscience, à apporter notre propre contribution au bien commun et à la paix sociale ? La mondialisation élimine certaines barrières, mais cela ne signifie pas qu'elle ne puisse pas en construire de nouvelles ; elle rapproche les peuples, mais la proximité territoriale et temporelle ne crée pas, de soi, les conditions d'une véritable communion et d'une paix authentique. La marginalisation des pauvres de la planète ne peut trouver de remède valide dans la mondialisation que si chaque homme se sent personnellement blessé par les injustices existant dans le monde et par les violations des droits de l'homme qui y sont liées. L'Église, qui est « *signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* », continuera à offrir sa contribution afin que soient dépassées les injustices et les incompréhensions et qu'advienne un monde plus pacifique et plus solidaire.

9. Dans le domaine du *commerce international* et des *transactions financières*, des processus sont aujourd'hui en place qui permettent une intégration positive des économies, ce qui contribue à l'amélioration des conditions générales ; mais il y a aussi des processus en sens inverse, qui suscitent des divisions entre les peuples et la marginalisation, créant ainsi de dangereux risques de guerres et de conflits. Dans les décennies qui ont suivi la seconde Guerre mondiale, le commerce international des biens et des services s'est accru de manière extrêmement rapide, avec un dynamisme qui n'avait jamais eu de précédents au cours de l'histoire. Une grande partie du commerce mondial concernait les pays d'industrialisation ancienne, auxquels se sont ajoutés de manière significative de nombreux pays émergents qui en sont devenus des acteurs importants. Mais d'autres pays, dont le revenu est bas, demeurent largement en marge des

mouvements d'échanges commerciaux. Leur croissance s'est trouvée ralentie par la chute rapide, dans les dernières décennies, du cours des matières premières qui représentent la quasi totalité de leurs exportations. Dans ces pays, africains pour la plupart, la dépendance par rapport aux exportations des matières premières continue à représenter un puissant facteur de risque. Je voudrais ici renouveler un appel afin que tous les pays aient les mêmes possibilités d'accès au marché mondial, en évitant toute exclusion et toute marginalisation.

10. Une réflexion similaire peut être conduite à propos du domaine financier, qui concerne l'un des aspects premiers du phénomène de la mondialisation, grâce au développement de l'électronique et aux politiques de libéralisation des flux monétaires entre les différents pays. La fonction objectivement la plus importante de la finance, celle qui consiste à soutenir à long terme la possibilité d'investissements et donc de développement, se révèle aujourd'hui tout à fait fragile : elle subit les contrecoups négatifs d'un système d'échanges financiers – au niveau national et mondial – basé sur une logique du très court terme, qui a pour but l'accroissement de la valeur des activités financières et se concentre sur la gestion technique des diverses formes de risque. La récente crise démontre aussi comment l'activité financière est parfois guidée par des logiques purement auto-référencées et dépourvues de considération, à long terme, pour le bien commun. Le nivellement des objectifs des opérateurs financiers mondiaux à l'échelle du très court terme, diminue la capacité de la finance de jouer son rôle de pont entre le présent et l'avenir, pour soutenir la création de nouvelles possibilités de production et de travail sur une longue période. Une finance limitée au court terme et au très court terme devient dangereuse pour tous, même pour ceux qui réussissent à en tirer profit dans les périodes d'euphorie financière.

11. Il ressort de tout cela que la lutte contre la pauvreté exige une coopération aussi bien sur le plan économique que sur le plan juridique qui permette à la communauté internationale et en particulier aux pays pauvres de trouver et de mettre en œuvre des solutions coordonnées pour affronter ces problèmes en donnant un cadre juridique efficace à l'activité économique. Elle requiert en outre des incitations pour créer des institutions efficaces et participatives, ainsi que des soutiens pour lutter contre la criminalité et promouvoir une culture de la légalité. On ne peut nier, par ailleurs, que les politiques fondées sur l'assistance sont à l'origine de nombreux échecs dans l'aide aux pays pauvres. Investir dans la formation des personnes et développer sur un mode inclusif une culture spécifique de l'initiative constitue actuellement, semble-t-il, la démarche appropriée à moyen et long terme. Si, pour se développer, les activités économiques ont besoin d'un contexte favorable, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas accorder d'attention aux problèmes du revenu. Si l'on a fort à propos souligné que l'accroissement du revenu *par tête* ne peut pas constituer de manière absolue la fin de l'action politico-économique, on ne doit pas pour autant oublier que celui-ci représente un moyen important pour atteindre l'objectif de la lutte contre la faim et l'extrême pauvreté. À cet égard, doit être écartée comme une illusion l'idée selon laquelle une politique de pure redistribution des richesses existantes puisse résoudre le problème définitivement. Dans une économie moderne, en effet, la valeur de la richesse dépend dans une importante mesure de sa capacité de créer du revenu pour le présent et pour l'avenir. La création de valeurs devient donc une obligation incontournable, dont il faut tenir compte pour lutter de manière efficace et durable contre la pauvreté matérielle.

12. Mettre les pauvres à la première place suppose, enfin, que les acteurs du marché international construisent un espace où puisse se développer une *juste logique économique*, et que les acteurs institutionnels mettent en œuvre une *juste logique politique* ainsi qu'une correcte *logique de participation* capable de valoriser la société civile, locale et internationale. Les Organismes internationaux eux-mêmes reconnaissent de nos jours combien sont précieuses et profitables les initiatives économiques de la société civile ou des administrations locales pour permettre la sauvegarde et l'insertion dans la société des couches de population qui, souvent, sont au-dessous du seuil de l'extrême pauvreté et qui, en même temps, sont difficilement atteintes par les aides officielles. L'histoire du développement économique du XXe siècle montre que de bonnes politiques de développement relèvent de la responsabilité des hommes et de la création de synergies positives entre marchés, société civile et États. En particulier, la société civile a un rôle de premier plan dans tout processus de développement, parce que le développement est essentiellement un phénomène culturel et que la culture naît et se développe dans le domaine civil.

13. Comme mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II l'a affirmé, la mondialisation « *se présente avec un caractère très marqué d'ambivalence* » et elle doit donc être gérée avec une sage vigilance. Cette forme de sagesse requiert que l'on tienne compte en premier lieu des besoins des pauvres de la terre, en mettant fin au scandale de la disproportion entre les problèmes de la pauvreté et les mesures prévues pour les affronter. Cette disproportion, si elle est d'ordre culturel et politique, est avant tout d'ordre spirituel et moral. Souvent, on s'arrête sur les causes superficielles et instrumentales de la pauvreté, sans aller jusqu'au cœur de l'homme où s'enracine l'avidité et l'étroitesse de vues. Les problèmes du développement, des aides et de la coopération internationale sont parfois envisagés sans qu'il y ait un véritable engagement des personnes, mais simplement comme des questions techniques face auxquelles on se limite à la mise en place de structures, d'accords tarifaires et à la concession de financements anonymes. La lutte contre la pauvreté requiert au contraire des hommes et des femmes qui vivent en profondeur la fraternité et qui soient capables d'accompagner les personnes, les familles et les communautés sur les chemins d'un authentique développement humain.

(suite page 8)

Chants

Jeudi 1er janvier 2009 –Sainte Marie, Mère de Dieu - solennité – Année B

ENTRÉE :

R- Marie tendresses dans nos vies,
Marie, chemin qui mène à lui.
Ton oui fleuri dans notre vie
Merci pour ce cadeau béni.

1- S'il te plaît Sainte Vierge, obtiens-nous de Jésus
de faire un beau silence pour habiter chez Lui.

2- S'il te plaît Sainte Vierge, obtiens-nous de Jésus
de vivre en sa présence pour mieux lui dire oui.

KYRIE : *Tahitien*

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Gloire à Dieu, gloire à Dieu.

PSAUME : *chanté*

Himene te Atua ra ma te oaoa te mau fenua atoa,
Arue iana e iana i te mau motu e rave rahi.

ACCLAMATION : *Isidore*

Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaro'o mai i ta matou e ani atu nei e
E te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE :

Te pupu nei au i to'u orara'a
i roto i to rima e to'u Atua e.
Fariu mai to mata, fariu mai to aro,
tu'u mai to aroha i ni'a ia matou.

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
Et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur,
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimé
comme on a jamais aimé.
Il nous guide chaque jour
comme une étoile dans la nuit.
Quand nous partageons le pain,
il nous donne son amour.
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.

R- C'est mon Corps, prenez et mangez.
C'est mon Sang, prenez et buvez.
Car je suis la vie et je suis l'amour.
Ô Seigneur, emporte-nous dans ton amour.

ENVOI :

O Maria te Arii vahine tei nehenehe mai
te marama mai te mahana i te ana ana rahi
to hanahana e Maria e.

Liturgie de la Parole

Jeudi 1er janvier 2009 –Sainte Marie, Mère de Dieu - solennité – Année B

MARIE, SIGNE D'ESPÉRANCE CERTAINE ET DE CONSOLATION POUR LE PEUPLE DE DIEU EN MARCHE

68. Si la Mère de Jésus, déjà glorifiée au ciel en son corps et en son âme, est l'image et le commencement de ce que sera l'Église en sa forme achevée, au siècle à venir, eh bien ! sur la terre, jusqu'à l'avènement du jour du Seigneur (cf. II Petr. 3, 10), elle brille, devant le Peuple de Dieu en marche, comme un signe d'espérance certaine et de consolation.

69. C'est une grande joie et une grande consolation pour ce saint Concile qu'il ne manque pas de gens, même parmi les frères séparés, pour rendre à la Mère du Seigneur et Sauveur, l'honneur qui lui est dû, spécialement chez les Orientaux qui rivalisent d'ardeur et de dévotion dans le culte de la Mère de Dieu, toujours Vierge. Que tous les fidèles adressent avec instance des prières à la Mère de Dieu et à la Mère des hommes, elle qui entoura de ses prières les débuts de l'Église, et qui, maintenant, est exaltée au-dessus de tous les bienheureux et de tous les anges, oui, qu'ils la prient d'intercéder, en union avec tout les saints, auprès de son Fils, jusqu'à ce que toutes les familles des peuples, qu'elles soient marquées du nom chrétien ou qu'elles ignorent encore leur Sauveur, soient réunies heureusement dans la paix et la concorde en un seul Peuple de Dieu pour la gloire de la très sainte et indivisible Trinité !

Rome, près Saint-Pierre, le 21 novembre 1964.

© Lumen gentium - Concile Vatican II

* * * * * * * * * * *

Livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur dit à Moïse : « Voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël : “Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !” C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai ».

Psaume (Ps 66, 2b.3, 5abd, 7.8b)

Que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
et que la terre tout entière l'adore !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la Loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba ! ». Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.

Acclamation (cf. He 1, 1-2)

Jadis, par les prophètes, Dieu parlait à nos pères ; aujourd'hui sa parole vient à nous en son Fils.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans une mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Jeudi 1er janvier 2009
Sainte Marie, Mère de Dieu (solennité) - blanc

Journée mondiale de la Paix
07h00 : **Messe** : Paroisse de la Cathédrale ;

Vendredi 2 janvier 2009
Saint Basile le Grand & saint Grégoire de Nazianze - blanc

05h50 : **Messe** : Marie-Noëlle CATAU ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 3 janvier 2009
Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : **Messe** : Diacre Francky RICHMOND ;
18h00 : **Messe dominicale** : Anniversaire de Charles ;

Dimanche 4 janvier 2009
Épiphanie du Seigneur (solennité) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- Jeudi 1er janvier, à 07h00, **Messe d'action de grâces** pour la nouvelle année.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Chorales de la Cathédrales

- Deux chorales animent les messes et célébrations de la Cathédrale. Toutes deux sont ouvertes à tous … si vous aimez chanter, si vous désirez participer à l'animation de nos célébrations n'hésitez pas à les rejoindre :

Chorale « Vahitu » : Martine (689) 74 30 77 ;
Chorale « Kikiria Peata » : Ariena (689) 77 30 98 ; Bruno (689) 70 35 62

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Voici que je fais
toutes choses nouvelles
(Ap 21, 5)

SAINTE ANNÉE 2009

Ecce
nova facio omnia
(Ap 21, 5)

Conclusion (suite de la page 8)

14. Dans l'encyclique *Centisimus annus*, Jean-Paul II mettait en garde à propos de la nécessité « *d'abandonner la mentalité qui considère les pauvres – personnes et peuples – presque comme un fardeau, comme d'ennuyeux importuns qui prétendent consommer ce que d'autres ont produit. Les pauvres* – écrivait-il – *revendiquent le droit d'avoir leur part des biens matériels et de mettre à profit leur capacité de travail afin de créer un monde plus juste et plus prospère pour tous* ». Dans la réalité mondialisée actuelle, il apparaît avec toujours plus d'évidence que la paix ne se construit que si l'on assure à tous la possibilité d'une croissance raisonnable : tôt ou tard, en effet, tous doivent payer les conséquences des distorsions de systèmes injustes. Seule l'inconscience peut conduire à construire une maison dorée avec tout autour le désert et la désolation. La mondialisation, à elle seule, est incapable de construire la paix et, dans bien des cas, au contraire, elle crée des divisions et des conflits. Celle-ci révèle plutôt un besoin : celui d'être orientée vers un objectif de solidarité profonde qui veut le bien de chacun et de tous. Prise dans ce sens, la mondialisation doit être considérée comme une occasion propice pour réaliser quelque chose d'important dans la lutte contre la pauvreté et pour mettre à la disposition de la justice et de la paix des ressources qui semblaient jusqu'alors inimaginables.

15. Depuis toujours, la doctrine sociale de l'Église s'est préoccupée des pauvres. Au temps de l'encyclique *Rerum novarum*, il s'agissait principalement des ouvriers de la nouvelle société industrielle ; dans le magistère social de Pie XI, de Pie XII, de Jean XXIII, de Paul VI et de Jean-Paul II, ont été mises en lumière de nouvelles pauvretés à mesure que l'horizon de la question sociale se faisait plus vaste, au point de prendre des dimensions mondiales. Il faut considérer cet élargissement de la question sociale au niveau mondial non seulement comme une extension quantitative, mais aussi comme un approfondissement qualitatif concernant la vie de l'homme et les besoins de la famille humaine. Pour cette raison, l'Église, tandis qu'elle suit avec attention les phénomènes actuels de la mondialisation et leur influence sur les pauvretés humaines, montre les nouveaux aspects de la question sociale, non seulement dans leur extension, mais aussi dans leur profondeur, en ce sens qu'ils concernent l'identité de l'homme et sa relation à Dieu. Il s'agit de principes de doctrine sociale qui tendent à mettre en lumière les points de rencontre entre pauvreté et mondialisation et à orienter l'action vers la construction de la paix. Parmi ces principes, il est opportun de rappeler ici, de manière particulière, à la lumière du primat de la charité, l'« *amour préférentiel pour les pauvres* » dont toute la tradition chrétienne témoigne depuis l'Église des origines (cf. *Ac* 4, 32-36; *1 Co* 16, 1; *2 Co* 8-9; *Ga* 2, 10).

« *Que chacun joue le rôle qui lui revient et qu'il ne tarde pas* », écrivait en 1891 Léon XIII, en ajoutant : « *Quant à l'Église, jamais elle n'abandonnera, en aucune manière, son œuvre* ». Cette conscience accompagne encore aujourd'hui l'action de l'Église envers les pauvres, en qui elle reconnaît le Christ, et elle entend sans cesse résonner en son cœur le commandement du Prince de la paix à ses Apôtres : « *Vos date illis manducare – donnez-leur vous-mêmes à manger* » (*Lc* 9,13). Fidèle à cette invitation de son Seigneur, la Communauté chrétienne ne manquera jamais de donner à la famille humaine tout entière son soutien dans les élans de solidarité créative, non seulement pour donner le superflu mais surtout pour que changent « les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés ». À chaque disciple du Christ, comme aussi à toute personne de bonne volonté, j'adresse donc en ce début d'année un chaleureux appel à élargir l'espace de son cœur vers les nécessités des pauvres et à faire tout ce qu'il est concrètement possible de faire pour leur venir en aide. Car demeure incontestablement vrai le principe selon lequel « *combattre la pauvreté, c'est construire la paix* ».

Du Vatican, le 8 décembre 2008.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

* *

ESPACE PUBLICITAIRE

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2009
Dimanche 4 janvier 2009 – Épiphanie du Seigneur – solennité – Année B

HUMEURS

L'Épiphanie nous invite à l'accueil de l'Autre. L'Autre qui est à la fois Dieu au cœur de nos vies et l'Autre qui est l'étranger, celui qui ne me ressemble pas, celui qui ne pense pas comme moi, celui ne croit pas comme moi.

Quelle leçon Dieu nous donne-t-il ? Après avoir donné la primeur de sa venue aux bergers, les « *paria* » de la société de l'époque, ne voilà t-il pas qu'il se fait reconnaître par des étrangers ! Des hommes venus d'ailleurs, des « *païens* ». Il n'y a pas de doute ! Je peux tourner les textes de l'Écriture dans tous les sens ! À moins d'en censurer certains passages … aucun racisme, aucune exclusion n'est possible. Je ne peux justifier d'une quelconque supériorité sur l'Autre : ni au nom de mon origine ou de ma culture, ni au nom de mon âge ou de mon sexe…

En Christ, tout homme retrouve sa pleine dignité à l'image de Dieu. En Christ l'Autre n'est pas seulement mon égal, il devient l'égal de Dieu… et toute atteinte à la dignité du plus petit d'entre les hommes est une atteinte directe à la dignité même de Dieu.

Que cette fête de l'Épiphanie soit pour chaque chrétien une fête du « *NON* » à toutes exclusions, à ce mal qui se niche au plus profond de moi : « *Je vaux plus que toi* ».

« *Dieu a tellement pris la dernière place que personne ne peut la lui ravir* » (Bienheureux Charles de Foucauld) Alors ne crains pas de laisser ta place à un autre… tu risques seulement de te rapprocher de Christ !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Ce que les rois mages ont appris [1]

« *En entrant dans la maison, ils virent l'enfant* » (Mt 2, 11). À ce point commence pour les rois mages un nouveau cheminement, un pèlerinage intérieur qui change toute leur vie. Au plus profond d'eux-mêmes, ils étaient à la recherche du droit, de la justice qui devait venir de Dieu, et ils voulaient servir ce roi, se prosterner à ses pieds et ainsi contribuer eux-mêmes au renouveau du monde. Ils appartenaient à cette sorte de gens « *qui ont faim et soif de la justice* » (Mt 5, 6). Une telle faim et une telle soif les avaient accompagnés dans leur pèlerinage – ils s'étaient fait pèlerins à la recherche de la justice qu'ils attendaient de Dieu pour pouvoir se mettre à son service. Le nouveau roi, devant lequel ils s'étaient prosternés était différent de la façon dont habituellement nous l'imaginons. C'est ici que commença leur cheminement intérieur. Il commença au moment même où ils se prosternèrent devant l'enfant et où ils le reconnurent comme le roi promis. Mais la joie qu'ils manifestaient par leurs gestes devait s'intérioriser. Ils devaient changer leur idée sur le pouvoir, sur Dieu, sur l'homme, et, ce faisant, ils devaient aussi se changer eux-mêmes. Maintenant, ils apprennent qu'ils doivent se donner eux-mêmes – un don moindre que celui-là ne suffit pas pour ce roi. Maintenant, ils apprennent que leur vie doit se conformer à cette façon divine d'exercer le pouvoir, à cette façon d'être de Dieu lui-même. Ils doivent devenir des hommes de la vérité, du droit, de la bonté, du pardon, de la miséricorde.

BENEDICTUS P.P. XVI

[1] *La Révolution de Dieu*, p.77-80

L'ÉPIPHANIE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

Nous connaissons bien cette page d'Évangile qui a sans doute enchanté notre imagination d'enfant : ce tableau magnifique d'une cohorte de grands personnages venus du lointain Orient, traversant le désert au balancement de leurs montures, semant la stupéfaction à leur arrivée à Jérusalem, car cette brillante ambassade ne s'était pas annoncée ! Quelle surprise pour les simples habitants de la Ville Sainte, et quel choc pour Hérode et sa cour, d'apprendre que ces Mages sont à la recherche du prochain Roi des Juifs ! Et pas n'importe quel Roi des Juifs, mais Celui dont le prophète païen Balaam avait, de longs siècles auparavant, vu de loin monter l'étoile, Celui que, les uns après les autres, les Prophètes d'Israël annonçaient aussi comme le Roi Messie, qui libèrerait pour toujours son Peuple choisi de toute servitude !

La voilà donc arrivée, cette Heure bénie tant attendue par les Anawim, les craignants-Dieu, joie pour les cœurs droits, mais heure redoutée par ceux qui faisaient de leur pouvoir une tyrannie écrasante sur leurs concitoyens ! Cette Heure qui venait serait celle du Jugement du Seigneur Sabaoth sur son Peuple et sur toutes les nations, Jugement de Miséricorde et de Lumière pour les humbles de cœur, Jugement redoutable et de ténèbres pour les orgueilleux de ce monde !

Oui, elle était bien vraie, cette annonce du vieillard Syméon glorifiant Dieu quand il prit l'Enfant Jésus dans ses bras : « *Cet enfant sera la Lumière des nations, et la gloire de ton peuple Israël* » et ajoutant : « *Il sera signe de contradiction !* »

Un psaume de ce jour nous fait chanter : « *Tous les peuples de la terre t'adoreront, Seigneur !* » Ce qui était prophétie pour le dernier avènement du Christ, à la fin des temps, s'est accompli déjà en ce jour où les Mages venus de lointaines contrées ont été comme les prémices de tous les peuples païens venus se prosterner devant le Roi des nations. Et cette prophétie continue de se vivre au long du temps de l'Église, au fur et à mesure que l'œuvre missionnaire se poursuit pour faire connaître l'Évangile à ceux qui l'ignorent encore.

Au cours de l'Année jubilaire de l'an 2000, se rendant en pèlerinage à Rome ou ailleurs dans les nombreuses églises jubilaires, d'innombrables personnes ont marché en quelque sorte sur les pas des Mages, à la recherche du Christ. La Porte sainte était le symbole de cette rencontre avec Lui. La vraie « *Porte sainte* », c'est le Christ, qui nous ouvre la porte de la maison du Père et qui nous introduit dans l'intimité de la vie divine.

Tandis que s'est refermé, avec la Porte sainte, un « *symbole* » du Christ, le Cœur du Christ demeure plus que jamais ouvert. Il continue à dire à l'humanité, qui a besoin d'espérance et de sens : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (*Mt* 11, 28). L'expérience vivante et consolante de la « *rencontre avec le Christ* » est le grand héritage que le Jubilé nous a laissé, un héritage à faire fructifier en nous-mêmes, et à partager autour de nous !

Au cours du Jubilé, l'Église a cherché à développer avec un plus grand engagement, pour ses enfants et pour l'humanité entière, la fonction de l'étoile qui orienta les pas des Mages. L'Église ne vit pas pour elle-même, mais pour le Christ. Elle entend être « *l'étoile* » qui tient lieu de point de repère, pour aider à trouver le chemin qui conduit vers Lui.

Dans la théologie patristique, on aimait parler de l'Église comme du « *mysterium lunoe* », pour souligner que, comme la lune, elle ne brille pas de sa propre lumière, mais qu'elle reflète le Christ, le Soleil véritable qui éclaire tout homme. C'est par cette pensée que s'ouvre la « *Constitution dogmatique sur l'Église* » du Concile Vatican II, « *Lumen gentium* » : la Lumière des nations, ce n'est pas l'Église, c'est d'abord et à titre principal le Christ ! Et les Pères conciliaires continuaient en exprimant leur ardent désir de « *faire briller sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église* » (n. 1). Bien sûr le Seigneur Lui-même a dit à ses disciples : « *vous êtes la lumière du monde !* » Mais cela ne peut être vrai que dans la mesure où nous laissons chaque jour davantage le Christ vivre en nous. Alors vraiment heureux serons-nous lorsque le Christ pourra nous dire : oui, ce n'est plus toi qui vis, c'est Moi qui vis en toi ! De grands mystiques ont pu en faire quelque expérience, par exemple saint Paul, sainte Gertrude, sainte Thérèse d'Avila ou celle de Lisieux, Mère Térésa. Si quelques-uns ont pu en avoir une expérience lumineuse, plusieurs aussi ont vécu ce mystère comme « *mysterium lunae* », dans la nuit obscure ! Quoi qu'il en soit, c'est la vocation de l'Église entière, et donc de chacun de nous, de venir adorer le Christ tout petit, de Lui faire le don de nous-mêmes, de nous « *perdre nous-même* » afin qu'Il puisse nous combler de ses dons et nous trouver généreux à accomplir notre vocation, celle d'annoncer que Jésus est le Sauveur universel : « *Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle !* » (*Jn* 6, 68).

© Père René-Hugues de LACHEISSERIE

Père-abbé de l'abbaye Notre Dame de Ganagobie

SOLENNITÉ DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI

Chers frères et sœurs,

Nous célébrons aujourd'hui le Christ, Lumière du monde, et sa manifestation aux nations. Le jour de Noël, le message de la liturgie retentissait ainsi : « *Hodie descendit lux magna super terram* - Aujourd'hui, une grande lumière descend sur la terre » (*Missel Romain*). À Bethléem, cette « *grande lumière* » apparut à un petit groupe de personnes, un minuscule « *reste d'Israël* » : la Vierge Marie, son époux Joseph et quelques pasteurs. Une humble lumière, dans le style du vrai Dieu ; une petite flamme allumée dans la nuit ; un nouveau-né fragile qui pleure dans le silence du monde... Mais l'hymne de louange des multitudes célestes, qui chantaient gloire et paix, accompagnait cette naissance cachée et inconnue (cf. *Lc* 2, 13-14).

Ainsi cette lumière, bien que modeste dans son apparition sur la terre, se projetait avec force dans les cieux : la naissance du Roi des Juifs avait été annoncée par l'apparition d'une étoile, visible de très loin. Tel fut le témoignage de « *plusieurs Mages* » venus d'Orient à Jérusalem, peu après la naissance de Jésus, au temps du roi Hérode (cf. *Mt* 2, 1-2). Encore une fois, le ciel et la terre, le cosmos et l'histoire s'appellent et se répondent. Les antiques prophéties se retrouvent dans le langage des astres. « *Un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël* » (Nb 24, 17), avait annoncé le voyant païen Balaam, appelé à maudire le peuple d'Israël, mais qui en revanche le bénit, car - Dieu lui révéla – « *ce peuple [...] est béni* » (Nb 22, 12). Chromace d'Aquilée, dans son commentaire à l'Évangile de Matthieu, mettant en relation Balaam avec les Mages, écrit : « *Celui-ci prophétisa que le Christ serait venu ; et ces derniers le virent avec les yeux de la foi* ». Et il ajoute une observation importante : « *L'étoile était vue par tous, mais tous n'en comprirent pas le sens. De la même manière, le Seigneur notre Sauveur est né pour tous, mais tous ne l'ont pas accueilli* ». Dans une perspective historique, apparaît ici la signification du symbole de la lumière appliqué à la naissance du Christ : il exprime la bénédiction particulière de Dieu sur la descendance d'Abraham, destinée à s'étendre à tous les peuples de la terre.

L'événement évangélique que nous rappelons dans l'Épiphanie - la visite des Mages à l'Enfant Jésus à Bethléem - nous renvoie ainsi aux origines de l'histoire du peuple de Dieu, c'est-à-dire à l'appel d'Abraham. Nous sommes au 12 chapitre du *Livre de la Genèse*. Les 11 premiers chapitres sont comme de grandes fresques qui répondent à plusieurs questions fondamentales de l'humanité : quelle est l'origine de l'univers et du genre humain ? D'où vient le mal ? Pourquoi y a-t-il plusieurs langues et civilisations ? Parmi les récits du début de la Bible, apparaît une première « *alliance* », établie par Dieu avec Noé, après le déluge. Il s'agit d'une alliance universelle, qui concerne toute l'humanité : le nouveau pacte avec la famille de Noé est en même temps un pacte avec « *toute chair* ». Ensuite, avant l'appel d'Abraham, on trouve une autre grande fresque très importante pour comprendre le sens de l'Épiphanie : celle de la tour de Babel. Le texte sacré affirme qu'à l'origine « *tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots* » (*Gn* 11, 1). Puis les hommes dirent : « *Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre !* » (*Gn* 11, 4). La conséquence de ce péché d'orgueil, semblable à celui d'Adam et Eve, fut la confusion des langues et la dispersion de l'humanité sur toute la terre (cf. *Gn* 11, 7-8). Voilà ce que signifie « *Babel* », et ce fut une sorte de malédiction semblable à celle d'Adam et Eve chassés du paradis terrestre.

A ce point, commence l'histoire de la bénédiction, avec l'appel d'Abraham : c'est le commencement du grand dessein de Dieu pour faire de l'humanité une famille, à travers l'alliance avec un peuple nouveau, qu'Il a choisi pour qu'il soit une bénédiction parmi toutes les nations (cf. *Gn* 12, 1-3). Ce plan divin est encore en cours et a atteint son moment culminant dans le mystère du Christ. Depuis ce moment, les « *temps derniers* » ont commencé, au sens où le dessein a été pleinement révélé et réalisé dans le Christ, mais il demande à être accueilli par l'histoire humaine, qui reste toujours une histoire de fidélité de la part de Dieu et, malheureusement, également d'infidélité de notre part à nous, les hommes. L'Église elle-même, dépositaire de la bénédiction, est sainte et composée de pécheurs, marquée par la tension entre le « *déjà* » et le « *pas encore* ». Dans la plénitude des temps, Jésus Christ est venu conduire l'alliance à son accomplissement : Lui-même, vrai Dieu et vrai homme, est le Sacrement de la fidélité de Dieu à son dessein de salut pour l'humanité tout entière, pour nous tous.

L'arrivée des Mages d'Orient à Bethléem, pour adorer le Messie nouveau-né, est le signe de la manifestation du Roi universel aux peuples et à tous les hommes qui cherchent la vérité. C'est le début d'un mouvement opposé à celui de Babel : de la confusion à la compréhension, de la dispersion à la réconciliation. Nous entrevoyons ainsi un lien entre l'Épiphanie et la Pentecôte : si le Noël du Christ, qui est le Chef, est également le Noël de l'Église, son corps, nous voyons dans les Mages les peuples qui se

joignent au reste d'Israël, pré-annonçant le grand signe de l'« *Église polyglotte* », réalisé par l'Esprit Saint cinquante jours après Pâques. L'amour fidèle et tenace de Dieu, qui ne manque jamais à son alliance, de génération en génération. C'est le « *mystère* » dont parle saint Paul dans ses Lettres, également dans le passage de la Lettre aux Éphésiens qui vient d'être proclamé : l'Apôtre affirme que ce mystère « *lui a été fait connaître par révélation* » (cf. *Ep* 3, 3) et qu'il est chargé de le faire connaître.

Ce « *mystère* » de la fidélité de Dieu constitue l'espérance de l'histoire. Il est certes marqué par des mouvements de divisions et des abus de pouvoir, qui déchirent l'humanité à cause du péché et du conflit des égoïsmes. Dans l'histoire, l'Église est au service de ce « *mystère* » de bénédiction pour l'humanité tout entière. Dans ce mystère de fidélité de Dieu, l'Église n'accomplit pleinement sa mission que lorsque se reflète en elle la lumière du Christ Seigneur, et qu'elle aide ainsi les peuples du monde sur la voie de la paix et du progrès authentique. En effet, la parole de Dieu révélée par l'intermédiaire du prophète Isaïe reste toujours valable : « *... les ténèbres s'étendent sur la terre, et l'obscurité sur les peuples* » (*Is* 60, 2). Ce que le prophète annonce à Jérusalem s'accomplit dans l'Eglise du Christ : « *Les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta clarté naissante* » (*Is* 60, 3).

Avec Jésus Christ, la bénédiction d'Abraham s'est étendue à tous les peuples, à l'Église universelle comme nouvel Israël qui accueille dans son sein l'humanité tout entière. Aujourd'hui aussi, pourtant, ce que disait le prophète reste vrai dans beaucoup de sens : « *l'obscurité s'étend sur les peuples* » et notre histoire. On ne peut pas dire, en effet, que la mondialisation soit synonyme d'ordre mondial, bien au contraire. Les conflits pour la suprématie économique et la domination des ressources énergétiques, hydriques et des matières premières rendent difficile le travail de ceux qui, à tous les niveaux, s'efforcent de construire un monde juste et solidaire. Il y a besoin d'une espérance plus grande, qui permette de préférer le bien commun de tous au luxe d'un petit nombre et à la misère d'un grand nombre. « *Cette grande espérance ne peut être que Dieu... non pas n'importe quel dieu, mais le Dieu qui possède un visage humain* » (*Spe salvi*, n. 31) : le Dieu qui s'est manifesté dans l'Enfant de Bethléem et dans le Crucifié-Ressuscité. S'il existe une grande espérance, on peut persévérer dans la sobriété. Si la véritable espérance manque, on recherche le bonheur dans l'ivresse du superflu, dans les excès, et l'on se ruine soi-même, ainsi que le monde. La modération n'est donc pas seulement une règle ascétique, mais également une voie de salut pour l'humanité. Il est désormais évident que ce n'est qu'en adoptant un style de vie sobre, accompagné par un engagement sérieux pour une distribution équitable des richesses, qu'il sera possible d'instaurer un ordre de développement juste et durable. C'est pourquoi il y a besoin d'hommes qui nourrissent une grande espérance et qui possèdent donc beaucoup de courage. Le courage des Mages, qui entreprirent un long voyage en suivant une étoile, et qui surent s'agenouiller devant un Enfant et lui offrir leurs dons précieux. Nous avons tous besoin de ce courage, ancré à une solide espérance. Que Marie nous l'obtienne, en nous accompagnant au cours de notre pèlerinage terrestre par sa protection maternelle. Amen !

Basilique Vaticane, le dimanche 6 janvier 2008

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Seigneur,
que ce cierge que je fais brûler soit lumière
pour que Tu m'éclaires dans mes difficultés et mes décisions.
Qu'il soit feu pour que Tu brûles en moi
tout égoïsme, orgueil et impureté.
Qu'il soit flamme pour que Tu réchauffes mon cœur.
Je ne peux pas rester longtemps dans ton église,
mais en laissant brûler ce cierge,
c'est un peu de moi que je veux Te donner.
Aide-moi à prolonger ma prière dans les activités du jour.
Amen

Chants

Dimanche 4 janvier 2009 – Épiphanie du Seigneur - solennité – Année B

ENTRÉE :

1- Aube nouvelle dans notre nuit
pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fêtes aujourd'hui.
Il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*

2- Bonne nouvelle, cris et chansons
pour sauver son peuple Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts.
Il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*

3- Terre nouvelle, monde nouveau
pour sauver son peuple Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous.
Il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*

KYRIE : *Ismaël*

E te Hatu e a hakaoha mai ia matou
riku he, ia matou riku hi *(bis)*
E te Kirito e a hakaoha mai ia matou
riku he, ia matou riku hi *(bis)*

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu, ô mon Dieu

PSAUME :

Le Seigneur est Roi de toute la terre,
chante sa gloire.
Le Seigneur est Roi, Alleluia ! ALleluia !

ACCLAMATION :

Alle Alleluia ! …

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe, e Ietu e, e Ietu e
To matou faaora here, aroha mai oe ia matou.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei i to oe ora nei
ma te haamaitai ra'a oia i iana e
te tumu te poiete no te mau mea'toa *(bis)*

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa ma te Kirito io tatou nei
Ua mauiui e ua pohe oia
Ua tiafaahou e te ora nei a
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Latin*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

COMMUNION :

1- Na te aroha e ume mai ia'u
i piahi mai te fata no te amu te oro'a.
E mea maoro te haapao orera'a
o to'u nei a au ua mihi maira oia

R- Haere mai *(bis)* e ta'u Fatu
e te hia ai nei to'u mafatu ia oe Ietu.

ENVOI :

Te vai nei te hoe vahine o Maria
tona ra ioa here rahi tona ia oe
na Maria to tatou Metua vahine.
Maiti hia oe te Atua e Metua vahine no Ietu
E pure ia'u tau pure miterio e oaoara'a
no te utuafare kiritiano.

Liturgie de la Parole

Dimanche 4 janvier 2009 – Épiphanie du Seigneur - solennité – Année B

ÉPIPHANIE

L'antique solennité de l'Épiphanie du seigneur sera comptée parmi les plus grandes fêtes de toute l'année liturgique, puisqu'elle célèbre, dans l'Enfant né de Marie, la manifestation de Celui qui est le Fils de Dieu, le Messie des Juifs et la Lumière des nations.

© Cérémonial des Évêques

* * * * * * * *

Livre d'Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous, ils se rassemblent, ils arrivent ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations. Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur.

Psaume (Ps 71, 1-2, 7-8, 10-11, 12-13)

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Iles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ. Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Acclamation (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple ». Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui ». Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 février à 18h00

au dimanche 15 février à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 3 janvier 2009
Saint Nom de Jésus - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Anniversaire de Charles ;

Dimanche 4 janvier 2009
Épiphanie du Seigneur (solennité) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 5 janvier 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Marguerite, Averina & Louis RAOULX ;

Mardi 6 janvier 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Pascal, Jean-Luc & Marie-Eva LEHARTEL ;

Mercredi 7 janvier 2009
Saint Raymond de Penyafort - blanc

05h50 : **Messe** : Jean MACCHABEY ;

Jeudi 8 janvier 2009
Férie - blanc

07h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Vendredi 9 janvier 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Hereiti TIMAU, Hereiti RAOULX, Anne-Lyse MACHABEY (vivants) ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 10 janvier 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
09h00 : **Baptême** de Vehia ;
18h00 : **Messe dominicale** : Aloung Folong CHUNG ;

Dimanche 11 janvier 2009
Baptême du Seigneur (fête) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 5 janvier** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Dimanche 4 janvier : Quête pour la Sainte Enfance

L'Enfance Missionnaire ou Sainte Enfance célèbre en 2009 ses 156 ans. Les "petits missionnaires" sont aujourd'hui des millions, distribués dans les paroisses, dans les écoles et les mouvements des cinq continents.

*Concrètement, les objectifs de l'Œuvre Pontificale de **l'Enfance Missionnaire** sont :*
- *Aider les éducateurs à éveiller progressivement une conscience missionnaire universelle chez les enfants.*
- *Aider les enfants à développer leur protagonisme missionnaire.*
- *Encourager les enfants à partager spécialement leur foi et leurs moyens matériels.*
- *Promouvoir les vocations missionnaires.*
- *S'intégrer dans la pastorale générale de l'éducation chrétienne, en lui apportant la projection missionnaire de l'Œuvre.*

*Pour réaliser ses objectifs, l'Enfance Missionnaire prête **deux services** aux enfants : le premier, qui est le service principal, est l'éducation missionnaire ; le deuxième, constitué par la coopération missionnaire aux enfants les plus nécessiteux et aux missions du monde entier.*
L'Église universelle demande à toutes les Institutions et à tous les Mouvements ecclésiaux de collaborer avec l'Enfance Missionnaire dans sa vie et dans son service aux enfants du monde entier.

L'évangéliste Matthieu ne parle que de " mages venus d'Orient ". D'où viennent donc les trois rois de nos crèches de Noël ? L'imagination et la piété populaire se sont alliées pour compléter le texte biblique.

La piété populaire ne se satisfait pas de la sobriété du texte biblique mais essaye de combler les vides du récit.

Les écrits dits Apocryphes, c'est-à-dire non retenus par l'Église, témoignent de l'imagination des premières générations chrétiennes. « *Lorsque les Mages entrèrent dans la maison,* dit un récit appelé **Pseudo-Matthieu**, *ils trouvèrent l'enfant Jésus assis sur les genoux de Marie, ils donnèrent de très riches présents à Marie et à Joseph, mais à l'enfant lui-même ils offrirent chacun une pièce d'or; et l'un offrit en outre de l'or, le deuxième de l'encens et le troisième de la myrrhe* ».

Selon **l'Évangile arabe de l'Enfance**, les Mages « *s'informèrent de l'histoire de Joseph et Marie. Ces derniers s'étonnèrent de les voir déposer leurs couronnes devant Jésus et se prosterner devant lui sans s'assurer de qui il était. Ils leur demandèrent : "Qui êtes-vous et d'où venez-vous ?" Ils répondirent : "Nous sommes des Persans et nous sommes venus pour celui-ci". Alors Marie prit un des langes et le leur donna ; ils l'acceptèrent le plus gracieusement du monde* ».

Des Mages d'Orient

« *Des Mages venus d'Orient* », voilà une désignation bien vague ! Le mot « *mage* » fait penser à magie et magicien... et, d'un certain point de vue, il y a bien quelque chose d'un peu magique dans l'aventure des Mages.

Les historiens ont pensé à des savants devins qui étaient parfois aussi des prêtres dans la Perse antique. Dans leurs interprétations, les Pères de l'Église leur donnent comme origine la Chaldée et la Perse. Certains, parmi les plus célèbres, comme Saint Justin et Origène, les font venir d'Arabie et cette opinion a souvent prévalu. L'art des débuts les montre en costumes perses et bonnets phrygiens, par exemple sur la mosaïque de Saint-Apollinaire à Ravenne au 6e siècle ou des sarcophages des catacombes au 4e siècle. D'autres en font des scrutateurs du ciel. Ainsi le **Protévangile de Jacques** qui est daté du 2e siècle leur fait dire : « *Nous avons vu une étoile énorme qui brillait parmi ces étoiles-ci et qui les éclipsait au point que les autres étoiles n'étaient plus visibles, ainsi nous avons connu qu'un roi était né pour Israël* ».

Des rois

Comment les Mages sont devenus des rois ? Il semble que l'on fait, très tôt, des recoupements avec d'autres pages des Écritures, dans la ligne même de ce que suggère si souvent Matthieu : « *afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit* ».

Deux passages, en particulier, se prêtent à des rapprochements. Dans le chapitre 60 d'Isaïe un poète chante à la gloire de Jérusalem : « *Les nations vont marcher vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton lever... Un afflux de chameaux te couvrira, de tout jeunes chameaux de Madian et d'Eifa, tous les gens de Saba viendront, ils apporteront de l'or et de l'encens* ». Cortèges somptueux et titres de rois sont associés dans ce texte. Le Psaume 72 est encore plus explicite : « *Les rois de Tarsis et des îles enverront des présents, les rois de Saba et de Séva paieront le tribut, tous les rois se prosterneront devant lui* ». Dés la fin du 2e siècle Tertullien rapproche ces textes de celui de Matthieu.

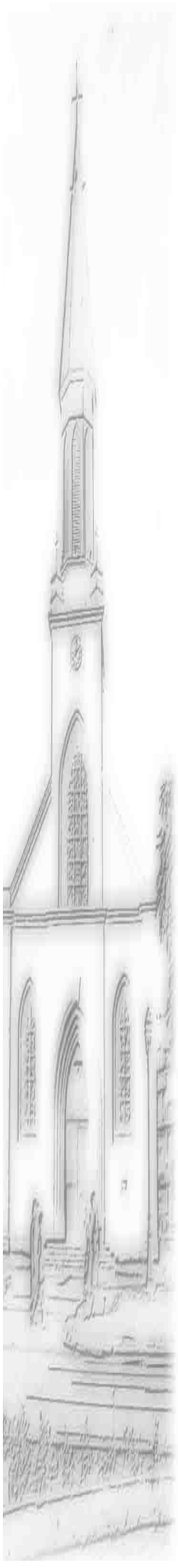
On ne sait pas au juste à quelle époque les Mages sont devenus des rois dans l'opinion chrétienne, mais l'art les a représentés avec des couronnes au moins à partir du 12e siècle. En témoignent, entre autres, l'illustration d'un manuscrit de Brescia et la verrière de l'Histoire de la Vierge dans la basilique de Saint-Denis.

© *Madeleine LE SAUX*

ESPACE PUBLICITAIRE

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02HS/2009
Dimanche 4 janvier 2009 – Épiphanie du Seigneur – solennité – Année B

HUMEURS

Présenter le bilan de l'année écoulée, tant pastoral que financier à notre archevêque, Monseigneur Hubert et à la Communauté chrétienne de la cathédrale Notre Dame de Papeete est une occasion offerte pour dire « *Merci* ».

« *Merci* » à notre archevêque qui est aussi l'administrateur de la paroisse pour la confiance qu'il nous manifeste aussi bien dans la conduite de la communauté de la Cathédrale que dans la gestion des biens de l'Église qui lui est liée.

« *Merci* » à chacun d'entre-vous, paroissiens pour votre fidélité à construire cette communauté chrétienne quelque peu atypique. Nous venons tous d'horizons différents, de cultures différentes, de milieux sociaux différents… mais c'est une seule communauté chrétienne que nous formons. « *Merci* » pour votre présence fidèle aux Eucharisties dominicales et de semaines ; « *Merci* » pour votre présence et votre soutien aux célébrations diocésaines ; « *Merci* » pour votre générosité qui ne se dément ni ne se défile jamais : que ce soit lorsque nous vous sollicitons pour la paroisse ou que ce soit pour le diocèse et l'Église universelle.

« *Merci* » aux fidèles bénévoles qui donnent de leur temps pour assurer la vie de notre paroisse : « *Merci* » à Antonina notre sacristine, femme de ménage et plein d'autres choses aidée de Marguerite ; « *Merci* » à nos fidèles secrétaires ; « *Merci* » aux adorateurs, aux chorales, aux ministres de la Sainte Communion.

Bref ! « *MERCI* »

POURQUOI CE BILAN ?

Le Code de Droit Canonique, qui donne les règles de l'Église stipule au canon 1287 :

« *§ 1 : Les administrateurs tant clercs que laïcs des biens ecclésiastiques quels qu'ils soient, … doivent présenter chaque année leurs comptes à l'Ordinaire (l'Évêque) du lieu qui les soumettra à l'examen du conseil pour les affaires économiques (ici le C.A.MI.CA).*
§ 2 : Les administrateurs rendront compte aux fidèles de l'usage des biens que ceux-ci ont offerts à l'Église … »

À ce bilan financier, il est de tradition de joindre un bilan pastoral de l'année écoulée.
C'est ce que nous nous proposons de faire pour la deuxième année consécutive dans ce supplément au P.K.0 n°2 de l'année.

Certes, ces bilans pastoral et financier sont succincts mais, nous l'espérons, vous permettront de mieux connaître votre communauté paroissiale et son fonctionnement.

Pour le bilan financier, il est toujours possible, sur simple demande, de consulter les détails des comptes au secrétariat du presbytère.

Nous restons à votre disposition pour de plus amples informations.

Vos remarques et suggestions sont les bienvenues. C'est ensemble que nous pouvons avancer et grandir.

En quelques lignes, voici le bilan pastoral et financier de la communauté paroissiale de la Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Papeete. La Cathédrale se situant en plein cœur de la ville, la pastorale qui est mise en œuvre, est différente d'une pastorale paroissiale « classique ». En effet, tout au long de l'année, de nombreuses personnes d'horizons divers s'arrêtent à la Cathédrale… Cela va des fidèles, fort heureusement les plus nombreux, aux touristes, en passant par les amateurs d'art, les promeneurs qui viennent s'y reposer…
D'autre part, le presbytère avec sa permanence assurée par des fidèles bénévoles en fait un lieu de rencontre et d'informations notamment pour des renseignements religieux : préparation au baptême ou au mariage ; confessions ; intentions de messe ; délivrance d'acte de catholicité…
Nous vous proposons ici un petit bilan, tant pastoral que financier, en quelques chiffres et remarques :

BILAN PASTORAL 2008

Baptêmes

Si le registre de la Cathédrale enregistre 85 baptêmes cette année ; un certain nombre de ces baptêmes ont été célébrés à la chapelle Fetia Poipoi de Tipaerui (5) ; quelques-uns à la chapelle Sainte Thérèse du Collège-Lycée Lamennais (8) et au C.H.T. Mamao (1).

- 71 baptêmes ont été célébrés à la Cathédrale, répartis ainsi :
  - de 0 à 1 an : 41 *(39 en 2007)* ;
  - de 1 à 7 ans : 21 *(20 en 2007)* ;
  - + de 7ans et adultes : 9 *(0 en 2007)* ;

On constate une progression sensible et régulière du nombre de baptêmes célébrés à la Cathédrale :

1996 : 10	*2001 : 24*	*2006 : 45*
1997 : 09	*2002 : 16*	*2007 : 59*
1998 : 14	*2003 : 33*	*2008 : 71*
1999 : 19	*2004 : 13*	
2000 : 35	*2005 : 09*	

Entrées en Église

- Aucune entrée en Église n'a été enregistrée cette année. Quelques personnes suivent la catéchèse en vue de faire leur entrée dans l'Église.

Confirmations

- Une confirmation a été enregistrée. Elle a été célébrée lors d'un baptême d'adulte.

Confessions

- Plus de 1500 confessions ont été célébrées, lors des confessions des vendredis de 13h30 à 15h00, des veilles de fête (3 jours à Pâques et 2 jours à Noël) et en semaine au presbytère.

Eucharistie

- Près de 40.000 communions ont été distribuées en 2008. En effet, 35.000 petites hosties, 700 grandes hosties (célébrant & adoration) et 60 très grandes hosties (dimanches et fêtes) ont été achetées auprès de Sœurs Clarisses ; avec les hosties offertes par des paroissiens, nous pouvons donc estimer qu'il y a eu environ 40.000 communions au cours de l'année 2008 à la Cathédrale.

Mariages

- 20 mariages ont été célébrés à la Cathédrale :
  - entre catholiques : 15 *(15 en 2007)* ;
    dont 1 convalidation
    et 1 en urgence au C.H.T. Mamao ;
  - de religion mixte : 3 *(2 en 2007)* ;
  - avec disparité de culte : 2 *(2 en 2007)*.

Onction des malades

- 22 sacrements des malades ont été enregistrés à la Cathédrale.

Funérailles

- 5 célébrations de funérailles.

Il y a très peu de célébrations de funérailles à la Cathédrale en raison des difficultés de stationnement. Cependant, nous avons eu plusieurs messes célébrées à la mémoire de défunts décédés et enterrés en France ou dans les îles.

Messes

La participation aux messes de semaines varie entre 100 & 200 personnes du lundi au vendredi, avec des variations assez sensible durant les périodes de vacances scolaires. La participation du samedi matin est beaucoup plus réduite : entre 50 & 100 personnes. Pour les messes du samedi dominical, il y a une moyenne de 200 à 250 personnes. Mais nous constatons une beaucoup plus faible participation à l'occasion des messes d'obligations en semaine (Ascension, Assomption, Toussaint …) même si cette année on a pu observer une légère augmentation de cette participation par rapport à 2007.

Solennités et fêtes

En plus de la traditionnelle *Messe chrismale* célébrée chaque année à la Cathédrale ou nous constatons une participation moyenne mais constante, nous avons cette année célébré certaines fêtes et solennités :

- Les offices de la Semaine Sainte *(avec une assistance importante)* ;
- La solennité de l'anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale *(avec une assistance très clairsemée)* ;

- Les messes de Noël (Minuit et aurore) *(avec une assistance importante pour la messe de minuit et plus réduite pour la messe de l'aurore)* ;

Prière des Laudes

Une tradition déjà ancienne à la Cathédrale : la célébration des laudes du lundi au samedi juste avant la célébration de la messe, de 05h30 à 05h50. C'est le Père Ernest Amans avec les frères et les sœurs qui ont mis cela en place. Aujourd'hui, les laïcs non consacrés sont les principaux animateurs de cette liturgie.
La participation moyenne est d'environ 30 personnes (un peu moins le samedi matin).

Exposition du Saint Sacrement

Depuis octobre 2006, le Saint Sacrement est exposé à la Cathédrale chaque jour aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h15 à 16h00 ;
- vendredi de 06h15 au samedi 04h00 ;
- samedi de 20h00 à 23h00 ;
- dimanche et jours fériés de 13h00 à 16h00 ;

À noter un horaire particulier pour :
- le Jeudi Saint : toute la nuit ;
- le 31 décembre : jusqu'à minuit.

Un groupe d'adoration d'environ 10 à 15 personnes assure une permanence et la surveillance. Les fidèles sont nombreux à venir tout au long de la journée pour prier.
L'adoration de nuit du vendredi est assurée le dernier vendredi du mois par l'équipe d'adoration. Les autres vendredis, ce sont les familles volontaires, membres du groupe de rosaire qui assure une heure devant le Saint Sacrement … à raison d'une fois par trimestre environ.

Ministres de la communion

Au début de l'année 2008, la communauté paroissiale de la Cathédrale comptait 8 ministres extraordinaires de la communion. En cours d'année trois nous ont quitté : un a rejoint la paroisse Christ-Roi de Pamatai ; quand aux deux autres ils ne nous ont pas signalé leur départ.
Seize personnes ont suivi les écoles de formation du mois de juillet 2008. Toutes sont engagées dans le groupe d'adoration de la Cathédrale. Parmi eux, 3 ont été investis ministre extraordinaire de la communion pour le service de la Cathédrale.

Catéchèse aux adultes

10 personnes suivent les cours de catéchèse aux adultes dispensés au presbytère de la Cathédrale.
La catéchèse pour les adultes à la Cathédrale a commencé le 3 septembre 2007. Les cours sont donnés un lundi sur deux de 18h00 à 19h30. Ils concernent tous les adultes désirant approfondir leur foi ou se préparer à recevoir un sacrement (baptême, confirmation, eucharistie, entrée en Église).

Chemin de Croix

Pour la deuxième année consécutive, durant le temps de Carême, chaque vendredi à 16h00, il y a méditation du Chemin de Croix en français. Environ 40 personnes y assistent régulièrement. L'animation est assurée par les membres du groupe d'adoration.

Semaine de prière pour l'Unité

Une veillée de prière a été organisée durant la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Pour cette première expérience, il n'y a pas eu d'invitation officielle de la paroisse protestante de Béthel. Environ 50 personnes ont répondu à l'invitation. Le programme a été calqué sur la proposition du *Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens*. L'expérience sera renouvelée pour l'année 2009.

Chorales paroissiales

La communauté paroissiale de la Cathédrale a actuellement deux chorales en activités.
- La chorale « *de Martine* », de loin la plus ancienne, formée par le R.P. Ernest Amans. Elle anime toutes les messes du samedi soir avec une grande fidélité, accompagné à l'orgue par Marc Boulagnon. La responsable de cette chorale est Martine Leou. Elle est constituée d'environ 15 membres.
- La chorale « Kikiria Peata » s'est constituée en 2007 autour de quelques membres du groupe d'adoration. C'est au cours de l'année 2008 que son activité s'est développée avec l'animation des messes des défunts en semaine ainsi que des grandes fêtes liturgiques (Semaine Sainte, Noël,…). Bruno et Ariena en sont les animateurs.

Rosaire Vivant

Autour du groupe d'adoration, un groupe de Rosaire Vivant s'est structuré. Son principe de fonctionnement est le même que pour tout groupe de Rosaire Vivant (méditation quotidienne d'un mystère, prière et tirage du mystère une fois par mois le dernier dimanche du mois…). Cependant ce groupe a pour vocation d'orienter ses membres vers leurs paroisses respectives dès que possible … sauf pour ceux qui sont engagés dans l'équipe d'adoration du Saint Sacrement. En conséquence, il est hors norme quant au nombre de ses membres : environ quatre-vingt !

Mère de Miséricorde

Un groupe de prière « Mère de Miséricorde » s'est constitué au mois de janvier 2008. Il s'inscrit dans la perspective des groupes de prière organisés par le Dr Philippe Madre et qui ont pour objectif de soutenir par la prière les personnes en situation de souffrance (avortement, drogue…). Ce groupe se réuni chaque dernier dimanche du mois de 16h00 à 17h00 devant le Saint Sacrement exposé. La participation aux prières mensuelles va de 20 à 30 personnes environ.

L'équipe d'animation est constituée de 2 couples. Elle est en lien très étroit avec sœur Caroline, en charge de la pastorale de la Mission de Mère de Miséricorde.

Bulletin paroissial

Depuis le 14 janvier 2007, la Cathédrale édite un bulletin de liaison hebdomadaire de 8 pages. Ce bulletin, nommé P.K.0, comprend les lectures du dimanche, les chants de la messe, une homélie et les annonces paroissiales sur 4 pages ; sa couverture reprend le texte de notre archevêque : « En marche de l'actualité » puis présentent un ou deux textes de l'Église universelle ou locale ou un sujet d'actualités.
Il est tiré à 250 exemplaires et distribué gratuitement aux paroissiens. Il est également diffusé par courriel à plus de 300 personnes.
Il y a 60 numéros par an plus 2 ou 3 « hors-séries ».
Un encart publicitaire est prévu pour les entreprises ou commerces qui veulent soutenir sa parution. Il faut reconnaître qu'à ce jour nous avons peut d'annonceur et par conséquent le coût de l'édition papier du P.K.0 est presque entièrement à la charge de la paroisse.
Le Semeur tahitien, journal diocésain en français, bimensuel est inséré gratuitement à l'intérieur en 70 exemplaires. Il passera à 100 exemplaires ne 2009.

Accueil au presbytère

Une permanence est assurée par des bénévoles au secrétariat du presbytère tous les matins, du lundi au vendredi de 08h30 à 11h30 et le vendredi après-midi de 13h30 à 15h30. Cet accueil permet de renseigner les fidèles ou les touristes, d'établir des actes de catholicité (baptême, confirmation, mariage…), d'inscrire des intentions de messe et surtout d'assurer une écoute auprès des personnes qui le désirent.
D'autre part, les secrétaires bénévoles profite des « temps mort » pour informatiser les registres de catholicités. À ce jour les registres de 1ère communion et de confirmation sont totalement informatisés. Les registres de décès en bonne voie. Quand aux registres de baptêmes près d'un vingtaine d'année sont informatisées.
Les bénévoles intervenant sont au nombre de 4, dont une religieuse de la Congrégation Notre Dame des Anges.

Concert

Durant l'année 2008, 5 concerts ont été donnés à la Cathédrale :
- par le **C**entre d'**A**rt **P**olyphonique **À T**ahiti :
  - le 6 et 8 juin : Requiem de Mozart ;
  - le 22 et 23 novembre : pour la Sainte Cécile ;
  - le 7 décembre : Chants pour Noël.
- par Pro-Musica :
  - le 20 janvier : chants sacrés et negro-spiritual ;
- par l'organiste Marc Boulagnon :
  - le 20 avril : de la Passion à la Résurrection ;

L'entrée de ces concerts est toujours gratuite. En général, c'est un public nombreux qui y participe. À chaque nouveau concert, on note une participation plus importante des fidèles.

PROJET PASTORAL 2009

Les projets pastoraux pour l'année 2009 consistent tout d'abord à maintenir et à enraciner ce qui est actuellement mis en œuvre. Puis à initier de nouvelles perspectives pastorales.

A ENRACINER …

Exposition du Saint Sacrement

Le premier point est la poursuite de l'exposition quotidienne du Saint Sacrement. L'équipe en place est décidée à poursuivre sa mission…
Une réflexion est à mener pour élargir la participation régulière d'équipes ou de groupe de prière à cette adoration.

Solennités et fêtes

Depuis le départ du R.P. Ernest Amans, et faute de prêtre à demeure au presbytère de la Cathédrale, on avait dû abandonner la célébration de plusieurs grandes solennité à la Cathédrale (Semaine Sainte, Noël…).

En 2008, avec l'appui de Mgr Hubert nous avons pu célébrer les offices de la Semaine Sainte ainsi que la messe de Minuit à la Cathédrale. Constatant, que ces célébrations répondent à une attente des fidèles de la Cathédrale, nous poursuivrons cette initiative en 2009.

Fêtes d'obligation en semaine

Même si nous avons pu constater une plus grande participation aux fêtes d'obligation célébrée en semaine (Ascension, Assomption, Toussaint…) … ceci reste encore très faible. Nous continuerons à sensibiliser les paroissiens à l'importance de ces fêtes ; notamment par une catéchèse au travers des homélies et du journal paroissial P.K.0.

Ouverture de la Cathédrale

Depuis le mois de novembre, nous avons prolongé les heures d'ouverture de la Cathédrale. Désormais elle est ouverte du lundi au jeudi de 04h30 à 21h00, du vendredi à 04h30 au samedi à 23h00 et le dimanche de 05h30 à 21h00.

Nous constatons qu'ainsi de plus en plus de personnes viennent se recueillir et prier en soirée.

Concert

Des concerts sont déjà prévus pour l'année 2008 :
- avec la chorale du Conservatoire le 1er février ;
- avec le C.A.P.A.T. le 24 et 26 avril et le 21 juin ;
- avec notre organiste, Marc Boulagnon.

Ces concerts seront toujours en entrée gratuite. C'est une des conditions exigées, avec un programme de musique exclusivement religieuse, pour donner un concert à la Cathédrale.
L'objectif de cette pastorale est d'éveiller les chrétiens à la musique religieuse « classique », de faire découvrir le patrimoine musical religieux.
Ces concerts sont aussi l'occasion de rencontrer des personnes plus ou moins éloignées de l'Église.

A REALISER …

Messe dominicale

Depuis le départ du R.P. Ernest Amans, ss.cc., la seule messe dominicale de la Cathédrale est celle du samedi soir à 18h00. Auparavant, une messe était célébrée le dimanche matin à 07h00.
Nous allons mener une réflexion sur la possibilité de remettre en place une messe le dimanche matin. Reste à voir l'horaire qui répondra le mieux à l'attente des fidèles. Une consultation sera lancée dans le courant du mois de janvier.

Turamaraa au cimetière de l'Uranie

Il n'y a jamais eu de célébration du « *Turamaraa* » au cimetière de l'Uranie de Papeete. Chaque année, des fidèles ayant leurs défunts dans ce cimetière nous demandent pourquoi il n'y a pas de célébration du Turamaraa.
Après avoir consulté Mgr Hubert, archevêque et responsable de la paroisse de la Cathédrale, nous envisageons de célébrer un Turamara'a le 1er novembre 2009. Mais il nous faut d'abord nous adresser à la municipalité de Papeete pour obtenir son accord. Le cimetière étant communal, toute célébration cultuelle, en dehors d'un enterrement doit avoir l'aval des autorités municipales. Cette demande sera faite dans le courant du mois de janvier.
Si la réponse est favorable, il nous faudra voir comment mettre en œuvre ce Turamaraa : une seule célébration pour l'ensemble du cimetière ou plusieurs célébrations pour les différents niveaux ? Quel lieu est le plus approprié ? Quelle est l'heure la plus favorable ?… Là aussi, nous lancerons une consultation la plus large possible, une fois l'accord de la municipalité obtenu.

Accueil au presbytère

Le projet de réaménagement du rez-de-chaussée du presbytère pour le rendre plus accessible n'ayant pu être réalisé en 2008, faute d'obtention du permis de construire, il sera mis en œuvre au début de l'année 2009.
Après les travaux de réaménagement du secrétariat, nous envisageons de trouver d'autres bénévoles pour assurer une permanence dans l'après-midi.

BILAN FINANCIER 2008

Rappel

Le bilan financier de l'année 2008 est globalement très positif. La communauté paroissiale de la Cathédrale est financièrement autonome depuis le 1er janvier 2006. Jusque-là, la comptabilité de la Paroisse de la Cathédrale, comprenant la Cathédrale, Maria no te Hau et Fetia Poipoi était unique. Fin 2005, Mgr Hubert a proposé de séparer les comptabilités. Cela était un challenge pour la petite communauté de la Cathédrale qui se retrouvait à gérer un budget avec pour unique ressource la quête du samedi soir, soit environ 50.000 fr.

Aujourd'hui

Le budget 2008 comme ceux de 2006 et 2007 est en équilibre et même avec un excédent qui nous permet d'entrée dans l'année 2009 de façon sereine. Les tableaux ci-dessous vous permettent d'avoir un aperçu général des recettes et dépenses de l'année 2008 ainsi que de la participation significative de la communauté paroissiale de la Cathédrale à la vie de l'Église diocésaine et universelle.

Quelques remarques et observations

<u>Participation à la vie de l'Église diocésaine & universelle</u>
Les quêtes extraordinaires et le 1/3 des quêtes reversées au diocèse ont augmenté respectivement de 35,08% et de 83,39%.
La Campagne de Carême a augmentée de 68,49% et le Denier de Dieu de 35%.
Au total les versements de la paroisse au diocèse, à destination du diocèse et de l'Église universelle ont augmenté de 44,54% par rapport à 2007, pour s'élever à 4.923.925 fr.
Si nous commençons par ces observations, c'est parce qu'elles révèlent l'universalité d'une communauté paroissiale. En effet, la participation et le partage avec l'Église universelle sont un signe visible et significatif d'une communauté qui est ouverte au monde.

Recettes paroissiales

4 remarques s'imposent :

- Une nette augmentation des quêtes ordinaires d'un tiers par rapport à 2007 : 33,33%.
- La 3ème campagne de l'Obole à Notre Dame, si elle reste inférieure à la 1ère campagne a cependant augmentée de 34,09% par rapport à 2007. En fait, avec le tiers du Denier de Dieu qui revient à la paroisse, le montant des dons s'élève à près de 2.500.000 fr…
- Une nouvelle source de revenu importante depuis 2007 est l'offrande des fidèles faite pour les cierges de dévotions et les ventes de cartes postales. Cette année, ces revenus ont permis de constituer une réserve suffisante de cierges pour 2009.
- La section « offrande des fidèles » a diminué considérablement. Cela est dû au fait de la crise économique ! Eh oui ! En fait un projet d'aménagement du chœur de la Cathédrale de près de 3.000.000 fr, soutenu par un mécène, n'a pu être réalisé en raison de difficultés financières. Le mécène nous a demandé de reporter le projet à 2009 en espérant que la situation s'améliore.
- Malgré ce dernier imprévu, les recettes de la paroisse ont augmentée de près de 10%.

- 2009 s'annonce comme une année économique difficile pour l'ensemble du monde et pour la Polynésie. Nous devrions probablement en ressentir les conséquences au niveau des recettes paroissiales, tant à destination de l'Église universelle et diocésaine qu'à destination de la paroisse.

Dépenses paroissiales

Les dépenses courantes de la paroisse sont stables dans l'ensemble. Malgré l'augmentation du coût de la vie, elles ont été légèrement diminuées ; et cela grâce à l'engagement bénévole. En effet, le ménage et la décoration de la Cathédrale sont entièrement offerts. De même que le ménage au presbytère et les permanences d'accueil quotidiennes.
Si le montant global des dépenses de 2008 est en baisse, cela est dû aux travaux qui n'ont pu être effectués tant à la Cathédrale par l'intermédiaire du mécénat qu'au presbytère … faute de permis de construire !

Quelques remarques :

- Si la ligne budgétaire « alimentation » est très peu élevée… ce n'est pas dû à une vie ascétique du vicaire de la Cathédrale !!! Mais aux généreux donateurs, notamment à un restaurant qui offre gratuitement les repas.
- L'augmentation de ligne budgétaire « téléphone internet » est dû à la prise en charge par la paroisse de la connexion internet qui jusque-là était « privée ».

- N'apparaît pas dans le budget la valorisation du travail bénévole effectué notamment au presbytère (ménage,…). L'ensemble des interventions des bénévoles réguliers (ménage, secrétariat…) équivaut à au moins deux salaires, ce qui au taux du S.M.I.G. avec charges sociales équivaut à environ 4.800.000 fr.

PROJETS 2009

Nos projets pour 2009 sont de deux ordres : la cathédrale & le presbytère.

La cathédrale

- Les projets d'aménagements de la Cathédrale restent conditionnés à nos mécènes et par conséquent à la situation économique du pays.
- Deux projets sont toujours en attente : l'aménagement du chœur (sol sur un seul niveau ; cathèdre ; autel fixe) pour un montant d'environ 3.000.000 fr et le buffet d'orgue dont le coût n'a pas encore été chiffré.
- En annexe, l'aménagement des sacristies est toujours à l'ordre du jour … mais sans urgence.

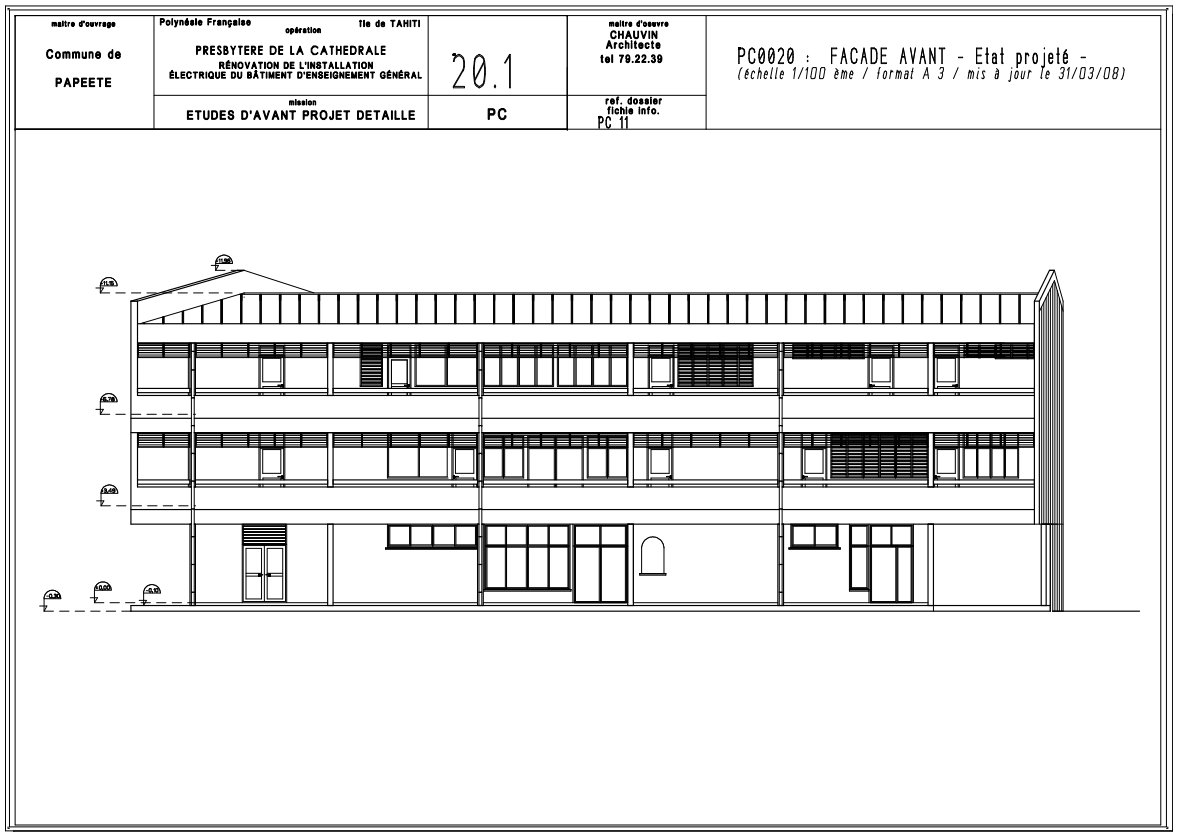
- D'autre part, il y a les travaux pris en charge par la Mairie de Papeete, propriétaire de la Cathédrale. Si une rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite a été réalisée, il reste la mise en place des mains-courantes aux trois entrées de l'église.
- Les démarches ont été faites, conjointement par la Mairie et la paroisse auprès des deux entreprises à l'origine de l'éclairage extérieur de la Cathédrale. Une étude est faite pour voir comment la remise en état du matériel est possible.

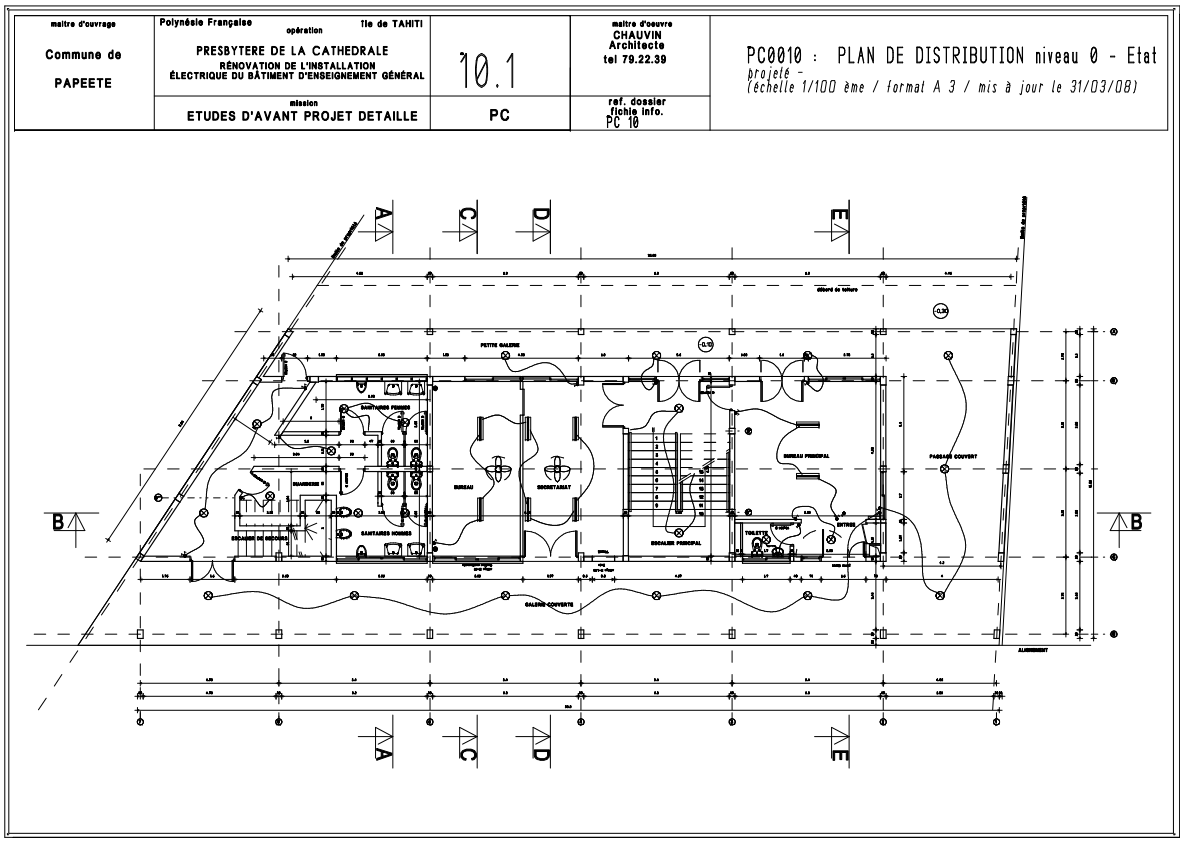
Le presbytère

- Le projet de l'année : l'ouverture du presbytère (accueil et bureau du prêtre) côté rue. Ce projet n'ayant pu être réalisé faute d'obtention de permis de construire… les travaux débuteront en janvier. Nous commencerons par le bureau du prêtre puis nous poursuivrons par l'accueil.
- À l'origine du projet, c'est la volonté d'ouvrir « l'Église » sur le monde d'une façon concrète. Il est essentiel qu'un presbytère soit ouvert sur la rue et non pas replié sur lui-même. C'était déjà cette idée qui avait prévalu lorsqu'ont été supprimés la barrière et le mur qui entouraient la Cathédrale. Les résultats ont été à la hauteur des attentes : une fréquentation accrue de la Cathédrale aussi bien par les fidèles, les passants et les touristes, une plus grande sécurité et un assainissement des alentours.

- Le projet devient encore plus urgent aujourd'hui, avec le projet de la Banque de Polynésie de construire, en lieu et place du bâtiment actuel, et sur toute la surface du terrain, un immeuble de 7 étages plus rez-de-chaussée. Dans sa configuration actuelle, le presbytère serait totalement cloisonné.

L'année 2008 nous a permis de récolter une grande partie des fonds nécessaires pour la réalisation de ces travaux. Notre objectif étant de ne pas peser davantage sur les fidèles de la communauté paroissiale déjà très généreux le coût de cet aménagement.





En guise de conclusion, voici quelques extraits du Guide de vie pastorale pour les prêtres diocésains des Églises dépendantes de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples paru en juin 1989. Une raison d'être exigent avec le vicaire de la Cathédrale !!!

L'observance des exigences et des normes liées à leur fonction

Le service pastoral dans une communauté chrétienne, en particulier s'il s'agit d'une paroisse, exige des prêtres qu'ils soient ponctuellement fidèles dans l'accomplissement de leurs obligations et dans la manière de s'y comporter. Cela s'impose avant tout pour les intentions de Messe : l'Église a établi de nouvelles normes prescrites par le nouveau Code. Les prêtres éviteront de donner l'impression d'agir par intérêt économique ; ils n'oublieront pas de célébrer sans honoraires en particulier pour les plus pauvres. Ils observeront, par ailleurs, les prescriptions générales et diocésaines relatives aux honoraires des Messes de binage ou à la Messe « *pro populo* ». Chaque prêtre doit inscrire les Messes qu'il a accepté de célébrer, la date de la célébration, l'intention indiquée par celui qui l'a demandée, la célébration effective, et éventuellement la transmission des intentions à un autre prêtre. Dans chaque paroisse doit se trouver un registre des Messes.

Les livres paroissiaux, c'est à dire les registres de baptêmes, des mariages, des défunts et d'autres registres, selon les prescriptions de la Conférence Episcopale et de l'Evêque, sont nécessaires pour le juste exercice des droits et des devoirs des fidèles. C'est une obligation pour le Curé de veiller à ce qu'ils soient tenus exactement et conservés avec soin. Dans chaque paroisse, en outre, doivent être tenues en ordre et mises à jour des archives où sont conservés les livres paroissiaux, avec les lettres de l'Evêque et les autres documents importants.

Les prêtres porteront l'habit ecclésiastique, suivant les normes établies par la Conférence Episcopale et conformément aux coutumes légitimes. Ils n'abandonneront pas à la légère ce signe de leur engagement, qui leur procure une sauvegarde pour leur fidélité et qui est un témoignage pour les fidèles.

La résidence est pour les pasteurs une obligation liée à leur fonction. Toutefois, conformément aux directives de l'Evêque, les prêtres ont le droit et le devoir de prendre chaque année un temps convenable de vacances permettant un repos physique et un renouveau spirituel. Ils sauront aussi s'assurer la possibilité d'une brève interruption du travail chaque semaine, qui leur permettra de se renouveler par des lectures opportunes. Avant de s'éloigner de la paroisse pour un temps prolongé, en cas de nécessité, ils devront obtenir l'accord de l'Evêque et s'assurer un remplaçant pour le service paroissial.

[…]

La pauvreté et l'usage des biens.

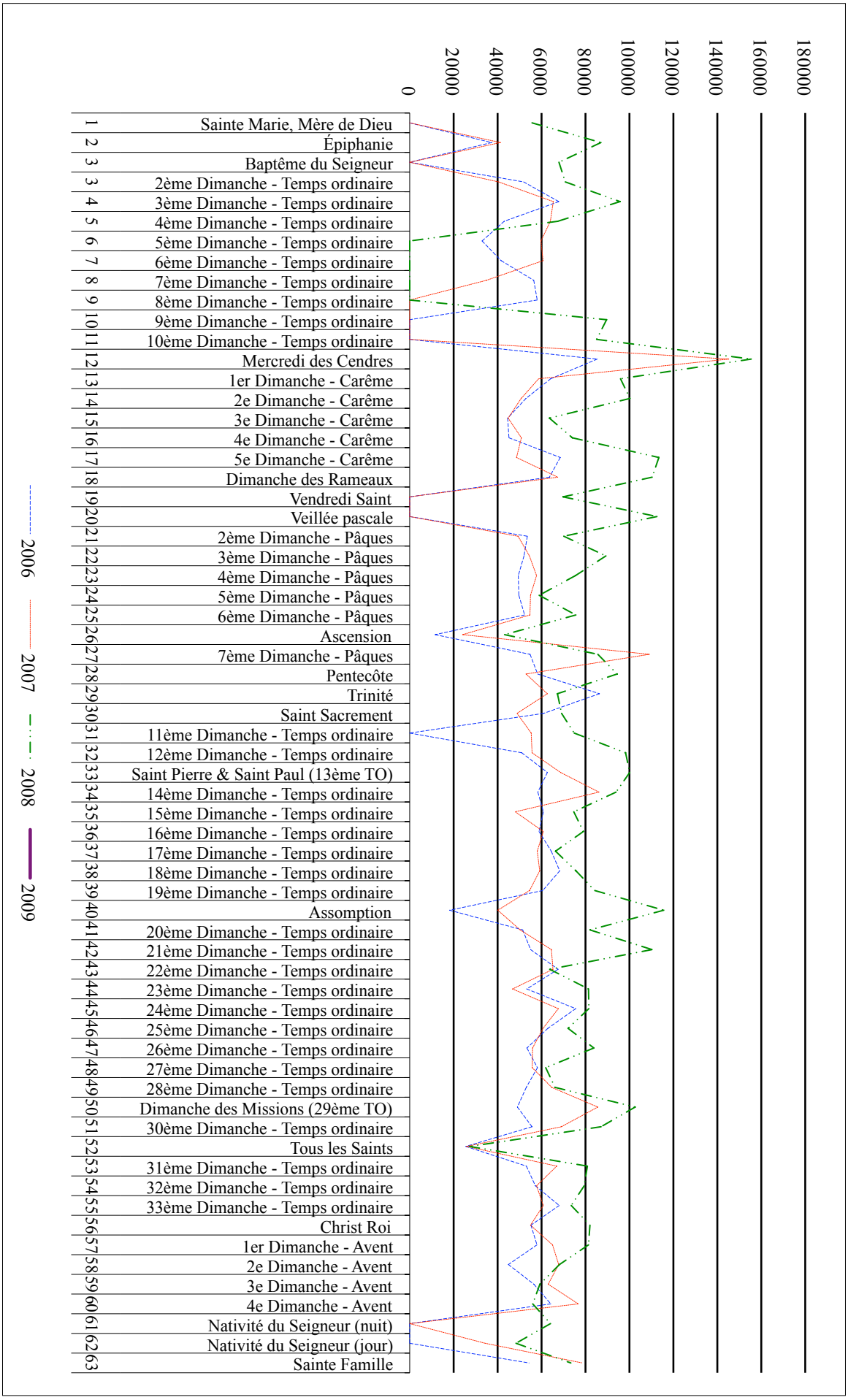
L'Église répond à sa vocation en suivant le même chemin que Jésus a parcouru : il « *a accompli la rédemption à travers la pauvreté et la persécution* » (cf. LG 8 ; Ph 2, 6-7 ; 2 Cor 8,9). L'accord loyal de la vie avec la pauvreté évangélique et le choix préférentiel des pauvres constituent une condition indispensable pour que la communauté ecclésiale et ses pasteurs soient crédibles aux yeux du monde.
Les prêtres sont appelés, en vertu de leur ordination, « *à embrasser la pauvreté volontaire qui rendra plus évidente leur ressemblance au Christ et les fera plus disponibles pour le ministère* ».
La vertu de pauvreté est avant tout, pour les prêtres, le choix radical du Seigneur comme leur « *part d'héritage* » : ils vivent dans le monde sans lui appartenir (Jn 17, 14-16) et sans en user vraiment (cf. 1 Cor 7,31) ; ils sauront demeurer dans un juste rapport de détachement et de liberté par rapport aux réalités terrestres.
La pauvreté affective et effective requiert certains comportements précis de la part des prêtres au sujet de leurs biens personnels et de ceux de l'Église, dans le respect des exigences de la justice.

Une administration responsable.

Conscients du fait que les biens temporels de la paroisse appartiennent à l'Église et ne sont pas leur propriété personnelle, les prêtres veilleront à ce que leur gestion soit faite avec justice et de manière ordonnée, toujours en conformité avec ses finalités propres : l'organisation et la promotion du culte et de l'apostolat, l'entretien convenable des pasteurs et l'aide à ceux qui sont dans le besoin. Ils établiront une distinction précise, suivant les normes diocésaines, entre leurs biens personnels et ceux de l'Église; ils se souviendront que ceux-ci ne doivent pas être engagés pour les intérêts de tierces personnes, seraient-ils des parents ou des amis. Dans l'administration des biens de la paroisse et des œuvres pastorales, ils recourront à l'aide d'experts, qui peuvent être des laïcs ; ils constitueront le conseil pour les affaires économiques ; ils mettront la communauté au courant de la situation économique de la paroisse suivant des critères de prudence et de transparence ; ils rendront compte de leur gestion de manière ordonnée et précise, suivant les directives de l'Evêque.
[…]

ANNEXE 1

GRAPHIQUE COMPARTATIF DES QUETES DE 2006 – 2007 & 2008



ANNEXE 2

RECAPITULATIF DU JOURNAL DE COMPTABILITE DE 2008

REPORT 2007		Montant
0	Placements	1500000
1	CCP	2955342
2	Espèces	125710
	Total :	4581052

TRANSIT ARCHEVÊCHÉ		Montant
450	Quêtes réservées	1229775
		0
		1229775
570	Transfert	-10500

COMPTES DE CHARGES		Montant
600	Achat de livres, bougies (à revendre)	-5095208
6023	Vin de Messe - Hosties	-145501
6024	Alimentation	-355478
6026	Linge et produit d'entretien	0
6061	Gaz et électricité et eau	-471802
60631	Petit matériel de bureau	-230260
606311	Photocopieuse	-712861
60632	Matériel liturgique	-200325
60633	Outillage	0
60634	Achat de livres (non revendus)	-16956
60635	Achat matériel divers	-1712983
6152	Entretien des bâtiments (jusqu'à 100000F)	-4519074
6153	Entretien divers	-32900
6161	Assurances bâtiments	-12261
6163	Assurances responsabilité civile	-39790
6221	Dépenses pour la catéchèse	0
625	Transport et déplacements	-8000
6261	P.T.T. (poste - timbres)	-2250
6262	Téléphone	-125644
6263	Internet	-151800
6282	Dons de la paroisse	-62000
63	Impôts et taxes	0
640	Salaires	0
647	Charges sociales	0
648	Cotisation retraite CAMICA	0
65	Versement des quêtes et cotisations RV	-2788077
651	Honoraires de messe versés	-1366000
66	Frais financiers	-3300
67	Charges exceptionnelles	0
683	Amortissements/Constructions	0
688	Amortissements/Matériel	0
	Total des charges	-18052470

COMPTES DE PRODUITS		Montant
700	Vente de livres, bougies	6082450
70632	Dons fleurs	129000
7103	2/3 des Quêtes ordinaires	2640027
7103	1/3 des Quêtes ordinaires	1320013
7104	Denari a te Atua	1000000
7106	Obole Notre Dame	1440794
7107	Tronc de la Cathédrale	1189580
7108	Dons des fidèles	805219
711	Kermesse, buffets	0
7221	Catéchèse	22500
726	Funérailles	50000
727	Actes administratifs	300
752	Loyers versés à la paroisse	0
753	Publicité P.K.0	30000
751	Honoraires de messe reçus	1986400
76	Produits financiers	0
77	Produits exceptionnels	0
	Total des produits	17926058

Bénéfices/Pertes : -126412

RÉSULTATS DE 2008					
1	Placement Archevêché	1500000	3	Espèces	153433
2	CCP Papeete	2790707		Total :	4444140

ANNEXE 3
MEMOIRE DES DEPENSES & RECETTES PRINCIPALES

Recettes

Dons extérieurs

	2008	*Prévisions*	%	°/250 P	*2007*	*% 2008*	*2006*
Quête des Lépreux	86444	*75000*	115,26	346	*96392*	*89,68*	*35369*
Carême	507899	*350000*	145,11	2032	*301437*	*168,49*	*147178*
Quête A.F.C.	56693	*50000*	113,39	227	*0*	*0,00*	*22750*
Denier de Dieu (2/3)	2000000	*1500000*	133,33	8000	*1481481*	*135,00*	*1130482*
Semeur	231000	*231000*	100,00	924	*156547*	*147,56*	*134664*
1/3 des quêtes	1320013	*1100000*	120,00	5280	*977196*	*135,08*	*908075*
Quêtes réservées	721876	*600000*	120,31	2888	*393623*	*183,39*	*292539*
	4923925	*3906000*	126,06	19696	*3406676*	*144,54*	*2671057*

Dons intérieurs

	2008	*Prévisions*	%	°/250 P	*2007*	*% 2008*	*2006*
2/3 des quêtes	2640027	*2200000*	120,00	10560	*1954393*	*135,08*	*1816150*
Denier de Dieu (1/3)	1000000	*750000*	133,33	4000	*740741*	*135,00*	*0*
Obole à Notre-Dame	1440794	*1000000*	144,08	5763	*1074500*	*134,09*	*1751453*
Don des fidèles	805219	*1000000*	80,52	3221	*4184916*	*19,24*	*307254*
Bougies, livres ...	6082450	*6000000*	101,37	24330	*3204590*	*189,80*	*0*
Tronc	1189580	*1100000*	108,14	4758	*806664*	*147,47*	*847177*
	13158070	*12050000*	109,20	52632	*11965804*	*109,96*	*4722034*

Dons annuels moyens par paroissien

19 696	*15 624*	°/250 HP	*126,06*	*13627*	*144,53*	*10684*
52 632	*48 200*	°/250 P	*109,20*	*47863*	*109,96*	*18888*
72 328	*63 824*	Total/paroissien		*61490*	*117,63*	*29572*

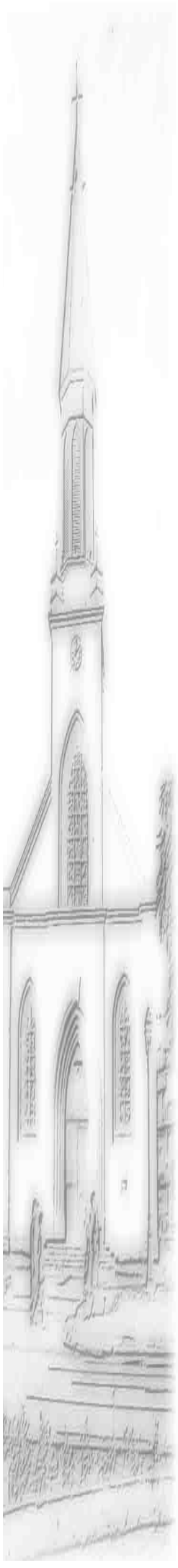
Dépenses

	2008	*Prévisions*	%	°/250 P	*2007*	*% 2008*	*2006*
Hosties - vin de messe	145501	*150000*	97,00	582	*102225*	*142,33*	*109725*
Bougies, livres ...	5125208	*5000000*	102,50	20501	*2717804*	*188,58*	*0*
Liturgie	200325	*400000*	50,08	801	*1118356*	*17,91*	*25240*
Alimentation	355478	*1000000*	35,55	1422	*450570*	*78,90*	*0*
Électricité + eau + gaz	471802	*500000*	94,36	1887	*465028*	*101,46*	*411160*
Téléphone + Internet	277444	*300000*	92,48	1110	*161730*	*171,55*	*181153*
Assurances - sécurité	52051	*50000*	104,10	208	*49956*	*104,19*	*108975*
Matériel de bureau	230260	*300000*	76,75	921	*340593*	*67,61*	*54429*
Produit d'entretien	0	*150000*	0,00	0	*96869*	*0,00*	*149414*
Entretien des bâtiments	4486174	*6000000*	74,77	17945	*3386699*	*132,46*	*1075357*
	11344243	*13850000*	81,91	45377	*8889830*	*127,61*	*2115453*

ANNEXE 4
QUETES VERSEES A L'ARCHEVECHE

Date	Objet	Montant	*2007*	*%*	*2006*	*%*
06/01/08	Épiphanie du Seigneur (pour la Sainte Enfance - Rome)	87031	*41297*	*211*	*37294*	*233*
06/02/08	Mercredi des Cendres (formation des prêtres - Archidiocèse)	155422	*145141*	*107*	*85356*	*182*
21/03/08	Vendredi Saint (pour les Lieux Saints de Jérusalem - Rome)	69765	*0*	*0*	*0*	*0*
22/03/08	Pâques (nuit & jour - Archidiocèse)	112517	*0*	*0*	*0*	*0*
11/05/08	Pentecôte (pour les Communications Sociales - Archidiocèse)	94391	*52934*	*178*	*58216*	*162*
29/06/08	Saint Pierre & Saint Paul (Œuvre de Saint Pierre Apôtre - Rome)	100140	*68642*	*146*	*62658*	*160*
19/10/08	Dimanche des Missions (pour la Propagation de la Foi - Rome)	102610	*85609*	*120*	*49015*	*209*
	Offrande de Carême	507899	*301437*	*168*	*147178*	*345*
	1/3 des Quêtes ordinaires (Archidiocèse)	1320013	*977196*	*135*	*908075*	*145*
	Semeur tahitien	231000	*156547*	*148*	*0*	*0*
	Total a verser à l'Archevêché	2780788	*1773756*	*157*	*1347792*	*206*

Versement le 31/03/2008 :	1473440	*702210*	*210*	*490035*	*301*
Versement le 30/06/2008 :	498588	*331479*	*150*	*304709*	*164*
Versement le 30/09/2008 :	388080	*312098*	*124*	*269466*	*144*
Reste à payer :	420680	*427969*	*98*	*283582*	*148*



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2009
Dimanche 11 janvier 2009 – Baptême du Seigneur – fête – Année B

HUMEURS

La fête du Baptême du Seigneur : une occasion de s'interroger sur ce qu'est le baptême. De plus en plus, le baptême est assimilé à un dû, à une décision personnelle qui ne supporte aucune contradiction ou condition. Les expressions utilisées pour exprimer la démarche vers la baptême sont significatives : « *Je veux me baptiser* » ou « *Je veux baptiser mon enfant* ». Des expressions qui laissent entendre que je suis le principal acteur du baptême… or dans la foi de l'Église, il n'en est rien. Le baptême n'est pas d'abord une démarche de l'homme vers Dieu mais de Dieu vers l'homme. Ce n'est pas l'homme qui exige de Dieu de devenir son enfant mais Dieu, qui dans son immense Amour, fait de l'homme son enfant. Comme pour la vie terrestre, je reçois la vie d'enfant de Dieu d'un Autre… je ne prends pas cette vie. Je n'ai pas frappé un jour à la porte de mes parents en leur disant « *Mettez-vous au travail, je veux naître !* » La vie que j'ai aujourd'hui, je l'ai reçue ; je ne l'ai pas choisie.

Or de plus en plus, ceux qui présentent leur enfant au baptême revendique le droit de définir les normes du baptême : « *Je veux baptiser mon enfant tel jour, dans tel lieu* » ; « *Je veux tel parrain et marraine, peu importe sa situation maritale !* » Parfois même, si je n'obtiens pas cela ici, je vais, au prix de mensonges, m'adresser à la paroisse voisine… comme si l'on pouvait « *voler Dieu* ». On ne vole pas Dieu… il se donne librement ! Le baptême, c'est un don !

« *Je me reçois de Dieu… il me fait son enfant* »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

2009 : entre angélisme et pessimisme.

L'année 2009 démarre, selon les médias les plus pessimistes, dans un contexte très préoccupant et sombre : crise économique menant à la récession et à l'effondrement du commerce international ; nombreux conflits armés liés à des dialogues impossibles entre certains peuples et certaines ethnies ; improbable succès de la lutte mondiale contre la pollution…

Quelques médias affichent des propos optimistes pour 2009 : grâce au dynamisme des pays émergents et au succès des négociations de l'OMC le commerce mondial va rebondir ; la nouvelle politique américaine et le Parlement Européen renouvelé en juin prochain contribueront à un regain de la paix dans le monde ; la conférence de Copenhague, en décembre prochain, fera des USA et de la Russie deux leaders dans la course pour la réduction des gaz à effets de serre…

Entre ces deux tendances : optimisme quelque peu angélique et pessimisme démobilisant, des voix s'élèvent pour inciter gouvernants et populations au dialogue, à la transparence, à la recherche d'un juste équilibre qui dynamisent tous les acteurs politiques, économiques, sociaux, culturels, religieux.

Il est urgent que l'ère de l'individualisme qui veut « *toujours plus* » fasse place à l'ère de la solidarité qui recherche le « *mieux être pour tous* ». C'est un des aspects que développera sans doute le Pape Benoît XVI dans sa prochaine Encyclique sociale, la première de son pontificat.

À quoi bon être Chrétiens si l'on ne cherche pas – ensemble - le bien de tous. Bonne année 2009 !

Dominique SOUPE
Chancelier

LA GRACE DE DEVENIR ENFANT DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA FETE DU BAPTEME DU SEIGNEUR

Chers frères et sœurs,

La célébration d'aujourd'hui est toujours pour moi un motif de joie particulière. Administrer le sacrement du Baptême, le jour de la fête du Baptême du Seigneur, est en effet l'un des moments les plus expressifs de notre foi, où nous pouvons presque voir, à travers les signes de la liturgie, le mystère de la vie. Tout d'abord la vie humaine, représentée en particulier ici par ces 13 enfants qui sont le fruit de votre amour, chers parents, à qui j'adresse mon salut cordial, en l'étendant aux parrains, aux marraines et aux autres parents et amis présents. Il y a ensuite le mystère de la vie divine, que Dieu donne aujourd'hui à ces petits enfants à travers la renaissance de l'eau et de l'Esprit Saint. Dieu est vie, comme cela est aussi merveilleusement représenté par plusieurs fresques qui enrichissent cette Chapelle Sixtine.

Cela ne doit cependant pas sembler hors propos si nous rapprochons immédiatement l'expérience de la vie de l'expérience opposée, c'est-à-dire la réalité de la mort. Tout ce qui commence sur terre finit tôt ou tard, comme l'herbe des champs, qui naît le matin et se fane le soir. Mais dans le Baptême, le petit être humain reçoit une vie nouvelle, la vie de la grâce, qui le rend capable d'entrer en relation personnelle avec le Créateur, et cela pour toujours, pour toute l'éternité. Malheureusement, l'homme est capable d'éteindre cette vie nouvelle par son péché, se réduisant à une situation que l'Écriture Sainte appelle « *deuxième mort* ». Alors que chez les autres créatures, qui ne sont pas appelées à l'éternité, la mort ne signifie que la fin de l'existence sur terre, en nous le péché crée un abîme qui risque de nous engloutir pour toujours, si le Père qui est dans les cieux ne nous tend pas la main. Chers frères, voilà le mystère du Baptême : Dieu a voulu nous sauver en allant lui-même jusqu'au fond de l'abîme de la mort, pour que chaque homme, même celui qui est tombé si bas qu'il ne voit plus le ciel, puisse trouver la main de Dieu à laquelle se raccrocher et remonter des ténèbres pour revoir la lumière pour laquelle il est fait. Nous sentons tous, nous percevons tous intérieurement que notre existence est un désir de vie qui invoque une plénitude, un salut. Cette plénitude de vie nous est donnée par le Baptême.

Nous venons d'entendre le récit du Baptême de Jésus dans le Jourdain. Ce fut un baptême différent de celui que ces enfants vont recevoir, mais qui n'est pas privé d'une profonde relation avec celui-ci. Au fond, tout le mystère du Christ dans le monde peut être résumé par ce mot, « *baptême* », qui en grec signifie « *immersion* ». Le Fils de Dieu, qui partage depuis toute éternité avec le Père et avec l'Esprit Saint la plénitude de la vie, a été « *immergé* » dans notre réalité de pécheurs, pour nous faire participer à sa vie elle-même : il s'est incarné, il est né comme nous, il a grandi comme nous et, parvenu à l'âge adulte, il a manifesté sa mission en commençant précisément par le « *baptême de conversion* » donné par Jean Baptiste. Son premier acte public, comme nous venons de l'entendre, a été de descendre au Jourdain, au milieu des pécheurs pénitents, pour recevoir ce baptême. Naturellement Jean ne voulait pas, mais Jésus insista, car telle était la volonté du Père (cf. *Mt* 3, 13-15).

Pourquoi le Père a-t-il voulu cela ? Pourquoi a-t-il envoyé son Fils unique dans le monde comme Agneau pour prendre sur lui le péché du monde (cf. *Jn* 1, 29) ? L'évangéliste rapporte que, lorsque Jésus sortit de l'eau, l'Esprit Saint descendit sur lui sous la forme d'une colombe, alors que, du ciel, la voix du Père le proclamait « *Fils bien-aimé* » (*Mt* 3, 17). Dès ce moment, Jésus fut révélé comme Celui qui est venu baptiser l'humanité dans l'Esprit Saint : il est venu apporter aux hommes la vie en abondance (cf. *Jn* 10, 10), la vie éternelle, qui ressuscite l'être humain et le guérit entièrement, corps et esprit, le restituant au projet originel pour lequel il a été créé. Le but de l'existence du Christ a précisément été de donner à l'humanité la vie de Dieu, son Esprit d'amour, afin que chaque homme puisse puiser à cette source intarissable de salut. Voilà pourquoi saint Paul écrit aux Romains que nous avons été baptisés dans la mort du Christ pour avoir sa même vie de Ressuscité (cf. *Rm* 6, 3-4). Voilà pourquoi les parents chrétiens, comme vous aujourd'hui, conduisent dès que possible leurs enfants sur les fonts baptismaux, sachant que la vie qu'ils leur ont transmise invoque une plénitude, un salut que Dieu seul peut donner. Et, de cette façon, les parents deviennent les collaborateurs de Dieu en transmettant à leurs enfants non seulement la vie physique mais également la vie spirituelle. Chers parents, je rends grâce avec vous au Seigneur pour le don de ces enfants et j'invoque son assistance pour qu'il vous aide à les éduquer et à les insérer dans le Corps spirituel de l'Église. Alors que vous leur offrez ce qui est nécessaire à la croissance et à la santé, aidés par les parrains et marraines, vous êtes engagés à développer en eux la foi, l'espérance et la charité, les vertus théologales qui sont propres à la vie nouvelle qui leur est donnée dans le sacrement du Baptême. Vous réaliserez cela à travers votre présence, votre affection ; vous le réaliserez tout d'abord et surtout à travers la prière, en les offrant quotidiennement à Dieu, en les confiant à Lui à chaque époque de leur existence. Pour grandir sains et forts ces enfants auront naturellement besoin de soins matériels et de beaucoup d'attentions ; mais ce qui leur sera le plus nécessaire, et même indispensable, est de connaître, d'aimer et de servir fidèlement Dieu, pour avoir la vie éternelle. Chers parents, soyez pour eux les premiers

témoins d'une foi authentique en Dieu !
Il y a dans le rite du Baptême un signe éloquent, qui exprime précisément la transmission de la foi et il s'agit de la remise, pour chacun des baptisés, d'une bougie allumée à la flamme du cierge pascal : c'est la lumière du Christ ressuscité que vous vous engagez à transmettre à vos enfants. Ainsi, de génération en génération, nous chrétiens, nous transmettons la lumière du Christ, afin que lorsqu'Il reviendra, il puisse nous trouver avec cette flamme ardente entre les mains. Au cours du rite, je vous dirai : « *C'est à vous, parents et parrains et marraines, qu'est confié ce signe pascal, une flamme que vous devez toujours alimenter* ». Chers frères et sœurs, alimentez toujours la flamme de la foi par l'écoute et la méditation de la Parole de Dieu et la communion assidue avec Jésus Eucharistie. Que les saints Protecteurs dont ces treize enfants prendront les noms vous aident dans cette mission merveilleuse, mais difficile. Que ces saints aident notamment les nouveaux baptisés à répondre à votre sollicitude de parents chrétiens. Que ce soit en particulier la Vierge Marie qui les accompagne, ainsi que vous, chers parents, maintenant et toujours. Amen !

BENEDICTUS P.P. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

QU'EST-CE QUE LE BAPTEME ?

Qu'est ce que le baptême ?

Du grec « *baptisma* », qui signifie l'acte d'être plongé ou immergé. Le baptême est d'abord lié au besoin naturel de se laver ; les animaux — même les oiseaux — le pratiquent. Dans les religions, il a toujours été un rite de purification ou d'ablution. Avec le baptême de Jean-Baptiste, cette pratique revêt une signification plus morale que rituelle : « *Les Juifs se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés* » (Mt 3, 6).
Pour être totalement efficace, le baptême doit être une œuvre divine, celle du Christ et de l'Esprit Saint (v.11). Jésus, en effet, le véritable Agneau de Dieu, est venu accomplir la volonté du Père en prenant sur lui les péchés du monde (Jn 1, 29). Ainsi chargé, il s'est laissé immerger dans l'abîme du mal et de la souffrance ; à propos de cette immersion, il confie à ses disciples : « *Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé !* » (Lc 12, 50).
Par sa mort rédemptrice, Jésus descend jusqu'aux enfers, mais pour ramener à la surface des eaux et jusqu'au rivage de l'éternité tous ceux qui accepteront d'être sauvés. S'il donne sa vie, c'est pour la reprendre, afin que la mort soit absorbée dans la victoire et que tous ses amis reçoivent la vie en plénitude (cf. Jn 10, 17. 10 ; 1 Co 15, 54). Pour avoir part à la vie du Christ ressuscité, il faut que les croyants entrent, par le baptême, dans le mystère pascal : « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la Gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* » (Rm 6, 4).
Toutes les petites morts ou épreuves quotidiennes, qui préparent notre mort, doivent être unies au sacrifice du Christ pour devenir rédemptrices : ainsi sommes-nous plongés dans sa mort. Déjà cependant, sa vie nous anime : baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit (Mt 28, 19), nous sommes « *plongés* » dans la vie trinitaire, abreuvés de l'Esprit Saint (1Co 12, 13), en attendant d'être immergés dans la Gloire. Le sacrement du baptême fait de nous des « *re-nés* » à la vie divine ; pour ceux qui peuvent le comprendre et l'accepter, il est de nécessité de salut (Jn 3, 5 ; Mc 16, 16) ; pour les autres, la rectitude de vie et le don de soi, et aussi l'offrande de la vie au moment de la mort — ou, pour les enfants morts sans baptême, le fait de mourir d'une mort « *semblable à celle du Christ* » (cf. Rm 6, 5) — constituent des titres à une quelconque suppléance, car, selon l'adage théologique, Dieu n'est pas lié aux sacrements. Normalement donc, le baptême est nécessaire au salut ; il est « *la porte des autres sacrements* », c'est-à-dire la condition : on ne peut être confirmé ou communier si l'on n'est pas baptisé ; pour se nourrir ou pour atteindre une stature d'adulte, il faut être né.
Le baptême régénère en donnant le germe de la vie divine ; il faut ensuite laisser croître ce germe par la pratique de la vie chrétienne, spécialement par l'exercice de la vie liturgique et sacramentelle. Le « *caractère* » reçu au baptême a pour fonction, selon saint Thomas, de nous habiliter au culte. Né de la liturgie baptismale, le chrétien qui ne veut pas devenir un avorton de la vie divine trouve sa joie et sa force dans les célébrations liturgiques.
Tout homme peut baptiser son semblable en cas de grave nécessité ; il n'est même pas requis que lui-même soit baptisé : il suffit qu'il veuille faire ce que fait l'Église. En versant de l'eau sur le front ou sur une autre partie du corps de la personne qui demande le baptême, celui qui baptise doit dire : « *Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* ». En soi, le baptême par immersion est le plus significatif, le plus originel aussi ; mais pour des raisons pratiques, le rite de l'aspersion est le plus fréquent, celui qui convient le mieux pour les petits enfants.

Le baptême, entrée dans la communauté chrétienne

Le dictionnaire « *Le Grand Robert de la langue*

française » indique que, dans la religion chrétienne, le baptême est le « *sacrement destiné à laver du péché originel et à faire chrétien celui qui le reçoit* ». Une telle définition est juste mais insuffisante, dans la mesure où elle n'honore pas toute la richesse du sacrement. En soulignant l'aspect du salut personnel, elle peut laisser penser que le baptême pourrait être un acte strictement personnel, un acte privé. De plus, elle passe sous silence une dimension importante du baptême comme sacrement de l'incorporation au corps du Christ.

Sacrement d'initiation

Baptême, confirmation et eucharistie sont les trois sacrements dits de l'initiation chrétienne : ils sont nécessaires pour devenir chrétien. C'est à la suite du concile Vatican II (Décret Ad Gentes, n° 14) que l'Église a redécouvert l'importance de cette notion d'*initiation*. Ce terme ne désigne pas simplement la transmission d'un savoir ou un ensemble de cérémonies, de fêtes, de rites. Il est repris ici au sens que lui donnent les ethnologues : l'initiation est un parcours symbolique qui débouche sur une nouvelle identification ; un passage s'opère, d'un état antérieur à un nouveau statut, à travers un acte central qui, pour les chrétiens, n'est autre que l'immersion baptismale. Ce passage introduit l'individu dans le groupe qui s'en trouve régénéré : par les sacrements de l'initiation, le candidat devient membre de l'Église.

Deux enjeux de l'initiation chrétienne peuvent ici être soulignés. Le premier tient au fait que le devenir chrétien n'est jamais achevé : au seuil de l'existence chrétienne, le baptême inaugure une vie nouvelle, il est comme une nouvelle naissance (Jean 3, 3-6) ; il doit ensuite être ratifié par toute la vie. L'eucharistie viendra nourrir la vie baptismale et l'entretenir comme vie de communion à Dieu et aux frères. L'initiation est un commencement, elle scelle l'entrée en Église. Tel est le deuxième aspect qui retient l'attention : en agrégeant le nouveau baptisé à la communauté chrétienne, l'initiation exprime d'emblée le caractère communautaire du devenir chrétien. On ne peut vivre isolément en chrétien. Être chrétien, c'est simultanément être membre d'une communauté, membre du Corps ecclésial du Christ ressuscité.

Le rite de signation

Le premier temps de la célébration du baptême des petits enfants est le temps de l'accueil dans l'Église (vécu, pour les adultes, lors de la célébration de l'entrée en catéchuménat). L'acte central de ce premier moment est constitué par *le rite de la signation* : en signe de leur entrée dans la famille chrétienne, les enfants sont marqués sur leur front du signe de la croix, signe de reconnaissance des fidèles du Christ. La parole qui accompagne ce geste est très explicite ; le diacre ou le prêtre dit en effet : « *La communauté chrétienne vous accueille avec joie. En son nom, je vous marque de la croix, le signe du Christ, notre Sauveur* ». Le signe de la croix qui est alors tracé sur l'enfant est bien la marque d'appartenance à la communauté chrétienne, au peuple des rachetés.

Que nous enseigne ce rite ? On peut lui accorder plusieurs significations. Dans l'idée d'une marque, il y a tout d'abord l'expression de quelque chose d'irréversible : l'Église parle même de la marque (ou du « *caractère* ») indélébile du baptême, dont l'origine est sans doute à chercher dans l'image du sceau de l'Esprit (2 Co 1, 21-22 ; Ép 1, 13 ; Ép 4, 30). Cela indique en tout cas l'idée d'une marque de salut, parce que marque d'appartenance au peuple des sauvés. Le salut chrétien ne saurait être compris comme un privilège octroyé à titre individuel : il est, au contraire, le don d'une communion au Christ. Ainsi, le rite de signation qui ouvre la célébration baptismale apporte d'emblée la dimension de la communauté chrétienne.

[…]

Le Baptême comme un cadeau

Toutes ces considérations sur la dimension communautaire du baptême et la nécessité de le vivre en Église ne doivent pas être perçues en termes d'obligations, quelles qu'elles soient. Il ne s'agit ni d'imposer aux familles un mode de célébration ni de forcer la participation de la communauté paroissiale. En réalité, ce qui se joue ici est beaucoup plus beau. L'accueil de nouveaux petits chrétiens n'est-il pas source de joie ? Leur manifester notre bonheur de les voir rajeunir et renouveler l'Église ne devrait-il pas être spontané et chaleureux ? Par eux, par ces familles qui parfois « *reviennent* » à l'Église à l'occasion de ce baptême, l'Esprit vivifie la communauté et lui signifie sa fécondité pour la mission.

Ainsi, le baptême est à vivre comme un don, comme un cadeau offert à la communauté par l'Esprit Saint. À trop privatiser la célébration du baptême, on se priverait de vivre tous ensemble ce jaillissement de l'Esprit du Christ. À vouloir garder pour soi la joie d'un baptême, on risquerait bien de ne pas lui donner toute sa valeur. Car, comme le dit le proverbe : « *la joie grandit en étant partagée* ». N'y a-t-il pas là matière à revoir nos pratiques baptismales ?

Michèle Clavier

© Extrait de la revue Célébrer n°320, mai 2003, p.54-56

Prochaine retraite spirituelle

SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 février à 18h00
au dimanche 15 février à 12h00

Chants

Dimanche 11 janvier 2009 – Baptême du Seigneur – fête – Année B

ENTRÉE :

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés, *nos péchés*
Baptisez au nom du Père, du Fils
et du Saint Esprit,
Faîtes de nombreux disciples *(bis)*

2- De chacun Jésus était la vie, *de chacun*
et pour tous il était la lumière, *la lumière*
Il veut que chacun de nous
soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité *(bis)*.

3- Seigneur Dieu, cette eau donne-là moi,
Seigneur Dieu
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif*
Afin qu'en moi cette source
jaillisse en vie éternelle,
cette eau vive donne-là Seigneur *(bis)*.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *Médéric*

PSAUME :

Ivre de joie, vous puiserez les eaux
aux sources du salut.

ACCLAMATION : *Barbos*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau *(bis)*
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.

2- Baptisé dans le passage de Jésus,
tu traverses avec lui les déserts *(bis)*
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.

3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor *(bis)*
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.

4- Baptisé dans le Royaume de Jésus,
tu inventes avec lui ton chemin *(bis)*
pour que tu cherches les sources de la vie,
Dieu te donne son peuple choisi,
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu viens, Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

O Père je suis ton enfant,
j'ai mille preuves que tu m'aimes.
Je veux te louer par mon chant,
Le chant de joie de mon baptême.

BAPTEME DU SEIGNEUR

105. Pourquoi Jésus reçoit-il de Jean le « baptême de conversion pour le pardon des péchés » (Lc 3,3) ?
Pour commencer sa vie publique et pour anticiper le Baptême de sa mort, il accepte ainsi, bien que sans péché, d'être compté parmi les pécheurs, lui, « l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29). Le Père le déclare « son Fils bien-aimé » (Mt 3,17), et l'Esprit descend sur lui. Le baptême de Jésus est la préfiguration de notre Baptême.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * * * * *

Livre d'Isaïe (Is 55, 1-11)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples. Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Livre d'Isaïe (Is 12, 2, 4bcde, 5bc-6)

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
Il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Car il a fait les prodiges
que toute la terre connaît.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de vous, le Saint d'Israël !

Première lettre de saint Jean (1Jn 5, 1-9)

Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu ; tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de lui. Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car l'amour de Dieu, c'est cela : garder ses commandements. Ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et ce qui nous a fait vaincre le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. Ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang, et tous les trois se rejoignent en un seul témoignage. Nous acceptons bien le témoignage des hommes ; or, le témoignage de Dieu a plus de valeur, et le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils.

Acclamation (cf. Jn 1, 29)

Jean a vu le Seigneur venir à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1, 7-11)

Jean Baptiste proclamait dans le désert : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint ». Or, à cette époque, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : « C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Samedi 10 janvier 2009
Férie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Aloung Folong CHUNG ;

Dimanche 11 janvier 2009
Baptême du Seigneur (fête) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 12 janvier 2009
1ère Semaine du Temps ordinaire - Férie - vert

05h50 : **Messe** : James Junior HARRYS ;

Mardi 13 janvier 2009
Saint Hilaire - vert

05h50 : **Messe** : Famille JURD & GUERINET ;

Mercredi 14 janvier 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Jeudi 15 janvier 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REY & FERRAND ;

Vendredi 16 janvier 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jeanne & Marcel JURD ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 17 janvier 2009
Saint Antoine - blanc

05h50 : **Messe** : John FAUA ;
09h00 : **Baptême** de Vehia ;
18h00 : **Messe dominicale** : Âmes du purgatoire ;

Dimanche 18 janvier 2009
2ème Dimanche du temps ordinaire - vert

Journée mondiale des Migrants et des Réfugiés
Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Quête de l'Épiphanie :** La quête de l'Épiphanie, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée à la « *Sainte Enfance* » pour les Missions a été de **105.404 fr** *(2008 : 87.031 fr (+21%) ; 2007 : 41.297 fr (+156%) ; 2006 : 37.294 fr (+183%))*. ***Au nom des enfants, en terre de mission, un grand merci pour votre générosité***.

- **Mardi 20 janvier** à 18h00, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, une veillée de prière sera célébrée à la Cathédrale.

Elles nous ont quitté !

La Communauté paroissiale de la Cathédrale voit en ce début d'année, s'en aller deux de ses fidèles paroissiennes.

- Dimanche 4 janvier à 10h30, c'est Mama Rosalie TEROIATEA, 66ans, qui nous a quitté. Elle était un membre fidèle du groupe d'adoration de la Cathédrale. Depuis près d'un an, elle luttait contre la maladie qui l'a emportée. Le Seigneur l'a rappelée à lui en la fête de son Épiphanie. Nous l'avons porté en terre, après la célébration des funérailles à la Cathédrale, mardi 6 janvier au cimetière Saint Joseph de Faaa.

- Vendredi 2 janvier, c'est Monique BOCHER veuve LONJON, 82ans, « *une enfant de la Cathédrale* » qui a rejoint la maison du Père. Baptisée, confirmée, mariée à la Cathédrale, elle était restée une fidèle paroissienne de la messe dominicale. Nous l'avons portée en terre, après la célébration des funérailles à la Cathédrale, samedi 10 janvier au cimetière de l'Uranie de Papeete.

Aux deux familles endeuillées, la communauté paroissiale de la Cathédrale présente ses sincères condoléances et les assure de ses prières.

Année liturgique et Temps ordinaire

Avec la fête du Baptême du Seigneur, se termine le Temps de Noël. Nous entrons désormais dans le Temps ordinaire. Voici en quelques lignes, un bref rappel de ce qu'est l'Année liturgique et le Temps ordinaire.

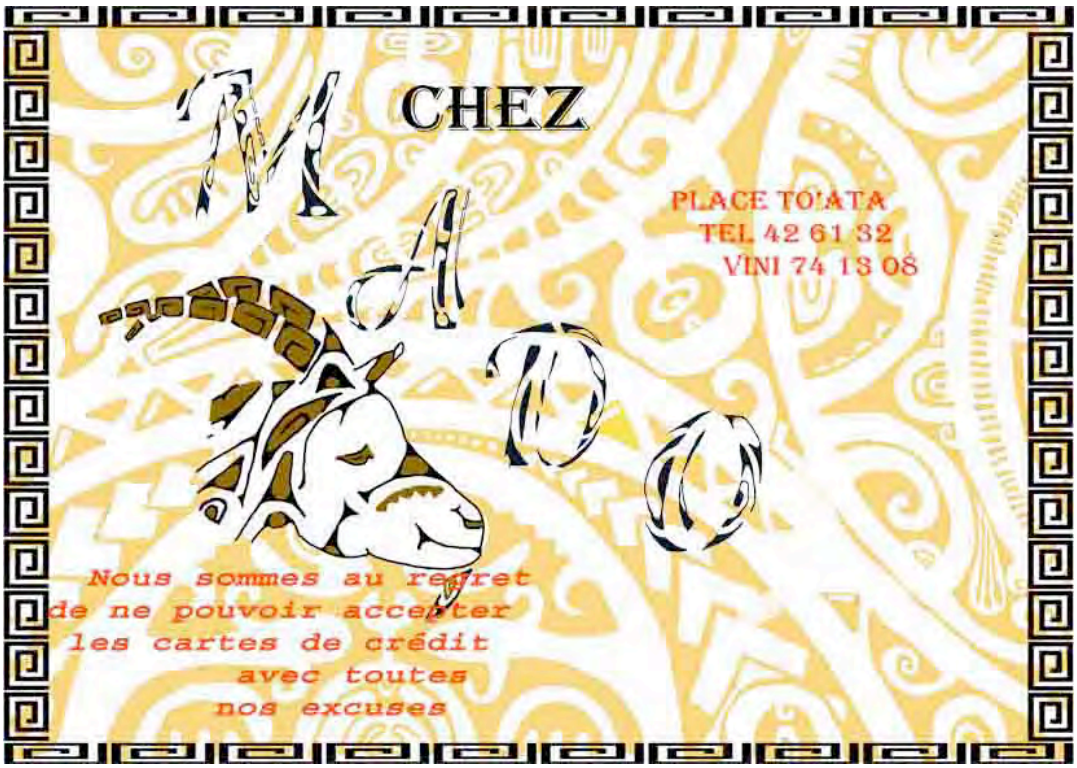
ANNEE LITURGIQUE

C'est le cycle annuel des célébrations ecclésiales. On distingue le temporal et le sanctoral ; ce dernier comprend toutes les fêtes des saints inscrites au calendrier de l'Église universelle, sans préjudice des fêtes propres à telle ou telle église. Mais les saints ne sont que le cortège de l'œuvre liturgique centrale, qui est le déroulement annuel du Mystère de salut opéré par le Christ. Le temporal comporte deux cycles entre lesquels se succèdent les trente-quatre semaines du temps dit « *ordinaire* » : le cycle de Noël et le cycle de Pâques. Le cycle de Noël inclut : le temps de préparation qu'est l'Avent ; la célébration de la fête de Noël ; le temps de Noël qui la suit immédiatement ; la fête de l'Epiphanie et son « *temps* » qui dure jusqu'à la fête du Baptême du Seigneur. Cette dernière fête, qui est toujours célébrée le dimanche, sauf si l'Épiphanie est célébrée le 7 ou le 8 janvier, clôt le cycle de la Nativité, et l'on commence, dès le lundi, la première semaine du temps ordinaire, interrompu au mercredi des Cendres, pour laisser place au cycle de Pâques. Le cycle de Pâque inclut : le temps de préparation qu'est le Carême ; la Semaine sainte s'achevant par le triduum pascal (du Jeudi saint au soir jusqu'au dimanche de Pâques) ; le temps pascal, au sein duquel trouve place la fête de l'Ascension quarante jours après Pâques, et qui se clôt par la fête de la Pentecôte, dix jours plus tard. Le temps ordinaire reprend dès le lendemain. Le dimanche qui suit la Pentecôte est la Solennité de la Sainte Trinité, le jeudi — ou le dimanche — après la Trinité, on célèbre la Fête-Dieu, Solennité du corps et du sang eucharistiques du Christ. La Solennité du Sacré-Cœur de Jésus est fixée au vendredi qui suit le deuxième dimanche après la Pentecôte. Enfin, le dernier dimanche de l'année liturgique, le trente-quatrième du temps ordinaire, est consacré à la Solennité du Christ-Roi.

LE TEMPS ORDINAIRE

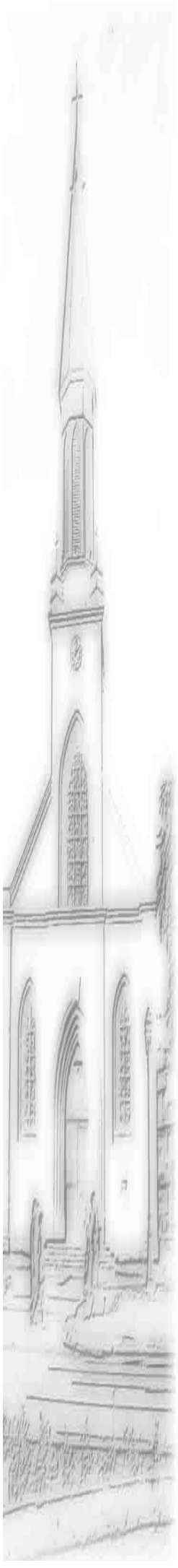
Du latin ordinarius : « *qui est selon l'ordre* ». L'Ordinaire par excellence est l'évêque, principe du sacrement de l'ordre en son diocèse, et ministre principal de toute la liturgie.
L'ordinaire de la messe est constitué par la succession organisée des parties invariables de la célébration eucharistique : on oppose l'ordinaire au propre. On appelle « *temps ordinaire* » l'ensemble des trente-quatre semaines qui se succèdent (« *ordo* » veut dire « *succession* ») dans l'intervalle des cycles de Noël et de Pâques.

© www.liturgiecatholique.fr



Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2009
Dimanche 18 janvier 2009 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Celui qui passe dans la rue derrière la Cathédrale sera étonné de voir des affiches, avec tampon « *taxe d'affichage* » de la Mairie, collées *sauvagement* sur les murs des bâtiments et invitant à des rencontres téléphoniques entre hommes. On peut se poser la question de savoir à qui elles sont destinées. Aux jeunes qui s'offrent pour 5.000fr chaque soir ? Ils n'ont pas besoin de téléphoner ! Aux clients qui s'offrent ses jeunes avec parfois de faux billets ? Ils sont en voiture et trop lâches pour en descendre et lire les affiches ! Ne reste que nos jeunes des écoles avoisinantes … une façon comme une autre de les initier et de les inviter au commerce !!! La prostitution, notamment des jeunes, prend doucement de l'ampleur ici … mais il ne faut pas trop en parler… surtout que les clients ne sont pas les touristes (cela libèrerait nos consciences) ; car la clientèle est essentiellement locale, tous milieux sociaux, économiques, ethniques confondus et de 18 à 78 ans, masculine essentiellement !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Renouveau des prêtres diocésains à Wallis

Le premier janvier, six jeunes prêtres diocésains ont quitté Tahiti pour rejoindre l'île de Wallis où se déroule, pendant un mois, le Renouveau des prêtres diocésains. En effet, tous les quatre ans, alternativement dans l'un ou l'autre des 5 diocèses francophones du Pacifique, a lieu un rassemblement des jeunes prêtres diocésains de ces diocèses, ceux qui sont prêtres depuis 10 ans ou moins de 10 ans. Le programme de ces quatre semaines est simple : une semaine de retraite, deux semaines de session et une semaine de découverte du diocèse.

L'absence de 6 prêtres a déjà perturbé assez fortement la vie des paroisses de Tahiti. Mais ce désagrément, qui dure un mois, est largement compensé par le bien que ces quatre semaines vont faire aux prêtres. Comme le nom l'indique, ce rassemblement vise à un renouveau : revivifier les enthousiasmes qui ont conduit ces prêtres à répondre à l'appel du Seigneur et à recevoir l'ordination sacerdotale ; et cela pour un meilleur service, vécu dans l'unité et la fraternité sacerdotale.

Mais les inconvénients de cette absence de 6 prêtres ont aussi une autre utilité : rappeler à tous que notre diocèse manque cruellement de prêtres : il n'y a plus que 27 prêtres en activité et le grand séminaire qui a compté jusqu'à 19 séminaristes, il y a quelques années n'en a plus que 6 cette année. Il semble que la prière pour les vocations, qui s'était faite fervente et insistante il y a quelques années et avait porté des fruits incontestables, a perdu de sa force ; elle est peut-être tombée dans la routine, elle ne vient plus du cœur. Il est temps que cette prière retrouve toute sa vigueur et sa foi.

Il faut aussi poursuivre l'évangélisation des jeunes par les jeunes car l'appel du Seigneur ne pourra être entendu et accepté que par des jeunes qui ont découvert Jésus-Christ avec une telle intensité que l'idée des sacrifices à faire pour être prêtre ne peut plus les retenir.

Il y a aussi beaucoup de Chrétiens qui demandent au Seigneur d'appeler des tahitiens et des tahitiennes à son service, mais surtout pas parmi leurs enfants. Comment le Seigneur peut-il écouter de telles prières ?

Puisse le Renouveau sacerdotal être aussi l'occasion d'un Renouveau des vocations sacerdotales et religieuses dans notre diocèse.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

PIERRE, LE PECHEUR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Chers frères et sœurs,

Après Jésus, Pierre est le personnage le plus célèbre et le plus cité dans les écrits du Nouveau Testament.
C'était un juif croyant, pratiquant, confiant dans la présence agissante de Dieu dans l'histoire de son peuple, et attristé de ne pas en voir l'action puissante dans les événements dont il était alors le témoin. Il était marié et sa belle-mère, guérie un jour par Jésus, vivait dans la ville de Capharnaüm, dans la maison où Simon logeait lui aussi lorsqu'il était dans cette ville (cf Mt 8,14s ; Mc 1,29s ; Lc 4,38s). De récentes fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour, sous le pavement en mosaïque octogonal d'une petite église byzantine, les traces d'une église plus antique installée dans cette maison, comme l'attestent les inscriptions comportant des invocations à Pierre. Les Évangiles nous informent que Pierre appartient aux quatre premiers disciples du Nazaréen (cf Lc 5,1-11), auxquels s'en ajoute un cinquième, selon la coutume de chaque Rabbi d'avoir cinq disciples (cf Lc 5,27 : appel de Levi). Lorsque Jésus passera de cinq à douze disciples (cf Lc 9,1-6), la nouveauté de sa mission sera claire : Il n'est pas un rabbin parmi tant d'autres, mais il est venu rassembler l'Israël eschatologique, symbolisé par le nombre douze, qui était celui des tribus d'Israël.
Simon apparaît dans les Évangiles avec un caractère décidé et impulsif ; il est disposé à faire valoir ses propres raisons, même par la force (que l'on pense à l'usage de l'épée au Jardin des Oliviers : cf Jn 18,10s). Dans le même temps, il est parfois naïf et peureux, mais cependant honnête, jusqu'au repentir le plus sincère (cf Mt 26,75). Les Évangiles permettent d'en suivre pas à pas l'itinéraire spirituel. Le point de départ est l'appel de Jésus. Il a lieu un jour quelconque, alors que Pierre est occupé à son travail de pêcheur. Jésus se trouve sur les rives du lac de Génésareth et la foule se bouscule autour de lui pour l'écouter. Le nombre des auditeurs crée un certain malaise. Le Maître voit deux barques ancrées au bord de la rive ; les pêcheurs sont descendus et lavent les filets. Il demande alors à monter sur la barque, celle de Simon, et le prie de s'éloigner de la terre. S'étant assis sur cette chaire improvisée, il se met à enseigner les foules de la barque (cf Lc 5,1-3). Et ainsi, la barque de Pierre devient la Chaire de Jésus. Lorsqu'il a fini de parler, il dit à Simon : « *Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson* ». Simon répond : « *Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets* » (Lc 5,4-5). Jésus, qui était menuisier, n'était pas un expert en pêche : pourtant, Simon le pêcheur se fie à ce Rabbi, qui ne lui donne pas de réponse mais l'appelle à avoir confiance. Sa réaction devant la pêche miraculeuse est d'émerveillement et d'agitation : « *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur* » (Lc 5,8). Jésus répond en l'invitant à la confiance et à s'ouvrir à un projet qui dépasse toutes ses perspectives : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* » (Lc 5,10). Pierre ne pouvait pas encore imaginer qu'un jour, il serait arrivé à Rome et aurait été ici « *pêcheur d'hommes* », pour le Seigneur. Il accepte cet appel surprenant, de se laisser entraîner dans cette grande aventure : il est généreux, il reconnaît ses limites, mais il croit en celui qui l'appelle et suit le rêve de son cœur. Il dit oui - un oui courageux et généreux -, et devient le disciple de Jésus.
Pierre vivra un autre moment significatif de son chemin spirituel aux alentours de Césarée de Philippe, lorsque Jésus pose une question précise aux disciples : « *Pour les gens, qui suis-je ?* » (Mc 8,27). Jésus ne se contente cependant pas de la réponse par ouï-dire. Il attend de la part de ceux qui ont accepté de s'engager personnellement avec Lui une prise de position personnelle. C'est pourquoi, il insiste : « *Pour vous, qui suis-je ?* » (Mc 8,29). Et Pierre répond également au nom des autres : « *Tu es le Christ* » (ibid.), c'est-à-dire le Messie. Cette réponse de Pierre, « *ce n'est pas la chair et le sang qui [lui] ont révélé cela* », mais elle lui fut donnée par le Père qui est aux cieux (cf Mt 16,17), et elle contient comme en germe la future confession de foi de l'Église. Toutefois, Pierre n'avait pas encore compris le contenu profond de la mission messianique de Jésus, le nouveau sens de cette parole : Messie.
[…]
Pierre apprend ainsi ce que signifie véritablement suivre Jésus.
[…]
Et il me semble que ces diverses conversions de saint Pierre et sa figure tout entière sont un grand réconfort et un grand enseignement pour nous. Nous aussi, nous avons le désir de Dieu, nous aussi, nous voulons être généreux, mais nous aussi, nous attendons que Dieu soit fort dans le monde et transforme immédiatement le monde selon nos idées, selon les besoins que nous constatons. Dieu choisit une autre voie. Dieu choisit la voie de la transformation des cœurs dans la souffrance et dans l'humilité. Et nous, comme Pierre, nous devons toujours nous convertir à nouveau. Nous devons suivre Jésus et non pas le précéder : c'est Lui qui nous montre la route. Ainsi, Pierre nous dit : Tu penses connaître la recette et devoir transformer le christianisme, mais c'est le Seigneur qui connaît le chemin. C'est le Seigneur qui me dit, qui te dit : Suis-moi ! Et nous devons avoir le courage et l'humilité de suivre Jésus, car Il est le Chemin, la Vérité, et la Vie.

BENEDICTUS P.P. XVI

SAINT PAUL MIGRANT, APOTRE DES PEUPLES

Chers frères et sœurs,

Cette année, le message pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié a pour thème : « *Saint Paul migrant, Apôtre des Peuples* », et s'inspire de l'heureuse coïncidence de l'Année jubilaire que j'ai institué en l'honneur de l'Apôtre à l'occasion du deuxième millénaire de sa naissance. La prédication et l'œuvre de méditation entre les différentes cultures et l'Évangile, œuvre de Paul « *migrant par vocation* », constituent en effet également un point de référence important pour celui qui se trouve impliqué dans le mouvement migratoire contemporain.

Né dans une famille de juifs émigrés à Tarse de Cilicie, Saul fut éduqué dans la langue et la culture juive et hellénistique, en valorisant le contexte culturel romain. Après que, sur la route de Damas, survint sa rencontre avec le Christ (cf. *Ga* 1,13-16), sans nier ses propres « *traditions* » et en nourrissant son estime et sa gratitude pour le Judaïsme et la Loi (cf. *Rm* 9,1-5 ; 10,1 ; 2*Co* 11,22 ; *Ga* 1,13-14 ; *Ph* 3,3-6), il se dévoua sans hésitations ni tergiversations à sa nouvelle mission avec courage et enthousiasme, docile au commandement du Seigneur : « *Va ; c'est au loin, vers les païens, que moi, je veux t'envoyer* » (*Ac* 22,21). Son existence changea radicalement (cf. *Ph* 3,7-11) : Jésus devint pour lui sa raison d'être et le motif d'inspiration de son engagement apostolique au service de l'Évangile. De persécuteur des chrétiens il devint apôtre du Christ.

Guidé par l'Esprit Saint, il se prodigua sans réserve, afin que l'Évangile qui est « *une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec* » (*Rm* 1,16) fût annoncé à tous, sans distinctions de nationalité et de culture. Dans ses voyages apostoliques, malgré des oppositions répétées, il proclamait l'Évangile d'abord dans les synagogues, en accordant avant tout une attention à ses compatriotes en exil (cf. *Ac* 18,4-6). Si ceux-ci le rejetaient, il s'adressait aux païens, en se faisant un « *authentique missionnaire des migrants* », migrant lui-même et ambassadeur itinérant de Jésus Christ, pour inviter chacun à devenir, dans le Fils de Dieu, « *une nouvelle créature* » (2*Co* 5,17).

La proclamation du kérygme lui fit traverser les mers du Proche-Orient et parcourir les routes de l'Europe, jusqu'à atteindre Rome. Il partit d'Antioche, où l'Évangile fut annoncé à des populations n'appartenant pas au judaïsme, et où les disciples de Jésus furent pour la première fois appelés « *chrétiens* » (cf. *Ac* 11,20.26). Sa vie et sa prédication furent totalement dédiées à faire connaître et aimer Jésus de tous, parce qu'en Lui tous les peuples sont appelés à devenir un seul peuple.

Cela est, aujourd'hui également, à l'heure de la mondialisation, la mission de l'Église et de tous les baptisés ; mission qui, par un soin pastoral attentif, se tourne aussi vers l'univers bigarré des migrants — étudiants non résidents, immigrés, réfugiés, personnes déplacées — en incluant ceux qui sont victimes des esclavages modernes, comme par exemple le trafic des êtres humains. Aujourd'hui aussi le message du salut doit être proposé avec la même attitude que l'Apôtre des nations, en tenant compte des différentes situations sociales et culturelles, et des difficultés particulières de chacun qui découlent de la condition de migrant et d'itinérant. Je forme le vœu que toutes les communautés chrétiennes puissent nourrir la même ferveur apostolique que saint Paul qui, pour annoncer à tous l'amour salvifique du Père (*Rm* 8,15 ; *Ga* 4,6) afin « *de gagner le plus grand nombre* » (1*Co* 9,19) se fit « *faible avec les faibles (...) tous à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns* » (1*Co* 9,22). Que son exemple soit pour nous aussi un encouragement à nous faire solidaires de ces frères et sœurs et à promouvoir, partout dans le monde et par tous les moyens, la coexistence pacifique entre les ethnies, les cultures et les religions différentes.

Mais quel fut le secret de l'Apôtre des nations ? Le zèle missionnaire et la fougue du combattant, qui le caractérisaient, provenaient du fait que lui-même, « *saisi par le Christ Jésus* » (*Ph* 3,12), lui demeura si intimement uni qu'il se sentît prendre part à sa propre vie, à travers « *la communion à ses souffrances* » (*Ph* 3,10 ; cf. également *Rm* 8,17 ; 2*Co* 4,8-12 ; *Col* 1,24). C'est là qu'est la source de l'ardeur apostolique de saint Paul, lequel raconte : « *Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce divine daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens* » (*Ga* 1,15-16 ; cf. également *Rm* 15,15-16). Il se sentit « *Crucifié avec le Christ* », au point de pouvoir affirmer : « *Ce n'est plus moi qui vit mais le Christ qui vit en moi* » (*Ga* 2,20). Et aucune difficulté ne l'empêcha de poursuivre dans sa courageuse action évangélisatrice dans des villes cosmopolites comme Rome et Corinthe qui, à cette époque, étaient peuplées d'une mosaïque d'ethnies et de cultures.

En lisant les Actes des Apôtres et les Lettres que Paul adresse à différents destinataires, on saisit un modèle d'Église non exclusive, et même ouverte à tous, formée par des croyants sans distinction de culture et de race : chaque baptisé est, en effet, membre vivant de l'unique Corps du Christ. Dans cette optique, la solidarité fraternelle, qui se traduit en gestes quotidiens de partage, de coparticipation et d'attention joyeuse aux autres, acquiert un profil singulier. Il n'est cependant pas possible de réaliser cette dimension d'accueil fraternel réciproque, nous enseigne toujours saint Paul, sans la disponibilité à l'écoute et à l'accueil de la Parole prêchée et pratiquée (cf. 1*Th* 1,6), Parole qui invite tout le monde à imiter le Christ (cf. *Ep* 5,1-

2) à l'image de l'Apôtre (cf. 1*Co* 11,1). Aussi, plus la communauté est unie au Christ, plus elle est invitée à l'égard du prochain, en fuyant les préjugés, le mépris et le scandale, et en s'ouvrant à l'accueil réciproque (cf. *Rm* 14,1-3 ; 15,17). Conformés au Christ, les croyants se sentent en Lui « *frères* », fils du même Père (*Rm* 8,14-16 ; *Gal* 3,26 ; 4,6). Ce trésor de fraternité les rend « *avides de donner l'hospitalité* » (*Rm* 12,13), qui est la première fille de l'agapè (cf. 1*Tm* 3,2 ; 5, 10 ; *Tt* 1, 8; *Phm* 17).

On réalise de cette manière la promesse du Seigneur : « *Je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles* » (2*Co* 6,17-18). Si nous sommes conscients de cela, comment ne pas prendre en charge ceux qui, en particulier parmi les réfugiés et les personnes déplacées, se trouvent dans des conditions difficiles et malaisées ? Comment ne pas remédier aux besoins de celui qui est, de fait, plus faible et sans défense, marqué par la précarité et l'insécurité, marginalisé, et souvent exclus de la société ? On leur doit une attention plus grande parce que, pour paraphraser un texte paulinien bien connu, « *Dieu a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde pour confondre les sages, ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise et ce qui n'est pas pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu* » (1*Co* 1,27-29).

Chers frères et sœurs, que la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, qui sera célébrée le 18 janvier 2009, soit pour tous un encouragement à vivre pleinement l'amour fraternel sans distinction de genre et sans discriminations, dans la conviction que quiconque a besoin de nous et que nous pouvons aider est notre prochain (cf. *Deus caritas est*, n. 15). Que l'enseignement et l'exemple de Saint Paul, humble grand Apôtre et migrant, évangélisateur des peuples et des cultures, nous encouragent à comprendre que la pratique de la charité constitue le sommet et la synthèse de toute la vie chrétienne. Le commandement de l'amour — nous le savons bien — se nourrit quand les disciples du Christ participent unis à l'Eucharistie qui est, par excellence, le Sacrement de la fraternité et de l'amour. Et de même que Jésus au cénacle, unit le commandement nouveau de l'amour fraternel au don de l'Eucharistie, de même ses « *amis* », en suivant les traces du Christ, qui s'est fait « *serviteur* » de l'humanité, et soutenus par sa Grâce, ne peuvent que se dévouer au service réciproque, en se soutenant les uns les autres selon ce que saint Paul recommanda : « *Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ* » (*Ga* 6,2). Ce n'est que de cette manière que grandit l'amour entre les croyants et envers tout le monde (cf. 1*Th* 3,12).

Chers frères et sœurs, ne nous lassons pas de proclamer et de témoigner cette « *Bonne Nouvelle* » avec enthousiasme, sans peur et sans économiser notre énergie ! Tout le message évangélique est contenu dans l'amour et les disciples authentiques du Christ se reconnaissent par leur amour mutuel et par leur accueil à l'égard de tous. Que l'Apôtre Paul nous obtienne ce don, mais surtout Marie, Mère de l'accueil et de l'amour. Tandis que j'invoque la protection divine sur ceux qui sont engagés dans l'aide aux migrants et, plus généralement, sur le vaste monde de l'émigration, j'assure à chacun un rappel constant dans la prière et j'accorde affectueusement à tous la Bénédiction apostolique.

De Castelgandolfo, le 24 août 2008

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

Basilique Saint-Paul-hors-les-murs Samedi 25 janvier 2003

1. « *Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile* » (*2Co* 4,7).

[…] Dans cette liturgie des vêpres de la fête de la Conversion de saint Paul, [*ces paroles*] éclairent notre méditation. L'Apôtre nous rappelle que c'est dans des vases d'argile que nous portons le « *trésor* » qui nous a été confié par le Christ. À tous les chrétiens, il est donc demandé de poursuivre leur pèlerinage terrestre sans se laisser accabler par les difficultés et par les afflictions (cf. *Lumen gentium*, n°8), avec la certitude que, grâce à l'aide et à la puissance qui vient d'en haut, tout obstacle pourra être dépassé.

Dans une telle certitude, je suis heureux de prier avec vous ce soir, chers frères et sœurs des Églises et Communautés ecclésiales présentes à Rome, *unis par l'unique Baptême* dans le Seigneur Jésus Christ. Je vous salue tous très cordialement.

Mon plus vif désir est que l'Église de Rome, à laquelle la Providence a confié une « *présidence dans la charité* » toute spéciale (S. Ignace d'Antioche, *Lettre aux Romains*, prol.), devienne toujours davantage un modèle de relations œcuméniques fraternelles.

2. Comme chrétiens, nous sommes conscients d'être appelés à donner au monde le témoignage du « *glorieux Évangile* » que le Christ nous a remis (cf. *2Co* 4,4). […]

4. Dans la situation œcuménique actuelle, il est important de considérer que *seul l'Esprit de Dieu est en mesure de nous donner la pleine unité visible* ; seul l'Esprit de Dieu peut répandre une ferveur nouvelle et un courage renouvelé. Voilà pourquoi il faut *(suite p.8)*

Chants

Dimanche 18 janvier 2009 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

1- Dans la paix et l'unité, Seigneur
nous marchons vers Toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.

R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
unis par la même foi,
tu nous montres le chemin, Seigneur,
qui conduit vers Toi.

E- Avec nos joies, nos soucis, Seigneur,
Nous marchons vers Toi,
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *grec*

GLORIA : *Berthier*

PSAUME : *Petiot*

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, rassemble-nous
dans la paix de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, tu cherches tes enfants, car tu es l'amour,
Tu veux unis tous les vivants, grâce à ton amour.

R- Seigneur, Seigneur, ô prends en ton Église,
Tous nos frères de la terre, dans un même amour.

2- Seigneur, tu sauves par ta mort car tu es l'amour,
Fais-nous les membres de ton Corps grâce à ton amour

3- Seigneur, tu vois le monde entier, car tu es l'amour,
Fais-lui trouver son unité, grâce à ton amour.

SANCTUS :

Saint, tu es Saint, ô Seigneur, tu es vraiment Saint

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ,
Et nous croyons que tu es Vivant,
Hosanna, Hosanna,
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ
et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au Corps du Christ
pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis mes frères,
ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain,
la même Eucharistie,
Si nous mangeons le même pain,
vivons la même vie.

3- C'est la loi de notre Seigneur,
qui nous a tant aimés.
C'est la loi de notre Seigneur,
gardons la charité.

ENVOI :

1- Nous marchons vers l'unité *(bis)*
l'unité de tous les hommes.

R- Dans le fond de mon cœur,
je sais que Dieu le Seigneur.
avec lui nous rassemblera.

Liturgie de la Parole

Dimanche 18 janvier 2009 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Premier livre de Samuel (1S 3, 3b-10.19)

Le jeune Samuel couchait dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici ». Éli répondit : « Je ne t'ai pas appelé. Retourne te coucher ». L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici ». Éli répondit : « Je ne t'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher ». Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. Une troisième fois, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici ». Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Retourne te coucher, et si l'on t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute" ». Samuel retourna se coucher. Le Seigneur vint se placer près de lui et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute ». Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et aucune de ses paroles ne demeura sans effet.

Psaume (Ps 39, 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd)

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur : *
il s'est penché vers moi.
Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu. *

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ; *
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens ».

Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse. *
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
j'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 6, 13b-15a.17-20)

Frères, notre corps n'est pas fait pour la débauche, il est pour le Seigneur Jésus, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Quand on s'unit au Seigneur, cela ne fait qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais la débauche est un péché contre le corps lui-même. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple de l'Esprit Saint, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car le Seigneur a payé le prix de votre rachat. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.

Acclamation (cf. Jn 1, 41.17)

En Jésus Christ, nous avons reconnu le Messie : par lui nous viennent grâce et vérité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 1, 35-42)

Jean Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu ». Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus. Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi (c'est-à-dire : Maître), où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez ». Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers quatre heures du soir. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu Jean Baptiste et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » (autrement dit : le Christ). André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha » (ce qui veut dire : pierre).

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Seigneur Jésus,
qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité
de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance
et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
montent incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens, telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.
Amen !

« La Cathédates »

Samedi 17 janvier 2009
Saint Antoine - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Âmes du purgatoire ;

Dimanche 18 janvier 2009
2ème Dimanche du temps ordinaire - vert

Journée mondiale des Migrants et des Réfugiés
Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 19 janvier 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et les défunts de sa famille ;

Mardi 20 janvier 2009
Saint Sébastien, martyr ou saint Fabien, martyr - vert

05h50 : **Messe** : Philippe CARREL ;
18h00 : **Prière** pour l'Unité des Chrétiens ;

Mercredi 21 janvier 2009
Sainte Agnès, martyr – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

Jeudi 22 janvier 2009
Saint Vincent, diacre martyr - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Vendredi 23 janvier 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes les plus délaissées du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 24 janvier 2009
Saint François de Sales, docteur de l'Église - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
09h00 : **Baptême** de Lina ;
18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Michel COPPENRATH ;

Dimanche 25 janvier 2009
Conversion de Saint Paul, Apôtre – fête - blanc

Clôture de la semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

Pas de messe à la Cathédrale ;
08h00 : **Baptême** de Marion ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 19 janvier** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

- **Mardi 20 janvier** à 18h00 : **Prière pour l'Unité des chrétiens** à la Cathédrale.

Vie diocésaine

- **Lettre Pastorale** : Mgr Hubert Coppenrath, archevêque de Papeete, vient de publier une Lettre Pastorale pour l'année 2009 : « **La Parole de Dieu** ». Vous pourrez la découvrir dans le prochain Semeur tahitien inclus dans votre P.K.0 du 25 janvier 2009. Elle sera publiée en tahitien dans le Ve'a Katorika du 18 janvier 2009.

- **30ans de Diaconat permanent dans l'Archidiocèse de Papeete** : L'archidiocèse célèbrera le 30ème anniversaire des 1ères ordination diaconale le mardi 24 février 2009. Une messe, présidée par Mgr Hubert, sera célébrée ce jour-là à 18h00 à l'église Maria no te Hau de Papeete. Vous êtes tous invités à rendre grâce avec votre archevêque, ses prêtres et ses diacres.

- **Retraite annuelle diocésaine** : Elle sera prêchée cette année par Mgr Jean-Marie Le Vert, évêque de Quimper, qui est né et a été baptisé à Papeete. Elle se déroulera à Tibériade du dimanche soir 2 août au samedi midi 8 août.

Mgr Le Vert, après avoir suivi ses études du Lycée Gauguin jusqu'au baccalauréat est entrée à l'école navale et a servi dans la marine militaire pendant quelques années avant d'entamer des études sacerdotales.

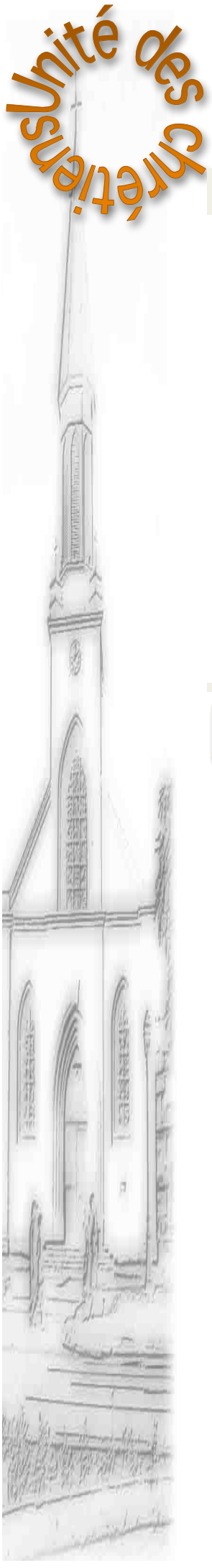
(suite de la page 4)
souligner l'importance de *l'œcuménisme spirituel*, qui constitue l'âme de tout le mouvement œcuménique (cf. *Unitatis redintegratio*, nn. 6-8).
Cela ne signifie aucunement qu'il faille réduire *le dialogue théologique*, encore moins le négliger ; il a donné des fruits abondants au cours des dernières décennies. On ne peut absolument pas y renoncer. En effet, l'unité entre les disciples du Christ ne peut qu'être une *unité dans la vérité* (cf. encycl. *Ut unum sint*, nn°18-19). C'est vers ce but que le Seigneur nous guide, y compris par le moyen des dialogues théologiques qui constituent une occasion indubitable d'enrichissement réciproque.
Toutefois, c'est seulement *dans l'Esprit Saint* qu'il est possible de recevoir la vérité de l'Évangile, qui, dans sa profondeur, nous oblige tous. L'œcuménisme spirituel ouvre nos yeux et nos cœurs à la compréhension de la vérité révélée, nous rendant capables de la reconnaître et aussi de l'accueillir, grâce aux argumentations des autres chrétiens.
5. L'œcuménisme spirituel se réalise en premier lieu par la *prière* élevée à Dieu, en commun quand cela est possible. Comme Marie et les disciples après l'Ascension du Seigneur, il est important pour nous de continuer à nous réunir et à invoquer assidûment l'Esprit Saint (cf. *Ac* 1,12-14). À la prière s'ajoute *l'écoute de la Parole de Dieu* dans la Sainte Écriture, fondement et nourriture de notre foi (cf. *Dei Verbum*, nn. 21-25). Par ailleurs, il n'y a pas de rapprochement œcuménique sans conversion du cœur, sans sanctification personnelle et renouvellement de la vie ecclésiale.
En outre, les *communautés de vie consacrée* et les *mouvements spirituels* nés récemment jouent un rôle plus singulier que jamais pour faciliter la rencontre avec les antiques et vénérables Églises de l'Orient, marquées par l'esprit monastique. Des signes encourageants et prometteurs de reprise de la vie spirituelle sont présents aussi dans le cadre des Communautés ecclésiales de l'Occident, et je me réjouis des échanges fructueux qui se produisent entre ces diverses réalités chrétiennes.
Il ne faut pas non plus oublier les cas où *des ecclésiastiques d'autres Églises fréquentent les Universités catholiques* : hôtes de nos séminaires, ils prennent part à la vie des étudiants, conformément à la discipline ecclésiale en vigueur. L'expérience montre que cela conduit à un enrichissement mutuel.
6. Le souhait que nous exprimons ensemble aujourd'hui est que la *spiritualité de la communion* croisse sans cesse ! Puisse s'affermir en chacun de nous – comme je l'ai écrit dans la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte* – la capacité de considérer le frère dans la foi, dans l'unité du Corps mystique, « *comme "l'un des nôtres", pour savoir partager ses joies et ses souffrances* ».
Qu'il nous soit donné de voir « *ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un "don pour moi", et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu* ». Que personne ne se fasse d'illusion ! Sans une authentique *spiritualité de la communion*, les éléments extérieurs de la communion « *deviendraient des façades sans âme, des masques de communion plus que ses expressions et ses chemins de croissance* » (n°43).
Avançons donc avec courage et patience sur ce chemin, en faisant confiance à la puissance de l'Esprit ! Il ne nous appartient pas de fixer les temps ni les échéances ; la promesse du Seigneur nous suffit. Forts de la parole du Christ, nous ne céderons pas à la lassitude, mais au contraire nous intensifierons nos efforts et notre prière pour l'unité. Que résonne ce soir dans nos cœurs son invitation qui nous encourage : « *Duc in altum !* » Allons de l'avant, en nous fiant toujours à Lui ! Amen !

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04HS/2009
Mardi 20 janvier 2009 – Prière pour l'Unité des Chrétiens

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI

Aujourd'hui débute la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui se terminera dimanche prochain, 25 janvier. Dans l'hémisphère sud, dans le sillage de la neuvaine fixée par le pape Léon XIII à la fin du XIXe siècle, la prière pour l'unité des chrétiens se déroulera entre l'Ascension et la Pentecôte. Le thème biblique est en revanche commun à tous. Cette année, il a été proposé par un groupe œcuménique de Corée et il est tiré du Livre du prophète Ezéchiel : « *Qu'ils ne fassent qu'un dans ta main* » (*Ez* 37, 17). Accueillons nous aussi cette invitation et prions de manière plus intense afin que les chrétiens marchent résolument vers la pleine communion entre eux. Je m'adresse particulièrement aux catholiques répartis dans le monde afin qu'unis dans la prière, ils ne se lassent pas d'œuvrer pour surmonter les obstacles qui empêchent encore la pleine communion entre tous les disciples du Christ. L'engagement œcuménique est encore plus urgent aujourd'hui, pour donner à notre société, marquée par des conflits tragiques et des divisions profondes, un signe et un élan vers la réconciliation et la paix. Nous conclurons cette Semaine de prière dans la Basilique papale de Saint-Paul-hors-les-Murs par la célébration des Vêpres, dimanche prochain, mémoire de la Conversion de saint Paul qui a fait de l'unité du corps du Christ un noyau essentiel de sa prédication.

PRIERE POUR L'UNITE

Seigneur Jésus,
qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
montent incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.
Amen !

ILS SONT UNIS DANS TA MAIN *(Ez 37, 17)*

INTRODUCTION AU THEME DE L'ANNEE 2009

« *Il y eut une parole du Seigneur pour moi : "Toi, fils d'homme, prends un morceau de bois, écris dessus : Juda et les fils d'Israël qui lui sont associés. Puis prends un autre morceau de bois, écris dessus Joseph – ce sera le bois d'Ephraïm – et toute la maison d'Israël qui lui est associée. Rapproche ces morceaux l'un contre l'autre pour en former un seul ; ils seront unis dans ta main. Lorsque les gens de ton peuple te diront : 'Ne veux-tu pas nous expliquer ce que tu fais ?', dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais prendre le morceau de bois de Joseph – qui est dans la main d'Ephraïm – et des tribus d'Israël qui lui sont associées ; je les placerai contre lui, c'est-à-dire contre le morceau de bois de Juda ; j'en ferai un seul morceau et ils seront un dans ma main. Et les morceaux de bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, sous leurs yeux. Dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais prendre les fils d'Israël d'entre les nations où ils sont allés ; je les rassemblerai de partout et je les ramènerai sur leur sol. Je ferai d'eux une nation unique, dans le pays, dans les montagnes d'Israël : un roi unique sera leur roi à tous ; ils ne formeront plus deux nations et ne seront plus divisés en deux royaumes. Ils ne se souilleront plus avec leurs idoles et leurs horreurs, ni par toutes leurs révoltes ; je les délivrerai de tous les lieux où ils habitent, les lieux où ils ont péché. Je les purifierai, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Mon serviteur David régnera sur eux, berger unique pour eux tous ; ils marcheront selon mes coutumes, ils garderont mes lois et les mettront en pratique. Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, le pays où vos pères ont habité, ils y habiteront eux, leur fils, les fils de leurs fils, pour toujours ; mon serviteur David sera leur prince pour toujours. Je conclurai avec eux une alliance de paix ; ce sera une alliance perpétuelle avec eux. Je les établirai, je les multiplierai. Je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera auprès d'eux ; je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Alors les nations connaîtront que je suis le Seigneur qui consacre Israël, lorsque je mettrai mon sanctuaire au milieux d'eux, pour toujours".* » (*Ez 37, 15-28)*

Le thème biblique

Les textes pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2009 nous viennent de l'expérience des Eglises de Corée. Face à la division de leur pays, les Eglises ont cherché l'inspiration chez le prophète Ezéchiel qui vécut également dans un pays tragiquement divisé et aspirait à l'unité pour son peuple.

Prophète et prêtre, Ezéchiel fut appelé par Dieu à l'âge de 30 ans. Son activité couvrant la période allant de 594 à 571 av. J.-C., il fut largement influencé par les réformes politiques et religieuses qu'entreprit le roi Josias en 621 av. J.-C. En se lançant dans des réformes visant le rétablissement de la loi et du véritable culte du Dieu d'Israël, le roi Josias entendait éliminer l'héritage néfaste laissé par la précédente conquête de Juda par les Assyriens. Cependant, après la mort de Josias durant une bataille, son fils le roi Yoyaqîm rendit hommage à l'Egypte et le culte de nombreux dieux se répandit. Les prophètes osant critiquer Yoyaqîm furent brutalement supprimés : Ouriya fut exécuté et Jérémie banni. Après l'invasion babylonienne et la destruction du temple en 587 av. J.-C., les responsables politiques et les artisans du pays – parmi eux se trouvait le jeune Ezéchiel – furent capturés et déportés à Babylone. Là, Ezéchiel, comme Jérémie, critiqua les « *prophètes* » qui suscitaient des espoirs peu réalistes et de ce fait endura l'hostilité et le mépris de ses frères israélites en exil.

Malgré de telles souffrances, l'amour d'Ezéchiel pour son peuple ne fit que grandir. Il critiquait les chefs qui agissaient contre les commandements de Dieu et chercha à ramener son peuple à Dieu, mettant en relief que Dieu reste fidèle à l'alliance qu'il a conclue avec son peuple duquel il est solidaire. Mais surtout, dans cette situation apparemment sans issue, Ezéchiel ne désespérait pas et proclamait au contraire un message d'espérance : le renouveau et l'unité du peuple de Dieu que Dieu désire par-dessus tout pourrait enfin être réalisée. Deux visions encouragèrent Ezéchiel dans ses efforts, la première étant celle bien connue de la vallée où des ossements desséchés, par l'action de l'Esprit de Dieu, reprennent vie (Ez 37, 1-14).

Les textes de la Semaine de prière de cette année ont pour thème la seconde vision d'Ezéchiel où deux morceaux de bois symbolisent les deux royaumes en lesquels Israël a été divisé. Les noms des tribus de chacun des deux royaumes (deux des douze tribus au Nord et dix au Sud) sont inscrits sur ces morceaux de bois qui sont ensuite rapprochés pour n'en former qu'un seul (Ez 37, 15-23).

Pour Ezéchiel, la division de son peuple était le reflet et la conséquence du péché et de l'éloignement de Dieu. Former à nouveau un seul peuple était possible à condition de renoncer au péché, de se convertir et de revenir vers Dieu. Mais en définitive, c'est Dieu qui unit son peuple en le purifiant, le renouvelant et le libérant de ses divisions. Pour Ezéchiel, cette unité n'est pas une simple réunification de groupes auparavant séparés ; il s'agit bien plus d'une création nouvelle, de la naissance d'un peuple nouveau qui

devrait être un signe d'espérance pour les autres peuples et pour l'humanité tout entière.

On retrouve le thème de l'espérance dans un autre texte cher aux Églises de Corée. Apocalypse 21, 3-4 mentionne la purification du peuple de Dieu qui est appelé à incarner la paix véritable, la réconciliation et l'unité qui est là où Dieu demeure : « *Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance…* »

Ce sont ces thèmes bibliques – l'unité comme volonté de Dieu pour son peuple, l'unité comme don de Dieu mais nécessitant la conversion et le renouveau, l'unité comme création nouvelle, et l'espérance que le peuple de Dieu puisse enfin être un – qui ont inspiré les Églises de Corée dans la préparation de cette célébration pour la Semaine de prière 2009.

Le thème théologique

En 2009, les chrétiens du monde entier prieront pour l'unité « *afin qu'ils soient unis dans ta main* » (cf. Ez 37, 17). Ezéchiel – dont le nom signifie « *Dieu le rend fort* » – fut appelé à redonner espoir à son peuple dans la situation politique et religieuse désespérée qui suivit la chute et l'occupation d'Israël et l'exil d'une grande partie de son peuple.

Les membres du groupe local de Corée ont trouvé que le texte d'Ezéchiel présentait des similitudes frappantes avec la situation qu'ils connaissent dans leur pays divisé et celle des chrétiens désunis. Les paroles d'Ezéchiel leur donnent l'espérance que Dieu rassemblera de nouveau son peuple pour n'en faire qu'un, qu'ils lui appartiendront et qu'il les bénira pour faire d'eux un peuple puissant. Une nouvelle et suprême espérance s'est fait jour : Dieu créera un monde nouveau. Tout comme dans le texte d'Ezéchiel où le péché est considéré sous ses formes les plus diverses, le peuple se souillant à travers les idoles et la transgression, il en est de même avec le péché de la division des chrétiens qui est cause de scandale dans le monde d'aujourd'hui.

En lisant ce texte de l'Ancien Testament, les chrétiens peuvent réfléchir à la manière dont il peut s'appliquer à notre situation de division. En particulier, nous comprenons que Dieu seul peut rétablir l'unité, réconcilier les hommes et faire naître une situation nouvelle. Israël uni, pardonné et purifié devient un symbole d'espérance pour le monde entier.

Comme nous l'avons souligné plus haut, la prophétie des deux morceaux de bois unis pour en former un seul est la seconde que l'on trouve en Ezéchiel 37. La première, qui est probablement plus familière aux Églises, est celle des ossements desséchés qui reprennent vie par l'action de l'Esprit de Dieu. Dans l'une comme dans l'autre, Dieu est celui qui donne la vie, qui est la source d'un commencement nouveau. Dans la première prophétie, l'Esprit de Dieu est l'esprit de vie. Dans la seconde, c'est Dieu lui-même qui apporte l'unité, la réconciliation et la paix dans une nation divisée. En d'autres termes, c'est l'union des deux parties divisées qui donne la vie nouvelle.

Les chrétiens peuvent y voir la préfiguration de la vie nouvelle que le Christ nous offre et à laquelle nous accédons par la victoire sur la mort conformément à la volonté de salut de Dieu. À travers les deux morceaux de bois qui forment sa croix, Jésus nous réconcilie avec Dieu ; l'humanité est ainsi remplie d'une espérance nouvelle. Malgré nos péchés, malgré la violence et les guerres, malgré la disparité entre riches et pauvres, malgré notre manque de respect envers la création, malgré la maladie et les souffrances, malgré les discriminations et malgré notre désunion et nos divisions, Jésus Christ – les bras ouverts sur la croix – embrasse toute la création et nous donne le *shalom* de Dieu. Dans ses mains, nous sommes un et sommes attirés vers lui qui est mis en croix.

Prenant comme point de départ la situation de leur pays divisé mais qui entend surmonter les fractures dont il souffre non seulement au plan politique mais aussi au niveau des Églises chrétiennes désunies, les Églises coréennes proposent le thème suivant pour la Semaine de prière 2009 : « *Ils seront unis dans ta main* ». Ils sentent qu'une espérance nouvelle est née de cette réflexion sur l'action de Dieu qui réconcilie et apporte le *shalom* au peuple de Dieu.

La Croix

Les rayons du soleil,
Qui étaient derrière moi
Il y a encore quelques minutes,
Illuminent maintenant la croix
Au sommet de l'église.
Je me demande comment ils ont pu
Atteindre un sommet si élevé.
Je faisais nerveusement les cent pas,
En murmurant,
Aucune cloche de l'église ne sonnait.
Si jamais une croix m'était donnée,
Comme celle sur laquelle agonisa l'homme,
Le Christ de la joie,
Je laisserais couler en silence
Mon sang qui s'épanouirait comme une fleur,
Et me coulerait dans le cou
Sous le ciel jusqu'à la tombée de la nuit.

de Yun Dongju [1]

[1] *Poète et martyr ayant lutté pour l'indépendance de la Corée sous le régime colonial japonais. Il fut mis à mort en 1945*

DEROULEMENT DE LA CELEBRATION

Présentation de la célébration

En Ezéchiel 37, 15-19 ; 22-24a nous découvrons l'ardent désir de l'unité que Dieu veut pour les tribus d'Israël divisées. Le geste prophétique inspiré à Ezéchiel, de joindre deux morceaux de bois, est l'image de la réunification des royaumes du Nord et du Sud d'Israël : « Rassemble ces morceaux l'un contre l'autre pour en former un seul, ils seront unis dans ta main » (Ez 37, 17).
Dieu compte sur son prophète pour réaliser cette œuvre de renouvellement dans l'unité. Ezéchiel reçoit la mission d'annoncer à Israël que cette restauration est une initiative et une œuvre de Dieu. Rapprocher les tribus les unes des autres et « les tenir unies dans sa main », telle est la volonté de Dieu. Ezéchiel doit aussi appeler le peuple à la conversion pour préparer les chemins de cet avenir nouveau de réconciliation. Cet avenir meilleur d'unité et de paix pour Israël passe en effet par une conversion sincère de sa part. C'est la tâche des prophètes d'en proclamer l'urgence au nom du Seigneur. Qui veut l'unité selon l'Alliance doit s'engager à se détourner des idoles et à se laisser purifier par Dieu : « Je les délivrerai de toutes les iniquités dont ils se sont rendus coupables, je les purifierai. Ils seront mon peuple et je serai leur Dieu ». Le renouvellement de l'espérance passe par le renouveau de la fidélité envers Dieu.
Israël au temps d'Ezéchiel aspirait à son unité nationale. Nous espérons, nous chrétiens envoyés à toutes les « nations », la pleine communion en Christ pour laquelle nous prions. Cette célébration élaborée à partir d'Ezéchiel (Ez 37) nous appelle par conséquent à interpréter dans la lumière du Christ, l'appel du prophète à l'unité du peuple de Dieu. En voici le déroulement.

Le déroulement de la célébration

La célébration commence au son du gong, évocation de notre communion de prière avec les chrétiens de Corée. Dans l'esprit d'Ezéchiel appelant à la conversion de son peuple l'acte pénitentiel nous pousse, en bons serviteurs de Dieu et de l'unité chrétienne, à emprunter nous aussi le chemin des conversions personnelles et ecclésiales nécessaires pour parvenir à la pleine communion.
La liturgie de la Parole commence par susciter l'élan de notre foi en l'initiative du Père voulant l'unité de ses enfants (Ez 37, 15-19 ; 22-24a). L'épître aux Romains (Rm 8, 18-25) nous assure qu'avec la création elle-même, nous sommes dans la main de Dieu et que l'Esprit Saint intercède et œuvre en notre faveur. L'Évangile (Jn 17, 8-11) atteste que le don de notre communion nous est acquis en Jésus Christ par sa mort et sa résurrection.
Par les intercessions nous nous unissons à la prière de Jésus pour notre unité, à son espérance de notre unité parfaite, à son impatience de nous voir agir pour le renouvellement du monde dans l'unité de l'amour, dans la justice et la paix.
Au terme de la célébration nous proclamons avec Rm 8, 38 que rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ, parce que Dieu notre Père a fait en lui toutes choses nouvelles. Il nous envoie comme témoin de cette création nouvelle. C'est un encouragement pour tous les chrétiens qui participent aussi à travers leur engagement œcuménique à cet ordre nouveau de la Communion en Christ ressuscité.

* * * * * * * * * * * *

Déroulement de la célébration

Ils seront unis dans ta main *(Ezéchiel 37, 17)*

C : Célébrant - L : Lecteurs - A : Assemblée

Hymne d'ouverture avec procession

On fait résonner le gong par trois fois pour signaler aux participants le début de la célébration.

Procession des officiants, des personnes portant la bible et de celles munies des bâtons/bâtonnets à rassembler comme symbole d'unité inspiré du texte d'Ezéchiel. Les porteurs des bâtonnets restent devant la croix ou dans l'espace liturgique dans le chœur de l'église.

Chant d'ouverture

R- Ensemble, ensemble,
nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

6- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé
où l'on saura s'aimer et vivre en paix.

7- Ensemble pour bâtir un plus bel avenir,
plus juste et plus humain, sans guerre ni faim.

8- Ensemble pour construire, faire vivre et rajeunir ;
l'Église de demain est dans nos mains.

I. Accueil, préparation pénitentielle et proclamation de la Parole de Dieu

Salutation

C : **Que la grâce et la paix de Dieu notre Père et de notre Seigneur Jésus Christ et le Saint-Esprit soient toujours avec vous.**

A : Et avec vous aussi.

Silence

C : **Approchez-vous de Dieu. Approchons-nous de Dieu, lui qui est plein de miséricorde**

envers nous, lui que nous espérons et que nous cherchons.

Cette invitation peut être prononcée en langue coréenne pour souligner que ce sont les chrétiens de ce Pays qui nous aident cette année à prier pour l'unité chrétienne : Kadja Heemang-e dju-nim-kke.

Rite pénitentiel

Le célébrant souhaite la bienvenue à tous au nom de Jésus Christ notre unique Seigneur, et dit :

C : **La prière de cette année nous est proposée par des chrétiens de Corée, par un peuple séparé en deux pays. Nous allons écouter le prophète Ezéchiel qui nous raconte sa vision de deux morceaux de bois que Dieu réunit. Chrétiens de communautés divisées, nous voici rassemblés pour prier afin que nous soit pardonné le scandale de notre désunion et notre incapacité à être des ambassadeurs de réconciliation dans le monde. Quels chemins de conversion personnelle et ecclésiale devons-nous parcourir pour parvenir à la pleine communion en Christ ?**

Silence

Pendant ce silence les personnes qui portent les bâtons et qui se sont assises dans les premiers rangs de l'assemblée ou avec les officiants, vont se disperser dans l'assemblée en signe de nos divisions et de notre péché contre l'unité en Christ.

C : **Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur ; Seigneur, écoute mon appel !**

A : Seigneur, nous t'appelons mais trop souvent nous ne t'appelons pas d'une seule voix.

A : Kyrie eleison

C : **Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière.**

A : Nous implorons l'unité mais ne payons pas le prix de la réconciliation.

A : Christe eleison

C : **Si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur qui subsistera ?**

A : Qui subsistera ? Nous nous présentons à toi, incapables de répondre aux souffrances et aux divisions du monde.

A : Kyrie eleison

C : **Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.**

A : Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.

C : **J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole.**

A : Mon âme attend le Seigneur, plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

A : Kyrie eleison

C : **Ezéchiel prononce cette parole du Seigneur : Je les délivrerai tous de leurs péchés, je les purifierai. Alors ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Ils seront un dans ma main. Seigneur, tu es notre unique espérance.**

A : Aide-nous à être des instruments de ta réconciliation.

A : Christe eleison

La Parole de Dieu

Livre d'Ézéchiel (Ez 37, 15-19 ; 22-24a)

15 La parole du Seigneur me fut adressée :
16 « Fils d'homme, prends un morceau de bois, et écris dessus : 'Juda et les fils d'Israël qui lui sont attachés'. Prends un autre morceau de bois et écris dessus : 'Joseph et les tribus d'Israël qui lui sont attachées'.
17 Rapproche ces deux morceaux de bois pour en faire un seul ; qu'ils n'en fassent plus qu'un seul dans ta main.
18 Lorsque les gens de ton peuple te demanderont : 'Explique-nous donc ce que tu fais',
19 tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais prendre le morceau de bois qui représente Joseph, et les tribus d'Israël qui lui sont attachées, et je vais le joindre au bois qui représente Juda. Je les réunirai, et ils n'en feront plus qu'un seul dans ma main.
22 J'en ferai une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël. Ils n'auront tous qu'un seul roi ; ils ne formeront plus deux nations ; ils ne seront plus divisés en deux royaumes.
23 Ils ne vont plus se souiller avec leurs idoles et leurs horreurs, avec toutes leurs révoltes. Je les sauverai en les retirant des lieux où ils ont péché, je les purifierai. Ils seront mon peuple et je serai leur Dieu.
24 Mon serviteur David régnera sur eux ; ils n'auront tous qu'un seul berger.

Hymne : L'espérance est sur la route *(Giannada)*

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 18-25)

18 Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous.
19 En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu.
20 Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance
21 d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu.

22 Nous le savons bien, la création tout entière crie
sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un
enfantement qui dure encore.
23 Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en
nous-mêmes notre souffrance ; nous avons
commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous
attendons notre adoption et la délivrance de notre
corps.
24 Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance
; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce
que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ?
25 Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons
pas, nous l'attendons avec persévérance.

Alle, Alleluia …

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 17, 8-11)

08 Je leur ai donné les paroles
que tu m'avais données :
ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu
que je suis venu d'auprès de toi,
et ils ont cru que c'était toi qui m'avais envoyé.
09 Je prie pour eux ;
ce n'est pas pour le monde que je prie,
mais pour ceux que tu m'as donnés : ils sont à toi,
10 et tout ce qui est à moi est à toi,
comme tout ce qui est à toi est à moi,
et je trouve ma gloire en eux.
11 Désormais, je ne suis plus dans le monde ;
eux, ils sont dans le monde, et moi,
je viens vers toi.
Père saint, garde mes disciples
dans la fidélité à ton nom
que tu m'as donné en partage,
pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

Homélie

Silence

II. Prières d'intercession
et gestes symboliques d'unité

Intercessions

C : **Avec foi, prions Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.**

A : *Seigneur, entends notre prière*

L1 : Prions pour nos communautés chrétiennes locales, nos Eglises et nos groupes œcuméniques, pour ceux qui sont présents et ceux qui sont absents de notre assemblée aujourd'hui. Seigneur, pardonne-nous quand nous sommes indifférents aux autres et guéris les blessures et les divisions qui nous séparent encore.

L2 : Prions pour que nous apprenions à mieux reconnaître notre baptême commun qui nous unit dans l'unique corps du Christ. Seigneur, soutiens chacun de nous et chacune de nos communautés sur le chemin de l'unité que tu désires pour tous tes disciples.

A : *Seigneur, entends notre prière.*

L1 : Prions pour nos guides spirituels et pour nos responsables d'Eglise ; que l'Esprit les illumine et leur donne de travailler dans la concorde, la joie et l'amour.

L2 : Prions pour toutes les autorités civiles. Seigneur, accorde-leur d'œuvrer pour la justice et la paix et donne-leur la sagesse de répondre aux besoins de tous, en particulier des plus démunis.

A : *Seigneur, entends notre prière.*

L1 : Prions pour toutes les nations et les communautés qui connaissent de profondes divisions et des conflits internes. Seigneur, nous pensons en particulier au peuple du Nord et du Sud de la Corée ; que leur quête de l'unité, malgré les divisions et la séparation politiques qu'elles vivent, soit féconde ; qu'elles soient un signe d'espérance pour tous ceux qui cherchent la réconciliation dans un monde divisé.

L2 : Prions et rendons grâce pour ceux qui, inspirés par toi Seigneur, ont tenu un rôle important dans notre vie de chrétiens, et pour tous ceux en qui nous avons reconnu ton pardon, ta compassion et ton amour. Que leurs dons et leur générosité alimentent notre propre désir de donner et de mettre notre vie au service des autres.

A : *Seigneur, entends notre prière.*

L1 : Prions pour tous ceux qui font entendre le message de l'Evangile dans les grands défis éthiques qui se posent aujourd'hui à nous. Seigneur, fais que chacun de nous apprenne à exercer son propre rôle pour limiter les effets néfastes de la mondialisation et la destruction de l'environnement qui sont source de souffrances pour l'homme et qui mettent en péril ta création.

L2 : Prions pour toutes les Eglises chrétiennes. Seigneur, aide-les afin qu'un jour elles puissent toutes se rassembler autour d'une même table et prendre part ensemble à la sainte communion.

A : *Seigneur, entends notre prière.*

Le Notre Père

Pour le Notre Père, les participants sont invités à se tenir par la main durant la récitation.

C : Chacun dans sa propre langue et comme nous l'avons appris du Sauveur, nous osons dire :

A : *Notre Père…*

L : En signe de notre engagement à chercher la réconciliation, échangeons maintenant un signe de paix.

Les participants échangent entre eux un signe de paix.

La Paix, oui la paix, c'est le don de Jésus *(bis)*
Alors dit Jésus, alors mon nom sera connu.
La paix, oui la paix, c'est le don de Jésus.

L'amour, oui l'amour, c'est le don de Jésus …

La joie, oui la joie, c'est le don de Jésus …

III. Geste symbolique, profession de foi et envoi

Geste symbolique

Les porteurs des bâtons de bois les lient maintenant deux par deux en signe de notre réconciliation comme initiative et œuvre de Dieu qui nous tient unis dans sa main. Pendant la proclamation de la confession de foi, on peut présenter la croix en la rapprochant symboliquement des bâtons liés deux par deux. Le baptistère sera dans certains cas le lieu le plus signifiant pour accomplir ce geste symbolique en mémoire du baptême qui nous tient déjà « unis dans la main de Dieu ».

Symbole de Nicée-Constantinople

C : **Ensemble professons notre foi avec le Symbole de Nicée-Constantinople.**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

Prières finales et envoi

L (de préférence un jeune) « Oui, j'en ai l'assurance: ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Notre Seigneur Jésus Christ. » (Romains 8, 38)

C : **Nous allons quitter ce lieu de prière et retrouver les diverses circonstances de notre vie. Dispersons-nous forts de notre foi et de notre espérance, car Dieu notre Père a fait en Jésus Christ toutes choses nouvelles. Il nous envoie comme témoins de son amour et acteurs de la création nouvelle. Que Dieu, qui connaît nos joies, nos colères et nos souffrances, nous guide toujours. Puissions-nous être courageux, demeurer fidèles et mener une vie digne de notre foi chrétienne.**

A : Seigneur, reste avec nous.

Hymne

Reste avec nous la nuit est longue *(Giannada)*

Bénédiction finale

C : **Chrétiens de cette assemblée, frères et sœurs dans la foi, vous qui souhaitez/nous qui souhaitons être un signe de réconciliation par la puissance de la croix : Que le Seigneur vous/nous bénisse et vous/nous garde. Que le Seigneur face resplendir sa face sur vous/nous et vous/nous soit favorable. Que le Seigneur tourne vers vous/nous sa face et vous/nous donne la paix.**

Chant final

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur *(bis)*
De qui aurai-je peur, Alleluia !
Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alleluia !

Le peuple coréen

Une nation unie pendant 5000 ans

Pour comprendre l'actuelle situation œcuménique de la Corée, il est nécessaire de connaître l'histoire très particulière de la nation et du peuple coréens.

D'un point de vue racial, la Corée, fondée en 2333 av. J.-C. par *Dankun*, est restée pendant 5000 ans une nation homogène. Bien qu'elle fût gravement menacée par la Chine au cours des 2000 premières années de son existence, la Corée conserva sa dignité et demeura une nation libre (*Période Chosŏn*). Du Ier siècle av. J.-C. au VIIe siècle ap. J.-C., la Corée vécut sous diverses dynasties. De 57 av. J.-C. à 935 ap. J.-C., les Dynasties *Kokuryeo* (37 av. J.-C. - 668 ap. J.-C.), *Paikje* (18 av. J.-C. - 660 ap. J.-C.) et *Shilla* (57 av. J.-C. - 935 ap. J.-C.) régnèrent durant la période aujourd'hui communément appelée des *Trois Royaumes de Corée* (Samkuk). Dans le nord du pays, au cours du Xe siècle succéda à la dynastie Balhae (698 - 926 ap. J.-C.) la dynastie Koryo (918 - 1392). À la suite de cette période fut fondée au XIVe siècle la dynastie *Chosun* (1392-1910). Tout au long de ces siècles, la Corée non seulement demeura une nation homogène mais connut également d'importants développements culturels.

En 1897 fut fondée la Corée Impériale (Daehan Jeguk) qui devait marquer le début de l'ère moderne dans l'histoire de la Corée. De 1910 à 1945, la Corée fut occupée par les troupes japonaises mais les coréens ne perdirent jamais espoir et ne cessèrent jamais de lutter pour reconquérir leur liberté. Leurs efforts et leur combat conduisirent finalement à la fin de l'occupation japonaise en 1945 avec la fin de la Seconde guerre mondiale. L'histoire reflète bien le sort de la Corée : de par sa position extrêmement intéressante du point de vue géopolitique, elle a souffert de nombreuses invasions et occupations de la part des grandes puissances mondiales.

La Corée a également dû affronter ses propres conflits internes, fruits de l'opposition de diverses idéologies. Ces nombreuses années de lutte idéologique ont pris fin avec la fondation de la République populaire démocratique de Corée (RPDC) en Corée du Nord, basée sur des idéaux communistes, et de la République de Corée (RC) dans le Sud de la Corée qui a choisi la démocratie et la liberté. Le conflit et l'affrontement de ces deux idéologies conduisirent à la dramatique Guerre de Corée (1950-1953) qui coûta la vie à de nombreuses personnes. En 1953, l'armistice fut signé et la frontière entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, avec sa zone démilitarisée (ZDM), devint le symbole le plus évident de l'histoire tragique de la Corée.

On parle de 10 millions de familles divisées par la guerre et ses conséquences. Récemment, ces familles ont eu quelques possibilités de se rencontrer ; mais la plupart d'entre elles ne savent même pas si les membres de leur famille habitant de l'autre côté de la ligne divisant Nord et Sud sont encore en vie. Tous les Coréens ressentent la douleur de ces familles ; la fierté et l'identité même du pays en sont profondément atteints.

Nord et Sud : réconciliation et collaboration

Le 4 juillet 1972 est considéré comme une date décisive dans l'histoire de la Péninsule coréenne. La Déclaration conjointe signée ce jour-là a contribué à modifier sensiblement l'atmosphère conflictuelle et hostile qui régnait auparavant, à réduire les injustices réciproques et à permettre un échange et des efforts concrets afin de parvenir ensemble à la réunification du pays.

Le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique ont par ailleurs manifesté leur profond désir de contribuer à la paix et à un assouplissement des relations jusqu'ici tendues. En 1988, l'Assemblée générale du Conseil national des Églises de Corée (CNE-Corée) annonçait la publication de la « *Déclaration des Églises de Corée sur la réunification et la paix* » et la Conférence des Évêques catholiques de Corée (CECC) créait un Comité pour la réconciliation nationale. Par la suite, diverses églises (telles que l'église catholique de Changchungdang et l'église de Chilkok) ont été édifiées en Corée du Nord et le culte y est désormais célébré.

C'est dans ce contexte que le Prix Nobel de la Paix Kim Dae-Jung – ancien Président de la RC – rencontra lors d'une conférence au sommet le leader nord-coréen Kim Jong-Il. Suite à cette rencontre, le 15 juin 2000 fut publiée une Déclaration commune, qui renforçait la « *politique du rayon de soleil* » de la Corée du Sud vis-à-vis de la Corée du Nord. Toutefois, dans la ZDM les vives tensions entre Nord et Sud restaient manifestes. Les efforts en faveur de la paix en Corée réalisés par les pourparlers diplomatiques qui sont en cours entre six états ont donné des résultats dans le domaine de la collaboration et de la coopération dans divers secteurs : citons, par exemple, le soutien matériel offert aux deux gouvernements et, concernant la société civile, les échanges dans les domaines de la culture, du sport, de la religion et de l'art ainsi que de l'éducation et de l'économie.

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2009
Dimanche 25 janvier 2009 – Conversion de Saint Paul, Apôtre – fête – Année B

HUMEURS

Le tourisme ! Priorité de notre fenua !

Pas évident à croire ! Ne serait-ce qu'en allant à l'aéroport de Tahiti-Faaa !
Tu veux boire un café … mieux vaut ne pas être analphabète … tu fais d'abord la queue durant un temps plus ou moins long pour arriver à la caisse. Là ! Tu payes ton café et l'on te donne un jeton. Attention ! il y en a de deux sortes, un doré et un argenté… Tu te rends aux « *cafetières* ». Et tu cherches la bonne cafetière pour le bon jeton et tu espères que la boisson chaude désirée est bien fabriquée par la cafetière du jeton… autrement : retour à la case départ pour changer le jeton.
Tout étant bien identifié, il ne faut pas oublié de mettre la tasse au bon endroit et surtout de choisir la bonne taille… Autrement… Adieu le café et retour à la case départ !

Ne reste plus qu'à t'installer à table. Oups ! La petite cuillère ? Où est-elle ? À côté de la caisse… et encore un petit coucou à la caissière. Y a rien à redire … c'est sympa… ça occupe le temps… Vaut mieux de toute façon, parce que si ton avion part un peu tard… voyageurs ou pas, la boutique des journaux ferme !
Reste la dernière image de la Polynésie avant de passer sous douane… elle vaut son pesant de cacahuète ! Juste avant d'entrer sous douane, le dernier magasin, juste à côté, nous présente en devanture : « *Blanc du Nil* » des vêtements rappelant l'Egypte et le Nil avec une belle image évocatrice des pyramides ! Histoire de dire, c'est bien d'être venu… la prochaine fois aller voir ailleurs ? À moins que Thor Heyerdal et les autres aient tout faut … les Polynésiens ne viennent peut-être ni des côtes asiatiques, ni de l'Amérique mais des rives du Nil ?

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Prières pour l'Unité des Chrétiens

Dans un monde de plus en plus divisé et violent, les Chrétiens devraient être un ferment d'unité et de paix. Ils le sont, mais leur témoignage et leur action sont bien affaiblis par leurs propres divisions. Tous les Chrétiens savent que leur division constitue une grave offense à Dieu ; mais il n'est pas facile de sortir de ces divisions lorsqu'elles tirent leur origine de la manière de comprendre ce que Jésus a révélé. N'accorder aucune importance à ces diversités doctrinales, déclarer que toutes les interprétations de la Révélation se valent serait une nouvelle infidélité et une nouvelle offense à Dieu car nous avons le devoir de chercher la Vérité.
Ainsi seul l'Esprit Saint peut nous conduire à la véritable unité. Il est certes important que toutes les confessions se respectent, qu'elles cherchent à œuvrer ensemble à chaque fois que c'est possible et que se développe un esprit fraternel entre tous ceux qui croient en Jésus-Christ. Mais cela ne suffit pas pour parvenir à la véritable unité, car cette politique de respect et de collaboration fraternelle conduit à un rapprochement, comme nous pouvons le constater chaque jour, mais non pas à l'unité véritable.
Puisque seul l'Esprit Saint peut dirimer les divisions et nous conduire à l'unité véritable, il est indispensable que tous prient pour qu'advienne l'unité entre les disciples de Jésus-Christ. Demandons avec foi, insistance et persévérance que Dieu nous conduise à l'unité telle qu'il la veut et par les moyens qu'il veut.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA CONVERSION DE SAINT PAUL

AUDIENCE GENERALE DU PAPE BENOIT XVI LE MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2008

Chers frères et sœurs,

La catéchèse d'aujourd'hui sera consacrée à l'expérience que saint Paul fit sur le chemin de Damas et donc sur ce que l'on appelle communément sa conversion. C'est précisément sur le chemin de Damas, au début des années 30, et après une période où il avait persécuté l'Église, qu'eut lieu le moment décisif de la vie de Paul. De manière inattendue, il commença à considérer « *perte* » et « *balayures* » tout ce qui auparavant constituait pour lui l'idéal le plus élevé, presque la raison d'être de son existence (cf *Ph* 3,7-8). Que s'était-il passé ?

Nous avons à ce propos deux types de sources. Le premier type, le plus connu, est constitué par des récits dus à la plume de Luc, qui à trois reprises raconte l'événement dans les *Actes des Apôtres* (cf 9,1-19 ; 22,3-21 ; 26,4-23).

…

Le deuxième type de sources sur la conversion est constitué par les *Lettres* de saint Paul lui-même. Il n'a jamais parlé en détail de cet événement, je pense que c'est parce qu'il pouvait supposer que tous connaissaient l'essentiel de cette histoire, que tous savaient que de persécuteur il avait été transformé en apôtre fervent du Christ. Et cela avait eu lieu non à la suite d'une réflexion personnelle, mais d'un événement fort, d'une rencontre avec le Ressuscité. …

Les deux sources, les Actes des Apôtres et les Lettres de saint Paul, convergent et s'accordent sur un point fondamental : le Ressuscité a parlé à Paul, il l'a appelé à l'apostolat, il a fait de lui un véritable apôtre, témoin de la résurrection, avec la charge spécifique d'annoncer l'Évangile aux païens, au monde gréco-romain. Et dans le même temps, Paul a appris que, malgré le caractère direct de sa relation avec le Ressuscité, il doit entrer dans la communion de l'Église, il doit se faire baptiser, il doit vivre en harmonie avec les autres apôtres. Ce n'est que dans cette communion avec tous qu'il pourra être un véritable apôtre, ainsi qu'il l'écrit explicitement dans la première Épître aux Corinthiens : « *Eux ou moi, voilà ce que nous prêchons. Et voilà ce que vous avez cru* » (15,11). Il n'y a qu'une seule annonce du Ressuscité car le Christ est un.

Comme on peut le voir, dans tous ces passages Paul n'interprète jamais ce moment comme un fait de conversion. Pourquoi ? Il y a beaucoup d'hypothèses, mais selon moi le motif était tout à fait évident. Ce tournant dans sa vie, cette transformation de tout son être ne fut pas le fruit d'un processus psychologique, d'une maturation ou d'une évolution intellectuelle et morale, mais il vint de l'extérieur : ce ne fut pas le fruit de sa pensée, mais de la rencontre avec Jésus Christ. En ce sens, ce ne fut pas simplement une conversion, une maturation de son « *moi* », mais ce fut une mort et une résurrection pour lui-même : il mourut à sa vie et naquit à une autre vie nouvelle avec le Christ ressuscité. D'aucune autre manière on ne peut expliquer ce renouveau de Paul. Toutes les analyses psychologiques ne peuvent pas éclairer et résoudre le problème. Seul l'événement, la rencontre forte avec le Christ, est la clé pour comprendre ce qui était arrivé ; mort et résurrection, renouveau de la part de Celui qui s'était montré et avait parlé avec lui. En ce sens plus profond, nous pouvons et nous devons parler de conversion. Cette rencontre est un réel renouveau qui a changé tous ses paramètres. Maintenant il peut dire que ce qui auparavant était pour lui essentiel et fondamental, est devenu pour lui « *balayures* » ; ce n'est plus un « *gain* », mais une perte, parce que désormais seul compte la vie dans le Christ.

Nous ne devons toutefois pas penser que Paul ait été ainsi enfermé dans un événement aveugle. Le contraire est vrai, parce que le Christ ressuscité est la lumière de la vérité, la lumière de Dieu lui-même. Cela a élargi son cœur, l'a ouvert à tous. En cet instant il n'a pas perdu ce qu'il y avait de bon et de vrai dans sa vie, dans son héritage, mais il a compris de manière nouvelle la sagesse, la vérité, la profondeur de la loi et des prophètes, il se l'est réapproprié de manière nouvelle. Dans le même temps, sa raison s'est ouverte à la sagesse des païens ; s'étant ouvert au Christ de tout son cœur, il est devenu capable d'un large dialogue avec tous, il est devenu capable de se faire tout pour tous. C'est ainsi qu'il pouvait réellement devenir l'apôtre des païens.

Si l'on en revient à présent à nous-mêmes, nous nous demandons : qu'est-ce que tout cela veut dire pour nous ? Cela veut dire que pour nous aussi le christianisme n'est pas une nouvelle philosophie ou une nouvelle morale. Nous ne sommes chrétiens que si nous rencontrons le Christ. Assurément, il ne se montre pas à nous de manière irrésistible, lumineuse, comme il l'a fait avec Paul pour en faire l'apôtre de toutes les nations. Mais nous aussi nous pouvons rencontrer le Christ, dans la lecture de l'Écriture Sainte, dans la prière, dans la vie liturgique de l'Église. Nous pouvons toucher le cœur du Christ et sentir qu'il touche le nôtre. C'est seulement dans cette relation personnelle avec le Christ, seulement dans cette rencontre avec le Ressuscité que nous devenons réellement chrétiens. Et ainsi s'ouvre notre raison, s'ouvre toute la sagesse du Christ et toute la richesse de la vérité. Prions donc le Seigneur de nous éclairer, de nous offrir dans notre monde de rencontrer sa présence : et qu'ainsi il nous donne une foi vivace, un cœur ouvert, une grande charité pour tous, capable de renouveler le monde.

25 JANVIER 2009 – JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

PERE DAMIEN DE MOLOKAI, SS.CC.

Dans la cadre de la Journée mondiale des Lépreux de ce dimanche 25 janvier, voici une bibliographie succincte du Père Damien de Molokai (Joseph de Veuster) (1840-1889) prêtre de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, « nos missionnaires ». Le Bienheureux Damien de Molokai, reconnu comme l'apôtre des lépreux, qui repose aujourd'hui en l'église Saint-Pierre de Louvain (Belgique), doit être canonisé en 2009. Le consistoire de février devrait définir la date exact.

Joseph de Veuster - le futur Père Damien de Molokaï - naît à Tremelo, un petit village du Brabant flamand, le 3 janvier 1840. Ses parents sont à la fois agriculteurs et commerçants. Il est le septième enfant d'une famille de huit. Très vite, son père le destine à prendre la tête de l'exploitation familiale. Pour s'y préparer, Joseph est envoyé à Braine le Comte pour y apprendre le français et compléter sa formation générale. Du printemps à décembre 1858, il suit les cours de l'École Moyenne. C'est aussi, pour le jeune homme l'époque d'un mûrissement humain et spirituel qui le conduit à répondre à l'appel de Dieu de la vie consacré. Le climat de l'école et une mission prêchée par des pères Rédemptoristes stimulèrent fortement ce cheminement. Joseph décide de se consacrer à Dieu en entrant dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs (Picpus). Son frère Pamphile l'y a précédé. Le 02 février 1859, il commence son noviciat à Louvain et il prend le nom de Damien. Il alors 19 ans.

De la Belgique à Hawaï

Damien de Veuster ne connaissait sans doute pas le projet que Dieu lui destinait, mais, c'est cette même année que la lèpre fait son apparition aux îles Sandwich (Hawaï). Damien prononcera ses vœux perpétuels en octobre 1860, en la chapelle de frères, rue de Picpus à Paris et fera une année de philosophie et deux de théologie, entre Paris et Louvain. En 1863, son frère Pamphile, qui devait partir pour la mission des îles Hawaï, tombe malade. Les préparatifs du voyage ayant déjà été faits, Damien, obtient du Supérieur Général la permission de prendre la place de son frère. Il embarque le 30 octobre 1863. Il débarque à Honolulu le 19 mars 1864 où il est ordonné prêtre le 24 mai suivant. Dès son arrivée, il se jette, corps et âme, dans la rude vie de missionnaire itinérant sur l'île de Hawaï, la plus grande de l'archipel. Damien exercera son apostolat pendant 8 ans sur la grande île d'Hawaï.

Le Père Damien de Veuster débarque à la léproserie de Molokaï

Pour freiner la propagation de la lèpre le gouvernement décide, en 1866, de déporter à Molokaï, une île voisine, tous ceux et celles qui sont atteints de ce mal alors incurable. Les lépreux sont mis dans une sorte de prison naturelle. Une langue de terre entourée par l'océan et séparée du reste de l'île par une barrière montagneuse infranchissable. Leur sort préoccupe toute la mission. L'évêque, Mgr Maigret, en parle à ses prêtres. Pour ne pas les exposer à un péril mortel, il ne veut y envoyer personne au nom de l'obéissance. Quatre missionnaires se présentent : ils iront à tour de rôle visiter et assister les malheureux lépreux dans leur détresse. Le 10 mai 1873, Damien est le premier à partir. À sa demande et selon le désir des lépreux, il restera définitivement à Molokaï. Pendant 16 ans, jusqu'à sa mort, Damien s'est enfermé avec les lépreux de l'île de Molokaï. Dévorés vivants par une horrible maladie, sans perspective de guérison, abandonnés des leurs, livrés à eux-mêmes, ils étaient devenu une jungle où les forts écrasaient les faibles. Le cœur de Damien s'est ému à la vue d'une telle détresse, il a rejoint ces déshérités et s'est fait l'un d'entre eux : « *Nous autres Lépreux* », disait-il dans ces prédications. Chaque jour, il leur rend visite, les encourage par sa bonne humeur, leur procure des vivres, des vêtements chauds et des médicaments. Avec l'aide des plus valides, il construit des maisons, un orphelinat et une église. Il agrandit l'hôpital et le dote d'une installation pour les bains thérapeutiques. II encourage l'agriculture et, pour agrémenter les loisirs, il fonde une fanfare. II se préoccupe aussi des morts, à qui il procure des funérailles décentes. Pour les plus pauvres, il va même jusqu'à fabriquer des cercueils. II obtient une aide accrue du gouvernement pour aménager une route et une conduite d'eau. Par sa présence et par son action, un revirement se produit ; l'ambiance de la léproserie est transformée : à la

désespérance succède une étonnante joie de vivre.

Damien de Molokaï, témoin de l'Amour de Dieu

La séquestration volontaire de ce prêtre parmi les exclus est un signe de l'amour que Dieu leur porte. Fût-il demeuré muet, par sa présence, par ce qu'il est, par ce qu'il fait, le Père Damien est le témoin d'un Dieu qui, en son fils Jésus, rejoint la souffrance humaine et brise l'isolement. « *Ils sont hideux à voir, c'est vrai, disait-il, mais ils ont une âme rachetée au prix du sang du Sauveur. Lui aussi, dans sa divine charité, consola les lépreux. Si je ne puis les guérir, j'ai le moyen de les consoler. J'ai confiance que beaucoup, purifiés de la lèpre de l'âme par les sacrements, seront dignes, un jour, du ciel* ». Comme son supérieur en témoigne : « *Son cœur s'est attendri à la vue de tant de misères à soulager, de tant de bien à faire à ces âmes qui, jusque dans des corps en pourriture, sont toujours à l'image de Dieu* ». Dans cette présence auprès des lépreux, Damien trouve sa joie : « *Mon plus grand bonheur est de servir le Seigneur dans ses pauvres enfants malades, rejetés par les autres hommes* ».

L'Eucharistie :
Source de la charité de Damien de Veuster

À quelle source s'alimente une telle charité, se demandait Gandhi, fondateur de l'Inde moderne ? De sa famille, Damien a reçu une immense confiance dans la Providence : « *Persuadé que le Bon Dieu ne me demande pas l'impossible, disait-il, je vais tout rondement en tout sans me troubler* ». Il puise sa force dans l'Eucharistie, présence de Dieu au milieu des hommes, et dans l'adoration sans laquelle il n'aurait jamais pu tenir : « *C'est au pied de l'autel que nous trouvons la force nécessaire dans notre isolement... Sans le Saint sacrement, une position telle que la mienne ne serait pas soutenable. Mais ayant notre Seigneur à mes côtés, eh bien, je continue d'être toujours gai et content* ». C'est là qu'il reçoit pour lui-même d'abord l'appui et l'encouragement, la consolation et l'espoir qu'il s'empresse de partager aux lépreux. Il peut alors se dire « *le missionnaire le plus heureux du monde* ». Lorsqu'il se découvrira lépreux en 1884 et durant les quatre dernières années de sa vie, il vivra la grâce d'un ultime approfondissement spirituel. Il s'identifiera à Simon de Cyrène portant sa croix à la suite de Jésus jusqu'au sommet du calvaire.

Damien de Molokaï meurt de la lèpre

Alertée par la presse, l'opinion internationale s'émeut du sort des lépreux. Rapidement, un courant de solidarité interconfessionnelle s'organise autour de l'activité du Père Damien à Molokaï. Des collaborateurs finissent par venir lui prêter main forte en 1886, avec la venue de deux prêtres et des religieuses franciscaines de Syracuse (Bienheureuse Mère Marianne Koop). Sa renommée se répand dans le monde entier.

Le 15 avril 1889, un lundi saint, il quitte cette terre pour, selon son expression, fêter Pâques avec son sauveur. Il s'éteignit doucement, avec « *le sourire, comme un enfant qui s'endort* ». Il avait dit : « *Je meurs pauvre, je n'ai plus rien à moi* ». Pauvre, il gisait sur une paillasse posée par terre. Il avait reçu tant d'aumônes, mais restait dénué de tout. Il n'avait ni draps, ni linge de rechange. Il fallut trouver un lit qu'on eu peine à lui faire accepter. Sa dépouille mortelle est ramenée, en mai 1936, en Belgique et inhumée dans la crypte de l'église Saint-Antoine à Louvain. Le père Damien est proclamé Héros National de Belgique. Le premier procès en vue de sa béatification s'ouvre en 1938 à Malines (Belgique). En 1965, Damien est choisi pour représenter l'État d'Hawaï au Capitole, à Washington. En 1967, 33.000 lépreux signent une pétition pour demander à Paul VI la béatification de l'Apôtre des Lépreux. Le Pape Paul VI signe le 7 juillet 1977 le Décret sur « *l'héroïcité de ses vertus* ». En le béatifiant à Bruxelles, le 4 juin 1995, l'Église propose le père Damien en exemple à tous ceux qui trouvent dans l'Évangile le sens de leur vie et qui veulent porter la Bonne Nouvelle aux plus pauvres de notre temps. Le Bienheureux Damien sera fêté chaque année le 10 mai.

© Horizons Blancs n°143

PRIÈRE AU BIENHEUREUX DAMIEN DE MOLOKAÏ

Dieu, notre Père,
nous Te rendons grâce pour Damien notre frère.
À la suite de Jésus, ton Fils,
il a rejoint les lépreux de Molokaï,
il est devenu l'un des exclus jusqu'à en mourir ;
il leur a montré que Tu les aimais :
il leur a rendu la fierté d'être homme,
et l'espérance d'un avenir.

Aussi, nous Te demandons :
que ton Esprit nous ressuscite
pour marcher sur les pas de Damien,
animés d'une même foi que la sienne.
Ouvre nos yeux, ouvre nos cœurs,
pour rejoindre ceux et celles
qui sont exclus, méconnus, oubliés :
fais qu'à travers nous ils découvrent qui Tu es.
Suscite des hommes et des femmes
prêts à prendre le chemin qu'il a suivi.

Telle est la prière que nous T'adressons,
Père plein de tendresse et d'amour,
Toi, notre Dieu, depuis toujours et pour l'éternité.
Amen.

Chants

Dimanche 25 janvier 2009 – Conversion de saint Paul, Apôtre – fête – Année B

ENTRÉE :

R- Au-delà de toutes frontières,
l'Évangile a croisé nos chemins.
Au-delà de toutes frontières,
Jésus Christ fait de nos ses témoins.
Au-delà de toute frontière,
son Esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi,
Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie, saveurs d'humanité ?

KYRIE : *Coco - Latin*

GLORIA : *Lourdes*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Oui je veux te louer Seigneur,
Oui je veux te chanter car tu m'as tout donné
Et tu es mon salut

ACCLAMATION : *Gouzes II*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco - Latin*

ANAMNESE :

Ua fanau mai Iesus, Alleluia !
Ua tae mai oia, Alleluia !
Ia hanahana te faaora, Alleluia ! Alleluia !
Ua pohe Iesu, Alleluia ! ia ora tatou, Alleluia !
Ua tiafaahou e te ora nei, Alleluia ! Alleluia !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco - Latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

Allez dans le monde entier
porter la Bonne Nouvelle
et soyez mes témoins jusqu'au bout de la terre.

Prochaine retraite spirituelle

SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 février à 18h00
au dimanche 15 février à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 25 janvier 2009 – Conversion de saint Paul, Apôtre – fête – Année B

CONVERSION DE SAINT PAUL

Sur la route de Damas, Saul de Tarse a fait une double découverte : Jésus de Nazareth est le Béni de Dieu, le Ressuscité de Pâques, et il ne fait qu'un avec ses frères. Toute la vie de Paul devait être marqué par cette illumination.

* * * * * * * *

Livre des Actes des Apôtres (Ac 22, 3-16)

Paul, menacé de mort par les Juifs de Jérusalem, leur parlait ainsi : « Je suis Juif : né à Tarse, en Cilicie, mais élevé ici dans cette ville, j'ai reçu, à l'école de Gamaliel, un enseignement strictement conforme à la Loi de nos père ; je défendais la cause de Dieu avec une ardeur jalouse comme vous le faites tous aujourd'hui. J'ai persécuté à mort les adeptes de la Voie que je suis aujourd'hui ; je les arrêtais et les jetais en prison, hommes et femmes ; le grand prêtre et tout le conseil des Anciens peuvent en témoigner. Eux-mêmes m'avaient donné des lettres pour nos frères et j'étais en route vers Damas : je devais faire prisonniers ceux qui étaient là-bas et les ramener à Jérusalem pour qu'ils subissent leur châtiment. Donc, comme j'étais en route et que j'approchais de Damas, vers midi, une grande lumière venant du ciel m'enveloppa soudain. Je tombai sur le sol, et j'entendis une voix qui me disait : "Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?" Et moi je répondis : "Qui es-tu, Seigneur ? — Je suis Jésus le Nazaréen, celui que tu persécutes". Mes compagnons voyaient la lumière, mais ils n'entendaient pas la voix de celui qui me parlait, et je dis : "Que dois-je faire, Seigneur ?" Le Seigneur me répondit : « Relève-toi, va jusqu'à Damas, et là on t'indiquera tout ce qu'il t'est prescrit de faire". Comme je n'y voyais plus, à cause de l'éclat de cette lumière, mes compagnons me prirent par la main, et c'est ainsi que j'arrivai à Damas. Or, Ananie, un homme religieux et fidèle à la Loi, estimé de tous les Juifs habitant la ville, vint me trouver et, arrivé auprès de moi, il me dit : "Saul, mon frère, retrouve la vue". Et moi, au même instant, je retrouvai la vue, et je le vis. Il me dit encore : "Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir celui qui est le Juste et à entendre la parole qui sort de sa bouche. Car tu seras pour lui, devant tous les hommes, le témoin de ce que tu as vu et entendu. Et maintenant, pourquoi hésiter ? Lève-toi et reçois le baptême, sois lavé de tes péchés en invoquant le nom de Jésus".

Psaume 116 (1-2)

Louez le Seigneur, tous les peuples ;
fêtez-le, tous les pays !

Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;
éternelle est la fidélité du Seigneur !

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 7, 29-31)

Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui sont heureux, comme s'ils n'étaient pas heureux, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui tirent profit de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas. Car ce monde tel que nous le voyons est en train de passer.

Acclamation (Rm 9, 5)

Gloire au Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement !

Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 16, 15-18)

Jésus ressuscité dit aux onze Apôtres : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

« La Cathédates »

Samedi 24 janvier 2009
Saint François de Sales - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Michel COPPENRATH ;

Dimanche 25 janvier 2009
Conversion de Saint Paul, Apôtre – fête - blanc

Clôture de la semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens
Pas de messe à la Cathédrale ;
08h00 : **Baptême** de Marion ;

Lundi 26 janvier 2009
Saints Timothée & Tite, évêques – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille REDONNET, MICHAUX & PION ;

Mardi 27 janvier 2009
Sainte Angèle de Merici- vert

05h50 : **Messe** : Berthe VALERO-DUSSARD ;

Mercredi 28 janvier 2009
Saint Thomas d'Aquin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Alice AILLOUX ;

Jeudi 29 janvier 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles ABSIL & MICHAUX ;

Vendredi 30 janvier 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 31 janvier 2009
Saint Jean Bosco, prêtre - blanc

05h50 : **Messe** : Erena Terei DEXTER ;
10h30 : **Baptême** d'Eloan ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine & Iris DROLLET ;

Dimanche 1er février 2009
4ème Dimanche du temps ordinaire - vert

Pas de messe à la Cathédrale ;
08h30 : **Baptême** de Jayson ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- Dimanche 25 janvier, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.

DECRET *par lequel est concédée une faculté spéciale pour la célébration de la Conversion de saint Paul Apôtre en l'année jubilaire, bimillénaire de sa naissance*

L'apôtre saint Paul, qui fut l'annonciateur de la vérité du Christ au monde entier et, après en avoir été le persécuteur, œuvra par tous les moyens pour annoncer la Bonne Nouvelle, en s'engageant avec zèle pour l'unité et la concorde de tous les chrétiens, a été depuis toujours et est encore aujourd'hui vénéré par les fidèles, en particulier en cette année spéciale, bimillénaire de sa naissance que le Souverain Pontife Benoît XVI a voulu instituer comme année jubilaire spéciale.
Par conséquent, en vertu des facultés attribuées à cette Congrégation par le Souverain Pontife Benoît XVI, il est accordé de manière extraordinaire que le 25 janvier 2009 prochain, III dimanche « *per annum* », l'on puisse célébrer dans les Églises particulières une Messe selon le formulaire *Conversion de saint Paul, apôtre*, comme on le trouve dans le Missel romain. Dans ce cas, la deuxième lecture de la Messe est celle du Lectionnaire romain, pour le III Dimanche « *per annum* », et l'on récite le Credo.
Cette autorisation, par mandat spécial du Saint-Père, vaut uniquement pour l'année 2009. Nonobstant toute chose contraire.
De la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, le 25 janvier 2008, en la fête de la Conversion de Saint Paul, apôtre.

Francis Card. Arinze *préfet* Albert Malcolm Ranjith *secrétaire*

La Lèpre en Polynésie française

En 2008, le nombre de nouveaux cas détectés pour la lèpre est de 5 personnes, sur une population d'environ 263.000 (c'est une estimation car les chiffres de la population en 2008 ne sont pas encore disponibles), soit une incidence de cas déclarés de 1,9 / 100.000 habitants.
Environ une dizaine de personnes sont actuellement suivis par le service de l'Institut Mallardé, car la durée du traitement est longue, elle dépend de la forme clinique (6 mois à 2 ans de traitement).
Il y a un enfant de moins de 15 ans parmi les nouveaux cas, ce qui est assez troublant car nous avons atteint le « *seuil d'élimination de la lèpre en tant que problème de santé publique* » (moins de 1 cas / 10.000 habitants) depuis plus de 15 ans. Ceci indique qu'une circulation de cette bactérie continue dans la population car la transmission est exclusivement inter-humaine. Certes elle est faible mais bien réelle.
En conclusion, la lèpre n'est plus actuellement un problème de santé publique, mais elle reste un problème médical pour ceux qui sont touchés ainsi que leur famille.

La Lèpre en quelques chiffres dans le monde

Les chiffres :

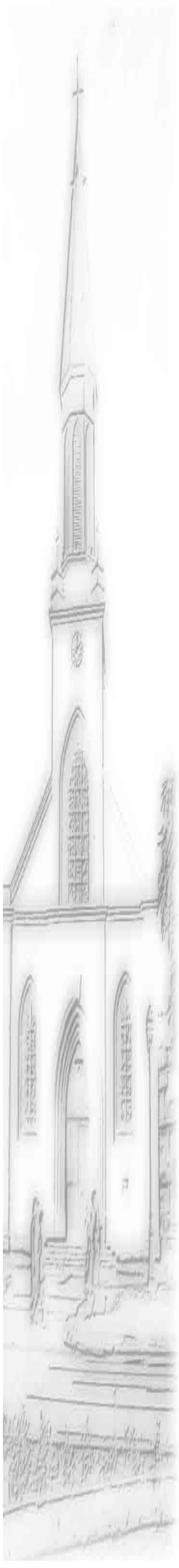
- Plus de **14 millions de lépreux** guéris **ces 25 dernières années**
- **En quinze ans,** ***la lèpre a été éliminée dans*** **98 pays...**
  ... mais reste endémique dans plus de **60 pays du monde.**
- Plus de **254 000 nouveaux cas recensés en 2007 (source OMS)**
- Encore **plus de 1.5 millions de lépreux** ***dans le monde*** **(source OMS)**

Pour combattre la lèpre et ses séquelles, l'Ordre de Malte France a besoin de :

6€ = 6 mois de traitement pour guérir un enfant de la lèpre paucibacillaire	**35€** = 1 an de traitement pour guérir un enfant de la lèpre multibacillaire	**52€** = Guérison d'un ulcère plantaire (soins, cicatrisation et chaussures adaptées)

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2009
Dimanche 1er février 2009 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Un cycle ? Qu'est-ce qu'un cycle ? « *Suite de phénomène se renouvelant dans un ordre immuable, sans discontinuité* ».

Exemple concret :

1°- Chaque matin, le personnel de la T.S.P. balaye consciencieusement le trottoir devant les jardins de la Banque, près de la Cathédrale…

2°- Les fins de semaines, au sortir du restaurant-boîte de nuit, entre 1h00 et 4h00 du matin, les clients, musique à fond, s'enivrent et laissent leurs cadavres de whisky, bière, vin… dans les jardins de la banque…

3°- Plusieurs fois par semaine, le jardinier-prestataire de service de la banque, vers 4h30 du matin balaye, ou plutôt souffle le jardin et rejette consciencieusement les dits cadavres et autres déchets sur la voie publique…

4° - *Reprendre au n°1…*

Voilà ce qu'est un cycle si j'ai bien compris la définition du Petit Robert…

L'intérêt de tout cela c'est que non seulement nous subissons les désagréments nocturnes d'alcolo bcbg, la souffleuse à 04h30 du matin mais en plus nous payons pour remettre en état les lieux !

« Pigeons ! »… vous avez dit « pigeons ! »

Non ! Juste « pigeons ! »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Journée des moyens de communication sociale

Ce quatrième dimanche du temps ordinaire est réservé à une réflexion sur les moyens de communication sociale. L'impact de ces moyens de communication sociale sur la vie des hommes de notre temps est si important que le sujet mérite une réflexion sérieuse.

On lit moins qu'autrefois, les journaux rencontrent des difficultés ; par contre la télévision et internet occupent une place prépondérante dans la vie de nos contemporains. La télévision les retient plusieurs heures par jour devant leur poste et les jeunes et même les moins jeunes font un usage immodéré de leur ordinateur pour écouter de la musique, consulter des sites et en particulier les sites de dialogue, jouer à des jeux vidéo… Le mail remplace avantageusement la lettre écrite sur papier. N'oublions pas les communications téléphoniques par les postes fixes, les portables ou le skype.

Ces nouveaux moyens de communication sociale ont apporté des facilités indéniables à la vie sociale, mais ils suscitent aussi de nouveaux problèmes. Il y a d'abord ceux qui concernent la santé physique. Regarder les autres bouger et s'agiter sur un écran de télévision ne remplace pas l'exercice physique dont nous avons tous besoin pour rester en bonne santé. On a le temps de passer des heures devant la télévision et on n'a pas le temps de prendre une demi-heure d'exercice physique ou de marche à pied.

Les images, les idées véhiculées par les médias sont loin d'être toutes bonnes. Je pense par exemple à la pornographie qui fait bon ménage avec la télévision et qui a trouvé un véhicule performant avec le net. Elle vient vous solliciter, pénétrant effrontément dans votre boîte de messages, et tous n'ont pas le bon réflexe d'écraser aussitôt découverts ces spam pernicieux. On peut déjà constater le mal que ces images impudiques font à de jeunes enfants dont les parents ne sont pas assez vigilants. Dès les classes les plus élémentaires, les maîtres découvrent que certains enfants ont des gestes sur leurs camarades qui révèlent qu'ils ont eu accès à des images pornographiques.

C'est bien pourquoi il n'est pas inutile de consacrer un peu de temps à réfléchir à la place que tiennent ces moyens de communication sociale dans la vie de chacun de nous et dans la vie de nos familles. Ces nouvelles techniques de communication nous rendent de grands services, mais elles peuvent aussi nous faire beaucoup de mal si, au lieu d'en maîtriser l'usage, nous les laissons prendre notre temps, influencer notre jugement et pervertir notre esprit.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA SAINTETE DU CHRIST REALISE UN EXORCISME SILENCIEUX ET EFFICACE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

L'esprit mauvais sortit de lui « *Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier : "Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu". Jésus l'interpella vivement : "Silence ! Sors de cet homme". L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri* ». Que faut-il penser de cet épisode raconté dans l'Évangile de ce dimanche et de tant d'autres épisodes analogues présents dans les Évangiles ? Les esprits mauvais existent-ils encore ? Le démon existe-t-il ? Lorsque l'on parle du fait de croire au démon, il faut distinguer deux niveaux : le niveau des croyances populaires et le niveau intellectuel (littérature, philosophie et théologie). Au niveau populaire, au niveau des coutumes, notre situation actuelle n'est pas tellement différente de celle du Moyen-âge ou des XIVe-XVIe siècles, tristement célèbres pour l'importance accordée aux phénomènes diaboliques. Les procès de l'inquisition, les bûchers pour les personnes possédées, la chasse aux sorcières, et autres choses semblables, n'existent plus, il est vrai, mais les pratiques liées au démon, sont encore plus diffuses qu'à l'époque, et pas seulement parmi les classes pauvres et populaires. C'est devenu un phénomène social (et commercial !) aux proportions énormes. On dirait même que plus on tente de chasser le démon par la porte, plus il entre par la fenêtre ; plus il est exclu de la foi, plus il sévit dans la superstition. Les choses sont bien différentes au niveau intellectuel et culturel. Il y règne désormais le silence le plus total sur le démon. L'ennemi n'existe plus. L'auteur de la démythification, R. Bultmann, a écrit : « *On ne peut pas utiliser la lumière électrique et la radio, on ne peut pas avoir recours en cas de maladie à des moyens médicaux et cliniques et en même temps croire au monde des esprits* ». Je crois que l'une des raisons pour lesquelles de nombreuses personnes ont des difficultés à croire au démon est que l'on cherche le démon dans les livres, alors que ce ne sont pas les livres qui l'intéressent mais les âmes, et qu'on ne le rencontre pas en fréquentant les instituts universitaires, les bibliothèques et les académies, mais, précisément, les âmes. Paul VI a réaffirmé avec force la doctrine biblique et traditionnelle concernant cet « *agent obscur et ennemi qu'est le démon* ». Il écrit entre autre : « *Le mal n'est plus seulement une déficience, il est efficace, c'est un être vivant, spirituel, perverti et pervertisseur. Une terrible réalité. Mystérieuse et terrifiante* ». Mais dans ce domaine la crise n'est pas passée en vain et sans porter également des fruits positifs. Dans le passé on a souvent exagéré en parlant du démon, on le voyait là où il n'était pas, beaucoup de torts et d'injustices ont été commis, sous prétexte de le combattre ; il faut faire preuve de beaucoup de discernement et de prudence pour ne pas justement faire le jeu du démon. Voir le démon partout est tout aussi trompeur que de ne le voir nulle part. Saint Augustin disait : « *Lorsqu'on l'accuse, le démon se réjouit. Il veut même que tu l'accuses, il accepte volontiers chacune de tes récriminations, si cela sert à te dissuader de te confesser* ». On comprend donc la prudence de l'Église lorsqu'elle décourage la pratique sans discernement de l'exorcisme par des personnes qui n'ont reçu aucun mandat pour exercer ce ministère. Nos villes pullulent de personnes qui font de l'exorcisme l'objet de l'une de ces nombreuses consultations payantes promettant de nous débarrasser de « *factures, mauvais sorts, malchance, négativité maléfique sur les personnes, maisons, magasins, activités commerciales* ». Il est étonnant de voir que dans une société comme la nôtre, si attentive aux fraudes commerciales et prête à dénoncer des cas de trafic d'influence et d'abus dans l'exercice de la profession, on trouve tant de personnes disposées à croire à des fables comme celles-là. Avant même que Jésus, ce jour-là dans la synagogue de Capharnaüm n'ouvrît la bouche, l'esprit mauvais se sentit débusqué et contraint à sortir au grand jour. C'était la « *sainteté* » de Jésus qui apparaissait « *insoutenable* » à l'esprit mauvais. Le chrétien qui vit dans la grâce et qui est temple de l'Esprit Saint, porte en lui un peu de cette sainteté du Christ et c'est elle qui réalise, dans les milieux dans lesquels il vit, un exorcisme silencieux et efficace.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

JOURNEE DE LA VIE CONSACREE
Homélie du pape Benoît XVI

Lundi 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple est aussi la Journée mondiale de la Vie consacrée. Nous sommes invités à prier pour tous les religieux et religieuses au service de l'Église, et tout spécialement pour ceux qui œuvrent depuis de nombreuses années dans notre archidiocèse (Pères et Frères des Sacrés Cœurs, Frères de Lamennais, Sœurs de Saint Joseph de Cluny, Sœurs Notre-Dame des Anges, Filles de Jésus Sauveur, Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Sœurs Clarisses). Pour nous aider à mieux comprendre le sens de la vie consacrée nous vous proposons de relire l'homélie du pape Benoît XVI le 2 février 2006 aux religieuses et religieux.

Chers frères et sœurs !

La fête de la Présentation de Jésus au Temple, célébrée aujourd'hui, quarante jours après sa naissance, nous présente un moment particulier de la vie de la Sainte Famille : conformément à la loi de Moïse, le petit Jésus est amené par Marie et Joseph au temple de Jérusalem pour être offert au Seigneur (cf *Lc* 2,22). Syméon et Anne, inspirés par Dieu, reconnaissent dans cet Enfant le Messie tant attendu et ils prophétisent à son sujet. Nous sommes en présence d'un mystère, à la fois simple et solennel, dans lequel la sainte Église célèbre le Christ, le Consacré du Père, premier-né de la nouvelle humanité.

La suggestive procession des cierges au début de notre célébration nous a fait revivre la majestueuse entrée, chantée dans le Psaume responsorial, de Celui qui est « *le roi de gloire* », « *le vaillant des combats* » (*Ps* 23,7.8). Mais qui est le Dieu vaillant qui entre dans le temple ? C'est un Enfant ; c'est l'Enfant Jésus, dans les bras de sa mère, la Vierge Marie. La Sainte Famille accomplit ce que prescrivait la Loi : la purification de la mère, l'offrande du premier-né à Dieu et son rachat à travers un sacrifice. Dans la première Lecture, la Liturgie parle de l'oracle du prophète Malachie : « *Et soudain il entrera dans son sanctuaire, le Seigneur* » (*Ml* 3,1). Ces paroles transmettent toute l'intensité du désir qui a animé l'attente du peuple juif au cours des siècles. Enfin, l'« *Ange de l'alliance* » entre dans sa maison et se soumet à la Loi : il vient à Jérusalem pour entrer avec une attitude d'obéissance dans la maison de Dieu.

La signification de ce geste acquiert une dimension plus grande dans le passage de l'Épître aux Hébreux, proclamé aujourd'hui comme seconde Lecture. Ici nous est présenté le Christ, le médiateur qui unit Dieu et l'homme en abolissant les distances, en éliminant toute division et en abattant tous les murs de séparation. Le Christ vient en tant que « *grand prêtre miséricordieux et fidèle pour expier les péchés du peuple* » (*He* 2,17). Nous remarquons ainsi que la médiation avec Dieu ne se réalise plus dans la sainteté-séparation de l'ancien sacerdoce, mais dans la solidarité libératrice avec les hommes. Il commence, encore Enfant, à marcher sur le chemin de l'obéissance, qu'il parcourra jusqu'au bout. L'Épître aux Hébreux met bien cela en lumière quand il dit : « *C'est lui qui, aux jours de sa chair, ayant présenté... des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort... tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel* » (cf *He* 5,7-9). La première personne qui s'associe au Christ sur le chemin de l'obéissance, de la foi éprouvée et de la douleur partagée, est sa mère Marie. Le texte évangélique nous la montre dans l'acte d'offrir son Fils : une offrande inconditionnelle qui l'implique à titre personnel : Marie est la Mère de Celui qui est « *gloire de son peuple Israël* » et « *lumière pour éclairer les nations* », mais aussi « *signe en butte à la contradiction* » (cf *Lc* 2,32.34). Et elle-même, dans son âme immaculée, devra être transpercée par l'épée de la douleur, démontrant ainsi que son rôle dans l'histoire du salut ne se limite pas au mystère de l'Incarnation, mais se complète dans la participation pleine d'amour et de douleur à la mort et à la résurrection de son Fils. En amenant son Fils à Jérusalem, la Vierge Marie l'offre à Dieu en tant qu'Agneau véritable qui ôte les péchés du monde ; elle le tend à Syméon et à Anne comme annonce de rédemption ; elle le présente à tous comme lumière pour une marche assurée sur le chemin de la vérité et de l'amour.

Les paroles qui, au cours de cette rencontre, viennent aux lèvres du vieux Syméon – « *mes yeux ont vu ton salut* » (*Lc* 2,30) - trouve un écho dans l'âme de la prophétesse Anne. Ces personnes justes et pieuses, baignées par la lumière du Christ, peuvent contempler dans l'Enfant Jésus « la consolation d'Israël » (*Lc* 2,25). Leur attente se transforme ainsi en lumière qui éclaire l'histoire. Syméon est porteur d'une antique espérance et l'Esprit du Seigneur parle à son cœur : c'est pourquoi il peut contempler celui que de nombreux prophètes et rois avaient désiré voir, le Christ, la lumière qui illumine les nations. Dans cet Enfant, il reconnaît le Sauveur, mais il pressent dans l'Esprit qu'autour de Lui se jouera le destin de l'humanité, et qu'il devra souffrir beaucoup à cause de ceux qui le rejetteront ; il proclame son identité et sa mission de Messie avec les paroles qui forment l'un des hymnes de l'Église naissante, d'où se dégage toute la joie communautaire et eschatologique de l'attente salvifique réalisée. L'enthousiasme est si grand que vivre et mourir sont la même chose, et la « *lumière* » et la « *gloire* » deviennent une révélation universelle. Anne est une « *prophétesse* », une femme sage et

pieuse qui interprète le sens profond des événements historiques et du message de Dieu qu'ils recèlent. C'est pourquoi elle peut « *louer Dieu* » et parler « *de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem* » (*Lc* 2,38). Le long veuvage consacré au culte dans le temple, la fidélité aux jeûnes hebdomadaires, la participation à l'attente de ceux qui aspiraient au salut d'Israël se concluent dans la rencontre avec l'Enfant Jésus.

Chers frères et sœurs, en cette fête de la Présentation du Seigneur, l'Église célèbre la Journée de la Vie consacrée. Il s'agit d'une occasion opportune pour louer le Seigneur et lui rendre grâce pour le don inestimable que représente la vie consacrée, sous ses différentes formes ; c'est dans le même temps un encouragement à promouvoir dans tout le peuple de Dieu la connaissance et l'estime envers les personnes qui sont totalement consacrées à Dieu. De même que, en effet, la vie de Jésus, dans son obéissance et son dévouement au Père, est la parabole vivante du « *Dieu avec nous* », ainsi, le dévouement concret des personnes consacrées à Dieu et aux frères devient un signe éloquent de la présence du Royaume de Dieu pour le monde d'aujourd'hui. Votre façon de vivre et d'œuvrer est en mesure de manifester sans amoindrissements la pleine appartenance à l'unique Seigneur ; votre manière de vous remettre complètement entre les mains du Christ et de l'Église constitue une annonce forte et claire de la présence de Dieu dans un langage compréhensible à nos contemporains. Tel est le premier service que la vie consacrée rend à l'Église et au monde. Au sein du Peuple de Dieu, les personnes consacrées sont comme des sentinelles qui aperçoivent et annoncent la vie nouvelle déjà présente dans notre histoire.

Chers frères et sœurs qui avez embrassé la vocation d'une consécration particulière, je m'adresse à présent plus précisément à vous, pour vous saluer avec affection et vous remercier de tout cœur pour votre présence. J'adresse un salut particulier à Mgr Franc Rodé, Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, et à ses collaborateurs, qui concélèbrent avec moi cette Messe. Que le Seigneur renouvelle chaque jour en vous et en chaque personne consacrée la réponse joyeuse à son amour gratuit et fidèle. Chers frères et sœurs, comme des cierges allumés, faites rayonner toujours et en tout lieu l'amour du Christ, lumière du monde. Que la Très Sainte Vierge Marie, la Femme consacrée, vous aide à vivre pleinement votre vocation et mission spéciales dans l'Église pour le salut du monde.

Amen!

Basilique Vaticane - Jeudi 2 février 2006

© Copyright 2006 - Libreria Editrice Vaticana

LA VIE CONSACREE A-T-ELLE ENCORE UN AVENIR ?

ENTRETIEN AVEC LE CARDINAL RODE, PREFET DE LA CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE

Le grand défi de la vie consacrée, aujourd'hui est « la sécularisation 'intérieure' ». « Il faut que les communautés religieuses retournent aux sources du charisme de fondation et aux valeurs évangéliques. Il faut redonner sa place centrale à la prière, à la vie commune, à la pauvreté, à la chasteté, à l'obéissance », affirme le cardinal Franc Rodé, préfet de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique. Nous reprenons ci-dessous l'entretien que le cardinal slovène a accordé le 8 novembre 2007 à l'Osservatore Romano.

Q - Dans la société dans laquelle nous vivons, le choix de la vie consacrée a-t-il encore un sens ?

Je voudrais commencer par rappeler que dans l'histoire de l'Église, les grandes réformes sont venues le plus souvent des congrégations religieuses. Pensons ne serait-ce qu'à saint Benoît, à saint François, à saint Dominique, à saint Ignace ou à saint Jean Bosco.

Q - Oui, mais aujourd'hui ?

Aujourd'hui, je me demande : pouvons-nous encore nous attendre à un nouveau sursaut de dynamisme, de renouveau pour l'Église du fait de la vie consacrée ?

Q - Et quelle est votre réponse ?

Pour être sincère, si je regarde la situation actuelle, je répondrais non. Mais j'ajouterais immédiatement : il y a des signes indéniables de fraîcheur, des témoignages éloquents de ce que j'appelle la « *sainte ténacité* ». Disons-le en un mot : la sainteté continue de féconder la vie de l'Église.

Q - Pourtant dans de nombreux pays le sécularisme semble avoir compromis la vitalité et le caractère incisif de la vie consacrée.

Je trouve que Benoît XVI, à travers son magistère quotidien, offre la juste réponse à ce problème. Ses « *mots d'ordre* » sont : liberté, joie, beauté, espérance.

Q - Mais pourquoi aujourd'hui un jeune devrait-il se sentir attiré par des valeurs telles que la pauvreté, la chasteté, l'obéissance ?

Parce que la vie consacrée est un choix de liberté. D'après vous pourquoi saint François a-t-il choisi cette voie ? Pour être libre. Il n'a pas fait un choix nihiliste, mais un choix de liberté.

Q - Pouvez-vous expliquer davantage ?

Prenons la chasteté. Je suis convaincu que la chasteté libère la sexualité, même celle des personnes mariées. Dans une société où la chasteté dans le célibat est un idéal possible, même le mariage et la sexualité se trouvent libérés. *(suite page 8)*

Chants

Dimanche 1er février 2009 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble,
nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,
Nos cœurs le sont aussi. On est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie pour nous.

KYRIE : *Coco - Latin*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur.
Crions de joie vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia !
Salut, puissance et gloire au Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends la prière
qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco - Latin*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco - Latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Haere na te ao nei,
E haapii ia ratou,
ia riro hoi ei pipi mau no Iesu.

R- Alleluia ! *(x8)*

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 février à 18h00
au dimanche 15 février à 12h00

LE CELIBAT CONSACRE

192. Qu'est-ce que la vie consacrée ?

C'est un état de vie reconnu par l'Église. Il est une réponse libre à un appel particulier du Christ, dans lequel les personnes consacrées se donnent totalement à Dieu et tendent à la perfection de la charité sous la motion de l'Esprit Saint. Cette consécration se caractérise par la pratique des conseils évangéliques.

193. Que procure la vie consacrée à la mission de l'Église ?

La vie consacrée participe à la mission de l'Église par un don total de soi au Christ et à ses frères, témoignant de l'espérance du Royaume des cieux.

342. Le mariage est-il une obligation pour tous ?

Le mariage n'est pas une obligation pour tous. En particulier, Dieu appelle certains hommes et certaines femmes à suivre le Seigneur Jésus dans la voie de la virginité et du célibat pour le Royaume des cieux, les faisant renoncer au grand bien du mariage pour se soucier des choses du Seigneur et chercher à lui plaire. Ainsi ils deviennent le signe de la primauté absolue de l'amour du Christ et de l'ardente attente de sa venue glorieuse.

© *Catéchisme de l'Église catholique - Abrégé*

* * * * * * * *

Livre du Deutéronome (Dt 18, 15-20)

Moïse dit au peuple d'Israël : « Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouterez. C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : "Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir !" Et le Seigneur me dit alors : "Ils ont raison Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte. Mais un prophète qui oserait dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra" ».

Psaume (Ps 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9)

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ; +
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? +
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit ».

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 7, 32-35)

Frères, j'aimerais vous voir libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur. Celui qui est marié a le souci des affaires de cette vie, il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé. La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur ; elle veut lui consacrer son corps et son esprit. Celle qui est mariée a le souci des affaires de cette vie, elle cherche comment plaire à son mari. En disant cela, c'est votre intérêt à vous que je cherche ; je ne veux pas vous prendre au piège, mais vous proposer ce qui est bien, pour que vous soyez attachés au Seigneur sans partage.

Acclamation (cf. Lc 1, 68.79)

Béni soit le Seigneur notre Dieu : sur ceux qui habitent les ténèbres, il a fait resplendir sa lumière.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1, 21-28)

Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu ». Jésus l'interpella vivement : « Silence ! Sors de cet homme ». L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri. Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent ». Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la région de la Galilée.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

« La Cathédates »

Samedi 31 janvier 2009
Saint Jean Bosco, prêtre – blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine & Iris DROLLET ;

Dimanche 1er février 2009
4ème Dimanche du Temps ordinaire – vert

Pas de messe à la Cathédrale ;
08h30 : **Baptême** de Jason ;

Lundi 2 février 2009
Présentation du Seigneur – fête – blanc

Journée mondiale de la Vie Consacrée
05h50 : **Messe** : Pierre-Cédric MATUTAU – Action de grâces ;

Mardi 3 février 2009
Saint Blaise – Saint Anschaire – vert

Début de la Neuvaine à Notre Dame de Lourdes
05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Mercredi 4 février 2009
Férie – vert

05h50 : **Messe** : Gérald & Michel COPPENRATH ;

Jeudi 5 février 2009
Sainte Agathe, vierge et martyre – mémoire – rouge

07h00 : **Messe** : Geneviève KATUPA - anniversaire ;

Vendredi 6 février 2009
Saint Paul Miki et ses compagnons – mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : Ruita DEXTER ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 7 février 2009
Férie – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
15h30 : **Baptême** de Nahiti ;
18h00 : **Messe dominicale** : Anniversaire de Marguerite ;

Dimanche 8 février 2009
5ème Dimanche du Temps ordinaire – vert

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 2 février**, la messe de 05h50 commencera par une procession précédée de la bénédiction des cierges et bougies ;
- **Lundi 2 février** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.
- **Mercredi 11 février** à 18h00 : Célébration communautaire de l'Onction des Malades à la Cathédrale. Les personnes désirant recevoir le sacrement de l'Onction des Malades à cette occasion doivent en faire la demande avant le mardi 10 février.

Quête de la Journée mondiale des Lépreux

- Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2009 à la Cathédrale** a permis de récolter **76.880 fr** (2008 : 86.844 fr - *88,94%* ; 2007 : 96.392 fr – 79,76% ; 2006 : 35.369 fr – *217,37%*)

La vie dans l'Archidiocèse

- **Le pèlerinage des mères de famille** aura lieu le week-end des 21-22 février 2009 à Taravao. Il concerne :
  - les mères de famille actuelles ou futures
  - les femmes qui souffrent de ne pas l'être,
  - les femmes qui, dans un état de célibat, vivent une maternité spirituelle : les laïques consacrées, les religieuses.

Voir le dépliant joint au P.K.0.

(suite de la page 4)

Q - En somme, qui sont aujourd'hui les personnes consacrées ?

Ce sont surtout des hommes et des femmes de l'espérance. Ils incarnent une dimension que l'humanité d'aujourd'hui a souvent perdue : le sens de la transcendance, de l'éternité. Pour reprendre les mots de Benoît XVI, ce sont les témoins de la présence transfigurante de Dieu.

Q - Tentons alors d'établir un portrait type du religieux pour notre époque : contemplatif ou inséré dans le monde, prédicateur ou ascète ?

Je répondrais avec saint Benoît : *primum, esse*. Pour commencer, être. Le religieux est avant tout un homme racheté, qui porte en lui la rédemption et la manifeste. Ensuite, il peut aller où il veut : dans un monastère, dans un collège, dans une paroisse, dans les rues.

Q - Dans les rues ?

Je vous donne un exemple. À Aparecida, au Brésil, j'ai rencontré une congrégation nouvelle. Ils sont tous jeunes et ils font comme saint François : vêtus d'une simple bure, ils sont aux côtés des clochards dans les rues de la ville. Et cette année, ils ont vingt novices !

Q - Et dans les pays du vieux continent ?

Concernant l'Europe, je trouve que dans les congrégations religieuses, il y a peu d'imagination, peu d'audace, peu de dynamisme. Même si de temps à autre apparaît quelque chose de nouveau : je pense à des réalités telles que la « *Communauté Saint Jean* » ou la Communauté de Bethléem.

Q - Quelle est la situation actuelle de la vie consacrée dans le monde ?

Si nous considérons les congrégations masculines, il faut dire qu'au cours des dernières décennies, elles ont beaucoup souffert. Certaines ont perdu 30, 40 parfois même 50% de leurs membres.

Q - C'est un déclin qui semble commencer immédiatement après le concile Vatican II…

Je l'ai souvent répété. Si l'on considère les congrégations religieuses, il faut être réaliste et reconnaître que souvent, de graves erreurs ont été commises dans la réception du Concile. Cela a également été souligné par le pape dans le discours du 22 décembre 2005 : voir dans le Concile Vatican II une rupture avec le passé et non un « *renouveau dans la continuité* » a été fatal.

Q - Que peut-on faire aujourd'hui pour inverser cette tendance ?

Selon moi, le grand défi qui nous attend dans les prochaines années est celui de la sécularisation. Et je ne me réfère pas tant à la sécularisation « *extérieure* », mais plutôt à la sécularisation « *intérieure* » à la vie consacrée. Il est temps de reconnaître les erreurs qui ont été faites. Il faut que les communautés religieuses retournent aux sources du charisme de fondation et aux valeurs évangéliques. Il faut redonner sa place centrale à la prière, à la vie commune, à la pauvreté, à la chasteté, à l'obéissance. Redécouvrir ces valeurs fondamentales pour les vivre et en témoigner dans le monde : voilà comment donner un nouvel élan à la vie religieuse.

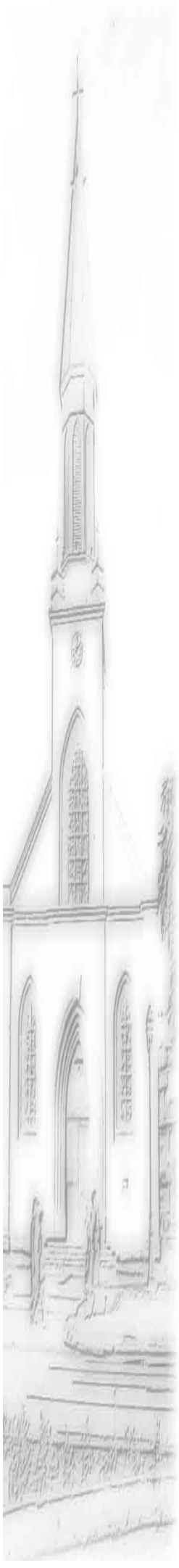
AU PROGRAMME

1-	Les Cieux en chœur	*Beethoven*
2-	Agnus Dei	*Bizet*
3-	Lacrymosa, Dies Irae – Requiem	*Mozart*
4-	Ave Maria	*Vidal*
5-	Cantique de Jean racine	*Fauré*
6-	O had I Jubal's lyre	
7-	Messe en Sol	*Schubert*

Kyrie
Gloria
Credo
Sanctus
Benedictus
Agnus Dei

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2009
Dimanche 8 février 2009 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Impressionnant l'attachement de l'homme à ses chaînes, et notamment les chaînes de la superstition. On aurait pu croire que les chrétiens fassent exception… Christ étant venu nous libérer… Et bien non !

Autrefois, c'était par courrier postal que l'on recevait des lettres dites « chaînes de Saint Antoine » : « *Si vous n'envoyez pas cette lettre a x… personnes, dans un mois il vous arrivera ceci ou cela* ».

Avec la démocratisation de la photocopieuse se furent les « prières à Saint Jude » et autres : « *Déposez cette prière dans une église en 9 exemplaires pendant 9 jours… sinon…* ».

Aujourd'hui la grande toile du web nous submerge de messages, de diaporamas… avec de belles photos, de belles phrases et toujours la même conclusion : « *Envoyez cela à x… amis, vous obtiendrez ceci ou cela sinon…* »

Au risque de vous décevoir… tout ceci est en parfaite contradiction avec la foi chrétienne. Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas un Dieu sur qui l'on fait pression, un Dieu commerçant mais un Dieu d'Amour.

Dieu nous a donné son Fils par Amour et non par intérêt.

Alors de grâce cessez d'alimenter ce pseudo christianisme qui n'est que superstition anti-chrétienne.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Journée de la vie consacrée

Le 2 février, nous avons célébré la Présentation de Jésus au Temple. Obéissants à la loi de Moïse, Marie et Joseph sont allés présenter Jésus au temple de Jérusalem car, en tant que premier-né de sexe masculin, il était consacré au Seigneur. Dans le cas de Jésus, ce rite prenait un sens particulièrement fort, en effet bien plus que tout autre être humain, il était consacré au Seigneur.

C'est bien pourquoi, la fête de la Présentation a été choisie comme « *Journée de la vie consacrée* ». Ce jour-là, les religieux renouvellent leurs vœux et les fidèles prennent conscience de l'importance d'avoir au milieu d'eux des femmes et des hommes qui se sont consacrés au Seigneur par des vœux et qui témoignent ainsi que Dieu et sa justice doivent avoir la première place dans nos vies.

Apparemment la vie religieuse attire peu les jeunes. Pourtant il y a certains aspects de la vie religieuse qui séduisent nombre d'entre eux. En premier lieu il y a la prière, ils recherchent une prière qui les conduise à une communion ressentie avec Jésus et qui les laisse apaisés et heureux. Ils sont aussi attirés par la vie communautaire car ils sentent leur fragilité et ils espèrent trouver dans la vie communautaire un appui qui les protège d'eux-mêmes. Ils ont aussi besoin d'aimer et ils découvrent que ce besoin d'aimer Dieu et ses frères, ils peuvent le trouver dans les services de la vie communautaire.

Ils s'interrogent aussi au sujet du bonheur qu'ils désirent comme chacun de nous. Il est vrai que trop nombreux sont ceux qui pensent qu'il suffit de se laisser aller et de satisfaire immédiatement ses désirs et ses pulsions quelles qu'elles soient. Mais d'autres voient bien que cette route-là conduit à une impasse et se posent des questions. Peut-on vraiment trouver le bonheur en suivant Jésus et en accueillant ses commandements et ses préceptes comme des jalons qui balisent le chemin du vrai bonheur ? Et ils cherchent à lire sur le visage des consacrés des signes qui seraient une réponse.

Que les consacrés se laissent donc interpeller par ces « *signes des temps* ». Qu'ils organisent leur prière personnelle et communautaire pour qu'elle manifeste une véritable communion avec Celui qui est adoré et prié. Qu'ils organisent leur vie communautaire pour qu'elle soit chaleureuse et fraternelle et que la paix et la joie du Saint-Esprit les habitent visiblement.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LES MALADES SONT LES MEMBRES LES PLUS ACTIFS DE L'ÉGLISE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le passage de l'Évangile de ce dimanche nous offre le compte-rendu fidèle d'une journée type de Jésus. En quittant la synagogue, Jésus se rendit d'abord chez Pierre. Il guérit la belle-mère de Pierre qui était au lit avec de la fièvre. Le soir venu, on lui amena tous les malades et il guérit un grand nombre d'entre eux, atteints de maladies diverses. Le lendemain, il se leva, alors qu'il faisait encore nuit et se retira dans un lieu isolé pour prier ; puis il partit pour prêcher le Royaume dans d'autres villages. Si l'on en croit ce compte-rendu, on en déduit que la journée de Jésus était partagée entre la guérison des malades, la prière et la prédication du royaume. Nous allons consacrer notre réflexion à l'amour de Jésus pour les malades, également parce que dans quelques jours, lors de la fête de Notre Dame de Lourdes, le 11 février, on célébrera la Journée mondiale des malades. Les transformations sociales de notre siècle ont profondément changé la condition des malades. Dans de nombreuses situations, la science donne une espérance de guérison raisonnable, ou prolonge au moins beaucoup les temps d'évolution du mal, dans le cas de maux incurables. Mais la maladie, comme la mort, n'est pas encore et ne sera jamais complètement éradiquée. Elle fait partie de la condition humaine. La foi chrétienne peut soulager cette condition et lui donner également un sens et une valeur. Deux discours différents s'imposent : un pour les malades eux-mêmes et un pour ceux qui doivent prendre soin des malades. Avant la venue du Christ, la maladie était considérée comme étant étroitement liée au péché. En d'autres termes, on était convaincu que la maladie était toujours une conséquence d'un péché personnel à expier. Avec Jésus quelque chose a changé à cet égard. Il « *a pris nos souffrances, il a porté nos maladies* » (Mt 8,17). Sur la croix il a donné un sens nouveau à la souffrance humaine, y compris la maladie : non plus le sens d'une punition mais celui de rédemption. La maladie unit à lui, sanctifie, affine l'âme, prépare le jour où Dieu sèchera toute larme et où il n'y aura plus ni maladie, ni pleurs, ni souffrance. Après une longue hospitalisation à la suite de l'attentat dont il avait été victime sur la place Saint Pierre, le pape Jean-Paul II écrivit une lettre sur la souffrance dans laquelle il disait entre autres : « *souffrir signifie devenir particulièrement réceptif, particulièrement ouvert à l'action des forces salvifiques de Dieu offertes à l'humanité dans le Christ* » (Salvifici Doloris, n°23). La maladie et la souffrance ouvrent un canal de communication particulier entre Jésus sur la croix et nous. Les malades ne sont pas des membres passifs dans l'Église. Ce sont les membres les plus actifs, les plus précieux. Aux yeux de Dieu, une heure de leur souffrance, supportée avec patience, peut avoir plus de valeur que toutes les activités du monde, si elles ne sont menées que pour elles-mêmes. Un mot maintenant à ceux qui doivent s'occuper des malades, à la maison ou dans des centres d'accueil et de soin pour les malades. Le malade a certes besoin de soins, de compétences scientifiques, mais il a encore plus besoin d'espérance. Aucun médicament ne peut soulager le malade autant que d'entendre le médecin lui dire : « *J'ai de bons espoirs pour toi* ». Lorsqu'il est possible de le faire sans tromper, il faut donner de l'espérance. L'espérance est la meilleure « *tente à oxygène* » pour un malade. Il ne faut pas l'abandonner dans sa solitude. Une des œuvres de miséricorde est de rendre visite aux malades et Jésus nous a prévenus que l'un des points du jugement final portera précisément sur cela : « *J'étais malade et vous m'avez visité… J'étais malade et vous ne m'avez pas visité* » (cf Mt 25,36-43). Il y a une chose que nous pouvons tous faire pour les malades : prier pour eux. Presque tous les malades de l'Évangile ont été guéris parce que quelqu'un les a amenés à Jésus et lui a adressé une prière pour eux. La prière la plus simple, que nous pouvons tous faire nôtre, est celle que les sœurs Marthe et Marie ont adressée à Jésus, à l'occasion de la maladie de leur frère Lazare : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade !* »

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

* * * * * * * * * * * * * * * *

NEUVAINE A NOTRE DAME DE LOURDES

Ô Marie, ô Vierge de Lourdes
encore tout entiers à la grâce du jubilé
nous suivons avec humilité
le chemin de Bernadette.
Nous nous laissons guider par elle
dans la contemplation
du mystère de Dieu
qui rayonnait en elle
quand elle vous contemplait.
Suivant les pas de Bernadette
tant de pauvres viennent à la source
que dans la foi elle creusa,
tant de pécheurs y boivent
et retrouvent la fraicheur,
tant de malades y recueillent
espérance et douceur,
tant de pèlerins y déposent leurs soucis
pour goûter à la plénitude de la joie de Dieu.
Comme eux, nous nous tournons vers vous.
Accueillez nos prières et guidez nous en chemin.

LA MERE DU CHRIST EST ENTREE DANS LA PASSION DE SON FILS PAR SA COMPASSION

Pour nos préparer à la Journée mondiale des Malades, mercredi 11 février, nous vous proposons de relire intégral l'homélie que le pape Benoît XVI a prononcée lors de la messe pour les malades, lors de son voyage à Lourdes, sur l'esplanade du Rosaire, le 15 septembre 2008 à l'occasion de la fête de Notre Dame des Douleurs.

Chers frères dans l'Épiscopat et dans le Sacerdoce,
Chers malades, chers accompagnateurs
et hospitaliers,
Chers frères et sœurs !

Nous avons célébré hier la Croix du Christ, l'instrument de notre Salut, qui nous révèle dans toute sa plénitude la miséricorde de notre Dieu. La Croix est en effet le lieu où se manifeste de façon parfaite la compassion de Dieu pour notre monde. Aujourd'hui, en célébrant la mémoire de Notre-Dame des Douleurs, nous contemplons Marie qui partage la compassion de son Fils pour les pécheurs. Comme l'affirme saint Bernard, la Mère du Christ est entrée dans la Passion de son Fils par sa compassion. Au pied de la Croix se réalise la prophétie de Syméon : son cœur de mère est transpercé (cf. *Lc* 2,35) par le supplice infligé à l'Innocent, né de sa chair. Comme Jésus a pleuré (cf. *Jn* 11,35), Marie a certainement elle aussi pleuré devant le corps torturé de son enfant. La discrétion de Marie nous empêche de mesurer l'abîme de sa douleur ; la profondeur de cette affliction est seulement suggérée par le symbole traditionnel des sept glaives. Comme pour son Fils Jésus, il est possible de dire que cette souffrance l'a conduite elle aussi à sa perfection (cf. *Hb* 2,10), pour la rendre capable d'accueillir la nouvelle mission spirituelle que son Fils lui confie juste avant de « *remettre l'esprit* » (cf. *Jn* 19,30) : devenir la mère du Christ en ses membres. En cette heure, à travers la figure du disciple bien-aimé, Jésus présente chacun de ses disciples à sa Mère en lui disant : « *Voici ton Fils* » (cf. *Jn* 19,*26-27).*

Marie est aujourd'hui dans la joie et la gloire de la Résurrection. Les larmes qui étaient les siennes au pied de la Croix se sont transformées en un sourire que rien n'effacera tandis que sa compassion maternelle envers nous demeure intacte. L'intervention secourable de la Vierge Marie au cours de l'histoire l'atteste et ne cesse de susciter à son égard, dans le peuple de Dieu, une confiance inébranlable : la prière du *Souvenez-vous* exprime très bien ce sentiment. Marie aime chacun de ses enfants, portant d'une façon particulière son attention sur ceux qui, comme son Fils à l'heure de sa Passion, sont en proie à la souffrance ; elle les aime tout simplement parce qu'ils sont ses fils, selon la volonté du Christ sur la Croix.

Le psalmiste, percevant de loin ce lien maternel qui unit la Mère du Christ et le peuple croyant, prophétise au sujet de la Vierge Marie que « *les plus riches du peuple ... quêteront ton sourire* » (*Ps* 44,13). Ainsi, à l'instigation de la Parole inspirée de l'Écriture, les chrétiens ont-ils depuis toujours quêté le sourire de Notre Dame, ce sourire que les artistes, au Moyen-âge, ont su si prodigieusement représenter et mettre en valeur. Ce sourire de Marie est pour tous ; il s'adresse cependant tout spécialement à ceux qui souffrent afin qu'ils puissent y trouver le réconfort et l'apaisement. Rechercher le sourire de Marie n'est pas le fait d'un sentimentalisme dévot ou suranné, mais bien plutôt l'expression juste de la relation vivante et profondément humaine qui nous lie à celle que le Christ nous a donnée pour Mère.

Désirer contempler ce sourire de la Vierge, ce n'est pas se laisser mener par une imagination incontrôlée. L'Écriture elle-même nous le dévoile sur les lèvres de Marie lorsqu'elle chante le *Magnificat* : « *Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur* » (*Lc* 1,46-47). Quand la Vierge Marie rend grâce au Seigneur, elle nous prend à témoin. Marie partage, comme par anticipation, avec ses futurs enfants que nous sommes, la joie qui habite son cœur, pour qu'elle devienne la nôtre. Chaque récitation du *Magnificat* fait de nous des témoins de son sourire. Ici à Lourdes, au cours de l'apparition qui eut lieu le mercredi 3 mars 1858, Bernadette contempla de manière toute particulière ce sourire de Marie. Celui-ci fut la première réponse que la Belle Dame donna à la jeune voyante qui voulait connaître son identité. Avant de se présenter à elle, quelques jours plus tard, comme « *l'Immaculée Conception* », Marie lui fit d'abord connaître son sourire, comme étant la porte d'entrée la plus appropriée à la révélation de son mystère.

Dans le sourire de la plus éminente de toutes les créatures, tournée vers nous, se reflète notre dignité d'enfants de Dieu, cette dignité qui n'abandonne jamais celui qui est malade. Ce sourire, vrai reflet de la tendresse de Dieu, est la source d'une espérance invincible. Nous le savons malheureusement : la souffrance endurée rompt les équilibres les mieux assurés d'une vie, ébranle les assises les plus fermes de la confiance et en vient parfois même à faire désespérer du sens et de la valeur de la vie. Il est des combats que l'homme ne peut soutenir seul, sans l'aide de la grâce divine. Quand la parole ne sait plus trouver de mots justes, s'affirme le besoin d'une présence aimante : nous recherchons alors la proximité non seulement de ceux qui partagent le même sang ou qui nous sont liés par l'amitié, mais aussi la proximité de ceux qui nous sont intimes par le lien de la foi. Qui pourraient nous être plus intimes que le Christ et sa sainte Mère, l'Immaculée ? Plus que tout autre, ils sont capables de nous comprendre et de saisir la dureté du combat mené contre le mal et la souffrance. La Lettre aux Hébreux dit à propos du Christ, qu'il « *n'est pas incapable de partager notre faiblesse ; car en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous* » (cf. *Hb* 4,15). Je souhaiterais dire, humblement, à ceux qui souffrent et à ceux qui luttent et sont tentés de tourner le dos à la vie : tournez-vous vers Marie ! Dans le sourire de la Vierge se trouve mystérieusement cachée la force de poursuivre le combat contre la maladie et pour la vie. Auprès d'elle se trouve également la grâce d'accepter, sans crainte ni amertume, de quitter ce monde, à l'heure voulue par Dieu.

Comme elle était juste l'intuition de cette belle figure

spirituelle française, Dom Jean-Baptiste Chautard, qui, dans *L'âme de tout apostolat,* proposait au chrétien ardent de fréquentes « *rencontres de regard avec la Vierge Marie !* » Oui, quêter le sourire de la Vierge Marie n'est pas un pieux enfantillage, c'est l'aspiration, dit le Psaume 44, de ceux qui sont « *les plus riches du peuple* » (v.*13*). « *Les plus riches* », c'est-à-dire dans l'ordre de la foi, ceux qui ont la maturité spirituelle la plus élevée et savent précisément reconnaître leur faiblesse et leur pauvreté devant Dieu. En cette manifestation toute simple de tendresse qu'est un sourire, nous saisissons que notre seule richesse est l'amour que Dieu nous porte et qui passe par le cœur de celle qui est devenue notre Mère. Quêter ce sourire, c'est d'abord cueillir la gratuité de l'amour ; c'est aussi savoir provoquer ce sourire par notre effort pour vivre selon la Parole de son Fils Bien-aimé, tout comme un enfant cherche à faire naître le sourire de sa mère en faisant ce qui lui plaît. Et nous savons ce qui plaît à Marie grâce aux paroles qu'elle adressa aux serviteurs à Cana : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (cf. *Jn* 2,5).

Le sourire de Marie est une source d'eau vive. « *Celui qui croit en moi,* dit Jésus, *des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur* » (*Jn* 7,38). Marie est celle qui a cru, et, de son sein, ont jailli des fleuves d'eau vive qui viennent irriguer l'histoire des hommes. La source indiquée, ici, à Lourdes, par Marie à Bernadette est l'humble signe de cette réalité spirituelle. De son cœur de croyante et de mère, jaillit une eau vive qui purifie et qui guérit. En se plongeant dans les piscines de Lourdes, combien n'ont-ils pas découvert et expérimenté la douce maternité de la Vierge Marie, s'attachant à elle pour mieux s'attacher au Seigneur ! Dans la séquence liturgique de cette fête de Notre-Dame des Douleurs, Marie est honorée sous le titre de « *Fons amoris* », « *Source d'amour* ». Du cœur de Marie, sourd, en effet, un amour gratuit qui suscite en réponse un amour filial, appelé à s'affiner sans cesse. Comme toute mère et mieux que toute mère, Marie est l'éducatrice de l'amour. C'est pourquoi tant de malades viennent ici, à Lourdes, pour se désaltérer auprès du « *Fons amoris* » et pour se laisser conduire à l'unique source du salut, son Fils, Jésus le Sauveur.

Le Christ dispense son Salut à travers les Sacrements et, tout spécialement, aux personnes qui souffrent de maladies ou qui sont porteuses d'un handicap, à travers la grâce de l'onction des malades. Pour chacun, la souffrance est toujours une étrangère. Sa présence n'est jamais domesticable. C'est pourquoi il est difficile de la porter, et plus difficile encore - comme l'ont fait certains grands témoins de la sainteté du Christ - de l'accueillir comme une partie prenante de notre vocation, ou d'accepter, comme Bernadette l'a formulé, de « *tout souffrir en silence pour plaire à Jésus* ». Pour pouvoir dire cela, il faut déjà avoir parcouru un long chemin en union avec Jésus. Dès à présent, il est possible, en revanche, de s'en remettre à la miséricorde de Dieu telle qu'elle se manifeste par la grâce du Sacrement des malades. Bernadette, elle-même, au cours d'une existence souvent marquée par la maladie, a reçu ce Sacrement à quatre reprises. La grâce propre à ce Sacrement consiste à accueillir en soi le Christ médecin. Cependant, le Christ n'est pas médecin à la manière du monde. Pour nous guérir, il ne demeure pas extérieur à la souffrance éprouvée ; il la soulage en venant habiter en celui qui est atteint par la maladie, pour la porter et la vivre avec lui. La présence du Christ vient rompre l'isolement que provoque la douleur. L'homme ne porte plus seul son épreuve, mais il est conformé au Christ qui s'offre au Père, en tant que membre souffrant du Christ, et il participe, en Lui, à l'enfantement de la nouvelle création.

Sans l'aide du Seigneur, le joug de la maladie et de la souffrance est cruellement pesant. En recevant le Sacrement des malades, nous ne désirons porter d'autre joug que celui du Christ, forts de la promesse qu'il nous a faite que son joug sera facile à porter et son fardeau léger (cf. *Mt* 11,30). J'invite les personnes qui recevront l'onction des malades au cours de cette messe à entrer dans une telle espérance.

Le Concile Vatican II a présenté Marie comme la figure en laquelle est résumé tout le mystère de l'Église (cf. *LG* n. 63-65). Son histoire personnelle anticipe le chemin de l'Église, qui est invitée à être tout aussi attentive qu'elle aux personnes qui souffrent. J'adresse un salut affectueux à toutes les personnes, particulièrement le corps médical et soignant, qui, à divers titres dans les hôpitaux ou dans d'autres institutions, contribuent aux soins des malades avec compétence et générosité. Je voudrais également dire à tous les hospitaliers, aux brancardiers et aux accompagnateurs qui, provenant de tous les diocèses de France et de plus loin encore, entourent tout au long de l'année les malades qui viennent en pèlerinage à Lourdes, combien leur service est précieux. Ils sont les bras de l'Église servante. Je souhaite enfin encourager ceux qui, au nom de leur foi, accueillent et visitent les malades, en particulier dans les aumôneries des hôpitaux, dans les paroisses ou, comme ici, dans les sanctuaires. Puissiez-vous, en étant les porteurs de la miséricorde de Dieu (cf. *Mt* 25,39-40), toujours ressentir dans cette mission importante et délicate le soutien effectif et fraternel de vos communautés ! Et dans ce sens, je salue et remercie aussi particulièrement mes frères dans l'épiscopat, les évêques français, les évêques étrangers et les prêtres qui, tous, sont des accompagnateurs des malades et des hommes touchés par la souffrances dans le monde. Merci pour votre service auprès du Seigneur souffrant.

Le service de charité que vous rendez est un service marial. Marie vous confie son sourire, pour que vous deveniez vous-mêmes, dans la fidélité à son Fils, source d'eau vive. Ce que vous faites, vous le faites au nom de l'Église, dont Marie est l'image la plus pure. Puissiez-vous porter son sourire à tous !

En conclusion, je souhaite m'unir à la prière des pèlerins et des malades et reprendre avec vous un extrait de la prière à Marie proposée pour la célébration de ce Jubilé :

« Parce que tu es le sourire de Dieu,
le reflet de la lumière du Christ
la demeure de l'Esprit Saint,
Parce que tu as choisi Bernadette dans sa misère,
que tu es l'étoile du matin,
la porte du ciel,
et la première créature ressuscitée,
Notre-Dame de Lourdes »,

avec nos frères et sœurs dont le cœur et le corps sont endoloris, nous te prions !

Esplanade du Rosaire, Lourdes
Lundi 15 septembre 2008

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Dimanche 8 février 2009 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- O vau te Fatu no te ra'i te tia'i mamoe maitai,
O tei horo'a to'u ora na ta'u mau mamoe hara.

1- Ua pou mai au mai te ra'i mai,
e ara'i vavao no outou
e imi e faahoi mai ra,
i te taiva i te ora.

KYRIE : *grec*

Kyrie eleison *(ter)*
Christe eleison *(ter)*
Kyrie eleison *(ter)*

GLORIA : *Méderic*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

PSAUME :

Tu es mon berger, ô Seigneur,
Rien ne saurait manquer ou tu me conduis.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi
Je te cherche mon Dieu.
Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi
Je t'espère mon Dieu

OFFERTOIRE :

1- Je crois en Toi, mon Sauveur ressuscité,
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi,
Je veux garder la fierté du baptisé,
Ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.

R- O Seigneur, o Seigneur, Toi le Maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus Christ.

2- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,
Et j'aimerai tous mes frères, les humains.
Je veux aider à bâtir l'unité
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

SANCTUS : *Latin*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu,
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Latin*

COMMUNION :

R- Je cherche le visage, le visage du Seigneur,
Je cherche son image tout au fond de vos cœurs.

1- Vous êtes le Corps du Christ,
Vous êtes le Sang du Christ,
Vous êtes l'Amour du Christ
Alors qu'avez-vous fait de Lui ?

ENVOI :

E te Ari'i Vahine no te ra'i
o oe tei nehenehe rahi mai te mau feti'a no te ra'i
To mata purotu mai te mau tiare
nehenehe no te ao ato'a nei ta te ATua i poihere
E Ari'i Vahine no te ra'i e no te fenua nei.

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 février 2009 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ONCTION DES MALADES

Les Apôtres envoyés par le Christ, rapporte l'Évangile de saint marc, « faisaient des onctions d'huiles à de nombreux malades et les guérissaient ». Il n'y a là rien d'étonnant, car, d'après la tradition biblique et chrétienne, l'« onction d'huile signifie à la fois la miséricorde de Dieu, un remède contre la maladie et l'illumination du cœur ».

Les évêques, successeurs des Apôtres, même si « leur diverses occupations les empêchent d'aller visiter tous les malades », comme l'observe le pape S. Innocent Ier accomplissent ce ministère par leurs prêtres, qui, dans la tradition de l'Église latine, se servent, pour l'onction aux malades, de l'huile bénie par l'évêque, sauf en cas de nécessité.

© Cérémonial des Évêques

* * * * * * * *

Livre de Job (Jb 7, 1-4.6-7)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'y ai gagné que du néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent quand il n'y a plus de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur ».

Psaume (Ps 146, 1.3, 4-5, 6-7)

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange !
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 9, 16-19.22-23)

Frères, si j'annonce l'Évangile, je n'ai pas à en tirer orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le faisais de moi-même, je recevrais une récompense du Seigneur. Mais je ne le fais pas de moi-même, je m'acquitte de la charge que Dieu m'a confiée. Alors, pourquoi recevrai-je une récompense ? Parce que j'annonce l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, ni faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour bénéficier, moi aussi, du salut.

Acclamation (cf. Mt 8,17)

Jésus a pris sur lui notre faiblesse, il s'est chargé de nos douleurs.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1, 29-39)

En quittant la synagogue, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche ». Mais Jésus leur répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti ». Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 février à 18h00
au dimanche 15 février à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 7 février 2009
Férie - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Anniversaire de Marguerite ;

Dimanche 8 février 2009
5ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 9 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Angèle BRUNEAU & sa famille ;

Mardi 10 février 2009
Sainte Scholastique, vierge - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Florent BRUNEAU & sa famille ;

Mercredi 11 février 2009
Notre Dame de Lourdes - mémoire - blanc

Journée mondiale des Malades

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Onction des malades** ;

Jeudi 12 février 2009
Férie - vert

07h00 : **Messe** : pour tous les prêtres de Polynésie ;

Vendredi 13 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire d'Alexia LAO (1an) ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 14 février 2009
Saints Cyrille & Méthode - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : LY SEN WA & YEUNG TAI TAY ;
09h00 : **Baptême** de Tuarii & Tuarei ;
18h00 : **Messe dominicale** : Monseigneur Michel COPPENRATH ;

Dimanche 15 février 2009
6ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 9 février** de 08h00 à 15h00 : Réunion du Presbyterium. Les prêtres seront absents de leur paroisse.
- **Mercredi 11 février** à 18h00 : Célébration communautaire de l'Onction des Malades à la Cathédrale. Les personnes désirant recevoir le sacrement de l'Onction des Malades à cette occasion doivent en faire la demande avant le mardi 10 février.

La vie dans l'Archidiocèse

- **Vendredi 13 février** à 18h30 : Ordination au diaconat en vue du presbytérat du **Frère Sylverius TOBE** de la Congrégation des Religieux des Sacrés Cœurs à l'église Sainte Trinité de Pirae.
- **Pèlerinage des mères de famille** : Il aura lieu le samedi et dimanche 21-22 février 2009 à Taravao. Il concerne :
  - les mères de famille actuelles ou futures
  - les femmes qui souffrent de ne pas l'être,
  - les femmes qui, dans un état de célibat, vivent une maternité spirituelle : les laïques consacrées, les religieuses.
- **Campagne de Carême 2009 « *Donnons un abri* »** : Elle débutera le mercredi 25 février (mercredi des cendres). Les fonds récoltés permettront de soutenir deux projets :
  - en Thaïlande : rénover le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya qui accueille près de 800 orphelins (devis du projet : 16 000 euros).
  - en Polynésie : participer à l'amélioration des centres d'accueil soutenus par l'Association « *Emauta, pour redonner l'espoir* ».

« T'ES OU ? »

Il y avait déjà comme un petit air de printemps dans els rues, et un léger vent faisait frissonner les arbres… Après une longue et joyeuse soirée avec copains et copines, le tram le ramenait chez lui lorsque le « *vini* » qu'il avait oublié d'éteindre sonna. Sa mère l'appelait et, comme presque toujours, la première phrase tomba comme l'involontaire couperet d'une inquisition : « *T'es où ?* »

« *T'es où ?* » C'est ainsi que commencent presque toutes les conversations au vini. Question élégante ou insidieuse, question parfois faussement innocente, elle rappelle qu'avec le vini qui a remplacé le téléphone fixe, c'est presque la fin de la géographie dans la communication. Par le vini, la localisation et le lieu ont perdu leur réalité. Avec le téléphone fixe, on savait où était le correspondant et d'où on était appelé. Avec les nouveaux modes de communication – le vini mai aussi les courriels, les chats et les blogs – le lieu d'enracinement a perdu sa réalité.

C'est une espèce de non-lieu, sans référence à un endroit ou à un sol en particulier. « *T'es où ?* ». Qu'importe que l'autre soit ici ou là, puisqu'on peut communiquer de partout, comme flottant dans un espace indéfini. Signe des temps qui s'annoncent, nus sommes comme délocalisés par les vini parce que nous ne sommes plus dans un lieu précis. Certes, de nouvelles relations se créent sur d'autres critères que le voisinage, certes de nouvelles possibilités s'offrent à nous par le vini, mais le danger est grand – comme pour les langues ou les nouvelles immatriculations de voiture – de perdre les racines locales et ce qui, avec elles, fait le socle de notre identité profonde…

L'individu est ainsi en quelque sorte déraciné, car humainement, sans appartenance, sans toit, sans lien social concret et localisé. Comme la langue, le toit, dans son sens matériel et symbolique, porte l'image du sein maternel et permet à l'être humain d'être à la fois comme la langue « *geborgen* », c'est-à-dire sécurisé et protégé et « *verborgen* » c'est-à-dire caché…

Chassé et isolé de ses racines, l'homme se sent vulnérable, nu et sans repères, malgré les progrès de la technique. Au temps d'Arlequin, la société est heureusement de plus en plus métissée, faite de brassages de peuples et de cultures différentes. Mais dans son être chacun a besoin, plus que jamais de la nappe primitive des racines pour ne pas être dissous et délocalisé dans un monde sans identité propre. « *Qui n'a plus de maison, perd sa raison* » dit le proverbe. Avec bonheur pour tous et grande facilité, le vini ouvre des portillons mais risque de nous laisser sans racines.

Nos vies doivent pouvoir se re-localiser de temps en temps, pour nous dire que nous appartenons à un peuple, à une nation, à une famille, à une église. La géographie n'est pas un retour en arrière, mais une recherche de racines. Lus nous vivons hors-toit, plus nous avons besoin de terre. C'est une terre que Dieu a choisie pour se lier d'amour définitivement et éternellement à l'humanité.

C'est parce qu'il est localisé que Jésus est universel, et parce qu'il est d'une histoire et d'un sol qu'il est de tous les temps et de tous les horizons. C'est parce qu'il est enraciné dans une culture qu'il est de toutes les cultures et parce qu'il est d'un terroir qu'il est du ciel. C'est parce qu'il est de son temps qu'il est aussi du nôtre (Jean Debruynne).

René Xavier Naegert.

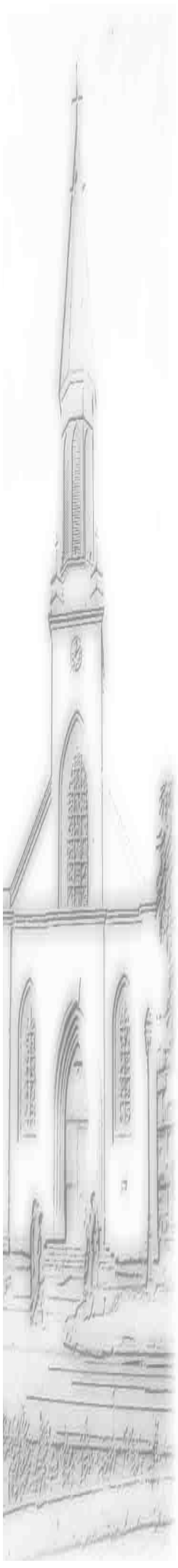
© L'Ami hebdo n°3/2009

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2009
Mercredi 11 février 2009 – Journée mondiale des Malades – Année B

HUMEURS

Souffrance, maladie, mort… autant d'expériences humaines que l'homme du XXIème siècle a de plus en plus de mal à regarder en face. Du fatalisme nous sommes passés à la négation. « *Cachez-moi cette condition humaine que je ne saurai voir* ». Et pourtant, quoi que je fasse, je ne peux oublier mon humanité et ma finitude. Elle se rappelle sans cesse à moi.

Plutôt que la fuite ou la négation, l'Église, à la suite du Christ, nous invite à faire face. L'Onction des malades, improprement appelé, l'extrême onction, en est la concrétisation.

Christ, durant sa vie parmi nous c'est sans cesse laissé interpeller par les malades, les souffrants… à chaque fois, il a pris soin d'eux. Contrairement à ce que certain on pu dire, Christ n'a pas exalté la souffrance, mais lui a fait face pour la détruire. L'enseignement du Christ continué par l'Église n'est en rien un « *masochisme* » mais un regard vrai.

La souffrance est un mal qu'il faut combattre. L'homme seul ne peut vaincre, c'est pour cela que Christ a pris nos souffrances et les a fait mourir sur la croix. Ce qui est impossible à l'homme, Dieu l'a réalisé pour lui.

L'Onction des malades est le sacrement de la compassion de Dieu pour l'homme souffrant. La vivre au cœur d'une célébration communautaire est le signe de la communion et de la solidarité de tout le peuple de Dieu sauver par la mort et la résurrection du Christ.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Souffrance et Amour

La souffrance fait partie de la condition humaine. Et celui qui voudrait réellement éliminer la souffrance devrait inévitablement éliminer l'amour. Car il n'y a pas d'amour sans souffrance puisque l'amour inclut toujours une part d'abnégation. Il comportera toujours des renoncements et de la souffrance en raison de la différence des tempéraments et des situations dramatiques.

Sachant que le chemin de l'amour, chemin d'exode hors de soi, est le vrai chemin de l'humanisation de l'homme, nous comprenons que la souffrance constitue le processus de maturation. Celui qui a intérieurement accepté la souffrance mûrit et devient compréhensif envers les autres et plus humain. Celui qui a toujours évité la souffrance ne comprend pas les autres ; il devient dur et égoïste. En disant que la souffrance est une est une face intérieure de l'amour, nous comprenons pourquoi il est si important d'apprendre à souffrir et, inversement, pourquoi éviter la souffrance rend l'homme inapte à la vie. Il connaîtrait le vide de l'existence qui ne peut qu'entraîner amertume et refus et non acceptation et maturation.

BENEDICTUS PP. XVI

[1] *Voici quel est votre Dieu* p.227

MESSAGE DE SA SAINTETE LE PAPE BENOIT XVI
POUR LA JOURNEE MONDIALE DES MALADES 2008

Chers frères et sœurs,

1. Le 11 février, fête de la Bienheureuse Vierge Marie de Lourdes, est célébrée la *Journée mondiale du Malade*, occasion propice pour réfléchir sur le sens de la douleur et sur le devoir chrétien de l'assumer dans n'importe quelle circonstance où elle se présente. Cette année, cette célébration significative est unie à deux événements importants pour la vie de l'Église, comme on peut déjà le comprendre par le thème choisi : « *L'Eucharistie, Lourdes et le soin pastoral des malades* » : le 150ème anniversaire des apparitions de l'Immaculée à Lourdes et la célébration du Congrès eucharistique international à Québec, au Canada. De cette manière, une opportunité particulière est offerte pour considérer la relation étroite entre le mystère eucharistique, le rôle de Marie dans le plan salvifique et la réalité de la douleur et de la souffrance de l'homme.

Les 150 ans des apparitions de Lourdes nous invitent à tourner le regard vers la Vierge sainte, dont l'Immaculée Conception constitue le don sublime et gratuit de Dieu à une femme, afin qu'elle pût adhérer pleinement aux desseins divins avec une foi ferme et inébranlable, malgré les épreuves et les souffrances qu'elle aurait dû affronter. Voilà pourquoi Marie est le modèle de l'abandon total à la volonté de Dieu : elle a accueilli le Verbe éternel dans son cœur et l'a conçu dans son sein virginal ; elle a eu confiance en Dieu et, l'âme transpercée d'une épée de douleur (cf. *Lc* 2,35), elle n'a pas hésité à partager la passion de son Fils, en renouvelant sur le Calvaire, au pied de la croix, le « *oui* » de l'Annonciation. Méditer sur l'Immaculée Conception de Marie signifie donc se laisser attirer par le « *oui* » qui l'a unie admirablement à la mission du Christ, rédempteur de l'humanité ; c'est se laisser prendre par la main et guider par elle, pour prononcer à notre tour le « *fiat* » à la volonté de Dieu, avec toute l'existence traversée de joies et de tristesses, d'espérances et de déceptions, en sachant que les épreuves, la douleur et la souffrance enrichissent notre pèlerinage sur la terre.

2. On ne peut contempler Marie sans être attiré par le Christ et on ne peut regarder le Christ sans percevoir immédiatement la présence de Marie. Il y a un lien inséparable entre la Mère et le Fils engendré dans son sein par l'œuvre de l'Esprit Saint, et ce lien nous le sentons, de manière mystérieuse, dans le sacrement de l'Eucharistie, comme les Pères de l'Église et les théologiens l'ont mis en lumière dès les premiers siècles. « *La chair née de Marie, venant de l'Esprit Saint, est le pain descendu du ciel* », déclare saint Hilaire de Poitiers, tandis que dans le Sacramentaire « *Bergomense* » du IX siècle, nous lisons : « *Son sein a fait mûrir un fruit, un pain nous a rempli du don angélique. Marie a rendu au salut ce qu'Eve avait détruit par sa faute* ». Saint Pierre Damien observe ensuite : « *Ce corps que la très bienheureuse Vierge a engendré, a nourri dans son sein avec une sollicitude maternelle, ce corps dis-je, celui-là et pas un autre, nous le recevons à présent du saint autel et nous en buvons le sang comme sacrement de notre rédemption. Voilà ce que croit la foi catholique, ce qu'enseigne fidèlement la sainte Église* ». Le lien de la Vierge sainte avec le Fils, agneau immolé qui enlève les péchés du monde, s'étend à l'Église, corps mystique du Christ. Marie - observe le Serviteur de Dieu Jean-Paul II - est « *femme eucharistique* » à travers toute sa vie et l'Église, la considérant comme son modèle, « *est appelée à l'imiter également dans son rapport avec ce très saint mystère* » (*Ecclesia de Eucharistia*, n. 53). Dans cette optique, on comprend encore mieux pourquoi à Lourdes, au culte de la bienheureuse Vierge Marie est associé un rappel fort et constant à l'Eucharistie par des célébrations eucharistiques quotidiennes, par l'adoration du Très Saint Sacrement et la bénédiction des malades, qui constitue un des temps les plus forts de la halte des pèlerins près de la grotte de Massabielle.

La présence à Lourdes de nombreux pèlerins malades et de bénévoles qui les accompagnent aide à réfléchir sur la bienveillance maternelle et tendre que manifeste la Vierge envers la douleur et la souffrance de l'homme. Associée au sacrifice du Christ, Marie, *Mater Dolorosa*, qui, au pied de la croix souffre avec son divin Fils, est particulièrement proche de la communauté chrétienne qui se rassemble autour de ses membres souffrants, qui portent les signes de la passion du Seigneur. Marie souffre avec ceux qui sont dans l'épreuve, elle espère avec eux et elle est leur réconfort en les soutenant de son aide maternelle. Et n'est-il pas vrai que l'expérience spirituelle de tant de malades incite à comprendre toujours plus que « *le divin Rédempteur veut pénétrer dans l'âme de toute personne qui souffre, par l'intermédiaire du cœur de sa très sainte Mère, prémices et sommet de tous les rachetés ?* » (Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, n. 26).

3. Si Lourdes nous conduit à méditer sur l'amour maternel de la Vierge immaculée pour ses enfants malades et ceux qui souffrent, le prochain Congrès eucharistique international sera l'occasion d'adorer Jésus Christ présent dans le sacrement de l'autel, de nous confier à lui comme l'espérance qui ne déçoit pas, de l'accueillir comme remède de l'immortalité qui guérit le corps et l'esprit. Jésus Christ a racheté le monde par sa souffrance, par sa mort et sa résurrection et il a voulu rester avec nous comme « *pain de la vie* » dans notre pèlerinage terrestre. « *L'Eucharistie don de Dieu pour la vie du monde* » : voilà le thème du Congrès eucharistique qui souligne que l'Eucharistie est le don de son Fils unique, incarné et crucifié, que le Père fait au monde. C'est lui qui nous réunit autour de la table eucharistique, en suscitant chez ses disciples une attention bienveillante envers les malades et ceux qui souffrent ; en eux, la communauté chrétienne reconnaît le visage du Seigneur. Comme je l'ai souligné dans l'exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, *« nos communautés, quand elles célèbrent l'Eucharistie, doivent prendre toujours plus conscience que le sacrifice du Christ est pour tous, et que l'Eucharistie presse alors*

(suite p.8)

Note

Le Code de Droit canonique, dans le can. 1003§1 (cf. également can. 739§1 du *Code des Canons des Églises orientales*) reprend exactement la doctrine exprimée par le Concile de Trente (Sessio XIV, can. 4 : DS 1719 ; cf. également le *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1516), selon laquelle seuls les prêtres (Evêques et prêtres*)* sont les Ministres du Sacrement de l'Onction des Malades.
Cette doctrine est *definitive tenenda*. Ni les diacres, ni les laïcs ne peuvent donc exercer ce ministère et toute action en ce sens constitue une simulation du Sacrement.
Rome, du Siège de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 11 février 2005, en la fête de la Bienheureuse Vierge Marie de Lourdes.

Joseph Card. RATZINGER
Préfet

S.Exc. Mgr Angelo AMATO, s.d.b.
Archevêque titulaire de Sila Secrétaire

* * * * * * * *

Lettre d'accompagnement

À Messieurs les Cardinaux et aux Présidents des Conférences épiscopales
Ces dernières années sont parvenues à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi diverses questions relatives au Ministre du Sacrement de l'Onction des Malades.
À cet égard, ce dicastère considère opportun d'envoyer à tous les pasteurs de l'Église catholique la *Note relative au Ministre du Sacrement de l'Onction des Malades* ci-jointe (cf. *Annexe* n. 1).
En raison de son utilité, nous publions également une note synthétique sur l'histoire de la doctrine à ce sujet, préparée par un expert en la matière (cf. *Annexe* n. 2).
Avec mes sentiments dévoués dans le Seigneur.

Joseph Card. RATZINGER
Préfet

* * * * * * * *

Commentaire

Au cours des dernières décennies se sont manifestées des tendances théologiques qui mettent en doute la doctrine de l'Église selon laquelle le Ministre du Sacrement de l'Onction des Malades « *est omnis et solus sacerdos* ». Le thème doit être affronté en particulier du point de vue pastoral, spécialement en tenant compte des régions où le manque de prêtres rend difficile d'administrer à temps ce Sacrement, alors que cette difficulté pourrait être résolue si les diacres permanents et également des laïcs qualifiés pouvaient être nommés Ministres du Sacrement.
La *Note* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi entend rappeler l'attention sur ces tendances, afin de prévenir le danger de tentatives pour les mettre en pratique, au détriment de la foi et avec un grave dommage spirituel pour les malades que l'on veut aider.
La théologie catholique a vu dans la Lettre de Jacques (5, 14-15) le fondement biblique du Sacrement de l'Onction des Malades. L'auteur de la Lettre, après avoir donné divers conseils concernant la vie chrétienne, offre également une règle pour les malades : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis* ». Dans ce texte, l'Église, sous l'action de l'Esprit Saint, a trouvé au cours des siècles les éléments essentiels du Sacrement de l'Onction des Malades, que le Concile de Trente (Sess. XIV, chap. 1-3, can. 1-4 : DS 1695-1700, 1716-1719) propose de façon systématique :

a) *sujet* : le fidèle gravement malade ;
b) *ministre* : « *omnis et solus sacerdos* » [*toujours et seulement le prêtre]* ;
c) *matière* : l'onction avec l'huile bénite ;
d) *forme* : la prière du ministre ;
e) *effets* : grâce salvifique, pardon des péchés, soulagement du malade.

En faisant, à présent, abstraction des autres aspects, il est ici intéressant de souligner l'élément doctrinal relatif au Ministère du Sacrement, auquel se réfère exclusivement la *Note* de la Congrégation.
Les paroles grecques de la Lettre de Jacques (5, 14), que la Vulgate traduit « *presbyteros Ecclesiæ* », en

harmonie avec la tradition, ne peuvent pas se référer aux anciens de la communauté en raison de leur âge, mais à la catégorie particulière de fidèles que, par l'imposition des mains, l'Esprit Saint avait désigné pour paître l'Église de Dieu.

Le premier document du Magistère qui parle de façon explicite de l'Onction des Malades est une lettre du Pape Innocent I à Decenzio, Evêque de Gubbio (19 mars 416). Le Pape, en commentant les paroles de la Lettre de Jacques, en relation avec l'interprétation selon laquelle seuls les prêtres seraient des ministres du Sacrement à l'exclusion des Évêques, refuse cette limitation, affirmant que les Ministres du Sacrement sont les prêtres, mais également l'Évêque (cf. DS 216). La Lettre du Pape Innocent I, ainsi que les autres témoignages du premier millénaire (Césaire d'Arles, Bède le Vénérable), ne fournissent, quoi qu'il en soit, aucune preuve de la possibilité d'introduire des Ministres non prêtres pour le Sacrement de l'Onction des Malades.

Dans le Magistère et dans la législation postérieurs, jusqu'au Concile de Trente, on trouve les données suivantes : Gratien dans son *Decretum* (1140 environ) recueille presque littéralement la partie des dispositions de la lettre susmentionnée d'Innocent I (partie 1, dist. 95, can. 3). Puis, dans les *Décretales* de Grégoire IX est insérée une *Décrétale d'Alexandre III* (1159-1164), dans laquelle il répond affirmativement à la question de savoir si le prêtre peut administrer le Sacrement de l'Onction des Malades en étant tout seul, sans la présence d'un autre clerc ou d'un laïc (X. 5, 40, 14). Enfin, le Concile de Florence, dans la Bulle *Exsultate Deo* (22 novembre 1439), affirme comme vérité tout à fait incontestable que « *le Ministre de ce Sacrement est le prêtre* » (DS 1325).

L'enseignement du Concile de Trente prend position par rapport à la contestation des réformateurs, selon lesquels l'Onction des Malades ne serait pas un sacrement mais une invention humaine, et les « *presbytres* », dont on parle dans la Lettre de Jacques, ne seraient pas les prêtres ordonnés mais les anciens de la communauté. Le Concile expose largement la doctrine catholique à cet égard (Sess. XIV, chap. 3 : DS 1697-1700) et jette l'anathème sur ceux qui nient que l'Onction des Malades soient l'un des sept Sacrements (*ibid.*, can. 1 : DS 1716) et que le Ministre de ce sacrement ne soit que le prêtre (*ibid.*, can. 4 : DS 1719).

Du Concile de Trente à la codification de 1917, il n'existe que deux interventions du Magistère qui concernent, d'une certaine façon, le thème présent. Il s'agit de la Constitution apostolique *Etsi pastoralis* (26 mai 1742, cf. 5, n.3 : DS 2524) et de l'Encyclique *Ex quo primum* (1 mars 1756) de Benoît XIV. Dans le premier document, des normes en matière liturgique sont données sur les rapports entre les latins et les catholiques orientaux arrivés dans le sud de l'Italie pour fuir les persécutions ; alors que dans le deuxième on approuve et l'on commente l'*Eucologio* (Rituel) des orientaux revenus dans la pleine communion avec le Siège apostolique[1]. Quant au Sacrement de l'Onction des Malades, on suppose comme vérité incontestablement acquise que le ministre du sacrement est « *omnis et solus sacerdos* ».

La doctrine traditionnelle, exprimée par le Concile de Trente sur le Ministre du Sacrement de l'Onction des Malades, est codifiée dans le Code de Droit canonique promulgué en 1917 (can. 938 §1) et répétée presque avec les mêmes termes dans le Code de Droit canonique promulgué en 1983 (can. 1003 §1) et dans le Code des Canons des Églises orientales de 1990 (can. 739 §1).

Tous les Rituels du Sacrement de l'Onction des Malades ont, d'autre part, toujours présupposé que le Ministre du Sacrement puisse être un Évêque ou un prêtre (cf. *Ordo Unctionis Infirmorum eorumque pastoralis curae*, Editio typica, Typis Polyglottis Vaticanis 1972, *Praenotanda*, nn. 5. 16-19). C'est pourquoi n'a jamais été contemplée la possibilité que le Ministre soit un diacre ou un laïc.

La doctrine selon laquelle le ministre du Sacrement de l'Onction des Malades « *est omnis et solus sacerdos* » jouit d'un tel degré de certitude qu'il doit être qualifié comme doctrine « *definitive tenenda* ». Le Sacrement n'est pas valable si un diacre ou un laïc tente de l'administrer. Cette action constituerait un délit de simulation dans l'administration du Sacrement, punissable selon les normes du can. 1379 du C. de D.C. (cf. can. 1443 du CCEO).

En conclusion, il sera en effet opportun de rappeler que le prêtre, en raison du Sacrement qu'il a reçu, rend présent de manière tout à fait particulière le Seigneur Jésus Christ, Chef de l'Église. Dans l'administration des Sacrements, il agit *in persona Christi Capitis e in persona Ecclesiae*. Celui qui agit dans ce Sacrement est Jésus Christ, le prêtre est l'instrument vivant et visible. Il représente et rend présent le Christ de manière spéciale, c'est pourquoi ce Sacrement possède une dignité et une efficacité particulières par rapport à un sacramental : si bien que, comme le dit la Parole inspirée par l'Onction des Malades, « *le Seigneur le relèvera* » (Jc 5, 15). Le prêtre agit en outre *in persona Ecclesiæ.* Les « *presbytres de l'Église* » (Jc 5, 14) recueillent dans leur prière la prière de l'Église tout entière ; comme le dit Thomas d'Aquin à ce propos : « *oratio illa non fit a sacerdote in persona sua [...], sed fit in persona totius Ecclesiae* » (*Summa Theologiae,* Supplementum, q. 31, a. 1, ad 1). Une telle prière est exaucée.

© Copyright 2005 - Libreria Editrice Vaticana

[1] On note que les orthodoxes également considèrent que le Ministre de l'Onction ne peut être que l'Evêque ou le prêtre.

Chants

Mercredi 11 février 2009 – Journée mondiale des Malades – Année B

ENTRÉE :

1- Seigneur Jésus envoie ton Esprit
comme une rosée descend du ciel.
Seigneur Jésus répand sa fraicheur
en nos cœurs d'enfants.

2- Seigneur Jésus envoie ton Esprit
ton Esprit de foi et de prière.
Seigneur jésus envoie ton amour
pour aimer toujours.

KYRIE : *Tahitien*

PSAUME :

Béni le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.
Béni le Seigneur ô mon âme,
béni le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION :

Alleluia ! *(ter)*

LITANIE :

- Pour que ton amour vienne visiter et fortifier nos frères et sœurs… *Seigneur, nous te prions.*

- Pour que tu les délivres du péché et de toute tentation… *Seigneur, nous te prions.*

- Pour que tu les délivres de tout mal… *Seigneur, nous te prions.*

- Pour que tu soulages la souffrance de tous les malades qui sont ici… *Seigneur, nous te prions.*

- Pour que tu assistes tous ceux qui servent et soignent les malades… *Seigneur, nous te prions.*

- Pour que tu donnes vie et salut à nos frères et sœurs à qui nous allons imposer les mains… *Seigneur, nous te prions.*

IMPOSITION DES MAINS : *Silence*

HUILE SAINTE – ACTION DE GRÂCE :

E haamaitai a vau i to oe io'a
E ta'u Atua ta'u Atua e e
E a muri noatu

ONCTION D'HUILE :

Je t'exalte au roi mon Dieu.
Je béni ton nom à jamais.
Je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom toujours et à jamais

OFFERTOIRE :

R- Je t'offre mon cœur, prends-le donc,
c'est pour Toi, Seigneur.
Je t'offre mon cœur,
garde-le dans ton cœur, Seigneur.

1- Pour t'annoncer, tu m'as choisi.
Prends ma vois, je te la donne
pour rassembler tous les amis
Que je sois Toi au cœur du monde.

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei,
Ua mauiui e ua pohe oia.
Ua tiafaahou e te ora nei a.
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION :

1- Ia teitei o iesu Euhari tei iana ra,
te haamori te ora e te haamaitaira'a
i te mau vahi atoa.

R- Teie mai nei o Iesu tei roto te Euhari
e ma'a mau te Pane Ora no tona ra mau pipi.

ENVOI :

1- Arue tatou ia Maria oia te arii vahine
no te rai e no te fenua mafatu purete.

R- Ave Maria *(bis)* Metua vahine no te mau ui atoa.

NEUVAINE A NOTRE DAME DE LOURDES

Ô Marie, ô Vierge de Lourdes
encore tout entiers à la grâce du jubilé
nous suivons avec humilité
le chemin de Bernadette.
Nous nous laissons guider par elle
dans la contemplation
du mystère de Dieu
qui rayonnait en elle
quand elle vous contemplait.
Suivant les pas de Bernadette
tant de pauvres viennent à la source
que dans la foi elle creusa,
tant de pécheurs y boivent
et retrouvent la fraicheur,
tant de malades y recueillent
espérance et douceur,
tant de pèlerins y déposent leurs soucis
pour goûter à la plénitude de la joie de Dieu.
Comme eux, nous nous tournons vers vous.
Accueillez nos prières et guidez nous en chemin.

Liturgie de la Parole

Mercredi 11 février 2009 – Journée mondiale des malades – Année B

NOTRE DAME DE LOURDES

Depuis les semaines qui coururent entre le 11 février et le 16 juillet 1858, la Grotte de Massabielle attire les foules à Lourdes. En invoquant l'Immaculée Mère de Dieu, qui s'y manifesta à Bernadette, le peuple chrétien découvre en Marie l'image de l'Église à venir, la préfiguration de la Jérusalem nouvelle, dont les portes sont ouvertes à tous les peuples.

© Missel romain

* * * * * * * *

Livre d'Isaïe (Is 66, 10-14c)

Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! Ainsi vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations, et vous puiserez avec délices à l'abondance de sa gloire. Voici ce que dit le Seigneur : Je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent qui déborde. Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras, que l'on caresse sur ses genoux. De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerai, dans Jérusalem vous serez consolés. Vous le verrez, et votre cœur se réjouira ; vos membres, comme l'herbe nouvelle, seront rajeunis. Et le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs.

Cantique (Jdt 13, 18-20)

Bénie sois-tu, ma fille, par le Dieu Très-Haut,
Plus que toutes les femmes de la terre ;
et béni soit le Seigneur Dieu,
Créateur du ciel et de la terre,

Car le Seigneur t'a dirigée
Pour frapper à la tête le chef de nos ennemis.
Jamais l'espérance dont tu as fait preuve
Ne s'effacera du cœur des hommes.

Que Dieu t'exalte éternellement,
qu'il te comble de tout ses biens,
toi qui a conjuré notre ruine
en marchant avec droiture sous le regard de Dieu

Acclamation (cf. Lc 1, 45)

Heureuse la Vierge Marie : elle accru que s'accomplirait pour elle la parole du Seigneur.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 février à 18h00
au dimanche 15 février à 12h00

« La Cathédates »

Mercredi 11 février 2009
Notre Dame de Lourdes - mémoire - blanc

Journée mondiale des Malades

18h00 : **Onction des malades** ;

Jeudi 12 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour tous les prêtres de Polynésie ;

Vendredi 13 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire d'Alexia LAO (1an) ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 14 février 2009
Saints Cyrille & Méthode - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : LY SEN WA & YEUNG TAI TAY ;
09h00 : **Baptême** de Tuarii & Tuarei ;
18h00 : **Messe dominicale** : Monseigneur Michel COPPENRATH ;

Dimanche 15 février 2009
6ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 15h45 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 15h45 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- Depuis plusieurs semaines le presbytère de la Cathédrale est en travaux. Nous essayons de maintenir l'accueil et la présence. Veuillez nous excusez pour les désagréments occasionnés. Ces travaux devraient durer encore quelques semaines. Merci de votre patience.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Chorales de la Cathédrales

- Deux chorales animent les messes et célébrations de la Cathédrale. Toutes deux sont ouvertes à tous … si vous aimez chanter, si vous désirez participer à l'animation de nos célébrations n'hésitez pas à les rejoindre :

Chorale « de Martine » : Martine (689) 74 30 77 ;
Chorale « Kikiria Peata » : Ariena (689) 77 30 98 ; Bruno (689) 70 35 62

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La vie dans l'Archidiocèse

- **Vendredi 13 février** à 18h30 : Ordination au diaconat en vue du presbytérat du **Frère Sylverius TOBE** de la Congrégation des Religieux des Sacrés Cœurs à l'église Sainte Trinité de Pirae.

- **Pèlerinage des mères de famille** :Il aura lieu le samedi et dimanche 21-22 février 2009 à Taravao. Il concerne :
  - les mères de famille actuelles ou futures
  - les femmes qui souffrent de ne pas l'être,
  - les femmes qui, dans un état de célibat, vivent une maternité spirituelle : les laïques consacrées, les religieuses.

- **Campagne de Carême 2009 « *Donnons un abri* »** : Elle débutera le mercredi 25 février (mercredi des cendres). Les fonds récoltés permettront de soutenir deux projets :
  - en Thaïlande : rénover le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya qui accueille près de 800 orphelins (devis du projet : 16 000 euros).
  - en Polynésie : participer à l'amélioration des centres d'accueil soutenus par l'Association « *Emauta, pour redonner l'espoir* ».

(suite de la page 4)
toute personne qui croit en lui à se faire pain "rompu" pour les autres » (n. 88). Ainsi, nous sommes encouragés à nous engager à la première personne à servir les frères, surtout ceux qui sont en difficulté, puisque la vocation de tout chrétien est d'être vraiment, avec Jésus, pain rompu pour la vie du monde.

4. Donc, il apparaît clairement que la pastorale de la santé doit puiser dans l'Eucharistie la force spirituelle et nécessaire pour secourir efficacement l'homme et l'aider à comprendre la valeur salvifique de sa souffrance. Comme l'écrivit le Serviteur de Dieu Jean-Paul II dans la lettre apostolique déjà citée *Salvifici doloris*, l'Église voit dans les frères et les sœurs qui souffrent, en quelque sorte, les sujets de la force surnaturelle du Christ (cf. n. 27). Uni mystérieusement au Christ, l'homme qui souffre avec amour et abandon docile à la volonté divine devient offrande vivante pour le salut du monde. Mon prédécesseur bien-aimé déclarait encore que : « *Plus l'homme est menacé par le péché, plus sont lourdes les structures du péché que le monde actuel porte en lui-même, et plus est éloquente la souffrance humaine en elle-même. Et plus aussi l'Église éprouve le besoin de recourir à la valeur des souffrances humaines pour le salut du monde* » (ibid.). Donc, si à Québec, on contemple le mystère de l'Eucharistie don de Dieu pour la vie du monde, dans la Journée mondiale du Malade, dans un parallélisme spirituel idéal, non seulement on célèbre la participation effective de la souffrance humaine à l'œuvre salvifique de Dieu, mais dans un certain sens, on peut bénéficier également des précieux fruits promis à ceux qui croient. Ainsi, la douleur, acceptée avec foi, devient la porte pour entrer dans le mystère de la souffrance rédemptrice de Jésus et pour atteindre avec lui la paix et le bonheur de sa résurrection.

5. Tandis que j'adresse mon salut cordial à tous les malades et à ceux qui en prennent soin de diverses manières, j'invite les communautés diocésaines et paroissiales à célébrer la prochaine Journée mondiale du Malade en mettant pleinement en valeur l'heureuse coïncidence du 150ème anniversaire des apparitions de Notre Dame à Lourdes et le Congrès eucharistique international. Que ce soit l'occasion de souligner l'importance de la Messe, de l'adoration eucharistique et du culte de l'Eucharistie, en faisant en sorte que les chapelles dans les centres de santé deviennent le cœur battant où Jésus s'offre sans cesse au Père, pour la vie de l'humanité. De même, la distribution de l'Eucharistie aux malades, effectuée avec respect et esprit de prière, est un véritable réconfort pour ceux qui souffrent et sont atteints de toute forme de maladie.

En outre, que la prochaine Journée mondiale du Malade soit une circonstance propice pour invoquer, de manière spéciale, la protection maternelle de Marie sur tous ceux qui sont éprouvés par la maladie, sur les personnels de santé et sur les ministres de la pastorale de la santé. Je pense plus particulièrement aux prêtres engagés dans ce domaine, aux religieuses et aux religieux, aux bénévoles et à quiconque s'occupe de servir avec beaucoup de dévouement, dans le corps et l'âme, les malades et les nécessiteux. Je les confie tous à Marie, Mère de Dieu et notre Mère, Immaculée Conception. Qu'elle aide chacun à témoigner que la seule réponse valable à la douleur et à la souffrance humaine est le Christ, qui en ressuscitant a vaincu la mort et nous a donné la vie qui n'a pas de fin. Avec ces sentiments, je donne de tout cœur, à tous, une bénédiction apostolique spéciale.

Du Vatican, le 11 janvier 2008.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

ESPACE PUBLICITAIRE

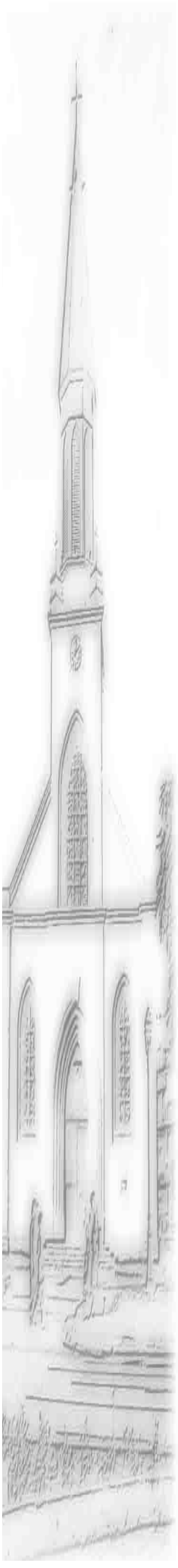
7000 fr par parution
tiré à 270 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

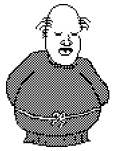
CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2009
Dimanche 15 février 2009 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Un grand merci à la **BANQUE DE POLYNÉSIE**
pour sa contribution trois fois par semaine
à 4 heures du matin,
au bruit des souffleurs,
au mépris total du voisinage,
pour sa contribution
à la protection de l'environnement
à la qualité de la vie
et à l'accueil de la ville de Papeete

(ci-contre : la rue après le passage du jardinier de la B.P. !)



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Convention pour la remise en état de la cathédrale Saint Michel de Mangareva

L'actualité politique a détourné l'attention d'un événement qui a une grande importance pour le diocèse de Papeete, mais aussi pour la Polynésie : la convention qui vient d'être signée par la Polynésie Française, l'État et le diocèse de Papeete pour la restauration de la cathédrale Saint-Michel de Rikitea.

Fermé depuis quelques années pour des raisons de sécurité, ce magnifique édifice continuait de se détériorer lentement. La mission de l'architecte en chef des monuments historiques, Pierre-Antoine Gatier a été décisive. Ce grand expert a mis en lumière deux points : 1°) Le bâtiment ne nécessite pas des réparations aussi étendues qu'on l'avait estimé jusqu'à présent. 2°) Il a une valeur culturelle de premier plan. D'abord, en raison de l'harmonie de ses formes, de sa taille, des décorations de l'autel … mais aussi parce qu'il présente une association remarquable entre les techniques de construction importées d'Occident et des matériaux locaux : pierre de corail, chaux de corail, roseaux de montagne, fibres de bourre de noix de coco, utilisées soit sous forme de cordelettes, soit pour renforcer la solidité des enduits (une sorte de fibrociment avant la lettre) …

De plus, des réparations ou des modifications architecturales ne sont pas venues altérer l'œuvre des premiers bâtisseurs qui est restée en l'état après plus de 160 ans.

Une autre réalité laisse songeur : cet édifice, dont aucune autre église ou temple de Polynésie n'est venu égaler la taille, a été achevé 7 ans après l'arrivée des premiers missionnaires. Ce fait témoigne du dynamisme des premiers missionnaires qui, tout en menant l'évangélisation, la pastorale, l'amélioration de l'agriculture, se sont improvisés architectes, maçons, charpentiers … avec un professionnalisme étonnant. Mais il témoigne aussi de la foi et de l'enthousiasme des néophytes mangaréviens sans lesquels ce bâtiment n'aurait jamais pu être édifié avec une telle rapidité et un tel sérieux dans des conditions aussi difficiles.

C'est pourquoi cette cathédrale reste le mémorial d'une épopée dont non seulement les Mangaréviens, mais tous les Catholiques de Polynésie, sont fiers.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

IL Y A AUJOURD'HUI DANS LE MONDE
DE NOUVELLES LEPRES ET DE NOUVEAUX LEPREUX
COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Dans les lectures d'aujourd'hui on retrouve à plusieurs reprises un mot que, pendant des millénaires, le seul fait de mentionner suscitait angoisse et épouvante, le mot « *lèpre* ». Deux facteurs, indépendants l'un de l'autre, ont contribué à accroître la terreur face à cette maladie jusqu'à en faire le symbole du plus grand malheur pouvant s'abattre sur une créature humaine et isoler les pauvres victimes de la manière la plus inhumaine possible. Le premier était la conviction que cette maladie était tellement contagieuse que toute personne ayant eu un contact avec le malade était contaminée ; le deuxième, lui aussi privé de tout fondement, était que la lèpre constituait une punition pour le péché. La personne qui a le plus contribué à faire changer l'attitude et la législation envers les lépreux a été Raoul Follereau, mort en 1973. Il a lancé en 1954 la Journée mondiale des Lépreux, a promu des congrès scientifiques et enfin, en 1975 il a réussi à faire abolir les lois sur la ségrégation des lépreux. Les lectures de ce Dimanche nous permettent de connaître l'attitude envers les lépreux préconisée par la Loi de Moïse et ensuite celle préconisée par l'Évangile du Christ. La première lecture, tirée du Lévitique, nous dit que la personne suspectée d'être atteinte de la lèpre devra être conduite au prêtre qui, après avoir procédé à une vérification, « *déclarera cet homme impur* ». Le pauvre lépreux, chassé de la compagnie des hommes, doit, qui plus est, tenir lui-même éloignées les personnes en les prévenant de loin du danger. La seule préoccupation de la société est de se protéger. Voyons maintenant l'attitude de Jésus dans l'Évangile : « *Un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie : "Si tu le veux, tu peux me purifier". Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié"* ». Jésus n'a pas peur d'être contaminé ; il permet au lépreux d'arriver jusqu'à lui et de tomber à genoux devant lui. Plus encore, à une époque où l'on considérait que le seul fait de s'approcher d'un lépreux transmettait la contagion, il « *étendit la main, le toucha* ». Il ne faut pas penser que tout cela a été spontané et n'a rien coûté à Jésus. En tant qu'homme il partageait, sur ce point comme sur tant d'autres, les convictions de son temps et de la société dans laquelle il vivait. Mais la compassion pour le lépreux est plus forte en lui que la peur de la lèpre. Jésus prononce à ce moment-là une phrase simple et sublime : « *Je le veux, sois purifié* ». « *Si tu le veux, tu peux* », avait dit le lépreux, manifestant ainsi sa foi dans la puissance du Christ. Jésus montre qu'il *peut* le faire, en le faisant. Cette confrontation entre la loi de Moïse et l'Évangile sur le cas de la lèpre nous oblige à nous poser la question : Et moi, de quelle attitude est-ce que je m'inspire ? Il est vrai que la lèpre n'est plus la maladie qui fait le plus peur (même s'il existe encore [plusieurs] millions de lépreux à travers le monde), que si elle est soignée à temps on peut en guérir totalement, et que dans la plupart des pays elle est complètement éradiquée ; mais d'autres maladies ont pris sa place. On parle depuis un moment de « *nouvelles lèpres* » et de « *nouveaux lépreux* ». Par ces termes on ne désigne pas tant les maladies incurables d'aujourd'hui mais les maladies (Sida et drogue) contre lesquelles la société se protège, comme elle le faisait avec la lèpre, en isolant le malade et en le repoussant en marge de la société. Il faudrait faire vis-à-vis des nouveaux lépreux (et Dieu merci, de nombreuses personnes le font) ce que Raoul Follereau a suggéré de faire envers les lépreux traditionnels et qui a tant contribué à soulager leur isolement et leur souffrance. Souvent un geste de ce genre, surtout s'il suppose une maîtrise de soi, marque le début d'une vraie conversion pour celui qui le fait. Le cas le plus célèbre est celui de saint François d'Assise qui fait remonter le début de sa nouvelle vie à la rencontre avec un lépreux.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

ORDRE DE MALTE
FRANCE
Délégation de Polynésie française

En Polynésie française, la Délégation de l'Ordre de Malte France œuvre en collaboration avec d'autres œuvres caritatives au cœur de l'Église.
Elle est chargée en particulier d'organiser la quête pour la lutte contre la lèpre lors de la Journée mondiale contre la Lèpre. Cette quête est intégralement reversée à l'Ordre de Malte France à paris.
Pour assurer d'autres services en Polynésie nous avons besoin de vous :

Merci de nous aider à servir les plus faibles

Ordre de Malte - France
Délégation Polynésie française, BP 44590, Fare Tony ; 98 713 PAPEETE
Tél /Fax : 43 47 77 – 78 11 03
CCP 86372 06 Papeete
Courriel : ordredemaltefrance@mail.pf

LUMEN GENTIUM
CONSTITUTION HIERARCHIQUE DE L'ÉGLISE ET, EN PARTICULIER L'ÉPISCOPAT

Le 21 février, nous célèbrerons le onzième anniversaire de l'ordination épiscopale de notre archevêque, Monseigneur Hubert COPPENRATH. À cette occasion, nous vous proposons de relire quelques passage du 3ème chapitre de la Constitution « Lumen Gentium » du Concile Vatican II au sujet des évêques et de leur mission dans l'Église.

Introduction

18. Le Christ Seigneur, pour paître et accroître toujours davantage le Peuple de Dieu, a établi dans son Église divers ministères qui tendent au bien de tout le Corps. En effet, les ministres qui sont revêtus d'un pouvoir sacré servent leurs frères, afin que tous ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu et qui, par conséquent, ont vraiment la dignité de chrétiens tendent librement et de façon ordonnée vers le même but et parviennent au salut.
Ce saint Synode, à l'exemple du Concile Vatican I, enseigne avec lui et déclare que Jésus-Christ, Pasteur éternel, a édifié la sainte Église en envoyant les Apôtres comme lui-même avait été envoyé par le Père (cf. *Jn* 20,21), et a voulu que leurs successeurs, c'est-à-dire les évêques, fussent dans son Église pasteurs jusqu'à la fin des siècles. Et afin que l'épiscopat lui-même fût un et sans fissure, il a mis à la tête des autres Apôtres le bienheureux Pierre qu'il a établi comme principe et fondement perpétuel autant que visible de l'unité de la foi et de la communion. Cette doctrine de l'institution, de la perpétuité, de la valeur et de la raison de la sacrée primauté du Pontife romain et de son infaillible magistère, le saint Concile la propose de nouveau à tous les fidèles pour qu'elle soit crue fermement ; et poursuivant le même dessein, il a décidé de professer et de proclamer publiquement la doctrine concernant les évêques, successeurs des Apôtres, lesquels, avec le successeur de Pierre, Vicaire du Christ et Chef visible de toute l'Église, gouvernent la maison du Dieu vivant.

L'institution des Douze

19. Le Seigneur Jésus, après avoir prié le Père, appela à lui ceux qu'il voulut et en nomma douze qu'il prendrait avec lui et qu'il enverrait prêcher le Royaume de Dieu (cf. *Mc* 3,13-19 ; *Mt* 10,42) ; et ces Apôtres (cf. *Lc* 6,13) il les constitua en collège ou corps stable, à la tête duquel il mit Pierre, choisi parmi eux (cf. *Jn* 21,15-17). Il les envoya d'abord aux fils d'Israël et puis à toutes les nations (cf. *Rm*. 1,16) afin que, revêtus de son autorité, ils fassent de tous les peuples ses disciples, les sanctifient et les gouvernent (cf. *Mt* 28,16-20 ; *Mc* 16,15 ; *Lc* 24,45-48 ; *Jn* 20,21-23), et qu'ainsi ils propagent l'Église et, sous la conduite du Seigneur, en soient les ministres et les pasteurs, tous les jours jusqu'à la fin du monde (cf. *Mt* 28,20). Et ils furent pleinement confirmés dans cette mission le jour de la Pentecôte (cf. *Ac* 2,1-36) selon la promesse du Seigneur : « *Vous recevrez une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, jusqu'aux extrémités de la terre* » (*Ac* 1,8). Les Apôtres, donc, prêchaient partout l'Evangile (cf. *Mc* 16,20), qui fut accueilli par les auditeurs sous la motion du Saint-Esprit, rassemblèrent l'Église universelle que le Seigneur avait fondée dans les Apôtres et qu'il avait édifiée sur le bienheureux Pierre, leur chef, Jésus-Christ étant lui-même la suprême pierre angulaire (cf. *Ap* 21,14 ; *Mt* 16,18 ; *Ep* 2,20).

Les évêques successeurs des Apôtres

20. La mission divine confiée par le Christ aux Apôtres durera jusqu'à la fin des siècles (cf. *Mt* 28,20), puisque l'Évangile qu'ils doivent prêcher est de tout temps pour l'Église le principe de sa vie entière. C'est pourquoi les Apôtres, dans cette société hiérarchiquement organisée, eurent soin de se donner des successeurs.
En effet, non seulement ils eurent divers collaborateurs dans leur ministère, mais pour que la mission qui leur avait été confiée pût continuer après leur mort, ils laissèrent pour ainsi dire en testament à leurs collaborateurs immédiats la charge de compléter et de consolider l'œuvre commencée par eux, en leur recommandant de veiller sur tout le troupeau au milieu duquel le Saint-Esprit les avait placés pour paître l'Église de Dieu (cf. *Ac* 20,28). C'est pourquoi ils choisirent ces hommes et prirent ensuite des dispositions pour que, après leur mort, d'autres hommes éprouvés prennent leur place. Parmi les divers ministères qui dès le début s'exercent dans l'Église, le témoignage de la tradition accorde la première place à ceux qui, établis dans l'épiscopat par une succession ininterrompue depuis l'origine, sont la lignée issue de la souche apostolique. Ainsi, comme l'atteste saint Irénée, par l'intermédiaire de ceux que les Apôtres consacrèrent évêques et de leurs successeurs jusqu'à nous, la tradition apostolique est manifestée et conservée dans tout l'univers.
Les évêques assumèrent donc la charge de la communauté avec leurs collaborateurs, les prêtres et les diacres, et dirigèrent à la place de Dieu le troupeau dont ils étaient les pasteurs, et cela comme maîtres de doctrine, prêtres du culte sacré, ministres du gouvernement de l'Église. De même donc que se perpétue la mission concédée en particulier par le Seigneur à Pierre, le premier des Apôtres, mission qui devait se transmettre à ses successeurs, ainsi se

perpétue également la charge qu'avaient les Apôtres de paître l'Église, charge qui doit s'exercer perpétuellement par l'ordre sacré des évêques. Ainsi donc le saint Concile enseigne-t-il que les évêques, de par l'institution divine, ont occupé, dans la succession, la place des Apôtres en tant que pasteurs de l'Église ; et que quiconque les écoute, écoute le Christ, quiconque les méprise, méprise le Christ et Celui qui a envoyé le Christ (cf. *Lc* 10,16).

La sacramentalité de l'épiscopat

21. En la personne des évêques qu'assistent les prêtres, le Seigneur Jésus-Christ, Pontife Suprême, est donc présent au milieu de ses fidèles. Assis en effet à la droite du Père il ne cesse pas d'être présent au sein de la communauté de ses pontifes. Et d'abord, par merveilleux truchement des évêques, il adresse à tous les peuples la parole de Dieu, et il administre continuellement aux croyants les sacrements de la foi ; grâce à leur paternelle sollicitude (cf. 1*Co* 4,15) il incorpore de nouveaux membres à son Corps au moyen de la régénération surnaturelle ; et enfin, par leur sagesse et leur prudence, il dirige et prépare le Peuple du Nouveau Testament dans sa marche vers l'éternelle béatitude. Ces pasteurs, choisis pour paître le troupeau du Seigneur, sont les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu (cf. 1*Co* 4,1) ; c'est à eux qu'ont été confiés témoignage à rendre à l'Évangile de la grâce divine (cf. *Rm* 15,16 ; *Ac* 20,24) et le glorieux ministère de l'Esprit et de la justice (cf. 2*Co* 3, 8-9).

Pour remplir une si haute charge, les Apôtres ont été enrichis par le Christ des trésors de l'Esprit Saint, qui descendit sur eux (cf. *Ac* 1,8 ; 2,4 ; *Jn* 20,22-23). Par l'imposition des mains ils conférèrent eux-mêmes ce don spirituel à leurs collaborateurs (cf. 1*Tm* 4, 14 ; 2*Tm* 1,6-7), don qui a été transmis jusqu'à nous dans la consécration épiscopale. Le saint Concile enseigne d'autre part que cette consécration épiscopale confère la plénitude du sacrement de l'Ordre que la coutume liturgique de l'Église et la voix des saints Pères appellent sacerdoce suprême, résumé du ministère sacré. La consécration épiscopale confère aussi, avec la charge de sanctifier, celle d'enseigner et de gouverner ; cependant, de par leur nature, ces charges ne peuvent être exercées que dans la communion hiérarchique avec le Chef et les membres du Collège. De la Tradition, en effet, telle qu'elle résulte spécialement des rites liturgiques et des usages de l'Église tant d'Orient que d'Occident, il ressort clairement que, par l'imposition des mains et par les paroles de la consécration, la grâce de l'Esprit Saint est conférée, et le caractère sacré imprimé, et de telle sorte que les évêques tiennent, de façon éminente et visible, la place du Christ lui-même, Maître, Pasteur et Pontife, et agissent à sa place. Il appartient aux évêques d'incorporer, par le sacrement de l'Ordre, les nouveaux élus dans le corps épiscopal.

Le ministère épiscopal

24. Les évêques, en tant que successeurs des Apôtres, reçoivent du Seigneur, à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre, la mission d'enseigner à toutes les nations et de prêcher l'Évangile à toute créature, afin que par la foi, le baptême et l'observance des commandements, tous les hommes parviennent au salut (cf. *Mt* 28,18-20 ; *Mc* 16,15-16 ; *Ac* 26,17s.). À cette fin, Notre Seigneur Jésus-Christ promit aux Apôtres le Saint-Esprit qu'au jour de la Pentecôte il envoya du ciel, afin qu'avec la force de cet Esprit ils soient ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre devant les nations, les peuples et les rois (cf. *Ac* 1,8 ; 2,1 ss. ; 9,15). Cette charge que le Seigneur confia aux pasteurs de son peuple est un véritable service, qui dans les saintes Écritures est précisément appelé diakonia, c'est-à-dire ministère (cf. *Ac* 1,17 et 25 ; 21,19 ; *Rm*. 11,13; 1*Tt* 1,12).
La mission canonique des évêques se transmet au moyen des coutumes légitimes non révoquées par la suprême et universelle autorité de l'Église, ou encore au moyen des lois créées ou reconnues par cette même autorité, ou bien directement par le successeur même de Pierre ; et si celui-ci refuse ou dénie la communion apostolique, les évêques ne pourront pas entrer en charge.

…

La fonction de sanctification des évêques

26. L'évêque, revêtu de la plénitude du sacrement de l'Ordre, est « *l'économe de la grâce qui ressortit au suprême sacerdoce* » spécialement en ce qui concerne l'Eucharistie, qu'il offre lui-même ou fait offrir, dont l'Église vit continuellement et par laquelle elle s'accroît. Cette Église du Christ est vraiment présente dans toutes les communautés locales des fidèles, légitimement réunies autour de leurs pasteurs et que le Nouveau Testament lui-même appelle « *églises* ». En effet, là où elles se trouvent, se trouve aussi le Peuple nouveau appelé par Dieu dans le Saint-Esprit et avec une pleine assurance (cf. 1*Th* 1,5). C'est en elles que l'annonce de l'Évangile du Christ rassemble les fidèles, qu'est célébré le mystère de la Cène du Seigneur « *afin que, par la chair et le sang du Seigneur, soient étroitement unis tous les frères de la communauté* ». Toute assemblée eucharistique relevant du ministère sacré de l'évêque est un signe de cette charité et de cette « *unité du Corps mystique, sans laquelle il ne peut y avoir de salut* ». Dans ces assemblées souvent petites, pauvres et éloignées les unes des autres, le Christ est présent, qui, par sa puissance, rassemble l'Église une, sainte, catholique et apostolique. En effet « *la participation au corps et au sang du Christ ne fait rien d'autre que de nous transformer en ce que nous prenons* ».
Toute légitime célébration de l'Eucharistie est dirigée par l'évêque, à qui incombe la charge d'offrir et de régler le culte de la religion chrétienne dû à la divine

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 15 février 2009 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison,
Laisse-nous venir chez toi.
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson,
Laisse-nous chanter avec toi.

1- Vivons ensemble, Alleluia !
Dieu nous rassemble, Alleluia !

KYRIE : *Tahitien*

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Gloire à Dieu, gloire à Dieu.

PSAUME :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs

ACCLAMATION :

Amen ! Alleluia ! *(x4)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute la prière
qui monte de nos cœurs

E te Fatu a faaroo mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE :

Seigneur je t'offre ma vie,
ma jeunesse, ma joie de vivre.
Seigneur je t'offre mes peines,
tous mes soucis, tous mes problèmes.
Seigneur reçoits l'offrande de ton enfant
qui veut mieux t'aimer.
Seigneur reçois l'offrande de ton enfant
qui veut te servir.

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Christ est mort pour nous,
Christ est ressuscité.
Nous t'attendons, Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION :

1- Na roto te mau reo a faateitei e Siona
to faaora mau na to himene mo'a,
haamaitai to arai faamu to Atua ia rahi
to poupou to aroha tu iana.

R- O Ietu to'u ora, te tiai maitai,
tei iana te tura te haamaitai te pane no te ra'i
ta'u e haamori ta'u e hiaai ma te puai.

ENVOI :

1- E Maria paieti hau e e paretenia mo'a
Metua maitai e te tiai rahi a pure no matou nei

R- Maria *E Maria e*
Mo'a e *Mo'a e*
E Metua no Iesu *no Iesu*
Ina ta'u mafatu ia oe a muri noatu

Liturgie de la Parole

Dimanche 15 février 2009 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ANNIVERSAIRE DE L'ORDINATION EPISCOPALE

Chaque année, on célèbrera dans l'église cathédrale, ainsi que dans les autres églises et communautés du diocèse, le jour anniversaire de l'ordination de l'évêque en disant la messe « pour l'évêque ».
Ce jour-là, il est bien que l'évêque préside lui-même la messes stationnale dans son église cathédrale.

* * * * * * * *

Livre du Lévitique (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une tache, qui soit une marque de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint de cette plaie portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp ».

Psaume (Ps 101, 2-3ab, 4-5, 6.13, 20-21)

Seigneur, entends ma prière :
que mon cri parvienne jusqu'à toi !
Ne me cache pas ton visage
le jour où je suis en détresse !

Mes jours s'en vont en fumée,
mes os comme un brasier sont en feu ;
mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée,
j'oublie de manger mon pain.

À force de crier ma plainte,
ma peau colle à mes os.
Mais toi, Seigneur, tu es là pour toujours ;
d'âge en âge on fera mémoire de toi.

Des hauteurs, son sanctuaire,
le Seigneur s'est penché ;
du ciel, il regarde la terre
pour entendre la plainte des captifs
et libérer ceux qui devaient mourir.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 10, 31-33; 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Faites comme moi : en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde ; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Prenez-moi pour modèle ; mon modèle à moi, c'est le Christ.

Acclamation (cf. Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est le vé parmi nous : Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1, 40-45)

Un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier ». Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié ». À l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié. Aussitôt Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour les gens un témoignage ». Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUERISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 mars à 18h00
au dimanche 15 mars à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 14 février 2009
Saint Cyrille & son frère, saint Méthode - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Michel COPPENRATH ;

Dimanche 15 février 2009
6ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 16 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Elisa REY & Louis FERRAND ;

Mardi 17 février 2009
Sept Saints fondateurs de l'Ordre des Servites - vert

05h50 : **Messe** : Âmes les plus délaissées du purgatoire ;

Mercredi 18 février 2009
Sainte Bernadette Soubirous - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Baptême** de Chantal ;

Jeudi 19 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Vendredi 20 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Annick LE REST ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 21 février 2009
Saint Pierre-Damien, docteur de l'Église - vert

11ème anniversaire de l'ordination épiscopale de Mgr Hubert COPPENRATH

05h50 : **Messe** : Mgr Hubert ;
09h00 : **Baptême** de Wilan Emmanuel ;
18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Hubert ;

Dimanche 22 février 2009
7ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 15h45 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 15h45 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 16 février** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Les nouvelles de l'Archidiocèse

- L'Archidiocèse de Papeete célèbrera le **24 février 2009** à 18h00 à l'église Maria no te Hau le **30ème anniversaire de la 1ère ordination au diaconat permanent**. La messe d'action de grâces sera présidée par Mgr Hubert entouré des prêtres et des diacres de l'archidiocèse.

- **Pèlerinage des mères de famille** : Il aura lieu le samedi et dimanche 21-22 février 2009 à Taravao. Il concerne :
  - les mères de famille actuelles ou futures
  - les femmes qui souffrent de ne pas l'être,
  - les femmes qui, dans un état de célibat, vivent une maternité spirituelle : les laïques consacrées, les religieuses.

- **Campagne de Carême 2009 « *Donnons un abri* »** : Elle débutera le mercredi 25 février (mercredi des cendres). Les fonds récoltés permettront de soutenir deux projets :
  - en Thaïlande : rénover le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya qui accueille près de 800 orphelins (devis du projet : 16 000 euros).
  - en Polynésie : participer à l'amélioration des centres d'accueil soutenus par l'Association « *Emauta, pour redonner l'espoir* ».

(suite de la page 4)
Majesté, selon les préceptes du Seigneur et les lois de l'Église, normes qu'il précise pour son diocèse selon son propre jugement.
Ainsi les évêques, priant et travaillant pour le peuple, répandent-ils sous diverses formes et à profusion la plénitude de la sainteté du Christ. Grâce au ministère de la parole ils font passer dans les croyants la puissance de Dieu qui apporte le salut (cf. *Rm*. 1,16) ; et au moyen des sacrements, dont ils déterminent de leur propre autorité l'administration correcte et fructueuse, ils sanctifient les fidèles. Ils règlent l'administration du baptême qui donne part au sacerdoce royal du Christ. Ils sont les ministres ordinaires de la confirmation, dispensateurs des ordres sacrés et modérateurs de la discipline pénitentielle ; avec sollicitude, ils exhortent et instruisent leur peuple afin que dans la liturgie et spécialement dans le saint sacrifice de la messe celui-ci s'acquitte de sa fonction avec foi et piété. Ils doivent enfin par l'exemple de leur vie, aider ceux qu'ils conduisent, garder leur conduite de tout mal et la rendre bonne autant qu'il leur est possible, avec l'aide de Dieu ; ainsi pourront-ils en union avec le troupeau qui leur est confié, atteindre la vie éternelle.

La fonction de gouvernement des évêques

27. Les évêques gouvernent les Églises locales qui leur sont confiées en qualité de vicaires et légats du Christ ; ils le font par leurs conseils, leurs paroles persuasives, leurs exemples, mais aussi par des décisions faisant autorité et par le pouvoir sacré. Ce pouvoir, ils ne s'en servent cependant que pour élever leur troupeau dans la vérité et dans la sainteté, se rappelant que quiconque est le plus grand doit se faire le plus petit, et qui est chef, comme le serviteur (cf. *Lc* 22,26-27). Ce pouvoir qu'ils exercent personnellement au nom du Christ est propre, ordinaire et immédiat, malgré que l'exercice en soit soumis en dernier ressort à la suprême autorité de l'Église et puisse être circonscrit en de certaines limites, eu égard au bien de l'Église ou des fidèles. En vertu de ce pouvoir, les évêques ont le droit sacré et, aux yeux du Seigneur, la charge de légiférer pour leurs sujets, de juger et de régler tout ce qui touche au domaine du culte et de l'apostolat.
C'est à eux qu'est pleinement confiée la charge pastorale, c'est-à-dire le soin habituel et quotidien de leur bercail ; et ils ne doivent pas être considérés comme vicaires des Pontifes romains, car ils sont revêtus d'un pouvoir qui leur est propre et sont appelés en toute vérité chefs spirituels des peuples qu'ils gouvernent. Leur pouvoir donc n'est pas affaibli mais au contraire affermi, corroboré et défendu par le pouvoir suprême et universel, puisque le Saint-Esprit conserve indéfectiblement la forme de gouvernement établie par Notre Seigneur Jésus-Christ dans son Église.
L'évêque, envoyé par 1e Père pour gouverner sa famille, aura devant les yeux l'exemple du Bon Pasteur qui est venu non pour être servi mais pour servir (cf. *Mt*. 20,28 ; *Mc* 10,45) et donner sa vie pour ses brebis (cf. *Jn* 10,11). Pris parmi les hommes et sujet aux faiblesses, il peut se montrer indulgent à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance ou l'erreur (cf. *He* 5,1-2). Il ne refusera aucunement d'écouter ses sujets, qu'il aimera comme de vrais fils ; et il les exhortera à collaborer activement avec lui. Puisqu'il doit rendre compte à Dieu de leurs âmes (cf. *He* 13,17), il lui faut, par la prière, la prédication et toutes les ressources de la charité, prendre soin d'eux et aussi de ceux qui ne sont pas encore dans l'unique troupeau et qu'il regardera comme lui étant confiés dans le Seigneur. Puisqu'à l'instar de l'apôtre Paul, il est débiteur envers tous, il se montrera prompt à annoncer l'Évangile à tous (cf. *Rm* 1,14-15) comme à exhorter ses fidèles à l'activité apostolique et missionnaire. Les fidèles, de leur côté, doivent adhérer à l'évêque comme l'Église adhère à Jésus-Christ et Jésus-Christ au Père, afin que toutes les choses concordent par le moyen de l'unité et fructifient pour la gloire de Dieu (cf. 2*Co* 4,15).

Encart publicitaire : 7.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 270 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

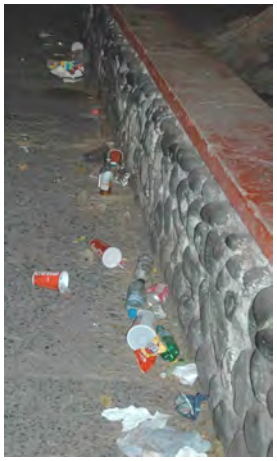
Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2009
Dimanche 15 février 2009 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS



Un grand merci à la **BANQUE DE POLYNÉSIE**
pour sa contribution trois fois par semaine
à 4 heures du matin,
au bruit des souffleurs,
au mépris total du voisinage,

à la protection de l'environnement
à la qualité de la vie
et à l'accueil de la ville de Papeete

(ci-contre : la rue après le passage du jardinier de la B.P. !)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Convention pour la remise en état de la cathédrale Saint Michel de Mangareva

L'actualité politique a détourné l'attention d'un événement qui a une grande importance pour le diocèse de Papeete, mais aussi pour la Polynésie : la convention qui vient d'être signée par la Polynésie Française, l'État et le diocèse de Papeete pour la restauration de la cathédrale Saint-Michel de Rikitea.

Fermé depuis quelques années pour des raisons de sécurité, ce magnifique édifice continuait de se détériorer lentement. La mission de l'architecte en chef des monuments historiques, Pierre-Antoine Gatier a été décisive. Ce grand expert a mis en lumière deux points : 1°) Le bâtiment ne nécessite pas des réparations aussi étendues qu'on l'avait estimé jusqu'à présent. 2°) Il a une valeur culturelle de premier plan. D'abord, en raison de l'harmonie de ses formes, de sa taille, des décorations de l'autel … mais aussi parce qu'il présente une association remarquable entre les techniques de construction importées d'Occident et des matériaux locaux : pierre de corail, chaux de corail, roseaux de montagne, fibres de bourre de noix de coco, utilisées soit sous forme de cordelettes, soit pour renforcer la solidité des enduits (une sorte de fibrociment avant la lettre) …

De plus, des réparations ou des modifications architecturales ne sont pas venues altérer l'œuvre des premiers bâtisseurs qui est restée en l'état après plus de 160 ans.

Une autre réalité laisse songeur : cet édifice, dont aucune autre église ou temple de Polynésie n'est venu égaler la taille, a été achevé 7 ans après l'arrivée des premiers missionnaires. Ce fait témoigne du dynamisme des premiers missionnaires qui, tout en menant l'évangélisation, la pastorale, l'amélioration de l'agriculture, se sont improvisés architectes, maçons, charpentiers … avec un professionnalisme étonnant. Mais il témoigne aussi de la foi et de l'enthousiasme des néophytes mangaréviens sans lesquels ce bâtiment n'aurait jamais pu être édifié avec une telle rapidité et un tel sérieux dans des conditions aussi difficiles.

C'est pourquoi cette cathédrale reste le mémorial d'une épopée dont non seulement les Mangaréviens, mais tous les Catholiques de Polynésie, sont fiers.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

IL Y A AUJOURD'HUI DANS LE MONDE
DE NOUVELLES LEPRES ET DE NOUVEAUX LEPREUX
COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Dans les lectures d'aujourd'hui on retrouve à plusieurs reprises un mot que, pendant des millénaires, le seul fait de mentionner suscitait angoisse et épouvante, le mot « *lèpre* ». Deux facteurs, indépendants l'un de l'autre, ont contribué à accroître la terreur face à cette maladie jusqu'à en faire le symbole du plus grand malheur pouvant s'abattre sur une créature humaine et isoler les pauvres victimes de la manière la plus inhumaine possible. Le premier était la conviction que cette maladie était tellement contagieuse que toute personne ayant eu un contact avec le malade était contaminée ; le deuxième, lui aussi privé de tout fondement, était que la lèpre constituait une punition pour le péché. La personne qui a le plus contribué à faire changer l'attitude et la législation envers les lépreux a été Raoul Follereau, mort en 1973. Il a lancé en 1954 la Journée mondiale des Lépreux, a promu des congrès scientifiques et enfin, en 1975 il a réussi à faire abolir les lois sur la ségrégation des lépreux. Les lectures de ce Dimanche nous permettent de connaître l'attitude envers les lépreux préconisée par la Loi de Moïse et ensuite celle préconisée par l'Évangile du Christ. La première lecture, tirée du Lévitique, nous dit que la personne suspectée d'être atteinte de la lèpre devra être conduite au prêtre qui, après avoir procédé à une vérification, « *déclarera cet homme impur* ». Le pauvre lépreux, chassé de la compagnie des hommes, doit, qui plus est, tenir lui-même éloignées les personnes en les prévenant de loin du danger. La seule préoccupation de la société est de se protéger. Voyons maintenant l'attitude de Jésus dans l'Évangile : « *Un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie : "Si tu le veux, tu peux me purifier". Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié"* ». Jésus n'a pas peur d'être contaminé ; il permet au lépreux d'arriver jusqu'à lui et de tomber à genoux devant lui. Plus encore, à une époque où l'on considérait que le seul fait de s'approcher d'un lépreux transmettait la contagion, il « *étendit la main, le toucha* ». Il ne faut pas penser que tout cela a été spontané et n'a rien coûté à Jésus. En tant qu'homme il partageait, sur ce point comme sur tant d'autres, les convictions de son temps et de la société dans laquelle il vivait. Mais la compassion pour le lépreux est plus forte en lui que la peur de la lèpre. Jésus prononce à ce moment-là une phrase simple et sublime : « *Je le veux, sois purifié* ». « *Si tu le veux, tu peux* », avait dit le lépreux, manifestant ainsi sa foi dans la puissance du Christ. Jésus montre qu'il *peut* le faire, en le faisant. Cette confrontation entre la loi de Moïse et l'Évangile sur le cas de la lèpre nous oblige à nous poser la question : Et moi, de quelle attitude est-ce que je m'inspire ? Il est vrai que la lèpre n'est plus la maladie qui fait le plus peur (même s'il existe encore [plusieurs] millions de lépreux à travers le monde), que si elle est soignée à temps on peut en guérir totalement, et que dans la plupart des pays elle est complètement éradiquée ; mais d'autres maladies ont pris sa place. On parle depuis un moment de « *nouvelles lèpres* » et de « *nouveaux lépreux* ». Par ces termes on ne désigne pas tant les maladies incurables d'aujourd'hui mais les maladies (Sida et drogue) contre lesquelles la société se protège, comme elle le faisait avec la lèpre, en isolant le malade et en le repoussant en marge de la société. Il faudrait faire vis-à-vis des nouveaux lépreux (et Dieu merci, de nombreuses personnes le font) ce que Raoul Follereau a suggéré de faire envers les lépreux traditionnels et qui a tant contribué à soulager leur isolement et leur souffrance. Souvent un geste de ce genre, surtout s'il suppose une maîtrise de soi, marque le début d'une vraie conversion pour celui qui le fait. Le cas le plus célèbre est celui de saint François d'Assise qui fait remonter le début de sa nouvelle vie à la rencontre avec un lépreux.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

ORDRE DE MALTE
FRANCE
Délégation de Polynésie française

En Polynésie française, la Délégation de l'Ordre de Malte France œuvre en collaboration avec d'autres œuvres caritatives au cœur de l'Église.
Elle est chargée en particulier d'organiser la quête pour la lutte contre la lèpre lors de la Journée mondiale contre la Lèpre. Cette quête est intégralement reversée à l'Ordre de Malte France à Paris.
Pour assurer d'autres services en Polynésie nous avons besoin de vous :

Merci de nous aider à servir les plus faibles

Ordre de Malte - France
Délégation Polynésie française, BP 44590, Fare Tony ; 98 713 PAPEETE
Tél /Fax : 43 47 77 – 78 11 03
CCP 86372 06 Papeete
Courriel : ordredemaltefrance@mail.pf

LUMEN GENTIUM
CONSTITUTION HIERARCHIQUE DE L'ÉGLISE ET, EN PARTICULIER L'ÉPISCOPAT

Le 21 février, nous célèbrerons le onzième anniversaire de l'ordination épiscopale de notre archevêque, Monseigneur Hubert COPPENRATH. À cette occasion, nous vous proposons de relire quelques passage du 3ème chapitre de la Constitution « Lumen Gentium » du Concile Vatican II au sujet des évêques et de leur mission dans l'Église.

Introduction

18. Le Christ Seigneur, pour paître et accroître toujours davantage le Peuple de Dieu, a établi dans son Église divers ministères qui tendent au bien de tout le Corps. En effet, les ministres qui sont revêtus d'un pouvoir sacré servent leurs frères, afin que tous ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu et qui, par conséquent, ont vraiment la dignité de chrétiens tendent librement et de façon ordonnée vers le même but et parviennent au salut.
Ce saint Synode, à l'exemple du Concile Vatican I, enseigne avec lui et déclare que Jésus-Christ, Pasteur éternel, a édifié la sainte Église en envoyant les Apôtres comme lui-même avait été envoyé par le Père (cf. *Jn* 20,21), et a voulu que leurs successeurs, c'est-à-dire les évêques, fussent dans son Église pasteurs jusqu'à la fin des siècles. Et afin que l'épiscopat lui-même fût un et sans fissure, il a mis à la tête des autres Apôtres le bienheureux Pierre qu'il a établi comme principe et fondement perpétuel autant que visible de l'unité de la foi et de la communion. Cette doctrine de l'institution, de la perpétuité, de la valeur et de la raison de la sacrée primauté du Pontife romain et de son infaillible magistère, le saint Concile la propose de nouveau à tous les fidèles pour qu'elle soit crue fermement ; et poursuivant le même dessein, il a décidé de professer et de proclamer publiquement la doctrine concernant les évêques, successeurs des Apôtres, lesquels, avec le successeur de Pierre, Vicaire du Christ et Chef visible de toute l'Église, gouvernent la maison du Dieu vivant.

L'institution des Douze

19. Le Seigneur Jésus, après avoir prié le Père, appela à lui ceux qu'il voulut et en nomma douze qu'il prendrait avec lui et qu'il enverrait prêcher le Royaume de Dieu (cf. *Mc* 3,13-19 ; *Mt* 10,42) ; et ces Apôtres (cf. *Lc* 6,13) il les constitua en collège ou corps stable, à la tête duquel il mit Pierre, choisi parmi eux (cf. *Jn* 21,15-17). Il les envoya d'abord aux fils d'Israël et puis à toutes les nations (cf. *Rm*. 1,16) afin que, revêtus de son autorité, ils fassent de tous les peuples ses disciples, les sanctifient et les gouvernent (cf. *Mt* 28,16-20 ; *Mc* 16,15 ; *Lc* 24,45-48 ; *Jn* 20,21-23), et qu'ainsi ils propagent l'Église et, sous la conduite du Seigneur, en soient les ministres et les pasteurs, tous les jours jusqu'à la fin du monde (cf. *Mt* 28,20). Et ils furent pleinement confirmés dans cette mission le jour de la Pentecôte (cf. *Ac* 2,1-36) selon la promesse du Seigneur : « *Vous recevrez une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, jusqu'aux extrémités de la terre* » (*Ac* 1,8). Les Apôtres, donc, prêchaient partout l'Evangile (cf. *Mc* 16,20), qui fut accueilli par les auditeurs sous la motion du Saint-Esprit, rassemblèrent l'Église universelle que le Seigneur avait fondée dans les Apôtres et qu'il avait édifiée sur le bienheureux Pierre, leur chef, Jésus-Christ étant lui-même la suprême pierre angulaire (cf. *Ap* 21,14 ; *Mt* 16,18 ; *Ep* 2,20).

Les évêques successeurs des Apôtres

20. La mission divine confiée par le Christ aux Apôtres durera jusqu'à la fin des siècles (cf. *Mt* 28,20), puisque l'Évangile qu'ils doivent prêcher est de tout temps pour l'Église le principe de sa vie entière. C'est pourquoi les Apôtres, dans cette société hiérarchiquement organisée, eurent soin de se donner des successeurs.
En effet, non seulement ils eurent divers collaborateurs dans leur ministère, mais pour que la mission qui leur avait été confiée pût continuer après leur mort, ils laissèrent pour ainsi dire en testament à leurs collaborateurs immédiats la charge de compléter et de consolider l'œuvre commencée par eux, en leur recommandant de veiller sur tout le troupeau au milieu duquel le Saint-Esprit les avait placés pour paître l'Église de Dieu (cf. *Ac* 20,28). C'est pourquoi ils choisirent ces hommes et prirent ensuite des dispositions pour que, après leur mort, d'autres hommes éprouvés prennent leur place. Parmi les divers ministères qui dès le début s'exercent dans l'Église, le témoignage de la tradition accorde la première place à ceux qui, établis dans l'épiscopat par une succession ininterrompue depuis l'origine, sont la lignée issue de la souche apostolique. Ainsi, comme l'atteste saint Irénée, par l'intermédiaire de ceux que les Apôtres consacrèrent évêques et de leurs successeurs jusqu'à nous, la tradition apostolique est manifestée et conservée dans tout l'univers.
Les évêques assumèrent donc la charge de la communauté avec leurs collaborateurs, les prêtres et les diacres, et dirigèrent à la place de Dieu le troupeau dont ils étaient les pasteurs, et cela comme maîtres de doctrine, prêtres du culte sacré, ministres du gouvernement de l'Église. De même donc que se perpétue la mission concédée en particulier par le Seigneur à Pierre, le premier des Apôtres, mission qui devait se transmettre à ses successeurs, ainsi se

perpétue également la charge qu'avaient les Apôtres de paître l'Église, charge qui doit s'exercer perpétuellement par l'ordre sacré des évêques. Ainsi donc le saint Concile enseigne-t-il que les évêques, de par l'institution divine, ont occupé, dans la succession, la place des Apôtres en tant que pasteurs de l'Église ; et que quiconque les écoute, écoute le Christ, quiconque les méprise, méprise le Christ et Celui qui a envoyé le Christ (cf. *Lc* 10,16).

La sacramentalité de l'épiscopat

21. En la personne des évêques qu'assistent les prêtres, le Seigneur Jésus-Christ, Pontife Suprême, est donc présent au milieu de ses fidèles. Assis en effet à la droite du Père il ne cesse pas d'être présent au sein de la communauté de ses pontifes. Et d'abord, par merveilleux truchement des évêques, il adresse à tous les peuples la parole de Dieu, et il administre continuellement aux croyants les sacrements de la foi ; grâce à leur paternelle sollicitude (cf. 1*Co* 4,15) il incorpore de nouveaux membres à son Corps au moyen de la régénération surnaturelle ; et enfin, par leur sagesse et leur prudence, il dirige et prépare le Peuple du Nouveau Testament dans sa marche vers l'éternelle béatitude. Ces pasteurs, choisis pour paître le troupeau du Seigneur, sont les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu (cf. 1*Co* 4,1) ; c'est à eux qu'ont été confiés témoignage à rendre à l'Évangile de la grâce divine (cf. *Rm* 15,16 ; *Ac* 20,24) et le glorieux ministère de l'Esprit et de la justice (cf. 2*Co* 3, 8-9).

Pour remplir une si haute charge, les Apôtres ont été enrichis par le Christ des trésors de l'Esprit Saint, qui descendit sur eux (cf. *Ac* 1,8 ; 2,4 ; *Jn* 20,22-23). Par l'imposition des mains ils conférèrent eux-mêmes ce don spirituel à leurs collaborateurs (cf. 1*Tm* 4, 14 ; 2*Tm* 1,6-7), don qui a été transmis jusqu'à nous dans la consécration épiscopale. Le saint Concile enseigne d'autre part que cette consécration épiscopale confère la plénitude du sacrement de l'Ordre que la coutume liturgique de l'Église et la voix des saints Pères appellent sacerdoce suprême, résumé du ministère sacré. La consécration épiscopale confère aussi, avec la charge de sanctifier, celle d'enseigner et de gouverner ; cependant, de par leur nature, ces charges ne peuvent être exercées que dans la communion hiérarchique avec le Chef et les membres du Collège. De la Tradition, en effet, telle qu'elle résulte spécialement des rites liturgiques et des usages de l'Église tant d'Orient que d'Occident, il ressort clairement que, par l'imposition des mains et par les paroles de la consécration, la grâce de l'Esprit Saint est conférée, et le caractère sacré imprimé, et de telle sorte que les évêques tiennent, de façon éminente et visible, la place du Christ lui-même, Maître, Pasteur et Pontife, et agissent à sa place. Il appartient aux évêques d'incorporer, par le sacrement de l'Ordre, les nouveaux élus dans le corps épiscopal.

Le ministère épiscopal

24. Les évêques, en tant que successeurs des Apôtres, reçoivent du Seigneur, à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre, la mission d'enseigner à toutes les nations et de prêcher l'Évangile à toute créature, afin que par la foi, le baptême et l'observance des commandements, tous les hommes parviennent au salut (cf. *Mt* 28,18-20 ; *Mc* 16,15-16 ; *Ac* 26,17s.). À cette fin, Notre Seigneur Jésus-Christ promit aux Apôtres le Saint-Esprit qu'au jour de la Pentecôte il envoya du ciel, afin qu'avec la force de cet Esprit ils soient ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre devant les nations, les peuples et les rois (cf. *Ac* 1,8 ; 2,1 ss. ; 9,15). Cette charge que le Seigneur confia aux pasteurs de son peuple est un véritable service, qui dans les saintes Écritures est précisément appelé diakonia, c'est-à-dire ministère (cf. *Ac* 1,17 et 25 ; 21,19 ; *Rm*. 11,13; 1*Tt* 1,12).
La mission canonique des évêques se transmet au moyen des coutumes légitimes non révoquées par la suprême et universelle autorité de l'Église, ou encore au moyen des lois créées ou reconnues par cette même autorité, ou bien directement par le successeur même de Pierre ; et si celui-ci refuse ou dénie la communion apostolique, les évêques ne pourront pas entrer en charge.

…

La fonction de sanctification des évêques

26. L'évêque, revêtu de la plénitude du sacrement de l'Ordre, est « *l'économe de la grâce qui ressortit au suprême sacerdoce* » spécialement en ce qui concerne l'Eucharistie, qu'il offre lui-même ou fait offrir, dont l'Église vit continuellement et par laquelle elle s'accroît. Cette Église du Christ est vraiment présente dans toutes les communautés locales des fidèles, légitimement réunies autour de leurs pasteurs et que le Nouveau Testament lui-même appelle « *églises* ». En effet, là où elles se trouvent, se trouve aussi le Peuple nouveau appelé par Dieu dans le Saint-Esprit et avec une pleine assurance (cf. 1*Th* 1,5). C'est en elles que l'annonce de l'Évangile du Christ rassemble les fidèles, qu'est célébré le mystère de la Cène du Seigneur « *afin que, par la chair et le sang du Seigneur, soient étroitement unis tous les frères de la communauté* ». Toute assemblée eucharistique relevant du ministère sacré de l'évêque est un signe de cette charité et de cette « *unité du Corps mystique, sans laquelle il ne peut y avoir de salut* ». Dans ces assemblées souvent petites, pauvres et éloignées les unes des autres, le Christ est présent, qui, par sa puissance, rassemble l'Église une, sainte, catholique et apostolique. En effet « *la participation au corps et au sang du Christ ne fait rien d'autre que de nous transformer en ce que nous prenons* ».
Toute légitime célébration de l'Eucharistie est dirigée par l'évêque, à qui incombe la charge d'offrir et de régler le culte de la religion chrétienne dû à la divine

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 15 février 2009 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison,
Laisse-nous venir chez toi.
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson,
Laisse-nous chanter avec toi.

1- Vivons ensemble, Alleluia !
Dieu nous rassemble, Alleluia !

KYRIE : *Tahitien*

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Gloire à Dieu, gloire à Dieu.

PSAUME :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs

ACCLAMATION :

Amen ! Alleluia ! *(x4)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute la prière
qui monte de nos cœurs

E te Fatu a faaroo mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE :

Seigneur je t'offre ma vie,
ma jeunesse, ma joie de vivre.
Seigneur je t'offre mes peines,
tous mes soucis, tous mes problèmes.
Seigneur reçoits l'offrande de ton enfant
qui veut mieux t'aimer.
Seigneur reçois l'offrande de ton enfant
qui veut te servir.

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Christ est mort pour nous,
Christ est ressuscité.
Nous t'attendons, Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION :

1- Na roto te mau reo a faateitei e Siona
to faaora mau na to himene mo'a,
haamaitai to arai faamu to Atua ia rahi
to poupou to aroha tu iana.

R- O Ietu to'u ora, te tiai maitai,
tei iana te tura te haamaitai te pane no te ra'i
ta'u e haamori ta'u e hiaai ma te puai.

ENVOI :

1- E Maria paieti hau e e paretenia mo'a
Metua maitai e te tiai rahi a pure no matou nei

R- Maria *E Maria e*
Mo'a e *Mo'a e*
E Metua no Iesu *no Iesu*
Ina ta'u mafatu ia oe a muri noatu

Liturgie de la Parole

Dimanche 15 février 2009 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ANNIVERSAIRE DE L'ORDINATION EPISCOPALE

Chaque année, on célèbrera dans l'église cathédrale, ainsi que dans les autres églises et communautés du diocèse, le jour anniversaire de l'ordination de l'évêque en disant la messe « pour l'évêque ».
Ce jour-là, il est bien que l'évêque préside lui-même la messes stationnale dans son église cathédrale.

* * * * * * * *

Livre du Lévitique (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une tache, qui soit une marque de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint de cette plaie portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp ».

Psaume (Ps 101, 2-3ab, 4-5, 6.13, 20-21)

Seigneur, entends ma prière :
que mon cri parvienne jusqu'à toi !
Ne me cache pas ton visage
le jour où je suis en détresse !

Mes jours s'en vont en fumée,
mes os comme un brasier sont en feu ;
mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée,
j'oublie de manger mon pain.

À force de crier ma plainte,
ma peau colle à mes os.
Mais toi, Seigneur, tu es là pour toujours ;
d'âge en âge on fera mémoire de toi.

Des hauteurs, son sanctuaire,
le Seigneur s'est penché ;
du ciel, il regarde la terre
pour entendre la plainte des captifs
et libérer ceux qui devaient mourir.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 10, 31-33; 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Faites comme moi : en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde ; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Prenez-moi pour modèle ; mon modèle à moi, c'est le Christ.

Acclamation (cf. Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est le vé parmi nous : Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1, 40-45)

Un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier ». Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié ». À l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié. Aussitôt Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour les gens un témoignage ». Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUERISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 mars à 18h00
au dimanche 15 mars à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 14 février 2009
Saint Cyrille & son frère, saint Méthode - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Michel COPPENRATH ;

Dimanche 15 février 2009
6ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 16 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Elisa REY & Louis FERRAND ;

Mardi 17 février 2009
Sept Saints fondateurs de l'Ordre des Servites - vert

05h50 : **Messe** : Âmes les plus délaissées du purgatoire ;

Mercredi 18 février 2009
Sainte Bernadette Soubirous - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Baptême** de Chantal ;

Jeudi 19 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Vendredi 20 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Annick LE REST ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 21 février 2009
Saint Pierre-Damien, docteur de l'Église - vert

11ème anniversaire de l'ordination épiscopale de Mgr Hubert COPPENRATH

05h50 : **Messe** : Mgr Hubert ;
09h00 : **Baptême** de Wilan Emmanuel ;
18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Hubert ;

Dimanche 22 février 2009
7ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 15h45 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 15h45 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 16 février** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Les nouvelles de l'Archidiocèse

- L'Archidiocèse de Papeete célèbrera le **24 février 2009** à 18h00 à l'église Maria no te Hau le **30ème anniversaire de la 1ère ordination au diaconat permanent**. La messe d'action de grâces sera présidée par Mgr Hubert entouré des prêtres et des diacres de l'archidiocèse.

- **Pèlerinage des mères de famille** : Il aura lieu le samedi et dimanche 21-22 février 2009 à Taravao. Il concerne :
  - les mères de famille actuelles ou futures
  - les femmes qui souffrent de ne pas l'être,
  - les femmes qui, dans un état de célibat, vivent une maternité spirituelle : les laïques consacrées, les religieuses.

- **Campagne de Carême 2009 « *Donnons un abri* »** : Elle débutera le mercredi 25 février (mercredi des cendres). Les fonds récoltés permettront de soutenir deux projets :
  - en Thaïlande : rénover le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya qui accueille près de 800 orphelins (devis du projet : 16 000 euros).
  - en Polynésie : participer à l'amélioration des centres d'accueil soutenus par l'Association « *Emauta, pour redonner l'espoir* ».

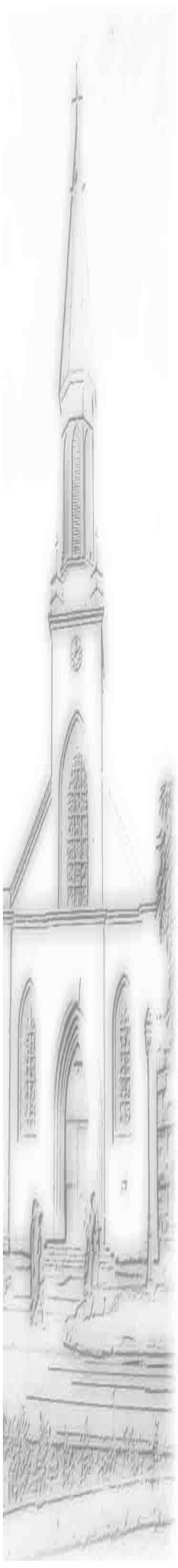
(suite de la page 4)
Majesté, selon les préceptes du Seigneur et les lois de l'Église, normes qu'il précise pour son diocèse selon son propre jugement.
Ainsi les évêques, priant et travaillant pour le peuple, répandent-ils sous diverses formes et à profusion la plénitude de la sainteté du Christ. Grâce au ministère de la parole ils font passer dans les croyants la puissance de Dieu qui apporte le salut (cf. *Rm*. 1,16) ; et au moyen des sacrements, dont ils déterminent de leur propre autorité l'administration correcte et fructueuse, ils sanctifient les fidèles. Ils règlent l'administration du baptême qui donne part au sacerdoce royal du Christ. Ils sont les ministres ordinaires de la confirmation, dispensateurs des ordres sacrés et modérateurs de la discipline pénitentielle ; avec sollicitude, ils exhortent et instruisent leur peuple afin que dans la liturgie et spécialement dans le saint sacrifice de la messe celui-ci s'acquitte de sa fonction avec foi et piété. Ils doivent enfin par l'exemple de leur vie, aider ceux qu'ils conduisent, garder leur conduite de tout mal et la rendre bonne autant qu'il leur est possible, avec l'aide de Dieu ; ainsi pourront-ils en union avec le troupeau qui leur est confié, atteindre la vie éternelle.

La fonction de gouvernement des évêques

27. Les évêques gouvernent les Églises locales qui leur sont confiées en qualité de vicaires et légats du Christ ; ils le font par leurs conseils, leurs paroles persuasives, leurs exemples, mais aussi par des décisions faisant autorité et par le pouvoir sacré. Ce pouvoir, ils ne s'en servent cependant que pour élever leur troupeau dans la vérité et dans la sainteté, se rappelant que quiconque est le plus grand doit se faire le plus petit, et qui est chef, comme le serviteur (cf. *Lc* 22,26-27). Ce pouvoir qu'ils exercent personnellement au nom du Christ est propre, ordinaire et immédiat, malgré que l'exercice en soit soumis en dernier ressort à la suprême autorité de l'Église et puisse être circonscrit en de certaines limites, eu égard au bien de l'Église ou des fidèles. En vertu de ce pouvoir, les évêques ont le droit sacré et, aux yeux du Seigneur, la charge de légiférer pour leurs sujets, de juger et de régler tout ce qui touche au domaine du culte et de l'apostolat.
C'est à eux qu'est pleinement confiée la charge pastorale, c'est-à-dire le soin habituel et quotidien de leur bercail ; et ils ne doivent pas être considérés comme vicaires des Pontifes romains, car ils sont revêtus d'un pouvoir qui leur est propre et sont appelés en toute vérité chefs spirituels des peuples qu'ils gouvernent. Leur pouvoir donc n'est pas affaibli mais au contraire affermi, corroboré et défendu par le pouvoir suprême et universel, puisque le Saint-Esprit conserve indéfectiblement la forme de gouvernement établie par Notre Seigneur Jésus-Christ dans son Église.
L'évêque, envoyé par 1e Père pour gouverner sa famille, aura devant les yeux l'exemple du Bon Pasteur qui est venu non pour être servi mais pour servir (cf. *Mt*. 20,28 ; *Mc* 10,45) et donner sa vie pour ses brebis (cf. *Jn* 10,11). Pris parmi les hommes et sujet aux faiblesses, il peut se montrer indulgent à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance ou l'erreur (cf. *He* 5,1-2). Il ne refusera aucunement d'écouter ses sujets, qu'il aimera comme de vrais fils ; et il les exhortera à collaborer activement avec lui. Puisqu'il doit rendre compte à Dieu de leurs âmes (cf. *He* 13,17), il lui faut, par la prière, la prédication et toutes les ressources de la charité, prendre soin d'eux et aussi de ceux qui ne sont pas encore dans l'unique troupeau et qu'il regardera comme lui étant confiés dans le Seigneur. Puisqu'à l'instar de l'apôtre Paul, il est débiteur envers tous, il se montrera prompt à annoncer l'Évangile à tous (cf. *Rm* 1,14-15) comme à exhorter ses fidèles à l'activité apostolique et missionnaire. Les fidèles, de leur côté, doivent adhérer à l'évêque comme l'Église adhère à Jésus-Christ et Jésus-Christ au Père, afin que toutes les choses concordent par le moyen de l'unité et fructifient pour la gloire de Dieu (cf. 2*Co* 4,15).

Encart publicitaire : 7.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 270 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2009
Dimanche 22 février 2009 – 7ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Le 21 février 1998, l'archidiocèse de Papeete était en grande fête. Père Hubert Coppenrath, enfant du pays, était ordonné archevêque-coadjuteur par son frère Mgr Michel, en vue de lui succéder.

Onze ans plus tard, Mgr Hubert est toujours fidèle au poste. Fidèle à son « *oui* » pour être le pasteur, le guide, le père de l'archidiocèse de Papeete.

À l'âge ou beaucoup profite d'une paisible retraite, il continue inlassablement son ministère sillonnant l'archidiocèse aussi vaste que l'Europe !

Pour ce témoignage et cette fidélité, nous voulons aujourd'hui rendre grâce au Seigneur de nous l'avoir donné comme archevêque.

Pour son « *oui* » nous voulons remercier Mgr Hubert.

« Au nom de tous les fidèles : Merci d'avoir accepter d'être notre pasteur, notre père. Merci pour ton témoignage de force et de courage au service de Dieu et de son Église. Merci pour ta prière paternelle ».

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Cent ans de présence catholique à Tubuai

Le 21 février, les Catholiques de Tubuai vont fêter le centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires catholiques dans leur île. C'est en effet en 1909, exactement le 13 janvier, que les Pères Caprais Cavaignac et Arsène Prat débarquèrent à Mataura, envoyés par Mgr Athanase Hermel pour fonder une mission catholique. Ils furent reçus cordialement par le gendarme Hugon et sa famille, seuls catholiques de l'île avec, au village de Mahu, Tearai Hauata, élevé et baptisé chez les Frères, et au village de Taahuaia, une française mariée à un Sanito. Ne parlons pas du chef de poste, le gendarme Guillot, de triste mémoire, féroce anticlérical qui suscita bien des tracas aux premiers missionnaires.

On peut dire que ces pionniers ont semé dans les larmes, car les épreuves de toute espèce ne leur manquèrent pas. Aujourd'hui la communauté catholique est toujours minoritaire, mais elle est florissante et déterminée bien que, depuis 1979, les Australes n'aient plus de prêtre résident.

Le 21 février rappelle aussi une autre date, celle-ci très fâcheuse : c'est en effet le 21 février 1998, que l'église de Taahuaia fut totalement détruite par un incendie. Depuis, les paroissiens ont reconstruit leur église en plus grand, plus fonctionnel et même plus beau. Le 21 septembre 2007, ils eurent la joie de voir leur église terminée et dédicacée dans une fête qui rassembla les cinq principales communautés religieuses de l'île : Protestants, Mormons, Sanitos, Adventistes et Catholiques. Cette fête a montré que ces cinq communautés vivaient en bonne intelligence et étaient capables de coopérer.

Que peut-on souhaiter aux fidèles de l'Église qui est à Tubuai ? Sinon de rester toujours unis comme ils le sont actuellement, de donner aux jeunes, par la catéchèse, une formation chrétienne sérieuse et de vivre de plus en plus profondément leur foi chrétienne. Cette communauté a aussi mission de soutenir discrètement ses deux petites sœurs : la paroisse Saint-François Régis de Rurutu et la minuscule communauté Notre-Dame de Foi de Rapa.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

« Nous avons un Dieu qui pardonne le peche »

Commentaire de l'Évangile du 7eme Dimanche du temps ordinaire

Tes péchés sont pardonnés

Un jour où Jésus était à la maison (peut-être la maison de Simon Pierre, à Capharnaüm), une telle foule se rassembla que l'on ne pouvait plus entrer par la porte. Un petit groupe de personnes, qui avait un membre de leur famille ou un ami paralysé, eut l'idée de contourner cet obstacle en ôtant une partie du toit et en faisant descendre le malade, au moyen d'un drap, devant Jésus. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « *Mon fils, tes péchés sont pardonnés* ». Des scribes ayant assisté à la scène se disent en eux-mêmes : « *Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?* ». Jésus ne dément pas leur affirmation mais démontre à travers les faits d'avoir, sur la terre, le pouvoir même de Dieu : « *Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi* ». Ce qui se produisit ce jour-là dans la maison de Simon est ce que Jésus continue de faire aujourd'hui dans l'Église. Nous sommes ce paralytique, chaque fois que nous nous présentons, esclaves du péché, pour recevoir le pardon de Dieu. Une image tirée de la nature nous aidera (elle m'a aidé en tout cas) à comprendre pourquoi Dieu seul peut pardonner les péchés. Il s'agit de l'image de la stalagmite. La stalagmite est une colonne de calcaire qui se forme au fond de certaines grottes millénaires suite à la chute de gouttes d'eau calcaire du plafond de la grotte. La colonne qui est suspendue au plafond de la grotte est appelée « *stalactite* », celle qui se forme à partir du sol, à l'endroit où tombe la goutte d'eau, est appelée « *stalagmite* ». L'essentiel est constitué d'eau et s'écoule à l'extérieur, mais dans chaque goutte d'eau il y a un petit pourcentage de calcaire qui se dépose et s'unit au précédent dépôt. C'est ainsi qu'au fil des années se forment des colonnes aux reflets irisés, belles à voir mais qui ressemblent, si on les observe de plus près, aux barreaux d'une cage ou aux dents pointues d'un fauve dont la gueule est grande ouverte. C'est exactement ce qui se produit dans notre vie. Au fil des années, nos péchés tombent au fond de notre cœur comme autant de gouttes d'eau calcaire. Chacun y a déposé un peu de calcaire, c'est-à-dire d'opacité, de dureté et de résistance à Dieu qui s'est fondu avec celui qui a été laissé par le péché précédent. Comme dans le cas de la nature, l'essentiel a glissé et est parti, grâce à la confession, l'eucharistie et la prière. Mais chaque fois, quelque chose de non dissolu est resté, parce que notre repentir et nos intentions n'étaient pas parfaites. Et ainsi, notre stalagmite personnelle a grandi comme une colonne de calcaire, comme un buste rigide de plâtre qui emprisonne notre volonté. On comprend alors immédiatement ce qu'est le fameux « *cœur de pierre* » dont parle la Bible : c'est le cœur que nous nous sommes créés nous-mêmes, à force de compromis et de péchés. Que faire dans cette situation ? Je ne peux pas supprimer cette pierre par ma seule volonté, car cette pierre se trouve précisément dans ma volonté. On comprend alors le don que représente la rédemption accomplie par le Christ. Le Christ continue de multiples manières à pardonner les péchés, même s'il existe un moyen spécifique auquel il est obligatoire d'avoir recours lorsqu'il s'agit de ruptures graves avec Dieu : le sacrement de pénitence. Ce que la Bible a de plus important à nous dire concernant le péché n'est pas que nous sommes pécheurs mais que nous avons un Dieu qui pardonne le péché et qui, après l'avoir pardonné, l'oublie, l'efface, fait une chose nouvelle. Nous devons transformer le remord en louange et action de grâce, comme le firent ce jour-là à Capharnaüm les hommes qui avaient assisté au miracle du paralytique : « *Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : "Nous n'avons jamais rien vu de pareil"* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

ORDRE DE MALTE
FRANCE
Délégation de Polynésie française

En Polynésie française, la Délégation de l'Ordre de Malte France œuvre en collaboration avec d'autres œuvres caritatives au cœur de l'Église.
Elle est chargée en particulier d'organiser la quête pour la lutte contre la lèpre lors de la Journée mondiale contre la Lèpre. Cette quête est intégralement reversée à l'Ordre de Malte France à Paris.
Pour assurer d'autres services en Polynésie nous avons besoin de vous :

Merci de nous aider à servir les plus faibles

Ordre de Malte - France
Délégation Polynésie française, BP 44590, Fare Tony ; 98 713 PAPEETE
Tél /Fax : 43 47 77 – 78 11 03
CCP 86372 06 Papeete
Courriel : ordredemaltefrance@mail.pf

« APRES AVOIR JEUNE QUARANTE JOURS ET QUARANTE NUITS, IL EUT FAIM » *(MT 4, 1-2)*

Chers frères et sœurs !

Au commencement du Carême, qui constitue un chemin d'entraînement spirituel intense, la Liturgie nous propose à nouveau trois pratiques pénitentielles très chères à la tradition biblique et chrétienne – la prière, l'aumône et le jeûne – pour nous préparer à mieux célébrer la Pâque et faire ainsi l'expérience de la puissance de Dieu qui, comme nous l'entendrons au cours de la Veillée Pascale, « *triomphe du mal, lave nos fautes, redonne l'innocence aux pécheurs, la joie aux affligés, dissipe la haine, nous apporte la paix et humilie l'orgueil du monde* » (Annonce de la Pâque). En ce traditionnel Message du Carême, je souhaite cette année me pencher plus particulièrement sur la valeur et le sens du Jeûne. Le Carême en effet nous rappelle les quarante jours de jeûne vécus par le Seigneur dans le désert, avant le commencement de sa mission publique. Nous lisons dans l'Évangile : « *Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim* » (*Mt* 4,1-2). Comme Moïse avant de recevoir les Tables de la Loi, (cf. *Ex* 34,28), comme Élie avant de rencontrer le Seigneur sur le mont Horeb (cf. *1 R* 19,8), de même Jésus, en priant et en jeûnant, se prépare à sa mission, dont le début fut marqué par une dure confrontation avec le tentateur.

Nous pouvons nous demander quelle valeur et quel sens peuvent avoir pour nous, chrétiens, le fait de se priver de quelque chose qui serait bon en soi et utile pour notre subsistance. Les Saintes Écritures et toute la tradition chrétienne enseignent que le jeûne est d'un grand secours pour éviter le péché et tout ce qui conduit à lui. C'est pourquoi, dans l'histoire du salut, l'invitation à jeûner revient régulièrement. Déjà dans les premières pages de la Sainte Écriture, le Seigneur commande à l'homme de s'abstenir de manger du fruit défendu : « *Tu pourras manger de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangera pas, car le jour où tu en mangeras, certainement tu mourras* ». (*Gn* 2,16-17). En commentant l'injonction divine, saint Basile observe que « *le jeûne a été prescrit dans le paradis terrestre* », et « *ce premier précepte été donné à Adam* ». Il conclut ainsi : « *Cette défense – "tu ne mangeras pas" – est une loi de jeûne et d'abstinence* » (cf. *Homélie sur le jeûne* : *PG* 31, 163, 98). Parce que tous nous sommes appesantis par le péché et ses conséquences, le jeûne nous est offert comme un moyen pour renouer notre amitié avec le Seigneur. C'est ce que fit Esdras avant le voyage du retour de l'exil en Terre promise, quand il invita le peuple réuni à jeûner « *pour s'humilier* – dit-il – *devant notre Dieu* » (8,21). Le Tout Puissant écouta leur prière et les assura de sa faveur et de sa protection. Les habitants de Ninive en firent autant quand, sensibles à l'appel de Jonas à la repentance, ils proclamèrent, comme témoignage de leur sincérité, un jeûne en disant : « *Qui sait si Dieu ne se ravisera pas et ne se repentira pas, s'il ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions point ?* » (3,9). Là encore, Dieu vit leurs œuvres et les épargna.

Dans le Nouveau Testament, Jésus met en lumière la raison profonde du jeûne en stigmatisant l'attitude des pharisiens qui observaient avec scrupule les prescriptions imposées par la loi, alors que leurs cœurs étaient loin de Dieu. Le vrai jeûne, redit encore en d'autre lieux le divin Maître, consiste plutôt à faire la volonté du Père céleste, lequel « *voit dans le secret et te récompensera* » (*Mt* 6,18). Lui-même en donne l'exemple en répondant à Satan, au terme des quarante jours passés dans le désert : « *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (*Mt* 4,4). Le vrai jeûne a donc pour but de manger « *la vraie nourriture* », qui consiste à faire la volonté du Père (cf. *Jn* 4,34). Si donc Adam désobéit à l'ordre du Seigneur « *de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* », le croyant entend par le jeûne se soumettre à Dieu avec humilité, en se confiant à sa bonté et à sa miséricorde.

La pratique du jeûne est très présente dans la première communauté chrétienne (cf. *Ac* 13,3 ; 14,22 ; 27,21 ; *2 Co* 6,5). Les Pères de l'Église aussi parlent de la force du jeûne, capable de mettre un frein au péché, de réprimer les désirs du « *vieil homme* », et d'ouvrir dans le cœur du croyant le chemin vers Dieu. Le jeûne est en outre une pratique récurrente des saints, qui le recommandent. Saint Pierre Chrysologue écrit : « *Le jeûne est l'âme de la prière, la miséricorde est la vie du jeûne. Donc, celui qui prie doit jeûner ; celui qui jeûne doit avoir pitié ; qu'il écoute l'homme qui demande, et qui en demandant souhaite être écouté ; il se fait entendre de Dieu, celui qui ne refuse pas d'entendre lorsqu'on le supplie* » (*Sermo* 43 : PL 52, 320. 332).

De nos jours, la pratique du jeûne semble avoir perdu un peu de sa valeur spirituelle et, dans une culture marquée par la recherche du bien-être matériel, elle a plutôt pris la valeur d'une pratique thérapeutique pour le soin du corps. Le jeûne est sans nul doute utile au bien-être physique, mais pour les croyants, il est en premier lieu une « *thérapie* » pour soigner tout ce qui les empêche de se conformer à la volonté de Dieu. Dans la Constitution apostolique *Pœnitemini* de 1966, le Serviteur de Dieu Paul VI reconnaissait la nécessité de remettre le jeûne dans le contexte de l'appel de tout chrétien à « *ne plus vivre pour soi-même, mais pour*

Celui qui l'a aimé et s'est donné pour lui, et… aussi à vivre pour ses frères » (cf. Ch. 1). Ce Carême pourrait être l'occasion de reprendre les normes contenues dans cette Constitution apostolique, et de remettre en valeur la signification authentique et permanente de l'antique pratique pénitentielle, capable de nous aider à mortifier notre égoïsme et à ouvrir nos cœurs à l'amour de Dieu et du prochain, premier et suprême commandement de la Loi nouvelle et résumé de tout l'Évangile (cf. *Mt* 22,34-40).

La pratique fidèle du jeûne contribue en outre à l'unification de la personne humaine, corps et âme, en l'aidant à éviter le péché et à croître dans l'intimité du Seigneur. Saint Augustin qui connaissait bien ses inclinations négatives et les définissait comme « *des nœuds tortueux et emmêlés* » (*Confessions*, II, 10.18), écrivait dans son traité sur *L'utilité du jeûne* : « *Je m'afflige certes un supplice, mais pour qu'Il me pardonne ; je me châtie de moi-même pour qu'Il m'aide, pour plaire à ses yeux, pour arriver à la délectation de sa douceur* » (*Sermon* 400, 3, 3 : *PL* 40, 708). Se priver de nourriture matérielle qui alimente le corps facilite la disposition intérieur à l'écoute du Christ et à se nourrir de sa parole de salut. Avec le jeûne et la prière, nous Lui permettons de venir rassasier une faim plus profonde que nous expérimentons au plus intime de nous : la faim et la soif de Dieu.

En même temps, le jeûne nous aide à prendre conscience de la situation dans laquelle vivent tant de nos frères. Dans sa *Première Lettre*, saint Jean met en garde : « *Si quelqu'un possède des richesses de ce monde et, voyant son frère dans la nécessité, lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?* » (3,17). Jeûner volontairement nous aide à suivre l'exemple du Bon Samaritain, qui se penche et va au secours du frère qui souffre (cf. *Deus caritas est*, 15). En choisissant librement de se priver de quelque chose pour aider les autres, nous montrons de manière concrète que le prochain en difficulté ne nous est pas étranger. C'est précisément pour maintenir vivante cette attitude d'accueil et d'attention à l'égard de nos frères que j'encourage les paroisses et toutes les communautés à intensifier pendant le Carême la pratique du jeûne personnel et communautaire, en cultivant aussi l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et l'aumône. Ceci a été, dès le début, une caractéristique de la vie des communautés chrétiennes où se faisaient des collectes spéciales (cf. *2 Co* 8-9 ; *Rm* 15, 25-27), tandis que les fidèles étaient invités à donner aux pauvres ce qui, grâce au jeûne, avait été mis à part (cf. *Didascalie Ap*., V, 20,18). Même aujourd'hui, une telle pratique doit être redécouverte et encouragée, surtout pendant le temps liturgique du Carême.

Il ressort clairement de tout ce que je viens de dire, que le jeûne représente une pratique ascétique importante, une arme spirituelle pour lutter contre tous les attachements désordonnés. Se priver volontairement du plaisir de la nourriture et d'autres biens matériels, aide le disciple du Christ à contrôler les appétits de sa nature affaiblie par la faute originelle, et dont les effets négatifs investissent entièrement la personne humaine. Une hymne antique de la liturgie du Carême exhorte avec pertinence : « *Utamur ergo parcius, / verbis, cibis et potibus, / somno, iocis et arctius / perstemus in custodia – Nous utilisons plus sobrement les paroles, les nourritures, les boissons, le sommeil et les jeux, et avec plus d'attention, nous demeurons vigilants* ».

Chers frères et sœurs, à bien regarder, le jeûne a comme ultime finalité d'aider chacun d'entre nous, comme l'écrivait le Serviteur de Dieu Jean-Paul II, à faire un don total de soi à Dieu (cf. *Veritatis splendor,* 21). Que le Carême soit donc mis en valeur dans toutes les familles et dans toutes les communautés chrétiennes, pour éloigner de tout ce qui distrait l'esprit et intensifier ce qui nourrit l'âme en l'ouvrant à l'amour de Dieu et du prochain. Je pense en particulier à un plus grand engagement dans la prière, la *lectio divina*, le recours au Sacrement de la Réconciliation et dans la participation active à l'Eucharistie, par dessus tout à la Messe dominicale. Avec cette disposition intérieure, nous entrons dans le climat de pénitence propre au Carême. Que la Bienheureuse Vierge Marie, *Causa nostrae laetitiae*, nous accompagne et nous soutienne dans nos efforts pour libérer notre cœur de l'esclavage du péché et pour en faire toujours plus un « *tabernacle vivant de Dieu* ». En formulant ce souhait et en assurant de ma prière tous les croyants et chaque communauté ecclésiale afin que tous suivent avec profit l'itinéraire du Carême, j'accorde à tous et de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 11 décembre 2008

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

CARÊME 2009

« DONNONS UN ABRI »

La campagne de Carême 2009 a cette année deux objectifs :

THAÏLANDE

Rénové le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya (projet de 1.909.312 fr)

POLYNESIE

L'amélioration des Foyers d'Accueil de l'Association « Emauta, pour redonner l'espoir »

Chants

Dimanche 22 février 2009 – 7ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime. *(bis)*

1- Il a posé sur moi son regard,
un regard plein de tendresse.
Il a posé sur moi son regard,
C'était celui du pardon.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Seigneur Jésus, Fils du Dieu Sauveur,
prends pitié de nous pécheurs.

ACCLAMATION : *Irlandais*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre Père, toi qui nous aime,
Ecoute nous prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons.
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Je mets ma main dans ta main,
je vais sur le chemin qui me conduit vers Toi
Je mets ma main dans ta main,,
je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

1- Toi qui es venu m'appeler,
Toi qui es venu me chercher,
Toi qui es venu me sauver,
je marche avec Toi.

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 février 2009 – 7ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Livre d'Isaïe (Is 43, 18-19.21-22.24c-25)

Parole du Seigneur : Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange. Toi, Jacob, tu ne m'avais pas appelé, tu ne t'étais pas fatigué pour moi, Israël ! Par tes péchés tu m'as traité comme un esclave, par tes fautes tu m'as fatigué. Mais moi, oui, moi, je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés.

Psaume (Ps 40, 2-3a.4a, 5-6, 11a.12a.13)

Heureux qui pense au pauvre et au faible :
le Seigneur le sauve au jour du malheur !
Il le protège et le garde en vie.
Il le soutient sur son lit de souffrance.

J'avais dit : « Pitié pour moi, Seigneur,
guéris-moi, car j'ai péché contre toi !
Mes ennemis me condamnent déjà :
Quand sera-t-il mort ? son nom, effacé ? »

Mais toi, Seigneur, prends pitié de moi,
et je saurai que tu m'aimes
Dans mon innocence tu m'as soutenu
et rétabli pour toujours devant ta face.

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2Co 1, 18-22)

Frères, j'en prends à témoin le Dieu fidèle : le langage que nous vous parlons n'est pas à la fois « oui » et « non ». Le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons annoncé parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été à la fois « oui » et « non » ; il n'a jamais été que « oui ». Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur « oui » dans sa personne. Aussi est-ce par le Christ que nous disons « amen », notre « oui », pour la gloire de Dieu. Celui qui nous rend solides pour le Christ dans nos relations avec vous, celui qui nous a consacrés, c'est Dieu ; il a mis sa marque sur nous, et il nous a fait une première avance sur ses dons : l'Esprit qui habite nos cœurs.

Acclamation (cf. Lc 4, 18-19)

Le Seigneur a envoyé Jésus son Serviteur, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 2, 1-12)

Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la Parole. Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés ». Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenir de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? de dire au paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien de dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi ». L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUERISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 mars à 18h00
au dimanche 15 mars à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 21 février 2009
Férie - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Hubert ;

Dimanche 22 février 2009
7ème Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 23 février 2009
Saint Polycarpe, évêque de Smyrne (mémoire) - rouge

05h50 : **Messe** : Eugénie AMIOT ;

Mardi 24 février 2009
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jeanne & Marcel JURD ;

Mercredi 25 février 2009
Cendres - violet

05h40 : **Messe** : pour la paroisse ; *avec imposition des cendres*

Jeudi 26 février 2009
Férie - violet

07h00 : **Messe** : Simone & Théodore PAPOUIN ;

Vendredi 27 février 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Jean-Charles TEKUATAOA dit Taro ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : Chemin de Croix ;

Samedi 28 février 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Marie-Thérèse CHEN ;
09h30 : **Baptême** de Raihiti ;
14h00 : **Baptême** de Takokore ;
15h00 : **Baptême** d'Hinatea ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine & Iris DROLLET ;

Dimanche 1er mars 2009
1er Dimanche de Carême - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 22 février**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.

Mercredi des cendres

Attention ! En raison de l'imposition des cendres au cours de la messe du matin :

- **l'Office des Laudes** débutera **à 05h20** au lieu de 05h30
- la **Messe** débutera **à 05h40** au lieu de 05h50

Au cours de la messe aura lieu la **quête** au profit des **Séminaires de Tahiti**

Le Mercredi des Cendres est jour de jeûne et d'abstinence

« *Sont tenus par la loi de l'abstinence, les fidèles qui ont quatorze ans révolus ;*
mais sont liés par la loi du jeûne tous les fidèles majeurs jusqu'à la soixantième année commencée. »

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Les nouvelles de l'Archidiocèse

- L'Archidiocèse de Papeete célèbrera le **24 février 2009** à 18h00 à l'église Maria no te Hau le **30ème anniversaire de la 1ère ordination au diaconat permanent**. La messe d'action de grâces sera présidée par Mgr Hubert entouré des prêtres et des diacres de l'archidiocèse.

L'ENFER DU JEU

Une expertise collective
met en garde contre les dangers de l'addiction au jeu

Face à la déferlante des jeux de toute nature, qui sont censés agrémenter notre quotidien ou nous permettre de faire fortune immédiatement, l'ancien cri des Romains « *Panem et discenses* » (du pain et des jeux !) s'apparente de plus en plus à une innocente boutade.

Les médecins qui s'intéressent aux addictions, ces dépendances du tabac, de l'alcool, de la drogue en particulier, n'hésitent plus à ranger le jeu dans cette même catégorie. Bien évidemment, les jeux dont on parle n'ont plus rien à voir avec l'activité ludique, qui concourt à construire la personnalité de l'enfant. On est bien loin aussi de la bonne vieille belote que l'on se tapait entre étudiants pour faire passer le temps ou du jeu de quilles, le dimanche après vêpres, qui réunissait la fine fleur des coqs du village devant un parterre d'admiratrices énamourées.

D'activité sociale aimable et partagée, le jeu peut se muer en tyran impitoyable. C'est bien pourquoi les spécialités appellent cette funeste attirance vers les jeux de hasard ou d'argent, qui rend « *accro* » de nombreux nouveaux adeptes, la dépendance aux jeux compulsif. N'allez pas croire pour autant que tous les amateurs de loto, les forçats du grattage, les habitués d'internet soient tous des grands malades. Fort heureusement, il n'en est rien, mais pourtant le joueur pathologique peut se révéler dans leurs rangs. Le jeu compulsif est en effet considéré de nos jours comme une maladie, à l'instar de toutes les autres dérives provoquées par les addictions. Cette maladie connaît un terrain favorable pour éclore et cause des dommages réels au joueur et à son entourage. Pour basculer dans la dépendance, certains profils sont plus fragiles que d'autres. Parmi les 1 à 2% des Français qui seraient en proie à cette tentation, on distingue trois types prédisposés à l'addiction : les joueurs qui aiment prendre des risques, ceux qui déprimés, jouent pour oublier, et enfin, ceux qui jouent par habitude. Les habitudes, on le sait, sont d'abord de minces ficelles pour finir un jour, sans qu'on s'en aperçoive, en gros câbles. « ***Après l'accoutumance, la dépendance est venue peu à peu avec tout ce qui l'accompagne : mensonge aux proches, emprunts, dettes, difficultés professionnelles, destruction de la vie familiale, honte, perte de l'estime de soi, solitude, dépression, envie de suicide*** ». À ce stade, il n'est plus possible pratiquement de s'en sortir seul. Le malade doit consulter un médecin averti de ces risques et remonter avec lui la pente, étape par étape, car il faut se reconstruire entièrement. Cela reste toujours possible et c'est bien là la bonne nouvelle à transmettre à tous ceux qui en auraient besoin.

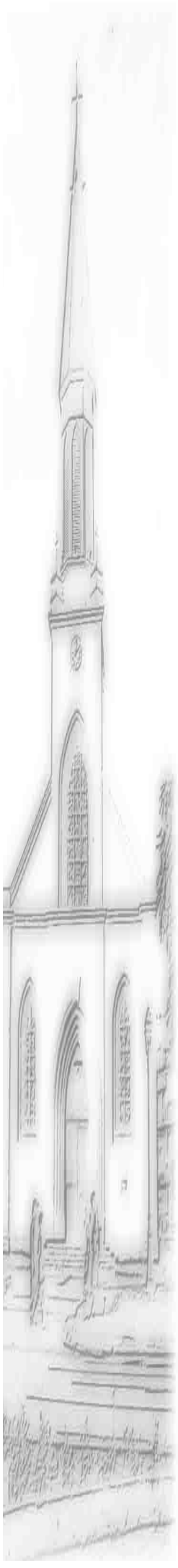
Bernard ROBIN

© L'ami hebdo n°7-2009

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2009
Dimanche 25 février 2009 – Mercredi des Cendres – Année B

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le but du Carême [1]

Avec la prière, le jeûne et l'aumône, que l'Église propose de manière spéciale dans le temps de Carême, sont des occasions propices pour se conformer au « *regard* » du Christ. Les exemples des saints et les multiples expériences missionnaires qui caractérisent l'histoire de l'Église constituent des indications précieuses sur le moyen de soutenir le développement. Aujourd'hui encore, au temps de l'interdépendance globale, on peut constater qu'aucun projet économique, social ou politique ne remplace le don de soi à autrui, dans lequel s'exprime la charité. Celui qui agit selon cette logique évangélique vit la foi comme amitié avec le Dieu incarné et, comme lui, se charge des besoins matériels et spirituels du prochain. Il le regarde comme un mystère incommensurable, digne d'une attention et d'un soin infinis. Il sait que celui qui ne donne pas Dieu donne trop peu, comme le disait la bienheureuse Tersa de Calcutta : « *La première pauvreté des peuples est de ne pas connaître le Christ* ». Le Carême veut nous conduire en vue de la victoire du Christ sur tout mal qui opprime l'homme. En nous tournant vers le divin Maître, en nous convertissant à lui, en faisant l'expérience de sa miséricorde grâce au sacrement de la réconciliation, nous découvrirons un « *regard* » qui nous scrute dans les profondeurs et redonne confiance à ceux qui ne se referment pas dans le scepticisme, en leur ouvrant la perspective de l'éternité bienheureuse. En fait, déjà dans l'histoire, même lorsque la haie semble dominer, le Seigneur ne manque jamais de manifester le témoignage lumineux de son amour.

+ BENEDICTUS PP. XVI

[1]. *Message du 29 septembre 2005*, www.vatican.va

PETIT VOCABULAIRE TECHNIQUE !

CAREME – CENDRES – JEUNE

Carême

Simplification pour *quadragesima* (dies) : le « *quarantième* » (jour) avant Pâques. Le Carême est le temps de préparation à la célébration annuelle du mystère pascal : il est marqué par la pénitence et par l'appel à la conversion. Il dure quarante jours : Moïse et Elie s'étaient préparés quarante jours à rencontrer Yahvé (Ex 24, 18 ; 1 R, 19, 8) ; Jésus lui-même a lutté quarante jours avec Satan (Mt 4, 2). On ne fait pas pénitence le dimanche, célébration hebdomadaire de la Résurrection, même en Carême ; c'est pourquoi, pour combler le déficit de ces dimanches, on a anticipé le début du jeûne quadragésimal au mercredi des Cendres, mercredi qui précède le premier dimanche de Carême.

Le mercredi des Cendres et le Vendredi saint sont jours de jeûne ecclésiastique : les fidèles adultes et valides y sont tenus. Le reste du temps, chacun offre à Dieu, avec l'inspiration de l'Esprit Saint, les privations qu'il s'impose.

Les ornements du Carême sont violets, sauf au dimanche Laetare (4ème) où ils peuvent être rosés. On renonce à la décoration florale de l'autel et de l'église ; on se prive aussi d'accompagnement instrumental pour les chants. Outre ces pratiques traditionnelles de pénitence liturgique, ou en leur place, d'autres signes peuvent être proposés pour l'appel à la conversion.

Cendres

Dans la tradition biblique, comme dans la plupart des religions antiques, la cendre est le symbole de l'insignifiance humaine. L'existence de l'homme est précaire : quelle que soit sa grandeur éphémère — réelle ou apparente —, il est vite réduit à l'exiguïté de la cendre ou de la poussière. Dans son marchandage avec Yahvé, au sujet de la destruction de Sodome et Gomorrhe, Abraham prend la précaution de reconnaître son inanité devant Dieu : « *Je suis bien hardi de parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre* » (Gn 18, 27).

Face à Dieu, l'homme n'est pas seulement fragile et inconsistant : il est encore et surtout pécheur, c'est-à-dire rebelle à la volonté aimante de son Créateur. Le feu dévorant de la colère divine réduit en cendres l'orgueil humain (Ez 28, 18). La liturgie du mercredi des Cendres rappelle concrètement aux fidèles leur condition de créatures pécheresses : « *Souviens-toi, leur dit-on en leur imposant les cendres, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière* ».

On ne leur demande pas de se rouler dans la cendre (Jr 6, 26) ou de s'asseoir sur la cendre (Jb 42, 6 ; Jon 3, 6 ; Mt 11, 21), mais d'accepter, en esprit de pénitence et en signe de conversion, d'avoir la tête symboliquement recouverte de cendre (Jdt 4, 11-15 ; 9, 1 ; Ez 27, 30). La coutume est d'imposer les cendres sur le front. Les cendres sont traditionnellement obtenues par la combustion des rameaux bénits.

Jeûne

Du latin *jejunium* : « *privation volontaire de toute nourriture* ». La pratique de l'abstention totale ou partielle de nourriture, pour des raisons religieuses ou autres, est universellement représentée dans l'histoire des hommes. En jeûnant, l'homme reconnaît sa dépendance vis-à-vis de Dieu, car sans la nourriture qu'il reçoit de lui, il expérimente la précarité de ses forces : le jeûne « *humilie son âme* » devant Dieu (cf. Ps 34, 13 ; 68, 11 ; Dt 8, 3). Jeûner, c'est montrer à Dieu que l'on n'est rien sans lui, au moment où l'on a une demande importante à lui faire (cf. Jg 20, 26 ; 2 S 12, 16.22 ; Esd 8, 21 ; Est 4, 16) ; c'est surtout se reconnaître pécheur et implorer, par la reconnaissance pratique de son néant, le pardon divin (1 R 21, 27 ; Dn 9, 3). Le jeûne corporel n'a de sens que s'il est accompagné d'un jeûne ou d'une abstention du péché (cf. Is 58, 1-12) ; autrement, il n'est que de pure ostentation (Mt 5, 16-18).

Dans l'Évangile, Jésus sait utiliser le jeûne en tant que préparation à la rencontre divine ou à toute grande œuvre faite avec Dieu : comme Moïse et Elie, il jeûne quarante jours et quarante nuits au désert (Mt 4, 1 ; cf. Ex 24, 18 ; 34, 28 ; 1 R 19, 8), avant de promulguer, dans le Sermon sur la montagne, la Loi nouvelle. Il montre cependant que le jeûne, en soi, n'a qu'une valeur relative et que, pour ses disciples, conviés au festin messianique, il exprime l'attente passionnée de l'Époux qu'il est (Mt 9, 14-15). Le jeûne ecclésiastique du mercredi des Cendres et du Vendredi saint exprime la volonté de réparer le péché et d'y renoncer ; il est aussi et surtout une préparation à la rencontre de Pâques. Le jeûne eucharistique, limité à une heure avant la communion — un quart d'heure pour les malades —, est essentiellement une préparation à recevoir le Christ lui-même, dans le sacrement qui actualise son chef-d'œuvre d'Amour ; c'est un acte de respect.

IMPOSITION DES CENDRES

Chers frères et sœurs,

Si l'Avent est, par excellence, le temps qui nous invite à espérer dans le *Dieu-qui-vient*, le Carême nous renouvelle dans l'espérance en *Celui-qui-nous-a-fait-passer-de-la-mort-à-la-vie*. Il s'agit de deux temps de purification - leur couleur liturgique commune nous le dit également - mais le Carême, entièrement orienté vers le mystère de la Rédemption, est de manière particulière défini comme le « *chemin de conversion véritable* » (*Prière de la collecte*). Au début de cet itinéraire pénitentiel, je voudrais m'arrêter brièvement pour réfléchir sur la prière et sur la souffrance comme aspects caractéristiques du temps liturgique quadragésimal, alors que j'ai consacré à la pratique de l'aumône le Message pour le Carême, publié la semaine dernière. Dans l'Encyclique *Spe salvi*, j'ai indiqué la prière et la souffrance, ainsi que l'action et le jugement, comme des « *lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance* ». Nous pourrions donc affirmer que le temps du Carême, précisément parce qu'il invite à la prière, à la pénitence et au jeûne, constitue une occasion providentielle pour rendre notre espérance plus vivante et solide.

La prière nourrit l'espérance, car rien n'exprime davantage la réalité de Dieu dans notre vie que de prier avec foi. Même dans la solitude de l'épreuve la plus dure, rien ni personne ne peut m'empêcher de m'adresser au Père, « *dans le secret* » de mon cœur, où Lui seul « *voit* », comme le dit Jésus dans l'Évangile (cf. *Mt* 6, 4.6.18). Deux moments de l'existence terrestre de Jésus viennent à l'esprit ; l'un se plaçant au début et l'autre presque à la fin de sa vie publique : les quarante jours dans le désert, dont s'inspire le temps du Carême, et l'agonie au Gethsémani - tous deux sont essentiellement des moments de prière. Une prière solitaire avec le Père, en tête à tête, dans le désert, une prière pleine d'« *angoisse mortelle* » dans le Jardin des Oliviers. Mais que ce soit dans l'une ou l'autre circonstance, c'est en priant que le Christ démasque les tromperies du tentateur et l'emporte sur lui. La prière démontre être ainsi la première et principale « *arme* » pour « *affronter de manière victorieuse le combat contre l'esprit du mal* » (*Prière de la collecte*).

La prière du Christ atteint son sommet sur la croix, en s'exprimant à travers les dernières paroles que les évangélistes ont recueillies. Là où il semble lancer un cri de désespoir : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (*Mt* 27, 46 ; *Mc* 15, 34 ; cf. *Ps* 21, 1), le Christ reprend en réalité l'invocation de celui qui, assiégé sans issue par ses ennemis, n'a plus que Dieu vers qui se tourner et, au-delà de toute attente humaine, fait l'expérience de sa grâce et de son salut. Avec ces paroles du psaume, d'abord d'un homme qui souffre puis du peuple de Dieu qui souffre pour l'absence apparente de Dieu, Jésus a fait sien ce cri de l'humanité qui souffre de l'apparente absence de Dieu et porte ce cri au cœur du Père. En priant ainsi dans cette ultime solitude avec toute l'humanité, Il nous ouvre le cœur de Dieu. Il n'y a donc pas de contradiction entre ces paroles du Psaume 21 et les paroles pleines de confiance filiale : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (*Lc* 23, 46 ; cf. *Ps*30, 6). Elles sont également tirées d'un psaume, le trentième, imploration dramatique d'une personne qui, abandonnée de tous, se remet avec confiance à Dieu. La prière de supplication pleine d'espérance est donc le leitmotiv du Carême, et elle nous permet de reconnaître Dieu comme l'unique ancre de salut. Même quand elle est collective, la prière du peuple de Dieu est la voix d'un seul cœur et d'une seule âme, un dialogue « *en tête à tête* », comme l'émouvante imploration de la Reine Esther lorsque son peuple va être exterminé : « *O mon Seigneur, notre Roi, tu es l'Unique ! Viens à mon secours, car je suis seule et n'ai d'autre recours que toi, et je vais jouer ma vie* » (*Est* 4, 17). Face à un « *grand danger* » une plus grande espérance est nécessaire, et celle-ci n'est que l'espérance qui peut compter sur Dieu.

La prière est un creuset dans lequel nos attentes et nos aspirations sont exposées à la lumière de la Parole de Dieu, sont plongées dans le dialogue avec Celui qui est la vérité, et ressortent libérées des mensonges cachés et des compromis avec diverses formes d'égoïsme (cf. *Spe salvi*, n.33). Sans la dimension de la prière, le « *moi* » humain finit par se fermer sur lui-même, et la conscience, qui devrait être l'écho de cette voix de Dieu, risque de se réduire au reflet du moi, si bien que le dialogue intérieur devient un monologue en donnant lieu à mille autojustifications. La prière est donc la garantie d'ouverture aux autres : celui qui se fait libre pour Dieu et ses exigences, s'ouvre en même temps à l'autre, à son frère qui frappe à la porte de son cœur et demande l'écoute, l'attention, le pardon, parfois la correction mais toujours dans la charité fraternelle. La véritable prière n'est jamais égocentrique, mais

toujours centrée sur l'autre. Comme telle, elle exerce l'orant à l'« *extase* » de la charité, à la capacité de sortir de lui-même pour devenir le prochain de l'autre dans un service humble et désintéressé. La véritable prière est le moteur du monde, car elle le garde ouvert à Dieu. C'est pourquoi sans prière il n'y a pas d'espérance, mais seulement l'illusion. Ce n'est pas en effet la présence de Dieu qui aliène l'homme, mais son absence : sans le Dieu véritable, Père du Seigneur Jésus Christ, les espérances deviennent des illusions qui poussent à fuir la réalité. Parler avec Dieu, demeurer en sa présence, se laisser éclairer et purifier par sa Parole, nous introduit en revanche au cœur de la réalité, dans le Moteur profond du devenir cosmique, nous introduit pour ainsi dire dans le cœur battant de l'univers.

En liaison harmonieuse avec la prière, le jeûne et l'aumône peuvent aussi être considérés comme des lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance chrétienne. Les Pères et les écrivains antiques aiment souligner que ces trois dimensions de la vie évangélique sont inséparables, se fécondent réciproquement et portent d'autant plus de fruits qu'elles se corroborent mutuellement. Grâce à l'action conjointe de la prière, du jeûne et de l'aumône, le Carême dans son ensemble forme les chrétiens à être des hommes et des femmes d'espérance sur l'exemple des saints.

Je voudrais à présent brièvement m'arrêter également sur la souffrance car, comme je l'ai écrit dans l'Encyclique *Spe salvi* : « *la mesure de l'humanité se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre. Cela vaut pour chacun comme pour la société* » (*Spe salvi*, n.38). La Pâque, vers laquelle le Carême est tendu, est le mystère qui donne un sens à la souffrance humaine, à partir de la surabondance de la compassion de Dieu, réalisée en Jésus Christ. Le chemin quadragésimal, étant entièrement irradié par la lumière pascale, nous fait donc revivre ce qui eut lieu dans le cœur divin-humain du Christ alors qu'il montait à Jérusalem pour la dernière fois, pour s'offrir lui-même en expiation (cf. *Is* 53, 10). La souffrance et la mort sont tombées comme les ténèbres à mesure qu'Il s'approchait de la croix, mais la flamme de l'amour est aussi devenue vivante. La souffrance du Christ est, en effet, entièrement imprégnée par la lumière de l'amour (cf. *Spe salvi*, n.38) : l'amour du Père qui permet au Fils d'aller avec confiance vers son dernier « *baptême* », comme Lui-même définit le sommet de sa mission (cf. *Lc* 12, 50). Ce baptême de douleur et d'amour, Jésus l'a reçu pour nous, pour toute l'humanité. Il a souffert pour la vérité et la justice, apportant dans l'histoire des hommes l'Évangile de la souffrance, qui est l'autre face de l'Évangile de l'amour. Dieu ne peut pas pâtir, mais il peut et il veut compatir. À partir de la passion du Christ, la *consolatio* peut entrer dans chaque souffrance humaine, « *la consolation de l'amour participe de Dieu et ainsi surgit l'étoile de l'espérance* » (*Spe salvi*, n.39).

Comme pour la prière, pour la souffrance aussi l'histoire de l'Église est très riche de témoins qui se sont prodigués pour les autres sans s'épargner, au prix de dures souffrances. Plus l'espérance qui nous anime est grande, plus grande est aussi en nous la capacité de souffrir par amour de la vérité et du bien, en offrant avec joie les petites et les grandes peines de chaque jour et en insérant dans le grand compatir du Christ (cf. *ibid*., n.40). Que Marie nous aide sur ce chemin de perfection évangélique, Elle qui, avec celui de son Fils, eut son Cœur immaculé transpercé par l'épée de la douleur. Précisément au cours de ces journées, en rappelant le 150ème anniversaire des apparitions de la Vierge à Lourdes, nous sommes conduits à méditer sur le mystère du partage de Marie des douleurs de l'humanité ; dans le même temps, nous sommes encouragés à puiser le réconfort au « *trésor de compassion* » (*ibid*.) de l'Église, auquel Elle a contribué plus que toute autre créature. Nous commençons donc le Carême en union spirituelle avec Marie, qui « *a avancé sur le chemin de la foi* » derrière son Fils (cf. *Lumen gentium*, n. 58) et qui précède toujours les disciples dans l'itinéraire vers la lumière pascale. Amen !

Basilique Sainte-Sabine sur l'Aventin
Mercredi des Cendres, 6 février 2008

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

CARÊME 2009

« DONNONS UN ABRI »

La campagne de Carême 2009 a cette année deux objectifs :

THAÏLANDE

Rénové le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya (projet de 1.909.312 fr)

POLYNESIE

L'amélioration des Foyers d'Accueil de l'Association « Emauta, pour redonner l'espoir »

Chants

Mercredi 25 février 2009 – Mercredi des Cendres – Année B

ENTRÉE :

1- Te pii haere mai ra, mai te tahito mai ra.
Te Atua ia oe na e ta'u Varua.
R- A fea e hoi atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*

PSAUME :

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau.
Mets en nous, Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ta Parole Seigneur est vérité et ta Loi délivrance

IMPOSITION DES CENDRES :

1- Né de la poussière et d'éternité,
j'ai vu la lumière, il m'a racheté.
Et le cœur aride de vraies libertés,
j'ai suivi ce guide nommé vérité.

R- Il est la vérité, le chemin et la vie.
On ne vient au Père que par lui. *(bis)*

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au i to'u orara'a
i roto i to rima e to'u Atua e.
R- Fariu mai to mata, fariu mai to aro,
Tuu mai to aroha i nia ia matou. *(bis)*

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimé
comme on a jamais aimé ;
Il nous guide chaque jour
comme une étoile dans la nuit.

R- C'est mon Corps, prenez et mangez.
C'est mon Sang, prenez et buvez,
Car je suis la vie et je suis l'amour.
Ô Seigneur, emporte-nous dans ton amour.

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

« Donnons un abri »

Campagne diocesaine de Careme 2009

Le Comité pour la campagne de carême, sous la responsabilité du Secours Catholique, et présidé par Monseigneur Hubert, a fait le bilan de la campagne de carême 2008 et validé les projets pour la campagne 2009.

Bilan du Carême 2008

En 2008, la somme de **2.695.021 fr** a été récoltée (*dont 507.899 fr pour la communauté de la Cathédrale*). Un million a été envoyé aux Sœurs du Bon Pasteur à Addis-Abeba (Ethiopie) pour soutenir et héberger des familles vivant sous le seuil de pauvreté. Un million est réservé pour participer à un projet de réinsertion de prisonniers piloté par l'aumônerie catholique de la prison. 500.000 fr serviront, sous le contrôle du Secours Catholique, à aider des familles polynésiennes en difficulté. 119.240 fr ont été affectés pour l'impression des affiches de Carême. 75.731 fr resteront à la disposition du Secours Catholique.

Un appel pour les sinistrés du tremblement de terre en Chine a permis de récolter **1.204.315 fr**. Cette somme a été transmise au Secours Catholique de France qui assure la liaison avec Caritas International pour le suivi des projets d'aide aux rescapés du séisme.

Projets pour le Carême 2009

Pour le Carême 2009 qui débute le mercredi 25 février (mercredi des cendres) le thème retenu est : « **Donnons un abri** ». Les fonds récoltés permettront de soutenir **deux projets** :

. l'un en Thaïlande : **rénover le réseau électrique d'un orphelinat** à Pattaya qui accueille près de 800 orphelins (devis du projet : 16.000 euros *soit 1.909.312 fr*)

. l'autre en Polynésie : **participer à l'amélioration des centres d'accueil** soutenus par l'Association « *Emauta, pour redonner l'espoir* »

Il est rappelé que les dons peuvent être déposés dans les paroisses, les écoles et collèges catholiques ou directement à l'archevêché en mentionnant bien : « Secours Catholique – Carême 2009 ».

SOYONS GÉNÉREUX

Liturgie de la Parole

Mercredi 25 février 2009 – Mercredi des Cendres – Année B

Livre de Joël (Jl 2, 12-18)

Parole du Seigneur : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et vous combler de ses bienfaits : ainsi vous pourrez offrir un sacrifice au Seigneur votre Dieu. Sonnez de la trompette dans Jérusalem : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une solennité, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, ministres du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple.

Psaume (Ps 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17)

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2Co 5, 20-21; 6, 1-2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. Et puisque nous travaillons avec lui, nous vous invitons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton secours. Or, c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut.

Acclamation (Mt 4, 17)

« Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le Royaume des cieux est proche ».

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 6,1-6.16-18)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer. Autrement, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme ceux qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle : quand ils font leurs prières, ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et les carrefours pour bien se montrer aux hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUERISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 mars à 18h00
au dimanche 15 mars à 12h00

« La Cathédates »

Mercredi 25 février 2009
Cendres - violet

05h40 : **Messe** : pour la paroisse ; *avec imposition des cendres*

Jeudi 26 février 2009
Férie - violet

07h00 : **Messe** : Simone & Théodore PAPOUIN ;

Vendredi 27 février 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Jean-Charles TEKUATAOA dit Taro ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : Chemin de Croix ;

Samedi 28 février 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Marie-Thérèse CHEN ;
09h30 : **Baptême** de Raihiti ;
14h00 : **Baptême** de Takokore ;
15h00 : **Baptême** d'Hinalea ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine & Iris DROLLET ;

Dimanche 1er mars 2009
1er Dimanche de Carême - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Quête du Mercredi des Cendres

Comme chaque année la quête du Mercredi des Cendres entièrement consacrée à la vie des Séminaire et particulièrement du Grand Séminaire diocésain « Raanu na te Varua » où son formés nos prêtres.

Pour avoir une idée approximative, le coût annuel pour la formation d'un grand séminariste (études et entretien) est estimé à 1.400.000 fr.

La communauté paroissiale de la Cathédrale a ainsi pu participer chaque année à la formation de nos futurs prêtres :

en 2006 : 85.356 fr ; en 2007 : 145.141 fr ; en 2008 : 155.422 fr.

ENSEMBLE, PRÉPARONS L'AVENIR DE NOTRE ÉGLISE

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Temps de Carême à la Cathédrales

- Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

1- Tous les vendredi de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** à partir des méditations du pape Benoît XVI en 2005 au Colisée ;

2- Tous les mercredis de 12h00 à 12h45, **Catéchèse de Carême** à partir des catéchèses du P. Raniero CANTALAMESSA donné au Vatican en 2008. Ces catéchèses ont pour thème : **La Parole de Dieu**.

3- Les fidèles participants à ces catéchèses seront invités à jeûner et à offrir le prix de leur repas en aumône de Carême comme cela nous est proposé par le pape Benoît XVI.

4- En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 15h00, il y aura confession le jeudi 9, vendredi 10 et samedi 12 avril de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.

« DONNONS UN TOIT »

AUX ENFANTS DE L'ORPHELINAT DE PATTAYA

Les dons qui seront recueillis cette année pendant le Carême viendront en aide d'une part, à l'orphelinat de Pattaya en Thaïlande et d'autre part, à l'association « Emauta, redonner l'espoir » en Polynésie. Nous donnons, ici, quelques informations sur l'orphelinat de Pattaya.

Notre orphelinat

Nous accueillons **plus de 800 enfants** et nos besoins sont réels. Nous avons dû acheter notamment un camion-citerne pour transporter l'eau potable durant la saison sèche et un bus pour véhiculer nos jeunes handicapés.
Les aides financières régulières que nous recevons sont, selon nos besoins, utilisées pour acheter plus de **15 tonnes de riz par mois** (nourriture de base), servir plus de **15 000 repas par semaine**, faire face aux soins médicaux et acheter **des médicaments**, **des vêtements** pour nos petits écoliers, acheter plus de **1 500 couches par semaine**, **des lits** pour équiper les dortoirs et tous les autres équipements dont " une grande maison " peut avoir besoin. Plus de **7 500 heures de cours de formation sont dispensées chaque semaine**.
Au début des années 1970, l'Orphelinat n'était qu'un groupe de petites huttes faites de bambous, de feuilles de palmier et de tôles ondulées qui permettaient de subvenir aux besoins les plus pressants de la population locale : abriter, nourrir et éduquer de très jeunes enfants sans abris et sans famille.
Les aides financières et matérielles obtenues par plusieurs **organisations internationales** ont permis une expansion de l'Orphelinat pour l'adapter sans cesse aux besoins des enfants déshérités.
Au début, en bois dans le style architectural thaïlandais, puis rongés par les termites, les bâtiments ont été, petit à petit, remplacés par des bâtiments en dur et agrandis. Chaque " centre " est constitué **de dortoirs**, **de réfectoires** pour prendre les repas, **de salles de classe** et de locaux pour le personnel soignant et d'encadrement.

Nos centres

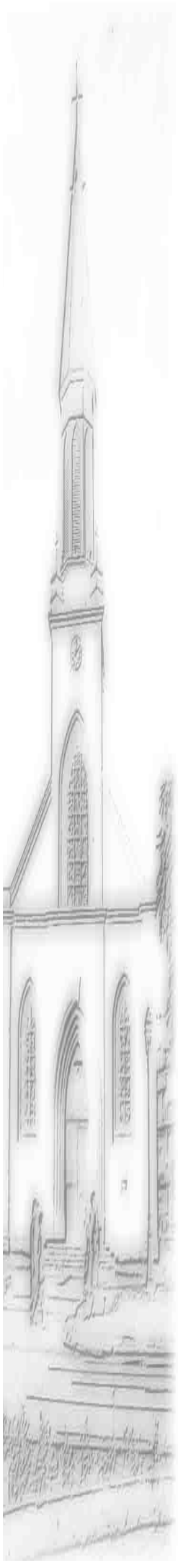
Les malformations et les handicaps physiques étant censés apporter " le mauvais oeil ", ces enfants sont souvent ignorés et considérés comme mentalement retardés et parfois très maltraités. **Un centre pour les enfants sourds** a donc été édifié, puis dans l'ordre logique des événements, **un centre pour les enfants aveugles**.
Face à la recrudescence des jeunes handicapés physiques mendiant dans les rues, **un centre de formation professionnelle** a été développé afin de faciliter leur insertion dans la vie active. Ce centre délivre un enseignement en électronique et en informatique. Il est aujourd'hui considéré par l'Organisation des Nations Unies comme un exemple à suivre.
Plus récemment, notre association a décidé de venir en aide aux enfants atteints par le virus du sida en Thaïlande, en soutenant notamment le travail du Père Giovanni CONTARIN et le Centre Social Camillien situé à Rayong.

Notre fondateur : Père Brennan

Arrivé comme **missionnaire dans les années 1960**, le Révérend **Père BRENNAN** a constaté la très grande misère des familles qui vivaient en Thaïlande... Un matin il trouva **un très jeune enfant abandonné** devant sa porte puis un deuxième, puis un troisième...
Dès lors **il consacra sa vie aux enfants** orphelins, déshérités et handicapés. L'importance de la prostitution masculine et féminine qui existe à Pattaya l'incita à créer des centres d'accueil, mais aussi et surtout des centres de formation pour lutter contre l'analphabétisme et leur permettre d'acquérir des compétences professionnelles et de vivre une vie d'adulte autonome dans " le respect de soi-même et des autres ".
A quoi servira l'aide du Diocèse de Papeete ?
Nous avons grand besoin de refaire l'ensemble du réseau électrique dans la partie la plus ancienne de l'orphelinat. C'est pourquoi nous avons lancé un projet qui s'appelle « Dar la Luz » (Donner la lumière). Le devis s'élève à près de 16 000 euros (preque 2 millions CFP). Vos dons participeront à ce financement.
Votre correspondant local est Taote Michel ROCHE, un médecin psychiatre qui a travaillé en Polynésie française et qui s'est mis
au service du Père Weera, directeur de l'orphelinat. Il tiendra le diocèse au courant de l'utilisation des fonds versés.

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11HS/2009
Méditation du Chemin de Croix à la Cathédrale

Origine et histoire du Chemin de Croix

Origine du chemin de croix

Les franciscains, au XIVème et XVème siècle, prirent l'initiative d'inviter les fidèles qui venaient en pèlerinage à Jérusalem, à participer à la passion de Jésus en allant du tribunal de Pilate au Calvaire. Puis à partir du XVème, pour ceux qui ne pouvaient aller à Jérusalem, ils firent des représentations des épisodes de la passion du Christ pour que l'on puisse méditer les souffrances de Jésus. Les franciscains diffusèrent la dévotion au chemin de croix, comme ils le firent pour la crèche de la nativité.

Histoire des stations du chemin de croix

Les « *stations* » du chemin de croix sont les étapes du chemin parcourues par Jésus lors de sa montée au Calvaire. Le nombre des stations varia jusqu'à la fin du XVIIème siècle où il fut fixé à quatorze. Ce sont les papes Clément XII et Benoît XIV qui fixèrent la forme du chemin de croix. Benoît XIV en 1792 a demandé que l'on développe cette dévotion dont cependant l'Église n'a jamais fait une liturgie proprement dite.

Depuis la construction en 1958 d'un chemin de croix à Lourdes, on termine le chemin de croix par une quinzième station « *Avec Marie dans l'espérance de la résurrection du Christ* ». Le pape Jean Paul II a terminé ainsi le chemin de croix du Vendredi saint au Colisée.

En 1991 lors qu'il a fait le chemin de croix sur le mont Palatin, Jean-Paul II a supprimé les stations sans référence biblique (les 3 chutes de Jésus, sa rencontre avec sa mère et celle avec Véronique) et il les a remplacé par d'autres stations inspirées de l'Évangile : Jésus au jardin des oliviers, le reniement de Pierre et la promesse du paradis au bon larron.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le Joyeux message de la croix [1]

Le contenu de l'Évangile chrétien se résume en ceci : Dieu tient l'homme pour si important qu'il a souffert lui-même pour lui. La croix est en réalité le centre de l'Évangile, du joyeux message. Il est bon que tu sois –non, il est nécessaire que tu sois. La croix est l'approbation de notre existence, non pas en paroles mais en acte si totalement radical qu'il pousse Dieu à devenir chair et prend possession de cette chair en la déchirant, qu'aux yeux de Dieu il vaut la peine que meure son Fils devenu homme. Celui qui est aimé à ce point que l'autre identifie sa propre vie à l'amour et qu'il n'est plus capable de vivre sans cet amour, celui qui est aimé jusqu'à la mort, celui-là se sait véritablement aimés. Alors l'amour est vérité et la vérité est amour. Alors cela vaut la peine de vivre. Justement, l'Évangile, c'est cela même. Par conséquent, c'est au titre même de message de la croix que l'Évangile est un joyeux message pour celui qui croit, l'unique joyeux message qui seul enlève aux autres joies leur ambiguïté et les rend capables de réjouir vraiment. Le christianisme est, dans son fond, la plus intime source de joie, capacité de joie – le *khairé*, « *réjouis-toi* », par lequel il commence, exprime parfaitement sa nature.
La foi chrétienne est un « *joyeux message* », Évangile, en son cœur même, selon sa nature même, la joie profonde du cœur est en même temps la vraie condition de l'humour, et 'humour est ainsi sous un certain aspect un baromètre de la foi.

BENEDICTUS P.P. XVI

[1]. *Le principe de la théologie catholique* pp.86-87

PRESENTATION

Le *leitmotiv* de ce Chemin de croix est mis en lumière dès le début, dans la prière initiale, et de nouveau à la quatorzième station. C'est la parole prononcée par le Christ le Dimanche des Rameaux, par laquelle – immédiatement après son entrée à Jérusalem – il répond à la question de quelques Grecs qui voulaient le voir : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit* » (*Jn* 12, 24). Le Seigneur interprète ainsi tout son parcours terrestre comme le parcours du grain de blé qui parvient à porter du fruit seulement à travers la mort. Il interprète sa vie terrestre, sa mort et sa résurrection dans la perspective de l'Eucharistie, dans laquelle est résumé tout son mystère. Puisqu'il a vécu sa mort comme une offrande de lui-même, comme un acte d'amour, son corps a été transformé dans la nouvelle vie de la résurrection. Voilà pourquoi, lui, le Verbe incarné, est désormais devenu pour nous une nourriture qui conduit à la vraie vie, à la vie éternelle. Le Verbe éternel – la force créatrice de la vie – est descendu du ciel, devenant ainsi la vraie manne, le pain qui se communique à l'homme, dans la foi et dans le sacrement. De cette manière, le Chemin de croix devient un chemin qui conduit jusqu'au cœur du mystère eucharistique : la piété populaire et la piété sacramentelle de l'Église se lient et se fondent. La prière du Chemin de Croix peut se comprendre comme un chemin qui conduit à la communion spirituelle profonde avec Jésus, sans laquelle la communion sacramentelle resterait vide. Le Chemin de croix apparaît comme un chemin « *mystagogique* ».

À cette vision s'oppose une compréhension purement sentimentale du Chemin de croix, risque dont le Seigneur avertit les femmes de Jérusalem qui pleurent sur lui (cf. huitième station). Le simple sentiment ne suffit pas ; le Chemin de croix doit être une école de foi, de la foi qui, de par sa nature, « *agit par la charité* » (*Ga* 5, 6). Cependant, cela ne signifie pas que le sentiment doit être exclu. Pour les Pères, le premier défaut des païens est leur manque de cœur ; aussi reprennent-ils la vision d'Ézéchiel, qui communique au peuple d'Israël la promesse que Dieu fait d'enlever de leur poitrine le cœur de pierre et de leur donner un cœur de chair (cf. *Ez* 11, 19). Le Chemin de croix nous montre un Dieu qui partage lui-même les souffrances des hommes, dont l'amour ne demeure pas impassible et distant, un Dieu qui descend parmi nous, jusqu'à la mort sur la croix (cf. *Ph* 2, 8). Le Dieu qui partage nos souffrances, le Dieu fait homme pour porter notre croix, veut transformer notre cœur de pierre et nous appeler à partager les souffrances d'autrui. Il veut nous donner un « *cœur de chair* » qui ne reste pas impassible devant les souffrances d'autrui. Il se laisse au contraire toucher et nous conduit à l'amour qui guérit et qui vient en aide. Cela nous renvoie aux paroles de Jésus sur le grain de blé par lesquelles il transforme la formule fondamentale de l'existence chrétienne : « *Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle* » (*Jn* 12, 25 ; cf. *Mt* 16, 25 ; *Mc* 8, 35 ; *Lc* 9, 24 ; 17, 33 : « *Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera* »). Cela nous explique aussi ce que signifie la phrase qui précède ces paroles centrales de son message dans les Évangiles synoptiques : « *Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive* » (*Mt* 16, 24). Par ces mots, il offre lui-même l'interprétation du « *Chemin de croix* », il nous enseigne comment nous devons le prier et le suivre : le Chemin de croix est le chemin du reniement de soi, c'est-à-dire le chemin de l'amour véritable. Sur ce chemin il nous a précédés ; c'est ce chemin que veut nous enseigner la prière du Chemin de croix. Et cela nous ramène encore au grain de blé qui doit mourir, à l'Eucharistie, dans laquelle se rend continuellement présent au milieu de nous le fruit de la mort et de la résurrection de Jésus. En elle, il marche avec nous, comme autrefois avec les disciples d'Emmaüs, se faisant toujours de nouveau notre contemporain.

CHEMIN DE CROIX 2009

MEDITATIONS ET PRIERES DU PAPE BENOIT XVI

Cette méditation du Chemin de Croix a été lue lors du Chemin de Croix 2005 au Colisée à Rome.

PRIÈRE INITIALE

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. *Amen.*

Seigneur Jésus Christ, pour nous tu as accepté de devenir comme le grain de blé qui tombe en terre et qui meurt pour donner beaucoup de fruit (cf. *Jn* 12, 24). Tu nous invites à te suivre sur ce chemin quand tu dis : « *Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle* » (*Jn* 12, 25). Nous, cependant, nous sommes attachés à notre vie. Nous ne voulons pas l'abandonner, mais la garder totalement pour nous-mêmes. Nous voulons la posséder, non l'offrir. Mais tu nous précèdes et tu nous montres que c'est seulement en donnant notre vie que nous pouvons la sauver. Alors que nous t'accompagnons sur le Chemin de croix, tu veux nous conduire à prendre le chemin du grain de blé, le chemin d'une fécondité qui parvient jusqu'à l'éternité.

La croix – l'offrande de nous-mêmes – nous pèse beaucoup. Mais sur ton Chemin de croix tu as porté aussi ma croix, et tu ne l'as pas portée en un quelconque moment du passé, car ton amour est contemporain à mon existence. Tu la portes aujourd'hui avec moi et pour moi, et, de manière admirable, tu veux que moi aussi, aujourd'hui, comme jadis Simon de Cyrène, je porte avec toi ta croix et, t'accompagnant, je me mette avec toi au service de la rédemption du monde. Aide-moi, afin que mon Chemin de croix ne soit pas simplement le pieux sentiment d'un instant. Aide-nous non seulement à t'accompagner par de nobles pensées, mais à marcher sur ton chemin avec le cœur, plus encore avec les pas concrets de notre vie quotidienne. Aide-nous pour que nous marchions avec tout nous-mêmes sur le Chemin de croix, et que nous demeurions à jamais sur ton chemin. Libère-nous de la peur de la croix, de la peur face à la dérision des autres, de la peur que notre vie puisse nous échapper si nous ne saisissons pas tout ce qu'elle offre. Aide-nous à démasquer les tentations qui nous promettent la vie, mais dont les conséquences nous laissent, en fin de compte, sans but et déçus. Aide-nous à ne pas nous faire les maîtres de la vie, mais à la donner. En t'accompagnant sur le chemin du grain de blé, aide-nous à trouver, « *en perdant notre vie* », le chemin de l'amour, le chemin qui nous procure véritablement la vie, la vie en abondance (cf. *Jn* 10, 10).

PREMIÈRE STATION
Jésus est condamné à mort

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27, 22-23.26
Pilate reprit : «Que ferais-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Messie?» Ils répondirent tous : «Qu'on le crucifie!» Il poursuivit : «Quel mal a-t-il donc fait?» Ils criaient encore plus fort : «Qu'on le crucifie!». Il leur relâcha donc Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et le leur livra pour qu'il soit crucifié.

Méditation

Le Juge du monde, qui reviendra un jour pour nous juger, est là, anéanti, déshonoré et sans défense face au juge de la terre. Pilate n'est pas totalement mauvais. Il sait que ce condamné est innocent ; il cherche le moyen de le libérer. Mais Pilate est indécis. Et en définitive, sur le droit, il fait prévaloir sa position, il se fait prévaloir lui-même. Et les hommes qui vocifèrent et demandent la mort de Jésus ne sont pas non plus totalement mauvais. Beaucoup parmi eux, le jour de la Pentecôte, seront « *remués jusqu'au fond d'eux-mêmes* » (*Ac* 2, 37), quand Pierre leur dira : « *Jésus de Nazareth – cet homme dont Dieu avait fait connaître la mission – … vous l'avez fait mourir en le faisant clouer à la croix par la main des païens…* » (*Ac* 2, 22s). Mais en cet instant, ils subissent l'influence de la foule. Ils vocifèrent parce que les autres vocifèrent, et ils vocifèrent comme les autres. Et ainsi, la justice est piétinée par lâcheté, par faiblesse, par peur du diktat de la mentalité dominante. La voix ténue de la conscience est étouffée par les vociférations de la foule. L'indécision, le respect humain confèrent leur force au mal.

Prière

Seigneur, tu as été condamné à mort car la peur du regard des autres a étouffé la voix de la conscience. Tout au long de l'histoire, il en a toujours été ainsi, des innocents ont été maltraités, condamnés et tués. Combien de fois n'avons-nous pas, nous aussi, préféré le succès à la vérité, notre réputation à la justice ! Donne force, dans notre vie, à la voix ténue de la conscience, à ta voix. Regarde-moi comme tu as regardé Pierre après le reniement. Fais en sorte que ton regard pénètre nos âmes et indique à notre vie la direction. À ceux qui ont vociféré contre toi le Vendredi saint, tu as donné l'émotion du cœur et la conversion au jour de la Pentecôte. Et ainsi, tu nous as donné à tous l'espérance. Donne-nous aussi, toujours de nouveau, la grâce de la conversion.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Debout, la Mère douloureuse près de la Croix était en larmes devant son Fils suspendu.

DEUXIÈME STATION
Jésus est chargé de la Croix

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27, 27-31

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant : « Salut, roi des Juifs ! ». Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

Méditation

Jésus, condamné comme prétendu roi, tu es raillé, mais dans la dérision apparaît cruellement la vérité. Combien de fois les insignes du pouvoir, portés par les puissants de ce monde, ne sont-ils pas une insulte à la vérité, à la justice et à la dignité de l'homme ! Combien de fois leurs cérémonies et leurs grands discours ne sont en vérité rien d'autre que de pompeux mensonges, une caricature de la tâche qui est la leur : se mettre au service du bien ! Jésus, celui dont on se moque et qui porte la couronne de la souffrance, est pour cela précisément le vrai roi. Son sceptre est justice (cf. *Ps* 45, 7). Le prix de la justice est souffrance en ce monde : lui, le vrai roi, ne règne pas par la violence, mais par l'amour dont il souffre pour nous et avec nous. Il porte la croix sur lui, notre croix, le poids de l'homme, le poids du monde. C'est ainsi qu'il nous précède et qu'il nous montre comment trouver le chemin de la vraie vie.

Prière

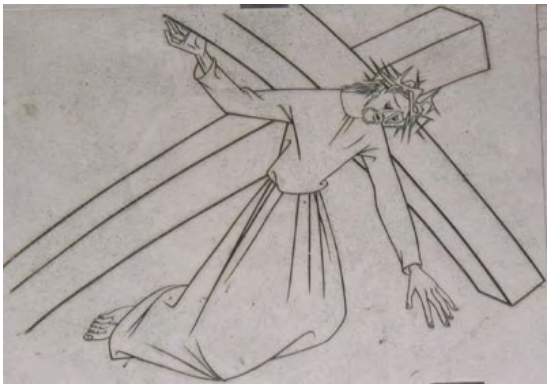
Seigneur, tu t'es laissé tourner en dérision et outrager. Aide-nous à ne pas nous joindre à ceux qui se moquent de celui qui souffre et de celui qui est faible. Aide-nous à reconnaître ton visage en ceux qui sont humiliés et mis à l'écart. Aide-nous à ne pas nous décourager devant les moqueries du monde, quand l'obéissance à ta volonté est tournée en dérision. Tu as porté la croix et tu nous as invités à te suivre sur ce chemin (cf. *Mt* 10, 38). Aide-nous à accepter la croix, à ne pas la fuir, à ne pas nous lamenter et à ne pas laisser nos cœurs être abattus devant les peines de la vie. Aide-nous à parcourir le chemin de l'amour et, obéissant à ses exigences, à atteindre la vraie joie.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Dans son âme qui gémissait, toute brisée, endolorie, le glaive était enfoncé.

TROISIÈME STATION
Jésus tombe pour la première fois



Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

Du livre du prophète Isaïe 53, 4-6

Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Méditation

L'homme est tombé et tombe toujours de nouveau : combien de fois n'est-il que la caricature de lui-même, et non plus l'image de Dieu, tournant ainsi en dérision le Créateur ? N'est-il pas l'image de l'homme par excellence celui qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, fut attaqué par les brigands qui le dépouillèrent et le laissèrent à moitié mort, ensanglanté au bord du chemin ! La chute de Jésus sous la croix n'est pas seulement la chute de l'homme Jésus déjà épuisé par la flagellation. Ici apparaît quelque chose de plus profond, comme dit Paul dans la lettre aux Philippiens : « *Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes... il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix* » (*Ph* 2, 6-8). Dans la chute de Jésus sous le poids de la croix, apparaît tout son parcours : son abaissement volontaire pour ôter notre orgueil. Et en même temps apparaît la nature de notre orgueil : l'arrogance avec laquelle nous voulons nous émanciper de Dieu et n'être rien d'autre que nous-mêmes, l'arrogance avec laquelle nous croyons ne pas avoir besoin de l'amour éternel, mais avec laquelle nous voulons maîtriser notre vie tout seuls. Dans cette rébellion contre la vérité, dans cette tentative d'être nous-mêmes des dieux, d'être créateurs et juges de nous-mêmes, nous tombons et nous

finissons par nous détruire nous-mêmes. L'abaissement de Jésus est le dépassement de notre orgueil : par son abaissement, il nous relève. Laissons-le nous relever. Dépouillons-nous de notre autosuffisance, de notre envie erronée d'autonomie et, au contraire, apprenons de lui, de lui qui s'est abaissé, à trouver notre véritable grandeur, en nous abaissant et en nous tournant vers Dieu et vers nos frères humiliés.

Prière

Seigneur Jésus, le poids de la croix t'a fait tomber à terre. Le poids de notre péché, le poids de notre orgueil t'a terrassé. Mais ta chute n'est pas le signe d'un destin hostile, elle n'est pas la pure et simple faiblesse de celui qui est outragé. Tu as voulu venir à nous, nous qui, en raison de notre orgueil, gisons à terre. L'orgueil qui nous fait penser que nous avons la capacité de produire l'homme a contribué à ce que les hommes soient devenus une sorte de marchandise, pouvant s'acheter et se vendre, tel un réservoir de matériaux pour nos expérimentations, grâce auxquelles nous espérons vaincre la mort par nous-mêmes, alors qu'en vérité, nous ne faisons rien d'autre qu'humilier toujours plus profondément la dignité de l'homme. Seigneur, aide-nous parce que nous sommes tombés. Aide-nous à abandonner notre orgueil destructeur, en apprenant, par ton humilité, à nous relever de nouveau.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Qu'elle était triste et affligée, la Mère entre toutes bénie, la Mère du Fils unique !

QUATRIÈME STATION
Jésus rencontre sa Mère

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Luc 2, 34-35.51

Syméon les bénit, puis il dit à Marie, sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. – Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. – Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements ».

Méditation

Sur le chemin de croix de Jésus, se trouve aussi Marie, sa Mère. Durant la vie publique de son fils, elle avait dû se tenir à l'écart, pour faire place à la nouvelle famille de Jésus, à la famille naissante de ses disciples. Elle avait également dû entendre ses paroles : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?... Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur et une mère* ». (*Mt* 12, 48-50). On voit à présent qu'elle est la Mère de Jésus, non seulement dans son corps, mais dans son cœur. Avant même de l'avoir conçu dans son corps, elle l'avait conçu dans son cœur, grâce à son obéissance. Il lui avait été dit : « *Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils... Il sera grand... ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père* » (*Lc* 1, 31s). Pourtant, peu après, elle avait entendu de la bouche du vieux Syméon d'autres mots : « *Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée* » (*Lc* 2, 35). Elle se sera ainsi rappelée les paroles des prophètes, des paroles semblables à celles-ci : « *Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir* » (*Is* 53, 7). À présent tout devenait réalité. Dans son cœur, elle avait toujours conservé la parole que l'ange lui avait dite quand tout avait commencé : « *Sois sans crainte, Marie* » (*Lc* 1, 30). Les disciples se sont enfuis, elle, non. Elle reste là, avec son courage de mère, avec sa fidélité de mère, avec sa bonté de mère et avec sa foi, qui résiste dans l'obscurité : « *Heureuse celle qui a cru* » (*Lc* 1, 45). « Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? » (*Lc* 18, 8). Oui, à ce moment-là, Il le sait : il trouvera la foi. En cette heure-là, c'est sa grande consolation.

Prière

Sainte Marie, Mère du Seigneur, tu es restée fidèle quand les disciples se sont enfuis. De même que tu as cru quand l'ange t'a annoncé l'incroyable – que tu allais devenir la mère du Très-Haut –, de même, tu as cru à l'heure de sa plus grande humiliation. Ainsi, à l'heure de la croix, à l'heure de la nuit la plus sombre du monde, tu es devenue Mère des croyants, Mère de l'Église. Nous te prions : apprends-nous à croire et aide-nous afin que notre foi devienne courage de servir et geste d'un amour qui vient en aide et qui sait partager la souffrance.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait la tendre Mère, en contemplant son divin Fils tourmenté !

CINQUIÈME STATION
Jésus est aidé par le Cyrénéen à porter sa croix

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27, 32; 16, 24

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix. Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Méditation

Simon de Cyrène rentre du travail, il est sur le chemin du retour chez lui, quand il croise ce triste cortège de condamnés –, spectacle sans doute habituel pour lui. Les soldats usent de leur droit de coercition et mettent la croix sur lui, robuste homme de la campagne. Quelle gêne a-t-il dû éprouver en se trouvant soudain mêlé au destin de ces condamnés ! Il fait ce qu'il doit faire, avec certainement beaucoup de répugnance. Toutefois, l'évangéliste Marc nomme également ses fils qui étaient connus pour être chrétiens et membres de la communauté (*Mc* 15, 21). De cette rencontre involontaire est née la foi. En accompagnant Jésus et en partageant le poids de sa croix, le Cyrénéen a compris que marcher avec ce Crucifié et l'assister était une grâce. Le mystère de Jésus souffrant et muet a touché son cœur. Jésus, dont seul l'amour divin pouvait et peut racheter l'humanité entière, veut que nous partagions sa croix, pour compléter ce qui manque encore à ses souffrances (*Col* 1, 24). Chaque fois qu'avec bonté nous allons à la rencontre de celui qui souffre, de celui qui est persécuté et faible, en partageant sa souffrance, nous aidons Jésus à porter sa propre croix. Ainsi nous obtenons le salut et nous pouvons nous-mêmes coopérer au salut du monde.

Prière

Seigneur, tu as ouvert les yeux et le cœur de Simon de Cyrène, lui donnant, par le partage de ta croix, la grâce de la foi. Aide-nous à venir en aide à notre prochain qui souffre, même si cet appel est contraire à nos projets et à nos penchants. Donne-nous de reconnaître que partager la croix des autres, et faire l'expérience qu'ainsi nous marchons avec toi, est une grâce. Donne-nous de reconnaître avec joie que c'est précisément en partageant ta souffrance et les souffrances de ce monde que nous devenons serviteurs du salut, et qu'ainsi nous pouvons contribuer à construire ton corps, l'Église.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Quel est celui qui sans pleurer pourrait voir la Mère du Christ dans un supplice pareil ?

SIXIÈME STATION
Véronique essuie le visage de Jésus

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

Du livre du prophète Isaïe 53, 2-3

Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable aux lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

Du livre des Psaumes 26 [27], 8-9

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face ». C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère, tu restes mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut !

Méditation

« *C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face* » (*Ps* 26 [27], 8-9). Véronique – Bérénice, selon la tradition grecque – incarne cette aspiration qui est commune à tous les hommes pieux de l'Ancien Testament, cette aspiration de tous les croyants à voir le visage de Dieu. Sur le chemin de croix de Jésus, au début, elle ne rend d'abord qu'un service de bonté féminine : elle offre un linge à Jésus. Elle ne se laisse ni gagner par la brutalité des soldats, ni immobiliser par la peur des disciples. Elle est l'image de la femme éprise de bonté qui, dans le désarroi et l'obscurité des cœurs, garde le courage de la bonté, et ne permet pas que son cœur s'obscurcisse. « *Heureux les cœurs purs* – avait dit le Seigneur dans le Discours sur la montagne –, *ils verront Dieu !* » (*Mt* 5,8). Au début, Véronique voit seulement un visage maltraité et

marqué par la souffrance. Mais l'acte d'amour imprime dans son cœur la véritable image de Jésus : sur son visage humain, couvert de sang et de blessures, elle voit le visage de Dieu et de sa bonté, qui nous accompagne aussi dans la souffrance la plus profonde. C'est seulement avec le cœur que nous pouvons voir Jésus. Seul l'amour nous rend capables de voir et nous rend purs. Seul l'amour nous fait reconnaître Dieu, qui est l'amour même.

Prière

Seigneur, donne-nous l'inquiétude du cœur qui cherche ton visage. Protège-nous de l'obscurcissement du cœur qui ne voit que l'apparence des choses. Donne-nous la sincérité et la pureté qui nous rendent capables de voir ta présence dans le monde. Quand nous n'avons pas la capacité de faire de grandes choses, donne-nous le courage d'une humble bonté. Imprime ton visage dans nos cœurs, afin que nous puissions te rencontrer et montrer au monde ton image.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Pour les péchés de tout son peuple elle le vit dans ses tourments, subissant les coups de fouet.

SEPTIÈME STATION
Jésus tombe pour la deuxième fois

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

Du livre des Lamentations 3, 1-2.9.16

Je suis l'homme qui a connu la misère, sous la verge de sa fureur. C'est moi qu'il a conduit et fait marcher dans les ténèbres et sans lumière. Il a barré mes chemins avec des pierres de taille, obstrué mes sentiers. Il a brisé mes dents avec du gravier, il m'a nourri de cendre.

Méditation

La tradition de la triple chute de Jésus et du poids de la croix rappelle la chute d'Adam – le fait que nous soyons des êtres humains déchus – et le mystère de la participation de Jésus à notre chute. Au cours de l'histoire, la chute de l'homme prend des formes toujours nouvelles. Dans sa première Lettre, saint Jean parle d'une triple chute de l'homme : les désirs de la chair, les désirs des yeux et l'orgueil de la richesse. C'est ainsi que, sur l'arrière-fond des vices de son temps, avec tous ses excès et toutes ses perversions, il interprète la chute de l'homme et de l'humanité. Cependant nous pouvons penser aussi, dans l'histoire plus récente, que les chrétiens, en se détournant de la foi, ont abandonné le Seigneur : les grandes idéologies, comme la banalisation de l'homme qui ne croit plus à rien et qui se laisse simplement aller, ont construit un nouveau paganisme, un paganisme plus mauvais, qui, en voulant mettre définitivement Dieu à part, a fini par se débarrasser de l'homme. L'homme gît ainsi dans la cendre. Le Seigneur porte ce poids, il tombe et il tombe, pour pouvoir venir jusqu'à nous ; il nous regarde afin que notre cœur se réveille ; il tombe pour nous relever.

Prière

Seigneur Jésus Christ, tu as porté notre poids et tu continues à nous porter. C'est notre poids qui te fait tomber. Mais que ce soit toi qui nous relèves, car seuls nous n'arrivons pas à nous lever de la cendre ! Libère-nous de la puissance de la concupiscence. À la place d'un cœur de pierre, donne-nous à nouveau un cœur de chair, un cœur capable de voir. Détruis le pouvoir des idéologies, afin que les hommes reconnaissent qu'elles sont tissées de mensonges. Ne permets pas que le mur du matérialisme devienne insurmontable. Fais-nous percevoir à nouveau ta présence. Rends-nous sobres et attentifs pour pouvoir résister aux forces du mal et aide-nous à reconnaître les besoins intérieurs et extérieurs des autres, à les soutenir. Relève-nous, afin que nous puissions relever les autres. Donne-nous l'espérance au milieu de toute obscurité, afin que nous puissions devenir porteurs d'espérance pour le monde.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Qui pourrait sans souffrir comme elle contempler la Mère du Christ douloureuse avec son Fils ?

HUITIÈME STATION
Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent sur lui

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Luc 23,28-31

Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

Méditation

Écouter Jésus alors qu'il fait des reproches aux femmes de Jérusalem qui le suivent et qui pleurent sur lui nous fait réfléchir. Comment le comprendre ? Ne s'agit-il pas de reproches adressés à une piété purement sentimentale, qui ne devient pas conversion et foi vécue ? Il ne sert à rien de pleurer sur les souffrances de ce monde, avec des paroles et par des sentiments, alors que notre vie continue toujours égale à elle-même. C'est pourquoi le Seigneur nous avertit du danger dans lequel nous sommes nous-mêmes. Il nous montre la gravité du péché et la gravité du jugement. Malgré tous nos discours effrayés devant le mal et la souffrance des innocents, ne sommes-nous pas trop enclins à banaliser le mystère du mal ? En définitive, de l'image de Dieu et de Jésus, nous ne retenons peut-être que l'aspect doux et aimable, alors que nous avons évacué tranquillement l'aspect du jugement ? Nous nous demandons si Dieu peut encore prendre notre faiblesse au tragique. Car nous ne sommes que des hommes ! Mais en regardant les souffrances du Fils, nous voyons toute la gravité du péché, nous voyons comment il doit être expié jusqu'à la fin pour pouvoir être vaincu. Le mal ne peut pas continuer à être banalisé devant l'image du Seigneur qui souffre. À nous aussi, le Seigneur déclare : Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-mêmes... car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ?

Prière

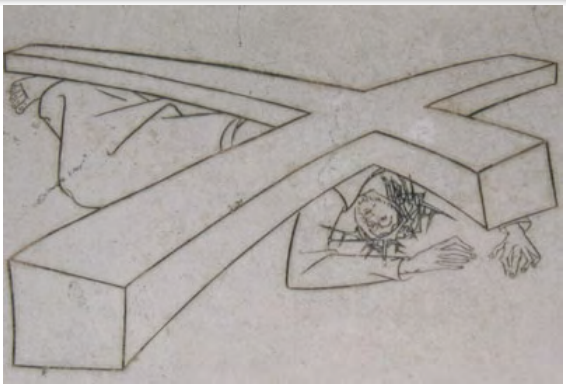
Aux femmes qui pleurent, tu as parlé, Seigneur, de la pénitence, du jour du Jugement, lorsque nous nous trouverons en présence de ta face, la face du Juge du monde. Tu nous appelles à sortir de la banalisation du mal dans laquelle nous nous complaisons, de manière à pouvoir continuer notre vie tranquille. Tu nous montres la gravité de notre responsabilité, le danger d'être trouvés coupables et stériles au jour du Jugement. Aide-nous à ne pas nous contenter de marcher à côté de toi, ou d'offrir seulement des paroles de compassion. Convertis-nous et donne-nous une vie nouvelle ; ne permets pas que, en définitive, nous restions là comme un arbre sec, mais fais que nous devenions des sarments vivants en toi, la vraie vigne, et que nous portions du fruit pour la vie éternelle (cf. *Jn* 15, 1-10).

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Ton enfant n'était que blessures, lui qui daigna souffrir pour moi ; donne-moi part à ses peines.

NEUVIÈME STATION
Jésus tombe pour la troisième fois



Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

Du livre des Lamentations 3,27-32

Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, que solitaire et silencieux, il s'asseye quand le Seigneur l'impose sur lui, qu'il mette sa bouche dans la poussière : peut-être y a-t-il de l'espoir ! Qu'il tende la joue à qui le frappe, qu'il se rassasie d'opprobres ! Car le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours : s'il a affligé, il prend pitié selon sa grande bonté.

Méditation

Que peut nous dire la troisième chute de Jésus sous le poids de la croix ? Peut-être nous fait-elle penser plus généralement à la chute de l'homme, au fait que beaucoup s'éloignent du Christ, dans une dérive vers un sécularisme sans Dieu. Mais ne devons-nous pas penser également à ce que le Christ doit souffrir dans son Église elle-même ? Combien de fois abusons-nous du Saint-Sacrement de sa présence, dans quel cœur vide et mauvais entre-t-il souvent ! Combien de fois ne célébrons-nous que nous-mêmes, et ne prenons-nous même pas conscience de sa présence ! Combien de fois sa Parole est-elle déformée et galvaudée ! Quel manque de foi dans de très nombreuses théories, combien de paroles creuses ! Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! Que de manques d'attention au sacrement de la réconciliation, où le Christ nous attend pour nous relever de nos chutes ! Tout cela est présent dans sa passion. La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : *Kyrie, eleison* – Seigneur, sauve-nous (cf. Mt 8, 25).

Prière

Souvent, Seigneur, ton Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage si sales de ton Église nous effraient. Mais c'est nous-mêmes qui les salissons ! C'est nous-mêmes qui te trahissons chaque fois, après toutes nos belles paroles et nos beaux gestes. Prends pitié de ton Église : en elle aussi, Adam chute toujours de nouveau. Par notre chute, nous te traînons à terre, et Satan s'en réjouit, parce qu'il espère que tu ne pourras plus te relever de cette chute ; il espère que toi, ayant été entraîné dans la chute de ton Église, tu resteras à terre, vaincu. Mais toi, tu te relèveras. Tu t'es relevé, tu es ressuscité et tu peux aussi nous relever. Sauve ton Église et sanctifie-la. Sauve-nous tous et sanctifie-nous.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Daigne, ô Mère, source d'amour, me faire éprouver tes souffrances pour que je pleure avec toi.

DIXIÈME STATION
Jésus est dépouillé de ses vêtements

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27,33.36

Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder.

Méditation

Jésus est dépouillé de ses vêtements. Le vêtement donne à l'homme sa position sociale ; il lui donne sa place dans la société, il le fait être quelqu'un. Être dépouillé en public signifie, pour Jésus, n'être plus personne, n'être rien d'autre qu'un exclu, méprisé de tous. Le moment du dépouillement nous rappelle aussi l'exclusion du paradis : la splendeur de Dieu a disparu en l'homme qui maintenant se trouve là, nu et exposé, dénudé et honteux. De cette manière, Jésus assume encore une fois la situation de l'homme pécheur. Ce Jésus dépouillé nous rappelle le fait que, tous, nous avons perdu notre « *premier vêtement* », c'est-à-dire la splendeur de Dieu. Sous la croix les soldats tirent au sort pour se partager ses pauvres biens, ses vêtements. Les évangélistes en font le récit avec des paroles du Psaume 22, verset 19 et ils nous disent ainsi ce que Jésus dira aux disciples d'Emmaüs : tout est arrivé « *selon les Écritures* ». Ici, rien n'est pure coïncidence, tout ce qui arrive est contenu dans la Parole de Dieu et voulu par son dessein divin. Le Seigneur fait l'expérience de toutes les stations et de tous les degrés de la perdition humaine, et chacun de ces degrés est, avec toute son amertume, une étape de la Rédemption : c'est ainsi qu'il ramène au bercail la brebis perdue. Rappelons-nous aussi que Jean déclare que l'objet du tirage au sort était la tunique de Jésus « *tissée tout d'une pièce, de haut en bas* » (19, 23). Nous pouvons y voir une allusion au vêtement du grand prêtre, qui était « *tissé d'une seule pièce* », sans couture (Flavius Josèphe, Les Antiquités juives, III, 161). Lui, le Crucifié, il est en effet le véritable grand prêtre.

Prière

Seigneur Jésus, tu as été dépouillé de tes vêtements, exposé au déshonneur, exclu de la société. Tu t'es chargé du déshonneur d'Adam, et tu l'as guéri. Tu t'es chargé des souffrances et des besoins des pauvres, ceux qui sont exclus du monde. Mais c'est ainsi que s'accomplit la parole des prophètes. C'est ainsi que tu donne sens à ce qui semble privé de sens. C'est ainsi que tu nous fais reconnaître que ton Père te tient dans ses mains, comme nous-mêmes et le monde. Donne-nous un profond respect de l'homme à tous les stades de son existence et dans toutes les situations où nous le rencontrons. Donne-nous le vêtement de lumière de ta grâce.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu pour mieux aimer le Christ mon dieu et que je puisse lui plaire.

ONZIÈME STATION
Jésus est cloué sur la Croix

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27,37-42

Au-dessus de sa tête on inscrivit le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs ». En même temps, on crucifie avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête : « Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix ! » De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! C'est le roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! »

Méditation

Jésus est cloué sur la croix. Le linceul de Turin nous permet de nous faire une idée de l'incroyable cruauté de ce procédé. Jésus ne boit pas le breuvage anesthésiant qu'on lui offre : consciemment, il prend sur lui toute la souffrance de la crucifixion. Tout son corps est tourmenté ; ainsi les paroles du Psaume se vérifient : « *Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple* » (*Ps* 21 [22], 7). « *Il était méprisé... semblable au lépreux dont on se détourne... Pourtant c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* » (*Is* 53, 3 s). Arrêtons-nous devant cette image de douleur, devant le Fils de Dieu souffrant. Regardons vers lui dans les moments où nous sommes présomptueux et portés à la jouissance, pour apprendre à respecter les limites et à voir la superficialité de tous les biens purement matériels. Regardons vers lui dans les moments de calamité et d'angoisse, pour reconnaître que c'est alors que nous sommes proches de Dieu. Cherchons à reconnaître son visage dans ceux que nous avons tendance à mépriser. Devant le Seigneur condamné, qui ne veut pas se servir de son pouvoir pour descendre de la croix, mais qui supporte plutôt la souffrance de la croix jusqu'au bout, peut affleurer encore une autre pensée. Ignace d'Antioche, lui-même enchaîné à cause de sa foi dans le Seigneur, fait l'éloge des chrétiens de Smyrne pour leur foi inébranlable : ils étaient comme cloués par la chair et le sang à la croix du Seigneur Jésus Christ (1, 1). Laissons-nous clouer à lui, en ne cédant à aucune tentation de nous éloigner et de nous laisser aller aux railleries qui voudraient nous inciter à le faire.

Prière

Seigneur Jésus Christ, tu t'es fait clouer sur la croix, acceptant la terrible cruauté de cette souffrance, la destruction de ton corps et de ta dignité. Tu t'es fait clouer, tu as souffert sans fuir et sans accepter de compromis. Aide-nous à ne pas fuir devant ce que nous sommes appelés à accomplir. Aide-nous à nous laisser lier étroitement à toi. Aide-nous à démasquer la fausse liberté qui veut nous éloigner de toi. Aide-nous à accepter ta liberté liée et à trouver, dans ce lien étroit avec toi, la vraie liberté.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Ô sainte Mère, daigne donc graver les plaies du Crucifié profondément dans mon cœur.

DOUZIÈME STATION
Jésus meurt sur la Croix

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean 19, 19-20

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27, 45-50.54

À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Eli, Eli, lama sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres lui dirent : « Attends ! nous verrons bien si Élie va venir le sauver ». Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. À la vue du tremblement de terre et de tous ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisi d'une grande frayeur et dirent : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ! »

Méditation

Sur la croix de Jésus, dans les deux langues du monde de cette époque, le grec et le latin, et dans la langue du peuple élu, l'hébreu, une inscription exprimant qui il est : le Roi des Juifs, le Fils promis à David. Pilate, juge injuste, est devenu prophète malgré lui. Devant l'opinion publique mondiale, la royauté de Jésus est proclamée. Jésus lui-même n'avait pas accepté le titre de Messie, car il pouvait évoquer une idée erronée et purement humaine du pouvoir et du salut. Maintenant, le titre peut être écrit là, publiquement au-dessus du

Crucifié. C'est ainsi qu'il est vraiment le roi du monde. Il est maintenant vraiment « *élevé* ». Dans sa descente, il est monté. Voici qu'il a radicalement accompli le commandement de l'amour, il a accompli l'offrande de lui-même, et c'est ainsi qu'il est la manifestation du Dieu véritable, de ce Dieu qui est l'amour. Désormais, nous savons qui est Dieu. Désormais, nous savons en quoi consiste la royauté véritable. Jésus prie avec les paroles du Psaume 21, qui commence ainsi : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (21[22], 2). Il prend sur lui toute la souffrance d'Israël, la souffrance de l'humanité tout entière, le drame de l'obscurité de Dieu, et il permet aussi à Dieu de se manifester là où il semblerait être définitivement mis en échec et absent. La croix de Jésus est un événement cosmique. Le monde s'obscurcit, quand le Fils de Dieu subit la mort. La terre tremble. Et auprès de la croix commence l'Église des païens. Le Centurion romain reconnaît, il comprend que Jésus est le Fils de Dieu. De la croix, il triomphe, toujours de nouveau.

Prière

Seigneur Jésus Christ, à l'heure de ta mort, le soleil s'éclipsa. Sans cesse, tu es à nouveau cloué sur la croix. En cette heure de l'histoire précisément, nous vivons dans l'obscurité de Dieu. À cause de l'immense souffrance et de la méchanceté des hommes, le visage de Dieu, ton visage, apparaît obscurci, méconnaissable. Mais c'est justement sur la croix que tu t'es fait reconnaître. Précisément parce que tu es celui qui souffre et qui aime, tu es celui qui est élevé. C'est de là que tu as triomphé. En cette heure d'obscurité et de trouble, aide-nous à reconnaître ton visage. Aide-nous à croire en toi et à te suivre spécialement dans les heures d'obscurité et de détresse. En cette heure, montre-toi encore au monde. Fais que ton salut lui soit manifesté.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Que vraiment je pleure avec toi, qu'avec le Christ en Croix je souffre, chacun des jours de ma vie !

TREIZIÈME STATION
Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27, 54-55

Le centurion et ceux qui, avec lui gardaient Jésus, furent saisis d'une grande frayeur et dirent : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ! » Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance : elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir.

Méditation

Jésus est mort, son cœur a été transpercé par la lance du soldat et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau : image mystérieuse du fleuve des sacrements du Baptême et de l'Eucharistie, par lesquels, à cause du cœur transpercé du Seigneur, l'Église renaît sans cesse. On ne lui a pas brisé les jambes, comme aux deux autres crucifiés ; ainsi, il se manifeste comme l'agneau pascal véritable, dont aucun os ne doit être brisé (cf. *Ex* 12,46). Et maintenant qu'il a tout supporté, malgré tout le trouble qui agite les cœurs, malgré le pouvoir de la haine et des lâchetés, voici qu'il n'est pas demeuré seul. Il y a les fidèles. Auprès de la croix, il y avait aussi Marie, sa Mère, Marie sœur de sa Mère, Marie de Magdala et le disciple qu'il aimait. Et voici qu'arrive un homme riche, Joseph d'Arimathie : ce riche trouve le moyen de passer par le trou d'une aiguille, parce que Dieu lui en donne la grâce. Il ensevelit Jésus dans son tombeau neuf, dans un jardin : à l'endroit où Jésus est enseveli, le cimetière se transforme en un jardin, le jardin d'où Adam avait été chassé lorsqu'il s'était détaché de la plénitude de la vie, lorsqu'il s'était détaché de son Créateur. Le tombeau dans le jardin nous apprend que le pouvoir de la mort arrive à son terme. Voici que s'approche aussi un membre du Sanhédrin, Nicodème ; celui à qui Jésus avait annoncé le mystère de la renaissance par l'eau et l'Esprit. Même au sein du Sanhédrin, qui avait décidé sa mort, il y a quelqu'un qui croit, quelqu'un qui connaît et qui reconnaît Jésus après sa mort. Au-delà de l'heure du grand deuil, des ténèbres épaisses et du désespoir, demeure cependant, mystérieusement, la lumière de l'espérance. Le Dieu caché est cependant le Dieu vivant et proche. Le Seigneur mort reste cependant le Seigneur et notre Sauveur, même dans la nuit de la mort. L'Église de Jésus Christ, sa nouvelle famille, commence à se former.

Prière

Seigneur, tu es descendu dans l'obscurité de la mort. Mais ton corps a été recueilli par de bonnes mains, il a été enveloppé dans un linceul immaculé (*Mt* 27, 59). La foi n'est pas complètement morte, le soleil n'est pas complètement obscurci. Comme il nous semble souvent que tu dors ! Et comme nous pouvons facilement nous éloigner, nous les hommes, et nous dire à nous-mêmes : Dieu est mort. Permets que, à l'heure de l'obscurité, nous soyons capables de reconnaître que toi tu es là. Ne nous abandonne pas quand nous sommes tentés de perdre courage. Aide-

nous à ne pas te laisser seul. Donne-nous une fidélité qui résiste au désarroi et un amour qui sache t'accueillir dans les moments de détresse extrême, comme le fit ta Mère, qui te reçut à nouveau entre ses bras. Aide-nous, aide les pauvres et les riches, les simples et les savants, à regarder au-delà des peurs et des préjugés. Rend-nous capables de t'offrir nos aptitudes, notre cœur, notre temps, pour préparer ainsi le jardin où peut advenir la résurrection.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Elle vit son enfant très cher mourir dans la désolation alors qu'il rendait l'esprit.

QUATORZIÈME STATION
Jésus est mis au tombeau

Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27,59-61

Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et il le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau.

Méditation

Jésus, objet de mépris et d'outrages, est déposé, avec tous les honneurs, dans un tombeau neuf. Nicodème apporte cent livres d'un mélange de myrrhe et d'aloès, qui doit répandre un parfum précieux. Voici que dans l'offrande du Fils se manifeste, comme au moment de l'onction de Béthanie, une démesure qui nous rappelle l'amour généreux de Dieu, la « *surabondance de son amour* ». Dieu s'offre généreusement lui-même. Si la mesure de Dieu est la surabondance, pour nous aussi rien ne devrait être trop, vis-à-vis de Dieu. C'est ce que Jésus lui-même nous a appris dans le discours sur la montagne (cf. *Mt* 5,20). Mais il faut aussi nous souvenir des paroles de saint Paul sur Dieu qui, « *par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance [du Christ]. Car nous sommes bien ... la bonne odeur du Christ* » (*2 Co* 2, 14s). Au milieu de la décomposition des idéologies, notre foi devrait être à nouveau le parfum qui nous remet sur le chemin de la vie. Au moment de la mise au tombeau commence à s'accomplir la parole de Jésus : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit* » (*Jn* 12,24). Jésus est le grain de blé qui meurt. À partir du grain de blé mort commence la grande multiplication du pain qui dure jusqu'à la fin du monde : c'est le pain de vie capable de rassasier l'humanité tout entière et de lui donner la nourriture de manière surabondante : par la croix et la résurrection, le Verbe éternel de Dieu, qui, pour nous, s'est fait chair et s'est aussi fait pain. Sur le tombeau de Jésus, resplendit le mystère de l'Eucharistie.

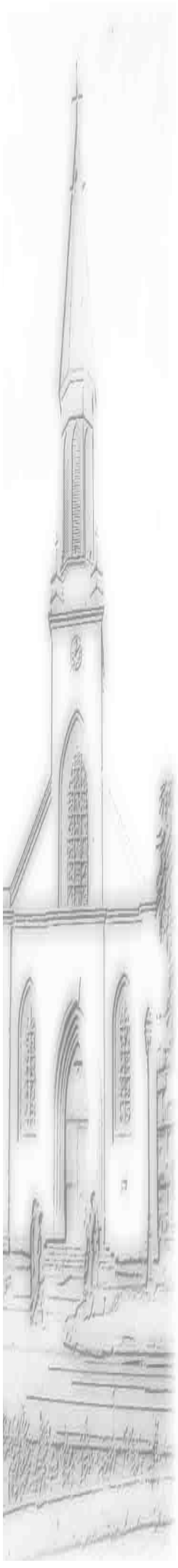
Prière

Seigneur Jésus Christ, par ta mise au tombeau, tu as fais tienne la mort du grain de blé, tu es devenu le grain de blé mort qui donne beaucoup de fruit tout au long des temps, jusqu'à l'éternité. Du tombeau, resplendit pour tous les temps la promesse du grain de blé, d'où provient la manne véritable, le pain de vie par lequel tu t'offres toi-même à nous. Par l'Incarnation et la mort, la Parole éternelle est devenue la Parole proche : tu te mets entre nos mains et dans nos cœurs pour que ta Parole croisse en nous et donne du fruit. Tu te donnes toi-même à travers la mort du grain de blé, pour que, à notre tour, nous ayons le courage de perdre notre vie pour la trouver et que, nous aussi, nous ayons confiance en la promesse du grain de blé. Aide-nous à aimer toujours davantage ton mystère eucharistique et à le vénérer, à vivre vraiment de Toi, Pain du ciel. Aide-nous à devenir ta « *bonne odeur* », à rendre perceptibles les traces de ta vie en ce monde. De même que le grain de blé se relève de terre, forme une tige puis un épi, de même, tu ne pouvais rester dans le tombeau : le tombeau est vide, parce que lui – le Père – ne t'a pas « *abandonné à la mort, et ta chair n'a pas connu la corruption* » (cf. *Ac* 2,31 ; *Ps* 15, 10 LXX). Non, tu n'as pas connu la corruption. Tu es ressuscité et, à la chair transformée, tu as ouvert un espace dans le cœur de Dieu. Fais que nous puissions nous réjouir de cette espérance et que nous puissions la porter joyeusement au monde, fais de nous des témoins de ta résurrection.

Tous :

Notre Père qui es aux cieux…

Au moment où mon corps mourra, fais qu'à mon âme soit donnée la gloire du Paradis. Amen.



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2009
Dimanche 1er mars 2009 – 1er Dimanche de Carême – Année B

HUMEURS

Tristesse et espérance ! C'est ce qui nous habite après le vol de l'Accueil Te Vai-ete.

Tristesse ! Parce que quelques personnes n'ont pas compris le fondement même de la vie en société ! Parce que quelques personnes ont méprisés des plus petits : « *Tout ce que vous faite à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faite !* » C'est le fondement même de notre foi chrétienne.

Espérance ! Par le mouvement de solidarité et de communion que cet acte a généré. Tout d'abord les média qui toutes ont réagit (blog, télévision, radio, presse …) et ont exprimé le sentiment éprouvé. Puis les nombreux bienfaiteurs et donateurs… des Club-Services aux particuliers. C'est un élan de générosité incroyable, et, du point de vue préjudice matériel, disproportionné puisque nous avons reçu 865.100 fr en 4 jours. Disons-le, une somme qui va bien au-delà de nos besoins et qui nous permettra d'aider d'autres structures d'Accueil aux personnes à la rue… après avoir renforcer notre porte d'entrée !!!

Que tous, ici, soient remerciés de ces gestes, de ces paroles d'encouragement.

Et que cet événement nous aide tous à mieux comprendre le sens profond du temps de Carême dans lequel nous venons d'entrer : le jeûne qui nous ouvre à la prière… la prière qui nous conduit au partage.

« L'Amour est plus fort que la mort »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Il y a trente ans, les premiers diacres…

Le 24 février 1979, André Chiu, Tihoti Anania, Pierre Marere et Léon Min Chiu étaient ordonnés diacres permanents à Maria no te Hau. L'école diaconale avait ouvert en janvier 1975 et les quatre premiers diacres en avaient suivi les cours pendant trois ans. Mais il y avait si longtemps que les diacres permanents avaient disparu dans l'Église que l'enseignement reçu ne pouvait prétendre avoir bien préparé les nouveaux diacres à un ministère dont seules les grandes lignes étaient claires. Ces quatre pionniers n'avaient pas devant eux une route bien balisée, ils devaient plutôt tracer eux-mêmes leur sentier.
Lorsque nous considérons le chemin parcouru depuis cette première ordination, et ce qu'est devenu le diaconat permanent dans notre diocèse, nous pouvons rendre grâce à Dieu et féliciter les premiers diacres permanents. En effet, ceux qui ont été ordonnés en 1979 et ceux qui ont été ordonnés en 1981 et dans les années qui ont suivi, ont montré tout ce que les diacres permanents pouvaient apporter à la vie du diocèse. Leur ministère est maintenant reconnu de tous, alors qu'en 1979, beaucoup de fidèles ne voyaient pas l'utilité de ministres qui ne pouvaient ni célébrer la messe, ni donner le sacrement de pénitence.
Il y a aujourd'hui 42 diacres permanents qui prennent en charge de multiples services. Ils célèbrent des offices en l'absence du prêtre, ils prêchent, ils enseignent, notamment dans les retraites, ils vont visiter les îles lointaines pour soutenir et encourager les fidèles. Certains sont responsables de paroisses, d'autres assurent des aumôneries. Un peu partout, ils sont les auxiliaires incontournables des prêtres. Et cette énumération de leurs tâches n'est pas limitative.

(suite page suivante)

Cependant, trente ans après l'ordination des premiers diacres, les besoins ont changé. En 1979, les prêtres étaient surtout des missionnaires et beaucoup avaient des difficultés avec le tahitien alors que la plus grande partie des fidèles s'exprimait en tahitien ; il y avait un grand besoin de localiser l'Église. La situation est maintenant inverse : des fidèles qui parlent plutôt français et un clergé majoritairement diocésain. Les fidèles réclament des diacres instruits et formés pour répondre aux besoins de l'Église d'aujourd'hui.
Il a donc fallu modifier l'enseignement donné à l'école diaconale et allonger les études. Mais il faut aussi sans doute que les diacres déjà ordonnés continuent de se former et que soit organisée, au moins pour ceux qui ont été ordonnés dans les 15 dernières années, une formation permanente dont le contenu et la forme restent à définir.
Quelques personnes pensent qu'avec 42 diacres, le diocèse a fait le plein et qu'il n'est plus nécessaire de continuer à ordonner des diacres. Je pense au contraire qu'il ne faut pas s'arrêter d'ordonner des diacres, mais avec des exigences qui sont imposées par la situation actuelle de notre Église et de notre pays. Cependant la préoccupation majeure reste les vocations sacerdotales et c'est dans ce domaine que les plus gros efforts doivent être consentis.

« LE CAREME ST UNE SORTE DE CURE DE DESINTOXICATION DE L'AME »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 1ER DIMANCHE DE CAREME

Concentrons notre attention sur la première phrase de l'Evangile : « Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert ». Cette phrase contient un appel important au début du carême. Jésus vient à peine de recevoir, dans le Jourdain, l'investiture messianique pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, guérir les cœurs affligés, prêcher le royaume. Mais il ne s'empresse de faire aucune de ces choses. Au contraire, obéissant à une motion de l'Esprit Saint, il se retire dans le désert où il demeure pendant quarante jours, jeûnant, priant, méditant et luttant. Tout cela dans la solitude et le silence profonds. Tout au long de l'histoire, des foules d'hommes et de femmes ont choisi d'imiter ce Jésus qui se retire dans le désert. En Orient, à commencer par saint Antoine Abbé, ils se retiraient dans les déserts d'Egypte ou de Palestine ; en Occident, où il n'existait pas de déserts de sable, ils se retiraient dans des lieux isolés, des montagnes ou des vallées à l'écart du monde. Mais l'invitation à suivre Jésus dans le désert s'adresse à tous. Les moines et les ermites ont choisi un espace de désert. Nous devons quant à nous choisir au moins un temps de désert. Vivre un temps de désert signifie faire un peu de vide et de silence autour de nous, retrouver le chemin de notre cœur, nous soustraire au vacarme et aux sollicitations extérieures, pour entrer en contact avec les sources les plus profondes de notre être. Bien vécu, le carême est une sorte de cure de désintoxication de l'âme. La pollution provoquée par l'oxyde de carbone n'est pas, en effet, la seule pollution qui existe. Il existe aussi la pollution acoustique et lumineuse. Nous sommes tous un peu étourdis par le bruit et le monde extérieur. L'homme est capable d'envoyer ses sondes jusqu'à la périphérie du système solaire mais il ignore le plus souvent ce qu'il y a dans son propre cœur. S'évader, se distraire, se divertir : ce sont des mots qui indiquent tous le fait de sortir de soi-même, de se dérober à la réalité. Il existe des spectacles « d'évasion » (la TV en propose en quantité), une littérature « d'évasion ». On les appelle, de manière significative, fiction. Nous préférons vivre dans la fiction plutôt que dans la réalité. On parle beaucoup aujourd'hui d'extraterrestres, mais nous sommes nous-mêmes des « extraterrestres », victimes d'une « aliénation », sur notre propre planète. Nous n'avons pas besoin que d'autres viennent de l'extérieur. Les jeunes sont les plus exposés à cette ivresse du bruit. « Qu'on alourdisse le travail de ces gens – disait le pharaon à propos des juifs, à ses ministres – qu'ils le fassent et ne prêtent plus attention » aux paroles de Moïse, et ne pensent pas à se soustraire à l'esclavage (cf. Ex 5, 9). Les « pharaons » d'aujourd'hui disent, de manière tacite mais non moins péremptoire : « Qu'on amplifie le bruit sur ces jeunes, que cela les étourdisse, afin qu'ils ne pensent pas, qu'ils ne décident pas par eux-mêmes, mais suivent la mode, qu'ils achètent ce que nous voulons nous, consomment les produits que nous décidons nous ». Que faire ? Etant donné que nous ne pouvons pas aller au désert, nous devons faire un peu de désert au-dedans de nous. Saint François d'Assise nous fait à cet égard, une suggestion pratique. « Nous avons, disait-il, un ermitage toujours avec nous, où que nous allions, et chaque fois que nous le souhaitons nous pouvons nous y enfermer comme des ermites. L'ermitage est notre corps et l'âme est l'ermite qui y habite ! ». Nous pouvons entrer dans cet ermitage « portable » sans attirer l'attention de quiconque, même dans un bus bondé. Le tout est de savoir de temps à autre « rentrer en nous-mêmes ». Que l'Esprit qui « conduisit Jésus au désert », nous y conduise également, nous assiste dans le combat contre le mal et nous prépare à célébrer Pâques, avec un esprit renouvelé !

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

ACADEMIE PONTIFICALE POUR LA VIE

LE RESPECT DE LA DIGNITE DE LA PERSONNE MOURANTE

Le 21 février dernier, un journal de la place nous rapporte l'interview d'un de nos parlementaires à l'Assemblé nationale. Nous apprenons ainsi, qu'avec huit autres députés, il a signé « une proposition de loi visant à autoriser l'euthanasie dans un cadre bien précis ». Déjà cette démarche nous a surpris… ayant relu son programme lors de sa présentation à la députation, nous n'avons rien trouvé laissant supposer aux électeurs qu'ils s'engageaient dans une telle démarche. Mais ce qui nous marque plus encore, ce sont les propos utilisés pour justifier sa proposition : « … si le projet va aboutir… cela voudra dire que les mentalités ont évolué. Mais les archaïsmes judéo-chrétiens bloquent tout. ». L'évolution des mentalités semble à sens unique… il a la « bonne mentalité » les autres n'ont qu'à s'y soumettre ! Quand au récalcitrant ce ne sont que des « archaïques » !

Notre réflexion : À la vue du fonctionnement de nos institutions et de nos politiques, j'ai envie de dire : « je suis un judéo-chrétien archaïque et fier de l'être ». Si entre deux maux il faut choisir, je préfère être une chrétien archaïque et statique qu'un politicien dans le vent tel une girouette. « Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ! » (Jean Guitton … un judéo-chrétien archaïque !!!).

Voici plus sérieusement, une réflexion de l'Académie pontificale pour la Vie, institution composée d'hommes et de femmes catholiques et non catholiques, croyants et non-croyants donnant une idée réfléchie et approfondie du véritable sens de la vie.

Considérations éthiques sur l'euthanasie

1. À partir des années soixante-dix, et débutant dans les pays du monde les plus développés, une campagne insistante a commencé à se diffuser en faveur de l'euthanasie comprise comme un acte ou une omission qui, de par sa nature et dans ses intentions, provoque l'interruption de la vie du grand malade, ou celle du nouveau-né mal formé. La raison habituellement invoquée est de vouloir ainsi épargner au patient même des souffrances considérées comme inutiles.

C'est ainsi que se sont développées au niveau international des campagnes et des stratégies soutenues par des associations pro-euthanasie, ces campagnes présentaient des manifestes publics signés par des intellectuels et des hommes de science, des publications favorables à de telles propositions - certaines accompagnant même des instructions destinées à enseigner aux malades et aux bien-portants les différentes méthodes pour mettre fin à la vie lorsque celle-ci était considérée comme insupportable - , des enquêtes recueillant les opinions de médecins ou de personnes bien connues du public et favorables à l'euthanasie et, enfin, des propositions de loi soumises aux Parlements, sans parler des tentatives afin de pousser les tribunaux à des sentences susceptibles d'établir de fait une pratique de l'euthanasie ou, du moins, l'impossibilité juridique d'infliger une peine dans une telle situation.

2. Le cas récent des Pays-Bas, où depuis quelques années déjà existait une sorte de réglementation selon laquelle le médecin pratiquant l'euthanasie à un patient qui lui en faisait la demande n'était pas poursuivi par la justice, établit une véritable légalisation de l'*euthanasie* sur demande, même si celle-ci est limitée aux cas de maladies graves et irréversibles, accompagnées par la souffrance, et à condition qu'une telle situation soit soumise à un contrôle médical extrêmement rigoureux. Le fondement de la justification que l'on veut invoquer et faire valoir devant l'opinion publique repose principalement sur deux idées essentielles :

a) le principe de l'autonomie du sujet qui aurait le droit de disposer de sa vie d'une manière absolue ;

b) la conviction plus ou moins explicite du caractère *insupportable* et *inutile* de la douleur qui peut parfois accompagner la mort.

3. L'Église a suivi avec appréhension le développement de cette pensée. Elle y a reconnu l'une des manifestations de l'affaiblissement spirituel et moral quant à la dignité de la personne mourante et une voie « *utilitariste* » de désengagement face aux véritables besoins des patients. Tout au long de sa réflexion, elle est restée constamment en contact avec le personnel et les spécialistes de la médecine, en s'efforçant de rester fidèle aux principes et aux valeurs de l'humanité, valeurs partagées par la plupart des hommes, et ce à la lumière de la raison éclairée par la foi, et en publiant des documents qui ont été reçus favorablement par les spécialistes et une grande partie de l'opinion publique. Nous rappellerons ici la *Déclaration sur l'euthanasie* (1980) publiée il y a 20 ans par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ; le document du Conseil pontifical « *Cor Unum* » : *Quelques questions d'éthique relatives aux grands malades et aux mourants* (1981) ; l'Encyclique *Evangelium vitae* (1995) de Jean-Paul II (en particulier n. 64 et 67 et la *Charte des personnels de la santé,* rédigée par le Conseil pontifical pour la Pastorale de la Santé (1995). Ces documents du Magistère ne se sont pas limités à définir l'euthanasie comme moralement inacceptable, « *en tant que meurtre délibéré (...) d'une personne humaine* » innocente (cf. *EV*, 65). La pensée de l'Encyclique est précisée au n. 57, permettant d'interpréter correctement le passage du n. 65 (cité ci-dessus), ou comme action « *honteuse* » (cf. Concile Vatican II, *GS* 27) ; mais il a également été offert un itinéraire d'assistance au malade gravement atteint et

au mourant, itinéraire qui, sous le profil de l'éthique médicale ou bien spirituel et pastoral, s'inspire de la dignité de la personne, du respect de la vie et des valeurs de la fraternité et de la solidarité, en demandant aux individus et aux institutions de répondre par des témoignages concrets aux défis actuels d'une culture de mort de plus en plus répandue. Tout récemment, après un travail préparatoire qui a duré plusieurs mois, l'Académie pontificale pour la Vie a consacré l'une de ses Assemblées générales à ce même thème, en en publiant ensuite les Actes dans le volume intitulé « *La dignité du mourant* » (2000).

4. Il est utile de rappeler ici, en renvoyant également aux documents cités, que la douleur des patients, douleur dont il est question et par laquelle on veut en quelque sorte justifier et rendre quasiment nécessaires l'euthanasie et le suicide assisté, est, aujourd'hui plus que jamais, une douleur pouvant être soignée grâce aux moyens adéquats de l'analgésie et des soins palliatifs proportionnés à la douleur elle-même ; celle-ci, si elle est accompagnée d'une assistance humaine et spirituelle appropriée, peut être adoucie et soulagée dans un climat de soutien affectif et psychologique. D'éventuelles *demandes de mourir* émanant de personnes souffrant profondément (comme le démontrent les enquêtes menées parmi les patients ainsi que les témoignages de personnel de santé connaissant bien la situation des mourants) traduisent presque toujours une demande indirecte du patient pour recevoir davantage d'attention et d'intérêt de la part des personnes qui l'entourent, en plus des soins appropriés : deux éléments qui font parfois défaut dans les hôpitaux d'aujourd'hui. La considération déjà proposée dans la *Charte des personnels de la santé* n'en est que plus vraie : « *Le malade qui se sent entouré d'une présence affectueuse, humaine et chrétienne, ne tombe pas dans la dépression et dans l'angoisse comme celui qui, au contraire, se sentant abandonné à son destin de souffrance et de mort, demande à en finir avec la vie. C'est pourquoi l'euthanasie est une défaite pour qui la théorise, la décide et la pratique* » (n. 149). À ce sujet, on en vient à se demander si, par hasard, ne se cache pas au contraire, sous la justification du *caractère intolérable* de la douleur pour le patient, l'incapacité des personnes en « *bonne santé* » à accompagner le mourant dans son travail difficile de souffrance, de donner un sens à la douleur humaine - qui ne peut toutefois jamais être totalement éliminée de la vie humaine terrestre - et une sorte de refus de l'idée même de la souffrance, qui est toujours plus répandu dans notre société de bien-être et d'hédonisme. On ne peut pas non plus exclure que, derrière certaines campagnes « *pro-euthanasie* », se cachent des questions de dépenses publiques, considérées comme impossibles à soutenir et inutiles lorsque certaines maladies se prolongent.

5. C'est en déclarant que la douleur peut être soignée (au sens médical) et en proposant, comme engagement de solidarité, d'assister le malade souffrant, que l'on peut affirmer le véritable humanisme : la douleur humaine a besoin d'amour et de partage solidaire, et non de la violence *hâtive* de la mort anticipée. D'autre part, ce qu'on appelle *principe d'autonomie* par lequel on veut parfois exacerber le concept de liberté individuelle, en le poussant au-delà de ses limites rationnelles, ne peut certainement pas justifier la suppression de sa propre vie ou de celle d'autrui : en effet, l'autonomie personnelle présuppose le fait d'*être vivant,* et implique la responsabilité de l'individu, qui est *libre* de faire le bien selon la vérité ; il réussira à s'affirmer, sans contradiction, seulement en reconnaissant (et ce, également dans une perspective purement rationnelle) qu'il a reçu sa vie *en don* et qu'il ne peut donc pas en être le « *maître absolu* » ; en définitive, supprimer la vie, c'est détruire les racines mêmes de la liberté et de l'autonomie de la personne. Et lorsque la société réussit à rendre légitime la suppression de l'individu - quel que soit le stade de la vie où il se trouve, ou quel que soit le degré de dégradation de sa santé -, elle renie sa finalité et le fondement même de son existence, ouvrant la voie à des iniquités toujours plus graves. Enfin, la légitimation de l'euthanasie induit une complicité perverse du médecin qui, de par son identité professionnelle et en vertu des exigences déontologiques incontournables auxquelles elle est liée, est toujours appelé à soutenir la vie et à soigner la douleur, et jamais, au grand jamais, à donner la mort, *même sur l'insistance attentionnée de qui que ce soit* (cf. *Serment d'Hippocrate*) ; cette conviction éthique et déontologique a traversé les siècles sans que sa substance se trouve altérée, ainsi que le confirme, par exemple, la Déclaration de l'Association médicale mondiale sur l'Euthanasie (*XXXIX*^{ème} *Assemblée,* Madrid 1987) : « *L'euthanasie, c'est-à-dire l'acte consistant à mettre fin, de façon délibérée, à la vie d'un patient, que ce soit à la demande du patient lui-même ou bien à la demande de sa famille, est un acte immoral. Ce qui n'empêche pas le docteur de respecter le désir d'un patient de permettre que le processus naturel de la mort suive son cours dans la phase finale de la maladie* ». La condamnation de l'euthanasie, exprimée dans l'Encyclique *Evangelium vitae*, parce qu'il s'agit d'une « *grave violation de la Loi de Dieu, en tant que meurtre délibéré moralement inacceptable d'une personne humaine* » (n. 65), renferme le poids de la raison éthique universelle (qui est fondée sur la loi naturelle) et l'instance élémentaire de la foi en Dieu, Créateur et gardien de chaque personne humaine.

6. La ligne de conduite à adopter à l'égard du grand malade et du mourant devra donc s'inspirer du respect de la vie et de la dignité de la personne ; elle devra avoir pour objectif de rendre disponibles les thérapies adaptées, sans toutefois s'abandonner à certaines formes d'« *acharnement thérapeutique* » ; elle devra s'informer de la volonté du patient à l'égard des thérapies extraordinaires ou à risque - auxquelles, sur

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 1er mars 2009 – 1er Dimanche de Câreme – Année B

ENTRÉE :

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe,
marche à la suite de Jésus.
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille,
passe par la mer avec Jésus.
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne,
prends la lumière de Jésus.
Va semer l'amour sur les chemins du monde. *(bis)*

KYRIE : San *Lorenzo*

PSAUME :

Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton amour.
Ne m'oublie pas au dernier jour.
Seigneur, souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, avec Toi nous irons au désert,
Poussé comme Toi par l'Esprit.
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert.
Nous vivrons le désert avec Toi.

2- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussé comme Toi par l'Esprit.
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert.
Nous irons dans la force de Dieu.

3- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussé comme Toi par l'Esprit.
Et tu ôteras de nos cœurs le péché
Et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert.
Ô vivant qui engendre la vie.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Avec toi, Seigneur, c'est la vie la plus forte,
C'est la joie qui l'emporte,
C'est l'amour le vainqueur
Avec toi Seigneur ! Avec toi Seigneur !

1- Tu nous as dit :
« Croyez en moi, vous aurez la vie éternelle ».
Ô Christ augmente en nous la Foi
Qui ouvre à la Bonne Nouvelle.

Liturgie de la Parole

Dimanche 1er mars 2009 – 1er Dimanche de Carême – Année B

LES TENTATIONS DE JESUS AU DESERT

106. Que nous révèlent les tentations de Jésus au désert ?

Les tentations de Jésus au désert récapitulent celle d'Adam au paradis et celles d'Israël dans le désert. Satan tente Jésus dans son obéissance à la mission confiée par son Père. Le Christ, nouvel Adam, résiste et sa victoire annonce celle de la passion, obéissance suprême de son amour filial. L'Église s'unit à ce Mystère tout particulièrement dans le temps liturgique du Carême.

© Abrégé du Catéchisme de l'Église catholique

* * * * * * * *

Livre de la Genèse (Gn 9, 8-15)

Après le déluge, Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec tous vos descendants, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous : les oiseaux, les animaux domestiques, toutes les bêtes sauvages, tout ce qui est sorti de l'arche pour repeupler la terre. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être vivant ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre ». Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous, pour toutes les générations à venir : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc-en-ciel paraîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance avec vous et avec tous les êtres vivants, et les eaux ne produiront plus le déluge, qui détruit tout être vivant ».

Psaume (Ps 24, 4-5ab, 6-7, 8-9, 10.14)

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Première lettre de saint Pierre Apôtre (1P 3, 18-22)

Frères, le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes ; lui, le juste, il est mort pour les coupables afin de vous introduire devant Dieu. Dans sa chair, il a été mis à mort ; dans l'esprit, il a été rendu à la vie. C'est ainsi qu'il est allé proclamer son message à ceux qui étaient prisonniers de la mort. Ceux-ci, jadis, s'étaient révoltés au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées à travers l'eau. C'était une image du baptême qui vous sauve maintenant : être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus Christ qui est monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles, à la droite de Dieu.

Acclamation (Mt 4, 4)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1, 12-15)

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert. Et dans le désert il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

* * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUERISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 mars à 18h00
au dimanche 15 mars à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 28 février 2009
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, madeleine & Iris DROLLET ;

Dimanche 1er mars 2009
1er Dimanche de Carême

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 2 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Elisa REY & Louis FERRAND ;

Mardi 3 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famile ASTARIE ;

Mercredi 4 mars 2009
Saint Casimir, prince de Lituanie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes les plus délaissées du purgatoire ;

Jeudi 5 mars 2009
Arrivée de l'Évangile - violet

05h50 : **Messe** : Gérald & Michel COPPENRATH ;

Vendredi 6 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Annick LE REST ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 7 mars 2009
Saintes Félicité & Perpétue, martyres - violet

05h50 : **Messe** : Famille SURPHY ;
08h00 : **Baptême** de Toriki
10h00 : **Baptême** d'Eloan
13h00 : **Baptême** de Moira & Maira
15h00 : **Baptême** de Rokea & Hautea
18h00 : **Messe dominicale** : LY SEN WA & YEUNG TAITAY ;

Dimanche 8 mars 2009
2ème Dimanche de Carême

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 2 mars** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

- **Dimanche 8 mars** de 16h00 à 17h00 : **Mère de Miséricorde** vous propose d'écouter un enseignement de Philippe Madre : « **Vie, paternité, miséricorde** » suivi d'un partage.

Temps de Carême à la Cathédrales

- Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

1- Tous les vendredi de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** à partir des méditations du pape Benoît XVI en 2005 au Colisée ;

2- Tous les mercredis de 12h00 à 12h45, **Catéchèse de Carême** à partir des catéchèses du P. Raniero CANTALAMESSA donné au Vatican en 2008. Ces catéchèses ont pour thème : **La Parole de Dieu**.

3- Les fidèles participants à ces catéchèses seront invités à jeûner et à offrir le prix de leur repas en aumône de Carême comme cela nous est proposé par le pape Benoît XVI.

4- En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 15h00, il y aura confession le jeudi 9, vendredi 10 et samedi 12 avril de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.

(suite de la page 4)
le plan moral, il n'est pas obligatoire d'accéder - ; elle devra toujours assurer les soins ordinaires (y compris l'alimentation et l'hydratation, même artificielles) et s'attacher à fournir les soins palliatifs, en particulier le traitement adéquat contre la douleur, en favorisant toujours le dialogue avec le patient et son information. À l'approche d'une mort désormais inévitable et imminente, « *il est licite, en toute conscience, de décider de renoncer à des traitements qui ne feraient que prolonger la vie, de façon précaire et pénible* » (cf. *Déclaration sur l'euthanasie*, IV partie), car il existe une grande différence éthique entre « *donner la mort* » et « *permettre la mort* » : la première attitude refuse et nie la vie ; la seconde en accepte la réalisation naturelle.

7. Les formes d'assistance à domicile - de plus en plus développées aujourd'hui, en particulier pour les patients souffrant d'un cancer -, le soutien psychologique et spirituel de la famille du malade, celui du personnel spécialisé et des volontaires peuvent et doivent transmettre la conviction que chaque moment de la vie et chaque souffrance peuvent être habités par l'amour et sont précieux aux yeux des hommes comme pour Dieu. L'atmosphère de solidarité fraternelle dissipe et vient à bout de l'atmosphère de solitude, ainsi que de la tentation du désespoir. L'assistance religieuse en particulier - qui est un droit et une aide précieuse pour chaque patient, et pas seulement dans la phase finale de la vie - transfigure, lorsqu'elle est accueillie, la douleur elle-même en un acte d'amour rédempteur et la mort en une ouverture vers la vie en Dieu. Les brèves considérations qui ont été offertes ici se situent dans le cadre de l'enseignement permanent de l'Église qui, en s'efforçant d'être fidèle au mandat qui est le sien, d'« *actualiser* » dans l'histoire le regard d'amour de Dieu pour l'homme, surtout lorsque celui-ci est faible et souffrant, continue d'annoncer avec force *l'Évangile de la vie,* persuadée - comme elle l'est - que cet Évangile peut résonner et être accueilli dans le cœur de chaque personne de bonne volonté ; en effet, ne sommes-nous pas tous invités à faire partie du « *peuple de la vie et pour la vie* » ! (cf. *Evangelium vitae*, n. 101).

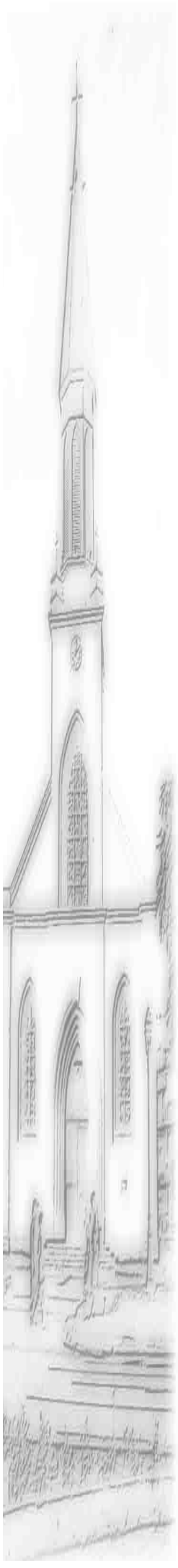
Cité du Vatican, 9 décembre 2000.

Juan de Díos VIAL CORREA *Président*

S.Exc. Mgr Elio SGRECCIA *Vice-Président*
Evêque titulaire de Zama minore

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2009
Dimanche 8 mars 2009 – 2ème Dimanche de Carême – Année B

HUMEURS

Le 2ème Dimanche du Temps de Carême nous invite à relire l'épisode de la Transfiguration… annonce « *en image* » de la Résurrection. Au début de Carême l'Église nous rappelle ainsi que nous sommes résolument le Peuple de l'Espérance. L'ascèse et la pénitence qui sont la marque de ce temps de Carême ne font pas de nous un peuple de tristes sires, masochistes et aigris.

Oui la souffrance et la mort font partie intégrante de notre condition humaine… mais elles demeurent un passage. L'homme est fait pour le bonheur et le bonheur en plénitude. Ce qui était inscrit dès les premiers chapitres de la Genèse… Christ est venu le réaliser, l'accomplir.

La Transfiguration du Christ illustre ce chemin que nous avons à parcourir pour que se réalise en nous ce bonheur parfait.

Pour cela, il nous faut humilité et persévérance. Humilité pour accepter qu'un autre soit la source de notre bonheur : Dieu ; persévérance pour ne jamais désespérer de l'homme et de sa capacité à dire « *oui* » à ce Dieu d'Amour.

Enfin, le récit de la Transfiguration nous rappelle l'exigence pour tout chrétien de témoigner de cette attente et de cette espérance aux hommes de ce temps : « *Dieu est Amour… l'homme est fait pour l'Amour* »

Que ce temps de Carême creuse toujours plus profondément en nous le désir de Dieu et qu'il fasse de nous des témoins de l'espérance au cœur d'un monde qui désespère.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle

Les églises se sont remplies le mercredi des cendres et les fidèles sont venus en masse recevoir le sacramental des cendres. Les sacramentaux ne donnent pas la grâce à la manière des sacrements, mais ils nous disposent à recevoir la grâce.

En marquant notre front avec la cendre, le ministre nous a dit : « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* ». Ce signe, reçu au début du carême, doit donc nous aider à faire du carême un temps de conversion, c'est-à-dire de retour à Dieu. Justement, le jour des cendres, Dieu nous dit par le prophète Joël : « *Revenez à moi de tout votre cœur* ».

En effet, en ce début de carême, il faut bien constater que nous nous sommes laissés aller : nous prions moins, nous prions moins bien ; dans la vie familiale comme dans la vie sociale, nous avons du mal à accepter l'autre tel qu'il est ; nous nous laissons aller à la critique contre le prochain, nous refusons de lui rendre service … Certains se sont laissés entraîner plus loin encore : vol, adultère, alcool, drogue … et ils découvrent ce qui se passe lorsque l'on a construit sa vie en dehors de Dieu ou contre Dieu.

À tous Dieu dit : « *Revenez à moi !* » Mais pour revenir à Dieu, pour se convertir, il faut croire à la Bonne Nouvelle, croire que le chemin que nous propose Jésus est un chemin de joie et de bonheur, même si, tant que nous serons ici-bas, on y rencontre inévitablement la croix à un moment ou à un autre.

Ceux qui ne croient pas en la Bonne Nouvelle continuent à piétiner dans leurs problèmes et leurs souffrances faute de vouloir s'engager sur le chemin de Jésus. Ainsi : se convertir et croire en la Bonne Nouvelle sont deux actions qui sont reliées par une relation de cause à effet et c'est bien croire à la Bonne Nouvelle qui est préalable.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

IL EST IMPORTANT DE SAVOIR OU JESUS PARLE… ET OU IL NE PARLE PAS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2EME DIMANCHE DE CAREME

Écoutez-le !

« *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le !* ».
Par ces paroles, Dieu le Père donnait Jésus Christ à l'humanité comme son Maître unique et définitif, supérieur à la Loi et aux prophètes. Où Jésus parle-t-il aujourd'hui pour que nous puissions l'écouter ? Il nous parle avant tout à travers notre conscience qui est une sorte de « *répétiteur* » de la voix même de Dieu en nous. Mais notre conscience seule ne suffit pas. Il est facile de lui faire dire ce qu'il nous plaît d'entendre. Elle a par conséquent besoin d'être éclairée et soutenue par l'Évangile et l'enseignement de l'Église. L'Évangile est le lieu par excellence où Jésus nous parle aujourd'hui. Nous savons toutefois par expérience que même les paroles de l'Évangile peuvent être interprétées de différentes manières. L'Église, instituée par le Christ précisément dans ce but, est celle qui nous assure une interprétation authentique : « *Qui vous écoute, m'écoute !* ». Pour cette raison, il est important que nous cherchions à connaître la doctrine de l'Église, à la connaître personnellement, telle que l'Église la comprend et la propose, et pas selon l'interprétation, souvent déformée et réductrice des mass media. Savoir où Jésus ne parle pas est presque aussi important que savoir où il parle aujourd'hui. Il ne parle certes pas à travers les mages, les devins, les nécromanciens, les diseurs d'horoscopes, les prétendus messages extra-terrestres ; il ne parle pas dans les séances de spiritisme, dans l'occultisme. Dans l'Écriture nous lisons une mise en garde à ce propos : « *On ne trouvera chez toi personne (…) qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à Yahvé ton Dieu* » (Dt 18, 10-12). Il s'agissait des moyens typiques que les païens utilisaient pour entrer en relation avec le divin. Ils prenaient les augures en consultant les astres, les entrailles des animaux ou le vol des oiseaux. Avec cette parole de Dieu : « *Écoutez-le !* » tout cela est terminé. Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes ; nous ne sommes plus obligés d'avancer « *à tâtons* » pour connaître la volonté de Dieu, de consulter telle ou telle chose. Nous avons chaque réponse en Jésus Christ. Aujourd'hui malheureusement ces rites païens sont à nouveau à la mode. Comme toujours, lorsque la vraie foi diminue, la superstition augmente. Prenons la chose la plus inoffensive de toutes : l'horoscope. Il n'existe pas de journal ou de station radio qui ne propose quotidiennement l'horoscope à ses lecteurs ou ses auditeurs. Pour les personnes mûres, dotées d'un minimum de sens critique ou d'ironie, il ne s'agit que d'une ridiculisation réciproque inoffensive, une sorte de jeu et de passe-temps. Mais observons ses effets à long terme. Quelle est la mentalité qui se développe, surtout chez les enfants et les adolescents ? La mentalité selon laquelle le succès dans la vie ne dépend pas de l'effort, de l'application dans l'étude et de la constance dans le travail, mais de facteurs externes, impondérables ; du fait de réussir à détourner à son propre avantage certains pouvoirs, personnels ou d'autrui. Pire encore, tout cela conduit à penser que, dans le bien et dans le mal, ce n'est pas nous qui sommes responsables mais les « *astres* », comme pensait Dom Ferrante de mémoire manzonienne. Je dois évoquer un autre domaine dans lequel Jésus ne parle pas mais où, en revanche, on le fait parler constamment : celui des révélations privées, des messages célestes, des apparitions et des voix de différentes natures. Je ne dis pas que le Christ ou la Vierge ne peuvent pas parler également à travers ces moyens. Ils l'ont fait dans le passé et ils peuvent le faire, de toute évidence, encore aujourd'hui. Mais avant de partir du principe que c'est Jésus ou la Vierge qui parle, et qu'il ne s'agit pas de la fantaisie maladive de quelqu'un ou, pire, de petits malins qui jouent sur la bonne foi des personnes, il faut avoir des garanties. Il faut, dans ce domaine, attendre le jugement de l'Église, et non le précéder. Les paroles de Dante sont encore d'actualité : « *Soyez, chrétiens, à vous mouvoir plus graves, ne soyez comme plumes à tout vent* » (Paradis V, 73 s. cf. Editions du Cerf pour la traduction française). Saint Jean de la Croix disait que depuis qu'il a dit de Jésus, sur le Thabor : « *Écoutez-le !* », Dieu est devenu, dans un certain sens, muet. Il a tout dit, il n'a rien de nouveau à révéler. Ceux qui lui demandent de nouvelles révélations ou réponses, l'offensent, comme s'il ne s'était pas encore expliqué clairement. Dieu continue à dire à tous les mêmes paroles : « *Écoutez-le, lui ! Lisez l'Evangile : vous y trouverez non pas moins, mais plus que ce que vous cherchez* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

CONSTITUTION APOSTOLIQUE « PAENITEMINI » DU PAPE PAUL VI
LA NOUVELLE DISCIPLINE DU PRECEPTE DE LA PENITENCE

Au lendemain du Concile Vatican II, le pape Paul VI, dans la Constitution apostolique « Paenitemini » offre au chrétien une réflexion sur le sens de l'ascèse et du jeûne au travers de l'histoire du Peuple de Dieu et de l'Église. Nous vous proposons de relire ce texte qui est aujourd'hui encore la référence pour l'ensemble de l'Église. Une façon pour nous d'approfondir encore notre Carême 2009. L'ensemble du texte sera publié en deux fois…

Paul, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, pour perpétuelle mémoire.

« *Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* »

Ces paroles du seigneur, il nous semble devoir les répéter aujourd'hui, où, après la clôture du deuxième Concile œcuménique du Vatican, l'Église continue son chemin avec une vigueur nouvelle. En effet, parmi les graves et urgents problèmes qui requièrent notre sollicitude pastorale, il nous semble que le moindre ne soit pas de rappeler à nos fils – et aussi à tus les hommes de notre temps qui ont l'esprit religieux – le sens et l'importance du précepte divin de la pénitence. Nous y sommes incité par la vision plus riche et plus profonde que le Concile nous a donné de la nature de l'Église et de ses rapports avec le monde.

Pendant le Concile en effet, dans son effort pour méditer plus profondément sur son propre mystère, l'Église a examiné sa nature selon toutes ses dimensions. Elle en a scruté les éléments humains et divins, visibles et invisibles, temporels et éternels. En approfondissant avant tout le lien qui l'unit au Christ et à son action de salut, elle a mis davantage en évidence que tous ses membres sont appelés à participer à l'œuvre du Christ et donc aussi à son expiation. Il a de plus pris une conscience plus claire de ce que, tout en étant sainte et immaculée par vocation divine, elle est sujette au péché dans ses membres, et elle a continuellement besoin de se convertir et de se renouveler. Et ce renouveau doit être non seulement intérieur et individuel, mais extérieur et social. Enfin, l'Église a considéré plus attentivement sa mission dans la cité terrestre : indiquer aux hommes comment faire un bon usage des biens de ce monde ; collaborer à la « *consécration du monde* » ; mais aussi inciter ses fils à cette abstinence salutaire qui les prémunit contre le danger de se laisser entraver par les choses de ce monde dans leur pèlerinage vers la patrie céleste.

C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui redire à nos fils ces paroles prononcées par saint Pierre dans son premier discours après la pentecôte : « *Repentez-vous… pour la rémission de vos péchés…* ». Et à tous les peuples de la terre, nous voulons réitérer cette invitation que saint Paul adressait aux gentils de Lystres : « *Convertissez-vous au Dieu vivant* ».

1- La pénitence dans l'Ancien et le Nouveau Testament

Pendant le Concile, l'Église a considéré plus attentivement ses relations non seulement avec les frères séparés de sa communion, mais aussi avec les religions non chrétiennes. Elle a constaté avec joie que presque partout et en tous temps la pénitence a joué un rôle de premier plan, car elle est intimement liée avec le sens religieux profond qui imprègne la vie des peuples les plus anciens, et avec les expressions les plus avancées des grandes religions liées au progrès de la culture.

L'Ancien Testament montre avec une richesse toujours plus grande le sens religieux de la pénitence. Peut-être l'homme y recourt-il après le péché pour apaiser la colère de Dieu, à l'occasion de grave calamités, devant l'imminence de dangers particuliers, ou pour s'attirer les bienfaits du seigneur, mais nous pouvons cependant constater que l'œuvre extérieure de pénitence est accompagnée d'une attitude intérieure de « *conversion* », où l'âme se détourne du péché pour se retourner vers Dieu. On se prive de nourriture et on se dépouille de ses biens – le jeûne est généralement accompagné non seulement de la prière, mais aussi de l'aumône – même après que le péché a été pardonné, même si l'on ne demande rien à Dieu. On jeûne et on porte le cilice pour « *affliger son âme* », pour « *se mortifier devant Dieu* », pour « *tourner sa face vers le Seigneur* », pour se « *disposer à la prière* », pour « *comprendre* » plus intimement les choses divines, pour se préparer à la rencontre avec Dieu. Dès l'Ancien Testament, la pénitence apparaît donc comme un acte religieux, personnel, dont le terme ultime est d'aimer Dieu et de s'abandonner à lui. On jeûne non pas pour soi-même, mais pour Dieu.

Telle doit demeurer la pénitence, également dans les divers rites pénitentiels sanctionnés et prescrits par la loi. Lorsqu'il n'en est pas ainsi, le Seigneur le déplore : « *Ce ne sont pas des jeûnes comme ceux d'aujourd'hui qui feront entendre votre voix là-haut… Déchirez votre cœur et non vos vêtements, revenez à Yahvé votre Dieu* »

Dans l'Ancien testament, l'aspect social n'est pas absent de la pénitence. En effet, les liturgies pénitentielles de l'ancienne alliance ne sont pas seulement une prise de conscience collective du péché, mais elles constituent la condition de l'appartenance au peuple de Dieu.

Nous pouvons en outre constater que même avant le Christ, la pénitence est présentée comme un moyen et un signe de perfection et de sainteté. Judith, Daniel, la prophétesse Anne et tant d'autres nobles âmes

servaient Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière, dans la joie et l'allégresse.

Et enfin, parmi les justes de l'Ancien Testament, il en est qui, par leur pénitence personnelle, veulent satisfaire pour les péchés de la communauté. C'est ce que fit Moïse pendant les quarante jour où il jeûna pour apaiser le Seigneur à cause des fautes du peuple infidèle. Ainsi surtout apparaît la figure du « *Serviteur de Dieu* », « *écrasé à cause de nos crimes* » et sur lequel « *le Seigneur a fit retomber les crimes de nous tous* ».

Mais tout cela n'était que la préfiguration de l'avenir. La pénitence – qui est une exigence de la vie intérieure, confirmée par l'expérience religieuse de l'humanité, et qui fait l'objet d'un précepte particulier de la révélation divine – revêt dans le Christ et dans l'Église des dimensions nouvelles infiniment plus larges et profondes.

Le Christ, qui pendant sa vie fit toujours ce qu'il enseigna, passa quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et la prière avant de commencer son ministère. Il inaugura sa mission publique par ce joyeux message : « *Le Royaume de Dieu est proche* », ajoutant tout de suite ce commandement : « *Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* ». D'une certaine manière, c'est toute la vie chrétienne qui se trouve résumée dans ces paroles.

On ne peut parvenir au royaume annoncé par le Christ que par la *metanoïa*, c'est-à-dire par le changement et le renouvellement intime et total de l'homme tout entier, dans ses pensées, ses jugements et sa vie, changement et renouvellement qui s'opèrent en lui à la lumière de la sainteté et de l'amour de Dieu qui nous ont été manifestés et communiqués en plénitude dans le Fils.

L'invitation du Fils de Dieu à la *metanoïa* nous oblige d'autant plus qu'il ne l'a pas seulement prêchée, mais qu'il s'est offert lui-même en exemple. Le Christ est en effet le modèle suprême des pénitents. Il a voulu souffrir non pas pour ses péchés, mais pour ceux des autres.

Lorsqu'il se met devant le Christ, l'homme est éclairé d'une lumière nouvelle, il reconnaît la sainteté de Dieu et la gravité du péché. Par la parole du Christ, lui est transmis le message qui invite à la conversion et accorde le pardon des péchés. Ces dons, il les reçoit en plénitude dans le baptême, qui le configure à la passion, à la mort et à la résurrection du Seigneur. C'est sous le signe de ce mystère que se place toute la vie à venir du baptisé.

Tout chrétien doit donc suivre le Maître en renonçant à lui-même, en portant sa croix et en participant aux souffrances du Christ. Ainsi, transfiguré en image de sa mort, , il devient capable de méditer la gloire de sa Résurrection. Il suivra également le Maître en vivant non plus pour lui, mais pour Celui qui l'a aimé et s'est donné lui-même pour lui, et aussi pour ses frères, en complétant « *dans sa chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps qui est l'Église* ».

En outre, l'Église étant intimement liée au Christ, la pénitence de chaque chrétien a également une relation propre et intime avec toute la communauté ecclésiale. En effet, ce n'est pas seulement au sein de l'Église que, par le baptême, il reçoit le don fondamental de la *metanoïa*, mais ce don est restauré et raffermi par le sacrement de pénitence chez les membres du Corps du Christ qui sont tombés dans le péché. « *Ceux qui s'approchent du sacrement de pénitence y reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon de l'offense qu'ils lui ont faite, et du même coup ils sont réconciliés avec l'Église que leur péché a blessée et qui, par la charité, l'exemple, les prières, travaille à leur conversion* ». C'est dans l'Église enfin que la petite œuvre de pénitence imposée à chaque pénitent dans le sacrement participe d'une façon spéciale à l'expiation infinie du Christ ; tandis que, par une disposition générale de l'Église, le pénitent peut unir intimement à la satisfaction sacramentelle tout ce qu'il fait, souffre et endure par ailleurs.

C'est ainsi qu'à tous les instants et dans tous les aspects de sa vie, le baptisé porte les souffrances de la mort de Jésus dans son corps et dans son âme.

2- La vraie pénitence ne peut faire abstraction de l'ascèse physique.

Le caractère éminemment intérieur et religieux de la pénitence, ainsi que les nouveaux et admirables aspects que celle-ci revêt dans le Christ et dans l'Église, n'excluent ni n'atténuent en quoi que ce soit la pratique extérieure de cette vertu. Ils rendent au contraire sa nécessité particulièrement urgente dans la société d'aujourd'hui et ils incitent l'Église – toujours attentive aux signes des temps – à chercher, au-delà du jeûne et de l'abstinence, de nouvelles expressions permettant de mieux réaliser les fins de la pénitence dans l'esprit des diverses époques.

Mais à aucune époque la vraie pénitence ne peut faire abstraction d'une ascèse également physique. Tout notre être, en effet, corps et âme – et même toute la nature, y compris les animaux sans raison, comme le rappelle souvent la Sainte Écriture – doit participer activement à l'acte religieux par lequel la créature reconnaît la sainteté et la majesté de Dieu.

De plus, la nécessité de la mortification corporelle apparaît clairement si l'on considère la fragilité de notre nature, dans laquelle, après le péché d'Adam, la chair et l'esprit ont des désirs opposés. La mortification corporelle – qui n'a rien de commun avec le stoïcisme – n'implique aucune condamnation de la chair que le Fils a daigné assumer. Mais la mortification vise à la « *libération de l'homme* », qui souvent, à cause de sa concupiscence, se trouve

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 8 mars 2009 – 2ème Dimanche de Câreme – Année B

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle,
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime.

1- Je ne viens pas pour condamner le monde,
je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les biens portants,
ni pour les justes
je viens pour les malades et les pécheurs.

KYRIE : *Coco IV*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, je l'annoncerai ;
Ta Parole, Seigneur, je la garderai ;
Ta parole, Seigneur, je la chérirai ;
Ta Parole, Seigneur, je l'annoncerai.

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, tu lis dans mon cœur, écoute ma prière.
Seigneur, tu lis dans mon cœur, écoute ma prière.

OFFERTOIRE :

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père,
Louange à Toi, Jésus Christ.

1- Visage des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

2- Je suis la lumière disait le Seigneur,
qui marche avec moi n'a plus peur de la mort.

3- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'Amour.

4- Tu nous illumines, triomphant Agneau.
Pour nous ton regard tiendra lieu de flambeau.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosanna, hosanna,
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies,
et c'est Toi qui nous fait vivre.
Tu es là au cœur de nos vies,
bien vivant, ô Jésus Christ.

1- Dans les secrets de nos tendresses, tu es là.
Dans les matins de nos promesses, tu es là.

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUERISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 13 mars à 18h00
au dimanche 15 mars à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 mars 2009 – 2ème Dimanche de Carême – Année B

LES JOURS DE PENITENCES

Canon 1249 *– Tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence chacun à sa façon ; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des œuvres de piété et de charité, se renonceront à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant le jeûne et l'abstinence selon les canons suivants.*

Canon 1250 *– Les jours et temps de pénitence pour l'Eglise tout entière sont chaque vendredi de toute l'année et le temps du Carême.*

Canon 1251 *– L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon les dispositions de la conférence des Evêques, sera observée chaque vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des jours marqués comme solennité ; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le Vendredi de la Passion et de la Mort de Notre Seigneur Jésus Christ.*

© Code de Droit canonique

* * * * * * * *

Livre de la Genèse (Gn 22, 1-2.9a.10-13.15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai ». Quand ils arrivèrent à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique ». Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance ».

Psaume (Ps 115, 10.15, 16ac-17, 18-19)

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 31-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? puisque c'est Dieu qui justifie. Qui pourra condamner ? puisque Jésus Christ est mort ; plus encore : il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

Du sien de la nuée resplendissante, la voix du Père a retenti : « Voici mon Fils, mon bien aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 9, 2-10)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie ». De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ». Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. En descendant de la montagne, Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

« La Cathédates »

Samedi 7 mars 2009
Saintes Félicité & Perpétue, martyres - violet

18h00 : **Messe dominicale** : LY SEN WA & YEUNG TAITAY ;

Dimanche 8 mars 2009
2ème Dimanche de Carême

Orthodoxe : Fête de l'Orthodoxie

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 9 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Jeanne & Marcel JURD ;

Mardi 10 mars 2009
Férie - violet

Juifs : Fête de Pourim

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEA'CH - anniversaire ;

Mercredi 11 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille AH-SCHA ;

Jeudi 12 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Blandine KOUCH & sa famille ;

Vendredi 13 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Nadia MAI ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;

Samedi 14 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Chris ANDREWS ;
18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 15 mars 2009
3ème Dimanche de Carême

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 8 mars** de 16h00 à 17h00 : **Mère de Miséricorde** vous propose d'écouter un enseignement de Philippe Madre : « **Vie, paternité, miséricorde** » suivi d'un partage.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Publication de bans pour l'ordination diaconale en vue du sacerdoce

- Il y a projet d'ordonner au diaconat en vue du sacerdoce **Gérald TEPEHU**.
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Publication de bans en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Patrick CHAMPS & Maeana GUILLEMET**. Le mariage sera célébré le **samedi 21 mars 2009** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Quête du Mercredi des cendres pour la formation des prêtres

- Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête du Mercredi des Cendres pour la formation des prêtres. **La quête 2009 à la Cathédrale** a permis de récolter **330.932 fr** (2008 : 155.422 fr - *213%* ; 2007 : 145.141 fr – 228% ; 2006 : 85.356 fr – *388%*). Un grand merci à tous.

(suite de la page 4)
comme enchaîné par la partie sensible de son être. Par le « *jeûne corporel* », l'homme retrouve sa vigueur et « *une discipline salutaire restaure dans sa dignité la nature humaine blessée par les excès* ».

Dans le nouveau Testament et dans l'histoire de l'Église – bien que le devoir de la pénitence soit motivé surtout par la participation aux souffrances du Christ – la nécessité de l'ascèse qui châtie le corps et le réduit en servitude est affirmée avec une insistance particulière à cause de l'exemple du Christ lui-même.

Dans la nouvelle alliance, contre le danger réel de formalisme et de pharisaïsme toujours menaçant, à l'exemple du divin Maître, les Apôtres, les Pères et les Souverains Pontifes ont ouvertement condamné toute forme de pénitence qui serait purement extérieure. Le rapport intime qui existe dans la pénitence entre l'acte extérieur d'une part, la conversion intérieure, la prière et les œuvres de charité d'autre part, est affirmé et développé largement dans les textes liturgiques et chez les auteurs de tous les temps.

(suite dans le prochain n° du P.K.0)

Temps de Carême à la Cathédrales

- Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

1- Tous les vendredi de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** à partir des méditations du pape Benoît XVI en 2005 au Colisée ;

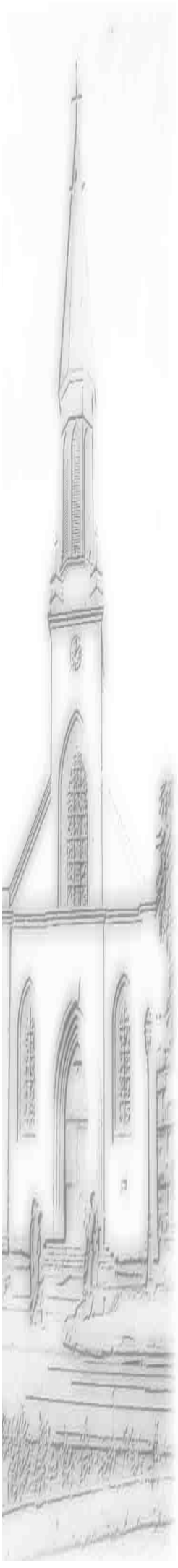
2- Tous les mercredis de 12h00 à 12h45, **Catéchèse de Carême** à partir des catéchèses du P. Raniero CANTALAMESSA donné au Vatican en 2008. Ces catéchèses ont pour thème : **La Parole de Dieu**.

3- Les fidèles participants à ces catéchèses seront invités à jeûner et à offrir le prix de leur repas en aumône de Carême comme cela nous est proposé par le pape Benoît XVI.

4- En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 15h00, il y aura confession le jeudi 9, vendredi 10 et samedi 12 avril de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

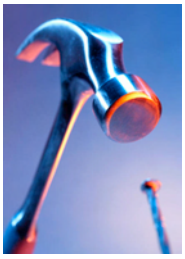


P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2009
Dimanche 15 mars 2009 – 3ème Dimanche de Carême – Année B

HUMEURS



Depuis deux mois déjà, le presbytère de la Cathédrale est en travaux. Après le réaménagement intérieur des étages, notamment l'aménagement d'une salle de formation et de conférence au 1er étage, les travaux du rez-de-chaussée ont débuté… (Permis de construire enfin obtenu !)

En raison de ces travaux le secrétariat sera fermé, à partir de lundi 16 mars, pour une période de deux semaines. Le bureau du prêtre est provisoirement au 2ème étage (sans ascenseur !!!).

Et pour compléter le tout… de mardi à vendredi, le prêtre sera en confessions au Collège Lamennais … autant dire qu'il n'y aura personne au presbytère le matin… hormis « Miss » (la chatte) et « Kathé » (la chienne) !

Merci de votre patience et de votre compréhension.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Journée de la femme

Des statistiques publiées par le ministère de la solidarité, dans un dépliant intitulé : « *Vahine 2009* », montrent qu'en Polynésie les femmes sont nettement supérieures aux hommes dans deux domaines : la longévité et l'instruction. Dans d'autres domaines, tels que la direction des entreprises ou la représentation politique, les femmes sont en voie de rattraper les hommes.

Dans l'Église catholique, les femmes ne peuvent accéder ni au sacerdoce, ni au diaconat, ni, bien entendu, à l'épiscopat ; ce qui pourrait faire penser que les femmes n'y ont pas d'influence et y sont vouées aux emplois subalternes. Si tel était le cas, nous serions bien infidèles à notre Maître qui, à contre-courant des habitudes de son temps, a donné tant d'importance aux femmes. Il ne leur a cependant pas confié la direction de son Église.

Leur influence, leur charisme, leur rayonnement, sont d'un autre ordre. Dans cette Église, que dirigeaient Pierre et les autres apôtres, Marie avait un rayonnement qui n'a cessé de se développer jusqu'à nos jours. Nous constatons aussi aujourd'hui l'influence dans la spiritualité de Thérèse de Lisieux, de Mère Thérésa et de tant d'autres figures féminines.

Par leur nombre, plus important que celui des hommes parmi les pratiquants, par leur dévouement, par leurs qualités et leur compétence, les femmes assurent en grande partie la vitalité de notre Église. Surtout, elles lui apportent leur capacité d'aimer, car c'est bien dans ce domaine si important qu'elles se montrent supérieures aux hommes. Aussi, le développement de l'instruction des femmes, leur accession aux postes de décision dans la société civile, est salué avec joie par l'Église ; en effet, l'Église ne peut que bénéficier de cette valorisation des femmes.

Mais, de la même manière que dans la société civile, il y a encore des efforts à faire pour assurer la totale égalité de l'homme et de la femme et la protection des droits de la femme, il y a aussi des efforts à faire dans l'Église pour que, pour la plus grande gloire de Dieu, les femmes y trouvent des conditions plus favorables à leur plein rayonnement.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

…

3. « *Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai* » (*Jn* 2, 19).

L'évangéliste Jean nous raconte qu'après que Jésus ressuscita des morts, les disciples se rappelèrent de ces paroles et crurent (cf. *Jn* 2, 22). Jésus les avait prononcées afin qu'elles constituent un signe pour ses disciples. Lorsqu'il visita le Temple avec ses disciples, il chassa les changeurs et les vendeurs du lieu saint (cf. *Jn* 2, 15). Au moment où les personnes présentes protestaient en demandant : « *Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?* », Jésus répondit : « *Détruisez ce temple et en trois jours, je le relèverai* » (*Jn* 2, 18-21).

La prophétie contenue dans les paroles de Jésus s'accomplit à Pâques, lorsque « *le troisième jour, il ressuscita des morts* ». La Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ est le signe que le Père éternel est fidèle à sa promesse et fait naître une vie nouvelle de la mort : « *La Résurrection du corps et la vie éternelle* ». Le mystère se reflète clairement dans cette ancienne église de l'Anastasi, qui conserve le sépulcre vide, signe de la Résurrection, le Golgotha, lieu de la crucifixion. La Bonne Nouvelle de la Résurrection ne peut jamais être séparée du mystère de la Croix. Saint Paul, dans la deuxième Lecture entendue aujourd'hui, dit : « *Nous proclamons, nous, un Christ crucifié* » (1 *Co* 1, 23). Le Christ, qui s'est offert comme sacrifice du soir sur l'autel de la Croix (cf. *Ps* 141, 2), s'est à présent révélé comme « *puissance de Dieu et sagesse de Dieu* » (1 *Co* 1, 24). Dans sa Résurrection, les fils et les filles d'Adam ont participé à la vie divine qui était la sienne dans l'éternité, avec le Père, dans l'Esprit Saint.

4. « *Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude* » (*Ex* 20, 2).

La liturgie du Carême d'aujourd'hui nous présente l'Alliance que Dieu établit avec son peuple sur le Mont Sinaï, lorsqu'il donna les Dix Commandements de la Loi à Moïse. Le Sinaï représente la seconde étape de ce grand pèlerinage de foi commencé lorsque Dieu dit à Abraham : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai* » (*Gn* 12, 1).

La Loi et l'Alliance sont le sceau de la promesse faite à Abraham. À travers le Décalogue et la loi morale inscrite dans le cœur de l'homme (cf. Rm 2, 15), Dieu défie de façon radicale la liberté de tout homme et de toute femme. Répondre à la voix de Dieu qui retentit au plus profond de notre conscience et choisir le bien est l'utilisation la plus sublime de la liberté humaine. Cela signifie véritablement choisir entre la vie et la mort (cf. *Dt* 30, 15). En marchant sur la voie de l'Alliance avec Dieu Très Saint, le peuple devint gardien et témoin de la promesse, la promesse d'une authentique libération et de la plénitude de vie.

La Résurrection de Jésus est le sceau définitif de toutes les promesses de Dieu, le lieu de naissance d'une humanité nouvelle et ressuscitée, le signe d'une histoire marquée par les dons messianiques de la paix et de la joie spirituelle. À l'aube d'un nouveau millénaire, les chrétiens peuvent et doivent regarder vers l'avenir avec une confiance solide dans la puissance glorieuse du Ressuscité de faire l'univers nouveau (cf. *Ap* 21, 5). Il est Celui qui libère toute créature de l'esclavage de la caducité (cf. *Rm* 8, 20). À travers la Résurrection, Il ouvre la voie au repos du grand Sabbat, le Huitième Jour, lorsque le pèlerinage de l'humanité parviendra à son terme et que Dieu sera tout en tous (1 *Co* 15, 28).

Ici, auprès du Saint-Sépulcre et du Golgotha, tandis que nous renouvelons notre profession de foi dans le Seigneur Ressuscité, pouvons-nous douter que dans la puissance de l'Esprit de la Vie, il nous sera donné la force pour surmonter nos divisions et œuvrer ensemble afin de construire un avenir de réconciliation, d'unité et de paix ? Ici, comme en aucun autre lieu au monde, nous entendons une fois de plus le Seigneur dire à ses disciples : « *Gardez courage ! J'ai vaincu le monde* » (cf. *Jn* 16, 33).

5. Resplendissant de la gloire de l'Esprit, le Seigneur Ressuscité est le Chef de l'Église, son Corps mystique. Il la soutient dans la mission de proclamer l'Évangile du salut aux hommes et aux femmes de toute génération jusqu'à ce qu'il retourne dans la gloire !

De ce lieu, où la résurrection fut transmise d'abord aux femmes, puis aux Apôtres, j'exhorte tous les membres de l'Église à renouveler leur obéissance au commandement du Seigneur de porter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. À l'aube d'un nouveau millénaire, il y a grand besoin de crier du haut des toits la bonne nouvelle que « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* » (*Jn* 3, 16).

« *Seigneur [...] tu as les paroles de la vie éternelle* » (*Jn* 6, 68). Aujourd'hui, en tant qu'humble Successeur de Pierre, je désire répéter ces paroles tandis que nous célébrons le Sacrifice eucharistique en ce lieu, le plus sacré du monde. Avec toute l'humanité rachetée, je fais miennes les paroles que Pierre le pécheur a adressées au Christ, Fils du Dieu vivant : « Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle ».

Christós anésti.

Le Christ est ressuscité ! Il est véritablement ressuscité ! Amen.

Jérusalem, Basilique du Saint Sépulcre
Dimanche, 26 mars 2000.

IOANNES PAULUS PP. II

CONSTITUTION APOSTOLIQUE « PAENITEMINI » DU PAPE PAUL VI
LA NOUVELLE DISCIPLINE DU PRECEPTE DE LA PENITENCE

Au lendemain du Concile Vatican II, le pape Paul VI, dans la Constitution apostolique « Paenitemini » offre au chrétien une réflexion sur le sens de l'ascèse et du jeûne au travers de l'histoire du Peuple de Dieu et de l'Église. Nous vous proposons de relire ce texte qui est aujourd'hui encore la référence pour l'ensemble de l'Église. Une façon pour nous d'approfondir encore notre Carême 2009. À la fin du document, nous vous trouverez quelques compléments apportés notamment par le Code de Droit canon de 1983 ainsi que quelques dispositions particulières de la C.E.PAC. (Conférence des Évêques du PACifique). La première partie du document a été publié dans le P.K.0 n°13.

Paul, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, pour perpétuelle mémoire.

…

Comment satisfaire aujourd'hui au précepte de pénitence.

C'est pourquoi l'Église – tout en affirmant la primauté des valeurs religieuses et surnaturelles de la pénitence, qui aujourd'hui plus que jamais son propres à redonner au monde le sens de Dieu et de sa souveraineté sur l'homme, le sens du Christ et de son salut – invite chacun à accompagner la conversion intérieure de l'esprit avec la pratique volontaire des actes extérieurs de pénitence.

a- Elle insiste avant tout pour que la vertu de pénitence soit pratiquée dans la fidélité persévérante à nos devoirs d'état dans l'acceptation des difficultés inhérentes à notre travail et à nos rapports sociaux, dans le support patient des épreuves de la vie terrestre, avec son angoissante insécurité.

b- Les membres de l'Église qui souffrent d'infirmités, de la maladie, de la pauvreté, et de diverses autres misères, ou bien qui sont persécutés pour la justice, sont invités à unir leurs souffrances à celles du Christ. Ils pourront ainsi non seulement satisfaire plus pleinement au précepte de la pénitence, mais aussi obtenir pour leurs frères la vie de la grâce, et pour eux-mêmes la béatitude qui est promise dans l'Évangile à ceux qui souffrent.

c- Doivent satisfaire d'une façon plus parfaite au précepte de la pénitence : les prêtres, qui sont plus intimement liés au Christ par leur caractère sacré, et ceux qui s'engagent à suivre les conseils évangéliques pour se conformer plus étroitement à l'abnégation du Seigneur, ainsi que pour tendre plus facilement et plus efficacement à la perfection de la charité.

Mais l'Église invite tous les chrétiens, sans distinction à obéir au précepte divin de la pénitence par des catés volontaires, en dehors des épreuves et des sacrifices inhérents à la vie quotidienne.

Pour rappeler et inciter tous les fidèles à l'accomplissement du divin précepte de pénitence, le Siège apostolique veut réorganiser la discipline pénitentielle d'une façon plus adaptée à notre temps.

Mais il revient à la prudence et à la sollicitude des évêques, réunis en conférences épiscopales, d'établir les règles qu'ils estiment être les pus opportunes et les plus efficaces, étant donné la connaissance directe qu'ils ont des conditions locales, demeurant cependant ferme ce qui suit :

En premier lieu, l'Église veut indiquer que, conformément à la tradition ancienne, il y a trois façon principales de satisfaire au précepte divin de la pénitence : la prière, le jeûne et les œuvres de charité, bien qu'elle ait toujours spécialement prôné l'abstinence de viande et le jeûne. Ces façon ont été communément pratiquées dans tous les siècles. Il existe cependant aujourd'hui des motifs particuliers pour que, selon les exigences des diverses régions, il soit nécessaire d'insister sur telle ou telle forme de pénitence plutôt que sur telle autre. C'est ainsi que dans les pays qui connaissent un plus grand bien-être économique, on devra surtout donner témoignage d'ascèse pour que les fidèles ne prennent pas l'esprit du « *monde* » ; et on devra en même temps donner un témoignage de charité envers les frères qui souffrent de la pauvreté et de la faim, même dans les pays lointain.

Mais dans les pays ayant des conditions de vie plus difficiles, il sera plus agréable au Père et plus utile aux membres du Corps du Christ que les chrétiens – tout en cherchant à promouvoir par tous les moyens une meilleure justice sociale – offrent leurs souffrances au Seigneur dans la prière, en intime union avec la croix du Christ.

C'est pourquoi – tout en maintenant la coutume de pratiquer la pénitence par le jeûne et l'abstinence de viande là où elle pourra plus opportunément être maintenue (coutume qui a été sanctionnée pendant tant de siècles par des lois canoniques) – l'Église veut que les autres modes de pénitence soient eux aussi revêtus de l'autorité de ses prescriptions, là où les conférences épiscopales estimeront opportun de remplacer le jeûne et l'abstinence de viande par des exercices de prières et des œuvres de charité.

Mais pour que tous les fidèles soient unis dans une certaine célébration commune de la pénitence, le Siège apostolique a décidé d'instituer des jours et des temps de pénitence déterminés, choisis parmi ceux qui, dans l'année liturgique, évoquent plus spécialement le mystère pascal du Christ ou répondent à des besoins particuliers de l'Église.

Les nouvelles prescriptions

C'est pourquoi il a été décidé et statué ce qui suit :

I.- §1. Tous les fidèles sont tenus de faire pénitence en vertu de la loi divine.
§2. Les prescriptions de la loi ecclésiastique concernant la pénitence sont totalement réorganisées selon les normes qui suivent.

II.- §1. Le temps du *Carême* conserve son caractère pénitentiel. Les jours de pénitence qui doivent être observés *obligatoirement* dans toute l'Église sont : chaque *vendredi* et le *mercredi des Cendres*, ou le premier jour du grand Carême, selon les rites. Leur observation substantielle constitue une obligation grave.
§2. Sauf si sont accordées les facultés dont il est parlé au n°6 et 8, ces jours-là le précepte de la pénitence sera observé comme suit : l'*abstinence* sera pratiqué *tous les vendredis* qui ne tombent pas un jour de fête de précepte ; le *jeûne* et l'*abstinence* seront pratiqués le *mercredi des Cendres*, ou le premier jour du grand Carême, selon les rites, et le *Vendredi saint*.

III.- §1. *La loi de l'abstinence* interdit la viande, mais pas les œufs, les laitages et tout assaisonnement, même à base de graisse animale.
§2. *La loi du jeûne* oblige à ne faire qu'un repas par jour, mais elle n'interdit pas de prendre un peu de nourriture le matin et le soir, en observant les coutumes locales approuvées pour ce qui est de la quantité et de la qualité.

IV. La loi de l'*abstinence* oblige ceux qui ont *quatorze ans* accomplis. La loi du *jeûne* oblige tous les fidèles depuis l'âge de *vingt et un ans* accomplis jusqu'au début de leur 60ème *année*. Quant à ceux qui sont plus jeunes, les pasteurs d'âme et les parents veilleront attentivement à les former au vrai sens de la pénitence.

V.- Tous les *privilèges et indults* tant généraux que particuliers sont abrogés. Mais ces lois ne changent rien aux vœux de toute personne, physique ou morale, ni aux constitutions et règles de toute congrégation religieuse ou institut approuvés.

VI.- §1. En vertu du décret conciliaire *Christus Dominus* sur le ministère pastoral des évêques, n°38 §4, il appartient aux *conférences épiscopales* :
a- De transférer les jours de pénitence, pour une juste cause, en tenant toujours compte du temps de Carême ;
b- De remplacer le jeûne et l'abstinence, en totalité ou en partie, par d'autres formes de pénitence, spécialement des œuvres de charité et des exercices de piété.
§2. Les conférences épiscopales communiqueront au Siège apostolique, pour information, ce qu'elles auront décidé à ce propos.
VII. Restant ferme le pouvoir qui appartient à chaque évêque d'accorder des dispenses, en vertu du même Décret *Christus Dominus*, n°8 b, le *curé* – pour un juste motif et en conformité avec les prescriptions de l'Ordinaire – peut lui aussi accorder d'une façon individuelle à des fidèles ou à des familles la dispense du jeûne et de l'abstinence, ou leur commutation en d'autres œuvres de piété. Jouit du même pouvoir le *supérieur* d'un ordre religieux ou d'un institut clérical pour ceux qui relèvent de son autorité.

VIII. Dans les *Église orientale*, il appartient au patriarche avec son synode, ou à l'autorité suprême de chaque Église avec le Conseil des hiérarques, de déterminer les jours de jeûne et d'abstinence, conformément au décret conciliaire sur les Églises orientales catholique, n°23.
IX.- §1. Il est vivement souhaitable que les évêques et tous les pasteurs d'âmes incitent non seulement à recevoir plus souvent le sacrement de pénitence, mais à faire des *actes extraordinaires de pénitence*, dans un but d'expiation ou d'impétration, spécialement pendant le Carême.
§2. Tous les fidèles sont vivement exhortés à bien s'imprégner d'un authentique esprit chrétien de pénitence qui les prédispose aux pratiques de charité et de pénitence.

X.- §1. Ces prescriptions qui, à titre exceptionnel, sont promulguées par leur publication dans l'*Osservatore Romano*, entreront en vigueur le mercredi des Cendres de cette année, c'est-à-dire le 23 de ce mois.
§2. Là où étaient en vigueur jusqu'à maintenant des privilèges et indults de tous ordres, tant généraux que particuliers, est accordée une suspension de la loi pendant six mois à partir du jour de la promulgation.
Nous voulons que ces décisions et prescriptions soient stables et efficaces, maintenant et à l'avenir, nonobstant, le cas échéant, les constitutions et réglementations apostoliques émanées de Nos Prédécesseurs, et les autres prescriptions, mêmes dignes d'une mention et d'une dérogation particulières.

Donné à Rome, auprès de Saint Pierre, le 17 février 1966, troisième année de notre pontificat.

PAULUS PP. VI

* * * * * * * * *

En complément à cette Constitution apostolique voici les règles du Droit canon de 1983.

Chapitre II : Les jours de pénitence

Canon 1249 – Tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence chacun à sa façon ; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des œuvres de piété et de charité, se renonceront à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant le jeûne et l'abstinence selon les canons suivants.

Canon 1250 – Les jours et temps de pénitence pour l'Église tout entière sont chaque vendredi de toute l'année et le temps du Carême.

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 15 mars 2009 – 3ème Dimanche de Carême – Année B

SEMAINE SAINTE
REPETITION DE CHANTS

En vue de préparer les célébrations de la Semaine Sainte, des répétitions de chants auront lieu tous les lundi et jeudi de 17h00 à 18h30.

Bienvenu à tous !

* * * * * * * * * * * * * * *

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous allons vers Toi
Ta Bonne Nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Donne-nous de partager la foi
qui est dans nos cœurs.
Et fais-nous, par ta bonté, devenir meilleurs.

KYRIE : *Kyrie eleison*

PSAUME :

La Loi du Seigneur est parfaite,
elle est source de vie.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, je l'annoncerai ;
Ta Parole, Seigneur, je la garderai ;
Ta parole, Seigneur, je la chérirai ;
Ta Parole, Seigneur, je l'annoncerai.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Dédé - latin*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort !
Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur, notre Dieu !
Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé - latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Dieu t'a choisi, que Dieu soit béni, Fils de David.
Époux de Marie, entre tes mains,
le Christ enfant, a remis sa vie.

1- Homme d'espérance, à toi vient la promesse,
sur l'heure accomplie, quand tu reçois le Messie.

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

19 MARS

SAINT JOSEPH

EPOUX DE LA VIERGE MARIE

Saint Joseph, l'époux de Marie, eut pur mission de « veiller sur Jésus comme un père ». mais le Seigneur a voulu que le chef de la sainte famille de Nazareth continue à remplir la même tâche dans 'Église, qui est le corps du Christ. Si Marie est la mère de l'Église, Joseph est le Protecteur.

© Missel romain.

* * * * * * * *

Livre de l'Exode (Ex 20, 1-17)

Sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterneras pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal. Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient ».

Psaume (Ps 18, 8, 9, 10, 11)

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ; *
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ; *
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ; *
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin, *
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 1, 22-25)

Frères, alors que les Juifs réclament les signes du Messie, et que le monde grec recherche une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme.

Acclamation (cf. Col 2, 9)

Acclamez le Christ, le Seigneur : en lui, dans son propre corps, habite la plénitude de la divinité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ». Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui, à la vue des signes qu'il accomplissait. Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme : il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

« La Cathédates »

Samedi 14 mars 2009
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 15 mars 2009
3ème Dimanche de Carême - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 16 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille Tuohe BARSINAS ;

Mardi 17 mars 2009
Saint Patrick ou Patrice, évêque, apôtre de l'Irlande - violet

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

Mercredi 18 mars 2009
Saint Cyrille, docteur de l'Église - violet

05h50 : **Messe** : Hokini BELLAIS ;
12h00 : **Catéchèse de Carême** ;

Jeudi 19 mars 2009
Saint Joseph, époux de la Vierge Marie – patron de l'Église universelle - solennité

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Vendredi 20 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Dominique POUIRA & Mémé Poia ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;

Samedi 21 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
08h30 : **Baptême** de Bryan ;
13h30 : **Baptême** de Tevai ;
15h00 : **Mariage** de Patrick & Maeana ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Dimanche 22 mars 2009
4ème Dimanche de Carême - rose

Pas de messe à la Cathédrale ;
11h00 : **Baptême** de Sarah ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 22 mars** de 16h00 à 17h00 : **Mère de Miséricorde** vous propose d'écouter un enseignement de Philippe Madre : « **Vie, paternité, miséricorde** (2ème partie) » suivi d'un partage.

* *

Publication de bans pour l'ordination diaconale en vue du sacerdoce

- Il y a projet d'ordonner au diaconat en vue du sacerdoce **Gérald TEPEHU**.
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

* *

Publication de bans en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Patrick CHAMPS & Maeana GUILLEMET**. Le mariage sera célébré le **samedi 21 mars 2009** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **367.192 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(72%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(122%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(249%)*.). Un grand merci à tous.

(suite de la page 4)

Canon 1251 – L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon les dispositions de la conférence des Évêques, sera observée chaque vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des jours marqués comme solennité ; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le Vendredi de la Passion et de la Mort de Notre Seigneur Jésus Christ.

Canon 1252 – Sont tenus par la loi de l'abstinence, les fidèles qui ont quatorze ans révolus ; mais sont liés par la loi du jeûne tous les fidèles majeurs jusqu'à la soixantième année commencée. Les pasteurs d'âmes et les parents veilleront cependant à ce que les jeunes dispensés de la loi du jeûne et de l'abstinence en raison de leur âge soient formés au vrai sens de la pénitence.

Canon 1253 – La conférence des Evêques peut préciser davantage les modalités d'observance du jeûne et de l'abstinence, ainsi que les autres formes de pénitence, surtout les œuvres de charité et les exercices de piété qui peuvent tenir lieu en tout ou en partie de l'abstinence et du jeûne.

* * * * * * * * *

Voici quelques précisions de la C.E.PAC (Conférence des Évêques du PACifique) concernant ces canon :

Canon 1251 – L'abstinence de viande et le jeûne sont à observer le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint.

Canon 1253 – Les autres vendredi de l'année, la loi de la pratique commune de pénitence est observée en se conformant à une quelconque des prescriptions suivantes :

a- S'abstenir de viande ou d'autre nourriture ;

b S'abstenir de boisson alcoolique, de tabac ou de divertissement ;

c- Se priver de toute nourriture pour une période plus longue que d'habitude ;

d- Donner ce que l'on économise par le jeûne et l'abstinence aux nécessiteux du pays ou d'outre-mer ;

e- Sortir des habitudes pour aider quelqu'un de pauvre, de malade, de vieux ou dans la solitude. Les évêques diocésains peuvent également rendre obligatoires pour la pratique de l'abstinence plusieurs des prescriptions ci-dessus, notamment en Carême.

Temps de Carême à la Cathédrales

- Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

1- Tous les vendredi de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** à partir des méditations du pape Benoît XVI en 2005 au Colisée ;

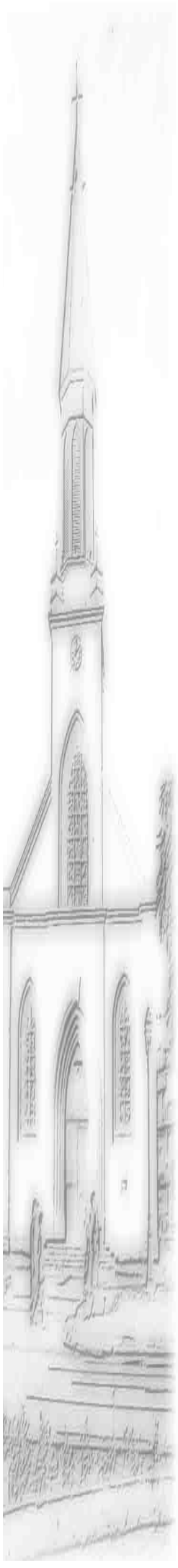
2- Tous les mercredis de 12h00 à 12h45, **Catéchèse de Carême** à partir des catéchèses du P. Raniero CANTALAMESSA donné au Vatican en 2008. Ces catéchèses ont pour thème : **La Parole de Dieu**.

3- Les fidèles participants à ces catéchèses seront invités à jeûner et à offrir le prix de leur repas en aumône de Carême comme cela nous est proposé par le pape Benoît XVI.

4- En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 15h00, il y aura confession le jeudi 9, vendredi 10 et samedi 12 avril de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2009
Dimanche 22 mars 2009 – 4ème Dimanche de Carême – Année B

HUMEURS

La phrase de Benoît XVI qui met le feu aux poudres : « *Je dirais qu'on ne peut pas surmonter ce problème du SIDA uniquement avec des slogans publicitaires. Si on n'y met pas l'âme, si on n'aide pas les Africains, on ne peut pas résoudre ce fléau par la distribution de préservatifs : au contraire, le risque est d'augmenter le problème* ». Par contre, l'Occident toujours aussi hypocrite et démagogue ne fait aucun écho à une autre phrase de Benoit XVI lors du même voyage : « *et il est particulièrement souhaitable que les malades du sida puissent recevoir dans ce pays un traitement gratuit* ». C'est évident … vendre des préservatifs en Afrique est lucratif ! Offrir des traitements qui assurent des revenus confortables aux lobbying pharmaceutiques ne nous est d'aucun intérêt !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le Pape s'explique

La levée de l'excommunication des quatre évêques ordonnés en 1986 par Mgr Lefebvre a malheureusement coïncidé avec une déclaration infamante de l'un d'eux, Mgr Williamson. Ce prélat anglais, interrogé par une radio suédoise, a mis en doute l'existence de la Shoah, faisant ainsi preuve d'un antijudaïsme primaire et de sympathies avec le national-socialisme.

Les positions extrêmes et intolérantes ne sont pas rares dans les rangs des Catholiques qui ont suivi Mgr Lefebvre. Leur tendre la main est donc déjà pour certains autres Catholiques un geste inacceptable, qui leur fait suspecter chez le Pape une secrète connivence avec ceux qui voudraient que l'Église oublie Vatican II. Mais le faire au moment où l'un des évêques excommuniés vient de s'illustrer par son négationnisme leur est apparu comme une maladresse insigne, qui révèle un singulier manque d'information chez ceux qui sont chargés de gouverner l'Église au plus haut niveau.

Le pape a tenu à s'expliquer dans une lettre adressée aux évêques du monde entier, une lettre humble, dans laquelle il reconnaît n'avoir pas assez prêté attention aux informations accessibles par internet et n'avoir pas suffisamment expliqué ce que signifiait cette levée d'excommunication. Mais une lettre aussi dans laquelle il rappelle avec son style clair et calme que le devoir de sa charge lui impose de partir à la recherche des brebis égarées.

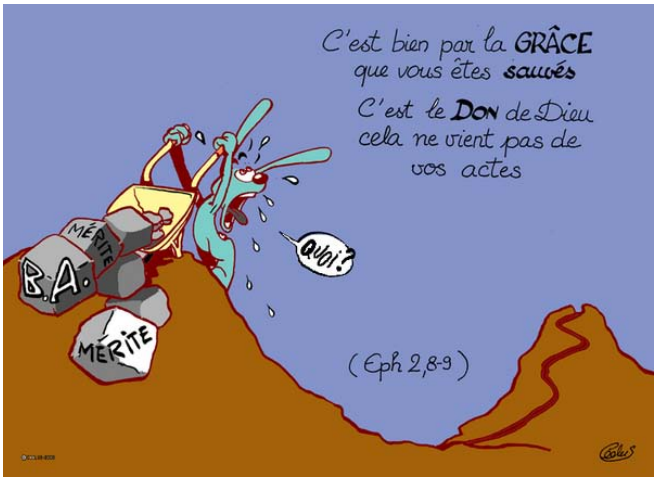
Du reste l'attitude d'accueil et de modération de son prédécesseur a porté ses fruits. Lorsqu'en 1986 Mgr Lefebvre a ordonné quatre évêques sans l'accord du Souverain Pontife, une partie de ses partisans ont estimé qu'il avait été trop loin. Ils ont cherché à se rapprocher de l'Église, qui a facilité leur retour en leur offrant de s'intégrer dans une structure ecclésiastique spécialement conçue pour eux. On a pu observer, au cours des années suivantes une évolution intérieure de ces milieux vers un rapprochement plus poussé avec les autres Catholiques.

La levée de l'excommunication est un geste qui ne signifie pas que les schismatiques sont réintégrés dans la communion de l'Église. Il faudra encore sans doute de longues années de discussions difficiles avec des gens imbus de leurs idées. Mais Benoît XVI se sent le devoir de poursuivre ce dialogue, comme il le poursuit avec les Orthodoxes et avec d'autres confessions chrétiennes.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

« DIEU A TANT AIME LE MONDE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4EME DIMANCHE DE CAREME



C'est ainsi que Dieu a aimé le monde !

Dans l'Évangile de ce dimanche nous trouvons l'une des phrases les plus belles et les plus réconfortantes, en absolu, de la Bible : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle* ». Pour nous parler de son amour, Dieu s'est servi des expériences d'amour que l'homme fait dans son milieu naturel. Dante dit qu'en Dieu existe, comme relié dans un même volume « *ce qui par l'univers est en feuillets épars* ». Tous les amours humains – conjugal, paternel, maternel, d'amitié – sont les pages d'un cahier ou les étincelles d'un feu qui trouve en Dieu sa source et sa plénitude. Dans la Bible, Dieu nous parle avant tout de son amour à travers l'image de l'*amour paternel*. L'amour paternel est fait d'incitation, d'élan. Le père veut faire grandir son fils en le poussant à donner le meilleur de lui-même. Ce faisant, un père louera difficilement son fils de manière inconditionnelle, en sa présence, de peur qu'il croie être arrivé au but et ne fasse plus d'efforts. La correction est également une caractéristique de l'*amour paternel*. Mais un vrai père est également celui qui donne la liberté et la sécurité à son fils, qui le fait se sentir protégé dans la vie. C'est pour cette raison que Dieu se présente à l'homme, tout au long de la révélation, comme « *son rocher et son rempart* », « *forteresse toujours proche dans l'angoisse* ». En d'autres occasions, Dieu nous parle avec l'image de l'*amour maternel*. Il dit : « *Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas* » (Is 49, 15). L'amour de la mère est fait d'accueil, de compassion et de tendresse ; c'est un amour « *viscéral* ». Les mères sont toujours un peu complices des enfants et doivent souvent les défendre et intercéder pour eux auprès de leur père. On parle toujours de la puissance de Dieu et de sa force ; mais la Bible nous parle aussi d'une faiblesse de Dieu, de son impuissance. C'est la « *faiblesse* » maternelle. L'homme connaît par expérience un autre type d'amour, l'*amour sponsal*, dont on dit qu'il est « *fort comme la Mort* » et dont les traits « *sont des traits de feu* » (cf. Ct 8, 6). Dieu a également eu recours à ce type d'amour pour nous convaincre de son amour passionné pour nous. Tous les termes typiques de l'amour entre un homme et une femme, y compris le terme « *séduction* », sont utilisés dans la Bible pour décrire l'amour de Dieu pour l'homme. Jésus a parfait toutes ces formes d'amour, paternel, maternel, sponsal (combien de fois s'est-il comparé à un époux !) ; mais il en a ajouté une autre : l'*amour d'amitié*. Il disait à ces disciples : « *Je ne vous appelle plus serviteurs... maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15, 15). Qu'est-ce que l'amitié ? L'amitié peut constituer un lien plus fort que le lien de parenté. La parenté consiste à avoir le même sang ; l'amitié à avoir les mêmes goûts, idéaux, intérêts. L'amitié naît de la confidence, c'est-à-dire du fait que je confie à un autre ce qu'il y a de plus intime et de plus personnel dans mes pensées et mes expériences. Maintenant, Jésus explique qu'il nous appelle ses amis, car tout ce qu'il savait de son Père céleste, il nous l'a fait connaître, il nous l'a confié. Il a partagé avec nous des secrets de famille, de la famille de la Trinité ! Par exemple du fait que Dieu privilégie les petits et les pauvres, qu'il nous aime comme un père, qu'il nous a réservé une place. Jésus donne au mot « *ami* » son sens le plus plein. Que devons-nous faire après avoir rappelé cet amour ? Une chose très simple : croire à l'amour de Dieu, l'accueillir ; répéter, émus, avec saint Jean : « *Nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous !* » (cf. 1 Jn 4, 16).

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

LETTRE DE SA SAINTETE BENOIT XVI AUX ÉVEQUES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU SUJET DE LA LEVEE DE L'EXCOMMUNICATION DES QUATRES EVEQUES CONSACRES PAR MGR LEFEBVRE

Suite aux nombreuses polémiques qui ont suivies la levée de l'excommunication des 4 évêques lefèbvristes, dans la lettre ci-dessous, sur un ton personnel, le pape affirme que son souci premier a été celui de l'unité de l'Eglise.

Chers Confrères dans le ministère épiscopal !

La levée de l'excommunication des quatre Évêques, consacrés en 1988 par Mgr Lefebvre sans mandat du Saint-Siège, a suscité, pour de multiples raisons, au sein et en dehors de l'Église catholique une discussion d'une véhémence telle qu'on n'en avait plus connue depuis très longtemps. Cet événement, survenu à l'improviste et difficile à situer positivement dans les questions et dans les tâches de l'Église d'aujourd'hui, a laissé perplexes de nombreux Évêques. Même si beaucoup d'Évêques et de fidèles étaient disposés, à priori, à considérer positivement la disposition du Pape à la réconciliation, néanmoins la question de l'opportunité d'un tel geste face aux vraies urgences d'une vie de foi à notre époque s'y opposait. Inversement, certains groupes accusaient ouvertement le Pape de vouloir revenir en arrière, au temps d'avant le Concile : d'où le déchaînement d'un flot de protestations, dont l'amertume révélait des blessures remontant au-delà de l'instant présent. C'est pourquoi je suis amené, chers Confrères, à vous fournir quelques éclaircissements, qui doivent aider à comprendre les intentions qui m'ont guidé moi-même ainsi que les organes compétents du Saint-Siège à faire ce pas. J'espère contribuer ainsi à la paix dans l'Église.

Le fait que le cas Williamson se soit superposé à la levée de l'excommunication a été pour moi un incident fâcheux imprévisible. Le geste discret de miséricorde envers quatre Évêques, ordonnés validement mais non légitimement, est apparu tout à coup comme totalement différent : comme le démenti de la réconciliation entre chrétiens et juifs, et donc comme la révocation de ce que le Concile avait clarifié en cette matière pour le cheminement de l'Église. Une invitation à la réconciliation avec un groupe ecclésial impliqué dans un processus de séparation se transforma ainsi en son contraire : un apparent retour en arrière par rapport à tous les pas de réconciliation entre chrétiens et juifs faits à partir du Concile – pas dont le partage et la promotion avaient été dès le début un objectif de mon travail théologique personnel. Que cette superposition de deux processus opposés soit advenue et qu'elle ait troublé un moment la paix entre chrétiens et juifs ainsi que la paix à l'intérieur de l'Église, est une chose que je ne peux que déplorer profondément. Il m'a été dit que suivre avec attention les informations auxquelles on peut accéder par internet aurait permis d'avoir rapidement connaissance du problème. J'en tire la leçon qu'à l'avenir au Saint-Siège nous devrons prêter davantage attention à cette source d'informations. J'ai été peiné du fait que même des catholiques, qui au fond auraient pu mieux savoir ce qu'il en était, aient pensé devoir m'offenser avec une hostilité prête à se manifester. C'est justement pour cela que je remercie d'autant plus les amis juifs qui ont aidé à dissiper rapidement le malentendu et à rétablir l'atmosphère d'amitié et de confiance, qui – comme du temps du Pape Jean-Paul II – comme aussi durant toute la période de mon pontificat a existé et, grâce à Dieu, continue à exister.

Une autre erreur, qui m'attriste sincèrement, réside dans le fait que la portée et les limites de la mesure du 21 janvier 2009 n'ont pas été commentées de façon suffisamment claire au moment de sa publication. L'excommunication touche des personnes, non des institutions. Une ordination épiscopale sans le mandat pontifical signifie le danger d'un schisme, parce qu'elle remet en question l'unité du collège épiscopal avec le Pape. C'est pourquoi l'Église doit réagir par la punition la plus dure, l'excommunication, dans le but d'appeler les personnes punies de cette façon au repentir et au retour à l'unité. Vingt ans après les ordinations, cet objectif n'a malheureusement pas encore été atteint. La levée de l'excommunication vise le même but auquel sert la punition : inviter encore une fois les quatre Évêques au retour. Ce geste était possible une fois que les intéressés avaient exprimé leur reconnaissance de principe du Pape et de son autorité de Pasteur, bien qu'avec des réserves en matière d'obéissance à son autorité doctrinale et à celle du Concile…

J'espère, chers Confrères, qu'ainsi a été éclaircie la signification positive ainsi que les limites de la mesure du 21 janvier 2009. Cependant demeure à présent la question : cette mesure était-elle nécessaire ? Constituait-elle vraiment une priorité ? N'y a-t-il pas des choses beaucoup plus importantes ? Il y a certainement des choses plus importantes et plus urgentes. Je pense avoir souligné les priorités de mon Pontificat dans les discours que j'ai prononcés à son début. Ce que j'ai dit alors demeure de façon inaltérée ma ligne directive. La première priorité pour le Successeur de Pierre a été fixée sans équivoque par le Seigneur au Cénacle : « *Toi… affermis tes frères* » (*Lc* 22, 32). Pierre lui-même a formulé de façon nouvelle cette priorité dans sa première Lettre : « *Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous* » (*I P* 3, 15). À notre époque où dans de vastes régions de la terre la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter, la priorité qui prédomine est de rendre Dieu présent dans ce monde et d'ouvrir aux hommes l'accès à Dieu. Non pas à un dieu quelconque, mais à ce Dieu qui a parlé sur le Sinaï ; à ce Dieu dont nous reconnaissons le visage dans l'amour poussé jusqu'au bout (cf. *Jn* 13, 1) – en Jésus Christ crucifié et ressuscité. En ce moment de notre histoire, le vrai problème est que Dieu disparaît de l'horizon des hommes et que tandis que s'éteint la lumière provenant de Dieu, l'humanité manque d'orientation, et les effets destructeurs s'en manifestent toujours plus en son sein.

Conduire les hommes vers Dieu, vers le Dieu qui parle dans la Bible : c'est la priorité suprême et fondamentale de l'Église et du Successeur de Pierre aujourd'hui. D'où

découle, comme conséquence logique, que nous devons avoir à cœur l'unité des croyants. En effet, leur discorde, leur opposition interne met en doute la crédibilité de ce qu'ils disent de Dieu. C'est pourquoi l'effort en vue du témoignage commun de foi des chrétiens – par l'œcuménisme – est inclus dans la priorité suprême. À cela s'ajoute la nécessité que tous ceux qui croient en Dieu recherchent ensemble la paix, tentent de se rapprocher les uns des autres, pour aller ensemble, même si leurs images de Dieu sont diverses, vers la source de la Lumière – c'est là le dialogue interreligieux. Qui annonce Dieu comme Amour « *jusqu'au bout* » doit donner le témoignage de l'amour : se consacrer avec amour à ceux qui souffrent, repousser la haine et l'inimitié – c'est la dimension sociale de la foi chrétienne, dont j'ai parlé dans l'encyclique *Deus caritas est*.

Si donc l'engagement ardu pour la foi, pour l'espérance et pour l'amour dans le monde constitue en ce moment (et, dans des formes diverses, toujours) la vraie priorité pour l'Église, alors les réconciliations petites et grandes en font aussi partie. Que l'humble geste d'une main tendue soit à l'origine d'un grand tapage, devenant ainsi le contraire d'une réconciliation, est un fait dont nous devons prendre acte. Mais maintenant je demande : Était-il et est-il vraiment erroné d'aller dans ce cas aussi à la rencontre du frère qui « *a quelque chose contre toi* » (cf. *Mt* 5, 23 s.) et de chercher la réconciliation ? La société civile aussi ne doit-elle pas tenter de prévenir les radicalisations et de réintégrer – autant que possible – leurs éventuels adhérents dans les grandes forces qui façonnent la vie sociale, pour en éviter la ségrégation avec toutes ses conséquences ? Le fait de s'engager à réduire les durcissements et les rétrécissements, pour donner ainsi une place à ce qu'il y a de positif et de récupérable pour l'ensemble, peut-il être totalement erroné ? Moi-même j'ai vu, dans les années qui ont suivi 1988, que, grâce au retour de communautés auparavant séparées de Rome, leur climat interne a changé ; que le retour dans la grande et vaste Église commune a fait dépasser des positions unilatérales et a atténué des durcissements de sorte qu'ensuite en ont émergé des forces positives pour l'ensemble. Une communauté dans laquelle se trouvent 491 prêtres, 215 séminaristes, 6 séminaires, 88 écoles, 2 instituts universitaires, 117 frères, 164 sœurs et des milliers de fidèles peut-elle nous laisser totalement indifférents ? Devons-nous impassiblement les laisser aller à la dérive loin de l'Église ? Je pense par exemple aux 491 prêtres. Nous ne pouvons pas connaître l'enchevêtrement de leurs motivations. Je pense toutefois qu'ils ne se seraient pas décidés pour le sacerdoce si, à côté de différents éléments déformés et malades, il n'y avait pas eu l'amour pour le Christ et la volonté de L'annoncer et avec lui le Dieu vivant. Pouvons-nous simplement les exclure, comme représentants d'un groupe marginal radical, de la recherche de la réconciliation et de l'unité ? Qu'en sera-t-il ensuite ?

Certainement, depuis longtemps, et puis à nouveau en cette occasion concrète, nous avons entendu de la part de représentants de cette communauté beaucoup de choses discordantes – suffisance et présomption, fixation sur des unilatéralismes etc. Par amour de la vérité je dois ajouter que j'ai reçu aussi une série de témoignages émouvants de gratitude, dans lesquels était perceptible une ouverture des cœurs. Mais la grande Église ne devrait-elle pas se permettre d'être aussi généreuse, consciente de la grande envergure qu'elle possède ; consciente de la promesse qui lui a été faite ? Ne devrions-nous pas, comme de bons éducateurs, être aussi capables de ne pas prêter attention à différentes choses qui ne sont pas bonnes et nous préoccuper de sortir des étroitesses ? Et ne devrions-nous pas admettre que dans le milieu ecclésial aussi sont ressorties quelques discordances ? Parfois on a l'impression que notre société a besoin d'un groupe au moins, auquel ne réserver aucune tolérance ; contre lequel pouvoir tranquillement se lancer avec haine. Et si quelqu'un ose s'en rapprocher – dans le cas présent le Pape – il perd lui aussi le droit à la tolérance et peut lui aussi être traité avec haine sans crainte ni réserve.

Chers Confrères, durant les jours où il m'est venu à l'esprit d'écrire cette lettre, par hasard, au Séminaire romain, j'ai dû interpréter et commenter le passage de *Ga* 5, 13-15. J'ai noté avec surprise la rapidité avec laquelle ces phrases nous parlent du moment présent : « *Que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme ; au contraire mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi atteint sa perfection dans un seul commandement, et le voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres !* » J'ai toujours été porté à considérer cette phrase comme une des exagérations rhétoriques qui parfois se trouvent chez saint Paul. Sous certains aspects, il peut en être ainsi. Mais malheureusement ce « *mordre et dévorer* » existe aussi aujourd'hui dans l'Église comme expression d'une liberté mal interprétée. Est-ce une surprise que nous aussi nous ne soyons pas meilleurs que les Galates ? Que tout au moins nous soyons menacés par les mêmes tentations ? Que nous devions toujours apprendre de nouveau le juste usage de la liberté ? Et que toujours de nouveau nous devions apprendre la priorité suprême : l'amour ? Le jour où j'en ai parlé au grand Séminaire, à Rome, on célébrait la fête de la Vierge de la Confiance. De fait : Marie nous enseigne la confiance. Elle nous conduit à son Fils, auquel nous pouvons tous nous fier. Il nous guidera – même en des temps agités. Je voudrais ainsi remercier de tout cœur tous ces nombreux Évêques, qui en cette période m'ont donné des signes émouvants de confiance et d'affection et surtout m'ont assuré de leur prière. Ce remerciement vaut aussi pour tous les fidèles qui ces jours-ci m'ont donné un témoignage de leur fidélité immuable envers le Successeur de saint Pierre. Que le Seigneur nous protège tous et nous conduise sur le chemin de la paix ! C'est un souhait qui jaillit spontanément du cœur en ce début du Carême, qui est un temps liturgique particulièrement favorable à la purification intérieure et qui nous invite tous à regarder avec une espérance renouvelée vers l'objectif lumineux de Pâques.

Avec une particulière Bénédiction Apostolique, je me redis Vôtre dans le Seigneur

Du Vatican, le 10 mars 2009.

BENEDICTUS PP. XVI

Chants

Dimanche 22 mars 2009 – 4ème Dimanche de Carême – Année B

ENTRÉE :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
Aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous je vous l'ai demandé,
Aimez-vous, aimez-vous.

1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix,
pour que vous la portiez autour du monde entier.

KYRIE : *R. Nouveau*

PSAUME :

Souviens-toi Seigneur de ta tendresse
Et de ton amour, car ils sont éternels.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito
Oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai
e a faarii mai i ta matou pure

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner
et se donner soi-même. *(bis)*

1- Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils.

2- Aimons-nous les uns les autres,
le premier Dieu nous aime.

3- Dieu nous a comblé d'amour,
faisant de nous ses enfants.

SANCTUS : *R. Nouveau*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé VIII*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Ietu Metua ra.
Ave Iotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
No Iotefa merite, aroha mai ia matou.

CARÊME 2009

« DONNONS UN ABRI »

La campagne de Carême 2009 a cette année deux objectifs :

THAÏLANDE

Rénové le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya (projet de 1.909.312 fr)

POLYNESIE

L'amélioration des Foyers d'Accueil de l'Association « Emauta, pour redonner l'espoir »

SEMAINE SAINTE
REPETITION DE CHANTS

En vue de préparer les célébrations de la Semaine Sainte, des répétitions de chants auront lieu tous les lundi et jeudi de 17h00 à 18h30.

Bienvenu à tous !

* * * * * * * * * * * * * * * *

Deuxième livre des Chroniques (2Ch 36, 14-16.19-23)

Sous le règne de Sédécias, tous les chefs des prêtres et le peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les pratiques sacrilèges des nations païennes, et ils profanaient le temple de Jérusalem consacré par le Seigneur. Le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de sa Demeure et de son peuple. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la colère grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent le temple de Dieu, abattirent les murailles de Jérusalem, incendièrent et détruisirent ses palais, avec tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : La terre sera dévastée et elle se reposera durant soixante-dix ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés. Or, la première année de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume - et même consigner par écrit - : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir un temple à Jérusalem, en Judée. Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple, que le Seigneur leur Dieu soit avec eux, et qu'ils montent à Jérusalem ! »

Psaume (Ps 136, 1-2, 3, 4-5, 6)

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions, +
nous souvenant de Sion ; *
aux saules des alentours
nous avions pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons, +
et nos bourreaux, des airs joyeux : *
« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion ».

Comment chanterions-nous
un chant du Seigneur +
sur une terre étrangère ? *
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue
s'attache à mon palais +
si je perds ton souvenir, *
si je n'élève Jérusalem,
au sommet de ma joie.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens (Ep 2, 4-10)

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités ; avec lui, il nous a fait régner aux cieux, dans le Christ Jésus. Par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus, il voulait montrer, au long des âges futurs, la richesse infinie de sa grâce. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés en Jésus Christ, pour que nos actes soient vraiment bons, conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous et que nous devons suivre.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Tout homme qui croit en lui possède la vie éternelle.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : quand la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

« La Cathédates »

Samedi 21 mars 2009
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Dimanche 22 mars 2009
4ème Dimanche de Carême - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;
11h00 : **Baptême** de Sarah & Lea ;

Lundi 23 mars 2009
Saint Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima - violet

05h50 : **Messe** : Elisa REY & Louis FERRAND ;

Mardi 24 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mercredi 25 mars 2009
Annonciation du Seigneur – solennité - blanc

Fête commune avec les Églises orientales

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
12h00 : **Catéchèse de Carême** ;

Jeudi 26 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Keanu WYMAN-SOMMERS ;

Vendredi 27 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;

Samedi 28 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Marcel & Luce LEJEUNE ;
09h00 : **Baptême** de Takokore ;
18h00 : **Messe dominicale** : Antoine SACAULT ;

Dimanche 29 mars 2009
5ème Dimanche de Carême - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 22 mars** de 16h00 à 17h00 : **Mère de Miséricorde** vous propose d'écouter un enseignement de Philippe Madre : « **Vie, paternité, miséricorde** (2ème partie) » suivi d'un partage.

- **Jeudi 26 mars** à 18h00 : **Messe chrismale** à la Cathédrale, présidée par Mgr Hubert, au cours de laquelle les prêtres renouvelleront leurs promesses sacerdotales.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Jeudi 26 mars** de 08h00 à 15h00 : **Journée de sanctification des prêtres** au Centre de retraite de Cana à Outumaoro (Punaauia).

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Publication de bans pour l'ordination diaconale en vue du sacerdoce

- Il y a projet d'ordonner au diaconat en vue du sacerdoce **Gérald TEPEHU**.
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **507.662 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(100%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(168%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(345%)*.). Un grand merci à tous.

Lettre à Monsieur Bruno SANDRAS, député de la Polynésie française

OBJET : PROPOSITION DE LOI SUR L'EUTHANASIE

Monsieur le Député,

Nous avons pris connaissance d'une interview que vous avez donnée à la presse le 21 février dernier et qui a profondément choqué un grand nombre de vos concitoyens. À cela deux raisons :

1) Vous avez signé une « *proposition de loi visant à autoriser le fait de mourir dans la dignité* », alors qu'à aucun moment, lors de votre campagne pour l'élection à la députation, ni dans votre programme, ni dans vos propos, vous n'aviez mentionné aux électeurs que vous alliez vous engager dans cette voie qui porte atteinte à la vie.

2) Vous avez déclaré : *« … si le projet va aboutir… cela voudra dire que les mentalités ont évolué. Mais les archaïsmes judéo-chrétiens bloquent tout. »*. Ces propos offensent quatre-vingt dix pour cent de vos concitoyens qui confessent la foi chrétienne et qui ont un infini respect de la vie.

Sachez, Monsieur le Député, que nous ne pouvons accepter de telles offenses et rester silencieux.
Vous savez très bien que la légalisation de l'avortement n'a aucunement réglé le problème des drames vécus par les femmes qui l'ont réclamé. En voulant réduire le nombre d'IVG, la « *loi Veil* » n'a fait qu'en amplifier le nombre puis qu'on dénombre 220.000 IVG par an en France et presque 2.000 (hypothèse basse) dans notre Pays. Il en serait de même si l'on venait à légaliser l'euthanasie.
Le rapport Leonetti rendu en décembre dernier exclut clairement toute légalisation de l'euthanasie et affirme la nécessité de développer les soins palliatifs et de mieux accompagner la personne en fin de vie.
Le primat de la vie ne peut supporter le diktat des économistes au prétexte de réduire le coût des dépenses de santé !

Sachez qu'il n'y a pas que les « *judéo-chrétiens* » qui prônent la défense de la vie. Le collectif « *Sages-femmes de demain* », « *Alliance pour les droits de la vie* », l'Association médicale mondiale sur l'euthanasie, entre autres, sont autant de groupements laïcs qui refusent cet acte immoral qu'est l'euthanasie.

La Polynésie a toujours offert au monde le visage de l'accueil et de la vie. Les polynésiens ne peuvent à la fois se mobiliser généreusement d'une main pour lutter contre les maladies et de l'autre donner la mort. C'est le ressort même de la solidarité qui serait définitivement brisé.

Nous osons espérer, Monsieur le Député, que votre réflexion s'ouvrira à plus de solidarité envers les personnes souffrantes qui ont surtout besoin d'un accompagnement médical, affectif et psychologique.

Vous remerciant de tenir compte de notre opposition à votre proposition de loi qui va à l'encontre des convictions d'une majorité de la population favorables à une culture de la vie, veuillez agréer, Monsieur le Député, nos respectueuses salutations.

Pour la Commission « *Justice, paix et développement* » :

le Président
Père Joël AUMERAN

Copie à :

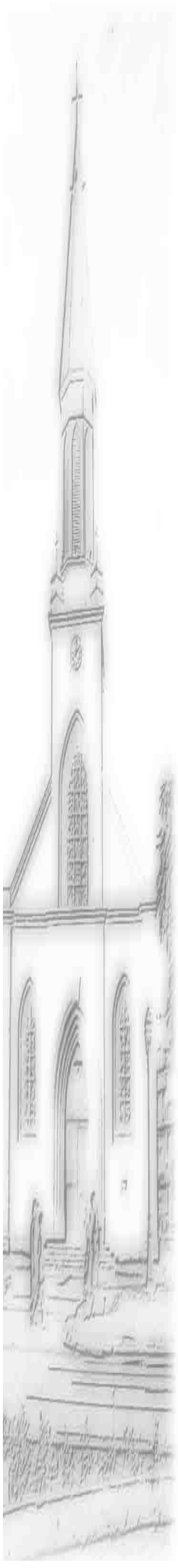
Mr Michel BUILLARD, député de la Polynésie française ;
Mr Gaston FLOSSE, sénateur de la Polynésie française ;
Mr Richard TUHEIAVA, sénateur de la Polynésie française ;
Mr Oscar TEMARU, Président de la Polynésie française ;
Mr Edouard FRITCH, Président de l'Assemblée de la Polynésie française.

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

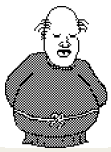
CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2009
Jeudi 26 mars 2009 – Messe chrismale – Année B

HUMEURS

Comme chaque année, la messe chrismale réunie, autour de Mgr Hubert, notre archevêque, l'ensemble du presbyterium. Outre la bénédiction des saintes huiles (Saint Chrême, Huile des catéchumènes et Huile pour les malades), les prêtres renouvellent leur promesses sacerdotales. Tous les fidèles sont invités à venir partager ce moment d'Église. Cette célébration marque d'une façon particulière l'unité de l'Église locale et son enracinement dans l'Église universelle. Soyons nombreux à y participer en ces temps où dans la presse nationale et locale, l'Église est mise à mal. Hier encore, un quotidien de la place parlait de : « *l'ombre de l'Église [qui] pèse sur les consciences au fenua* »…L'Église n'est pas une société secrète et manipulatrice des consciences à l'instar d'autres sociétés… mais une communauté d'hommes et de femmes, « *experte en humanité* » et amoureuse de l'Homme.

Autour de notre archevêque, ensemble, disons haut et fort notre foi en l'Homme renouvelé en Christ.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

In persona Christi

In persona Christi - au moment de l'Ordination sacerdotale, l'Église a rendu visible et tangible pour nous cette réalité des « *vêtements nouveaux* », même extérieurement, car nous avons été revêtus des ornements liturgiques. Dans ce geste extérieur, celle-ci veut mettre pour nous en évidence l'événement intérieur et la tâche qui en découle pour nous : revêtir le Christ ; se donner à Lui comme Il s'est donné à nous. Cet événement, « *se revêtir du Christ* », est représenté toujours à nouveau lors de chaque Messe à travers le fait que nous nous revêtons des ornements liturgiques. Les mettre doit représenter plus qu'un fait extérieur pour nous : c'est entrer toujours à nouveau dans le « *oui* » de notre charge - dans ce « *non plus moi* » du baptême que l'Ordination sacerdotale nous donne de manière nouvelle et, dans le même temps, nous demande. Le fait que nous soyons à l'autel, revêtus des ornements liturgiques, doit immédiatement rendre visible aux personnes présentes et à nous-mêmes que nous sommes là « *en la personne d'un Autre* ». Les habits sacerdotaux, tels qu'ils se sont développés au cours du temps, sont une profonde expression symbolique de ce que le sacerdoce signifie.

L'acte de revêtir les vêtements sacerdotaux était autrefois accompagné par des prières qui nous aident à mieux comprendre chaque élément du ministère sacerdotal…

Les textes de la prière qui interprètent l'aube et l'étole vont tous deux dans la même direction. Ils évoquent le vêtement de fête que le maître donne au fils prodigue revenu à la maison, sale et en haillons. Lorsque nous nous approchons de la liturgie pour agir en la personne du Christ, nous nous apercevons tous combien nous sommes loin de Lui ; combien il existe de saleté dans notre vie. Lui seul peut nous donner le vêtement de fête, nous rendre digne de présider à sa table, d'être à son service.

Pour finir, encore quelques mots à propos de la chasuble. La prière traditionnelle, lorsque l'on revêt la chasuble, voit représenté en celle-ci le joug du Seigneur qui, en tant que prêtres, nous a été imposé. Et elle *rappelle la parole de Jésus qui nous invite à porter son joug et à apprendre de Lui, qui est « doux et humble de cœur »* (*Mt* 11, 29).

BENEDICTUS PP. XVI

MESSE CHRISMALE 2007 A ROME

LES SAINTES HUILES CONFIEES AUX PRETRES ET LE RENOUVELLEMENT DES PROMESSES SACERDOTALES

C'est durant la messe chrismale que les prêtres rassemblés autour de leur évêque renouvellent leurs promesses sacerdotales. C'est aussi pendant cette messe pendant que l'évêque béni l'huile des catéchumènes, présentée par des diacres et des catéchumènes qui seront baptisés pendant la veillée pascale, l'huile des malades, présenté par des diacres et des malades qui se préparent à recevoir le sacrement de l'onction des malades, et le saint-chrême, présenté par des diacres, des confirmands et des candidats au sacerdoce. Toute la liturgie manifeste ce sens du sacerdoce pour la sanctification de tout le Peuple de Dieu.

À Rome, en 2008, les exhortations prononcées par le pape avant l'invocation sur les huiles saintes et le saint-chrême invitent tout d'abord à l'action de grâce pour « *l'huile, fruit de la terre, du soleil et du travail de l'homme* » et à prier pour que les catéchumènes « *oints de cette huile, soient forts dans la lutte contre toute forme de mort et fidèles à suivre le Christ* » ; à « *bénir le Père de Notre Seigneur Jésus qui a envoyé son Fils guérir ceux qui ont le cœur déchiré, et guérir nos maladies* » et à prier pour que « *ceux qui seront oints de* » l'huile de malades, « *soient libérés du péché et reçoivent la consolation et la vie* » ; à prier pour que « *le Seigneur bénisse cette huile mêlée de parfum et ceux qui en recevront l'onction soient intérieurement consacrés et rendus participants de la mission du Christ Rédempteur* ». L' invocation sur le saint-chrême remonte au don de la création des arbres fruitiers et parmi eux de l'olivier « *afin que de l'huile abondante nous soit donné le saint-chrême* » ; puis elle évoque la prière de David qui a chanté l'huile « *qui fait resplendir de joie le visage* », en prophétisant les sacrements à venir ; le rameau d'olivier, « *symbole des biens messianiques* », rapporté par la colombe à Noé, sur l'Arche, à la fin du déluge ; l'onction parfumée que Moïse répandit sur la tête de son frère Aaron pour le consacrer prêtre. « *À la plénitude des temps,* disait encore le pape en latin, *les figures anciennes se sont vérifiées, lorsque, les péchés une fois détruits dans l'eau du baptême, l'onction d'huile a fait réapparaître sur le visage de l'homme le lumière joyeuse* » de Dieu. Mais c'est Jésus Christ, conclut l'oraison, qui a « *révélé pleinement la valeur de tous ces signes* » lorsqu'il a demandé le baptême à S. Jean Baptiste, au Jourdain. Mentionnant le signe de la colombe, l'oraison s'achève ainsi : « *Sur lui, de préférence à tous les autres hommes, tu as répandu l'huile de l'exultation prophétiquement chantée par David* ». À la fin de la célébration, le pape a confié ces précieuses huiles aux prêtres et aux évêques en recommandant : « *Respectez, vénérez et conservez avec un soin particulier ces huiles, signes de la grâce de Dieu : que les personnes, les lieux et les choses qui en seront marqués puissent resplendir de la sainteté même de Dieu qui, par un admirable don de son amour, a voulu que dans les signes sacramentaux se renouvellent mystiquement les événements de l'histoire du salut* ». Auparavant, juste après la proclamation des lectures et l'homélie de Benoît XVI, les prêtres et les évêques présents avaient renouvelé ensemble les promesses sacerdotales, en répondant aux questions posées par le pape, et par trois fois, l'impressionnant et choral « *Je le veux* ». « *Fils très chers, la sainte Église célèbre la mémoire annuelle du jour où le Christ Seigneur a communiqué aux apôtres et à nous son sacerdoce. Voulez-vous renouveler les promesses qu'au moment de l'ordination vous avez faites devant votre évêque et devant le peuple saint de Dieu ?* » demandait en latin une première fois le pape. « *Voulez-vous vous unir intimement au Seigneur Jésus, modèle de notre sacerdoce, en renonçant à vous-mêmes et en confirmant les saints engagements que, poussés par l'amour du Christ, vous avez assumés librement envers son Église ?* », demandait ensuite Benoît XVI. « *Voulez-vous être de fidèles dispensateurs des mystères de Dieu par l'Eucharistie et par les autres actions liturgiques, et remplir fidèlement la sainte charge d'enseigner, en suivant le Christ, Tête et Pasteur, en n'étant pas avides de biens, mais en vous laissant guider par le seul zèle pour les âmes ?* », demandait encore le pape. Après le troisième « *Je le veux* », le pape invitait tous les fidèles présents à « *prier* » pour leur prêtres pour que « *le Seigneur répande sur eux l'abondance de ses biens afin qu'ils soient de fidèles ministres du Christ, Grand prêtre* », et qu'ils conduisent les fidèles « *à Lui, qui est la source du salut* ». Puis Benoît XVI invitait l'assemblée à prier aussi pour lui-même, « *pour que je sois fidèle,* dit l'oraison prononcée par le pape, *au service apostolique confié à mon humble personne, et que je devienne chaque jour davantage au milieu de vous l'image vivante et authentique du Christ Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous* ». La troisième oraison appelle à prier pour tous ensemble « *pasteurs et brebis* » pour qu'ils soient conduits « *à la vie éternelle* ». La dernière recommandation du pape, à la fin de la célébration concernait également prêtres et évêques à qui sont confiées les saintes huiles « *pour que par votre ministère, la grâce divine afflue dans les âmes, apportant force et vie* ». Dans son homélie, le pape a expliqué la signification des vêtements liturgiques. En revêtant les ornements liturgiques le prêtre se revêt du Christ, il se prépare à parler et agir « *in persona Christi* ». L'aube et l'étole « *évoquent le vêtement de fête que le maître donne au fils prodigue revenu à la maison, sale et en haillons* », a ajouté le

pape. C'est l'amour du Christ crucifié « *qui rend propres nos vêtements sales ; qui rend vrai notre esprit obscurci et l'illumine* », a expliqué Benoît XVI. La chasuble représente quant à elle « *le joug du Seigneur qui, en tant que prêtres, nous a été imposé. Et elle rappelle la parole de Jésus qui nous invite à porter son joug et à apprendre de Lui, qui est 'doux et humble de cœur'* », a précisé le pape. « *Son joug est d'aimer avec Lui. Et plus nous L'aimons, plus nous devenons avec Lui des personnes qui aiment, plus son joug apparemment lourd devient léger pour nous* », a conclu le pape.

© *www.zenit.org*

MESSE CHRISMALE 2008 – HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI

« ME VOICI ! ENVOIE-MOI, SEIGNEUR ! » *(Is 6, 8)*

Chers frères et sœurs,

Chaque année la Messe chrismale nous exhorte à rentrer dans ce « *oui* » de l'appel de Dieu, que nous avons prononcé le jour de notre Ordination sacerdotale. « *Adsum - Me voici !* », avons-nous dit comme Isaïe, lorsqu'il entendit la voix de Dieu qui lui demandait : « *Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ?* » « *Me voici, Envoie-moi !* », répondit Isaïe (*Is* 6, 8). Puis le Seigneur lui-même, à travers les mains de l'Évêque, nous imposa les mains et nous nous sommes offert à sa mission. Par la suite nous avons parcouru beaucoup de routes dans le cadre de son appel. Pouvons-nous toujours affirmer ce que Paul, après des années d'un service à l'Évangile souvent difficile et marqué par toutes sortes de souffrances, écrivit au Corinthiens : « *Miséricordieusement investis de ce ministère, nous ne faiblissons pas* » (cf. 2 *Co* 4, 1) ? « *Nous ne faiblissons pas* ». Nous prions en ce jour, afin que notre zèle soit toujours entretenu, afin qu'il soit toujours à nouveau nourri par la flamme vivante de l'Évangile.

Dans le même temps, le Jeudi Saint est pour nous une occasion de nous demander toujours à nouveau : À quoi avons-nous dit « *oui* » ? Que signifie « *être prêtre de Jésus Christ* » ? Le canon II de notre Missel, qui fut probablement rédigé à la fin du IIème siècle à Rome, décrit l'essence du ministère sacerdotal avec les paroles par lesquelles, dans le Livre du Deutéronome (18, 5.7), était décrite l'essence du sacerdoce vétéro-testamentaire : *astare coram te et tibi ministrare*. Ce sont par conséquent deux tâches qui définissent l'essence du ministère sacerdotal : en premier lieu le fait de « *se tenir devant le Seigneur* ». Dans le Livre du Deutéronome cela doit être lu dans le contexte de la disposition précédente, selon laquelle les prêtres ne reçoivent pas de portion de terrain de la Terre Sainte - ils vivent de Dieu et pour Dieu. Ils n'étaient pas tenus aux travaux habituels nécessaires pour assurer la vie quotidienne. Leur profession était de « *se tenir devant le Seigneur* » - de veiller sur Lui, d'être là pour Lui. Ainsi, en définitive, la parole indiquait une vie en présence de Dieu ainsi qu'un ministère en représentation des autres. De même que les autres cultivaient la terre, de laquelle vivait également le prêtre, il maintenait quant à lui le monde ouvert vers Dieu, il devait vivre avec le regard tourné vers Lui. Si ces paroles se trouvent à présent dans le Canon de la Messe immédiatement après la consécration des dons, après l'entrée du Seigneur dans l'assemblée en prière, alors cela signifie pour nous qu'il faut nous tenir devant le Seigneur présent, c'est-à-dire que cela indique l'Eucharistie comme le centre de la vie sacerdotale. Mais ici aussi la portée est bien supérieure. Dans l'hymne de la Liturgie des Heures qui au cours du Carême introduit l'Office des lectures - l'Office qui, chez les moines, était jadis récité pendant l'heure de veillée nocturne devant Dieu et pour les hommes - l'une des tâches du Carême est décrite avec l'impératif : *arctius perstemus in custodia* - veillons de manière plus intense. Dans la tradition du monachisme syriaque, les moines étaient qualifiés comme « *ceux qui sont debout* » ; être debout était l'expression de la vigilance. Dans ce qui était ici considéré comme le devoir des moines, nous pouvons avec raison voir également l'expression de la mission sacerdotale et la juste interprétation de la parole du Deutéronome : le prêtre doit être quelqu'un qui veille. Il doit être vigilant face aux pouvoirs menaçants du mal. Il doit garder le monde en éveil pour Dieu. Il doit être quelqu'un qui reste debout : droit face au courant du temps. Droit dans la vérité. Droit dans l'engagement au service du bien. Se tenir devant le Seigneur doit toujours, également, signifier profondément une prise en charge des hommes auprès du Seigneur qui, à son tour, nous prend tous en charge auprès du Père. Et cela doit signifier prendre en charge le Christ, sa parole, sa vérité, son amour. Le prêtre doit être droit, courageux et même disposé à subir des outrages pour le Seigneur, comme le rapportent les Actes des Apôtres : ils étaient « *joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus* » (5, 41).

Passons à présent à la seconde phrase, que le Canon II reprend du texte de l'Ancien Testament –« *se tenir devant toi et te servir* ». Le prêtre doit être une personne pleine de rectitude, vigilante, qui se tient droite. À tout cela s'ajoute ensuite la nécessité de servir. Dans le texte vétérotestamentaire cette phrase a une signification essentiellement rituelle : c'est aux prêtres que revenaient toutes les actions de culte prévues par la Loi. Mais ce devoir d'agir selon le rite était ensuite classé comme relevant du service, d'une charge de service, et ainsi s'explique dans quel esprit ces activités devaient être accomplies. Avec l'adoption du mot « *servir* » dans le Canon, cette signification

liturgique du terme est en un certain sens adoptée - conformément à la nouveauté du culte chrétien. Ce qu'accomplit le prêtre à ce moment-là, dans la célébration de l'Eucharistie, est servir, accomplir un service à Dieu et un service aux hommes. Le culte que le Christ a rendu au Père a été un don de soi jusqu'au bout pour les hommes. C'est dans ce culte, dans ce service, que le prêtre doit s'inscrire. Ainsi la parole « *servir* » comporte-t-elle plusieurs dimensions. Bien sûr l'une d'elles est avant tout la célébration digne de la Liturgie et des Sacrements en général, accomplie avec une participation intérieure. Nous devons apprendre à comprendre toujours davantage la Liturgie sacrée dans toute son essence, développer une familiarité vivante avec celle-ci, afin qu'elle devienne l'âme de notre vie quotidienne. En célébrant de manière juste, l'*ars celebrandi*, l'art de célébrer, s'impose de lui-même. Dans cet art, il ne doit y avoir rien d'artificiel. Si la Liturgie est un devoir central du prêtre, cela signifie également que la prière doit être une réalité prioritaire qu'il faut apprendre toujours à nouveau et toujours plus profondément à l'école du Christ et des saints de tous les temps. Puisque la Liturgie chrétienne, par nature, est toujours aussi annonce, nous devons être des personnes qui entretiennent une familiarité avec la Parole de Dieu, qui l'aiment, et qui la vivent : c'est seulement alors que nous pourrons l'expliquer de manière appropriée. « *Servir le Seigneur* » - le service sacerdotal signifie précisément aussi apprendre à connaître le Seigneur dans sa Parole et à Le faire connaître à tous ceux qu'Il nous confie.

Enfin, il y a encore deux autres aspects des diverses dimensions du « *service* ». Personne n'est aussi proche de son seigneur que le serviteur qui a accès à la dimension privée de sa vie. En ce sens, « *servir* » signifie proximité, exige de la familiarité. Cette familiarité comporte également un danger : que le sacré avec lequel nous sommes quotidiennement en contact devienne pour nous une habitude. Ainsi s'affaiblit la crainte révérencielle. Conditionnés par les habitudes, nous ne percevons pas le fait le plus nouveau, le plus surprenant, qu'Il soit lui-même présent, qu'il nous parle, qu'il se donne à nous. Contre cette accoutumance à la réalité extraordinaire, contre l'indifférence du cœur nous devons lutter sans trêve, en reconnaissant toujours davantage notre insuffisance et la grâce qu'il y a dans le fait qu'Il se remette entre nos mains. Servir signifie proximité, mais cela signifie surtout aussi obéissance. Le serviteur se place sous les paroles : « *Que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se fasse* » (*Lc* 22, 42). Par ces mots, Jésus au Jardin des Oliviers a résolu la bataille décisive contre le péché, contre la rébellion du cœur qui a connu la chute. Le péché d'Adam consistait, justement, dans le fait qu'il voulait réaliser sa volonté et non celle de Dieu. La tentation de l'humanité est toujours celle de vouloir être totalement autonome, de suivre uniquement sa propre volonté et d'estimer que ce n'est que de cette manière que nous serions libres ; que ce n'est que grâce à une semblable liberté sans limites que l'homme serait complètement homme. Mais précisément ainsi, nous allons à l'encontre de la vérité. Puisque la vérité est que nous devons partager notre liberté avec les autres et que nous ne pouvons être libres qu'en communion avec eux. Cette liberté partagée ne peut être liberté véritable que si à travers elle nous entrons dans ce qui constitue la mesure même de la liberté, si nous entrons dans la volonté de Dieu. Cette obéissance fondamentale qui fait partie de l'essence de l'homme, un être qui n'est pas par lui-même et uniquement pour lui-même, devient encore plus concrète chez le prêtre : nous ne nous annonçons pas nous-mêmes, mais nous annonçons Dieu et sa Parole, que nous ne pouvions pas élaborer seuls. Nous annonçons la Parole du Christ de manière juste uniquement dans la communion de son Corps. Notre obéissance est une manière de croire avec l'Église, de penser et de parler avec l'Église, de servir avec elle. Cela recouvre également toujours ce que Jésus a prédit à Pierre : « *Tu seras conduit où tu ne voulais pas* ». Cette manière de se faire porter là où nous ne voulions pas est une dimension essentielle de notre service, et c'est précisément ce qui nous rend libres. Ainsi guidés, même de manière contraire à nos idées et à nos projets, nous faisons l'expérience d'une chose nouvelle - la richesse de l'amour de Dieu.

« *Se tenir devant Lui et Le servir* » : Jésus Christ en tant que véritable Grand Prêtre du monde a conféré à ces paroles une profondeur jusqu'alors inimaginable. Lui, qui comme Fils de Dieu était et est le Seigneur, a voulu devenir ce serviteur de Dieu que la vision du Livre du prophète Isaïe avait prévu. Il a voulu être le serviteur de tous. Il a représenté l'ensemble de son souverain sacerdoce dans le geste du lavement des pieds. À travers le geste de l'amour jusqu'à la fin, Il lave nos pieds sales, avec l'humilité de son service il nous purifie de la maladie de notre orgueil. Ainsi nous rend-il capables de devenir des commensaux de Dieu. Il est descendu, et la véritable ascension de l'homme se réalise à présent dans notre descente avec Lui et vers Lui. Son élévation est la Croix. C'est la descente la plus profonde et, comme l'amour poussé jusqu'au bout, elle est dans le même temps le sommet de l'ascension, la véritable « *élévation* » de l'homme. « *Se tenir devant Lui et Le servir* » - cela signifie à présent entrer dans son appel de serviteur de Dieu. L'Eucharistie comme présence de la descente et de l'ascension du Christ renvoie ainsi toujours, au-delà d'elle-même, aux multiples manières dont nous disposons pour servir l'amour du prochain. Demandons au Seigneur, en ce jour, le don de pouvoir à nouveau prononcer en ce sens notre « *oui* » à son appel : « *Me voici. Envoie-moi, Seigneur* » (*Is* 6, 8). Amen.

Basilique Vaticane
Jeudi Saint, 20 mars 2008

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Dimanche 26 mars 2009 – Messe chrismale – Année B

SEMAINE SAINTE
REPETITION DE CHANTS

En vue de préparer les célébrations de la Semaine Sainte, des répétitions de chants auront lieu tous les lundi et jeudi de 17h00 à 18h30.

Bienvenu à tous !

* * * * * * * * * * * * * * *

ENTREE :

R- Peuple de Prêtres, peuple de Rois,
Assemblée des Saints
Peuple de Dieu chante ton Seigneur.

1- Nous te chantons,
Ô Fils bien-aimé de ton Père,
Nous te louons,
Sagesse éternelle et Verbe de Dieu
Nous te chantons, ô Fils de la Vierge Marie,
Nous te louons, ô Christ notre frère
Venu nous sauver.

2- Nous te chantons,
Messie annoncé par les prophètes,
Nous te louons,
Ô Fils d'Abraham et Fils de David
Nous te chantons, Messie attendu par les pauvres
Nous te louons, ô Christ notre Roi
Et humble de cœur.

KYRIE : *Dédé - grec*

GLORIA : *Toti L.*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur a posé sur toi sa main,
Il t'a donné l'Esprit Saint
Pour que tu deviennes son serviteur toute la vie
Servir le Seigneur.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito
Oia te parau etereno a te Atua ora.

OFFERTOIRE : *Tekurarere*

1- E aha ra ta'u e hopoi atu na te Fatu,
No tana mau hamani maitai ia'u,
O oia mau ta'u tiaturira'a.

R- Ia faarii mai oia e ia haamaitai mai,
I ta'u mau ohipa ato'a a riro ai,
Ei tutia aruera'a iana.

SANCTUS : *Dédé - latin*

ANAMNÈSE : *Petiot III*

PATER : *récité*

AGNUS : *Dédé - latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI : *M.H.N. 52*

R- E ao to tei hopoi i te Zugo, no te Evanelia ra,
To tei rave te tatauro, a pe'e i te Mesia.

1- Here hia mai ra e Iesu, aita roa ona e matau,
O Iehova tona paruru, te hoa no tona a'au,
Aore roa e mea'tu tana ra e hinaaro,
Te auraro i tona Fatu, i te maiatai e te ati.

Liturgie de la Parole

Dimanche 26 mars 2009 – Messe chrismale – Année B

MESSE CHRISMALE

La messe chrismale que l'évêque concélèbre avec des prêtres des diverses régions de son diocèse, et au cours de laquelle il consacre le saint-chrême et bénit les autres huiles, doit être tenue pour l'une des principales manifestations de la plénitude du sacerdoce de l'évêque et le signe de l'union étroite des prêtres avec lui. C'est pourquoi tous les prêtres du diocèse peuvent se considérer comme invités à cette célébration. S'ils ne peuvent concélébrer, ils communieront sous les deux espèces.
La messe chrismale a normalement lieu le Jeudi saint au matin ; les fidèles qui communient à cette messe peuvent alors de nouveau communier à la messe du soir en mémoire de la Cène du seigneur ; les prêtres concélébrants peuvent célébrer ou concélébrer cette messe du soir. Mais si ce jour-là on ne peut que difficilement réunir le clergé et le peuple autour de l'évêque, il est permis d'anticiper cette célébration à un autre jour, mais qui soit proche de Pâques. Dans ce cas, on emploie toujours les textes de la messe chrismale.

© Missel romain
Introduction à la messe chrismale

* * * * * * * * * * * *

Livre d'Isaïe (Is 61, 1-9)

L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur, et un jour de revanche pour notre Dieu. Alors, tous ceux qui pleurent, je les consolerai. Au lieu de la cendre de pénitence, je mettrai sur leur tête le diadème ; ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie ; ils étaient dans le désespoir, je leur donnerai des habits de fête. Et vous, vous serez appelés : « Les prêtres du Seigneur », on vous nommera : « Les serviteurs de notre Dieu ». Je vous donnerai fidèlement la récompense, et je conclurai avec vous une Alliance éternelle. Votre descendance sera célèbre parmi les nations, et votre postérité au milieu des peuples. Tous ceux qui la verront reconnaîtront en elle une descendance bénie par le Seigneur.

Psaume (88 (89), 20-21, 22.25, 27.29)

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ».

Livre de l'Apocalypse de saint Jean (1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

Sur toi repose l'Esprit du Seigneur. Il t'a envoyé porter aux pauvres la Bonne Nouvelle du salut.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 16-21)

Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

« La Cathédates »

Jeudi 26 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Keanu WYMAN-SOMMERS ;

Vendredi 27 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;

Samedi 28 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Marcel & Luce LEJEUNE ;
09h00 : **Baptême** de Takokore ;
18h00 : **Messe dominicale** : Antoine SACAULT ;

Dimanche 29 mars 2009
5ème Dimanche de Carême - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Samedi 4 avril**, à 18h00, il y aura **Bénédiction des Rameaux** avant la messe, à la Cathédrale.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 9 avril** à 18h30 : **Sainte Cène** ;
- **Vendredi 10 avril** à 18h00 : **Passion** ;
- **Samedi 11 avril** à 19h30 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 12 avril** à 07h30 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Les **Jeudi 9 avril, Vendredi 10 avril, Samedi 11 avril** de 08h30 à 11h30

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **538.279 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(106%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(179%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(366%)*.). Un grand merci à tous.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

CARÊME 2009

« DONNONS UN ABRI »

La campagne de Carême 2009 a cette année deux objectifs :

THAÏLANDE
Rénové le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya (projet de 1.909.312 fr)

POLYNESIE
L'amélioration des Foyers d'Accueil de l'Association « Emauta, pour redonner l'espoir »

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

Mgr Hubert : **Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?**

Les prêtres : Oui, je le veux.

Mgr Hubert : **Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?**

Les prêtres : Oui, je le veux.

Mgr Hubert : **Voulez-vous êtres les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?**

Les prêtres : Oui, je le veux.

Ensuite, tourné vers le peuple, l'évêque poursuit :

Mgr Hubert : **Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.**

Le peuple : Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous

Mgr Hubert : **Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.**

Le peuple : Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

Mgr Hubert : **Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.**

Tous : **Amen.**

Instruction *REDEMPTIONIS SACRAMENTUM*

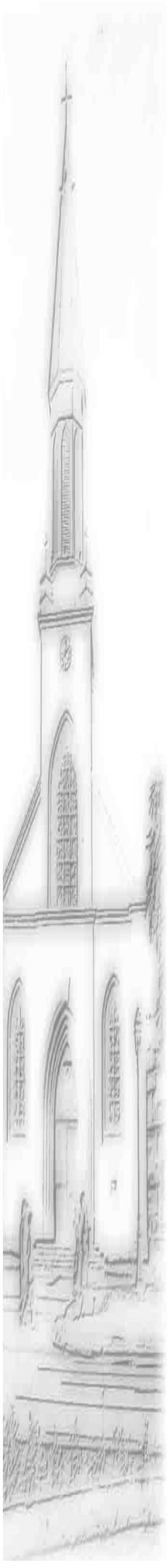
31 - En se conformant à l'engagement pris dans le rite de la sainte Ordination, qui est renouvelé chaque année pendant la Messe Chrismale, les prêtres doivent célébrer « *pieusement et fidèlement les mystères du Christ, tout spécialement dans le Sacrifice Eucharistique et le sacrement de la réconciliation, selon la tradition de l'Église, pour la louange de Dieu et la sanctification du peuple chrétien* ». Ainsi, ils ne doivent pas évacuer la signification profonde de leur propre ministère, en défigurant d'une manière arbitraire la célébration liturgique par des changements, des omissions ou des ajouts. En effet, comme le dit saint Ambroise : « *L'Église n'est pas blessée en soi, [...] mais en nous. Ainsi, prenons garde de ne pas infliger des blessures à l'Église par notre faute* ». Il faut donc être attentif à ce que l'Église de Dieu ne soit pas blessée par les prêtres, qui se sont offerts eux-mêmes au ministère d'une manière aussi solennelle. Au contraire, ceux-ci doivent veiller fidèlement, sous l'autorité de l'Évêque, à ce que des actes de ce genre, qui défigurent la liturgie, ne soient pas commis par d'autres.

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2009
Dimanche 29 mars 2009 – 5ème Dimanche de Carême – Année B

HUMEURS

Objectivité ! Depuis quelques temps la presse locale à largement emboité le pas de certains media français dans la campagne systématique de dénigrement de l'Église et du pape Benoît XVI. Cette semaine encore, sous la signature de F. Verprat, *La dépêche* n'hésitait pas à écrire : « *Aujourd'hui, l'ombre de l'Église pèse sur les consciences au fenua* » (27/03).

Objectivité ! C'est au même moment, que *La dépêche* décide, unilatéralement, de tronquer la parution du communiqué diocésain dans son édition du samedi. Quelle partie du communiqué tronque-t-elle ? Non pas les annonces mais l'éditorial : « *En marge de l'actualité* » de notre archevêque. En somme, la partie dérangeante où l'Église exprime clairement sa pensée !

Qu'est-ce qui motive une telle attitude ? Pourquoi un tel acharnement ?

Est-ce bien « *l'ombre de l'Église qui pèse sur les consciences au fenua* » ou « *l'ombre de l'idéologie de la pensée unique* » ? Est-ce une « *dictature cléricale* » qui gouverne les consciences ou la « *dictature de la pensée unique* » relayée par la presse ?

Nous n'attendons pas de la presse qu'elle soit la voix de l'Église ou qu'elle censure ce qui ne correspond pas à notre foi … mais qu'elle soit objective et indépendante. Qu'elle ne soit pas partiale dans sa manière de donner la parole à ceux dont elle s'autorise à exposer, juger et commenter la pensée.

Maintenant, attendre cela, d'une presse, qui, il y a quelques années, a retiré de son logo d'entête « *Journal indépendant et objectif* » est peut-être utopique !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le Pape et le préservatif

À entendre les médias français, on pourrait croire que le but du voyage du Pape en Afrique était le préservatif. La préparation du synode africain, qui doit débattre des graves problèmes que rencontre actuellement le continent africain, n'a pas retenu beaucoup l'attention de ces médias. Par contre, on attendait le Pape sur la question du préservatif.

Il ne s'est pas dérobé aux questions qui lui ont été posées sur ce sujet. Mais sa réponse a été politiquement incorrecte, motivant les cris d'orfraie poussés par les médias. Le pape a dit calmement et nettement ce que peu de gens osent dire tout haut, à savoir que le préservatif n'offre pas une protection absolue. Ce n'est pas un secret : dans certains manuels édités par des organismes officiels, cela est dit clairement quoique discrètement.

La défectuosité de certains préservatifs, la maladresse des utilisateurs et d'autres causes plus circonstancielles, font que, même comme instrument anticonceptionnel, le préservatif est souvent défaillant. Si les spermatozoïdes arrivent à passer, à plus forte raison les virus du SIDA qui sont trois cents fois plus petits.

Ainsi, dans les pays où le pourcentage de malades et de séropositifs est tout simplement effrayant, ceux qui recherchent une protection absolue n'ont que deux moyens à leur disposition : l'abstinence totale s'ils sont célibataires, et la fidélité totale s'ils vivent en couple. Quant à ceux qui ne veulent pas renoncer à « *l'amour libre* » ou au vagabondage sexuel, ils doivent avoir le bon sens d'utiliser le préservatif.

L'Église catholique est sur le terrain en Afrique : comme l'a rappelé Benoît XVI, 25 % des malades sont accueillis dans des centres qui dépendent d'elle et elle est aussi engagée dans la lutte contre la contamination. L'action de l'Église catholique se déploie sur trois fronts : 1° Responsabiliser la sexualité ; 2° Rechercher et appliquer des thérapies efficaces contre le SIDA ; 3° Assistance matérielle et spirituelle des malades.

Mais l'Église catholique dérange, elle dérange tous les tenants d'une morale permissive et de la liberté sexuelle, elle contrarie les affaires des marchands de préservatifs, et ces gens-là ont à leur disposition de puissants moyens d'information. Cependant la vérité finit toujours par triompher et donc, envers et contre tout, l'Église poursuivra son action.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

« DIEU A TANT AIME LE MONDE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5EME DIMANCHE DE CAREME

« *Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en dessaisit en ce monde la garde pour la vie éternelle* ».

Combien de fois des paroles de Jésus comme celle-ci nous surprennent ou nous intriguent, voire même nous choquent. Aimer sa vie, c'est la perdre ! N'est-ce pas choquant ? Jésus fait-il l'éloge des tendances suicidaires ou du renoncement à la vie ? Faut-il, pour suivre Jésus, refuser de vivre sa vie, ses sentiments, ses émotions, sa liberté ? Et nous qui croyons que le christianisme est fondamentalement un attachement à la valeur de la vie ? Le philosophe Nietzsche avait-il raison en prétendant que le christianisme est contre la vie ? Je le cite : « *le métier du prêtre consiste à nier, à décrier, à contaminer la vie !* »

L'accusation n'est pas légère ! Il nous faut l'entendre sérieusement : le message du christianisme est-il contre la vie ? Essayons de mieux comprendre le sens des paroles de Jésus : que veut dire Jésus quand il proclame que celui qui se saisit de sa vie la perd, c'est-à-dire devient malheureux et que celui qui s'en dessaisit la garde pour la vie éternelle, c'est-à-dire pour une plénitude de bonheur ? Se saisir de sa vie, c'est vouloir la maîtriser, la diriger entièrement à partir de soi. Or, dans nos vies, il y a bien des choses qui résistent à nos envies de maîtrise : nos fragilités, nos limites, les échecs, les retours en arrière. Nous voudrions que ces limites n'existent pas parce qu'elles ne correspondent pas à l'image de nous-mêmes que nous nous sommes fabriqués : le rêve éperdu d'être parfaits et ainsi seulement reconnus, aimés, admirés. Cette attitude peut se traduire dans la vie de tous les jours par le fait de ne jamais dire non, de vouloir être toujours disponible, de toujours tenir le coup, quoi qu'il arrive, de ne jamais décevoir l'autre, de vouloir devenir le sauveur de sa famille ou de sa communauté en étant celui qui donne les bons conseils. Concevoir sa vie ainsi comme une maîtrise perpétuelle de son moi c'est finalement n'avoir besoin de personne puisque la relation n'est pas voulue pour l'autre, mais seulement pour combler en moi un manque, manque de reconnaissance.

Or, croire que le bonheur est lié à l'absence de manque nous rend malheureux puisque le manque fait partie intégrante de la vie. Cela veut donc dire que nous nous trompons si nous voulons combler ce manque : soit chez l'autre en voulant combler son vide affectif, lui éviter tout souffrance, répondre à tous ses désirs ; soit en voulant être comblé soi-même : demander à l'autre de remplacer le père ou la mère qui a manqué. Que faire alors si nous ne pouvons combler nos manques, maîtriser nos vies ? Faut-il nier ses besoins, organiser son manque à l'avance pour ne pas être pris au dépourvu, réduire sa vie sur tous les plans (affectif, réussite), rester en dessous de ses capacités ? Non, car ces attitudes traduisent également le fait de ne pas vouloir accueillir la vie telle qu'elle est, y compris avec ses fragilités et ses limites.

Finalement, même la dépréciation de soi est une des formes les plus subtiles de la maîtrise de soi qui conduit au malheur. Comment cela ? En fait, celui qui se déprécie se donne sa propre loi de mort à laquelle il se soumet aveuglément : « *je n'ai aucune valeur* », affirme-t-il. Il reste encore totalement enfermé dans une image illusoire de son moi où il n'y a pas de place pour les limites et la fragilité, les échecs et les erreurs. Profondément déçu et blessé par son propre soi, celui qui se déprécie décrète qu'il n'a pas de valeur et que par conséquent, Dieu non plus, puisqu'il se considère comme un échec de la création divine.

À sa manière donc, Nietzsche avait raison : cette dépréciation de la vie est une des pires perversions. Mais il avait complètement tort quand il attribuait cette dépréciation de la vie au christianisme : même si certains discours chrétiens ont fait et font encore l'éloge de la dépréciation et du renoncement, le message de l'Évangile nous ouvre les yeux sur l'idolâtrie du moi qui s'attache tellement à sa propre vie qu'il en devient incapable de s'en dessaisir pour Autrui. Tel est le sens de la vie et de la mort de Jésus pour l'évangéliste Jean : Jésus n'a pas gardé sa vie pour lui, mais il s'en est dessaisi (c'est le verbe qu'il utilise) : « *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* » (Jn 15, 13). Cette invitation à nous dessaisir de notre vie, à prendre conscience de nos chemins de mort, pour mieux accueillir le don de la vie de Dieu, tel est le sens de la célébration communautaire du sacrement de la réconciliation : déposons nos fardeaux trop lourds, trop encombrés du Moi omniprésent, de nos désirs de toute-puissance et recevons de la part de Dieu la grâce d'une conversion, d'un changement de cap : choisissons la voie du bonheur ! Choisissons la Vie !

Amen !

Père Dominique COLLIN, o.p.

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

« NOUS AVONS MIS NOTRE ESPERANCE DANS LE DIEU VIVANT » *(1Tm 4, 10)*

Chers amis,

Le 5 avril, dimanche des Rameaux, nous célébrerons, au niveau diocésain, la XXIVe Journée Mondiale de la Jeunesse. Tandis que nous nous préparons à ce rendez-vous annuel, c'est avec beaucoup de gratitude envers le Seigneur que je repense à la rencontre qui s'est tenue à Sydney au mois de juillet dernier : rencontre inoubliable durant laquelle le Saint-Esprit a renouvelé la vie de très nombreux jeunes venus du monde entier. La joie de la fête et l'enthousiasme spirituel expérimentés durant ces jours ont été un signe éloquent de la présence de l'Esprit du Christ. À présent, nous sommes en chemin vers le rassemblement international prévu à Madrid en 2011, qui aura pour thème les mots de l'apôtre Paul : « *Enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi* » (cf. *Col* 2,7). En vue d'un tel rendez-vous mondial des jeunes, nous voulons faire ensemble un parcours de formation, en réfléchissant en 2009 sur l'affirmation de saint Paul : « *Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant* » (1 *Tim* 4, 10) et en 2010 sur la demande du jeune homme riche à Jésus : « *Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » (*Mc* 10, 17).

La jeunesse, temps de l'espérance

À Sydney, notre attention s'est concentrée sur ce que l'Esprit Saint dit aujourd'hui aux croyants et en particulier à vous, chers jeunes. Durant la Messe finale, je vous ai exhortés à vous laisser façonner par Lui pour être des messagers de l'amour divin, capables de construire un avenir d'espérance pour toute l'humanité. La question de l'espérance, en vérité, est au centre de notre vie d'êtres humains et de notre mission de chrétiens, particulièrement à l'époque actuelle. Nous ressentons tous le besoin d'espérance, non pas d'une espérance quelconque, mais d'une espérance solide et fiable, comme j'ai voulu le souligner dans l'encyclique *Spe salvi*. La jeunesse en particulier est un temps d'espérance, parce qu'elle regarde vers l'avenir avec de nombreuses attentes. Quand on est jeune, on porte en soi des idéaux, des rêves et des projets ; la jeunesse est le temps où mûrissent des choix décisifs pour le reste de la vie. Aussi, peut-être pour cette raison, est-ce la saison de l'existence où émergent avec force les questions de fond : Pourquoi suis-je sur cette terre ? Quel sens a la vie ? Que sera ma vie ? Et encore : Comment atteindre le bonheur ? Pourquoi la souffrance, la maladie et la mort ? Qu'y a-t-il après la mort ? Questions qui deviennent pressantes quand il faut affronter des obstacles qui parfois semblent insurmontables : difficultés dans les études, manque de travail, incompréhensions familiales, crises dans les relations avec les amis ou dans la construction d'un couple, maladie ou handicap, manque de ressources adéquates suite à la crise économique et sociale actuelle. On se demande alors : Où puiser et comment tenir vivante dans notre cœur la flamme de l'espérance ?

A la recherche de la « grande espérance »

L'expérience montre que les qualités personnelles et les biens matériels ne suffisent pas à fonder cette espérance que l'âme humaine recherche en permanence. Comme je l'ai aussi écrit dans l'encyclique *Spe salvi*, la politique, la science, la technique, l'économie et toute autre ressource matérielle ne sont pas suffisantes à elles seules pour offrir la *grande* espérance à laquelle tous aspirent. Cette espérance « *ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre* » (n. 31). C'est pourquoi une des conséquences principales de l'oubli de Dieu est l'évident désarroi qui marque nos sociétés, avec ses dimensions de solitude et de violence, d'insatisfaction et de perte de confiance qui aboutissent fréquemment à la désespérance. Clair et fort est le rappel qui nous vient de la Parole de Dieu : « *Malheureux est l'homme qui se confie dans l'homme et dont le cœur se détourne du Seigneur ! Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur* » (*Jr* 17, 5-6).

La crise de l'espérance touche plus facilement les nouvelles générations qui, dans des contextes socioculturels privés de certitudes, de valeurs et de solides références, doivent affronter des difficultés qui semblent supérieures à leurs forces. Je pense, chers jeunes amis, à tant de vos contemporains blessés par la vie, conditionnés par une immaturité personnelle qui est souvent une conséquence d'un vide familial, de choix éducatifs permissifs et libertaires, et d'expériences négatives et blessantes. Pour certains – et malheureusement ils sont nombreux – l'issue presque inévitable est la fuite aliénante vers des comportements à risque et violents, vers la dépendance de la drogue et de l'alcool, et vers tant d'autres formes de déséquilibres. Pourtant, même chez ceux qui se trouvent dans des situations difficiles parce qu'ils ont suivi de « *mauvais maîtres* », le désir d'un amour vrai et d'un bonheur authentique ne s'éteint pas. Mais comment annoncer l'espérance à ces jeunes ? Nous savons qu'en Dieu seul l'être humain trouve sa vraie réalisation. Le premier engagement qui nous concerne tous est donc celui d'une nouvelle évangélisation qui aide les nouvelles générations à redécouvrir le visage authentique de Dieu, qui est Amour. À vous, chers jeunes, qui êtes en recherche d'une espérance ferme,

j'adresse les mêmes paroles que saint Paul adressait aux chrétiens persécutés de la Rome d'alors : « *Que le Dieu de l'Espérance vous donne en plénitude, à vous qui croyez, la joie et la paix, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint* » (*Rm* 15, 13). Durant cette année jubilaire dédiée à l'Apôtre des nations, à l'occasion du bimillénaire de sa naissance, apprenons de lui à devenir des témoins crédibles de l'espérance chrétienne.

Saint Paul, témoin de l'espérance

Se trouvant immergé dans des difficultés et des épreuves de toute sorte, Paul écrivait à son fidèle disciple Timothée : « *Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant* » (1 *Tim* 4, 10). Comment était née en lui cette espérance ? Pour répondre à une telle question, nous devons partir de sa rencontre avec Jésus ressuscité sur la route de Damas. À l'époque, Saul était un jeune comme vous, d'environ vingt ou vingt-cinq ans, fidèle observant de la Loi de Moïse et décidé à combattre par tous les moyens ceux qu'il considérait comme des ennemis de Dieu (cf. *Ac* 9, 1). Alors qu'il allait à Damas pour arrêter les disciples du Christ, il fut ébloui par une lumière mystérieuse et s'entendit appeler par son nom: « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* ». Tombé à terre, il demanda : « *Qui es-tu, Seigneur ?* » Et la voix répondit : « *Je suis Jésus que tu persécutes* » (cf. *Ac* 9, 3-5). Après cette rencontre, la vie de Paul changea radicalement : il reçut le Baptême et devint apôtre de l'Évangile. Sur le chemin de Damas, il fut intérieurement transformé par l'Amour divin rencontré dans la personne de Jésus Christ. Un jour, il écrira : « *Ma vie dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi* » (*Gal* 2, 20). De persécuteur, il est donc devenu témoin et missionnaire ; il fonda des communautés chrétiennes en Asie Mineure et en Grèce, parcourant des milliers de kilomètres et affrontant toutes sortes de péripéties, jusqu'au martyre à Rome. Tout cela par amour du Christ.

La grande espérance est en Christ

Pour Paul, l'espérance n'est pas seulement un idéal ou un sentiment, mais une personne vivante : Jésus Christ, le Fils de Dieu. Intimement pénétré de cette certitude, il pourra écrire à Timothée : « *Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant* » (1 *Tim* 4, 10). Le « *Dieu vivant* » est le Christ ressuscité et présent dans le monde. C'est Lui la vraie espérance : le Christ qui vit avec nous et en nous, et qui nous appelle à participer à sa propre vie éternelle. Si nous ne sommes pas seuls, s'Il est avec nous, ou mieux, si c'est Lui notre présent et notre avenir, pourquoi avoir peur ? L'espérance des chrétiens est donc de désirer « *comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit* » (*Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 1817)

Le chemin vers la grande espérance

Chers jeunes, de même qu'il a rencontré un jour le jeune Paul, Jésus veut rencontrer aussi chacun de vous. Oui, avant d'être notre désir, cette rencontre est un grand désir du Christ. Mais l'un de vous pourrait me demander : Comment puis-je le rencontrer, moi, aujourd'hui ? Ou plutôt, de quelle façon Lui s'approche-t-il de moi ? L'Église nous enseigne que le désir de rencontrer le Seigneur est déjà un fruit de sa grâce. Quand dans la prière nous exprimons notre foi, même si c'est dans l'obscurité, nous le rencontrons déjà parce qu'Il s'offre à nous. La prière persévérante ouvre notre cœur pour l'accueillir, comme l'explique saint Augustin : « *Dieu veut que notre désir s'éprouve dans la prière. Ainsi, il nous dispose à recevoir ce qu'il est prêt à nous donner* » (*Lettres* 130, 8, 17). La prière est un don de l'Esprit, qui nous rend hommes et femmes d'espérance, et prier tient le monde ouvert à Dieu (cf. Enc. *Spe Salvi*, n. 34).

Donnez de la place à la prière dans votre vie ! Prier seul est bien, et prier ensemble est encore plus beau et plus profitable, parce que le Seigneur a assuré d'être présent là où deux ou trois sont réunis en son nom (cf. *Mt* 18, 20). Il y a de nombreuses façons pour se lier d'amitié avec Lui : il existe des expériences, des groupes et des mouvements, des rencontres, des itinéraires pour apprendre à prier et à grandir ainsi dans l'expérience de la foi. Prenez part à la liturgie de votre paroisse et nourrissez-vous abondamment de la Parole de Dieu et d'une participation active aux Sacrements. Comme vous le savez, le sommet et le centre de l'existence et de la mission de chaque croyant et de chaque communauté chrétienne est l'Eucharistie, sacrement du salut dans lequel le Christ se rend présent et donne comme nourriture spirituelle son propre Corps et son propre Sang pour la vie éternelle. Mystère vraiment ineffable ! Autour de l'Eucharistie naît et grandit l'Église, la grande famille des chrétiens, dans laquelle on entre par le Baptême et où on est renouvelé constamment grâce au sacrement de la Réconciliation. Par la Confirmation, les baptisés sont alors affermis par le Saint-Esprit pour vivre comme d'authentiques amis et témoins du Christ, tandis que les sacrements de l'Ordre et du Mariage les rendent aptes à réaliser leurs devoirs apostoliques dans l'Église et dans le monde. L'Onction des malades, enfin, nous fait expérimenter le réconfort divin dans la maladie et la souffrance.

Agir selon l'espérance chrétienne

Si vous vous nourrissez du Christ, chers jeunes, et vivez immergés en Lui comme l'apôtre Paul, vous ne pourrez pas ne pas parler de Lui et le faire connaître et aimer par tant de vos amis et contemporains. Devenus ses fidèles disciples, vous serez ainsi capables de contribuer à former des communautés chrétiennes

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 29 mars 2009 – 5ème Dimanche de Carême – Année B

SEMAINE SAINTE
REPETITION DE CHANTS

En vue de préparer les célébrations de la Semaine Sainte, des répétitions de chants auront lieu tous les lundi et jeudi de 17h00 à 18h30.

Bienvenu à tous !

* * * * * * * * * * * * * * *

ENTRÉE :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est Toi qui nous fais vivre
Bien vivant au Jésus Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là !
Dans les matins de nos promesses, tu es là !

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là !
dans tous les ciels de nos voyages, tu es là !

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau.
Mets en nous, Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Gloire à Toi, Seigneur ! Gloire à Toi !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix.
Entends nos prières montées vers Toi.

OFFERTOIRE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle.
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime.

1- Je ne viens pas pour condamner le monde.
Je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pur les biens portants, ni les justes.
Je viens pour les malades et les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes.
Je viens pour leur donner la vie de Dieu.

SANCTUS : *Médéric - latin*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né.
Christ a souffert, Christ est mort.
Christ est ressuscité, Christ est vivant.
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION :

R- Te pane ora a pou mai mai te rai
ei ma'a varua ta'u e hiaai.
Pou mai poumai haapeepee haere mai e tau here.

1- Inaha te haere mai nei o Iesu to'u hoa here
i raro te ata pana ina teie mai nei.

ENVOI :

1- Poroi ta oe Maria e. Poroai te tama maohi e
A tira na te hara a faaroo mai, e te tama e.

R- A pure a neteteia, a penitenia, a here
Te Euhari e te Parau a te Atua.

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 mars 2009 – 5ème Dimanche de Carême – Année B

Livre de Jérémie (Jr 31, 31-34)

Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une Alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte : mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'avais des droits sur eux. Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés, déclare le Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, déclare le Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

Psaume (Ps 50, 3-4, 12-13, 14-15)

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Lettre aux Hébreux (He 5, 7-9)

Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Acclamation (Jn 3, 16)

Fils de l'homme, élevé sur la croix, par toi tous les hommes reçoivent la vie.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 12, 20-33)

Parmi les Grecs qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu durant la Pâque, quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée. Ils lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus ». Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé ». Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. Voici maintenant que ce monde est jugé ; voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes ». Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

CARÊME 2009

« DONNONS UN ABRI »

La campagne de Carême 2009 a cette année deux objectifs :

THAÏLANDE

Rénové le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya (projet de 1.909.312 fr)

POLYNESIE

L'amélioration des Foyers d'Accueil de l'Association « Emauta, pour redonner l'espoir »

« La Cathédates »

Samedi 28 mars 2009
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Antoine SACAULT ;

Dimanche 29 mars 2009
5ème Dimanche de Carême - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 30 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Jeanne & Marcel JURD ;

Mardi 31 mars 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Matutau APAT – action de grâces ;

Mercredi 1er avril 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Catéchèse de Carême** ;

Jeudi 2 avril 2009
Saint François de Paule, ermite italien - violet

Anniversaire du décès du pape Jean Paul II (2005)

05h50 : **Messe** : Défunts des familles THURET & FIU ;

Vendredi 3 avril 2009
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Annick LE REST ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;

Samedi 4 avril 2009
Saint Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église - violet

05h50 : **Messe** : Gérald & Michel COPPENRATH ;
09h00 : **Baptême** de Marguerite ;
18h00 : **Messe dominicale** : Juliette VANCAULT épouse LY ;

Dimanche 5 avril 2009
Dimanche des Rameaux et de la Passion - violet

Journée mondiale des jeunes

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 28 mars**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Lundi 29 mars** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 9 avril** à 18h30 : **Sainte Cène** ;
- **Vendredi 10 avril** à 18h00 : **Passion** ;
- **Samedi 11 avril** à 19h30 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 12 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Les **Jeudi 9 avril, Vendredi 10 avril, Samedi 11 avril** de 08h30 à 11h30

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **650.506 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(128%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(216%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(442%)*). Un grand merci à tous.

(suite de la page 4)
imprégnées d'amour comme celles dont parle le livre des *Actes des Apôtres*. L'Église compte sur vous pour cet engagement missionnaire : que les difficultés et les épreuves rencontrées ne vous découragent pas. Soyez patients et persévérants, dominant la tendance naturelle des jeunes à la précipitation, à tout vouloir et tout de suite.

Chers amis, comme Paul, témoignez du Ressuscité ! Faites-le connaître à tous ceux qui, parmi les jeunes et les adultes, sont en recherche de la « *grande espérance* » qui donne sens à leur existence. Si Jésus est devenu votre espérance, dites-le aussi aux autres avec votre joie et votre engagement spirituel, apostolique et social. Habités par le Christ, après Lui avoir répondu avec votre foi et lui avoir donné toute votre confiance, diffusez cette espérance autour de vous. Faites des choix qui manifestent votre foi : montrez que vous avez compris les pièges de l'idolâtrie de l'argent, des biens matériels, de la carrière et du succès, et ne vous laissez pas attirer par ces fausses chimères. Ne cédez pas à la logique de l'intérêt égoïste, mais cultivez l'amour du prochain et efforcez-vous de vous mettre vous-mêmes et vos capacités humaines et professionnelles au service du bien commun et de la vérité, toujours prêts à répondre « *à qui vous demande raison de l'espérance qui est en vous* » (1 *Pi* 3, 15). Le chrétien authentique n'est jamais triste, même s'il se trouve à devoir affronter diverses épreuves, parce que la présence de Jésus est le secret de sa joie et de sa paix.

Marie, Mère de l'Espérance

Que saint Paul soit pour vous un modèle sur cet itinéraire de vie apostolique, lui qui a alimenté sa vie par une foi et une espérance constantes en suivant l'exemple d'Abraham, à propos duquel il écrivait dans la lettre aux Romains : « *Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'une multitude* » (*Rm* 4, 18). Sur les traces du peuple de l'espérance – formé des prophètes et des saints de tous les temps – nous continuons à marcher vers la réalisation du Royaume, et sur notre chemin spirituel, la Vierge Marie, Mère de l'Espérance, nous accompagne. Celle qui a incarné l'espérance d'Israël, qui a donné au monde le Sauveur et qui est restée ferme dans l'espérance au pied de la Croix, est pour nous un modèle et un soutien. Par-dessus tout, Marie intercède pour nous et nous guide de l'obscurité de nos difficultés à l'aube radieuse de la rencontre avec le Ressuscité. Je voudrais conclure ce message, chers jeunes amis, en faisant mienne la belle et célèbre exhortation de saint Bernard, inspirée par le titre de Marie *Stella Maris,* Etoile de la mer : « *Toi donc, qui que tu sois en ce monde, ballotté par les flots à travers bourrasques et ouragans plutôt que marchant sur la terre ferme, si tu ne veux être englouti par la tempête : ne quitte pas des yeux cet astre étincelant. Que se lèvent les vents des tentations, que surgissent les écueils de l'adversité : regarde l'étoile, invoque Marie… Dans les périls, dans les angoisses, dans les situations critiques : pense à Marie, invoque Marie… En la suivant, tu es sûr de ne pas dévier ; en l'implorant, de ne pas désespérer ; en pensant à elle, de ne pas te tromper. Si elle te soutient, tu ne tomberas pas ; si elle te protège, tu n'auras pas à craindre ; si elle te conduit, tu ne connaîtras pas la fatigue ; avec son aide tu parviendras au but* » (*Homélies sur les gloires de Marie*, 2, 17).

Marie, Étoile de la mer, guide toi-même les jeunes du monde entier à la rencontre de ton divin fils Jésus, et sois aussi la gardienne céleste de leur fidélité à l'Évangile et de leur espérance !

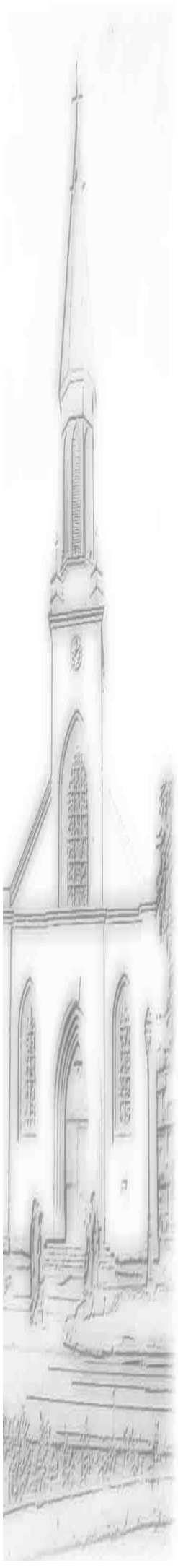
En vous assurant de ma prière quotidienne pour chacun de vous, chers jeunes, je vous bénis de tout cœur, ainsi que les personnes qui vous sont chères.

Du Vatican, le 22 février 2009

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
* *
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2009
Dimanche 5 avril 2009 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année B

HUMEURS

« *On ne vole pas Dieu !* »

De plus en plus, on voit des fidèles revendiquer un droit sur Dieu ! On communie alors que l'on ne vit pas en conformité avec les lois de l'Église (concubinage…) ; on choisi un parrain ou une marraine selon nos critères en cachant au prêtre la situation réelle des personnes (non confirmé, concubinage…).

Si l'Église ose dire « *non* » à notre demande : « *scandale* ». « *C'est notre droit* » est le refrain habituel… l'Église se doit d'être un self-service consommable à merci et sans retenu !

Eh bien non ! Ce n'est pas cela l'Église ! L'Église est dépositaire d'une vision de l'homme : le regard de Dieu sur l'homme. Elle a pour mission de conduire l'homme à sa plénitude. Elle ne peut pas dire « *oui* » pour faire plaisir ; ce serait plus simple pour elle et ses pasteurs… L'Église ne peut annoncer que ce qu'elle croit !

Alors ! oui vous pouvez tromper le prêtre, le diacre ou le ministre de la Sainte Communion mais vous ne pouvez tromper Dieu.

La grâce n'est pas affaire de magie… je peux recevoir la communion… si je ne suis pas vrai … la grâce ne peut agir !

« *On ne vole pas Dieu… Dieu se donne ! »*

EN MARGE DE L'ACTUALITE

A.F.C.

Quand on interroge les parents sur leurs adolescents, ils sont assez souvent pessimistes et désabusés. Quand on interroge les adolescents sur ce qui compte le plus pour eux, la plus grande majorité mettent la famille au premier rang. Ils ont beau avoir quelques difficultés avec l'autorité, ils se rendent bien compte de ce qu'ils doivent à leur famille et ils en attendent encore beaucoup.

Mais dans le monde d'aujourd'hui, la famille ne va pas très bien : l'instabilité des couples, la démission de certains parents fabriquent une jeunesse blessée et fragile qui se signale à notre attention par des problèmes sociaux inquiétants : apparition d'un alcoolisme des jeunes, vulnérabilité à l'attirance de la drogue, progression du suicide chez les jeunes …

Et pourtant, au lieu d'aider la famille, les pouvoirs publics se montrent, la plupart du temps, bien faibles devant les sollicitations de lobbies qui voudraient mettre sur le même pied la famille traditionnelle et les couples homosexuels, le mariage légal et le concubinage, pour ne citer que deux de ces tentatives de réviser la loi pour la mettre en accord avec les mœurs.

Les familles catholiques ont donc besoin d'une institution qui les défende au plan juridique et économique, qui leur rappelle l'enseignement du Christ et les aide à résoudre les difficultés pratiques qu'elles rencontrent. Cette institution existe : c'est la Fédération Nationale des Associations Familiales Catholiques. Notre association locale, bien reliée à la Fédération Nationale, qui lui fournit informations et conseils, s'est réorganisée et a pu présenter à l'assemblée générale, qui s'est réunie le samedi 28 mars, un bilan moral qui montre son dynamisme et son efficacité. Félicitations à la présidente, Marie-France Frémy, et à son équipe !

Cette association serait encore plus efficace si elle regroupait massivement les familles catholiques désireuses de donner à leurs enfants une éducation dans les meilleures conditions. Il y a des moments où il faut serrer les rangs pour être fort. J'appelle donc toutes les familles catholiques à ne pas rester isolées et impuissantes devant les difficultés, mais à rejoindre les rangs de l'A.F.C.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

NOUS POUVONS TOUS FAIRE QUELQUE CHOSE POUR LE CHRIST QUI AGONISE AUJOURD'HUI

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA PASSION DU CHRIST

En agonie jusqu'à la fin du monde

Au cours de l'année liturgique, l'évangile de la passion n'est lu que le dimanche des rameaux et le vendredi saint. Ne pouvant pas commenter l'ensemble du long récit, nous nous limiterons à deux moments : Gethsémani et le Calvaire.

L'Évangile dit ceci de Jésus dans le jardin des Oliviers : « *Il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : 'Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi'* ». Un Jésus méconnaissable ! Celui qui commandait aux vents et à la mer - qui lui obéissaient -, et qui disait à tous de ne pas avoir peur, est maintenant en proie à la tristesse et à l'angoisse. Pourquoi ? La cause de cette tristesse et de cette angoisse est entièrement contenue dans un mot : la coupe. « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* » La coupe indique tout le poids de souffrance qui est sur le point de s'abattre sur lui. Et pas seulement. Elle indique surtout la mesure de la justice divine que les hommes ont remplie avec leurs péchés et leurs transgressions. C'est « *le péché du monde* » qu'il a pris sur lui et qui pèse sur son cœur comme du plomb.

Le philosophe Pascal a dit : « *Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là* ». Il est en agonie partout où un être humain lutte contre la tristesse, la peur, l'angoisse, dans une situation sans issue, comme lui ce jour-là. Nous ne pouvons rien faire pour le Jésus agonisant de l'époque, mais nous pouvons faire quelque chose pour le Jésus qui agonise aujourd'hui. Nous entendons tous les jours parler de tragédies qui se déroulent, parfois dans notre immeuble même, chez notre voisin d'en face, sans que personne ne s'aperçoive de rien. Combien de jardins des oliviers, combien de Gethsémani y a-t-il dans notre ville ! Ne laissons pas seuls ceux qui s'y trouvent.

Dirigeons-nous maintenant vers le Calvaire. « *Jésus cria d'une voix forte : 'Éli, Éli, lama sabactani ?', ce qui veut dire : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?'... Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit* ». Je vais dire maintenant une énormité, mais je m'expliquerai ensuite. Sur la croix, Jésus est devenu l'athée, le sans Dieu. Il existe deux formes d'athéisme. L'athéisme actif, ou volontaire, de celui qui *refuse* Dieu, et l'athéisme passif, ou subi, de celui qui *est refusé* (ou *se sent refusé*) par Dieu. Dans les deux cas on est des « *sans Dieu* ». Le premier est un athéisme de culpabilité, le deuxième un athéisme de peine et d'expiation. « *L'athéisme* » de Mère Teresa de Calcutta, dont on a beaucoup parlé à l'occasion de la publication de ses écrits personnels, appartient à cette deuxième catégorie.

Sur la croix, Jésus a expié à l'avance tout l'athéisme existant dans le monde. Non seulement celui des athées déclarés mais aussi celui de ceux qui vivent concrètement comme des athées, « *comme si Dieu n'existait pas* », en le reléguant à la dernière place dans leur vie ; « *notre* » athéisme à nous car, en ce sens, nous sommes tous plus ou moins des athées, des personnes qui « *ne s'occupent pas* » de Dieu. Dieu est lui aussi aujourd'hui un « *marginal* », il est mis en marge de la vie de la majorité des hommes.

Ici aussi il faut dire : « *Jésus est sur la croix jusqu'à la fin du monde* ». Il l'est à travers tous les innocents qui souffrent. Il est cloué sur la croix en la personne des malades graves. Les clous qui continuent de le maintenir sur la croix sont les injustices commises à l'égard des pauvres. Dans un camp de concentration nazi, un homme avait été pendu. Montrant du doigt la victime, quelqu'un demanda, en colère, à un croyant qui était près de lui : « *Où est ton Dieu en ce moment ?* » « *Tu ne le vois donc pas ?* » répondit-il. « *Il est là, sur la potence !* »

Sur toutes les « *dépositions de croix* », se détache toujours la figure de Joseph d'Arimathie. Il représente tous ceux qui, aujourd'hui encore, défient le régime ou l'opinion publique, pour manifester leur proximité aux condamnés, aux exclus, aux malades du SIDA, et s'engagent pour aider l'un d'entre eux à descendre de la croix. Je pourrais, moi, ou vous pourriez vous, être le « *Joseph d'Arimathie* » désigné et attendu, pour l'un de ces « *crucifiés* » d'aujourd'hui.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

Liturgie de la Parole

Dimanche 5 avril 2009 –Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année B

ENTREE MESSIANIQUE DU SEIGNEUR A JERUSALEM

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 11, 1-10)

Quelques jours avant la fête de la Pâque, Jésus et ses disciples approchent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie, près du mont des Oliviers. Jésus envoie deux de ses disciples : « Allez au village qui est en face de vous. Dès l'entrée, vous y trouverez un petit âne attaché, que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Que faites-vous là ?' répondez : 'Le Seigneur en a besoin : il vous le renverra aussitôt' ». Ils partent, trouvent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amènent le petit âne à

Jésus, le couvrent de leurs manteaux, et Jésus s'assoit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent sur le chemin leurs manteaux, d'autres, des feuillages coupés dans la campagne. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni le Règne qui vient, celui de notre père David. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Messe de la Passion

Livre d'Isaïe (Is 50, 4-7)

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour réconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume (Ps 21, 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu ! +
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur, +

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation (cf. Phil 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 14, 1-72; 15, 1-47)

L. : La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :
A. : « Pas en pleine fête, pour éviter une émeute dans le peuple ».
L. : Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or, quelques-uns s'indignaient :
A. : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres ».
L. : Et ils la critiquaient. Mais Jésus leur dit :
+ : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : Partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire ».
L. : Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Dès lors Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent :
D. : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? »
L. : Il envoie deux disciples :
+ : Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs ».
L. : Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus leur déclara :
+ : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer ».
L. : Ils devinrent tout tristes, et ils lui demandaient l'un après l'autre :
D. : « Serait-ce moi ? »
L. : Il leur répondit :
+ : « C'est l'un des Douze, qui se sert au même plat que moi. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui qui le livre ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né ».
L. : Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant :
+ : « Prenez, ceci est mon corps ».

L. : Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :
+ : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu ».
L. : Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :
+ : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée ».
L. : Pierre lui dit alors :
D. : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas ».
L. : Jésus lui répond :
+ : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois ».
L. : Mais lui reprenait de plus belle :
D. : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas ».
L. : Et tous disaient de même. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :
+ : « Restez ici ; moi, je vais prier ».
L. : Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :
+ : « Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez ».
L. : S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :
+ : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »
L. : Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :
+ : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible ».
L. : Il retourna prier, en répétant les mêmes paroles. Quand il revint près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis. Et ils ne savaient que lui dire. Une troisième fois, il revient et leur dit :
+ : « Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre ».
L. : Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva avec une bande armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les anciens. Or, le traître leur avait donné un signe convenu :
D. : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde ».
L. : À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :
D. : « Rabbi ! »
L. : Et il l'embrassa. Les autres lui mirent la main dessus et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :
+ : « Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais parmi vous dans le Temple, où j'enseignais ; et vous ne m'avez pas arrêté. Mais il faut que les Écritures s'accomplissent ».
L. : Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour vêtement qu'un drap. On le saisit. Mais lui, lâchant le drap, se sauva tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre, et tous les chefs des prêtres, les anciens et les scribes se rassemblent. Pierre avait suivi Jésus de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis parmi les gardes, il se chauffait près du feu. Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, plusieurs portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient même pas. Quelques-uns se levaient pour porter contre lui ce faux témoignage :
A. : « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme' ».
L. : Et même sur ce point, ils n'étaient pas d'accord. Alors le grand prêtre se leva devant l'assemblée et interrogea Jésus :
A. : « Tu ne réponds rien à ce que ces gens déposent contre toi ? »
L. : Mais lui gardait le silence, et il ne répondait rien. Le grand prêtre l'interroge de nouveau :
A. : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? »
L. : Jésus lui dit :
+ : « Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel ».
L. : Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :
A. : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Quel est votre avis ? »
L. : Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le rouèrent de coups, en disant :
F. : « Fais le prophète ! »
L. : Et les gardes lui donnèrent des gifles. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une servante du grand prêtre. Elle le voit qui se chauffe, le dévisage et lui dit :
A. : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »
L. : Pierre le nia :
D. : « Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire ».
L. : Puis il sortit dans le vestibule. La servante, l'ayant vu, recommença à dire à ceux qui se trouvaient là :
A. : « En voilà un qui est des leurs ! »
L. : De nouveau, Pierre le niait. Un moment après, ceux qui étaient là lui disaient :
A. : « Sûrement tu en es ! D'ailleurs, tu es Galiléen ».
L. : Alors il se mit à jurer en appelant sur lui la malédiction :
D. : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez ».
L. : Et aussitôt, un coq chanta pour la seconde fois. Alors Pierre se souvint de la parole de Jésus : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois ». Et il se mit à pleurer. Dès le matin, les chefs des prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le grand conseil. Puis ils enchaînèrent Jésus et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate. Celui-ci l'interrogea :
A. : « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. : Jésus répond :
+. : « C'est toi qui le dis. »
L. : Les chefs des prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demandait à nouveau :
A. : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi ».
L. : Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate s'en étonnait. À chaque fête de Pâque, il relâchait un prisonnier, celui que la foule demandait. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour avoir tué un homme lors de l'émeute. La foule monta donc, et se mit à demander à Pilate la grâce qu'il accordait d'habitude. Pilate leur répondit :
A. : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »
L. : (Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les chefs des prêtres l'avaient livré.) Ces derniers excitèrent la foule à demander plutôt la grâce de Barabbas. Et comme Pilate reprenait :
A. : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »
L. : Ils crièrent de nouveau :
F. : « Crucifie-le ! »
L. : Pilate leur disait :
A. : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »
L. : Mais ils crièrent encore plus fort :
F. : « Crucifie-le ! »
L. : Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du Prétoire, c'est-à-dire dans le palais du gouverneur. Ils appellent toute la garde, ils lui mettent un manteau rouge, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des révérences :
F. : « Salut, roi des Juifs ! »
L. : Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements. Puis, ils l'emmenèrent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire. Ils lui offraient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. Il était neuf heures lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui on crucifie deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête :
F. : « Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »
L. : De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :
A. : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Messie, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix ; alors nous verrons et nous croirons ». *(suite page 8)*
L. : Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte :
+ : « Éloï, Éloï, lama sabactani ? »,
L. : ce qui veut dire :
+ : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
L. : Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant :
F. : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »
L. : L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :
A. : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »
L. : Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria :
A. : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »
L. : Il y avait aussi des femmes, qui regardaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, regardaient l'endroit où on l'avait mis.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

CARÊME 2009

« DONNONS UN ABRI »

La campagne de Carême 2009 a cette année deux objectifs :

THAÏLANDE

Rénové le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya (projet de 1.909.312 fr)

POLYNESIE

L'amélioration des Foyers d'Accueil de l'Association « Emauta, pour redonner l'espoir »

Chants

Dimanche 5 avril 2009 –Dimanche des Rameaux et de la Passion– Année B

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o tei haere mai,
ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

1- Teie te Arii o te mau Merahi,
Teie te Arii te io tatou.

R- O te haamaitai, te tura ei iana,
I te mau fenua mai te ra'i otoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei aroha mai.

PSAUME :

Ô ieu, ô mon Dieu, je t'implore :
Pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant
Jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs

OFFERTOIRE :

1- Ô Jésus sur le calvaire,
tu nous sauves par ta croix.
Garde-nous la vie entière
toujours ferme dans la Foi.

R- Gloire à Toi Sauveur du monde,
Gloire à Toi ressuscité,
Par ta croix la vie abonde
en nos cœurs de baptisés.

2- Près de la Vierge Marie,
douloureuse au pied de la croix,
le Sauveur donne sa vie
et nous gagne le rachat.

3- Croix dressée sur le calvaire,
Croix dressée sur nos chemins.
Croix de boix ou croix de pierre,
Le Sauveur nous tend les mains.

SANCTUS : *Faustine*

ANAMNESE : *Petiot V*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Lanteires*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, ô Croix tu nous sauveras.

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité.
Ô Croix source féconde d'amour et de liberté.

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 4 avril 2009
Saint Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Juliette VANCAULT épouse LY ;

Dimanche 5 avril 2009
Dimanche des Rameaux et de la Passion - rouge

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 6 avril 2009
Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Mardi 7 avril 2009
Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Familles NOUVEAU & SUHAS ;

Mercredi 8 avril 2009
Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Ly Sen Wa & Yeung Taitay ;
12h00 : **Catéchèse de Carême** ;

Jeudi 9 avril 2009
Cène du Seigneur - blanc

Juifs : Célébration de la Pâques – Pessah du 9 au 16 avril

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;
18h30 : **Messe** : pour les évêques & les prêtres ;

Vendredi 10 avril 2009
Passion du Seigneur - rouge

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;
18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 11 avril 2009
Veillée pascale - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;
19h30 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

Dimanche 12 avril 2009
Résurrection du Seigneur - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h00 : **Baptême** de Fatima & Savannah

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Messe dominicale chaque dimanche à 08h00 à la Cathédrale

Suite au bilan pastorale 2008 et après avoir consulter, Mgr Hubert et les prêtres desservants de l'église Maria no te Hau, une messe dominicale sera désormais célébrée à la Cathédrale chaque dimanche à 08h00 à partir du Dimanche de Pâques.
Nous nous donnons une période d'observation de 3 mois pour voir d'une part si effectivement cette messe correspond à une attente des fidèles et d'autre part si l'heure proposée est satisfaisante.
Vous êtes dors et déjà invité à faire connaître votre avis et vos remarques au presbytère de la Cathédrale

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 9 avril** à 18h30 : **Sainte Cène** ;
- **Vendredi 10 avril** à 18h00 : **Passion** ;
- **Samedi 11 avril** à 19h30 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 12 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques ;**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Les **Jeudi 9 avril, Vendredi 10 avril, Samedi 11 avril** de 08h30 à 11h30 ;

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **732.211 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(144%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(243%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(498%)*.). Un grand merci à tous.

CE QU'A VRAIMENT DIT LE PAPE BENOIT XVI

« Je dirais qu'on ne peut pas surmonter ce problème du sida uniquement avec des slogans publicitaires. Si on n'y met pas l'âme, si les Africains ne s'entraident pas, on ne peut pas résoudre ce fléau par la distribution de préservatifs : au contraire, il augmente le problème. La solution ne peut se trouver que dans un double engagement : le premier, une humanisation de la sexualité, c'est-à-dire un renouveau spirituel et humain qui apporte avec soi une nouvelle manière de se comporter l'un avec l'autre, et le deuxième, une véritable amitié également et surtout pour les personnes qui souffrent, la disponibilité, même au prix de sacrifices, de renoncements personnels, à être proches de ceux qui souffrent ». Benoît XVI

Voici deux réactions suite aux campagnes médiatiques contre le pape Benoît XVI.

Du directeur du Projet de recherche sur la prévention du sida à l'université de Harvard aux Etats-Unis, Edward C. Green :

« *Le Pape a raison. Ou pour répondre plus précisément : les meilleures données dont nous disposons confirment les propos du Pape. Il existe une relation systématique, mise en évidence par nos meilleures enquêtes, y compris celles menées par l'organisme "Demographic Health Surveys" financé par les Etats-Unis, entre l'accès facilité aux préservatifs et leur usage plus fréquent et des taux d'infection par le virus du sida plus élevés, et non plus faibles. Cela pourrait être dû en partie au phénomène connu sous le nom de "compensation du risque", ce qui veut dire que lorsque l'on a recours à une "technologie" de réduction du risque comme le préservatif, l'on perd souvent le bénéfice lié à la réduction du risque par une "compensation" qui consiste à prendre davantage de risques qu'on ne le ferait en l'absence de technologie de réduction du risque." Autrement dit, le recours au préservatif encourage à adopter des conduites à risques* ».

De Jacques Remiller, député de la 8ème circonscription de l'Isère :

« *Alors qu'une fois de plus les propos du Pape ne sont que partiellement rapportés dans de trop nombreux médias, perdant ainsi leur sens réel, je déplore que la classe politique française se soit empressée de partir à la chasse aux sorcières !*

Ce que Benoît XVI a souhaité hier, juste avant de demander, à Yaoundé au Cameroun, la gratuité des soins pour les malades du Sida, c'est qu'on arrête de considérer le préservatif comme une solution unique au problème du sida en Afrique. La politique de lutte contre le sida ne doit en effet pas se limiter à la publicité pour les préservatifs.

C'est surement un moyen efficace quand il est correctement utilisé, mais sa large distribution n'empêchera pas des problèmes comportementaux graves tels que les viols et l'inceste.

Ce que le Pape a avant tout rappelé, c'est que la voie la meilleure, la plus prévoyante et la plus efficace pour combattre le fléau du sida et protéger la vie humaine réside dans une véritable éducation à la responsabilité, la recherche médicale et la diffusion des thérapies, et l'assistance aux malades ».

Bi rganic consulting

TAHITI... EDEN PARC L'Arche fruitière !...

bioagricert ACCREDITE IFOAM ACCREDITES Polynésie

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

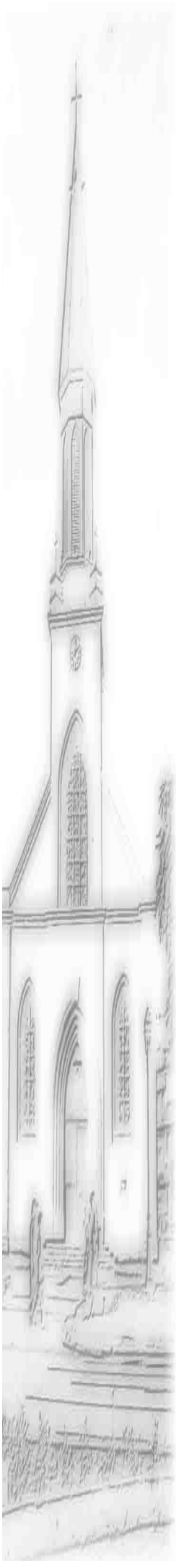
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2009
Jeudi 9 avril 2009 – Jeudi Saint – Cène du Seigneur – Année B



HUMEURS

Le premier jour du Triduum pascal est la contemplation de Dieu serviteur se faisant « *esclave* » des hommes au travers du lavement des pieds. Le Dieu, créateur et maître de l'Univers, se met aux pieds de sa créature ! Dieu se soumet à l'homme : « *Je te donne pouvoir de vie et de mort sur moi* »
Mais quel est donc ce Dieu auquel nous croyons ? N'a-t-il donc rien compris de ce qu'est l'autorité ? N'a-t-il donc aucun sens de la famille et des « *fetii* » pour ne pas les favoriser ? Ne sait-il pas que le pouvoir est au service de ses avantages acquis ?
Mais quel est donc ce Dieu qui dénature l'idée même de chef en s'abaissant au dessous de ses sujets…
Vraiment nous avons un Dieu qui n'a aucun sens du pouvoir et de ses privilèges. Heureusement que l'homme est plus raisonnable ! Qu'il a le sens des convenances : abus de pouvoir, népotisme, favoritisme…
Que n'a-t-on crée un Dieu à l'image de l'homme ? Mais qui a bien pu imaginer un Dieu serviteur des hommes ? Faut être fou !
« *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* » (1Co 1, 25)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Judas et Pierre [1]

Là où Dieu n'impose pas de limite, l'homme peut en imposer. Il y en a deux qui apparaissent. La première se fait jour dans la figure de Judas : le « *non* » de la cupidité et de l'avidité, de l'arrogance qui ne veut pas admettre Dieu. Il y a ce non qui veut lui-même créer le monde et qui n'est pas prêt à accepter le cadeau de l'amour de Dieu. « *'Plutôt devoir que de payer d'une monnaie qui ne porte pas notre effigie' ainsi le veut notre souveraineté* », disait un jour Nietzche. Le chameau ne passe pas par le trou de l'aiguille, il dresse sa bosse orgueilleuse et n'est pas capable de se glisser par la porte de la bonté miséricordieuse. Je pense que nous devrions tous nous demander en cette heure si nous ne faisons pas partie de ceux que l'orgueil et l'arrogance rendent incapables de se laisse purifier, de se laisse combler par l'amour guérisseur de Jésus Christ. À côté de ce refus issu de la cupidité et de l'orgueil de l'homme, il y a aussi un danger, présenté par pierre, qui guette les personnes pieuses : la fausse humilité, habitée par l'orgueil de celui qui n'aime pas être pardonné et préfère être pur par lui-même. C'est l'orgueil et la fausse modestie qui ne veulent pas accepter la miséricorde de Dieu. Cependant, Dieu ne veut pas la fausse modestie, mais l'humilité qui se laisse purifier et qui, ainsi, devient pure. C'est de cette manière qu'il se donne à nous.

BENEDICTUS P.P. XVI

[1] *Dieu est Amour* p. 29-30

AUDIENCE GENERALE DU 8 AVRIL 2009

LE TRIDUUM PASCAL

Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée ce mercredi par le pape Benoît XVI au cours de l'audience générale, sur la place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs,

La Semaine Sainte, qui pour nous chrétiens est la semaine la plus importante de l'année, nous offre l'opportunité de nous plonger dans les événements centraux de la Rédemption, de revivre le Mystère pascal, le grand Mystère de la foi. À partir de demain après-midi, avec la Messe *in Coena Domini*, les rites liturgiques solennels nous aideront à méditer de manière plus vive la passion, la mort et la résurrection du Seigneur pendant les jours du saint Triduum pascal, foyer de toute l'année liturgique. Puisse la grâce divine ouvrir nos cœurs à la compréhension du don inestimable qu'est le salut que nous a obtenu le sacrifice du Christ. Ce don immense, nous le trouvons merveilleusement raconté dans un célèbre hymne contenu dans la *Lettre aux Philippiens* (cf. 2, 6-11), que nous avons plusieurs fois médité au cours du Carême. L'Apôtre re-parcourt de manière à la fois essentielle et efficace, tout le mystère de l'histoire du salut, évoquant l'orgueil d'Adam qui, bien que n'étant pas Dieu, voulait être comme Dieu. Et il oppose à cet orgueil du premier homme, que nous ressentons tous un peu au fond de nous, l'humilité du vrai Fils de Dieu qui, en devenant homme, n'hésita pas à prendre sur lui toutes les faiblesses de l'être humain, à l'exception du péché, et alla jusqu'aux profondeurs de la mort. À cette descente dans l'ultime profondeur de la passion et de la mort suit son exaltation, la vraie gloire, la gloire de l'amour qui est allé jusqu'au bout. Et c'est pourquoi il est juste - comme le dit Paul - que « *tout, au nom de Jésus, s'agenouille au plus haut des cieux !, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame de Jésus Christ qu'il est le Seigneur* » (2, 10-11). Saint Paul fait allusion par ces mots à une prophétie d'Isaïe où Dieu dit : « *Je suis le Seigneur, que tout s'agenouille devant moi au plus haut des cieux et sur la terre* » (cf. *Is* 45, 23). Cela - dit Paul - vaut pour Jésus Christ. Lui réellement, dans son humilité, dans la vraie grandeur de son amour, est le Seigneur du monde et devant lui réellement tout s'agenouille.

Combien ce mystère est à la fois merveilleux et surprenant ! Nous ne méditons jamais suffisamment cette réalité. Jésus, tout en étant Dieu, ne voulut pas faire de ses prérogatives divines une possession exclusive ; il ne voulut pas faire usage du fait d'être Dieu, de sa dignité glorieuse et de sa puissance, comme instrument de triomphe et signe de distance par rapport à nous. Au contraire, « *il se vida lui-même* » en assumant la misérable et faible condition humaine - Paul utilise à cet égard un verbe grec très fort pour indiquer la *kénosis*, cette descente de Jésus. La forme (*morphé*) divine se cacha en Christ sous la forme humaine, c'est-à-dire sous notre réalité marquée par la souffrance, par la pauvreté, par nos limites humaines et par la mort. Le partage radical et vrai de notre nature, partage en toute chose à l'exception du péché, le conduisit jusqu'à cette frontière qui est le signe de notre finitude, la mort. Mais tout cela n'a pas été le fruit d'un mécanisme obscur ou d'une aveugle fatalité : ce fut plutôt son libre choix, par adhésion généreuse au dessein salvifique du Père. Et la mort au devant de laquelle il alla - ajoute l'apôtre - fut celle de la croix, la plus humiliante et dégradante que l'on puisse imaginer. Tout cela le Seigneur de l'univers l'a accompli par amour pour nous : par amour il a voulu « se vider lui-même » et se faire notre frère ; par amour il a partagé notre condition, celle de tout homme et de toute femme. Un grand témoin de la tradition orientale, Théodoret de Cyr, écrit à ce propos : « *Étant Dieu et Dieu par nature et ayant l'égalité avec Dieu, il n'a pas estimé que ce fût quelque chose de grand, comme le font ceux qui ont reçu quelque honneur supérieur à leurs mérites, mais cachant ses mérites, il a choisi l'humilité la plus profonde et il a pris la forme d'un être humain* » (*Commentaire à l'épître aux Philippiens*, 2, 6-7).

Prélude au Triduum pascal, qui commencera demain - comme je le disais - avec les rites suggestifs de l'après-midi du Jeudi Saint, la *Messe chrismale* solennelle est célébrée dans la matinée par l'évêque avec son presbyterium, et au cours de celle-ci sont renouvelées ensemble les promesses sacerdotales prononcées le jour de l'Ordination. C'est un geste d'une grande valeur, une occasion plus que jamais propice où les prêtres réaffirment leur fidélité au Christ qui les a choisis comme ses ministres. Cette rencontre sacerdotale prend en outre une signification particulière, parce qu'elle est en quelque sorte une préparation à l'Année sacerdotale, que j'ai souhaitée à l'occasion du 150e anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars et qui débutera le 19 juin prochain. Toujours au cours de la *Messe chrismale* seront bénites l'huile des malades et l'huile des catéchumènes, et sera consacré le Chrême. Ce sont des rites à travers lesquels sont symbolisées la plénitude du sacerdoce du Christ et celle de la communion ecclésiale qui doit animer le peuple chrétien, réuni pour le sacrifice eucharistique et vivifié dans l'unité par le don de l'Esprit Saint.

Dans la Messe de l'après-midi, appelée *in Coeni Domini,* l'Église commémore l'institution de l'Eucharistie, le sacerdoce ministériel et le commandement nouveau de la charité, laissé par Jésus à ses disciples. Saint Paul offre l'un des témoignages les plus antiques de ce qui est survenu dans le Cénacle, la veille de la passion du Seigneur : « La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus - écrit-il, au début de l'an cinquante, se fondant sur un texte qu'il avait reçu du cercle du Seigneur lui-même - prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : "Ceci est mon corps qui est pour vous Faites cela en mémoire de moi". Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi" » (1*Co* 11, 23-25). Des paroles chargées de mystère, qui manifestent avec clarté la volonté du Christ : sous les espèces du pain et du vin, Il

se rend présent avec son Corps donné et avec son sang versé. C'est le sacrifice de l'alliance nouvelle et définitive offerte à tous, sans distinction de race et de culture. Et de ce rite sacramentel, qu'il remet à l'Église comme preuve suprême de son amour, Jésus constitue ministres ses disciples et tous ceux qui poursuivront son ministère au cours des siècles. Le Jeudi saint constitue donc une invitation renouvelée à rendre grâce à Dieu pour le don suprême de l'Eucharistie, qu'il faut accueillir avec dévotion et adorer avec une foi vivante. Pour cela, l'Église encourage, après la célébration de la Messe, à veiller en présence du Très Saint Sacrement, en rappelant l'heure triste que Jésus passa dans la solitude et la prière au Gethsémani, avant d'être arrêté et d'être ensuite condamné à mort.

Nous arrivons ainsi au Vendredi saint, jour de la Passion et de la crucifixion du Seigneur. Chaque année, en nous tenant en silence devant Jésus cloué au bois de la croix, nous ressentons combien les paroles qu'Il a prononcées la veille, au cours de la Dernière Cène, sont pleines d'amour. « *Ceci est mon sang de l'Alliance, répandu pour la multitude* » (cf. *Mc* 14, 24). Jésus a voulu offrir sa vie en sacrifice pour la rémission des péchés et de l'humanité. Comme devant l'Eucharistie, ainsi, devant la passion et la mort de Jésus sur la Croix, le mystère devient insondable pour la raison. Nous nous trouvons face à quelque chose qui humainement, pourrait paraître absurde : un Dieu qui non seulement se fait homme, avec tous les besoins de l'homme, non seulement souffre pour sauver l'homme en se chargeant de toute la tragédie de l'humanité, mais qui meurt pour l'homme.

La mort du Christ rappelle l'accumulation de douleurs et de maux qui pèsent sur l'humanité de tout temps : le poids écrasant de notre mort, la haine et la violence qui aujourd'hui encore, ensanglantent la terre. La passion du Seigneur se poursuit dans la souffrance des hommes. Comme l'écrit à juste titre Blaise Pascal : « *Jésus sera à l'agonie jusqu'à la fin du monde, il ne faut pas dormir pendant ce temps* » (*Pensées,* 553). Si le Vendredi saint est un jour plein de tristesse, il est donc dans le même temps un jour plus que jamais propice pour restaurer notre foi, renforcer notre espérance et le courage de porter chacun notre croix avec humilité, confiance et abandon en Dieu, assurés de son soutien et de sa victoire. La liturgie de ce jour chante : « *O Crux, ave, spes unica - Salut, ô croix, unique espérance !* ».

Cette espérance s'alimente dans le grand silence du Samedi saint, dans l'attente de la Résurrection de Jésus. En ce jour, les Églises sont dépouillées et aucun rite liturgique particulier n'est prévu. L'Église veille en prière comme Marie et avec Marie, en partageant les mêmes sentiments de douleur et de confiance en Dieu. On recommande à juste titre de demeurer au cours de toute la journée dans un climat de prière, favorable à la méditation et à la réconciliation ; on encourage les fidèles à avoir recours au sacrement de la Pénitence, pour pouvoir participer réellement renouvelés aux fêtes de Pâques.

Le recueillement et le silence du Samedi saint nous conduiront dans la nuit à la *Veillée pascale* solennelle, « *mère de toutes les veillées* », lorsque s'élèvera dans toutes les églises et communautés le chant de la joie pour la résurrection du Christ. Une fois de plus, la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort, sera proclamée, et l'Église se réjouira dans la rencontre avec son Seigneur. Nous entrerons ainsi dans le climat de la Pâque de Résurrection.

Chers frères et sœurs, préparons-nous à vivre intensément le Saint Triduum, pour participer toujours plus profondément au Mystère du Christ. La Sainte Vierge nous accompagne sur cet itinéraire, elle qui a suivi en silence le Fils Jésus jusqu'au Calvaire, en prenant part avec une grande peine à son sacrifice, coopérant ainsi au mystère de la Rédemption et devenant Mère de tous les croyants (cf. *Jn* 19, 25-27). Avec elle, nous entrerons dans le Cénacle, nous demeurerons au pied de la Croix, nous veillerons idéalement auprès du Christ mort en attendant avec espérance l'aube du jour radieux de la résurrection. Dans cette perspective, je forme dès à présent à votre égard les vœux les plus cordiaux pour une heureuse et sainte Pâque, avec vos familles, vos paroisses et vos communautés.

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI - 2008

MESSE DE LA CENE DU SEIGNEUR

Chers frères et sœurs,

Saint Jean débute son récit sur la manière dont Jésus lava les pieds de ses disciples avec un langage particulièrement solennel, presque liturgique. « *Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin* » (*Jn* 13, 1). L'« *heure* » de Jésus est arrivée, vers laquelle toute son œuvre était dirigée depuis le début. Jean décrit ce qui constitue le contenu de cette heure, avec deux mots : passage (*metabainein, metabasis*) et agape - amour. Ces deux mots s'expliquent l'un l'autre ; tous deux décrivent la Pâque de Jésus : la croix et la résurrection, la crucifixion entendue comme élévation, comme « *passage* » vers la gloire de Dieu, comme « *passage* » du monde vers le Père. Ce n'est pas comme si Jésus, après une brève visite dans le monde, repartait désormais et retournait au Père. Ce passage est une transformation. Il emporte avec lui sa chair et l'homme qu'il est. Sur la Croix, dans le don de soi-même, il se fond et se transforme en un nouveau mode d'être, dans lequel il est maintenant toujours avec le Père et en même temps avec les hommes. Il transforme la Croix, l'acte de la mise à mort, en un acte de don, d'amour jusqu'au bout. Avec cette expression « *jusqu'à la fin* » Jean renvoie par anticipation à la dernière parole du Christ sur la Croix : tout est porté à son terme, « *c'est achevé* » (*Jn* 19, 30). Par son amour la Croix devient *metabasis* transformation de l'être homme en être participant à la gloire de Dieu. Par cette transformation il nous implique tous, en nous entraînant dans la force transformatrice de son amour au point que, dans notre être avec Lui, notre vie devient

« *passage* », transformation. Nous recevons ainsi la rédemption - nous prenons part à l'amour éternel, une condition à laquelle nous tendons tout au long de notre existence.

Ce processus essentiel de l'heure de Jésus est représenté par le lavement des pieds dans une sorte d'acte symbolique prophétique. En celui-ci, Jésus met en évidence à travers un geste concret ce que justement le grand hymne christologique de l'Épître aux Philippiens décrit comme le contenu du mystère du Christ. Jésus dépose les vêtements de sa gloire, endosse l'« *étoffe* » de l'humanité et se fait esclave. Il lave les pieds sales des disciples et les rend ainsi capables de partager le banquet divin auquel Il les invite. Aux purifications cultuelles et externes, qui purifient l'homme rituellement, tout en le laissant inchangé, succède le bain nouveau : Il nous rend purs par sa parole et son amour, par le don de soi. « *Déjà vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai fait entendre* », dira-t-il aux disciples dans son discours sur la vigne (*Jn* 15, 3). Toujours et encore, Il nous lave par sa parole. Oui, si nous accueillons les paroles de Jésus dans une attitude de méditation, de prière et de foi, elles développent en nous la force purificatrice. Jour après jour, nous sommes comme recouverts de salissures diverses, de paroles vides, de préjugés, d'une sagesse réduite et altérée ; une multitude de fausses vérités ou de mensonges s'infiltrent sans cesse dans notre être intérieur. Tout cela blesse et contamine notre âme, tout cela menace de nous rendre incapables de voir la vérité et le bien. Si nous accueillons les paroles de Jésus avec un cœur attentif, elles se révèlent de véritables bains, des purifications de l'âme, de l'homme intérieur. C'est à cela que nous invite l'Évangile du lavement des pieds : toujours nous laisser laver par cette eau pure, nous laisser nous rendre capables de la communion conviviale avec Dieu et nos frères. Cependant, il n'y a pas que de l'eau qui s'écoule du flanc de Jésus après le coup de lance du soldat, mais aussi du sang (*Jn* 19, 34 ; cf. 1 *Jn* 5, 6.8). Jésus n'a pas seulement parlé, il ne nous a pas laissé que des mots. Il s'est offert. Il nous lave par la puissance sacrée de son sang autrement dit par le don de soi « *jusqu'à la fin* », jusqu'à la Croix. Sa parole est plus qu'une simple déclaration ; elle est la chair et le sang pour « *la vie du monde* » (*Jn* 6, 51). Dans les Saints Sacrements, le Seigneur s'agenouille toujours à nouveau à nos pieds et nous purifie. Prions-le afin que par le bain sacré de son amour nous soyons toujours plus profondément pénétrés et ainsi véritablement purifiés !

Si nous écoutons attentivement l'Évangile, nous relevons deux aspects différents dans l'événement du lavement des pieds. En lavant les pieds de ses disciples, Jésus accomplit avant tout un acte simple - le don de la pureté, de la « *capacité pour Dieu* » qui leur est offert. Mais ce don devient ensuite un modèle, le devoir de refaire ce geste les uns pour les autres. Les Pères ont qualifié ce double aspect du lavement des pieds de *Sacramentum* et *exemplum*. *Sacramentum* ne signifie pas dans ce contexte l'un des sept sacrements mais le mystère du Christ dans son ensemble, de l'incarnation jusqu'à la croix et la résurrection : cet ensemble devient la force qui soigne et sanctifie, la force de transformation pour les hommes, il devient notre *metabasis*, notre transformation en une nouvelle forme d'être, dans notre ouverture à Dieu et dans notre communion avec Lui. Mais cet être nouveau qu'il nous donne simplement, sans que nous le méritions, doit ensuite se transformer en nous dans la dynamique d'une vie nouvelle. L'ensemble du don et de l'exemple que nous trouvons dans le texte du lavement des pieds est caractéristique de la nature du christianisme en général. Le christianisme n'est pas une sorte de moralisme, un simple système éthique. Ni notre action ni notre capacité morale n'en sont à l'origine. Le christianisme est avant tout un don : Dieu se donne à nous - il ne donne pas quelque chose, mais Il se donne lui-même. Et cela n'arrive pas seulement au début, au moment de notre conversion. Il reste en permanence celui qui donne. Il nous offre en permanence ses dons. Il nous précède en permanence. De ce fait l'acte central de l'être chrétien est l'Eucharistie : la gratitude d'avoir été gratifié, la joie pour la vie nouvelle qu'Il nous donne.

Toutefois nous ne restons pas des destinataires passifs de la bonté divine. Dieu nous gratifie comme partenaires personnels et vivants. L'amour donné est la dynamique de l'« *amour partagé* » ; il veut être en nous une vie nouvelle à partir de Dieu. Ainsi, nous comprenons la parole, que Jésus dit à ses disciples et à nous tous, au terme du récit du lavement des pieds : « *Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (*Jn* 13, 34). Le « *commandement nouveau* » ne consiste pas en une nouvelle et difficile norme qui n'existait pas jusqu'alors. La nouveauté, c'est le don qui nous introduit dans l'esprit du Christ. Si nous considérons cela, nous percevons alors combien nos vies sont souvent éloignées de cette nouveauté du Nouveau Testament ; combien on ne donne que trop peu en exemple à l'humanité notre amour en communion avec son amour. Nous restons donc débiteurs à son égard de la preuve de crédibilité de la vérité chrétienne qui se démontre dans l'amour. C'est précisément pour cela que nous devons toujours prier davantage le Seigneur afin qu'il nous rende, par sa purification, mûrs pour le nouveau commandement.

Dans l'Évangile du lavement des pieds la conversation entre Jésus et Pierre nous offre encore un autre détail de la pratique de la vie chrétienne, auquel nous voulons enfin accorder notre attention. Dans un premier temps, Pierre ne voulait pas se laisser laver les pieds par le Seigneur : ce renversement de situation, autrement dit que le maître - Jésus - lave les pieds, que le maître s'abaisse au travail de l'esclave, s'opposait totalement au respect révérencieux de Pierre envers Jésus, avec sa conception du rapport entre le maître et le disciple. « *Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais !* » dit-il à Jésus avec toute la passion dont il était capable (*Jn* 13, 8). Sa conception du Messie comportait une image de majesté, de grandeur divine. Il devait apprendre toujours à nouveau que la grandeur de Dieu est différente de notre idée de grandeur ; qu'elle consiste précisément en une descente, dans l'humilité du service, dans l'amour radical jusqu'au dénuement total. Nous aussi nous devons l'apprendre encore et toujours parce que systématiquement nous désirons un Dieu de succès et non de passion, parce que nous ne sommes pas en mesure de

(suite à la page 8)

Chants

Jeudi 9 avril 2009 – Jeudi Saint – Cène du Seigneur – Année B

ENTRÉE :

R- O te Atua e te here mau, te tumu ia no te mau hotu
i here mai oia i to te ao nei
Ua horoa mai tana Tamaiti.

1- Ia aratai ra te aroha taeae ia tavini tatou
te tahi i te tahi.

2- Teie te hotu o te Varua o te aroha, te mau e te hau.

KYRIE : *Grec*

GLOIRE A DIEU : *P.C. Nouveau 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *G. Cubilier*

Bénis soient la coupe et le pain
où ton peuple prends corps.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito
Oia te parau etereno a te Atua ora.

LAVEMENT DES PIEDS :

1- Teie te auraa te here mau,
e tumu ia no te mau hotu o te here mau
ia te reira te here i te taata tupu.

R- E here te Atua ia tatou.
Aue te here o te Atua
e fariu mai Iesu ia pure nana e tiai mai ia tatou.

2- E here te Atua ia tatou e tae noa'tu i te hopea.
Nana te ora e horoa mai i roto i tona patireia.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière
qui montent de nos cœurs

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner et de donner soi-même.

1- Dieu a tant aimé le monde
qu'il nous a donné son Fils.

2 Aimes-vous les uns es autres
comme Dieu vous a aimés.

3 Aimons-nous les uns les autres,
le premier Dieu nous aima.

4 Aimons-nous les uns les autres
car l'amour vient de Dieu.

5- Dieu nous a comblé d'amour,
faisant de nous ses enfants.

SANCTUS : *Latin – Rona Taufa*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Pour nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien – P.C. Nouveau 2*

COMMUNION :

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ
Don sans réservé de l'Amour du Seigneur.
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de Vie, Corps ressuscité,
Source vive de l'éternité.

2- La Sainte Cène est ici commémorée
le même pain, le même corps sont livrés.
La Sainte Cène nous est partagée.

3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.
Le pain qu'il donne est l'univers consacré.
La faim des hommes pleinement comblée.

PROCESSION DU SAINT SACREMENT :

1- Teie mai nei Iesu Emanuera
tei roto i te Euhari o te mau pane ora
no tona ra mau pipi.

R- Oia te Arenio tei pupu hia ei tutia
E ta te mau Atiuda i rave na ei oro'a.

Liturgie de la Parole

Jeudi 9 avril 2009 – Jeudi Saint – Cène du Seigneur – Année B

Livre de l'Exode (Ex 12,1-8.11-14)

Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, un mâle, âgé d'un an. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez ».

Psaume (Ps 115, 12-13, 15-18)

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

« Tu nous donnes un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras ». Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi ». Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous ». Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs ». Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

« La Cathédates »

Jeudi 9 avril 2009
Cène du Seigneur - blanc

Juifs : Célébration de la Pâques – Pessah du 9 au 16 avril
18h30 : **Messe** : pour les évêques & les prêtres ;

Vendredi 10 avril 2009
Passion du Seigneur - rouge

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;
18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 11 avril 2009
Veillée pascale - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;
19h30 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

Dimanche 12 avril 2009
Résurrection du Seigneur - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h00 : **Baptême** de ??? & Savannah

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Vendredi 10 avril** à 18h00 : **Passion** ;
- **Samedi 11 avril** à 19h30 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 12 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Les **Vendredi 10 avril, Samedi 11 avril** de 08h30 à 11h30

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **792.709 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(156%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(263%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(539%)*.). Un grand merci à tous.

CARÊME 2009

« DONNONS UN ABRI »

La campagne de Carême 2009 a cette année deux objectifs :

THAÏLANDE
Rénové le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya (projet de 1.909.312 fr)

POLYNESIE
L'amélioration des Foyers d'Accueil de l'Association « Emauta, pour redonner l'espoir »

(suite de la page 4)
nous rendre compte que le pasteur est venu comme un Agneau qui se donne pour nous conduire vers le juste pâturage.
Lorsque le Seigneur dit à Pierre que, sans le lavement des pieds, il n'aurait plus pu le suivre, Pierre demanda spontanément que lui furent aussi lavées la tête et les mains. Suit alors la parole mystérieuse de Jésus : « *Qui s'est baigné, n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds* » (*Jn* 13, 10). Jésus fait allusion au bain que ses disciples, selon les prescriptions rituelles avaient déjà pris ; et pour participer au repas il suffisait seulement de se laver les pieds. Il faut voir naturellement ici une signification plus profonde. À quoi fait-on allusion ? Nous ne le savons pas avec certitude. Dans tous les cas, n'oublions pas que le lavement des pieds, selon le sens de tout le chapitre, n'indique pas un simple sacrement spécifique, mais le *sacramentum* Christi dans son ensemble - son service de salut, sa descente jusqu'à la croix, son amour jusqu'à la fin qui nous purifie et nous rend capables de Dieu. Par la distinction introduite ici entre le bain et le lavement des pieds, on perçoit toutefois une allusion à la vie dans la communauté des disciples, à la vie de l'Église. Il apparaît clairement que le bain qui nous purifie définitivement et qui ne doit pas être répété est le Baptême - l'immersion dans la mort et la résurrection du Christ, un évènement qui change notre vie profondément en nous donnant comme une nouvelle identité qui demeure, si nous ne la jetons pas comme le fit Judas. Cependant même avec cette nouvelle identité permanente donnée par le Baptême, nous avons besoin du « *lavement des pieds* » pour la communion conviviale avec Jésus. De quoi s'agit-il ? Il me semble que la première lettre de saint Jean nous donne la clef de lecture. On y lit : « *Si nous disons : 'Nous n'avons pas de péché', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons, si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité* » (1, 8s). Nous avons besoin de ce « *lavement des pieds* », de ce lavement des péchés quotidiens et pour cela nous avons besoin de la confession des péchés dont parle saint Jean dans cette Lettre. Nous devons reconnaître que dans notre nouvelle identité de baptisés nous péchons également. Nous avons besoin de la confession sous la forme du Sacrement de la réconciliation. Par celui-ci le Seigneur lave toujours à nouveau nos pieds sales afin que nous puissions nous asseoir à table avec Lui.
La parole revêt ainsi une nouvelle signification par laquelle le Seigneur élargit le *sacramentum* en en faisant l'exemplum, un don, un service envers nos frères : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » (*Jn* 13, 14). Nous devons nous laver les pieds les uns les autres dans le service quotidien et réciproque de l'amour. Nous devons nous laver les pieds dans le sens où nous devons aussi nous pardonner les uns les autres. La dette que le Seigneur nous a remise est toujours infiniment plus grande que toutes les dettes que les autres peuvent avoir envers nous (cf. *Mt* 18, 21-35). C'est à cela que nous exhorte le Jeudi Saint : ne pas laisser la rancœur envers l'autre empoisonner notre âme. Il nous exhorte à purifier continuellement notre mémoire, en nous pardonnant réciproquement du fond du cœur, en nous lavant les pieds les uns les autres, afin de pouvoir nous rendre ensemble au banquet du Seigneur.
Le Jeudi Saint est un jour de gratitude et de joie pour le grand don de l'amour jusqu'à la fin que nous a fait le Seigneur. En cette heure prions le Seigneur afin que cette joie et cette gratitude deviennent en nous la force d'aimer ensemble avec son amour. Amen.

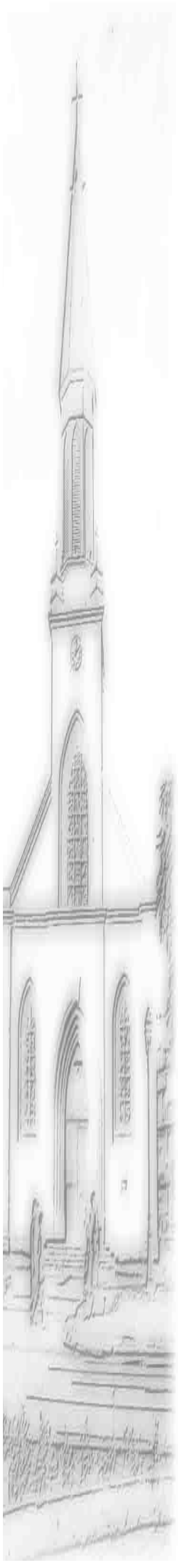
Basilique Saint-Jean-de-Latran
Jeudi Saint, 20 mars 2008

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2009
Vendredi 10 avril 2009 – Vendredi saint – Passion de Notre Seigneur – Année B

« LA TUNIQUE ETAIT SANS COUTURE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR

« *Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique. Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut ; ils se dirent donc entre eux : "Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura", afin que l'Écriture fût accomplie : "Ils se sont partagés mes habits, et mon vêtement, ils l'ont tiré au sort"* » (*Jn* 19, 23-24).

On s'est toujours demandé ce que l'évangéliste Jean a voulu dire en donnant une telle importance à ce détail de la Passion. Une explication, relativement récente, est que la tunique rappelle les ornements sacerdotaux du grand prêtre et que Jean a donc voulu affirmer que Jésus n'est pas mort seulement comme roi mais aussi comme prêtre. Cependant, la Bible ne dit pas que la tunique du grand prêtre devait être sans couture (cf. *Ex* 28, 4 ; *Lv* 16, 4). Pour cette raison, la plupart des exégètes préfèrent s'en tenir à l'explication traditionnelle selon laquelle la tunique sans couture symbolise l'unité de l'Église.

Quelle que soit l'explication que l'on donne au texte, une chose est sûre : l'unité des disciples est, pour Jean, l'objectif pour lequel le Christ meurt : « *Jésus allait mourir pour la nation, et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (*Jn* 11, 51-52). Lors de la Dernière Cène, il avait dit lui-même : « *Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (*Jn* 17, 20-21).

La bonne nouvelle que nous devons proclamer le Vendredi Saint est que l'unité, avant d'être un objectif à atteindre, est un don à accueillir. Le fait que la tunique soit tissée « *de haut en bas* », explique saint Cyprien, signifie que « *l'unité apportée par le Christ vient d'en haut, du Père céleste, et qu'elle ne peut par conséquent être divisée par celui qui la reçoit, mais doit être accueillie intégralement* ».

Les soldats ont divisé en quatre « *la veste* », ou « *le manteau* » (*ta imatia*), c'est-à-dire le vêtement extérieur de Jésus, mais pas la tunique, le *chiton*, qui était le vêtement qu'il portait près du corps. Ceci est également symbolique. Nous les hommes, pouvons diviser l'Église dans ce qu'elle a d'humain et de visible, mais pas son unité profonde qui s'identifie avec l'Esprit Saint. La tunique du Christ n'a pas été et ne pourra jamais être divisée. Elle est, elle aussi, sans couture. C'est la foi que nous professons dans le Credo : « *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* ».

Mais si l'unité doit servir de signe « *pour que le monde croie* », celle-ci doit également être une unité visible, communautaire. C'est cette unité que nous avons perdue et que nous devons retrouver. Elle est bien plus que des relations de bon voisinage ; c'est l'unité mystique intérieure elle-même – « *un Corps, un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance (...) un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous* » (*Ep* 4, 4-6) - dans la mesure où cette unité objective est accueillie, vécue et manifestée concrètement par les croyants.

« *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ?* » demandèrent les apôtres à Jésus après Pâques. Aujourd'hui, nous posons souvent cette même question à Dieu : est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer l'unité visible de ton Église ? La réponse est aussi la même qu'à l'époque : « *Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous* » (*Ac* 1, 6-8).

Le Saint-Père l'a rappelé au terme de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens : « *L'unité avec Dieu et avec nos frères et sœurs,* disait-il, *est un don qui vient d'en Haut, qui naît de la communion d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint et qui en elle croît et se perfectionne. Il n'est pas en notre pouvoir de décider quand ou comment cette unité se réalisera pleinement. Seul Dieu pourra le faire ! notre pouvoir de décider quand ou comment cette unité se réalisera pleinement. Seul Dieu*

pourra le faire ! Comme saint Paul, nous replaçons nous aussi notre espérance et notre confiance dans la grâce de Dieu qui est avec nous ».

Aujourd'hui encore, si nous nous laissons guider, c'est l'Esprit Saint qui nous conduira à l'unité. Comment l'Esprit Saint a-t-il fait pour réaliser la première unité fondamentale de l'Église, l'unité entre les juifs et les païens ? Il est descendu sur Corneille et sa maison, comme il était descendu sur les apôtres à la Pentecôte. Si bien que Pierre ne pouvait que conclure : « *Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu ?* » (*Ac* 11, 17).

Au cours du siècle dernier, nous avons vu se renouveler sous nos yeux ce même prodige, à une échelle mondiale. Dieu a répandu son Esprit Saint, de façon nouvelle et inattendue, sur des millions de croyants, appartenant à presque toutes les dénominations chrétiennes et, afin qu'il n'y ait pas de doute sur ses intentions, il l'a répandu avec les mêmes manifestations. N'est-ce pas là un signe que l'Esprit nous pousse à nous reconnaître les uns les autres comme des disciples du Christ et à tendre ensemble vers l'unité ?

Il est vrai que cette unité spirituelle et charismatique, à elle seule, ne suffit pas. Nous le voyons déjà dans les débuts de l'Église. L'unité entre les juifs et les païens est à peine réalisée que déjà apparaît la menace de schisme. Une « *longue discussion* » eut lieu au cours du fameux concile de Jérusalem, et l'accord auquel le concile était parvenu fut annoncé aux Églises avec la formule : « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé ...* » (*Ac* 15, 28). L'Esprit Saint œuvre donc également à travers une autre voie, qui est celle de la confrontation patiente, du dialogue et même du compromis entre les parties, lorsque l'essentiel de la foi n'est pas en jeu. Il œuvre à travers les « *structures* » humaines et les « *ministères* » fondés par Jésus, surtout le ministère apostolique et pétrinien. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui l'œcuménisme doctrinal et institutionnel.

L'expérience nous montre cependant que même cet œcuménisme doctrinal, ou au sommet, n'est pas suffisant et ne progresse pas, s'il n'est pas accompagné d'un œcuménisme spirituel, de base. Les plus grands promoteurs de l'œcuménisme institutionnel nous le répètent avec une insistance toujours plus grande. À l'occasion du centenaire de l'institution de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (1908-2008), méditons sur cet œcuménisme spirituel au pied de la croix : en quoi consiste-t-il et comment pouvons-nous progresser dans ce domaine ?

L'œcuménisme spirituel naît du repentir et du pardon et se nourrit de la prière. En 1977, j'ai participé à un congrès œcuménique charismatique à Kansas City, dans le Missouri. Il y avait 40.000 participants, près de la moitié catholiques (dont le Cardinal Suenens) et le reste d'autres dénominations chrétiennes. Un soir, l'un des animateurs au micro a commencé à parler d'une façon qui était étrange pour moi, à l'époque : « *Vous prêtres et pasteurs, pleurez et gémissez parce que le corps de mon Fils est brisé... Vous laïcs, hommes et femmes, pleurez et gémissez parce que le corps de mon Fils est brisé* ».

Les personnes qui étaient autour de moi commencèrent à tomber à genou, les unes après les autres, et plusieurs pleuraient, saisies de repentir pour les divisions dans le corps du Christ. Une énorme banderole installée dans le stade portait l'inscription suivante : « *Jesus is Lord, Jésus est Seigneur* ». J'étais là, en observateur encore très critique et détaché, mais je me souviens avoir pensé : « *Si un jour tous les croyants sont réunis en une seule Église, ce sera ainsi : lorsque nous serons tous à genou, le cœur contrit et humilié, sous la grande seigneurie du Christ* ».

Si l'unité des disciples doit être un reflet de l'unité entre le Père et le Fils, celle-ci doit être avant tout une unité d'amour, car telle est l'unité qui règne dans la Trinité. L'Écriture nous exhorte à « *faire la vérité dans la charité* » (*veritatem facientes in caritate*) (cf. *Ep* 4, 15). « *On n'entre dans la vérité qu'à travers la charité* », écrit saint Augustin : *non intratur in veritatem nisi per caritatem*.

Ce qui est extraordinaire, c'est que ce chemin vers l'unité basé sur l'amour est déjà, maintenant, grand ouvert devant nous. Nous ne pouvons pas « *brûler les étapes* » sur le plan doctrinal car les différences existent et doivent être affrontées patiemment dans les sièges appropriés. Nous pouvons en revanche, dès à présent, brûler les étapes dans le domaine de la charité et être unis. Le signe véritable et sûr de la venue de l'Esprit n'est pas, écrit saint Augustin, le fait de parler en langues, mais l'amour pour l'unité : « *Sachez que vous avez l'Esprit Saint quand vous permettez que votre cœur adhère à l'unité à travers une charité sincère* ».

Repensons à l'hymne à la charité de saint Paul. Chacune de ses phrases acquiert une signification actuelle et nouvelle si on l'applique à l'amour entre les membres des diverses Églises chrétiennes, dans les relations œcuméniques : « *La charité est longanime... elle n'est pas envieuse... ne cherche pas son intérêt* [ou seulement l'intérêt de son Église]. *ne tient pas compte du mal reçu* [mais plutôt du mal fait aux autres !] *elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité* [elle ne se réjouit pas des difficultés des autres Églises, mais se réjouit de leurs succès]. *Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout* » (1 *Co* 13, 4 sqq.)

Cette semaine, nous avons accompagné à sa demeure éternelle une femme - Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari. Elle a été une pionnière et un modèle de cet œcuménisme spirituel de l'amour. Par sa vie, elle nous a montré que la recherche de l'unité entre les chrétiens n'est pas une manière de se fermer au reste du monde ; elle est en revanche le premier pas et la condition pour un dialogue plus large avec les croyants d'autres religions et avec tous les hommes qui ont à cœur le destin de l'humanité et de la paix.

On dit que « *s'aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre mais regarder ensemble dans la même direction* ». Entre les croyants des différentes Églises aussi, s'aimer signifie regarder ensemble dans la même direction qui est le Christ. « *Il est notre paix* » (*Ep* 2, 14). Regardons ce qui se passe avec les rayons d'une roue quand ils partent du centre vers l'extérieur : à mesure qu'ils s'éloignent du centre, ils s'éloignent aussi les uns des autres, et terminent à des points distants de la circonférence. Regardons en revanche ce qui se passe lorsqu'ils se dirigent de la circonférence vers le centre : plus ils s'approchent du centre, plus ils se rapprochent les uns des autres, jusqu'à ne former qu'un seul point. Dans la mesure où nous irons ensemble vers le Christ, nous nous rapprocherons les uns des autres, jusqu'à être vraiment, comme il l'a demandé, « *une seule chose avec lui et avec le*

(suite à la page 8)

Chants

Vendredi 10 avril 2009 – Vendredi saint – Passion du Seigneur – Année B

ENTRÉE : *silence*

PSAUME :

Te pupu atu nei au i ta'u Varua
I to rima ra e tau Atua e.

ACCLAMATION :

Christ mort pour nos péchés.
Christ ressuscité pour notre vie

PROCESSION DE LA CROIX :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

VÉNÉRATION DE LA CROIX :

1er chant :

1- Ia ora na te tatauro ; Ia ora to Iesu aroha.
Aita mau tona faito, i te maru e te puai raa.

R- Ia pinai ra te mau reo
Ia ora na te tatauro ; Ia ora na te tatauro.

2- Ia ora na te tatauro tei tauahi i te taraehara
Ia rari i tona toto ma te hinuhinu rahi ra.

3- Ia ora na te tatauro to Iesu Tepeta arii
Tona ra mana semeio o tona katetera haapii.

4- Ia ora na te tatauro i roto i to oe na rima
Ia ora vau i te pohe a pâ mai ai to te raipou pou ra.

2ème chant :

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'espoir en moi
que tu sois mon unique appui.
Mon céleste Roi viens me secourir.

R- Au pied de ta croix je veux m'approcher.
Accepte-moi te l que je suis.
Que par ta grâce je sois sauvé.
Que ton amour me comble à jamais
de ta plénitude.

3ème chant :

1- Quel Sauveur merveilleux je possède.
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente il cède.
Il mourut sur l'infâme bois.

R- Attaché à la croix pour moi *(bis)*.
Il a pris mon péché et m'a délivré.
Attaché à la croix pour moi.

PRÉPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimé
comme on n'a jamais aimé.
Il nous guide chaque jour
comme une étoile dans la nuit.
Quand nous partageons le pain
il nous donne son amour.
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.

R- C'est mon Corps, prenez et mangez.
C'est mon Sang, prenez et buvez.
Car je suis la vie et je suis l'amour.
Ô Seigneur, emporte-nous dans ton amour.

2- Le Seigneur nous a aimé
comme on n'a jamais aimé.
Son amour était si grand
qu'il en mourut sur une croix.
Son amour était si fort
Qu'il triompha de la mort.
Il sortit de son tombeau libre et vainqueur.

3- Le Seigneur nous a aimé
comme on n'a jamais aimé.
Il rassemble tous les hommes
et les fait vivre de sa vie.
Et tous les chrétiens du monde
son les membres de son corps.
Rien ne peut les séparer de son Amour.

ENVOI : *silence*

CARÊME 2009

« DONNONS UN ABRI »

La campagne de Carême 2009 a cette année deux objectifs :

THAÏLANDE

Rénové le réseau électrique d'un orphelinat à Pattaya (projet de 1.909.312 fr)

POLYNESIE

L'amélioration des Foyers d'Accueil de l'Association « Emauta, pour redonner l'espoir »

Livre d'Isaïe (Is 52, 13-15; 53, 1-12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam. Et voici qu'il consacrera une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ? Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple. On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage, les puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Psaume 30 (2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule ;
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lettre aux Hébreux (4,14-16 ; 5,7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Pendant les jours de sa vie mortelle, il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Acclamation (cf. Phil 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 18, 1-40; 19, 1-42)

L. Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

\+ « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :
F. « Jésus le Nazaréen ».
L. Il leur dit :
\+ « C'est moi ».
L. Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau :
\+ « Qui cherchez-vous ? »
L. Ils dirent :
F. « Jésus le Nazaréen ».
L. Jésus répondit :
\+ « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir ».
L. (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».) Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :
\+ « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? »
L. Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. ») Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre :
A. « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? »
L. Il répondit :
D. « Non, je n'en suis pas ! »
L. Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit :
\+ « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit ».
L. À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
L. Jésus lui répliqua :
\+ « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »
L. Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit :
A. « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? »
L. Il répondit :
D. « Non, je n'en suis pas ! »
L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
A. « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? »
L. Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au dehors pour leur parler :
A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
L. Ils lui répondirent :
F. « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ».
L. Pilate leur dit :
A. « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi ».
L. Les Juifs lui dirent :
F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ».
L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit :
A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
L. Jésus lui demanda :
\+ « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? »
L. Pilate répondit :
A. « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
L. Jésus déclara :
\+ « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici ».
L. Pilate lui dit :
A. « Alors, tu es roi ? »
L. Jésus répondit :
\+ « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ».
L. Pilate lui dit :
A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
L. Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit :
A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »
L. Mais ils se mirent à crier :
F. « Pas lui ! Barabbas ! »
L. (Ce Barabbas était un bandit.) Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
F. « Honneur à toi, roi des Juifs ! »
L. Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs :
A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de

condamnation ».

L. Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit :

A. « Voici l'homme ».

L. Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».

L. Les Juifs lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu ».

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

\+ « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave ».

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur ».

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi ».

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les chefs des prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur ».

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs' ».

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura ».

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la soeur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

\+ « Femme, voici ton fils ».

L. Puis il dit au disciple :

\+ « Voici ta mère ».

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

\+ « J'ai soif ».

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

\+ « Tout est accompli ».

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

« La Cathédates »

Vendredi 10 avril 2009
Passion du Seigneur - rouge

18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 11 avril 2009
Veillée pascale - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;
19h30 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

Dimanche 12 avril 2009
Résurrection du Seigneur - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h00 : **Baptême** de Fatima & Savannah ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Messe dominicale chaque dimanche à 08h00 à la Cathédrale

Suite au bilan pastorale 2008 et après avoir consulter, Mgr Hubert et les prêtres desservants de l'église Maria no te Hau, une messe dominicale sera désormais célébrée à la Cathédrale chaque dimanche à 08h00 à partir du Dimanche de Pâques.
Nous nous donnons une période d'observation de 3 mois pour voir d'une part si effectivement cette messe correspond à une attente des fidèles et d'autre part si l'heure proposée est satisfaisante.
Vous êtes d'ors et déjà invité à faire connaître votre avis et vos remarques au presbytère de la Cathédrale

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Samedi 11 avril** à 19h30 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 12 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- **Samedi 11 avril** de 08h30 à 11h30

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande de Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **851.746 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(168%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(283%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(579%)*.). Un grand merci à tous.

Les nouvelles de l'Archidiocèse

École diaconale

Les candidats au diaconat permanent, en accord avec leur curé ou responsable de paroisse, peuvent dès à présent retirer les dossiers d'inscription en vue de l'école diaconale auprès du secrétariat de l'évêché (Tél. : 50 23 51). Chaque dossier de candidature doit être ramené, toujours au secrétariat de l'archevêché, **avant le 30 avril 2009**.
Pour plus de renseignement, vous pouvez joindre le diacre Mariano au 72 08 96 ou le P. Auguste au 72 68 08. Merci.

(suite de la page 4)

Père ».

La seule chose qui pourra réunir les chrétiens divisés est la diffusion d'une nouvelle vague d'amour pour le Christ parmi eux. C'est ce qui est en train de se produire à travers l'action de l'Esprit Saint et qui nous remplit d'émerveillement et d'espérance. « *L'amour du Christ nous presse, à la pensée que (...) un seul est mort pour tous* » (cf. 2 *Co* 5, 14). Un frère d'une autre église - et même tout être humain - est quelqu'un « *pour qui le Christ est mort* » (*Rm* 14, 15), comme il est mort pour moi.

Une raison doit surtout nous pousser sur ce chemin. L'enjeu du début du troisième millénaire n'est plus le même qu'au début du deuxième millénaire, lorsque se produisit la séparation entre l'orient et l'occident, et il n'est pas non plus le même qu'au milieu de ce même millénaire quand eut lieu la séparation entre catholiques et protestants. Pouvons-nous dire que la manière exacte de procéder de l'Esprit Saint du Père, ou la façon dont se produit la justification du pécheur sont les questions qui passionnent les hommes d'aujourd'hui et dont dépendent la survie ou non de la foi chrétienne ? Le monde a évolué et nous sommes restés rivés à des problèmes et des formules dont le monde ne connaît même plus la signification.

Dans les batailles médiévales, il y avait un moment où, après avoir dépassé les fantassins, les archers, la cavalerie et tout le reste, la mêlée se concentrait autour du roi. C'est là que se décidait le résultat final de la bataille. Pour nous aussi, aujourd'hui, la bataille est autour du roi. Il existe des édifices ou des structures métalliques faits de telle manière que si l'on touche un point névralgique ou si on enlève une pierre bien précise, tout s'écroule. Dans l'édifice de la foi chrétienne, cette pierre angulaire est la divinité du Christ. Si on l'enlève, tout s'effrite et, avant tout, la foi dans la Trinité.

Cela nous montre qu'il y a deux œcuménismes possibles : un œcuménisme de la foi et un œcuménisme de l'incrédulité ; un qui réunit tous ceux qui croient que Jésus est le Fils de Dieu, que Dieu est Père, Fils, et Esprit Saint, et que le Christ est mort pour sauver tous les hommes, et un qui réunit tous ceux qui, par respect pour le symbole de Nicée, continuent à proclamer ces formules, mais en les vidant de leur véritable contenu. Un œcuménisme dans lequel, à la limite, tous croient aux mêmes choses car personne ne croit plus à rien, au sens du mot « *croire* » du Nouveau Testament.

« *Quel est le vainqueur du monde,* écrivait saint Jean dans la première Lettre, *sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* » (1 *Jn* 5, 5). Si l'on se base sur ce critère, la distinction fondamentale entre les chrétiens n'est pas entre catholiques, orthodoxes et protestants, mais entre ceux qui croient que le Christ est le Fils de Dieu et ceux qui ne le croient pas.

« *La deuxième année du roi Darius, le sixième mois, le premier jour du mois, la parole du Seigneur fut adressée par le ministère du prophète Aggée (...) en ces termes : Ce peuple dit : "Il n'est pas encore arrivé, le moment de rebâtir le Temple du Seigneur !". Est-ce donc pour vous le moment de rester dans vos maisons lambrissées, quand cette Maison-là est dévastée ?* » (*Ag* 1, 1-4)

Ces paroles du prophète Aggée nous sont adressées aujourd'hui. Est-ce le moment de continuer à nous préoccuper uniquement de ce qui concerne notre ordre religieux, notre mouvement, ou notre Église ? Ne serait-ce pas précisément la raison pour laquelle nous aussi « *nous semons beaucoup, mais nous engrangeons peu* » (cf. *Ag* 1, 6) ? Nous prêchons et nous nous activons de multiples manières, mais au lieu de se rapprocher du Christ, le monde s'en éloigne.

Le peuple d'Israël écouta le rappel du prophète ; ils cessèrent d'embellir chacun leur propre maison pour reconstruire ensemble le temple de Dieu. Dieu envoya alors à nouveau son prophète avec un message de consolation et d'encouragement qui est aussi pour nous : « *Mais à présent, courage, Zorobabel ! oracle de Yahvé. Courage, Josué, fils de Yehoçadaq, grand prêtre ! Courage, tout le peuple du pays ! oracle de Yahvé. Au travail ! Car je suis avec vous - oracle de Yahvé Sabaot !* » (Ag 2, 4). Courage, vous tous qui avez à cœur la cause de l'unité des chrétiens et au travail, car je suis avec vous, dit le Seigneur !

Basilique Saint-Pierre Vendredi Saint 21 mars 2008

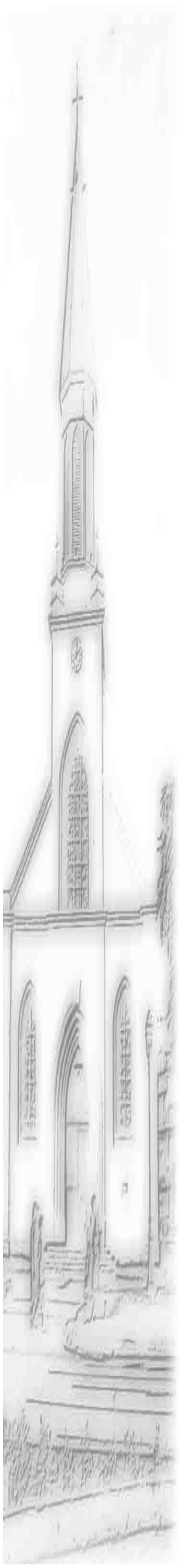
Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2009
Samedi 11 avril 2009 – Veillée pascale – Année B

HUMEURS

Christ est ressuscité !

C'est l'annonce de cette nuit sainte entre toute. Christ a vaincu la mort pour que nous vivions !
Mais l'homme a-t-il encore soif de vivre ? Si oui, quelle vie ?
En un peu plus d'un siècle, l'homme a connu une multitude de promesses d'une vie meilleure, du bonheur parfait… du marxisme au matérialisme en passant par une multitude de philosophies orientales et autres…
Aujourd'hui l'homme semble blasé ! La Résurrection ! Oui ! Quelle différence avec le « *grand soir* » des uns, le « *nirvana* » des autres ou je ne sais qu'elle autre idéal ?
Qu'avons-nous de différent ? Qu'apportons nous de plus ? L'Amour… ce n'est pas notre privilège ! La vie après la mort ? D'autres l'annoncent !
Ce qui est radicalement nouveau… c'est que nous croyons en un Dieu fait homme ! « *Dieu est devenu ce que nous sommes pour que nous devenions ce qu'il est* ».
Dieu me révèle en Christ que j'ai du prix à ses yeux… un tel prix qu'il sacrifie sa vie pour que je vive ! Pour Dieu, rien n'est trop beau pour l'homme !
Alors, armons-nous de notre bâton de pèlerin ! Fort de cette foi, allons à la rencontre des hommes de ce temps et annonçons à temps et à contre temps l'Espérance plus forte que la désespérance… l'Amour plus fort que la mort…
Avec Dieu, redisons : « *Je crois en l'Homme* »… telle est notre foi !

Joyeuses Pâques !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Christ est ressuscité, il a vaincu la mort !

Dans nos églises, il y a souvent, au-dessus du maître-autel, un grand crucifix. Il rappelle que, par sa mort sur la croix, Jésus a été jusqu'au bout de l'obéissance à son Père et de l'amour des siens qui sont dans ce monde. « *Rendu parfait* (par l'obéissance), *il est devenu pour ceux qui lui obéissent, cause de salut éternel* » (Hébreux 5,9). C'est bien pourquoi beaucoup d'entre nous aimons à porter une croix sur la poitrine.
Mais la mort de Jésus n'aurait aucune valeur rédemptrice si le Père, en signe d'acceptation de son sacrifice, ne l'avait ressuscité d'entre les morts. Le vendredi saint n'est pas la plus grande fête chrétienne, c'est Pâques. Pâques est un événement historique qui a eu ses témoins, énumérés par Saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens.
Mais la résurrection de Jésus n'est pas seulement un événement historique, c'est aussi un mystère de salut, c'est-à-dire une réalité qui continue à agir dans le présent. Célébrer Pâques avec foi, c'est recevoir une grâce de renouveau qui nous libère de l'usure du temps et du poids de l'habitude. Pâques nous redonne une jeunesse intérieure et un dynamisme pour faire face aux difficultés de la vie.
Saint Paul nous invite à ressusciter avec le Christ, c'est-à-dire à nous libérer du péché pour devenir des hommes nouveaux, agissant dans la justice et la sainteté. C'est bien là ce que nous devons rechercher dans la liturgie, mais les célébrations liturgiques doivent nous conduire à vivre et agir dans le monde en disciple de Jésus, vivant de la vie du Christ.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA CLEF DE VOUTE DU CHRISTIANISME

AUDIENCE GENERALE DU PAPE BENOIT XVI – 26 MARS 2008

Chers frères et sœurs !

« *Et resurrexit tertia die secundum Scripturas - il ressuscita le troisième jour conformément aux Écritures* ». Chaque dimanche, avec le Credo, nous renouvelons notre profession de foi dans la résurrection du Christ, événement surprenant qui constitue la clé de voûte du christianisme. Dans l'Église tout peut être compris à partir de ce grand mystère, qui a changé le cours de l'histoire et qui est mis en acte dans toute célébration eucharistique. Il existe toutefois un temps liturgique où cette réalité centrale de la foi chrétienne, dans sa richesse doctrinale et son inépuisable vitalité, est proposée aux fidèles de manière plus intense, parce que plus ils la redécouvrent, plus fidèlement ils la vivent : le temps de Pâques. Chaque année, lors du « *Très Saint Triduum du Christ crucifié, mort et ressuscité* », comme l'appelle saint Augustin, l'Église parcourt à nouveau, dans un climat de prière et de pénitence, les étapes conclusives de la vie terrestre de Jésus : sa condamnation à mort, la montée du Calvaire en portant la croix, son sacrifice pour notre salut, sa déposition au sépulcre. Le « *troisième jour* », ensuite, l'Église revit sa résurrection : c'est la Pâque, le passage de Jésus de la mort à la vie, où s'accomplissent en plénitude les antiques prophéties. Toute la liturgie du temps de Pâques chante la certitude et la joie de la résurrection du Christ.

Chers frères et sœurs, nous devons constamment renouveler notre adhésion au Christ mort et ressuscité pour nous : sa Pâque est aussi notre Pâque, parce que dans le Christ ressuscité nous est donnée la certitude de notre résurrection. La nouvelle de sa résurrection des morts ne vieillit pas et Jésus est toujours vivant et son Évangile est vivant. « *La foi des chrétiens* - observe saint Augustin - *est la résurrection du Christ* ». Les Actes des Apôtres l'expliquent clairement : « *Dieu a donné à tous les hommes une garantie sur Jésus en le ressuscitant des morts* » (cf. 17, 31). En effet, sa mort n'était pas suffisante pour démontrer que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, le Messie attendu. Au cours de l'histoire combien ont consacré leur vie à une cause qu'ils estimaient juste et sont morts ! Et morts ils sont restés ! La mort du Seigneur démontre l'immense amour avec lequel Il nous a aimés jusqu'à se sacrifier pour nous; mais seule sa résurrection est la « *garantie* », est la certitude que ce qu'Il affirme est la vérité qui vaut aussi pour nous, pour tous les temps. En le ressuscitant, le Père l'a glorifié. Saint Paul écrit ainsi dans la Lettre aux Romains : « *Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* » (10, 9).

Il est important de répéter cette vérité fondamentale de notre foi, dont la vérité historique est amplement documentée, même si aujourd'hui, comme par le passé, nombreux sont ceux qui, de diverses manières, la remettent en doute voire la nie. L'affaiblissement de la foi dans la résurrection du Christ fragilise par conséquent le témoignage des croyants. En effet, si, dans l'Église, la foi dans la résurrection vient à manquer, tout s'arrête, tout se défait. Au contraire, l'adhésion du cœur et de l'esprit au Christ mort et ressuscité change la vie et illumine toute l'existence des personnes et des peuples. N'est-ce donc pas la certitude que le Christ est ressuscité qui donne le courage, l'audace prophétique et la persévérance aux martyrs de tous les temps ? N'est-ce pas la rencontre avec Jésus vivant qui convertit et qui fascine tant d'hommes et de femmes, qui depuis les origines du christianisme continuent à tout abandonner pour le suivre et mettre leur vie au service de l'Evangile ? « *Si le Christ n'est pas ressuscité, disait l'Apôtre Paul, vide alors est notre message, vide aussi votre foi* » (1 Co 15, 14). Mais il est ressuscité !

L'annonce que nous réécoutons sans cesse ces derniers jours est précisément celle-ci : Jésus est ressuscité, il est le Vivant et nous pouvons le rencontrer. Comme le rencontrèrent les femmes qui, au matin du troisième jour, après le jour du sabbat, s'étaient rendues au sépulcre ; comme le rencontrèrent les disciples, surpris et bouleversés par ce que leur avait rapporté les femmes ; comme le rencontrèrent beaucoup d'autres témoins dans les jours qui suivirent sa résurrection. Et, même après son Ascension, Jésus a continué à demeurer présent parmi ses amis comme du reste il l'avait promis : « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Le Seigneur est avec nous, avec son Église, jusqu'à la fin des temps. Éclairés par l'Esprit Saint, les membres de l'Église primitive ont commencé à proclamer l'annonce pascale ouvertement et sans peur. Et cette annonce, transmise de génération en génération, est arrivé jusqu'à nous et résonne chaque année à Pâques avec une puissance toujours nouvelle.

Tout particulièrement en cette octave de Pâques, la liturgie nous invite à rencontrer personnellement le Ressuscité et à reconnaître son action vivifiante dans les événements de l'histoire et de notre vie quotidienne. Aujourd'hui mercredi, par exemple, nous est reproposé l'épisode émouvant des deux disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35). Après la crucifixion de Jésus, plongés dans la tristesse et la déception, ils retournaient chez eux inconsolables. En chemin, ils parlaient entre eux de ce qui était advenu ces derniers jours à Jérusalem : ce fut alors que Jésus s'approcha, se mit à parler avec eux et leur dispensa son enseignement : « *Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?* » (Lc 24, 25-26). En partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua à travers toutes les Écritures ce qui faisait référence à lui. L'enseignement du Christ - l'explication des prophéties - fut pour les disciples d'Emmaüs comme une révélation inattendue, lumineuse et réconfortante. Jésus donnait une nouvelle clé de lecture de la Bible et tout apparaissait désormais avec clarté, orienté vers ce moment. Conquis par les paroles de ce voyageur inconnu, ils lui demandèrent de rester dîner. Celui-ci accepta et se mit à table avec eux. L'évangéliste Luc raconte : « *Et il*

advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna » (Lc 24, 29-30). Et ce fut précisément à ce moment-là que s'ouvrirent les yeux des deux disciples et qu'ils le reconnurent, « *mais il avait disparu de devant eux* » (Lc 24, 31). Et ceux-ci emplis d'émerveillement et de joie, commentèrent : « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?* » (Lc 24, 32).
Au cours de toute l'année liturgique, en particulier lors de la Semaine Sainte et de la Semaine de Pâques, le Seigneur est en chemin avec nous et nous explique les Écritures, il nous fait comprendre ce mystère : tout parle de Lui. Et cela devrait également réchauffer nos cœurs, afin que nos yeux aussi puissent s'ouvrir. Le Seigneur est avec nous, il nous montre la vraie voie. Comme les deux disciples reconnurent Jésus lorsqu'il rompit le pain, de même aujourd'hui, dans le partage du pain, nous reconnaissons sa présence. Les disciples d'Emmaüs le reconnurent et se rappelèrent les moments où Jésus avait rompu le pain. Et ce partage du pain nous fait penser précisément à la première Eucharistie célébrée dans le contexte de la Dernière Cène, où Jésus rompit le pain et annonça ainsi sa mort et sa résurrection, faisant don de lui-même aux disciples. Jésus rompt le pain avec nous également et pour nous, il est présent avec nous dans l'Eucharistie, il nous fait don de lui-même et ouvre nos cœurs. Dans l'Eucharistie, dans la rencontre avec sa Parole, nous pouvons nous aussi rencontrer et connaître Jésus, dans ce double banquet de la Parole et du Pain et du Vin consacrés. Chaque dimanche, la communauté revit ainsi la Pâque du Seigneur et reçoit du Sauveur son testament d'amour et de service fraternel. Chers frères et sœurs, la joie de ces derniers jours rend plus forte encore notre fidèle adhésion au Christ crucifié et ressuscité. Avant tout, laissons-nous conquérir par la fascination de sa résurrection. Que Marie nous aide à être des messagers de la lumière et de la joie de la Pâque pour tant de nos frères. Je vous souhaite encore à tous mes meilleurs vœux de Bonne Pâque.

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 11 avril 2009 – Veillée pascale – Année B

LITURGIE DE LA LUMIÈRE

ACCUEIL :

1- E te Varua Maitai a pou mai io matou nei
Haapii mai te pure ia au matou
i te teitei haamaru to mafatu.
Ia tae i te ino a rave hua ma te au i to te Atua tuto.

R- Haere mai na e te faao a faai to matou mafatu
i te auahi ura rahi ra o te aroha Atua *(bis)*

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !
R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET :

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *Raphaël Tufaunui*

E haamaitai i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaitai i tona I'oa Mo'a.

PSAUME 2 : *Petiot Tauru*

Seigneur mon partage et ma coupe
de toi dépend mon sort.
La part qui me revient fait mes délices
car j'ai toujours le plus bel héritage.

PSAUME 3 : *Claudine Tahiri*

O oe to'u Pua'i, o oe to'u Fatu.
Ua riro hoi oe ei arue ra'a o na'u.

PSAUME 4 : *Michel Ganahoa*

Crée en moi un cœur pur, Seigneur mon Dieu.

PSAUME 5 : *Petiot Tauru*

E haamaitai te Fatu e maitai hoi oia
E mea mure ore hoi tona aroha, tona ra aroha.

GLOIRE A DIEU : *Dédé Nouveau*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

ACCLAMATION :*Médéric*

Alleluia ! Alleluia !

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS

BÉNÉDICTION DE L'EAU :

Comme un cerf altéré et sans eau
qui recherche l'eau vive,
ainsi mon âme à soif de toi Seigneur.

Mai te ria e hia'ai i te pape ora ra
oia to'a ta'u varua te imi ra'a ia Oe e ta'u Atua e.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples *(bis)*.

Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif*.
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là moi Seigneur *(bis)*.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi *(bis)*

LITURGIE DE L'EUCHARISTIE

OFFERTOIRE : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi… *na rahi*

SANCTUS : *Médéric Bernardino*

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt cœli et terra gloria tua *(bis)*
Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth
Benedictus qui venit in nomine Domini
In nomine Domini
Hosanna in excelsis *in excelsis*.

ANAMNESE : *Petiot Tauru*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot Tauru 17*

E te Arenio a te Atua o tei hopo'i e atu
I te hara ato te ao nei.
Aroha, aroha, aroha mai, aroha mai ia matou. *(bis)*

E te Arenio a te Atua o tei hopo'i e atu
I te hara ato te ao nei.
Hô mai, hô mai, hô mai ia matou i te hau. *(bis)*

COMMUNION : *Louis Mamatui*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
Nos corps témoignent de sa gloire.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
Et la croix de sa victoire.

2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

Joyeuses Pâques

Livre de la Genèse (Gn 1,1-31 ; 2,1-2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre ». Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte ». Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le sixième jour.

Psaume (Ps 32, 4-5, 6-7, 12-13, 20.22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il amasse, il retient l'eau des mers ;
les océans, il les garde en réserve.

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !
Du haut des cieux, le Seigneur regarde :
il voit la race des hommes.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Livre de la Genèse (Gn 22,1-13.15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai ». Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique ». Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance ».

Psaume (Ps 15, 5.8, 9-10, 1b.11)

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon coeur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

j'ai fait de toi mon refuge.
Tu m'apprends le chemin de la vie : +
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

Livre de l'Exode (Ex 14,15-31 ; 15,1)

Les fils d'Israël, voyant les Égyptiens lancés à leur poursuite, étaient effrayés. Le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras contre la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël pénètrent dans la mer à pied sec. Et moi, je vais endurcir le coeur des Égyptiens : ils pénétreront derrière eux dans la mer ; je triompherai, pour ma gloire, de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand j'aurai triomphé, pour ma gloire, de

Pharaon, de ses chars et de ses guerriers ». L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, changea de place et se porta à l'arrière. La colonne de nuée quitta l'avant-garde et vint se placer à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras contre la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël pénétrèrent dans la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux - avec tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers - jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la mit en déroute. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras contre la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras contre la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent toute l'armée de Pharaon, ses chars et ses guerriers, qui avaient pénétré dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit sur le bord de la mer les cadavres des Égyptiens. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Livre de l'Exode (Ex 15, 2-3, 4-5, 6.10a.11, 17)

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.
Le Seigneur est le guerrier des combats :
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs
a sombré dans la mer Rouge.
L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.
Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre.
Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux ?
Qui est comme toi, magnifique en sainteté,
terrible en ses exploits, auteur de prodiges ?

Tu les amènes, tu les plantes
sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait,
Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur,
fondé par tes mains.

Livre d'Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est ton Créateur, « Seigneur de l'univers » est son nom. Ton Rédempteur, c'est le Dieu Saint d'Israël, il se nomme : « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée et désolée, le Seigneur te rappelle. Est-ce qu'on rejette la femme de sa jeunesse ? dit le Seigneur ton Dieu. Un moment je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse je te rassemblerai. Ma colère avait débordé, et un moment je t'avais caché ma face. Mais dans mon amour éternel j'ai pitié de toi, dit le Seigneur, ton Rédempteur. C'est ainsi qu'au temps de Noé, j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre. De même, je jure de ne plus me mettre en colère contre toi, et de ne plus te menacer. Quand les montagnes changeraient de place, quand les collines s'ébranleraient, mon amour pour toi ne changera pas, et mon Alliance de paix ne sera pas ébranlée, a déclaré le Seigneur, dans sa tendresse pour toi. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et tous tes remparts avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous instruits par le Seigneur, ils goûteront un bonheur sans limites. Tu seras établie sur la justice, délivrée de l'oppression, que tu ne craindras plus, délivrée de la terreur, qui ne viendra plus jusqu'à toi.

Psaume (Ps 29, 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ; *
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint. *
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi, *
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Livre d'Isaïe (Is 55, 1-11)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et

consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples. Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Livre d'Isaïe (Is 12, 2, 4bcde, 5bc-6ac)

Voici le Dieu de mon salut : j'ai confiance ;
plus de crainte pour moi !
Car le Seigneur est ma force et mon chant,
je lui dois le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Car il a fait les prodiges
que toute la terre connaît.
Jubilez, criez de joie :
car Dieu est grand au milieu de vous !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 6,3b-11)

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Acclamation (Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

le bras du Seigneur se lève, *
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 16, 1-8)

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au sépulcre au lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Au premier regard, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de peur. Mais il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit". » Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

Chants

Dimanche 12 avril 2009 – Résurrection du Seigneur – Année B

ENTRÉE :

E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia Iesu
Ua vi te pohe iana ra ! Alleluia !

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

Ua tiafaahou Iesu,
ua vi taua te pohe te ora nei oia e a muri noa'tu

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples *(bis)*.

Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif*.
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là moi Seigneur *(bis)*.

PSAUME :

Voici le jour que fit le Seigneur.
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Jour d'allégresse, jour de joie.

SÉQUENCE :

Qu'as-tu à nous dire de si bon matin
Marie Madeline ? *(bis)*
Il est ressuscité *(bis)*
Mais qui ? Jésus. *(bis)*

GLOIRE A DIEU : *Dédé*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! Christ est ressuscité.
Il est vivant à jamais, Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI BAPTISMALE

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi *(bis)*

OFFERTOIRE : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi… *na rahi*

SANCTUS : *Médéric - latin*

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt cœli et terra gloria tua *(bis)*
Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth
Benedictus qui venit in nomine Domini
In nomine Domini
Hosanna in excelsis *in excelsis*.

ANAMNESE : *Petiot Tauru*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - tahitien*

COMMUNION : *Louis Mamatui*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
Nos corps témoignent de sa gloire.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
Et la croix de sa victoire.

2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

Livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

Quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés ».

Psaume (Ps 117, 1-2, 3-4, 16-17, 22-23)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour ! +

Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour ! *
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

le bras du Seigneur se lève, *
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 3, 1-4)

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Séquence

À la victime pascale,
Chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ mon espérance, est ressuscité !
Il vous précèdera en Galilée ».

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous en pitié !
Amen.

Acclamation (1Co 5, 7-8)

Notre Pâques immolée, c'est le Christ ! Rassasions-nous dans la joie au festin du Seigneur !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis ». Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

« La Cathédates »

Samedi 11 avril 2009
Vigile pascale – Mère de toutes les veillées - blanc

18h00 : **Vigile pascale** : pour la paroisse ;

Dimanche 12 avril 2009
Pâques, Résurrection du Seigneur - solennité - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : pour la paroisse ;
09h00 : **Baptême** de Fatima & Savannah ;

Lundi 13 avril 2009
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Mardi 14 avril 2009
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles FULLER & GALENON ;

Mercredi 15 avril 2009
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

Jeudi 16 avril 2009
Octave de Pâques - blanc

Anniversaire du pape Benoit XVI - 1927

05h50 : **Messe** : Jean-Claude TAPUTU – anniversaire – Action de grâces ;

Vendredi 17 avril 2009
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Hubert & Georgette LOUSSAN ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 18 avril 2009
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles GARBUTT & BLANCHARD ;
09h00 : **Baptême** de Marumana, Mihiliani & Kiara ;
18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Dimanche 19 avril 2009
2ème Dimanche de Pâques - blanc

Dimanche de la divine Miséricorde

Orthodoxes : Saint, lumineux et grand Dimanche de Pâques

08h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;
09h00 : **Baptême** d'Atahia ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Messe dominicale chaque dimanche à 08h00 à la Cathédrale

Suite au bilan pastorale 2008 et après avoir consulter, Mgr Hubert et les prêtres desservants de l'église Maria no te Hau, une messe dominicale sera désormais célébrée à la Cathédrale chaque dimanche à 08h00 à partir du Dimanche de Pâques.
Nous nous donnons une période d'observation de 3 mois pour voir d'une part si effectivement cette messe correspond à une attente des fidèles et d'autre part si l'heure proposée est satisfaisante.
Vous êtes d'ors et déjà invité à faire connaître votre avis et vos remarques au presbytère de la Cathédrale

- **La quête du Vendredi Saint**, réservée aux Lieux Saints de Jérusalem, a permis de récolter, à la Cathédrale, **71.006 fr** (en 2008 : 69.765 fr *(102%)* ; pas d'office les années précédentes !). Un grand merci à tous.

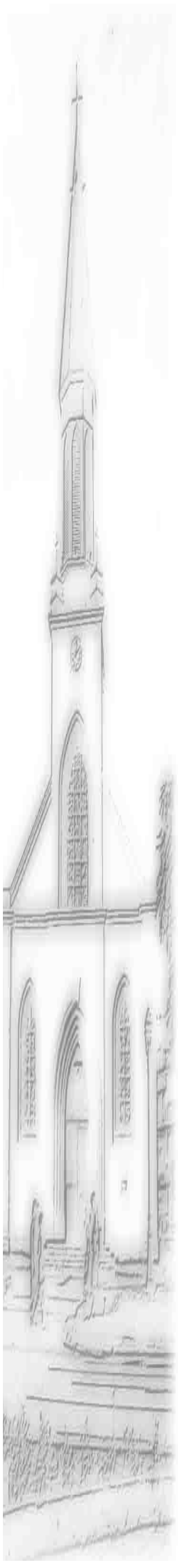
- **Lundi 13 avril** : Il n'y aura pas de catéchèse pour adulte ;

- **Dimanche 19 avril** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolter, à la Cathédrale, **860.743 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(169%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(286%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(585%)*.). Un grand merci à tous.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2009
Dimanche 19 avril 2009 – 2ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS

Mais qu'est ce qui peut bien faire courir nos élus si vite ?
En effet, le Haut-commissariat rappelle l'application d'une loi au sujet de l'horaire de la fermeture de boîte de nuit et aussitôt… branlebas le combat… réunion du Maire, des conseillers municipaux, avec conseil des tenanciers de boîtes de nuit, pour mettre en place une stratégie… : demande au Territoire et à l'État de modifier les règles pour autoriser l'ouverture des boîte de nuit jusqu'à 5 heure voir 6 heure du matin ! Avec des arguments démagogiques au possible !
Mais qu'est ce qui peut bien faire courir nos élus si vite pour qu'ils soient si sensibles à l'appel des tenanciers de boîtes de nuit… alors qu'il leur faut des mois pour régler un problème d'éclairage public juste à côté du temple Béthel ? de tapage nocturne dans certains quartiers de la ville ?
Dans d'autres contrée, on se dirait : « *C'est normal… pot-de-vin, dessous de table, copinage…* » Mais dans un pays de droit comme le nôtre, avec des élus dont la probité ne fait aucun doute… qu'est ce qui peut les faire courir aussi vite ?
Le soucis de voir notre jeunesse mieux s'alcooliser ? Le souci de voir la population s'appauvrir davantage ?
Étrange comportement ! Mais qu'est ce qui peut bien les faire courir aussi vite ?

Éclairez-moi s'il vous plaît !

« *Directement ou indirectement, la consommation d'alcool rend vulnérable.* » (Ve'a Ora n°22 – mars 2009) !… *journal de l'EPAP* !!!

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Ordination diaconale à Rangiroa

Gérald Tepehu, ayant entamé (et presque terminé) sa septième année de séminaire et sa quatrième année de théologie, a atteint le moment où les séminaristes qui se destinent au sacerdoce peuvent solliciter leur ordination diaconale. C'est ce qu'il a fait, et sa demande a été acceptée.
Il a choisi d'être ordonné dans sa paroisse natale de Maria no te Hau de Tiputa avec laquelle il entretient toujours des relations suivies. L'ordination a été fixée au samedi 18 avril.
À ma connaissance, c'est la seconde fois qu'une ordination diaconale est célébrée dans la zone géographique des Tuamotu-Gambier. Il y a donc déjà eu un précédent. Cependant cette ordination aux Tuamotu garde un caractère exceptionnel. Gérald a voulu que les fidèles de Tiputa et d'Avatoru puissent assister à son ordination diaconale. Mais il a sans doute aussi voulu manifester que, malgré les longues années d'étude à Tahiti, il reste un Paumotu.
Cet archipel a longtemps été considéré comme le bastion du catholicisme dans le diocèse de Papeete. Il a perdu cette situation prépondérante, mais il reste un lieu de vitalité religieuse. Cinq prêtres de notre diocèse revendiquent leur ascendance Paumotu : il s'agit des P. Abraham, Gilbert, Moana, Noël et Tahiri.
Il est toujours difficile de faire de bonnes études quand on habite aux Tuamotu, mais ces prêtres sont là pour montrer que le Seigneur appelle aussi dans les Iles Nombreuses. Gérald espère certainement qu'il ne sera pas le dernier prêtre à être issu de ces îles.
Les Paumotu apprécient d'autant plus les prêtres qu'ils en sont chroniquement privés et que ce n'est que quelques semaines par an qu'ils peuvent bénéficier de la présence du prêtre. Ils en réclament souvent surtout au moment des grandes fêtes, mais s'ils veulent en recevoir, il faudra aussi qu'ils continuent à en donner au diocèse et à Dieu. Il me semble que c'est tout cela que Gérald a voulu dire en se faisant ordonner diacre à Rangiroa.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA DIVINE MISERICORDE

REGINA CÆLI DU APE BENOIT XVI DU 30 MARS 2008

Chers frères et sœurs !

Lors du Jubilé de l'an 2000, le bien-aimé Serviteur de Dieu Jean-Paul II a décidé que dans toute l'Église, le Dimanche après Pâques soit appelé non seulement *Dimanche in Albis*, mais aussi *Dimanche de la divine Miséricorde*. Ceci a eu lieu au moment de la canonisation de Faustine Kowalska, une humble religieuse polonaise née en 1905 et morte en 1938, messagère zélée de Jésus miséricordieux. La miséricorde est en réalité le noyau central du message évangélique, c'est le nom même de Dieu, le visage par lequel Il s'est révélé dans l'ancienne Alliance et pleinement en Jésus Christ, incarnation de l'Amour créateur et rédempteur. Cet amour de miséricorde illumine également le visage de l'Église et se manifeste aussi bien à travers les sacrements, en particulier celui de la réconciliation, qu'à travers les œuvres de charité, communautaires et individuelles. Tout ce que l'Église dit et fait, manifeste la miséricorde que Dieu nourrit pour les hommes, donc pour nous. Lorsque l'Église doit rappeler une vérité méconnue, ou un bien trahi, elle le fait toujours poussée par l'amour miséricordieux, afin que les hommes aient la vie et l'aient en abondance (cf. *Jn* 10, 10). De la miséricorde divine, qui pacifie les cœurs, naît ensuite la paix authentique dans le monde, la paix entre peuples, cultures et religions diverses.

Comme Sœur Faustine, Jean-Paul II s'est fait à son tour apôtre de la divine Miséricorde. Le soir de l'inoubliable samedi 2 avril 2005, quand il ferma les yeux à ce monde, était précisément la veille du deuxième Dimanche de Pâques, et nombreux sont ceux qui notèrent la singulière coïncidence, par laquelle la dimension mariale - le premier samedi du mois - se trouvait unie à celle de la divine Miséricorde. C'est là, en effet, que se trouve le noyau central de son pontificat long et multiforme ; toute sa mission au service de la vérité sur Dieu et sur l'homme et de la paix dans le monde est résumée dans cette annonce, comme il le dit lui-même à Cracovie-Lagiewniki en 2002, lorsqu'il inaugura le grand sanctuaire de la divine Miséricorde : « *Il n'y a aucune source d'espérance pour les êtres humains en dehors de la miséricorde de Dieu* ». Son message, comme celui de sainte Faustine, renvoie donc au visage du Christ, révélation suprême de la miséricorde de Dieu. Contempler constamment ce Visage : voilà l'héritage qu'il nous a laissé, que nous accueillons avec joie et que nous faisons nôtre.

On réfléchira de manière particulière, dans les prochains jours, sur la divine Miséricorde, à l'occasion du premier Congrès apostolique mondial de la divine Miséricorde, qui aura lieu à Rome et s'ouvrira, s'il plaît à Dieu, par une messe que je présiderai le mercredi matin, 2 avril, troisième anniversaire de la pieuse mort du Serviteur de Dieu Jean-Paul II. Plaçons le Congrès sous la protection céleste de la Très Sainte Vierge Marie *Mater Misericordiae*. Nous lui confions la grande cause de la paix dans le monde, afin que la miséricorde de Dieu réalise ce qui est impossible aux seules forces humaines, et distille dans les cœurs le courage du dialogue et de la réconciliation.

Castelgandolfo
Dimanche de la divine Miséricorde,
30 mars 2008

Chers Frères et Sœurs de Rome et du monde entier !

De tout cœur, je forme pour vous tous des vœux de Pâques avec les mots de saint Augustin : « *Resurrectio Domini*, *spes nostra – la résurrection du Seigneur est notre espérance* » (*Sermon* 261, 1). Par cette affirmation, le grand Évêque expliquait à ses fidèles que Jésus est ressuscité afin que nous-mêmes, pourtant destinés à mourir, nous ne désespérions pas en pensant qu'avec la mort la vie est totalement finie ; le Christ est ressuscité pour nous donner l'espérance (cf. *ibid*.).

En effet, une des questions qui cause le plus d'angoisse dans l'existence de l'homme est précisément celle-ci : qu'y-a-t-il après la mort ? À cette énigme, la solennité de ce jour nous permet de répondre que la mort n'a pas le dernier mot, parce que, à la fin, c'est la Vie qui triomphe. Et cette certitude qui est nôtre ne s'appuie pas sur de simples raisonnements humains, mais bien sur un fait historique de foi : Jésus Christ, crucifié et enseveli, est ressuscité avec son corps glorieux. Jésus est ressuscité pour que nous aussi, en croyant en Lui, nous puissions avoir la vie éternelle. Cette annonce est au cœur du message évangélique. Saint Paul le déclare avec force : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre message est sans objet, et votre foi est sans objet* ». Et il ajoute : « *Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* » (*1 Co* 15, 14.19). Depuis l'aube de Pâques, un nouveau printemps d'espérance envahit le monde ; depuis ce jour, notre résurrection est déjà commencée, parce que Pâques n'indique pas simplement un moment de l'histoire, mais le début d'une condition nouvelle : Jésus est ressuscité non pas pour que sa mémoire reste vivante dans le cœur de ses disciples, mais bien pour que Lui-même vive en nous et qu'en Lui nous puissions déjà goûter la joie de la vie éternelle.

La résurrection n'est donc pas une théorie, mais une réalité historique révélée par l'Homme Jésus Christ à travers sa « *pâque* », son « *passage* » qui a ouvert une « *voie nouvelle* » entre la terre et le Ciel (cf. *He* 10, 20). Ce n'est ni un mythe, ni un rêve, ce n'est ni une vision, ni une utopie, ce n'est pas une fable, mais un événement unique et définitif : Jésus de Nazareth, fils de Marie, qui au soir du Vendredi saint a été descendu de la Croix et mis au tombeau, est sorti victorieux de la tombe. En effet, à l'aube du premier jour après le sabbat, Pierre et Jean ont trouvé le tombeau vide. Madeleine et les autres femmes ont rencontré Jésus ressuscité ; il a été reconnu aussi par les deux disciples d'Emmaüs à la fraction du pain ; le Ressuscité est apparu aux Apôtres le soir venu dans le Cénacle et ensuite à beaucoup d'autres disciples en Galilée.

L'annonce de la résurrection du Seigneur illumine les zones d'ombre du monde dans lequel nous vivons. Je pense particulièrement au matérialisme et au nihilisme, à une vision du monde qui ne sait pas dépasser ce qui est expérimentalement constatable, et qui se retrouve inconsolée dans la conscience du néant qui serait le point d'arrivée ultime de l'existence humaine. C'est un fait que si le Christ n'était pas ressuscité, le « *néant* » serait destiné à l'emporter. Si nous retirons le Christ et sa résurrection, il n'y a pas d'issue pour l'homme et toute espérance demeure une illusion. Mais précisément aujourd'hui, éclate avec force l'annonce de la résurrection du Seigneur, et elle est la réponse à la question incessante des sceptiques, rapportée aussi par le livre de Qohélet : « *Y a-t-il une seule chose dont on dise : "voilà enfin du nouveau" ?* » (*Qo* 1, 10). Oui, répondons-nous, le matin de Pâques tout a été renouvelé. « *La mort et la vie s'affrontèrent / en un duel prodigieux : / le Prince de la vie mourut ; / vivant, il règne* » (Séquence pascale). Voilà la nouveauté ! C'est une nouveauté qui change l'existence de celui qui l'accueille, comme on le voit chez les saints. C'est ce qui est arrivé, par exemple, à saint Paul.

Bien souvent, dans le cadre de l'Année paulinienne, nous avons eu l'occasion de méditer sur l'expérience du grand Apôtre. Saul de Tarse, le persécuteur acharné des chrétiens, a rencontré le Christ ressuscité sur le chemin de Damas et il a été « *conquis* » par Lui. Le reste nous est bien connu. Il s'est produit chez Paul ce qu'il écrira plus tard aux chrétiens de Corinthe : « *Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* » (*2 Co* 5, 17). Tournons notre regard vers ce grand évangélisateur qui, avec l'enthousiasme et l'audace de son action apostolique, a porté l'Évangile à tant de populations du monde d'alors. Son enseignement et son exemple nous stimulent à rechercher le Seigneur Jésus. Ils nous encouragent à mettre notre confiance en Lui, car désormais la conscience du néant qui tend à intoxiquer l'humanité a été submergée dans la lumière et l'espérance qui proviennent de la résurrection. Désormais, elles sont vraies et bien réelles les paroles du Psaume : « *Même la ténèbre pour toi n'est pas ténèbre, et la nuit comme le jour est lumière !* » (138, 12). Ce n'est plus le néant qui enveloppe toutes choses, mais la présence amoureuse de Dieu. Le règne de la mort a même été anéanti, parce que dans les « *enfers* » aussi le Verbe de vie, poussé par le souffle de l'Esprit, est arrivé (cf. v. 8).

S'il est vrai que la mort n'a plus aucun pouvoir sur l'homme et sur le monde, il subsiste cependant encore beaucoup, trop de signe de son antique

domination. Si par la Pâque, le Christ a extirpé la racine du mal, il a toutefois besoin d'hommes et de femmes qui dans tous les temps et lieux l'aident à affirmer sa victoire avec les mêmes armes que lui : les armes de la justice et de la vérité, de la miséricorde, du pardon et de l'amour. C'est le message qu'à l'occasion de mon récent voyage apostolique au Cameroun et en Angola, j'ai voulu porter à tout le continent africain, qui m'a accueilli avec un grand enthousiasme et une grande disponibilité d'écoute. L'Afrique, en effet, souffre de façon démesurée des conflits interminables et cruels – souvent oubliés – qui déchirent et ensanglantent plusieurs pays ainsi que du nombre croissant de ses fils et de ses filles qui deviennent la proie de la faim, de la pauvreté, de la maladie. Je répéterai ce même message en Terre Sainte, où j'aurai la joie de me rendre dans quelques semaines. La difficile mais indispensable réconciliation, qui est la condition première en vue d'un avenir de sécurité commun et d'une cohabitation pacifique, ne pourra devenir réalité que moyennant des efforts renouvelés, persévérants et sincères, pour le règlement du conflit israélo-palestinien. Depuis la Terre Sainte, mon regard s'étendra aux pays voisins, au Moyen-Orient, au monde entier. En un temps d'insuffisance globale de la nourriture, de trouble financier, de pauvretés anciennes et nouvelles, de changement climatique préoccupant, de violence et de misère qui contraignent de nombreuses personnes à quitter leur terre à la recherche d'une survie moins incertaine, d'un terrorisme toujours menaçant, de peurs grandissantes face à l'incertitude du lendemain, il est urgent de redécouvrir des perspectives capables de redonner l'espérance. Que personne ne se mette en retrait dans cette bataille pacifique inaugurée par la Pâques du Christ, Lequel – je le répète – cherche des hommes et des femmes qui l'aident à affirmer sa victoire avec les mêmes armes, celles de la justice et de la vérité, de la miséricorde, du pardon et de l'amour.

Resurrection Domini, spes nostra ! La résurrection du Christ est notre espérance ! Cela, l'Église le proclame avec joie : elle annonce l'espérance, que Dieu a rendu ferme et invincible en ressuscitant Jésus Christ d'entre les morts ; elle communique l'espérance, qu'elle porte dans le cœur et veut partager avec tous, et partout, spécialement là où les chrétiens souffrent la persécution à cause de leur foi et de leur engagement pour la justice et pour la paix ; elle invoque l'espérance capable de susciter le courage pour le bien aussi et surtout quand il est coûteux. Aujourd'hui, l'Église chante « *le jour que le Seigneur a fait* » et elle invite à la joie. Aujourd'hui l'Église prie, invoque Marie, Étoile de l'espérance, pour qu'elle guide l'humanité vers le port sûr du salut qui est le Cœur du Christ, la Victime pascale, l'Agneau qui « *a racheté le monde* », l'Innocent qui « *nous a réconcilié, nous pécheurs, avec le Père* ». À lui, le Roi vainqueur, à Lui le Crucifié et le Ressuscité, nous crions avec joie notre *Alléluia* !

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

4EME ANNIVERSAIRE DE L'ELECTION DU PAPE BENOIT XVI – 19 AVRIL 2005

« COLLABORATEUR DE LA VERITE »

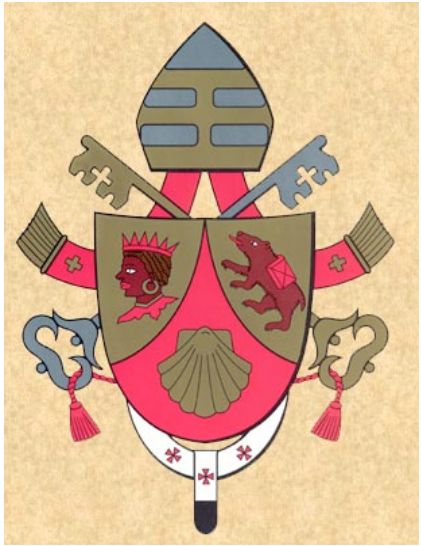
« Annuntio vobis gaudium magnum ; habemus Papam : Eminentissimum ac Reverendissimum Dominum, Dominum Josephum Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalem Ratzinger qui sibi nomen imposuit Benedictum XVI »… c'est par ces paroles que le 19 avril 2005 était annoncé au monde l'élection du nouveau pape. À l'occasion de l'anniversaire de son élection nous vous présentons une brève biographie du Pape Benoît XVI.

Le Cardinal Joseph Ratzinger, le Pape Benoît XVI, est né à Marktl am Inn, dans le diocèse de Passau (Allemagne), le 16 avril 1927 (Samedi saint) ; il a été baptisé le jour même. Son père, officier de gendarmerie, était issu d'une vieille famille d'agriculteurs de Bavière du Sud, aux conditions économiques très modestes. Sa mère était fille d'artisans de Rimsting, au bord du lac Chiem. Avant son mariage, elle travailla comme cuisinière dans divers hôtels.

Son enfance et son adolescence se sont déroulées dans la petite ville de Traunstein, près de la frontière autrichienne, à trente kilomètres de Salzbourg. Dans ce cadre qu'il a lui-même qualifié de « *mozartien* », il reçut sa formation chrétienne, humaine et culturelle.

La période de sa jeunesse ne fut pas facile. La foi et l'éducation reçue dans sa famille l'avaient préparé à affronter la dure expérience des temps où le régime nazi entretenait un climat de forte hostilité contre l'Église catholique. Le jeune Joseph vit ainsi les nazis frapper de coups le curé de sa paroisse peu avant la célébration de la Messe

C'est dans cette situation complexe qu'il découvrit la beauté et la vérité de la foi au Christ ; l'attitude de sa famille fut pour lui fondamentale, car elle donna un témoignage lumineux de bonté et d'espérance, enracinée qu'elle était dans une vive conscience de son appartenance à l'Église.
Durant les derniers mois de la Deuxième guerre mondiale, il fut enrôlé dans les services auxiliaires de défense antiaérienne.
De 1946 à 1951, il étudie la philosophie et la théologie à l'Institut supérieur de Freising et à l'Université de Munich.
Il est ordonné prêtre le 29 juin 1951.
L'année suivante, il commence à enseigner à l'Institut supérieur de Freising.
En 1953, il obtient son doctorat en théologie avec une thèse intitulée : « *Peuple et maison de Dieu dans la doctrine de l'Église chez saint Augustin* ».
Quatre ans plus tard, sous la direction du renommé Professeur de théologie fondamentale Gottlieb Söhngen, il obtient son habilitation à l'enseignement avec une dissertation sur « *La théologie de l'histoire chez saint Bonaventure* ».
Tout en exerçant ses charges de professeur de théologie dogmatique et fondamentale à l'Institut supérieur de philosophie et de théologie de Freising, il poursuit son activité d'enseignement à Bonn, de 1959 à 1963 ; à Münster, de 1963 à 1966 ; et à Tübingen, de 1966 à 1969. Au cours de cette dernière année, il obtient la chaire de dogmatique et d'histoire du dogme à l'Université de Ratisbone, où il exerce également la charge de vice-président de l'Université.



De 1962 à 1965, il contribue de façon remarquable au Concile Vatican II en tant qu'expert ; il assiste le Cardinal Joseph Frings, Archevêque de Cologne, comme Conseiller théologique.
Son intense activité scientifique l'amène à assumer d'importantes charges au sein de la Conférence épiscopale allemande et de la Commission théologique internationale.
En 1972, avec Hans Urs von Balthasar, Henri de Lubac et d'autres grands théologiens, il lance la revue théologique « *Communio* ».
Le 25 mars 1977, le Pape Paul VI le nomme Archevêque de Munich et Freising. Il reçoit l'ordination épiscopale le 28 mai suivant. Il était le premier prêtre diocésain à assumer la charge pastorale de ce grand diocèse bavarois depuis quatre-vingt ans. Sa devise épiscopale est : « *Collaborateur de la vérité* ». À cette occasion, il expliqua lui-même : « *Il me semblait, d'une part, que cela soulignait le lien entre mon travail de professeur et ma nouvelle mission. Si les activités étaient différentes, il n'en demeurait pas moins que ce qui était en jeu c'était toujours suivre la vérité et être à son service. D'autre part, j'ai choisi cette devise parce que, dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui, on oublie presque complètement le thème de la vérité, tant cela paraît trop élevé pour l'homme, et pourtant, si la vérité vient à manquer, tout s'écroule* ».
Paul VI le créa cardinal au Consistoire du 27 juin 1977 avec le titre de « *Santa Maria Consolatrice al Tiburtino* ».
En 1978, il prend part au Conclave qui se tient du 25 au 26 août et qui élit Jean-Paul Ier. Celui-ci le nomme son Envoyé spécial au IIIe Congrès mariologique international célébré à Guayaquil (Équateur), du 16 au 24 septembre. Au mois d'octobre de cette même année, il participe au Conclave qui élit Jean-Paul II.
Il est rapporteur à la Ve Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, célébrée en 1980, sur le thème : « *La mission de la famille chrétienne dans le monde contemporain* ». Il est Président délégué à la VIe Assemblée générale ordinaire, célébrée en 1983, sur « *La réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église* ».
Nommé par Jean-Paul II, le 25 novembre 1981, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi et Président de la Commission biblique pontificale ainsi que de la Commission théologique internationale, il renonce au gouvernement pastoral de l'archidiocèse de Munich et Freising le 15 février 1982. Le 5 avril 1993, le Pape l'élève au rang de Cardinal-Évêque en lui confiant le siège suburbicaire de Velletri-Segni.
Il fut Président de la commission qui a préparé le Catéchisme de l'Église catholique et qui, après six années de travaux (1986-1992), présenta au Saint-Père le nouveau Catéchisme.
Le 6 novembre 1998, le Saint-Père approuva l'élection du Cardinal Ratzinger comme Vice-Doyen du Collège des Cardinaux, élection qui avait été faite par les Cardinaux de l'ordre des évêques. Le 30 novembre 2002, il approuva son élection comme Doyen ; lui conférant en plus, avec cette charge, le titre suburbicaire d'Ostie.
En 1999, il est Envoyé spécial du Pape aux célébrations qui, le 3 janvier, marquent le XIIe centenaire de la création du diocèse de Paderborn, en Allemagne.

(suite à la page 10)

Chants

Samedi 18 avril 2009 – 2ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Ouvert est le tombeau, Alleluia !
Ouvert notre avenir, Alleluia !
Voici le jour nouveau que Dieu a fait surgir,
Alleluia ! Alleluia !

1- L'espoir assassiné s'est rallumé
au cœur des pauvres
Ils ont vu de leurs yeux
Jésus en Gallilée, Alleluia !

2- Le voile est déchiré
qui séparait Dieu de son peuple,
Ils ont vu de leurs yeux,
Jésus le Bien-aimé, Alleluia !

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE A DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au seigneur car il est bon *(ter)*
Éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! Christ est ressuscité.
Il est vivant à jamais. Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
no te ora no te pohe. Alleluia ! Alleluia !

R- A poupou a oaoa e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! Alleluia !

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

Regina cæli lætare, Alleluia !
Quia quem meruisti portare, Alleluia !
Resurexit sicut dixit, Alleluia !
Ora pro nobis Deum, Alleluia !

Chants

Dimanche 19 avril 2009 – 2ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia Iesu
Ua vi te pohe iana ra. Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

1- Ua tiafaahou Iesu, ua vi iana te pohe
Te ora nei oia e a muri noatu.

KYRIE : *grec*

GLOIRE A DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Voici le jour que fit le Seigneur. Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Jour d'allégresse, jour de joie.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! Christ est ressuscité.
Il est vivant à jamais. Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE :

R- E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia Iesu
Ua vi te pohe iana ra. Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

2- Aroha mai oe, e Iesu here,
i teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai to tatou Fatu manahope.

SANCTUS : *Latin - Médéric*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver, Seigneur
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Petiot 5

AGNUS : *Petiot VII*

COMMUNION :

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia !

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

2- Ua tia ite aahiata no te mahana pakate
O te ora no tei pohe. Alleluia !

3- Hoi mai te varua tia ihora Iesu ra
horo tura no te papa. Alleluia !

ENVOI :

1- A tira te heva a oaoa ra,
o outou tei oto ia Iesu Kirito *(bis)*
Ua tiafaahoura, ua tia oia nia, ua vi te poheraa
Ua vi te po Iana, ua tiafaahoura, ua tia oia nia
Ua vi te poheraa e te po Iana.

R- *(H)* Alleluia ! Alleluia ! *(F)* Alleluia !
(H) Alleluia ! Alleluia ! *(F)* Alleluia !
(Tous) Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 avril 2009 – 2ème Dimanche de Pâques – Année B

Livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 32-35)

La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des Apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins.

Psaume (Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23, 24-25)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

le bras du Seigneur se lève, *
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle ,
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Première lettre de saint Jean (1Jn 5, 1-6)

Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu ; tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de lui. Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car l'amour de Dieu, c'est cela : garder ses commandements. Ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et ce qui nous a fait vaincre le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.

Acclamation (cf. Jn 20, 29)

Thomas a vu le Seigneur : il accru. Heureux celui qui croit sans avoir vu !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus ». Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ». Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 18 avril 2009
Octave de Pâques - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Dimanche 19 avril 2009
2ème Dimanche de Pâques - blanc

Dimanche de la divine Miséricorde

Anniversaire de l'élection du Pape Benoît XVI
Orthodoxes : Saint, lumineux et grand Dimanche de Pâques

08h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;
Baptême d'Elvy ;

Lundi 20 avril 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Elisa REY & Louis FERRAND ;

Mardi 21 avril 2009
Saint Anselme de Cantorbery, docteur de l'Église - blanc

Juifs : Yom Hashoah (Shoah signifie : cataclysme)

05h50 : **Messe** : Action de grâces - Heirani ;

Mercredi 22 avril 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces à l'Esprit Saint ;
12h00 : **Catéchèse de Carême** ;

Jeudi 23 avril 2009
Saint Georges, martyr de Palestine
Saint Adalbert, évêque de Prague, martyr - blanc

05h50 : **Messe** : Famille TEIHOTAATA ;

Vendredi 24 avril 2009
Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr - blanc

05h50 : **Messe** : Etienne & Elisabeth TETO & leur fils Adriano ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 25 avril 2009
Saint Marc, évangéliste – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
09h30 : **Baptême** de Bryan ;
18h00 : **Messe dominicale** : Kory & Manuel PICARD ;

Dimanche 26 avril 2009
3ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Powen LOZAC'H ;
09h30 : **Baptême** de Keva ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

* *

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 19 avril** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Mercredi 22 avril** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour le messe du dimanche à 08h00 ;
- **Vendredi 24 avril** à 18h30 : **Concert du C.A.P.A.T.** à la Cathédrale : le **Requiem** de **Gabriel FAURÉ**. Concert gratuit.
- **Dimanche 26 avril** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Dimanche 26 avril** à 18h30 : **Concert du C.A.P.A.T.** à la Cathédrale : le **Requiem** de **Gabriel FAURÉ**. Concert gratuit.

Offrande de Carême et quêtes spéciales

- L'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, cette année, à la Cathédrale, **905.084 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(178%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(300%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(615%)*.). Un grand merci à tous.
- La quête du Vendredi Saint pour les Lieux Saints de Jérusalem s'élève à **71.006 fr** (en 2008 : 69.765 *(102%)* ; … avant : pas d'Office à la Cathédrale.)
- Les quêtes de Pâques (Veille et Jour) pour l'Archidiocèse s'élève à **174.184 fr** (en 2008 : 112.517 *(155%)* ; … avant : pas de messe à Pâques à la Cathédrale.)

(suite de la page 5)

Le 13 novembre 2000, il est devenu Académicien honoraire de l'Académie pontificale des Sciences.

Dans la Curie Romaine, il fut membre du Conseil de Cardinaux et Évêques de la Secrétairerie d'État, Section pour les Relations avec les États ; membre des Congrégations suivantes : pour les Églises orientales, pour le Culte divin et la discipline des Sacrements, pour les Évêques, pour l'Évangélisation des Peuples, pour l'Éducation catholique, pour le Clergé et pour les Causes des Saints. Il fut membre du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et membre du Conseil pontifical pour la Culture ; membre du Tribunal de la Signature apostolique ; et aussi des Commissions pontificales pour l'Amérique latine, « *Ecclesia Dei* », pour l'Interprétation authentique du Code de Droit canonique, et pour la Révision du Code des Canons des Églises orientales.

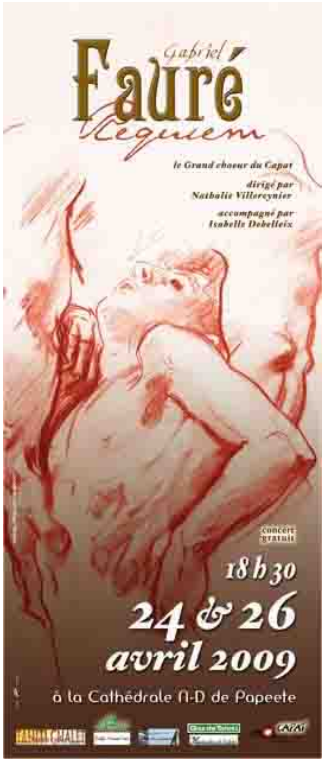
Parmi ses nombreuses publications, le livre « *Introduction au christianisme* » occupe une place particulière, il y reprend les cours universitaires publiés en 1968 sur la profession de foi apostolique ; il faut mentionner également « *Dogme et révélation* » qui est une anthologie d'essais, de prédications et de réflexions sur la pastorale.

Le discours qu'il prononça devant l'Académie catholique de Bavière, sur le thème « *Pourquoi est-ce que je continue à vivre malgré tout dans l'Église ?* », reçut un large écho : il y affirmait avec son habituelle clarté que « *c'est dans l'Église seulement que l'on peut être chrétien et non pas à côté d'elle* ».

Au fil des années ses publications abondantes n'ont cessé d'apporter à ceux qui voulaient approfondir la théologie un point de référence sûr. En 1985, il publia le livre-entretien « *Rapport sur la foi* » et, en 1996, « *Le sel de la terre* ». Pour son soixante-dixième anniversaire, le livre « *À l'école de la vérité* » recueillait les réflexions de divers auteurs qui mettaient en lumière les différents aspects de sa personnalité et de son œuvre.

Il a reçu de très nombreux doctorats « *honoris causa* » : de la part de l'Université Saint-Thomas, à Saint-Paul (Minnesota, USA), en 1984 ; de l'Université catholique de Eichstätt (Allemagne), en 1987 ; de l'Université catholique de Lima (Pérou), en 1986 ; de l'Université catholique de Lublin (Pologne), en 1988 ; de l'Université de Navarre (Pampelune, Espagne), en 1998 ; de l'Université libre Santissima Maria Assunta (LUMSA, Rome), en 1999 ; de la Faculté de théologie de l'Université de Wroclaw (Pologne), en 2000.

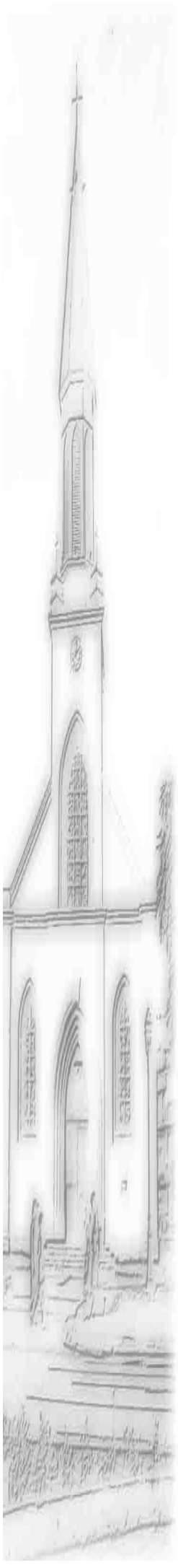
© Copyright 2005 - Libreria Editrice Vaticana



Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2009
Dimanche 26 avril 2009 – 3ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS

Boîte de nuit *(suite)* !!!

« *Le fait que les boîtes de nuit perdent 30 à 40% de leur chiffre d'affaire parce qu'ils ferment une heure plus tôt est dangereux pour nous* » déclare Cris Honorat *(Les nouvelles du 20 avril)*. Rien que ça ! Effectivement, en ouvrant jusqu'à 5h le chiffre d'affaire devrait doubler !

C'est clair… plus la boîte de nuit est ouverte tardivement… plus les clients sont alcoolisés… moins ils comptent … plus ils dépensent ! Pas mal l'idée !!!

Et moi qui croyais que la raison essentielle qui motivait les tenanciers de boîte de nuit était le bien-être des clients et leur sécurité ! J'avais même cru un moment qu'ils étaient prêts à faire tourner les climatiseurs et la musique de 4 à 5 heure juste pour que les clients se dégrisent, qu'ils allaient offrir un petit déjeuner par pure philanthropie !

Quelle déception !

Maintenant je comprends mieux, avec de tels intérêts en jeu, pourquoi une mairie n'hésite pas à donner une autorisation d'ouvrir une boite de nuit malgré l'avis défavorable des autorités d'état compétentes au sujet des normes de sécurités.

Entre discours nobles et réalité il y a vraiment un abîme… que seul les naïfs ne voient pas ou ne veulent pas voir !

« *Qui fait la vérité vient à la lumière* » (Jn 3,21)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Premiers résultats de l'année de la Parole de Dieu

Il y a à peine trois mois que l'année de la Parole de Dieu a été lancée et nous pouvons déjà constater que les fidèles et le clergé ne sont pas restés indifférents et ont accueilli ce thème avec enthousiasme. Des retraites, des enseignements dans les paroisses ont été donnés. Il y a une bible qui parcourt le diocèse et qui est reçue dans chaque paroisse avec beaucoup de solennité. Il y a aussi dans plusieurs paroisses, des bibles qui circulent dans les familles.

Je remarque que dans les paroisses où je suis allé célébrer la messe, le mobilier du chœur a été modifié pour donner une place plus honorable à l'ambon où l'on lit la Parole de Dieu et réserver un autre pupitre à la lecture de la prière universelle et des annonces. La disproportion qui subsistait encore dans certaines paroisses entre la table de la Parole et la table de l'eucharistie a été corrigée.

Une autre constatation, étonnante en raison du peu de temps qui s'est écoulé depuis l'ouverture de l'année de la Parole, mais qui m'a été confirmée par plusieurs personnes : les lecteurs lisent mieux. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir l'attention saisie par la beauté d'un texte mis en valeur par la manière remarquable dont il était lu.

Ces premiers résultats sont tout à fait encourageants, mais il ne faut pas en rester là. Ce que nous attendons finalement, c'est que la Parole nous sanctifie : « *Sanctifie-les dans la vérité, ta Parole est vérité* » (Jean 17,17). Pour que la Parole nous sanctifie, suivons ce que nous dit Deutéronome 6,3 : « *Écoute Israël ! et veille à faire les commandements que je te donne* ». Trois mots très importants dans ce verset. **Écoute**, écoute de telle manière que la Parole se grave dans ton esprit ; **veille,** c'est-à-dire garde la Parole et médite la dans ton cœur ; **fais,** car si tu ne fais pas ce que te dit la Parole tu l'as écoutée en vain.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

« DIEU A TANT AIME LE MONDE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3EME DIMANCHE DE PAQUES

Il est vraiment ressuscité.

L'Évangile nous fait assister à l'une des nombreuses apparitions du Ressuscité. Les disciples d'Emmaüs viennent d'arriver, tout essoufflés, de Jérusalem, et racontent ce qui leur est arrivé sur la route, lorsque Jésus en personne apparaît au milieu d'eux et leur dit : « *La paix soit avec vous !* ». Ils sont d'abord effrayés, comme s'ils voyaient un fantôme puis stupéfaits, incrédules, et enfin, remplis de joie. En fait, incrédules et joyeux à la fois : « *Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement* ». Leur incrédulité est une incrédulité particulière. C'est l'attitude de celui qui croit déjà (sinon, ils ne seraient pas joyeux), mais ne comprend pas. Comme celui qui dit : « *c'est trop beau pour être vrai !* » On peut parler, de façon paradoxale, d'une *foi incrédule*. Pour les convaincre, Jésus leur demande quelque chose à manger, car il n'existe rien comme le fait de manger ensemble, qui rassure et qui crée la communion. Tout ceci nous dit une chose importante sur la résurrection. La résurrection n'est pas seulement un grand miracle, un argument ou une preuve soutenant la vérité du Christ. Elle est plus que cela. C'est un monde nouveau dans lequel on entre avec la foi accompagnée de stupeur et de joie. La résurrection du Christ est la « *nouvelle création* ». Il ne s'agit pas seulement de croire que Jésus est ressuscité ; il s'agit de connaître et d'expérimenter « *la puissance de sa résurrection* » (cf. Ph 3, 10). Cette dimension plus profonde de Pâques est particulièrement ressentie par nos frères orthodoxes. Pour eux, la résurrection du Christ est tout. Pendant le temps pascal, lorsqu'ils rencontrent une personne, ils la saluent en disant : « *Le Christ est ressuscité !* », tandis que l'autre personne répond : « *Il est vraiment ressuscité !* ». Cette coutume est tellement enracinée dans le peuple, que l'on raconte une anecdote survenue au début de la révolution bolchevique. Un débat public sur la résurrection du Christ avait été organisé. Dans un premier temps, l'athée était intervenu, démolissant pour toujours, à son avis, la foi des chrétiens dans la résurrection. À sa suite monta sur l'estrade le prêtre orthodoxe qui devait défendre la résurrection. L'humble pope regarda la foule et dit tout simplement : « *Le Christ est ressuscité !* ». Toute la foule répondit en chœur, spontanément : « *Il est vraiment ressuscité !* ». Le prêtre descendit en silence du podium. Nous savons comment est représentée la résurrection dans la tradition occidentale, par exemple chez Piero della Francesca. Jésus sort du sépulcre en hissant la croix comme un étendard de victoire. Son visage respire une assurance et une confiance extraordinaires. Mais sa victoire est une victoire sur ses ennemis extérieurs, terrestres. Les autorités avaient mis les scellés à son tombeau et des gardiens pour le surveiller, et voilà que les scellés sont brisés et les gardiens endormis. Les hommes ne sont présents que comme témoins inertes et passifs ; ils ne prennent pas vraiment part à la résurrection. Dans l'icône orientale, la scène est complètement différente. Elle ne se déroule pas à ciel ouvert mais sous terre. Jésus, lors de la résurrection, ne monte pas, mais descend. Avec une énergie extraordinaire il prend par la main Adam et Eve, qui attendaient au royaume des morts, et les entraîne avec lui vers la vie et la résurrection. Derrière nos deux ancêtres, une foule innombrable d'hommes et de femmes attendent la rédemption. Jésus foule au pied les portes de l'enfer qu'il vient lui-même de faire sortir de leurs gonds et de briser. La victoire du Christ n'est pas tant sur des ennemis visibles que sur des ennemis invisibles, qui sont les plus terribles : la mort, les ténèbres, l'angoisse, le démon. Nous sommes impliqués dans cette représentation. La résurrection du Christ est également notre résurrection. Tout homme qui regarde est invité à s'identifier à Adam, toute femme à Eve, et à tendre la main pour se laisser saisir et entraîner par le Christ hors du sépulcre. Voilà le nouvel exode pascal universel. Dieu est venu, avec le bras puissant et la main tendue, pour libérer son peuple d'un esclavage bien plus dur et plus universel que celui d'Egypte.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI POUR LA 46EME JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

LA CONFIANCE EN L'INITIATIVE DIVINE ET LA REPONSE HUMAINE

Vénérables Frères dans l'Épiscopat
et dans le Sacerdoce,
Chers frères et sœurs !

Pour la prochaine Journée Mondiale de prière pour les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée, qui sera célébrée le 3 mai 2009, Quatrième Dimanche de Pâques, j'ai choisi d'inviter tout le Peuple de Dieu à réfléchir sur le thème : *la confiance en l'initiative divine et la réponse humaine*. L'exhortation de Jésus à ses disciples résonne sans cesse dans l'Église : « *Priez donc le Maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson !* » (*Mt* 9,38). Priez ! L'appel pressant du Seigneur montre comment la prière pour les vocations doit être incessante et confiante. C'est, de fait, seulement si elle est animée par la prière que la communauté chrétienne peut effectivement « *avoir plus de foi et d'espérance en l'initiative divine* » (Exhort. apost. post-synodale *Sacramentum caritatis*, n. 26).

La vocation au sacerdoce et à la vie consacrée constitue un don divin spécial qui s'insère dans le vaste projet d'amour et de salut que Dieu a sur chaque homme et sur l'humanité entière. Dans sa lettre aux Éphésiens, l'apôtre Paul, dont nous faisons mémoire de façon spéciale pendant cette Année paulinienne du bimillénaire de sa naissance, dit : « *Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus*

Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ, nous a élus en lui dès avant la création du monde pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (*Ep* 1,3-4).

Dans l'appel universel à la sainteté se détache l'initiative spéciale de Dieu qui choisit certains afin qu'ils suivent son Fils Jésus Christ de plus près et soient ses ministres et ses témoins privilégiés. Le Divin Maître appela personnellement les Apôtres « *pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons* » (*Mc* 3,14-15) ; ceux-ci, à leur tour, se sont associés d'autres disciples, fidèles collaborateurs dans le ministère missionnaire. Et c'est ainsi que dans l'Église, au long des siècles, en répondant à l'appel du Seigneur et en se montrant dociles à l'action de l'Esprit Saint, une multitude de prêtres et de personnes consacrées se sont mises au service exclusif de l'Évangile. Rendons grâce au Seigneur qui, encore aujourd'hui, continue d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il est vrai que dans telle ou telle région de la terre on constate un manque préoccupant de prêtres et que des difficultés et des obstacles se dressent sur le chemin de l'Église ; cependant nous sommes soutenus par la ferme certitude que le Seigneur guide l'Église avec sûreté sur les sentiers de l'histoire vers l'accomplissement définitif du Royaume, lui qui choisit librement et invite à sa suite des personnes de toute culture et de tout âge, selon les insondables desseins de son amour miséricordieux.

Notre premier devoir est donc de maintenir vivante, par une prière incessante, notre supplication pour que s'exerce cette initiative divine dans les familles et les paroisses, dans les mouvements et les associations engagés dans l'apostolat, dans les communautés religieuses et dans toutes les structures de la vie diocésaine. Nous devons prier pour que le peuple chrétien tout entier grandisse dans la confiance en Dieu, dans la certitude que le « *maître de la moisson* » ne cesse pas de demander à certains de consacrer librement leur existence pour collaborer plus étroitement avec lui à l'œuvre du salut. Et de la part de ceux qui sont appelés, il faut une écoute attentive et un discernement prudent, une prompte et généreuse adhésion au projet divin, un sérieux approfondissement de ce qui est le propre de la vocation sacerdotale et religieuse afin d'y correspondre de façon responsable et convaincue. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* rappelle avec justesse que la libre initiative de Dieu requiert la libre réponse de l'homme. Il s'agit d'une réponse positive qui présuppose toujours l'acceptation du projet que Dieu a sur chacun et la coopération à celui-ci ; une réponse qui accueille l'initiative d'amour du Seigneur et devienne pour qui est appelé une exigence morale qui engage, un hommage reconnaissant à Dieu et une pleine coopération au plan qu'il poursuit dans l'histoire (cf. n. 2062).

En contemplant le mystère eucharistique, qui exprime de la façon la plus haute le don libre fait par le Père dans la Personne de son Fils Unique pour le salut des hommes, et la disponibilité pleine et docile du Christ à boire jusqu'à la lie la « *coupe* » de la volonté de Dieu (cf. *Mt* 26,39), nous comprenons mieux comment « *la confiance dans l'initiative divine* » modèle et donne valeur à la « *réponse humaine* ». Dans l'Eucharistie, don parfait qui réalise le projet d'amour pour la rédemption du monde, Jésus s'immole librement pour le salut de l'humanité. « *L'Église* - a écrit mon bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II - *a reçu l'Eucharistie du Christ son Seigneur non comme un don, pour précieux qu'il soit parmi bien d'autres, mais comme le don par excellence, car il est le don de lui-même, de sa personne dans sa sainte humanité, et de son œuvre de salut* » (Encycl. *Ecclesia de Eucharistia*, n. 11).

Les prêtres sont destinés à perpétuer ce mystère salvifique à travers les siècles jusqu'au retour glorieux du Seigneur, et c'est précisément dans le Christ eucharistique qu'ils peuvent contempler le modèle parfait d'un « *dialogue vocationnel* » entre la libre initiative du Père et la réponse confiante du Christ. Dans la célébration eucharistique, c'est le Christ qui agit en ceux qu'Il choisit comme ses ministres ; il les soutient pour que leur réponse se déploie en une attitude de confiance et de gratitude qui dissipe toute peur, même quand devient plus forte l'expérience de la faiblesse personnelle (cf. *Rm* 8,26-30) ou plus rude le contexte d'incompréhension, voire même de persécution.

La conscience d'être sauvés par l'amour du Christ, que chaque Messe alimente chez les croyants et spécialement chez les prêtres, ne peut pas ne pas susciter en eux un abandon confiant dans le Christ qui a donné sa vie pour nous. Croire au Seigneur et accepter son don conduit donc à s'abandonner à Lui avec un cœur reconnaissant, en adhérant à son projet salvifique. Quand cela advient, volontiers l'« *appelé* » abandonne tout et se met à l'école du divin Maître ; un dialogue fécond s'instaure alors entre Dieu et l'homme, une rencontre mystérieuse se réalise entre l'amour du Seigneur qui appelle et la liberté de l'homme qui lui répond dans l'amour tandis que résonnent en lui les paroles de Jésus : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure* » (*Jn* 15,16).

Cet échange d'amour entre l'initiative divine et la réponse humaine est également présent, d'une manière admirable, dans la vocation à la vie consacrée. Le Concile Vatican II rappelle : « *Les conseils évangéliques de la chasteté consacrée à Dieu, de la pauvreté et de l'obéissance, fondés sur les paroles et les exemples du Seigneur et recommandés par les Apôtres, les Pères, les docteurs et les pasteurs de l'Église, sont un don divin que l'Église a reçu de son Seigneur et qu'elle conserve toujours avec sa grâce* » (Const. *Lumen gentium*, n. 43). Là encore, Jésus est le modèle exemplaire d'une pleine et confiante adhésion à la volonté du Père, que chaque personne consacrée doit regarder. Attirés par lui, une multitude d'hommes et de femmes ont, depuis les premiers siècles du christianisme, abandonné famille, propriétés, richesses matérielles et tout ce qui est humainement désirable, pour suivre généreusement le Christ et vivre sans compromis son Évangile devenu pour eux une école de sainteté radicale. Aujourd'hui encore, beaucoup parcourent cet exigeant chemin de perfection évangélique et réalisent leur vocation par la profession des conseils évangéliques. Le témoignage de ces frères et de ces sœurs, dans les monastères de vie contemplative comme dans les instituts et les congrégations de vie apostolique, rappelle au peuple de Dieu « *le mystère du Royaume de Dieu, qui agit déjà dans l'histoire, mais qui attend de prendre sa pleine dimension dans les cieux* » (Exhort. apost. post-synodale

Vita consecrata, n. 1).
Qui peut se juger digne d'accéder au ministère sacerdotal ? Qui, en ne comptant que sur ses seules forces humaines, peut embrasser la vie consacrée ? Il est utile, une fois encore, de rappeler que la réponse de l'homme à l'appel divin – quand on est conscient que c'est Dieu qui prend l'initiative et que c'est lui aussi qui conduit le projet salvifique à son terme – ne ressemble jamais au calcul craintif du serviteur paresseux qui, par peur, a enfoui dans la terre le talent qui lui a été confié (cf. *Mt* 25, 14-30), mais s'exprime en une prompte adhésion à l'invitation du Seigneur, comme le fit Pierre quand il n'hésita pas à jeter de nouveau les filets en se fiant à sa parole, alors qu'il avait peiné toute la nuit sans rien prendre (cf. *Lc* 5,5). Sans abdiquer en rien sa responsabilité personnelle, la libre réponse de l'homme à Dieu devient ainsi « *coresponsabilité* », responsabilité *dans* et *avec* le Christ, dans la puissance de l'action de son Esprit Saint ; elle devient communion avec Celui qui nous rend capables de porter beaucoup de fruit (cf. *Jn* 15,5).
Nous trouvons une réponse humaine emblématique, une réponse de totale confiance en l'initiative divine, dans l'« *Amen* » généreux et plénier que la Vierge de Nazareth a prononcé dans une adhésion humble et décidée aux desseins du Très-Haut que l'envoyé céleste lui a communiqués (cf. *Lc* 1,38). La promptitude de son « *oui* » lui permit de devenir la Mère de Dieu, la Mère de notre Sauveur. Marie dut ensuite répéter tant d'autres fois ce premier « *fiat* », jusqu'au moment culminant de la crucifixion de Jésus, alors qu'elle « *se tenait près de la croix* », comme le note l'évangéliste Jean, participant à l'atroce douleur de son Fils innocent. Et précisément sur la croix, Jésus mourant nous l'a donnée comme Mère et nous a confiés à elle comme ses fils (cf. *Jn* 19,26-27), Mère spécialement des prêtres et des personnes consacrées. Je voudrais lui confier ceux qui entendent l'appel de Dieu à se mettre en marche sur la route du sacerdoce ministériel ou de la vie consacrée.
Chers amis, ne vous découragez pas devant les difficultés et les doutes ; confiez-vous à Dieu et suivez fidèlement Jésus, et vous serez les témoins de la joie qui jaillit de l'union intime avec lui. À l'imitation de la Vierge Marie, que les génération proclament bienheureuse parce qu'elle a cru (cf. *Lc* 1,48), engagez-vous avec toute votre énergie spirituelle pour réaliser le projet salvifique du Père céleste, en cultivant comme elle, dans votre cœur, la capacité de vous émerveiller et d'adorer Celui qui a le pouvoir de faire de « *grandes choses* » parce que Saint est son nom (cf. *ibid.*, 1,49).

Du Vatican, le 20 janvier 2009

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

AUDIENCE GÉNÉRALE DU MERCREDI 22 AVRIL

LA CUPIDITÉ, À LA RACINE DE LA CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE

*« La cupidité, à la racine de la crise économique mondiale » titre L'Osservatore Romano du 23 avril 2009, en reprenant une réflexion de Benoît XVI lors de l'audience générale de ce mercredi, place Saint-Pierre. Le pape a repris sa présentation des auteurs chrétiens du Moyen Age, en présentant un auteur spirituel méconnu du VIII*ème *siècle, un évêque gallo-romain, saint Ambroise Autpert de Bénévent (vers 700-778), qui est aussi un chantre de la Vierge Marie et de l'amour de l'Église. Il fait observer que la lutte du baptisé contre le mal commence en lui-même et qu'elle est essentiellement une lutte contre la cupidité, l'avidité, « racine de tous les vices ». Benoît XVI souligne l'actualité de l'enseignement d'Ambroise Autpert en faisant observer que même dans la crise économique mondiale actuelle, on peut reconnaître les signes d'une « avidité de gains » chez certains « riches et puissants ». Voici l'intégralité de son intervention.*

Chers frères et sœurs,

L'Eglise vit dans les personnes et celui qui veut connaître l'Église, comprendre son mystère, doit considérer les personnes qui ont vécu et vivent son message, son mystère. C'est pourquoi je parle depuis si longtemps dans les catéchèses du mercredi de personnes dont nous pouvons apprendre ce qu'est l'Église. Nous avons commencé avec les apôtres et les Pères de l'Église et nous sommes peu à peu arrivés jusqu'au VIIIème siècle, la période de Charlemagne. Aujourd'hui, je voudrais parler d'Ambroise Autpert de Bénévent, un auteur plutôt inconnu : ses œuvres, en effet, avaient été attribuées en grande partie à d'autres personnages plus célèbres, de saint Ambroise de Milan à saint Ildefonse, sans parler de celles que les moines du Mont-Cassin on pensé devoir attribuer à la plume d'un de leurs abbés homonyme, qui vécut presque un siècle plus tard. En dehors de quelques brefs faits autobiographiques insérés dans son grand commentaire de l'*Apocalypse*, nous ne possédons que peu d'informations certaines sur sa vie. La lecture attentive des œuvres dont peu à peu la critique lui reconnaît la paternité permet cependant de découvrir dans son enseignement un trésor théologique et spirituel précieux également pour notre époque.
Né en Provence, dans une bonne famille, Ambroise Autpert - selon son biographe tardif Jean - vécut à la cour du roi franc Pépin le Bref où, en plus de la fonction d'officier, il exerça également d'une certaine façon celle de percepteur du futur empereur Charlemagne. Probablement à la suite du Pape Etienne II, qui en 753-54 s'était rendu à la cour franque, Autpert vint en Italie et eut l'occasion de visiter la célèbre abbaye bénédictine de saint Vincent, à la source du Volturne, dans le duché de Bénévent. Fondée au début de ce siècle par les trois frères du Bénévent Paldone, Tatone et Tasone, l'abbaye était connue comme une oasis de culture classique et chrétienne. Peu après sa visite, Ambroise Autpert décida d'embrasser la vie religieuse et il entra dans ce monastère, où il put se former de façon adaptée, en particulier dans le domaine de la théologie et de la spiritualité, selon la

tradition des Pères. Autour de l'année 761, il fut ordonné prêtre et, le 4 octobre 777, il fut élu abbé avec le soutien des moines francs, alors que les Lombards s'opposaient à lui, favorables au Lombard Potone. La tension à caractère nationaliste ne se calma pas pendant les mois successifs, si bien que l'année suivante, en 778, Autpert pensa donner sa démission et se retirer avec quelques moines francs à Spolète, où il pouvait compter sur la protection de Charlemagne. Mais malgré cela, la divergence dans le monastère de Saint-Vincent ne fut pas aplanie et quelques années plus tard, quand à la mort de l'abbé qui avait succédé à Autpert fut précisément nommé Potone (env. 782), l'opposition reprit avec vigueur et l'on arriva à la dénonciation du nouvel abbé auprès de Charlemagne. Celui-ci renvoya les adversaires devant le tribunal du Pape, qui les convoqua à Rome. Il appela également Autpert comme témoin, mais celui-ci mourut à l'improviste pendant le voyage, peut-être tué, le 30 janvier 784.

Ambroise Autpert fut moine et abbé à une époque marquée par de fortes tensions politiques, qui se répercutaient également sur la vie à l'intérieur des monastères. Nous en avons des échos fréquents et préoccupés dans ses écrits. Il dénonce, par exemple, la contradiction entre la splendide apparence extérieure des monastères et la tiédeur des moines : cette critique visait aussi certainement sa propre abbaye. Pour celle-ci, il écrivit la *Vie* des trois fondateurs avec la claire intention d'offrir à la nouvelle génération de moines un point de référence auquel se confronter. Un but semblable était également poursuivi par le petit traité d'ascèse *Conflictus vitiprum et virtutum* (« *Conflit entre les vices et les vertus* »), qui connut un grand succès au Moyen-âge et fut publié en 1473 à Utrecht sous le nom de Grégoire le Grand et un an plus tard à Strasbourg sous celui de saint Augustin. Dans celui-ci, Ambroise Autpert entend enseigner aux moines de façon concrète la façon d'affronter le combat spirituel jour après jour. De manière significative, il applique l'affirmation de 2 Tm 3, 12 : « *D'ailleurs tous ceux qui veulent vivre en hommes religieux dans le Christ Jésus subiront la persécution* », non plus la persécution extérieure, mais l'assaut que le chrétien doit affronter en lui-même de la part des forces du mal. Dans une sorte d'affrontement, sont présentées 24 couples de combattants ; chaque vice cherche à tenter l'âme par de subtiles raisonnements, alors que la vertu respective combat ces tentations en se servant de préférence de paroles de l'Écriture.

Dans ce traité sur le conflit entre vices et vertus, Autpert oppose à la *cupiditas* (la cupidité), le *contempus mundi* (le mépris du monde), qui devient une figure importante dans la spiritualité des moines. Ce mépris du monde n'est pas un mépris de la création, de la beauté et de la bonté de la création et du Créateur, mais un mépris de la fausse vision du monde qui nous est présentée et qui est insinuée en nous précisément par la cupidité. Celle-ci nous laisse croire qu'« *avoir* » serait la valeur suprême de notre être, de notre vie dans le monde en apparaissant comme importants. Autpert observe ensuite que l'avidité du gain des riches et des puissants dans la société de son temps existe aussi au sein des âmes des moines, et il écrit donc un traité intitulé *De cupiditate*, où, avec l'apôtre Paul, il dénonce dès le début la cupidité comme la racine de tous les maux. Il écrit : « *Du sol de la terre différentes épines pointues pointent de diverses racines ; dans le cœur de l'homme, en revanche, les piqures de tous les vices proviennent d'une unique racine, la cupidité* ». Une caractéristique qui, à la lumière de la présente crise économique mondiale, révèle toute son actualité. Nous voyons que c'est précisément de cette racine de la cupidité que cette crise est née. Ambroise imagine l'objection que les riches et les puissants pourraient soulever : mais nous ne sommes pas des moines, pour nous certaines exigences ascétiques ne sont pas valables. Et lui répond : « *Ce que vous dites est vrai, mais pour vous également, selon la manière propre à votre milieu et dans la mesure de vos forces, celle qui est valable est la voie escarpée et étroite, car le Seigneur n'a proposé que deux portes et deux voies (c'est-à-dire la porte étroite et la porte large, la voie escarpée et la voie aisée) ; il n'a pas indiqué de troisième porte, ni de troisième voie* ». Il voit clairement que les façons de vivre sont très diverses. Mais pour l'homme de ce monde également, pour le riche aussi vaut le devoir de combattre la cupidité, le désir de posséder, d'apparaître, contre le concept erroné de liberté comme faculté de disposer de tout selon le libre arbitre. Le riche aussi doit trouver l'authentique voie de la vérité, de l'amour et ainsi, de la juste voie. Alors Autpert, en pasteur d'âme prudent, sait ensuite dire, à la fin de sa prédication pénitentielle, une parole de réconfort : « *J'ai parlé non pas contre les avides, mais contre l'avidité, non pas contre la nature, mais contre le vice* ».

L'œuvre la plus importante d'Ambroise Autpert est certainement son commentaire en dix livres de l'*Apocalypse* : il constitue, après des siècles, le premier ample commentaire dans le monde latin du dernier livre de l'Écriture Sainte. Cette œuvre était le fruit d'un travail de plusieurs années, qui s'est déroulé en deux étapes entre 758 et 767, c'est-à-dire avant son élection comme abbé. Dans l'introduction, il indique de façon détaillée ses sources, chose absolument hors du commun au Moyen Age. À travers sa source sans doute la plus significative, le commentaire de l'Évêque Primatius d'Hadrumète, rédigé aux environs de la moitié du VIème siècle, Autpert entre en contact avec l'interprétation qu'avait laissée dans l'Apocalypse l'Africain Tyconius, qui avait vécu une génération avant saint Augustin. Il n'était pas catholique ; il appartenait à l'Église schismatique donatiste ; c'était toutefois un grand théologien. Dans son commentaire, il voit surtout reflété dans l'*Apocalypse* le mystère de l'Église. Tyconius était convaincu que l'Église était un corps bipartite : une partie, dit-il, appartient au Christ, mais il existe une autre partie de l'Église qui appartient au diable. Augustin lut ce commentaire et en tira profit, mais souligna fortement que l'Église est entre les mains du Christ, demeure son Corps, ne formant avec Lui qu'un seul objet, participant à la médiation de la grâce. Il souligne donc que l'Église ne peut jamais être séparée de Jésus Christ. Dans sa lecture de l'*Apocalypse,* semblable à *Celle* de Tyconius, Autpert ne s'intéresse pas tant à la deuxième venue du Christ à la fin des temps, mais plutôt aux conséquences qui découlent pour l'Église du présent de sa première venue, l'incarnation dans le sein de la

(suite à la page 10)

Liturgie de la Parole

Dimanche 26 avril 2009 – 3ème Dimanche de Pâques – Année B

Livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 13-15.17-19)

Devant tout le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a donné sa gloire à son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré ; devant Pilate, qui était d'avis de la relâcher, vous l'aviez rejeté. Lui, le saint et le juste, vous l'avez rejeté, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Lui, le Chef des vivants, vous l'avez tué ; mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu qui, par la bouche de tous les prophètes, avait annoncé que son Messie souffrirait, accomplissait ainsi sa parole. Convertissez-vous donc et revenez à Dieu pour que vos péchés soient effacés ».

Psaume (Ps 4, 2, 7, 9)

Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice !
Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Beaucoup demandent :
« Qui nous fera voir le bonheur ? »
Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors ;
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

Première lettre de saint Jean (1Jn 2, 1-5a)

Mes petits enfants, je vous écris pour que vous évitiez le péché. Mais, si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier. Et voici comment nous pouvons savoir que nous le connaissons : c'est en gardant ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde fidèlement sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection.

Acclamation (Jn 3, 16)

Le Seigneur ressuscité est apparu à ses Apôtres, il leur a donné sa paix.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 24, 35-48)

Les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment ils avaient reconnu le Seigneur quand il avait rompu le pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même était là au milieu d'eux, et il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Frappés de stupeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent en vous ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os, et vous constatez que j'en ai ». Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux. Puis il déclara : « Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures. Il conclut : « C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

Chants

Samedi 25 avril 2009 – 3ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Au-delà de toute frontière,
l'Évangile a croisé nos chemins.
Au-delà de toute frontière,
son Esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi,
Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie, saveurs d'humanité.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Révèle-nous Seigneur, ton visage de lumière.
Révèle-nous Seigneur, révèle-nous Seigneur.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito
Oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous,
Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ
venu dans notre chair, Amen !
Mort sur le bois de la croix, Amen !
Ressuscité d'entre les morts, Amen !
Et nous l'annonçons,
nous l'annonçons jusqu'à ce qu'il revienne, Amen !

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- O Iesu te Atua e, ta oe i fanau ra,
ua tamata no'atu ra i te pohe, Alleluia !

R- A oaoa Maria e, ua tiafaahou Iesu,
A oaoa e Maria e, te ora nei, Alleluia !

Chants

Dimanche 26 avril 2009 – 3ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
nos corps témoignent de sa gloire.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
et la croix de sa victoire.

R- Glory, Glory, Alleluia ! *(ter)*,
Le Seigneur nous a sauvé.

2- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
contre la haine et la misère.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

KYRIE : *Petiot 1*

GLORIA :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
Toi qui enlève le péché du monde,
Toi qui es assis à la droite du Père,
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Amen.

PSAUME :

O oe to'u puai, o oe to'u Fatu,
ua riro hoi oe, ei arue raa o na'u.

ACCLAMATION :

Amen ! Alleluia ! *(x4)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faaora a faaroo mai
e a faarii mai i ta matou ta matou mau pure,
aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco 4*

ANAMNESE : *Raphaël*

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui est vivant.
Notre Sauveur et notre Dieu,
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Petiot 5*

AGNUS : *Médéric*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Jésus est vivant *(bis)*, Alle Alleluia !
Jésus est vivant *(bis)*, Alle Alleluia !

1- Remplis de l'Esprit
proclamons partout la joie du Seigneur.
Allons dans la rue dire à ceux qui souffrent
Dire aux mal-aimés cette Bonne Nouvelle.

« La Cathédates »

Samedi 25 avril 2009
Saint Marc, évangéliste – fête - rouge

18h00 : **Messe dominicale** : Kory & Manu PICARD ;

Dimanche 26 avril 2009
3ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation

Semaine diocésaine des vocations du 26 avril au 3 mai

08h00 : **Messe dominicale** : Powen LOZAC'H ;
09h15 : **Baptême** de Keva & Hitinui ;

Lundi 27 avril 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mr & Mme Bourbonnais - anniversaire ;

Mardi 28 avril 2009
Saint Pierre Chanel, premier martyr d'Océanie mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

Mercredi 29 avril 2009
Sainte Catherine de Sienne – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Bernard GARBET & les familles GARBET & DAUPHIN ;

Jeudi 30 avril 2009
Saint Pie V, pape - blanc

05h50 : **Messe** : Tieri (vivant) ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Vendredi 1er mai 2009
Saint Joseph, travailleur - blanc

Fête du travail depuis 1890

Mois de Marie

05h50 : **Messe** : Annick LE REST ;

Samedi 2 mai 2009
Saint Athanase, évêque d'Alexandrie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Powen LOZAC'H & Pascal PAOFAI ;
18h00 : **Messe dominicale** : Auguste & Caroline VAIANUI ;

Dimanche 3 mai 2009
4ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée mondiale des vocations

08h00 : **Messe dominicale** : Madeleine dite Madou CERAN-JERUSALEMY ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 26 avril** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Dimanche 26 avril** à 18h30 : **Concert du C.A.P.A.T.** à la Cathédrale : le **Requiem** de **Gabriel FAURÉ**. Concert gratuit.
- **Lundi 27 avril** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.
- **Mercredi 29 avril** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour le messe du dimanche à 08h00 ;
- **Jeudi 30 avril** de 13h30 à 15h00 : Exceptionnellement, en raison du 1er mai chômé, les **confessions** ont lieu le jeudi au lieu du vendredi ;

Offrande de Carême

- L'**Offrande Carême 2009 « Donnons un abri »** a permis de récolté, cette année, à la Cathédrale, **999.999 fr** (en 2008 : 507.889 fr *(197%)* ; en 2007 : 301.437 fr *(332%)* ; en 2006 : 147.178 fr *(679%)*.). Un grand merci à tous.

(suite de la page 5)

Vierge Marie. Et il nous dit une parole très importante : en réalité, le Christ « *doit en nous, qui sommes son Corps, naître, mourir et ressusciter quotidiennement* ». Dans le contexte de la dimension mystique qui investit chaque chrétien, il regarde Marie comme le modèle de l'Église, modèle pour nous tous, car en nous et entre nous aussi doit naître le Christ. Sur la foi des Pères qui voyaient dans la « *Femme vêtue de lumière* » de l'Ap 12, 1, l'image de l'Église, Autpert explique : « *La bienheureuse et pieuse Vierge... engendre quotidiennement de nouveaux peuples, à partir desquels se forme le Corps général du Médiateur. Il n'est donc pas surprenant que celle dans le sein bienheureux duquel l'Église elle-même mérite d'être unie à son Chef, représente le type de l'Église* ». En ce sens, Autpert voit un rôle décisif de la Vierge Marie dans l'œuvre de la rédemption. Sa grande vénération et son profond amour pour la Mère de Dieu lui inspirent parfois des formulations qui d'une certaine façon, anticipent celles de saint Bernard et de la mystique franciscaine, sans toutefois dévier vers des formes discutables de sentimentalisme, car il ne sépare jamais Marie du mystère de l'Église. C'est donc à juste titre qu'Ambroise Autpert est considéré comme le plus grand mariologue en Occident. À la piété qui, selon lui, doit libérer l'âme de l'attachement aux plaisirs terrestres transitoires, il considère que doit s'unir la profonde étude des sciences sacrées, en particulier la méditation des Écritures saintes, qu'il qualifie de « *ciel profond, abîme insondable* » (*In Apoc. IX*). Dans la belle prière par laquelle il conclut son commentaire de l'*Apocalypse,* en soulignant la priorité qui revient à l'amour dans toute recherche théologique de la vérité, il s'adresse à Dieu par ces paroles : « *Lorsque nous te scrutons de façon intellectuelle, nous ne te découvrons jamais tel que tu es réellement ; lorsque nous t'aimons, alors nous parvenons à toi* ».

Nous pouvons voir aujourd'hui chez Ambroise Autpert une personnalité vécue à une époque de profonde instrumentalisation politique de l'Église, dans laquelle nationalisme et tribalisme avaient défiguré le visage de l'Église. Mais lui, parmi toutes ces difficultés que nous connaissons nous aussi, sut redécouvrir le véritable visage de l'Église dans Marie et dans les saints. Et il sut ainsi comprendre ce que signifie être catholique, être chrétien, vivre de la parole de Dieu, entrer dans cet abîme et vivre ainsi le mystère de la Mère de Dieu : donner de nouveau vie à la Parole de Dieu, offrir à la Parole de Dieu sa propre chair dans le temps présent. Et avec toute sa connaissance théologique et la profondeur de sa science, Autpert sut comprendre qu'avec la simple recherche théologique, Dieu ne peut être connu tel qu'il est réellement. Seul l'amour peut parvenir à lui. Écoutons ce message et prions le Seigneur afin qu'il nous aide à vivre le mystère de l'Eglise aujourd'hui, à notre époque.

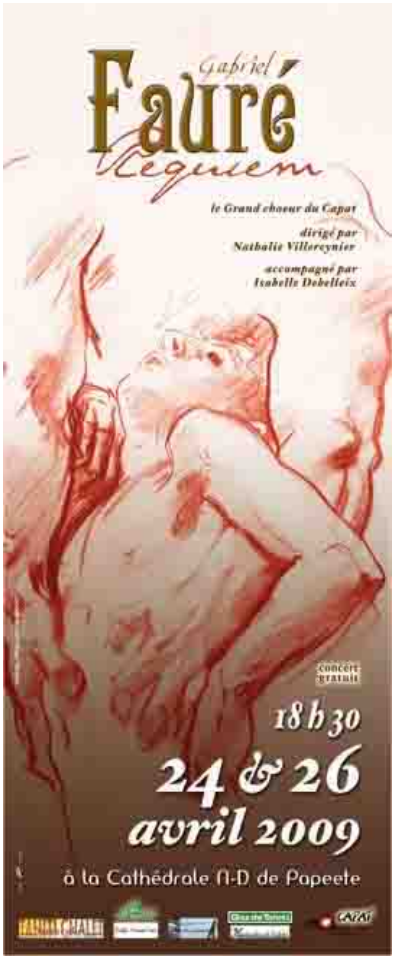
BENEDICTUS PP. XVI

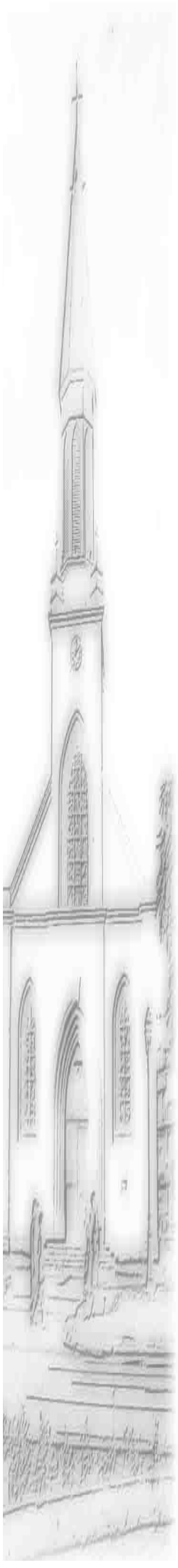
© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

PRIÈRE POUR LES VOCATIONS PAR BENOÎT XVI

Ô Père, fais se lever parmi les chrétiens
de nombreuses et saintes vocations au sacerdoce,
qui maintiennent la foi vivante
et gardent une mémoire pleine de gratitude
de ton Fils Jésus,
par la prédication de sa Parole
et l'administration des Sacrements,
par lesquels tu renouvelles continuellement tes fidèles.
Donne-nous de saints ministres de ton autel,
qui soient d'attentifs
et fervents gardiens de l'Eucharistie,
sacrement du don suprême du Christ
pour la rédemption du monde.
Appelle des ministres de ta miséricorde,
qui dispensent la joie de ton pardon
par le sacrement de la Réconciliation.
Ô Père, fais que l'Église accueille avec joie
les nombreuses inspirations de l'Esprit de ton Fils
et, qu'en étant docile à ses enseignements,
elle prenne soin des vocations
au ministère sacerdotal et à la vie consacrée.
Soutiens les évêques, les prêtres, les diacres,
les personnes consacrées
et tous les baptisés dans le Christ,
afin qu'ils accomplissent fidèlement leur mission
au service de l'Évangile.
Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen.

Marie, Reine des Apôtres, prie pour nous !





P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2009
Dimanche 3 mai 2009 – 4ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS

« *C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau ...* »… c'est par ce chant qu'autrefois s'ouvrait ce mois de mai. Le lien entre le mois de mai et la Vierge Marie est une tradition très ancienne.

« *Au XIIIème siècle le roi de Castille, Alphonse X le Sage, avait déjà associé dans un de ses chants la beauté de Marie et le mois de mai ; au siècle suivant, le bienheureux dominicain Henri Suso avait, durant l'époque des fleurs, l'habitude de tresser des couronnes pour les offrir, au premier jour de mai, à la Vierge. En 1549, un bénédictin, Seidl, avait publié un livre intitulé "Le mois de mai spirituel", alors que saint Philippe Néri exhortait déjà les jeunes gens à manifester un culte particulier à Marie pendant le moi de mai où il réunissait les enfants autour de l'autel de la Sainte Vierge pour lui offrir, avec les fleurs du printemps. Un peu plus tard, les jésuites recommandaient que, la veille du premier mai, dans chaque appartement, on dressât un autel à Marie, orné de fleurs et de lumières, devant quoi, chaque jour du mois, la famille se réunirait pour réciter quelques prières en l'honneur de la Sainte Vierge* ». Cette dévotion mariale c'est répandue à travers le monde jusqu'aujourd'hui. Alors en ce mois de Mai, comme les enfants du moyen âge, comme nos parents et grands parents, offrons des fleurs et des prières à Marie !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Semaine de prière pour les vocations

Tout au long de l'année, on entend chaque jour dans nos paroisses la prière pour les vocations. Des cantiques spéciaux ont été composés. Mais, en réponse à ces prières, les ordinations sacerdotales et les professions religieuses restent insuffisantes.

Comment se fait-il que nous ayons si peu de vocations sacerdotales ? Si peu de vocations religieuses ? Dieu ferme-t-il ses oreilles à nos prières ? C'est un problème qui m'a fait beaucoup réfléchir et finalement je crois percevoir la raison du peu d'efficacité de nos prières. Si Dieu n'exauce pas nos prières, c'est parce qu'il voit que nous ne sommes pas assez sincères. Nous voulons bien des prêtres, des religieux, des religieuses, mais à condition que Dieu ne les choisisse pas parmi nos enfants.

Il y a quelques années, on trouvait encore des parents qui souhaitaient qu'un de leurs enfants devienne prêtre ; maintenant, c'est devenu très rare. La plupart des gens rêvent de voir leurs enfants devenir ingénieurs, avocats, médecins, pilotes d'avion … mais seraient très déçus qu'un de leurs fils devienne prêtre, encore plus si une de leurs filles devenait religieuse. Dieu semble parfois vouloir faire un test, comme il l'avait fait autrefois pour Abraham. Il choisit d'appeler au sacerdoce un fils unique, à la vie religieuse une fille unique, et aussitôt les parents sont consternés : Qui nous donnera des petits-enfants ? Qui nous assistera dans notre vieillesse ? Mais que cette fille épouse un mari qui l'emmènera dans un lointain pays, on ne trouve aucune objection.

Il y a quelques années, une jeune fille s'était tournée vers la vie religieuse et voici le commentaire que j'entendis de la bouche de plusieurs personnes de son entourage : « *Quelle ingratitude envers des parents qui lui ont permis de faire des études ! Tout l'argent qu'elle aurait pu rapporter à sa famille va être perdu !* »

Dans l'ensemble, le prêtre est toujours honoré, aimé et parfois même gâté, mais au fond il n'est pas envié.

Certains se disent que c'est dommage que l'on ne puisse pas faire venir des prêtres et des religieuses d'autres pays, comme autrefois. On veut être des consommateurs de prêtres, mais on rechigne à en fournir. Non seulement nous ne sommes pas capables de payer notre dette envers l'Église qui nous a fourni des missionnaires, prêtres, religieux et religieuses pendant 150 ans, mais nous n'arrivons même pas à nous suffire à nous-mêmes.

Lorsque je suis devenu évêque, notre diocèse disposait encore de 30 prêtres, nous sommes maintenant pratiquement tombés à 25. Quant aux religieux et religieuses, malgré quelques professions religieuses, leur nombre diminue inexorablement. C'est un signe qui manifeste que, derrière une vitalité apparente du diocèse, se cache une faiblesse grave.

Tout cela m'amène à conclure que nous devons vraiment prier par les vocations, mais pas seulement du bout des lèvres, il faut prier avec notre cœur. Prions pour que les fidèles acquièrent une véritable estime du sacerdoce et de la vie religieuse et ne refusent pas leurs enfants au Seigneur. Prions pour que l'Esprit Saint éclaire l'intelligence et le cœur de ceux qui sont appelés, afin qu'ils ne voient pas seulement les nécessaires renoncements, mais aussi la joie et le bonheur que le Seigneur réserve à ceux qui lui donnent leur vie.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LE CHRIST, BON PASTEUR, LIBERE DU PHENOMENE DE LA « MASSIFICATION »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4EME DIMANCHE DE PAQUES

Je suis le Bon Pasteur

Le quatrième dimanche du temps pascal est appelé « *le dimanche du bon Pasteur* ». Pour comprendre l'importance que revêt le thème du pasteur dans la Bible, il faut revenir à l'histoire. Les Bédouins du désert nous donnent aujourd'hui une idée de ce que fut, à une époque, la vie des tribus d'Israël. Dans cette société, le rapport entre pasteur et troupeau n'est pas seulement de nature économique, basé sur l'intérêt. Une relation presque personnelle se développe entre le pasteur et le troupeau. Des journées entières passées ensemble dans des lieux solitaires à s'observer, sans autre présence. Le pasteur finit par tout savoir de chaque brebis ; la brebis reconnaît et distingue parmi toutes les voix, celle du pasteur qui parle souvent avec ses brebis. Cela explique pourquoi Dieu s'est servi de ce symbole pour exprimer sa relation avec l'humanité. L'un des plus beaux psaumes du psautier décrit l'assurance que donne au croyant le fait d'avoir Dieu comme pasteur : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien…* ». Par la suite, le titre de pasteur est donné, par extension, également à ceux qui remplacent Dieu sur terre : les rois, les prêtres, les chefs en général. Mais dans ce cas, le symbole se divise : il n'évoque plus seulement une image de protection, de sécurité, mais aussi d'exploitation et d'oppression. Aux côtés de l'image du bon pasteur apparaît celle du mauvais pasteur, du mercenaire. Dans Ezéchiel on trouve un terrible réquisitoire contre les mauvais pasteurs qui ne paissent qu'eux-mêmes, d'où la promesse de Dieu de prendre lui-même soin de son troupeau (cf. Ezéchiel 34, 1 s). Dans l'Évangile Jésus reprend ce schéma du bon et du mauvais pasteur, mais avec une nouveauté : « *Je suis le bon pasteur !* », dit-il. La promesse de Dieu est devenue réalité, en dépassant toute attente. Le Christ fait une chose qu'aucun pasteur, aussi bon soit-il, ne serait disposé à faire : « *Je donne ma vie pour mes brebis* ». L'homme d'aujourd'hui rejette avec dédain le rôle de brebis et l'idée du troupeau, sans se rendre compte qu'il s'y trouve en plein milieu. L'un des phénomènes les plus évidents de notre société est la massification. Nous nous laissons entraîner passivement par toute sorte de manipulation et de persuasion occulte. D'autres créent des modèles de bien-être et de comportement, des idéaux et des objectifs de progrès, et nous les suivons ; nous les suivons, avec la peur d'être dépassés, conditionnés et hypnotisés par la publicité. Nous mangeons ce qu'ils nous disent, nous nous habillons comme ils nous l'enseignent, parlons comme nous entendons parler, avec des slogans. Le critère par lequel se laisse guider la majorité dans ses choix est celui du « *così fan tutti* » (tout le monde fait comme ça) de mémoire de Mozart. Regardez comment vit la foule dans une grande ville moderne : c'est la triste image d'un troupeau qui sort ensemble, s'agite et se presse, à heures fixes, dans les wagons des trams et du métro puis, le soir rentre ensemble au bercail, vide de soi et de liberté. Nous sourions amusés en regardant se dérouler un film au rythme accéléré avec les personnes qui avancent par à-coups, rapidement, comme des marionnettes, mais c'est l'image que nous aurions de nous-mêmes si nous nous regardions de manière un peu moins superficielle. Le bon Pasteur, qui est le Christ, nous propose de faire avec lui une expérience de libération. Appartenir à son troupeau ne signifie pas tomber dans la massification, mais en être préservé. « *Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Co 3, 17), dit saint Paul. Cela signifie que là apparaît la personne avec sa richesse unique et son vrai destin. Là apparaît le fils de Dieu encore caché, dont parle la deuxième lecture de ce dimanche : « *Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement* » (1Jn 3, 2).

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

Chercher, suivre, demeurer

34. « *Venez et voyez* » (Jn 1, 39). C'est ainsi que Jésus répond aux deux disciples de Jean Baptiste qui lui demandaient où il habitait. Dans ces paroles, nous trouvons la signification de la vocation.
Voici comment l'Évangéliste raconte l'appel d'André et de Pierre : « *Le lendemain, Jean se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples. Fixant les yeux sur Jésus qui passait, il dit : "Voici l'agneau de Dieu". Les deux disciples, l'entendant ainsi parler, suivirent Jésus. Jésus se retourna et vit qu'ils le suivaient. Il leur dit : "Que voulez-vous ?" Ils lui répondirent : "Rabbi (ce mot signifie Maître), où demeures-tu ?" Il leur dit : "Venez et voyez". Ils allèrent donc et virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus. Il rencontre d'abord son frère Simon et lui dit : "Nous avons trouvé le Messie" - ce qui veut dire Christ. Il l'amena à Jésus. Jésus le regarda et dit : "Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Céphas" - ce qui veut dire Pierre* » (Jn 1, 35-42).
Cette page de l'Évangile est l'une des nombreuses pages où la Sainte Écriture décrit le « *mystère* » de la vocation ; dans le cas présent, il s'agit du mystère de la vocation des Apôtres de Jésus. La page de Jean, qui a aussi une signification pour la vocation chrétienne comme telle, est d'une valeur exemplaire pour la vocation sacerdotale. L'Église, en tant que communauté des disciples de Jésus, est appelée à fixer son regard sur cette scène, qui, en quelque manière, se renouvelle continuellement dans l'histoire. Elle est invitée à approfondir le sens original et personnel de l'appel à suivre le Christ, dans le ministère sacerdotal, et l'inséparable lien entre la grâce divine et la responsabilité humaine, lien contenu et révélé par deux mots que nous trouvons plusieurs fois dans l'Évangile : viens et suis-moi (cf. Mt 19, 21). Elle est appelée à expliquer et à décrire le dynamisme propre de la vocation, son développement graduel et concret selon les étapes suivantes : chercher Jésus, le suivre, et demeurer avec lui.
L'Église trouve dans cet « *Évangile de la vocation* » l'exemple, la force et l'élan nécessaires à sa pastorale des vocations, c'est-à-dire la mission qui vise à s'occuper de la naissance, du discernement et de l'accompagnement des vocations, en particulier des vocations au sacerdoce. Parce que « *le manque de prêtres est certainement la tristesse de toute Église* », la pastorale des vocations doit, aujourd'hui surtout, être entreprise avec une ardeur nouvelle, vigoureuse et plus déterminée, par tous les membres de l'Église. On doit être convaincu qu'elle n'est pas un élément secondaire ou accessoire, ni un moment isolé ou limité, telle une simple « *partie* », si importante soit-elle, de la pastorale d'ensemble de l'Église ; c'est plutôt, comme l'ont répété les Pères synodaux, une activité intimement insérée dans la pastorale générale de toute Église, une charge qui doit être incorporée et pleinement identifiée à ce qu'on appelle habituellement « *charge d'âmes* », une dimension connaturelle et essentielle à la pastorale de l'Église, comme à sa vie et à sa mission.
Oui, le thème de la vocation est connaturel et essentiel à la pastorale de l'Église. La raison en est que la vocation constitue, en un sens, l'être profond de l'Église, avant même son action. Le nom de l'Église, *Ecclesia*, indique que sa nature est liée en profondeur à la vocation, parce que l'Église est vraiment « *convocation* », assemblée des appelés : « *L'assemblée de ceux qui regardent dans la foi vers Jésus, auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu l'a convoquée et il en a fait l'Église, pour qu'elle soit aux yeux de tous et de chacun le sacrement visible de cette unité salutaire* ».
Une lecture proprement théologique de la vocation sacerdotale et de la pastorale qui la concerne ne peut se faire qu'à partir du mystère de l'Église, comme mysterium vocationis.

L'Église et le don de la vocation

35. Toute vocation chrétienne trouve son fondement dans l'élection gratuite et prévenante de la part du Père « *qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés sous son regard, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté* » (Ep 1, 3-5).
Toute vocation chrétienne vient de Dieu, est don de Dieu ; mais elle n'est jamais donnée en dehors ou indépendamment de l'Église. Elle passe toujours dans l'Église et par l'Église, parce que, comme le rappelle le Concile Vatican II, « *il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément hors de tout lien mutuel ; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le reconnaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté* ».
Non seulement l'Église accueille en elle toutes les vocations que Dieu lui donne sur son chemin de salut, mais elle prend elle-même les traits d'un mystère de vocation, lumineux et vivant reflet du mystère de la sainte Trinité. En réalité, l'Église, « *peuple réuni par l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint* », porte en

elle le mystère du Père qui, sans être appelé ou envoyé par personne (cf. Rm 11, 33-35), appelle tout le monde à sanctifier son nom et à accomplir sa volonté ; l'Église garde en elle-même le mystère du Fils, qui est appelé et envoyé par le Père pour annoncer à tous le Royaume de Dieu, en les appelant tous à le suivre. L'Église enfin est dépositaire du mystère de l'Esprit Saint qui consacre pour la mission ceux et celles que le Père appelle par son Fils Jésus Christ.

L'Église qui, par nature, est « *vocation* », est génératrice et éducatrice de vocations. Elle l'est dans son être de « *sacrement* » en tant que « *signe* » et « *instrument* », dans lequel retentit et s'accomplit la vocation de tout chrétien ; elle l'est dans son action, c'est-à-dire dans l'exercice de son ministère d'annonce de la Parole, de célébration des sacrements, de service et de témoignage de la charité.

On peut dès lors saisir à quel point la vocation chrétienne a, par avance, une dimension ecclésiale. Non seulement la vocation dérive « *de* » l'Église et de sa médiation ; non seulement elle se fait reconnaître et s'accomplit « *dans* » l'Église ; mais - dans le service fondamental qu'elle rend à Dieu - elle se présente aussi et nécessairement comme rendant service « *à* » l'Église. La vocation chrétienne, dans toutes ses formes, est un don destiné à l'édification de l'Église, à la croissance du Règne de Dieu dans le monde.

Ce que nous disons de toute vocation chrétienne trouve une réalisation particulière dans la vocation sacerdotale. Cette vocation est un appel, par le sacrement de l'Ordre reçu dans l'Église, à se mettre au service du peuple de Dieu avec une appartenance spéciale et une configuration à Jésus Christ, comportant l'autorité d'agir « *au nom et dans la personne* » de celui qui est la Tête et le Pasteur de l'Église.

Dans cette perspective, on comprend ce qu'écrivent les Pères synodaux : « *La vocation de chaque prêtre existe dans l'Église et pour l'Église : c'est par elle que s'accomplit cette vocation. Il s'ensuit que tout prêtre reçoit la vocation du Seigneur, par l'intermédiaire de l'Église, comme un don gracieux, une grâce gratis data (charisme). Il appartient à l'évêque ou au supérieur compétent non seulement de soumettre à examen l'aptitude et la vocation du candidat, mais aussi de la reconnaître. Une telle intervention de l'Église fait partie de la vocation au ministère presbytéral comme tel. Le candidat au presbytérat doit recevoir la vocation sans imposer ses propres conditions personnelles, mais en acceptant aussi les normes et les conditions posées par l'Église elle-même, selon sa propre responsabilité* ».

Le dialogue de la vocation : l'initiative de Dieu et la réponse de l'homme

36. L'histoire de toute vocation sacerdotale, comme d'ailleurs de toute vocation chrétienne, est l'histoire d'un ineffable dialogue entre Dieu et l'homme, entre l'amour de Dieu qui appelle et la liberté de l'homme qui, dans l'amour, répond à Dieu. Ces deux aspects indissociables de la vocation, le don gratuit de Dieu et la liberté responsable de l'homme, ressortent de manière très claire et particulièrement puissante dans les paroles lapidaires par lesquelles l'évangéliste Marc présente la vocation des Douze : Jésus « *gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui* » (3, 13). D'un côté, il y a la décision absolument libre de Jésus, de l'autre, la « *venue* » des Douze, autrement dit, leur « *suite de Jésus* ».

Tel est l'exemple constant, le donné indissociable de toute vocation : celle des prophètes, des apôtres, des prêtres, des religieux, des fidèles laïcs, de toute personne.

Mais ce qui est tout à fait prioritaire, et même primordial et décisif, c'est l'intervention libre et gratuite de Dieu qui appelle. Il a l'initiative d'appeler. Voici par exemple l'expérience du prophète Jérémie : « *La parole du Seigneur me fut adressée : "Avant que tu ne sois formé dans le sein de ta mère, je te connaissais, avant que tu ne sortes à la lumière, je t'avais consacré ; je t'ai établi prophète des nations"* » (Jr 1, 4-5). La même vérité est présentée par l'Apôtre Paul qui enracine toute vocation dans l'éternelle élection du Christ, faite « *avant la création du monde* » et « *selon le bon plaisir de sa volonté* » (Ep 1, 5). Le primat absolu de la grâce dans la vocation est affirmé avec la plus grande clarté dans la parole de Jésus : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jn 15, 16).

Si la vocation sacerdotale témoigne indiscutablement du primat de la grâce, la libre et souveraine décision de Dieu d'appeler l'homme demande un respect absolu : elle ne peut nullement être forcée par une quelconque prétention humaine, elle ne peut être remplacée par aucune décision humaine. La vocation est un don de la grâce divine, et jamais un droit de l'homme. C'est pourquoi « *on ne peut jamais considérer la vie sacerdotale comme une promotion simplement humaine, ni la mission du ministre comme un simple projet personnel* ». Par là est radicalement exclue toute prétention ou présomption de la part de ceux qui sont appelés (cf. He 5, 4). Tout l'espace spirituel du cœur doit être rempli d'une gratitude pleine d'admiration et d'émotion, et d'une espérance inébranlable, parce que les candidats savent que leur appui ne réside pas dans leurs propres forces, mais seulement dans la fidélité inconditionnée de Dieu qui appelle.

« *Il appela ceux qu'il voulait et ils vinrent à lui* » (Mc 3, 13). Cette « *venue* » qui s'identifie avec la « *suite* » de Jésus, exprime la réponse libre des Douze à l'appel du Maître. Il en a été ainsi de Pierre et d'André : « *Il leur dit : "Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes". Et eux, aussitôt, ayant laissé leurs filets, le suivirent* » (Mt 4, 19-20). Identique fut l'expérience de Jacques et de Jean (cf. Mt 19, 21-22). C'est ainsi que toujours, dans la vocation, brillent ensemble l'amour gratuit de Dieu et l'exaltation la plus haute possible de la liberté humaine, celle de l'adhésion à l'appel de Dieu et de la confiance en lui.

En réalité, grâce et liberté ne s'opposent pas. Au contraire, la grâce anime et soutient la liberté humaine, la délivrant de l'esclavage du péché (cf. Jn 8, 34-36), la guérissant et l'élevant dans ses capacités d'ouverture et d'accueil du don de Dieu. Et si on ne peut contester l'initiative absolument gratuite de Dieu qui appelle, on

ne peut davantage contester l'extrême sérieux avec lequel la liberté de l'homme est mise au défi de répondre. C'est ainsi qu'au « *viens et suis-moi* » de Jésus, le jeune homme riche oppose un refus, signe - quoique négatif - de sa liberté : « *Mais lui, à ces mots, s'assombrit et il s'en alla contristé, car il avait de grands biens* » (Mc 10, 22).
La liberté, donc, est essentielle à la vocation, une liberté qui, dans une réponse positive, prend le sens d'une adhésion personnelle profonde, comme donation d'amour ou mieux comme restitution au Donateur, qui est Dieu, auteur de l'appel, comme une oblation. « *L'appel* - disait Paul VI - *est proportionné à la réponse. Il ne peut y avoir de vocations que libres, c'est-à-dire offertes spontanément d'elles-mêmes, conscientes, généreuses, totales... Nous les appelons offrandes : voilà, pratiquement, le véritable problème... C'est la voix humble et pénétrante du Christ qui dit, aujourd'hui comme hier, plus qu'hier : "Viens". La liberté est placée devant sa plus haute épreuve : justement, celle de l'offrande, de la générosité, du sacrifice* ».
L'offrande libre, qui constitue le noyau le plus intime de la réponse de l'homme à Dieu qui appelle, trouve son modèle incomparable, mieux, sa racine vive, dans l'offrande très libre de Jésus Christ, le premier des appelés, à la volonté du Père : « *C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : "Tu n'as voulu ni sacrifice, ni oblation, mais tu m'as façonné un corps... Alors j'ai dit : Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté"* » (He 10, 5-7).
En communion intime avec le Christ, Marie, la Vierge Mère, a été la créature qui, plus que toutes, a vécu la pleine vérité de la vocation, parce que personne n'a répondu comme elle par un amour si grand à l'amour immense de Dieu.
37. « *Mais lui, à ces mots, s'assombrit et s'en alla contristé, car il avait de grands biens* » (Mc 10, 22). Le jeune homme riche de l'Évangile qui ne répond pas à l'appel de Jésus nous rappelle les grands obstacles qui peuvent bloquer ou empêcher la réponse libre de l'homme : non seulement les biens matériels peuvent fermer le cœur humain aux valeurs de l'Esprit et aux exigences radicales du Règne de Dieu, mais certaines conditions sociales et culturelles de notre temps peuvent aussi créer de nombreuses menaces et imposer des visions déformées et fausses de la vraie nature de la vocation, en rendant difficiles, sinon impossibles, l'accueil et la compréhension elle-même.
Beaucoup ont de Dieu une idée tellement générale et confuse qu'elle est voisine de formes de religiosité sans Dieu, dans lesquelles la volonté de Dieu est conçue comme un destin immuable et inéluctable auquel l'homme n'a qu'à s'adapter et se résigner en pleine passivité. Mais ce n'est pas le visage de Dieu que Jésus Christ a voulu nous révéler. En fait, Dieu est le Père qui, avec un amour éternel et prévenant, appelle l'homme et noue avec lui un dialogue merveilleux et permanent, l'invitant à partager, en fils, sa vie divine elle-même. Il est certain qu'avec une vision erronée de Dieu, l'homme ne peut même pas reconnaître ce qu'il est lui-même en vérité, puisque la vocation ne peut être ni perçue, ni vécue dans sa valeur authentique : elle peut seulement être ressentie comme un fardeau imposé et insupportable.
De même, certaines idées fausses sur l'homme, souvent soutenues par des arguments prétendument philosophiques ou « *scientifiques* », conduisent quelquefois l'homme à comprendre son existence et sa liberté comme totalement déterminées et conditionnées par des facteurs externes d'ordre éducatif, psychologique, culturel ou social. D'autres fois, la liberté est entendue en termes d'autonomie absolue, prétendant être la source unique et ultime des choix personnels, se définissant comme affirmation de soi à tout prix. Mais, de cette manière, il devient impossible de comprendre et de vivre la vocation comme un libre dialogue d'amour qui naît de la communication de Dieu à l'homme et s'achève, pour l'homme, dans le don sincère de lui-même.
Dans le contexte actuel, on trouve aussi la tendance à penser le rapport de Dieu avec l'homme d'une façon qui relève de l'individualisme et de l'intimisme, comme si l'appel de Dieu était adressé à chaque personne de manière directe, sans aucune médiation communautaire, et comme s'il avait pour objectif un avantage, ou même le salut de chaque candidat, et non pas le don total de lui-même fait à Dieu pour le service de la communauté. Nous rencontrons également une autre menace plus profonde, en même temps que subtile, qui empêche de reconnaître et de recevoir avec joie la dimension ecclésiale inscrite naturellement dans toute vocation chrétienne, et spécialement dans la vocation sacerdotale. En effet, comme le rappelle le Concile, le sacerdoce ministériel acquiert sa signification authentique et réalise sa pleine vérité dans le service et la croissance de la communauté chrétienne et du sacerdoce des fidèles.
Le contexte culturel que nous venons de rappeler, dont l'influence n'est pas absente chez les chrétiens et spécialement les jeunes, aide à comprendre l'ampleur de la crise des vocations sacerdotales elles-mêmes qui, à leur origine et durant leur développement, ont affaire à de bien plus graves crises de foi. Les Pères synodaux l'ont déclaré explicitement, reconnaissant que la crise des vocations au presbytérat a de profondes racines dans le milieu culturel, dans la mentalité et la pratique des chrétiens.
Dès lors, il est urgent que la pastorale des vocations de l'Église s'applique résolument et en priorité à reconstituer la « *mentalité chrétienne* », engendrée et soutenue par la foi. Plus que jamais, l'évangélisation consiste à présenter inlassablement le vrai visage de Dieu comme Père qui, en Jésus Christ, appelle chacun de nous, ainsi que l'authentique sens de la liberté humaine, comme principe et force du don responsable de soi. C'est seulement ainsi que seront posées les bases indispensables pour que toute vocation, y compris celle des prêtres, puisse être perçue dans sa vérité, aimée dans sa beauté, et vécue avec dévouement total et joie profonde.

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 mai 2009 – 4ème Dimanche de Pâques – Année B

PRIÈRE POUR LES VOCATIONS
PAR BENOÎT XVI

Ô Père, fais se lever parmi les chrétiens
de nombreuses et saintes vocations au sacerdoce,
qui maintiennent la foi vivante
et gardent une mémoire pleine de gratitude
de ton Fils Jésus,
par la prédication de sa Parole
et l'administration des Sacrements,
par lesquels tu renouvelles continuellement tes fidèles.
Donne-nous de saints ministres de ton autel,
qui soient d'attentifs
et fervents gardiens de l'Eucharistie,
sacrement du don suprême du Christ
pour la rédemption du monde.
Appelle des ministres de ta miséricorde,
qui dispensent la joie de ton pardon
par le sacrement de la Réconciliation.
Ô Père, fais que l'Église accueille avec joie
les nombreuses inspirations de l'Esprit de ton Fils
et, qu'en étant docile à ses enseignements,
elle prenne soin des vocations
au ministère sacerdotal et à la vie consacrée.
Soutiens les évêques, les prêtres, les diacres,
les personnes consacrées
et tous les baptisés dans le Christ,
afin qu'ils accomplissent fidèlement leur mission
au service de l'Évangile.
Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur.
Amen.

Marie, Reine des Apôtres, prie pour nous !

Livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 8-12)

Convoqué devant le grand conseil d'Israël, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là devant vous, guéri. Ce Jésus, il est la pierre que vous aviez rejetée, vous les bâtisseurs, et il est devenu la pierre d'angle. En dehors de lui, il n'y a pas de salut. Et son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver ».

Psaume (Ps 117, 1.4, 8-9, 22-23, 28-29)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les hommes ; *
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les puissants !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Tu es mon Dieu, je te rends grâce, *
mon Dieu, je t'exalte !
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Première lettre de saint Jean (1Jn 3, 1-2)

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est.

Acclamation (cf. Jn 10, 14-15)

Jésus, le bon Pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 10, 11-18)

Jésus disait aux Juifs : « Je suis le bon pasteur, le vrai berger. Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle
HOMME ET FEMME, DIEU NOUS A CREES
animée par la Fraternité Ephata
du vendredi 8 mai à 18h00
au dimanche 10 mai à 12h00

Chants

Samedi 2 mai 2009 – 4ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins.
Berger des sources vives,
guide-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
ni les verts pâturages ni les eaux.
Jésus, tu peuples ma vie, toi le Pasteur de tes brebis.

2- Tu me marques de ta joie, tu m'invites à ton festin.
Ton amour donne un signe dans le pain.
Jésus, tu passes en ma vie,
toi la vraie manne des brebis.

KYRIE :

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon *(ter)*
Éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Amen !

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *R. Nouveau*

ANAMNESE :

Jésus Christ est mort, Alleluia !
Il est ressuscité, Alleluia !
Il est monté au ciel et il reviendra,
Alleluia ! Alleluia !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *R. Nouveau*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- O vau te Fatu no te ra'i te tiai mamoe maitai
o tei horoa to'u ora no ta'u mau mamo'e hara.

1- Ua pou mai au, mai te ra'i mai,
e araivavao no outou e imi e faahoi mai ra
i tei taiva i te ora.

Chants

Dimanche 3 mai 2009 – 4ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- O vau te Fatu no te ra'i te tiai mamoe maitai
o tei horoa to'u ora no ta'u mau mamo'e hara.

1- Ua pou mai au, mai te ra'i mai,
e araivavao no outou e imi e faahoi mai ra
i tei taiva i te ora.

KYRIE : *Rona*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon *(ter)*
Éternel est son amour.

ACCLAMATION : *MHN p.61*

Alleluia ! Allelu ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Delphine Bonnet*

E Iesu a tono oe ia'u ei ve'a api
ua poro e maha o te ao nei no ta oe Etaretia.

OFFERTOIRE :

1- A pupu i teitei i to oe ora nei ma te haamaitairaa oia
anae te tumu te poiete no te mau mea'toa

2- Nana i horoa mai to oe iho maitai te tino
te varua nona ra te mau mero te vaha
te manao te mafatu te rima.

3- E au mau taeae,
a pupu atu outou i to outou mau tino,
ei tutia ora e te mo'a e te au i to tatou Atua.

SANCTUS : *latin - Rona*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur nous t'aimons.
Viens Seigneurs nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *latin - Rona*

COMMUNION :

1- Te pane ora, a pou mai mai te rai,
ei ma'a varua ta'u e hiaai.
Pou mai, pou mai haapeepee haere mai e ta'u here e.

R- Inaha te haere mai nei, o Iesu to'u hoa here ,
I raro te ata pane ina teie mai nei.

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies
les pas de Dieu, Vierge Marie.
Par toi accueillir aujourd'hui,
le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous :
Magnificat, Vierge Marie :
permets la Pâques sur nos pas.
Nous ferons tout ce qu'il dira.

« La Cathédates »

Samedi 2 mai 2009
Saint Athanase, évêque d'Alexandrie – mémoire - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Auguste & Caroline VAIANUI ;

Dimanche 3 mai 2009
4ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée mondiale des vocations

08h00 : **Messe dominicale** : Madeleine dite Madou CERAN-JERUSALEMY ;

Lundi 4 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Elisa REY & Louis FERRAND ;

Mardi 5 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Gérald & Michel COPPENRATH ;

Mercredi 6 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Tehiau TEHAAMOANA ;

Jeudi 7 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mathilde BRUNEAU - Anniversaire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Vendredi 8 mai 2009
Férie - blanc

Fête de la victoire – Fin de la guerre de 1945

05h50 : **Messe** : Timeri KATUPA – Anniversaire (26ans) ;
09h00 : **Baptême** d'Orama ;

Samedi 9 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : John MARTIN (vivant) ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Dimanche 10 mai 2009
5ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Maimiti TONG SANG ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 6 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour le messe du dimanche à 08h00 ;
- **Jeudi 7 mai** de 13h30 à 15h00 : Exceptionnellement, en raison du 8 mai férié, les **confessions** auront lieu le jeudi au lieu du vendredi ;
- **Samedi 9 mai** à 19h00 : Conférence animée par le Père Patrick LEMOINE sur le thème : **La béatification de Louis et Zélie MARTIN** ;

Conférence à la Cathédrale

par Père Patrick LEMOINE

LA BEATIFICATION DE LOUIS ET ZELIE MARTIN

SAMEDI 9 MAI A 19H15

Alors que le pape souhaite faire un pèlerinage d'abord théologique et spirituel, les tensions politiques que connaît la région rendent ce voyage particulièrement complexe.

Benoît XVI avec un keffieh sur ses épaules. L'image du pape, mercredi 22 avril, endossant le symbole de la lutte palestinienne offert par deux jeunes de Bethléem, a fait le tour du monde. Elle symbolise toutes les difficultés du prochain voyage que Benoît XVI doit faire en Terre sainte, du 8 au 15 mai, avec le risque d'une instrumentalisation par chacune des parties.

De fait, quelques heures après, un communiqué du ministère israélien des affaires étrangères demandait au pape de ne pas recevoir le maire palestinien de Sakhnin, accusant ce dernier de « *soutenir le terrorisme* », alors que, au Vatican, on semblait ignorer l'éventualité même de cette rencontre…

De plus, jeudi, les Frères musulmans jordaniens, mouvement fondamentaliste islamiste, déclaraient que le pape n'était pas le bienvenu dans leur pays « *à moins qu'il ne s'excuse pour des propos tenus en 2006 sur l'islam* », c'est-à-dire **le discours de Ratisbonne**. On ignore si la rencontre – peu banale – du pape, vendredi après midi, avec les représentants de la Ligue arabe suffira à apaiser les esprits.

Personne ne fera de cadeau au pape

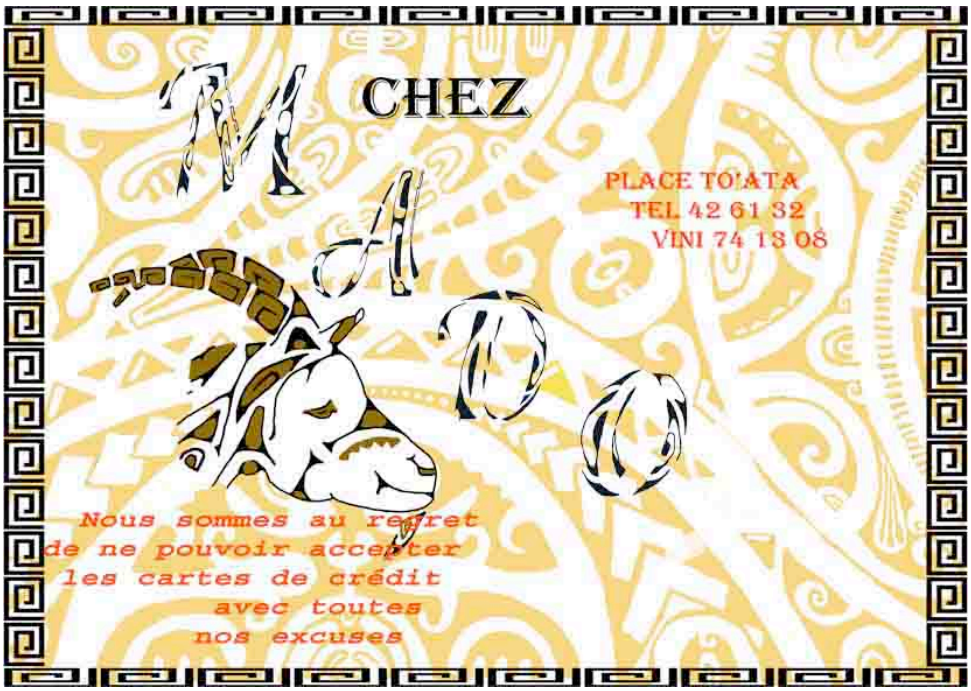
Mais voilà qui montre que, de toute part, personne ne fera de cadeau au pape pour ce voyage dans un Proche-Orient particulièrement tendu… Sans compter les négociations en cours entre Israël et le Vatican sur le statut des biens de l'Église catholique en Terre sainte : les deux parties ont annoncé vendredi avoir effectué des progrès « *significatifs* », mais ces discussions traînent en longueur depuis quinze ans. Or, une ultime réunion a été fixée au 30 avril, donnant l'impression d'une course contre la montre avant le voyage du pape…

À la secrétairerie d'État, on note cependant que l'ensemble du programme du pape en Terre sainte a été conçu de manière équilibrée, avec une étape jordanienne importante, du 8 au 11 mai, pour ne pas donner l'impression que le pape ne va qu'en Israël, et cautionnerait alors la politique de ce pays à l'encontre des populations arabes en Territoire palestinien.

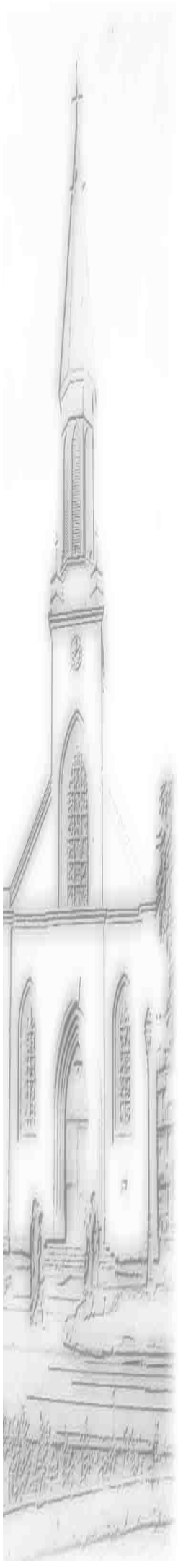
D'autre part, Benoît XVI, répète-t-on, souhaite accomplir avant tout un pèlerinage spirituel : ses discours devraient être d'abord centrés sur la figure de Jésus, pour répéter, dans les lieux mêmes où il a vécu, que le christianisme est un événement historique lié non pas à une idée, mais à une personne. Surtout, s'il y a un enjeu politique, du point de vue de l'Église, c'est d'abord l'avenir des minorités chrétiennes dans cette région. La crainte serait alors que les tensions politiques entre Israéliens et Palestiniens ne prennent le dessus du voyage. Au détriment, encore une fois, des chrétiens qui vivent sur ces terres.

Isabelle DE GAULMYN

© *La Croix*



Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2009
Dimanche 10 mai 2009 – 5ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS

La nouvelle prison à Papeari ! Les propos des uns et des autres me laissent perplexe et dubitatif ! Depuis l'annonce publique faite de ce projet… les propos fusent dans tous les sens ; on n'hésite pas à mettre sur le même plan la prison et le C.E.T.…

Mais réveillez-vous ! On ne parle pas de choses ou d'animaux ! Il ne s'agit pas non plus de faire venir des criminels de je ne sais où ! Ces hommes et ces femmes sont vos frères, vos parents, vos enfants !

Nous nous disons chrétiens et nous rejetons nos propres enfants ? Comme chrétiens regardons avec le yeux du Christ ! Espérons avec le Père du fils prodigue !

Et si accueillir ce centre pénitentiaire n'était autre qu'une bénédiction ! La grâce de voir notre terre devenir source de vie et de renaissance pour nos enfants égarés ! Et si cette terre de Papeari prenait le non de « *terre de miséricorde* », « *terre d'espérance* ».

Quelque soit la faute ou le crime de ces hommes, ils sont nos frères, ils sont vos enfants. Ne les rejetez pas !

« *Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi je ne t'oublierai pas !* » Is 49, 15.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Comme il est dur d'être chrétien !

« *Comme il est dur d'être chrétien quand on est jeune !* ». Cette exclamation que l'on retrouve assez souvent dans les lettres que les jeunes confirmands écrivent à leur évêque, exprime bien les difficultés rencontrées par les jeunes adolescents pour se démarquer des conduites devenues trop fréquentes chez leurs camarades et résister à la tentation de les suivre dans la consommation d'alcool et de paka, les relations sexuelles précoces et le concubinage précoce.

Mais, à l'âge où ces tentations commencent à se manifester, les jeunes disposent d'une arme dans le sacrement de confirmation.

Confirmer son baptême, c'est prendre une décision personnelle, celle de suivre Jésus et de vivre en enfant de Dieu. Il est déjà très important de se déterminer clairement et d'affermir cette détermination dans la fidélité aux séances de préparation qui s'étalent sur deux années consécutives et qui ont lieu les jours de congé au détriment de tout ce que les jeunes peuvent faire ces jours-là : cinéma, promenades en ville, surf, etc…

Cependant la décision personnelle serait bien insuffisante si la confirmation du baptême ne s'accompagnait pas d'une nouvelle effusion de l'Esprit Saint. Le Nouveau Testament nous renseigne abondamment sur l'Esprit Saint. Il nous révèle l'amour de Dieu, il nous attire à la prière, nous fait aimer ce que Dieu aime et rejeter ce qu'il n'aime pas, il fait naître en nous le fruit de l'Esprit.

Il est vrai que l'Esprit Saint agit le plus souvent de façon discrète et infuse, de sorte qu'il est bien difficile de distinguer dans nos sentiments ce qui vient de nous et ce qui vient de lui. Mais quand il le faut, il est aussi capable d'agir de façon spectaculaire et puissante.

Oui, il est dur pour un jeune de vivre sa foi, mais s'il recherche l'aide de l'Esprit Saint, celui-ci vient combattre à ses côtés et lui fait goûter la joie de vivre près de Jésus de la vie même qui vient de lui. Il lui fait rechercher aussi la compagnie et l'amitié de jeunes qui ont les mêmes inspirations que lui. « *Mes brebis écoutent ma voix… Personne ne pourra les arracher de ma main* ». (Jean 10, 27). Les brebis de Jésus, ce sont les personnes que Jésus a appelées, qui ont répondu à son appel et qui ont décidé fermement de le suivre. Il ne les abandonnera pas.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA VIE SPIRITUELLE ET LA SCULPTURE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5EME DIMANCHE DE PAQUES

« *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui donne du fruit, il le nettoie, pour qu'il en donne davantage* ». Dans ses enseignements, Jésus s'inspire souvent de choses familières aux personnes qui l'écoutent et qui sont sous les yeux de tous. Cette fois, il utilise l'image du sarment et de la vigne. Jésus présente deux cas. Le premier est négatif : le sarment est sec et ne porte pas de fruits. Il est donc coupé et jeté ; le deuxième est positif : le sarment est encore vivant et bien vert ; par conséquent on l'élague. Ce contraste nous dit déjà que l'élagage n'est pas un acte hostile envers le sarment. Le vigneron attend encore beaucoup de ce sarment. Il sait qu'il peut porter des fruits, il a confiance en lui. C'est également ce qui se passe sur le plan spirituel. Lorsque Dieu intervient dans notre vie avec la croix, cela ne signifie pas qu'il est en colère contre nous. Bien au contraire. Mais pourquoi le vigneron élague-t-il le sarment et fait-il « *pleurer* » la vigne comme on dit ? Pour une raison très simple : s'il n'est pas élagué, la force de la vigne se disperse. Il aura peut-être plus de grappes qu'il ne faut. Il ne réussira pas à les faire mûrir toutes et abaissera la teneur en alcool du vin. Si la vigne reste longtemps sans être élaguée, elle devient même sauvage et ne produit que du pampre et du raisin sauvage. C'est ce qui se passe dans notre vie. Vivre signifie choisir et choisir signifie renoncer. Celui qui, dans la vie veut faire trop de choses, ou cultive un nombre infini d'intérêts et de « *hobbies* », se disperse ; il n'excellera en rien. Il faut avoir le courage de faire des choix, laisser tomber certains intérêts secondaires pour se concentrer sur quelques intérêts fondamentaux. Elaguer ! Ceci est encore plus vrai dans la vie spirituelle. La sainteté est comme la sculpture. Leonard de Vinci a défini la sculpture comme « *l'art d'enlever* ». Tous les autres arts consistent à « *mettre* » quelque chose : de la couleur sur la toile dans le cas de la peinture, pierre sur pierre pour l'architecture, note après note pour la musique. Seule la sculpture consiste à « *enlever* » : enlever les morceaux de marbre qui sont en trop pour faire ressortir la silhouette que l'on a en tête. La perfection chrétienne s'obtient également de cette manière, en enlevant, en faisant tomber les morceaux inutiles, c'est-à-dire les désirs, les ambitions, les projets, les tendances charnelles qui nous dispersent dans tous les sens et nous empêchent de réaliser quelque chose. Un jour Michel-Ange, qui se promenait dans un jardin à Florence, vit, dans un coin, un bloc de marbre qui dépassait de terre, à moitié recouvert d'herbe et de boue. Il s'arrêta brusquement comme s'il avait vu quelqu'un et, se tournant vers les amis qui l'accompagnaient, s'exclama : « *Dans ce bloc de marbre est renfermé un ange ; je dois le faire sortir* ». Et, s'armant d'un burin, il commença à dégrossir le bloc de marbre jusqu'à ce qu'émerge la silhouette d'un bel ange. Dieu aussi nous regarde et nous voit de cette manière : comme des blocs de pierre encore informes, et il se dit : « *Une créature nouvelle et belle qui attend de venir à la lumière se cache ici ; de surcroît, l'image de mon propre Fils Jésus Christ y est cachée (nous sommes destinés à devenir 'conformes à l'image de son Fils') ; je veux la faire sortir !* ». Et alors, que fait-il ? Il prend le burin qui est la croix, et commence à travailler ; il prend la cisaille de l'élagueur et commence à tailler. Nous ne devons pas penser à Dieu sait quelles croix terribles. Il n'ajoute en général rien à ce que la vie, seule, présente de souffrance, fatigue, épreuves ; il fait seulement en sorte que ces choses servent à notre purification. Il nous aide à ne pas les gâcher.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

HOMELIE DU CARDINAL JOSE SARAIVA MARTINS

BEATIFICATION DE ZELIE ET LOUIS MARTIN

Thérèse écrivait dans l'*Histoire d'une âme* : « *Pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant te dire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère !...* » (Ms B 2v). Jésus a toujours exaucé les désirs de Thérèse. Il s'est même montré généreux dès avant sa naissance puisque, comme elle l'écrivait à l'abbé Bellière - que beaucoup connaissent désormais par cœur : « *le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre* » (Lt 261).

Je viens de terminer le rite de béatification par lequel le Saint-Père a inscrit les deux époux conjointement dans l'Album des Bienheureux. C'est une grande première que cette béatification de Louis Martin et Zélie Guérin, que Thérèse définissait comme parents sans égaux, dignes du Ciel, terre sainte, comme toute imprégnée d'un parfum virginal (cf. Ms A).

Mon cœur rend grâce à Dieu pour ce témoignage exemplaire d'amour conjugal, susceptible de stimuler les foyers chrétiens dans la pratique intégrale des vertus chrétiennes comme il a stimulé le désir de sainteté chez Thérèse.

Pendant que je lisais la *Lettre apostolique* du Saint-Père, je pensais à mon père et à ma mère et je voudrais, en ce moment, que vous aussi pensiez à votre père et à votre mère et qu'ensemble nous remercions Dieu de

nous avoir créés et fait chrétiens à travers l'amour conjugal de nos parents. Recevoir la vie est une chose merveilleuse mais, pour nous, il est plus admirable encore que nos parents nous aient amenés à l'Église qui seule est capable de faire des chrétiens. Personne ne peut se faire chrétien soi-même.

Parmi les vocations auxquelles les hommes sont appelés par la Providence, le mariage est l'une des plus nobles et des plus élevées. Louis et Zélie ont compris qu'ils pouvaient se sanctifier non pas *malgré* le mariage mais *à travers*, *dans* et *par* le mariage, et que leurs épousailles devaient être considérées comme le point de départ d'une montée à deux. Aujourd'hui, l'Église n'admire pas seulement la sainteté de ces fils de la terre de Normandie, un don pour tous, mais elle se mire dans ce couple de bienheureux qui contribue à rendre la robe de mariée de l'Église, plus belle et splendide. Elle n'admire pas seulement la sainteté de leur vie, elle reconnaît dans ce couple la sainteté éminente de l'institution de l'amour conjugal, telle que l'a conçue le Créateur Lui-même.

L'amour conjugal de Louis et Zélie est un pur reflet de l'amour du Christ pour son Église ; il est aussi un pur reflet de l'amour dont l'Église aime son Epoux : le Christ. Le Père nous a choisis avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous Son regard, dans l'amour (Ep 1, 4).

Louis et Zélie ont témoigné de la radicalité de l'engagement évangélique de la vocation au mariage jusqu'à l'héroïsme. Ils n'ont pas craint de se faire violence à eux-mêmes pour ravir le Royaume des cieux et ainsi ils sont devenus la *lumière du monde* que l'Église aujourd'hui met sur le lampadaire afin qu'ils brillent pour tous ceux qui sont dans la maison (Église). Ils brillent devant les hommes afin que ceux-ci voient leurs bonnes œuvres et glorifient notre Père qui est dans les cieux. Leur exemple de vie chrétienne est telle une ville située sur une montagne qui ne peut être cachée (cf. Mt 5, 13-16).

Quel est le secret de la réussite de leur vie chrétienne ? On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Dieu réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu (Mi 6, 8). Louis et Zélie ont marché *humblement avec Dieu* à la recherche de l'*avis du Seigneur*. Maître *donne-nous ton avis*. Ils cherchaient l'*avis* du Seigneur. Ils étaient assoiffés de l'*avis* du Seigneur. Ils aimaient l'*avis* du Seigneur. Ils se sont conformés à l'*avis* du Seigneur sans récriminer. Pour être sûrs de marcher dans le véritable *avis* du Seigneur, ils se sont tournés vers l'Église, *experte en humanité,* mettant tous les aspects de leur vie en harmonie avec les enseignements de l'Église.

Pour les époux Martin, ce qui est à César et ce qui est à Dieu était très clair. Messire Dieu, premier servi, disait Jeanne d'Arc. Les Martin en ont fait la devise de leur foyer : chez eux Dieu avait toujours la première place dans leur vie. Madame Martin disait souvent : Dieu est le Maître. Il fait ce qu'Il veut. Monsieur Martin lui faisait écho en reprenant : *Dieu, premier servi*. Lorsque l'épreuve atteignit leur foyer, leur réaction spontanée fut toujours l'acceptation de cette volonté divine. Ils ont servi Dieu dans le pauvre, non par simple élan de générosité, ni par justice sociale, mais simplement parce que le pauvre est Jésus. Servir le pauvre, c'est servir Jésus, c'est rendre à Dieu ce qui est à Dieu : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 34-40).

Dans quelques instants nous proclamerons notre *profession de foi* que Louis et Zélie ont répétée tant de fois à la messe et qu'ils ont enseignée à leurs enfants. Après avoir confessé *la sainte Église catholique*, le symbole des apôtres ajoute la *Communion des saints*.

« *Je croyais,* disait Thérèse, *je sentais qu'il y a un ciel et que ce Ciel est peuplé d'âmes qui me chérissent, qui me regardent comme leur enfant...* » (Ms B).

Dans ce Ciel peuplé d'âmes, nous pouvons compter désormais les bienheureux Louis et Zélie, que pour la première fois, nous invoquons publiquement : Louis et Zélie priez Dieu pour nous. Je vous en prie *chérissez*-nous, *regardez*-nous comme vos enfants, *chérissez* l'Église entière, *chérissez* surtout nos foyers et leurs enfants.

Louis et Zélie sont un don pour les époux de tous âges par l'estime, le respect et l'harmonie avec lesquels ils se sont aimés pendant 19 ans. Zélie écrivait à Louis : « *Je ne puis pas vivre sans toi, mon cher Louis* ». Il lui répondait : « *Je suis ton mari et ami qui t'aime pour la vie* ». Ils ont vécu les promesses du mariage : la fidélité de l'engagement, l'indissolubilité du lien, la fécondité de l'amour, dans le bonheur comme dans les épreuves, dans la santé comme dans la maladie.

Louis et Zélie sont un don pour les parents. Ministres de l'amour et de la vie, ils ont engendré de nombreux enfants pour le Seigneur. Parmi ces enfants, nous admirons particulièrement Thérèse, chef d'œuvre de la grâce de Dieu mais aussi chef d'œuvre de leur amour envers la vie et les enfants. Louis et Zélie sont un don pour tous ceux qui ont perdu un conjoint. Le veuvage est toujours une condition difficile à accepter. Louis a vécu la perte de sa femme avec foi et générosité, préférant, à ses attraits personnels, le bien de ses enfants.

Louis et Zélie sont un don pour ceux qui affrontent la maladie et la mort. Zélie est morte d'un cancer, Louis a terminé son existence, éprouvé par une artériosclérose cérébrale. Dans notre monde qui cherche à occulter la mort, ils nous enseignent à la regarder en face, en s'abandonnant à Dieu.

Enfin je rends grâce à Dieu, en cette 82 journée mondiale des missions, car Louis et Zélie sont un modèle exemplaire de foyer missionnaire. Voilà la raison pour laquelle le Saint Père a voulu que la béatification se réalise en cette journée si chère à l'Église universelle, comme pour unir les maîtres Louis et Zélie à la disciple Thérèse, leur fille, devenue Patronne des missions et Docteur de l'Église. Les

témoignages des enfants Martin au sujet de l'esprit missionnaire qui régnait dans leur foyer sont unanimes et frappants : « *Mes parents s'intéressaient beaucoup au salut des âmes... Mais l'œuvre d'apostolat la plus connue chez nous était la propagation de la foi pour laquelle, chaque année, nos parents faisaient une très belle offrande. C'est encore ce zèle des âmes qui leur faisait tant désirer avoir un fils missionnaire et des filles religieuses* ».

Tout récemment, le cardinal Dias, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples *(Propagande Fide)* écrivait : « *Pour un disciple du Christ, annoncer l'Évangile n'est pas une option mais un commandement du Seigneur... Un chrétien doit se considérer en mission (...) pour répandre l'Évangile dans chaque cœur, dans chaque maison, dans chaque culture* » (*Conférence de Lambeth*, 23 juillet 2008).

Puissent, mes frères, vos familles, vos paroisses, vos communautés religieuses, de Normandie, de France... et du monde entier, être aussi des foyers saints et missionnaires, comme l'a été le foyer des bienheureux époux Louis et Zélie Martin. Amen.

Lisieux (France), Dimanche 19 octobre 2008

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Homélie de la messe d'ordination sacerdotale du pape Benoît XVI – 03 mai 2009

« LE MONDE NE VEUT PAS CONNAITRE DIEU ET ECOUTER SES MINISTRES, CAR CELA LE METTRAIT EN CRISE »

Chers frères et sœurs !

Selon une belle tradition, le Dimanche « *du Bon Pasteur* » voit l'évêque de Rome réuni avec son presbyterium pour les ordinations des nouveaux prêtres du diocèse. C'est à chaque fois un grand don de Dieu ; c'est sa grâce ! Réveillons donc en nous un sentiment profond de foi et de reconnaissance en vivant cette célébration d'aujourd'hui. Et dans ce climat, j'ai à cœur de saluer le cardinal-vicaire Agostino Vallini, les évêques auxiliaires, les autres frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, et avec une affection spéciale vous, chers diacres et candidats au sacerdoce, avec vos familles et vos amis. La Parole de Dieu que nous avons écoutée nous offre d'abondants éléments de méditation : j'en recueillerai quelques-uns, pour que celle-ci puisse jeter une lumière indélébile sur le chemin de votre vie et sur votre ministère.

« *Ce Jésus, il est la pierre... Et son Nom est le seul qui puisse nous sauver* » (*Ac* 4, 11-12). Dans le passage des *Actes des Apôtres* - la première lecture - cette singulière « *homonymie* » entre Pierre et Jésus nous frappe et nous fait réfléchir : Pierre, qui a reçu son nouveau nom de Jésus lui-même, affirme ici que c'est Lui, Jésus, « *la pierre* ». En effet, l'unique véritable roc est Jésus. L'unique nom qui sauve est le sien. L'apôtre, et donc le prêtre, reçoit son « *nom* », c'est-à-dire sa propre identité, du Christ. Tout ce qu'il fait, il le fait en son « *nom* ». Son « *moi* » devient totalement relatif au « *moi* » de Jésus. Au nom du Christ, et certainement pas en son nom propre, l'apôtre peut accomplir des gestes de guérison de ses frères, il peut aider les « *malades* » à être soulagés et à reprendre le chemin (cf. *Ac* 4, 10). Dans le cas de Pierre, le miracle accompli peu auparavant rend cela particulièrement évident. Et la référence à ce que dit le Psaume est également essentielle : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle* » (*Ps* 117 [118], 22). Jésus a été « *rejeté* », mais le Père l'a choisi et l'a placé comme fondement du temple de la Nouvelle Alliance. Ainsi l'apôtre, comme le prêtre, fait à son tour l'expérience de la croix, et ce n'est qu'à travers elle qu'il devient vraiment utile à la construction de l'Église. Dieu aime construire son Église avec des personnes qui, en suivant Jésus, placent toute leur confiance en Dieu, comme le dit le même Psaume : « *Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ; mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants* » (*vv.* 8-9).

Le même sort que celui du Maître revient au disciple, qui en dernière instance est le sort inscrit dans la volonté même de Dieu le Père ! Jésus le confessa à la fin de sa vie, dans la grande prière dite « *sacerdotale* » : « *Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu* » (*Jn* 17, 25). Il l'avait également affirmé auparavant : « *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils* » (*Mt* 11, 27). Jésus a fait l'expérience en personne du refus de Dieu de la part du monde, de l'incompréhension, de l'indifférence, de la défiguration du visage de Dieu. Et Jésus a passé le « *témoin* » aux disciples : « *Je* - confie-t-il encore dans la prière au Père - *leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux* » (*Jn* 17, 26). C'est pourquoi le disciple - et en particulier l'apôtre - fait l'expérience de la même joie que celle de Jésus, de connaître le nom et le visage du Père ; et il partage aussi sa même douleur, de voir que Dieu n'est pas connu, que son amour n'est pas restitué. D'une part, nous nous exclamons, comme Jean dans sa première *Lettre* : « *Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu - et nous le sommes* » ; et de l'autre, nous constatons avec amertume : « *Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître: puisqu'il n'a pas découvert Dieu* » (1 *Jn* 3, 1). Cela est vrai, et nous les prêtres en faisons l'expérience : le

« *monde* » - dans l'acception johannique du terme - ne comprend pas le chrétien, ne comprend pas les ministres de l'Évangile. Un peu parce que, de fait, il ne connaît pas Dieu, et un peu parce qu'il ne veut pas le connaître. Le monde ne veut pas connaître Dieu et écouter ses ministres, car cela le mettrait en crise.

Il faut ici faire attention à une réalité de fait : ce « *monde* », toujours dans le sens évangélique, menace également l'Église, en contaminant ses membres et les ministres ordonnés eux-mêmes. Le « *monde* » est une mentalité, une manière de penser et de vivre qui peut aussi polluer l'Église, et qui de fait la pollue, et qui demande donc une vigilance et une purification permanentes. Tant que Dieu ne se sera pas pleinement manifesté, ses fils aussi ne sont pas encore pleinement « *semblables à Lui* » (1 *Jn* 3, 2). Nous sommes « *dans* » le monde, et nous risquons d'être également « *du* » monde. Et de fait, nous le sommes parfois. C'est pourquoi Jésus à la fin n'a pas prié pour le monde, mais pour ses disciples, pour que le Père les protège du malin et qu'ils soient libres et différents du monde, bien que vivant dans le monde (cf. 17, 9.15). À ce moment, au terme de la Dernière Cène, Jésus a élevé au Père la prière de consécration pour les apôtres et pour tous les prêtres de chaque époque, lorsqu'il a dit : « *Consacre-les par la vérité* » (*Jn* 17, 17). Et il a ajouté : « *Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité* » (*Jn* 17, 19). Je me suis arrêté sur ces paroles de Jésus dans l'homélie de la Messe chrismale, Jeudi Saint dernier. À présent, je me relie à cette réflexion en faisant référence à l'Évangile du Bon Pasteur, où Jésus déclare : « *Je donne ma vie pour mes brebis* » (cf. *Jn* 10, 15.17.18).

Devenir prêtres, dans l'Église, signifie entrer dans ce don de soi du Christ, à travers le sacrement de l'ordre, et y entrer avec tout soi-même. Jésus a donné sa vie pour tous, mais il s'est consacré de manière particulière à ceux que le Père lui avait donné, pour qu'ils soient consacrés dans la vérité, c'est-à-dire en Lui, et qu'ils puissent parler et agir en son nom, le représenter, prolonger ses gestes salvifiques : rompre le Pain de la vie et remettre les péchés. Ainsi, le Bon Pasteur a offert sa vie pour toutes les brebis, mais il l'a donnée et il la donne de manière particulière à celles que Lui-même, « *avec un sens profond de prédilection* », a appelées et appelle à le suivre sur la voie du service pastoral. Jésus a ensuite prié de manière singulière pour Simon Pierre, et il s'est sacrifié pour lui, car il devait lui dire un jour, sur les rives du lac de Tibériade : « *Pais mes brebis* » (*Jn* 21, 16-17). De manière analogue, chaque prêtre est le destinataire d'une prière personnelle du Christ, et de son sacrifice même, et ce n'est qu'en tant que tel qu'il est habilité à collaborer avec Lui pour paître le troupeau qui appartient entièrement et seulement au Seigneur.

Je voudrais aborder ici un point qui me tient particulièrement à cœur : la prière et son lien avec le service. Nous avons vu qu'être ordonnés prêtres signifie entrer de manière sacramentelle et existentielle dans la prière du Christ pour les « *siens* ». C'est de là que découle pour nous les prêtres une vocation particulière à la prière, dans un sens fortement christocentrique : c'est-à-dire que nous sommes appelés à « *demeurer* » en Christ - comme aime à le répéter l'évangéliste Jean (cf. *Jn* 1, 35-39 ; 15, 4-10) -, et cela se réalise particulièrement dans la prière. Notre ministère est totalement lié à ce « *demeurer* » qui équivaut à prier, et son efficacité dérive de cela. Dans cette perspective, nous devons penser aux diverses formes de la prière d'un prêtre, avant tout à la Messe quotidienne. La célébration eucharistique est l'acte de prière le plus grand et le plus élevé, et il constitue le centre et la source dont les autres formes reçoivent également la « *sève* » : la liturgie des heures, l'adoration eucharistique, la *lectio divina*, le chapelet, la méditation. Toutes ces formes de prière qui ont leur centre dans l'Eucharistie, ont pour effet que dans la journée du prêtre, et dans toute sa vie, se réalise la parole de Jésus : « *Moi je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis* » (*Jn* 10, 14-15). En effet, ce « *connaître* » et « *être connus* » en Christ et, à travers Lui, dans la Très Sainte Trinité, n'est autre que la réalité la plus vraie et la plus profonde de la prière. Le prêtre qui prie beaucoup, et qui prie bien, est progressivement exproprié de lui-même et toujours plus uni à Jésus Bon Pasteur et Serviteur de ses frères. Conformément à Lui, le prêtre « *donne la vie* » lui aussi pour les brebis qui lui sont confiées. Personne ne la lui ôte : il l'offre lui-même, en union avec le Christ Seigneur, qui a le pouvoir de donner sa vie et le pouvoir de la reprendre non seulement pour lui, mais également pour ses amis, liés à Lui par le sacrement de l'ordre. Ainsi, la vie même du Christ, Agneau et Pasteur, est transmise à tout le troupeau, à travers les ministères consacrés.

Chers diacres, que l'Esprit Saint imprime dans vos cœurs cette Parole divine, que j'ai brièvement commentée, pour qu'elle porte des fruits abondants et durables. Nous le demandons par l'intercession des saints apôtres Pierre et Paul et de saint Jean-Marie Vianney, le Curé d'Ars, sous le patronage duquel j'ai placé la prochaine Année sacerdotale. Que la Mère du Bon Pasteur, la Très Sainte Vierge Marie, l'obtienne pour vous. En chaque circonstance de votre vie, tournez-vous vers Elle, étoile de votre sacerdoce. Comme aux serviteurs aux noces de Cana, Marie vous répète à vous aussi : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (*Jn* 2, 5). À l'école de la Vierge, soyez toujours des hommes de prière et de service, pour devenir, dans le fidèle exercice de votre ministère, des prêtres saints selon le cœur de Dieu.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vatican

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 mai – 5ème Dimanche de Pâques – Année B

Livre des Actes des Apôtres (Ac 9, 26-31)

Après sa conversion, Paul vint à Jérusalem. Il cherchait à entrer dans le groupe des disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne pouvaient pas croire que lui aussi était un disciple du Christ. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta ce qui s'était passé : sur la route, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé ; à Damas, il avait prêché avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec les Apôtres, prêchant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Les frères l'apprirent ; alors ils l'accompagnèrent jusqu'à Césarée, et le firent partir pour Tarse. L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait ; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit Saint.

Psaume (Ps 21, 26-27ab, 28-29, 31-32)

Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;
devant ceux qui te craignent,
je tiendrai mes promesses.
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent.

La terre entière se souviendra
et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

Première lettre de saint Jean (1Jn 3, 18-24)

Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaîtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le cœur en paix ; notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu. Tout ce que nous demandons à Dieu, il nous l'accorde, parce que nous sommes fidèles à ses commandements, et que nous faisons ce qui lui plaît. Or, voici son commandement : avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Et celui qui est fidèle à ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné son Esprit.

Acclamation (cf. Ps 1, 3)

Heureux qui demeure vivant dans le Seigneur : il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 15, 1-8)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui donne du fruit, il le nettoie, pour qu'il en donne davantage. Mais vous, déjà vous voici nets et purifiés grâce à la parole que je vous ai dite : Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit : ainsi, vous serez pour moi des disciples ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

« MON PEUPLE, ECOUTE MA LOI…
TEND L'OREILLE AUX PAROLES DE MA BOUCHE »

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 12 juin à 18h00
au dimanche 14 juin à 12h00

Chants

Samedi 9 mai 2009 – 5ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur Jésus tu es vivant, en toi la joie éternelle !

1- Tu es vivant Seigneur, Alleluia !
Aujourd'hui comme hier,
demain et toujours, Alleluia !

2- Tu es vivant ô Christ, Alleluia !
Toujours auprès de Dieu,
toujours parmi nous, Alleluia !

3- Béni sois-tu Seigneur, Alleluia !
par nos travaux, nos joies,
le poids de nos vies, Alleluia !

KYRIE : *Dédé - Latin*

GLORIA : *Lourdes*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Les pauvres mangeront et seront rassasiés.
Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent.

ACCLAMATION : *R. Taufa*

Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers Toi Seigneur
Écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Dédé - Latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons !
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé - Latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Toi Notre Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.
Toi qui portes la joie, toi qui portes la vie.
Toi que touche l'Esprit, toi que touche la croix.

Chants

Dimanche 10 mai 2009 – 5ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble.
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées.
Nos cœurs le sont aussi, on est uni.

2- Ensemble pour prier quand on est rassemblé.
Jésus est parmi nous, prie avec Nous.

KYRIE : *Tahitien*

GLORIA : *Tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH 45 n°7*

Tei ia oe te hanahana e te Fatu e

ACCLAMATION : *Littleton*

Amen ! Alleluia ! *Alleluia !*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monté sa chanson,
Monte vers Toi, notre prière, ô Seigneur, écoute-là.

OFFERTOIRE :

1- Je crois en toi, mon sauveur ressuscité,
rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé,
ta force me conduit Seigneur, tu es ma joie.

R- Ô Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie.
Je chante avec amour ta gloire au Jésus Christ.

2- Je t'aimerai mon sauveur ressuscité
et aimerai tous mes frères les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
le monde fraternel ou nous vivrons demain.

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE : *Raphaël*

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui est vivant.
Notre Sauveur et notre Dieu,
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Récité*

AGNUS : *MHN Coco*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.

R- Ave Maria, Ave Maria, Ave Maria.

2- Marie, Mère de Dieu
Mère de l'Église, Mère de la Polynésie.

« La Cathédates »

Samedi 9 mai 2009
Férie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Dimanche 10 mai 2009
5ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Maimiti TONG SANG ;

Lundi 11 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Donatien BARSINAS ;

Mardi 12 mai 2009
Saint Nérée & Achille martyr
Saint Pancrace, martyr - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mercredi 13 mai 2009
Notre Dame de Fatima - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

Jeudi 14 mai 2009
Saint Matthias, Apôtre – fête

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

Vendredi 15 mai 2009
Férie - blanc

Journée nationale de l'audition

05h50 : **Messe** : Elise PRACHE ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 16 mai 2009
Férie - blanc

Veillée aux chandelles - SIDA

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Famille de Moea ;
18h00 : **Messe dominicale** : Marcel & Luce LEJEUNE ;

Dimanche 17 mai 2009
6ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Maimiti TONG SANG ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Samedi 9 mai** à 19h00 : Conférence animée par le Père Patrick LEMOINE sur le thème : **La béatification de Louis et Zélie MARTIN** ;
- **Lundi 11 mai** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.
- **Mercredi 13 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour le messe du dimanche à 08h00 ;

Conférence à la Cathédrale

par Père Patrick LEMOINE

LA BEATIFICATION DE LOUIS ET ZELIE MARTIN

SAMEDI 9 MAI A 19H15

Publication de bans en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Christophe ETUINI & Emma HUATEA**. Le mariage sera célébré le **vendredi 22 mai 2009** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

JOURNEE DE PRIERE POUR L'ÉGLISE DE CHINE LE 24 MAI

Un pèlerinage spirituel au sanctuaire marial de Notre-Dame de Sheshan aura lieu dans le monde entier le 24 mai, Journée de Prière pour l'Église en Chine, pour demander « *le don de la communion et de la réconciliation* ».

C'est ce que recommande une lettre du cardinal Dias, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, adressée à tous les évêques à l'occasion de cette Journée annuelle de prière pour l'Église en Chine.

On se souvient que, dans sa Lettre du 27 mai 2007 aux catholiques de la République Populaire de Chine, Benoît XVI avait exprimé sa volonté que se tienne chaque année, le 24 mai, une Journée de Prière pour l'Eglise en Chine, ce jour étant consacré à la mémoire liturgique de la Très Sainte Vierge, Secours des Chrétiens, qui est vénérée avec une grande dévotion au Sanctuaire Marial de Sheshan à Shanghai.

Dans les intentions du Saint-Père, cette Journée concerne en premier les catholiques de Chine : « *Je vous invite à la célébrer en renouvelant votre communion de foi en Jésus Notre Seigneur, et de fidélité au Pape, en priant afin que l'unité entre vous soit toujours plus profonde et plus visible* » (n° 19).

« *Au cours de la même journée, les catholiques du monde entier - en particulier ceux qui sont d'origine chinoise - feront preuve de leur fraternelle solidarité et de leur sollicitude pour vous, demandant au Seigneur de l'histoire le don de la persévérance dans le témoignage, sûrs que vos souffrances passées et présentes pour le saint Nom de Jésus, et votre intrépide loyauté à son Vicaire sur la terre seront récompensées, même si parfois tout peut sembler être un triste échec* » (ibid.).

Malgré les difficultés du moment, les catholiques chinois ont en effet l'habitude d'organiser des temps de prière pendant tout le mois de mai, chez eux et dans leurs communautés. En Italie, le 24 mai 2008, à la demande du Saint-Père, le Pape Benoît XVI, il y eut une cérémonie solennelle dans la Basilique de Sainte Marie Majeure à Rome, qui a regroupé plus de mille fidèles pour prier non seulement pour l'Église en Chine, mais aussi pour tout le peuple chinois.

À la veille de cette belle fête mariale, Son Eminence le Cardinal Ivan Dias, Préfet de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples, a envoyé une Lettre à tous les Évêques du monde pour rappeler la Journée Mondiale de Prière pour l'Église en Chine, en invitant de nouveau les Évêques et les Communautés religieuses répandues dans le monde à rappeler, en ce jour, l'Église et le Peuple chinois, en particulièrement pendant la célébration de la Sainte Messe.

Jean Paul II lui-même avait déclaré à l'occasion de l'angélus du 21 août 1998 : « *Notre pèlerinage dominical se déplace aujourd'hui vers le Lointain Orient, et précisément vers le Sanctuaire de Notre-Dame de Sheshan, en Chine, élevé en 1942 à la dignité de Basilique Mineure [...]. Je désire m'unir spirituellement au pèlerinage des fidèles chinois, en me recommandant à leurs prières. Avec eux, je présente mon acte de dévotion filiale à Notre-Dame de Sheshan, et je Lui confie ma sollicitude pour toute l'Église, et de manière particulière pour l'Église en Chine* ».

Le cardinal Dias demande à tous les catholiques un pèlerinage spirituel commun au Sanctuaire de la Très Sainte Vierge, vénérée sous le nom de « *Notre-Dame de Sheshan* ». Quand un pèlerinage visible n'est pas possible, on peut toujours rendre hommage à la Sainte Vierge, et lui exprimer notre dévotion, chacun dans sa propre paroisse, ou tout simplement chez soi.

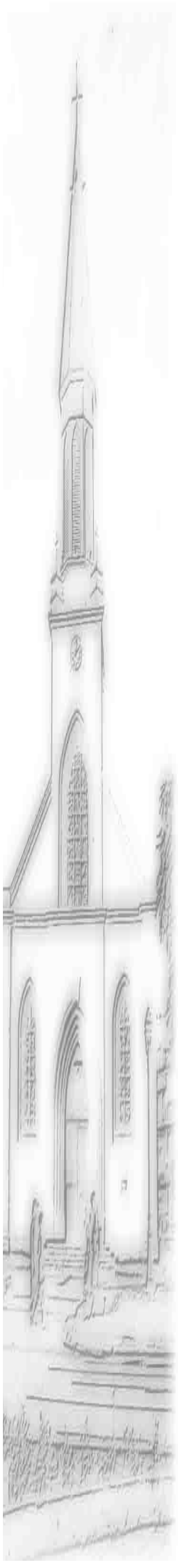
Par la prière et par le pèlerinage spirituel, les catholiques de la République Populaire de Chine peuvent renforcer, en cette occasion également, leur fidélité à l'Église, et contribuer activement au bien de leur propre nation. Devant leur témoignage, tous pourront voir, comme l'a rappelé à plusieurs reprises le Pape Benoît XVI, qu'il n'y a aucune contradiction entre des fidèles dévots et de bons citoyens.

Enfin, Benoît XVI lui-même, en union avec les fidèles de la République Populaire de Chine, prie pour la réconciliation et pour l'accueil réciproque. Sous la protection, et avec l'intercession maternelle de Notre Mère Céleste, le souhait, c'est que tous puissent ressentir, en cette occasion également, la communion avec le Christ Ressuscité, unis à l'Église Universelle, guidés par le successeur de Pierre.

© www.zenit.org

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2009
Dimanche 17 mai 2009 – 6ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS

La parabole de la poterie.

Un vendeur d'eau, chaque matin, se rend à la rivière, remplit ses deux poteries, part à la ville distribuer l'eau à ses clients.

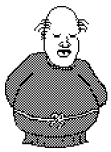
Une des poteries, fissurées, perd de l'eau ; l'autre, toute neuve, rapporte plus d'argent. La pauvre fissurée se sent inférieure et presque inutile.

Elle décide, un matin, de se confier à son patron : « *Tu sais,* dit-elle, *je suis consciente de mes limites. Tu perds de l'argent à cause de moi car je suis à moitié vide quand nous arrivons en ville. Pardonne mes faiblesses* ».

Le lendemain, en route vers la rivière, notre patron interpelle sa poterie fissurée, et lui dit : « *Regarde sur le bord de la route. C'est joli, c'est plein de fleurs. C'est grâce à toi,* réplique le patron. *C'est toi, qui chaque matin, arroses le bas-côté de la route. J'ai acheté un paquet de graines de fleurs et je les ai semées le long de la route, et toi, sans le savoir et sans le vouloir, tu les arroses chaque jour* »

Nous sommes tous un peu fissurée. Nos limites, nos manques peuvent aussi devenir des richesses. Les accepter, les travailler ouvre un formidable chemin de vie au bord duquel poussent des fleurs inattendues.

François Wernert.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

La manipulation idéologique de la religion, source de divisions

Il ne manque pas de publications pour dénoncer l'Islam comme une religion intrinsèquement belliqueuse, qui cherche à étendre son influence par le « *jihad* », la guerre sainte, dans laquelle tout « *infidèle* » doit être considéré comme un ennemi. Du côté musulman, ceux qui qualifient les Chrétiens de « *croisés* », ennemis de l'Islam, ne se comptent pas.

Mais il y a aussi des esprits qui estiment que Chrétiens et Musulmans peuvent vivre ensemble pacifiquement et que le devoir des uns et des autres est de montrer que la religion, qu'elle soit musulmane ou chrétienne, doit être un facteur d'union et non de division.

De ce nombre sont le Prince Ghazi Bin Muhammad Bin Talal et le Pape Benoît XVI. Le premier, ministre des cultes de Jordanie et conseiller du roi Abdallah II pour les affaires religieuses, est l'initiateur d'une lettre adressée au Pape par 138 intellectuels musulmans et qui lave le Pape des accusations qui lui ont été adressées dans le monde musulman après le discours de Ratisbonne.

C'est lui qui a reçu le Pape dans la mosquée d'Amman devant laquelle le Pape a prononcé un discours où il soutient que ce ne sont pas les religions qui sont facteurs de conflits et de divisions entre les hommes, mais plutôt les manipulations idéologiques de la religion, le plus souvent à des fins politiques. « *Chrétiens comme Musulmans, précisément à cause du poids de leur Histoire commune, si souvent marquée par des incompréhensions, doivent être reconnus comme des adorateurs du Dieu Très-Haut, miséricordieux et compatissant* ».

Certes, la route que désignent ces deux personnalités est longue et semée d'embûches et d'oppositions. Les Chrétiens peuvent énumérer une longue liste de pays où ils subissent des persécutions plus ou moins violentes. De leur côté, les Musulmans pointent du doigt Mindanao, aux Philippines, et certains pays d'Afrique subsaharienne où une minorité musulmane s'estime opprimée par une majorité chrétienne.

Désigner l'antagonisme entre Chrétiens et Musulmans comme fatal et irréductible ne fait qu'exacerber cet antagonisme. Croire à la possibilité d'une coexistence pacifique entre Musulmans et Chrétiens et soutenir cet espoir par des exemples concrets de situations où cette coexistence se réalise est une position difficile, mais c'est pourtant la seule voie qui puisse faire avancer la cause de la paix.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

CELUI QUI AIME EST HEUREUX DE *DEVOIR* AIMER

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6EME DIMANCHE DE PAQUES

Le « *devoir* » d'aimer

« *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés… Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres* ». L'amour, un commandement ? Peut-on faire de l'amour un commandement, sans le détruire ? Quel rapport peut-il y avoir entre amour et devoir, du moment que l'un représente la spontanéité, l'autre l'obligation ? Il faut savoir qu'il existe deux types de commandements. Il existe un commandement ou une obligation qui vient de l'extérieur, d'une volonté différente de la volonté propre, et il existe un commandement ou une obligation qui vient de l'intérieur et qui naît de la chose elle-même. La pierre lancée en l'air ou la pomme qui tombe de l'arbre est « *obligée* » de tomber, elle ne peut pas ne pas tomber ; non parce que quelqu'un le lui impose, mais parce qu'elle possède en elle-même une force interne de gravité qui l'attire vers le centre de la terre. De la même manière, l'homme peut être conduit à faire ou à ne pas faire une chose déterminée de deux manières différentes : par *contrainte* ou par *attraction*. Dans le premier cas, l'action est dictée par la loi et les commandements ordinaires : par la contrainte, avec la menace du châtiment ; dans le deuxième cas, l'action est dictée par l'amour : par l'attraction, par un élan intérieur. Chacun est en effet attiré par ce qu'il aime, sans qu'il subisse une contrainte quelconque de l'extérieur. Montrez un jouet à un enfant et vous le verrez s'élancer pour le prendre. Qui le pousse ? Personne. Il est attiré par l'objet de son désir. Montrez le Bien à une âme assoiffée de vérité et celle-ci s'élancera vers lui. Qui la pousse ? Personne. Elle est attirée par son désir. Mais s'il en est ainsi – c'est-à-dire si nous sommes attirés spontanément par le bien et la vérité qui est Dieu – quel besoin y avait-il, dira-t-on, de faire de cet amour un commandement et un devoir ? Entourés comme nous le sommes, par d'autres biens, nous risquons en fait de nous tromper de cible, de tendre vers de faux biens et de perdre ainsi le Bien Suprême. Nous devons tendre vers Dieu comme une navette spatiale qui se dirige vers le soleil doit suivre certaines règles pour ne pas tomber dans le champ de gravité d'une planète ou d'un satellite intermédiaire, en s'écartant de sa trajectoire. C'est à cela que servent les commandements, à partir du « *premier et plus grand de tous* » qui est celui d'aimer Dieu. Cela a un impact direct sur la vie et sur l'amour, également sur l'amour humain. Les jeunes qui refusent l'institution du mariage et choisissent le fameux amour libre, ou la simple cohabitation, sont toujours plus nombreux. Le mariage est une institution ; une fois contracté, il lie, oblige à être fidèle et à aimer son partenaire pour toute la vie. Maintenant, quel besoin l'amour qui est instinct, spontanéité, élan vital, a-t-il de se transformer en un devoir ? Le philosophe Kierkegaard donne une réponse convaincante : « *L'amour n'est garanti pour toujours contre toute altération que lorsqu'il y a le devoir d'aimer ; éternellement libéré dans une indépendance bienheureuse ; assuré dans une éternelle béatitude contre tout désespoir* ». Cela signifie : l'homme qui aime vraiment, veut aimer pour toujours. L'amour a besoin d'avoir l'éternité comme horizon. Dans le cas contraire, ce n'est qu'un jeu, un « *doux malentendu* » ou un « *dangereux passe-temps* ». Pour cette raison, plus on aime de manière intense, plus l'on perçoit avec angoisse le danger que court cet amour, un danger qui ne vient de personne d'autre que lui-même. Il sait bien qu'il a tendance à beaucoup parler et que demain, il pourrait hélas se lasser et ne plus aimer. Puisque maintenant qu'il est dans l'amour il voit clairement quelle perte irréparable cela comporterait, il se prémunit en « *s'engageant* » à aimer pour toujours. Le devoir soustrait l'amour à la parole facile et l'ancre dans l'éternité. Celui qui aime est heureux de « *devoir* » aimer ; cela lui semble le commandement le plus beau et le plus libérateur au monde.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

LETTRE OUVERTE D'ETUDIANTS DE ROME

CAMEROUN : DES JEUNES RECLAMENT « DE L'EAU, AU LIEU DES PRESERVATIFS »

Ce samedi 16 mai a lieu la traditionnelle « Veillée aux Chandelles ». Elle a lieu cette année dans les jardins de la Mairie de Punaauia. Cette veillée est un temps de mémoire et de prière pour les nombreuses victimes du SIDA à travers le monde. À cette occasion, nous publions une lettre ouverte d'étudiants camerounais à Rome qui nous interpellent : « La distribution d'eau au lieu de la distribution massive de préservatifs en Afrique signifierait réduire la mortalité causée par beaucoup de maladies infectieuses et virales, y compris le sida ». C'est la réponse positions exprimées par les medias et les gouvernements européens à l'occasion du voyage de Benoît XVI en Afrique, au Cameroun et en Angola, en mars dernier. Ils interpellent l'Occident en affirmant : « Nous disons avec fermeté notre NON à ce modèle culturel tout à fait étranger à nos valeurs et à nos traditions, qu'on veut nous imposer comme facteur déterminant pour l'amélioration de notre qualité de vie ». Lisez !

Lettre ouverte d'étudiants camerounais de Rome

Rome, le 30 Avril 2009

Lettre ouverte d'un Groupe d'étudiants du Cameroun, pour protester contre les polémiques déchaînées par certains gouvernements européens sur la position du Saint-Père au sujet de l'usage du préservatif pour la lutte contre le sida, pendant le vol aller de sa visite pastorale en Afrique au mois de mars dernier. [*etudiantscamerounaisp@yahoo.fr*]

Comment peut-on accepter que le Parlement d'un pays de longue tradition comme la Belgique, cœur des institutions de l'Union Européenne, montre sa capacité d'être uni seulement pour s'opposer aux déclarations du saint Père afin d'obtenir le « *nulla osta* » pour l'exportation des préservatifs en Afrique ?

Nous disons avec fermeté notre NON à ce modèle culturel tout à fait étranger à nos valeurs et à nos traditions, qu'on veut nous imposer comme facteur déterminant pour l'amélioration de notre qualité de vie.

Le Pape, durant son voyage pastoral, en vue du prochain Synode pour l'Afrique sur le thème : l'Église africaine au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, a lancé avec beaucoup de courage, à la Communauté internationale, un message clair pour l'Afrique. Il a dénoncé les problèmes qui donnent de l'Afrique l'image d'un continent désespéré : l'exploitation de ses ressources naturelles par les grandes multinationales, l'ingérence étrangère dans la Chose publique, les guerres alimentées en grande partie par des intérêts occidentaux, les situations d'oppression et d'injustice, la corruption. Et il a tracé les lignes d'intervention pour la résolution de ces « *urgences* ». Mais les médias occidentaux ont été manipulés et corrompus par ceux qui spéculent sur le sida, pour que le message du Saint-Père ne soit pas écouté et accueilli. Les journalistes occidentaux ont ainsi manipulé injustement, dans une violente campagne médiatique sagement orchestrée, ses paroles sur l'usage du préservatif, en fourvoyant l'opinion publique et en détournant l'intérêt pour les problèmes réels de l'Afrique.

La réponse du Pape aux journalistes sur l'usage du préservatif n'est pas une nouveauté, c'est pourquoi ses paroles ne devaient pas soulever trop de polémiques. Et il est très clair que les « *personnes éclairées* » cachent leurs intérêts derrière leurs polémiques, fruit d'une pitié hypocrite envers les Africains. La pluie des accusations furieuses, ridicules et gratuites, nous a fait toucher du doigt leur convoitise et leur avidité, car ils ont identifié le continent africain en tant que l'un des principaux marchés des préservatifs, ce qui doit ainsi favoriser la croissance de leurs économies nationales. Le jeu est clair : les industries des préservatifs sont implantées en Occident, où l'entrepreneur et les ouvriers y gagnent et dans la phase du transport en Afrique, y gagnent aussi les compagnies aériennes et maritimes occidentales.

Le Saint-Père a touché le noyau du problème en alarmant les opérateurs de ce business florissant en Afrique. Le Pape n'a rien ajouté de nouveau, il a juste confirmé la position de l'Église de toujours, celle d'être contraire à l'usage d'autres méthodes contraceptives en dehors des méthodes naturelles. Où est donc le problème ? Pourquoi alors toutes ces polémiques sur ses paroles ? Ils attendaient peut-être que l'Église change de position vis-à-vis des Africains ?

Les politiques de prévention du sida, basées sur la distribution massive des préservatifs, constituent une duperie pour endormir les consciences, car les préservatifs destinés à l'Afrique sont financés par des contributions des pays riches comme des pays pauvres (les souscriptions volontaires de certains pays membres de l'ONU), qui finissent par alimenter et développer le circuit économique national des pays producteurs de préservatifs. Il suffit de penser que dans cette comédie, l'Afrique a seulement le devoir de décharger les navires et recevoir des « *bienfaiteurs étrangers* » les paquets déjà bien confectionnés.

Nous sommes indignés et attristés par l'agressivité factieuse de cette campagne médiatique, par les attaques, par les accusations et par les critiques féroces et injustes envers le Pape et du mépris de notre dignité humaine. Raison pour laquelle, nous nous adressons :

- au Ministre des Affaires Étrangères de la France ;

- aux Ministres allemands de la Santé et de la Coopération ;

- au Ministre espagnol de la Santé ;

- à la Chambre des Députés du Royaume de Belgique ;

- au Directeur exécutif du Fond mondial pour la lutte contre le sida.

Pour leur dire que les attaques et les accusations contre le Pape sont inacceptables et injustes. Et qu'elles représentent une ingérence honteuse dans la réalité africaine. C'est inconcevable que, sans aucun scrupule, ils aient considéré prioritaire d'ourdir un procès contre le Saint-Père, « *coupable* » d'avoir exercé son rôle au « *sujet de certains thèmes, desquels l'importance morale est évidente, et d'enseigner la doctrine de l'Église* ».

Pour les inviter à présenter publiquement des excuses :

- au Saint-Père, pour l'avoir intentionnellement utilisé comme « *bouc émissaire* » afin de défendre leurs intérêts économiques cachés derrière l'exportation massive des préservatifs en Afrique et leurs mécanismes d'exportation de leurs pratiques contraceptives dans les pays de forte croissance démographique ;

- à l'élite des Nations africaines, pour l'avoir considérée incapable d'évaluer le message du Pape et de réagir, en agissant en qualité de « *responsables des politiques de développement dans le continent africain* ». Au sujet de cette ingérence, confirmons qu'ils soutiennent et défendent l'usage du « *condom* » chez eux, puisque ce choix correspond à leurs conceptions anthropologiques de l'être humain, mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur choix aux Africains.

- aux populations africaines, pour les avoir scandalisées avec leur insolence et leur incivilité vis-à-vis du Pape, par contre accueilli avec dévotion, respect et affection au Cameroun et en Angola ; pour avoir publiquement relégué les Africains à une vision de vie bestiale, en les contraignant au libéralisme sexuel et en leur imposant l'usage du préservatif puisque « *essentiel et décisif* » pour la lutte contre le sida en Afrique ; pour s'être moqués des Africains en se présentant comme vrais bienfaiteurs, alors qu'en réalité ils ne le sont pas. Il suffit de penser comment le protectionnisme de l'agriculture européenne, soutenu par l'UE, endommage les pauvres paysans africains, en les mettant hors du marché mondial, en condamnant leurs familles à mourir de faim et de maladies et à l'impossibilité d'améliorer leurs conditions de vie. À quoi sert alors de protéger les Africains avec le préservatif si après ils sont tués par les mécanismes d'exploitation ou les armes de guerre d'intérêts politiques et économiques de leurs bienfaiteurs ?

Il faut donc dire que les Africains ne meurent pas seulement de SIDA, et que c'est du mensonge que le préservatif « *sauve les vies humaines* » en Afrique. La réelle volonté de sauver la vie des Africains interpelle les consciences et exige de se réconcilier avec l'Afrique, en promouvant la justice et la paix dans ce continent, en permettant ainsi aux Africains de vivre tranquillement dans leur belle et riche terre. C'est ce que le Saint-Père a demandé et demande.

Nous concluons, en confirmant notre NON à la diffusion de la culture et de la dépendance du préservatif en Afrique, car non seulement il blesse notre culture pour la vie, mais il pollue aussi notre existence et notre environnement. Nous demandons, donc à tous ces présumés bienfaiteurs de l'Afrique qu'ils cessent une fois pour toute de spéculer sur elle. Il faut inverser la tendance : la pauvreté de l'Afrique ne doit plus faire la richesse des pays déjà développés !

Voilà pourquoi, nous demandons d'urgence au Professeur Michel Kazatchkine du Fond mondial pour la lutte contre le sida, de destiner ces fonds à l'envoi massif de foreuses pour creuser les puits d'eau et à la construction d'installations photovoltaïques pour la production d'énergie solaire, afin de favoriser une distribution massive d'eau et de lumière, éléments clé dans la lutte contre la pauvreté et dans la promotion du développement économique. Ceux-ci sont alors des biens essentiels et décisifs pour l'Afrique et tous les acteurs de la coopération internationale au développement en sont parfaitement conscients.

Les populations africaines ont besoin d'eau potable et d'hygiène pour préserver leur propre santé et maintenir leur dignité humaine. La distribution d'eau au lieu de la distribution massive de préservatifs en Afrique signifierait réduire la mortalité causée par beaucoup de maladies infectieuses et virales, y compris le sida. En outre, l'eau et l'électricité sont des facteurs catalyseurs du développement humain, agricole, industriel et de toute autre activité économique, un développement qui permettrait aux Africains d'avoir un revenu moyen stable pour accéder aux biens et aux services, et satisfaire ainsi leurs besoins fondamentaux. C'est de ce type d'aide humanitaire dont l'Afrique a besoin pour se développer et pas du préservatif.

Le condom s'est révélé désormais inefficace et sans fiabilité dans la lutte contre le sida en Afrique. Et il y n'a plus de doute que la distribution massive des préservatifs en Afrique est encore soutenue seulement pour créer des gains économiques aux entreprises productrices. Donc, si on veut réellement vaincre la bataille contre le sida en Afrique, il faut accepter et suivre l'alternative au préservatif proposée par le Saint-Père : les soins et l'éducation morale et sexuelle.

Joseph DJONKOU Armel ASSALA
Jacky Florent NDZANA Rose Marthe BATSOTSA
Joël Henri MENYE Laurent NGOUME BILAÏ
Bernard Simon TOUNA Louis Thierry NGONO
Jean Jacques NTOMO Marie Anne MOLO
Serge EKOUMA Pierre Claver ONANA
Denis EVOUNA Bienvenue MAKAMTO
Serge ONDOBO

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 mai – 6ème Dimanche de Pâques – Année B

LES JOURS DE FETES

Can. 1246 - § 1. Le dimanche où, de par la tradition apostolique, est célébré le mystère pascal doit être observé dans l'Église tout entière comme le principal jour de fête de précepte. Et de même doivent être observés les jours de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ, de l'Épiphanie, de l'Ascension et du très Saint Corps et Sang du Christ, le jour de Sainte Marie Mère de Dieu, de son Immaculée Conception et de son Assomption, de saint Joseph, des saints Apôtres Pierre et Paul et enfin de tous les Saints.

Can. 1247 - Le dimanche et les autres jours de fête de précepte, les fidèles sont tenus par l'obligation de participer à la Messe ; de plus, ils s'abstiendront de ces travaux et de ces affaires qui empêchent le culte dû à Dieu, la joie propre au jour du Seigneur ou la détente convenable de l'esprit et du corps.

Can. 1248 - § 1. Satisfait au précepte de participer à la Messe, qui assiste à la Messe célébrée selon le rite catholique le jour de fête lui-même ou le soir du jour précédent.

© Code de Droit canonique

Livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 25-26.34-35.44-48)

Quand Pierre arriva à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et se jetant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva et lui dit : « Reste debout. Je ne suis qu'un homme, moi aussi ». Alors Pierre prit la parole : « En vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste ». Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint s'empara de tous ceux qui écoutaient la Parole. Tous les croyants qui accompagnaient Pierre furent stupéfaits, eux qui étaient Juifs, de voir que même les païens avaient reçu à profusion le don de l'Esprit Saint. Car on les entendait dire des paroles mystérieuses et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Pourrait-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

Psaume (Ps 97, 1, 2-3ab, 3cd-4a.6b)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Première lettre de saint Jean (1Jn 4, 7-10)

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Le Seigneur nous a laissé un commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 15, 9-17)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

**« MON PEUPLE, ECOUTE MA LOI…
TEND L'OREILLE AUX PAROLES DE MA BOUCHE »**

animée par la Fraternité Ephata

**du vendredi 12 juin à 18h00
au dimanche 14 juin à 12h00**

Chants

Samedi 16 mai 2009 & Dimanche 17 mai 2009 – 6ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Laisse-nous Seigneur, entre dans ta maison.
Laisse-nous venir chez Toi.
Laisse-nous Seigneur, partager ta moisson.
Laisse-nous chanter avec Toi.

1- C'est jour de fête, Alleluia !
Lumière est faite, Alleluia !

2- Vivons ensemble, Alleluia !
Dieu nous rassemble, Alleluia !

KYRIE : *tahitien*

GLORIA :

R- Gloire à Dieu et paix sur la terre
aux hommes qu'il aime.

1- Père Saint Créateur, la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom.

2- Fils bien-aimé, Jésus,
tu portes les péchés des hommes.
Toi seul est le Seigneur, Toi seule est le Très Haut.

3- Saint esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde.
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfant de Dieu.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau, Alleluia !
Car il a fait des merveilels, Alleluia !

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH 66 n°15*

E te Fatu e Iesus e, to matou faaora e,
Te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauiui e, ua pohe oia,
ua tiafaahou e te ora nei a
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable *(bis)*
de tout donner pour aimer.

1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner.
Quand on a que ses yeux pour rire ou pour pleurer.
Quand on a que sa voix pour crier et chanter.
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner.

« La Cathédates »

Samedi 16 mai 2009
Férie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Marcel & Luce LEJEUNE ;

Dimanche 17 mai 2009
6ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Maimiti TONG SANG ;

Lundi 18 mai 2009
Saint Jean Ier, pape et martyr - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

Mardi 19 mai 2009
Saint Yves, juge puis curé (France) - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Mercredi 20 mai 2009
Saint Bernardin de Sienne, prêtre franciscain - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
18h00 : **Messe de l'Ascension** : Siméon & Jean Pierre MARAETEFAU & Regina IOANE ;

Jeudi 21 mai 2009
Ascension du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Henriette FERCOT épouse MEYER dite Henriette ROBIN ;

Vendredi 22 mai 2009
Sainte Rita, mère de famille puis religieuse - blanc

05h50 : **Messe** : Pierre Cédric ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
15h30 : **Mariage** de Christophe & Emma ;

Samedi 23 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
18h00 : **Messe dominicale** : Anniversaire de Jennifer & Teramana ;

Dimanche 24 mai 2009
7ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée mondiale de la Communication
08h00 : **Messe dominicale** : Maimiti TONG SANG ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 18 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour les messes de l'Ascension (veille et jour) et du dimanche à 08h00 ;

* *

Publication de bans en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Christophe ETUINI & Emma HUATEA**. Le mariage sera célébré le **vendredi 22 mai 2009** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

2009 : Année des jubilés & célébrations !

- **juillet-août** : Cent soixante-quinzième anniversaire de l'**arrivée des missionnaires catholiques** en Polynésie.
  * **30 juillet** à Maria no te Hau de Papeete
  * **du 11 au 18 août** à Mangareva.
- **du 2 au 8 août** : **Retraite diocésaine**, prêchée cette année par Mgr Jean-Marie Le Vert évêque de Quimper.
- **22 août** : les 100 ans du **Semeur Tahitien** et du **Ve'a Katorika**
- **6 septembre** : 30ème anniversaire de la **Fraternité Ephata** à Christ Roi de Pamatai.
- **17 octobre** : Entrée dans la cent cinquantième année de **l'arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne**.
- **24 octobre** : **Ordination sacerdotale** du diacre Jean-Pierre Potelle.

BENOÎT XVI

PRIÈRE À NOTRE-DAME DE SHESHAN

Un pèlerinage spirituel au sanctuaire marial de Notre-Dame de Sheshan aura lieu dans le monde entier le 24 mai, Journée de Prière pour l'Eglise en Chine, pour demander « le don de la communion et de la réconciliation ». Voici la prière proposée par le pape Benoît XVI à cette occasion.

Vierge très sainte,
Mère du Verbe incarné et notre Mère,
vénérée dans le sanctuaire de Sheshan
sous le vocable d'«Aide des Chrétiens»,
toi vers qui toute l'Église qui est en Chine
regarde avec une profonde affection,
nous venons aujourd'hui devant toi
pour implorer ta protection.
Tourne ton regard vers le peuple de Dieu
et guide-le avec une sollicitude maternelle
sur les chemins de la vérité et de l'amour,
afin qu'il soit en toute circonstance
un ferment de cohabitation harmonieuse
entre tous les citoyens.

Par ton « *oui* » docile prononcé à Nazareth,
tu as permis au Fils éternel de Dieu
de prendre chair dans ton sein virginal
et d'engager ainsi dans l'histoire
l'œuvre de la Rédemption,
à laquelle tu as coopéré par la suite
avec un dévouement empressé,
acceptant que l'épée de douleur transperce ton âme,
jusqu'à l'heure suprême de la Croix,
quand, sur le Calvaire,
tu restas debout auprès de ton Fils,
qui mourait pour que l'homme vive.

Depuis lors, tu es devenue, de manière nouvelle,
Mère de tous ceux qui accueillent dans la foi
ton Fils Jésus
et qui acceptent de le suivre
en prenant sa Croix sur leurs épaules.
Mère de l'espérance,
qui, dans l'obscurité du Samedi Saint,
avec une confiance inébranlable,
est allée au devant du matin de Pâques,
donne à tes fils la capacité de discerner
en toute situation, même la plus obscure,
les signes de la présence aimante de Dieu.

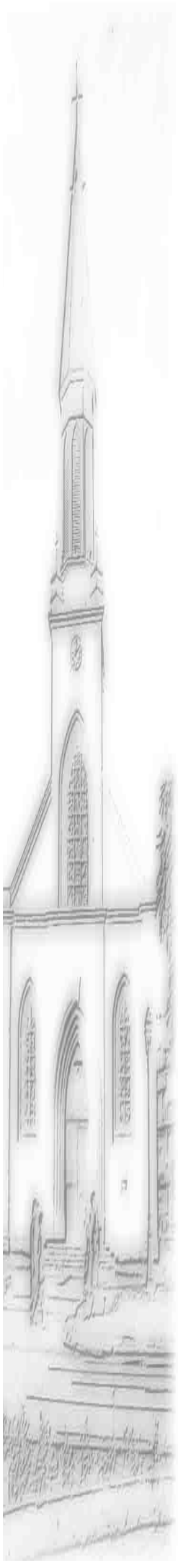
Notre-Dame de Sheshan,
soutiens l'engagement de tous ceux qui, en Chine,
au milieu des difficultés quotidiennes,
continuent à croire, à espérer, à aimer,
afin qu'ils ne craignent jamais de parler de Jésus
au monde et du monde à Jésus.
Dans la statue qui domine le Sanctuaire,
tu élèves ton Fils, le présentant au monde
avec les bras grands ouverts en un geste d'amour.
Aide les catholiques à être toujours
des témoins crédibles de cet amour,
les maintenant unis au roc qui est Pierre,
sur lequel est construite l'Église.
Mère de la Chine et de l'Asie,
prie pour nous maintenant et toujours.

Amen !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vatican

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2009
Jeudi 21 mai 2009 – Ascension du Seigneur – Année B

HUMEURS

L'Ascension nous renvoie au mystère de l'Incarnation et à l'article de foi : « *Je crois… à la résurrection de la chair* »
Une occasion pour nous de réfléchir à ce que nous faisons de notre « *chair* » ! Quel respect je porte à mon corps qui est temple de l'Esprit, appelé à être transfiguré et à ressusciter pour la vie éternelle.
Qu'aurai-je à offrir au Seigneur au jour bienheureux où je me présenterai devant lui ? Autrefois, quand les missionnaires revenaient à Tahiti après un séjour d'un an et plus dans les îles, l'évêque n'avait plus qu'à lui offrir une soutane neuve… celle qu'il portait, usé par le temps et les intempéries, partait en lambeaux et n'avait plus de soutane que le nom !
À voir ce que nous faisons de nos corps (mal-bouffe, alcool, tabac, drogue…) il risque de ne pas avoir grand chose à ressusciter ! À moins que ce ne soit la surcharge pondérale qui handicape mon ascension à l'image des moustiques repus de sang qui n'arrivent plus à décoller … d'autant plus qu'il paraît que « *la porte est étroite* » !
Bref au-delà de l'humour, cette fête de l'Ascension devrait être pour nous une remise en cause de notre façon de vivre, de nous nourrir, de boire… « *ton corps est Temple de l'Esprit* ».

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le Seigneur reviendra

« *Ce Jésus, qui vous a été enlevé pour le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel* ». (Actes 1,11) Aux disciples, qui regardaient fixement le ciel où Jésus venait de disparaître, un ange vint porter ce message.
Ainsi, Jésus est monté dans la gloire du ciel, mais il ne se désintéresse pas de la terre. Il est là où il nous prépare une place, cependant, non seulement il reviendra, mais « *il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ».
De même nous : nous sommes déjà en espérance avec lui dans le royaume des cieux, mais nous ne pouvons nous désintéresser de la terre où nous préparons ce royaume. Nous ne devons pas oublier que nous sommes ici-bas des pèlerins et des voyageurs, pourtant nous ne pouvons pas ne pas nous soucier du monde présent.
Déjà l'auteur inconnu de l'épître à Diognète écrivait au IIème siècle : « *Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes … Ils se conforment aux usages locaux par le vêtement, la nourriture et le reste de l'existence tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre … Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie leur est une terre étrangère… Ils sont dans la chair et ne vivent pas selon la chair … Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel … En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde. L'âme habite le corps et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les Chrétiens habitent dans le monde et n'appartiennent pas au monde. L'âme immortelle campe dans une tente mortelle, ainsi les Chrétiens campent-ils dans un monde corruptible en attendant l'incorruptibilité du ciel* ».
Oui, les Chrétiens participent pleinement à la vie de la cité terrestre et ne se désintéressent aucunement des questions économiques, politiques et sociales. Ils aiment le pays où ils vivent et ils le servent. En même temps, ils sont à la recherche d'une autre patrie.
Comment concilier ces deux aspirations ? Participer à la vie du monde et n'être pas de ce monde ? C'est tout le paradoxe de la vie chrétienne.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

MEDITATION SUR L'ASCENSION

COMMENTAIRE DE LA SOLENNITE DE L'ASCENSION DU SEIGNEUR

Ascension ! Ascension ! Douce Ascension !

Ascension, terrain neuf, mystère inexploré, dans lequel nous pouvons pénétrer avec bonheur, sûrs d'y trouver de nouveaux horizons. L'Ascension sonne à nos oreilles comme un moment de détachement, il est celui d'un départ vers le Père. Dieu seul comble le cœur de l'homme, c'est ce que semble nous dire Jésus : « *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi* » (Jn 14,28). Rien à redire : Jésus homme religieux, « *religieux de Dieu* », est aspiré par cette faim et cette soif de Celui qui est plus grand que tout. Même si nous nous consolons en pensant que c'est une preuve d'amour de vouloir le bonheur de celui qu'on aime, l'Ascension a pour nous les traits d'une séparation. Jésus l'avait annoncé : il part vers son Père, et même si c'est pour ajouter que c'est pour nous préparer une place, il s'agit bien en « *allant au Père* » (Jn 14,28 ; 16,10 etc..), de « *partir* » (16,7). Jésus multiplie dans les Discours après la Cène les consignes et les encouragements dont on voit bien qu'ils s'appliquent au temps où l'Église devra avancer seule après l'Ascension, bien plus qu'au court laps de temps qui s'écoule entre la mort et la Résurrection. Jésus y envisage la situation des disciples qui se sentiront orphelins, qui auront besoin de la consolation intérieure du Saint Esprit, qui seront maltraités par la haine du monde etc.…De cette séparation, Jésus ne méconnaît pas la dureté, mais il la justifie par deux raisons qui doivent aider les disciples à entrer dans les vues de Dieu : elle permet à Jésus d'accomplir son humanité dans la rencontre de Dieu « *plus grand que tout* » (cf. Jn 14,28), elle lui donne ainsi le moyen d'obtenir directement du Père l'envoi de l'Esprit Saint (cf. Jn 16,7). Pourtant cette séparation n'a rien d'un éloignement. L'effet immédiat de l'Ascension sur les disciples, le premier moment de stupeur passé, est une « *grande joie* » (Lc 24,52). C'est aussi une exacte obéissance aux consignes reçues, qui leur demandaient de rester calmement à Jérusalem. Le Christ leur avait annoncé un mode de présence, une manifestation intime qui resterait cachée aux yeux du monde (« *sous peu le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez* [le texte dit même : *vous me voyez*] », Jn 14,19). La formule la plus claire, en même temps que la plus difficile à bien comprendre, est celle de Jn 14,28 : « *je m'en vais et je viens vers vous* ». Le départ coïncide exactement avec la venue, non celle des derniers temps, mais celle qui l'inaugure dans le cœur des disciples. En s'éloignant sensiblement, le Christ vient réinvestir plus en profondeur la vie de ses disciples. Par l'Esprit Saint, il se prépare à les guider intérieurement, sans que rien ne soit enlevé de leur initiative et de leur responsabilité L'assurance d'une assistance permanente par le Seigneur de ses disciples devient, dans la finale de saint Mt (28,20) : « *et moi, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde* ». Cette présence-absence du Christ caractérise le temps de l'Église, où les disciples, qui agissent seuls sur la scène de l'histoire, sont en relation constante avec leur Maître qui les console, leur inspire le discours qu'il auront à tenir etc… Nous pouvons partir de là pour comprendre notre relation actuelle avec Dieu. Rien à faire : tout commence par le détachement. Aimer le Christ, c'est partir, c'est cesser de mettre tout sur le même plan, et de faire de notre vie religieuse l'agréable fond de décor d'une existence par ailleurs bien réglée. L'appel du désert retentit toujours et ébranle les synthèses les plus perfectionnées issues d'un christianisme devenu raisonnable. « *Dieu seul !* », cette fière devise doit continuer de marteler le cœur des disciples et les inviter, sinon à tout quitter systématiquement, au moins à attendre le jour où cela sera possible pour de bon, et où l'on pourra fausser compagnie au fameux « *devoir d'état* » et à toute les bonnes raison de rester là où nous en sommes. Mais il n'est pas du tout sûr que ce détachement nous séparera de nos frères, bien au contraire. « *Ne rien préférer à Jésus Christ* », comme le demande saint Benoît, est peut-être la condition pour retrouver les autres, tous les autres en vérité. Les grands amoureux du Seigneur n'ont jamais manqué de susciter autour d'eux des relations privilégiées, mais libres, parce que dégagées du désir de posséder et de paraître. L'Ascension nous oblige à regarder au-delà de notre horizon habituel, vers le ciel. Ce que la Bible appelle le ciel est tout à la fois le domaine de Dieu (« *le ciel, c'est le ciel du Seigneur* »), et celui des forces invisibles, même démoniaques, qui jouent entre Dieu et nous le rôle d'aides (ou éventuellement d'adversaires, ce Prince de l'empire de l'air dont parle saint Paul, Ep 2,2), monde inconnu de nous, dont nous ne percevons que les effets. C'est toute cette réalité mal connue dont le Christ vient prendre possession au moment de l'Ascension. S'il a est venu rejoindre le plus bas (dans son Incarnation, dans sa mort, et plus encore dans sa descente aux enfers), il est allé aussi vers le plus haut pour tout unifier autour de son offrande salutaire. Comme le dit encore saint Paul, « *celui qui est descendu, c'est le même qui aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses* » (Ep 4,10). Essayons de comprendre ce langage qui nous fait plutôt penser à la mythologie qu'à l'évangile. Si nous ne le comprenons pas mieux, c'est peut-être parce que nous avons ramené notre existence chrétienne à une gentille histoire personnelle qui ne concerne que notre petit cœur. Déjà le cosmos n'y a guère sa place, l'idée d'une transfiguration des corps et de la matière nous parait saugrenue. Nous avons de la peine à penser que le Christ Notre Seigneur, qui certes nous a rachetés et aimés d'un amour personnel, n'est pas

chargé seulement de nous, les hommes, il a la responsabilité de l'ensemble de la réalité visible et invisible, et il lui faut mener à son achèvement toute l'histoire depuis la Création, il y va de l'honneur de son Père. Si tout s'est joué dans le Mystère pascal, entre le Golgotha et le Saint Sépulcre, le drame a des répercutions immensément plus vastes. Avec l'Ascension, la Rédemption change d'échelle : d'une péripétie interhumaine, elle devient le salut du monde, incluant « *toute principauté, puissance, vertu, seigneurie, et de tout autre nom qui se pourra nommer, non seulement dans ce siècle-ci et encore dans le siècle à venir* » (Ep 1,21). Déjà la descente aux enfers nous avait rendu sensibles (si nous avons pris le temps de nous y arrêter) à la dimension universelle du salut, puisqu'elle inclut toutes les générations du passé et non seulement l'humanité dans la part finalement très limitée qui s'est trouvée dans le sillage historique de la venue du Christ. Mais il s'agissait encore de l'humanité. Avec l'Ascension, le Christ ramène sous son autorité des sphères beaucoup plus vastes de la création, il en expulse l'Adversaire, et prépare le jour où « *Dieu sera tout en tous* ».

Puisse l'Ascension nous ouvrir à un christianisme plus fort, plus lumineux, moins complexé. L'aventure chrétienne se déploie à la face du ciel !

Michel GITTON
Recteur de la collégiale Saint-Quiriace
Provins (France)

BETHLEEM : HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI SUR LA PLACE DE LA MANGEOIRE

« CONSTRUIRE LA CULTURE DE LA PAIX ET DU RESPECT MUTUEL »

Voici l'homélie que le pape Benoît XVI a prononcée, au cours de la messe qu'il a présidée, à Bethléem, sur la place de la mangeoire, près de la Basilique de la Nativité.

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Je remercie le Dieu tout-puissant de me donner la grâce de venir à Bethléem non seulement pour vénérer le lieu de la naissance du Christ, mais aussi pour être à vos côtés, mes frères et sœurs dans la foi, dans ces Territoires palestiniens.

Je suis reconnaissant au patriarche Fouad Twal pour les sentiments qu'il a exprimés en votre nom, et je salue avec affection mes frères évêques et tous les prêtres, les religieux et les fidèles laïcs qui travaillent quotidiennement pour confirmer cette Église locale dans la foi, l'espérance et l'amour.

Mon cœur va de façon spéciale aux pèlerins de Gaza déchirée par la guerre : je vous demande de dire à vos familles et à vos communautés que je les embrasse chaleureusement et que je suis désolé pour les pertes, les épreuves et les souffrances que vous avez dû endurer. Soyez, je vous prie, assurés de ma solidarité avec vous dans l'immense travail de reconstruction qui est devant vous, et de ma prière pour que l'embargo soit bientôt levé.

« *N'ayez pas peur, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie... aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur vous est né* » (Lc 2,10-11). Le message de la venue du Christ, apporté du ciel par la voix des anges, continue de résonner dans cette ville, comme il résonne dans les familles, les maisons, et les communautés à travers le monde. C'est une « *bonne nouvelle* », disent les anges « *pour tout le peuple* ». Elle proclame que le Messie, le Fils de Dieu et le Fils de David, est né « *pour vous* » : pour vous et pour moi, et pour les hommes et les femmes de tout temps et de tout lieu. Dans le plan de Dieu, Bethléem, « *le plus petit des clans de Juda* » (Michée 5, 2), est devenu le lieu d'une gloire immortelle : le lieu où, à la plénitude des temps, Dieu a choisi de se faire homme, de mettre fin au long règne du péché et de la mort, d'apporter une vie nouvelle et abondante à un monde qui était devenu vieux, fatigué et oppressé par la désespérance.

Pour les hommes et les femmes, partout, Bethléem est associée à ce joyeux message de renaissance, de lumière et de liberté. Pourtant, ici, au milieu de vous, comme cette promesse magnifique semble loin d'être réalisée ! Comme il semble loin ce Royaume de large souveraineté et de paix, de sécurité, de justice et d'intégrité que le prophète Isaïe a annoncé (cf. Is 9,7), et que nous proclamons comme définitivement établi lors de la venue de Jésus Christ, Messie et Roi !

Dès le jour de sa naissance, Jésus a été un « *signe de contradiction* » (Lc 2,34), et il continue de l'être, même aujourd'hui. Le Seigneur des armées « *dont l'origine remonte au temps jadis, aux jours antiques* » (Michée 5, 1), souhaite inaugurer son Royaume en naissant dans cette petite ville, entrant dans notre monde dans le silence et l'humilité d'une grotte, et déposé, comme un bébé vulnérable, dans une mangeoire. Ici, à Bethléem, au milieu de toutes sortes de contradictions, les pierres continuent de crier la « *bonne nouvelle* », le message de rédemption que cette ville, au-dessus de toutes les autres, est appelée à proclamer au monde. Car ici, d'une façon qui surpasse toute espérance et toute attente humaines, Dieu s'est montré fidèle à ses promesses. Dans la naissance de son Fils, il a révélé la venue d'un Royaume d'amour : un amour divin qui s'est abaissé pour apporter la guérison et nous relever ; un amour qui s'est révélé dans l'humiliation et la faiblesse de la croix et pourtant triomphe dans une glorieuse résurrection à la vie nouvelle.

Le Christ a apporté un Royaume qui n'est pas de ce monde, et pourtant un Royaume capable de changer ce

monde, parce qu'il a le pouvoir de changer les cœurs, l'illuminer les esprits et de fortifier les volontés. En prenant notre chair, avec toutes ses faiblesses, et en la transfigurant pas la puissance de l'Esprit, Jésus nous a appelés à être des témoins de sa victoire sur le péché et sur la mort. Et c'est ce que le message de Bethléem nous appelle à être : des témoins du triomphe de l'amour de Dieu sur la haine, l'égoïsme, la peur et le ressentiment qui handicapent les relations humaines et créent la division là où des frères devraient demeurer unis, la destruction là où les hommes devraient construire, le désespoir là où l'espérance devrait fleurir.

« *Dans l'espérance nous avons été sauvés* » dit l'apôtre Paul (Rm 8, 24). Pourtant, il affirme avec un réalisme total que la création continue à gémir en travail d'enfantement, et nous-mêmes, qui avons reçu les prémices de l'Esprit, nous attendons patiemment l'accomplissement de notre rédemption (cf. Rm 8, 22-24). Dans sa lettre à tite, Paul tire de l'Incarnation une leçon qui peut être particulièrement appliquée au travail dont vous, les choisis de Dieu de Bethléem, faites particulièrement l'expérience : « *La grâce de Dieu est apparue* », nous dit-il, « *nous entraînant à rejeter les voies impies et les désirs du monde et de vivre dans ce siècle dans la tempérance, la justice et la piété* », alors que nous attendons la venue de notre bienheureuse espérance, le Sauveur, Jésus Christ (Tite 2,11-13).

Est-ce que telles ne sont pas là les vertus requises pour les hommes et les femmes qui vivent dans l'espérance ? Tout d'abord la constante conversion au Christ qui se reflète non seulement dans nos actions mais aussi dans notre raisonnement : le courage d'abandonner les façons de penser, d'agir, et de réagir qui sont sans fruit et stériles. Puis, la culture d'un état d'esprit de paix fondé sur la justice, le respect des droits et des devoirs de tous, et l'engagement à collaborer au bien commun. Mais aussi la persévérance, persévérance dans le bien et dans le rejet du mal. Ici, à Bethléem, une persévérance spéciale est demandée aux disciples du Christ : la persévérance dans le témoignage fidèle à la gloire de Dieu révélée ici, dans la naissance de son Fils, à la bonne nouvelle de sa paix qui est descendue du ciel pour demeurer sur la terre.

« *N'ayez pas peur !* » Tel est le message que le Successeur de saint Pierre souhaite vous laisser aujourd'hui, en écho au message des anges et à la tâche que notre bien-aimé pape Jean-Paul II vous a laissée en l'année du Grand jubilé de la naissance du Christ. Comptez sur la solidarité de vos frères et sœurs dans l'Eglise universelle et travaillez, par des initiatives concrètes, à consolider votre présence et à offrir de nouvelles possibilités à ceux qui sont tentés de partir. Soyez un pont de dialogue et de coopération constructive dans la construction d'une culture de paix pour remplacer l'impasse actuelle de la peur, de l'agression et de la frustration. Construisez vos Églises locales en en faisant des ateliers du dialogue, de la tolérance et de l'espérance, ainsi que de la solidarité et de la charité pratique.

Surtout, soyez des témoins de la puissance de la vie, la nouvelle vie apportée par le Christ ressuscité, la vie qui peut éclairer et transformer même les situations humaines les plus sombres et les plus désespérées. Votre patrie a besoin non seulement de nouvelles structures économiques et communautaires, mais, ce qui est plus important, d'une nouvelle infrastructure spirituelle, si l'on peut dire, qui soit capable de galvaniser les énergies de tous les hommes et de toutes les femmes de bonne volonté au service de l'éducation, du développement, et de la promotion du bien commun. Vous avez les ressources humaines pour construire la culture de la paix et du respect mutuel qui garantira à vos enfants un avenir meilleur. Cette noble entreprise vous attend. N'ayez pas peur !

L'antique basilique de la Nativité, battue par les vents de l'histoire et le fardeau des âges, se tient devant nous comme un témoin de la foi qui dure et triomphe du monde (cf. 1 Jn 5, 4). Aucun visiteur de Bethléem ne peut manquer de remarquer qu'au cours des siècles la grande porte conduisant dans la maison de Dieu a progressivement rapetissé. Aujourd'hui, prions pour que, par la grâce de Dieu et grâce à notre engagement, la porte conduisant au mystère de Dieu qui demeure au milieu des hommes, le temple de notre communion dans son amour, et l'avant-goût d'un monde de paix et de joie éternelles, s'ouvre toujours plus totalement pour accueillir, renouveler et transformer chaque cœur humain. C'est ainsi que Bethléem continuera de faire résonner le message confié aux bergers à nous et à toute l'humanité : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* ». Amen.

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vatican

Liturgie de la Parole

Jeudi 21 mai – Ascension du Seigneur – Année B

Livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)

Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours ». Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ».

Psaume (Ps 46, 2-3, 6-7, 8-9)

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens (Ep 4, 1-13)

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous. Chacun d'entre nous a reçu le don de la grâce comme le Christ nous l'a partagée. C'est pourquoi l'Écriture dit : Il est monté sur la hauteur, emmenant des prisonniers, il a fait des dons aux hommes. Que veut dire : Il est monté ? — Cela veut dire qu'il était d'abord descendu jusqu'en bas sur la terre. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au plus haut des cieux pour combler tout l'univers. Et les dons qu'il a faits aux hommes, ce sont d'abord les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ. Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Le Seigneur nous a laissé un commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 16, 15-20)

Jésus ressuscité dit aux onze Apôtres : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

« MON PEUPLE, ECOUTE MA LOI…
TEND L'OREILLE AUX PAROLES DE MA BOUCHE »

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 12 juin à 18h00
au dimanche 14 juin à 12h00

Chants

Mercredi 20 mai & Jeudi 21 mai 2009 – Ascension du Seigneur – Année B

ENTRÉE :

R- Le Seigneur monte au ciel
au milieu des chants de joie.
Il nous prépare une place auprès de lui.
Alleluia

1- Fils du Dieu vivant qu'il est grand ton nom
Dans la terre entière ton amour éclate
Et ta majesté nous est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'univers

2- Fils du Dieu vivant ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière
Fais grandir la foi de tous les croyants
Source d'espérance Jésus Christ Sauveur.

KYRIE : *Tahitien*

GLORIA : *Tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Je t'exalte o roi mon Dieu
Je bénis ton nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour
Louez ton nom toujours et à jamais

ACCLAMATION : *MH 62 n°13*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe e Iesu e,
E Iesu e to matou faaora hère, aroha oe ia matou

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Petiot - français*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Ave Maria Gracia Plena
Dominus tecum benedictatus

« La Cathédates »

Mercredi 20 mai 2009
Saint Bernardin de Sienne, prêtre franciscain - blanc

18h00 : **Messe de l'Ascension** : Simon & Jean Pierre MARAETEFAU & Regina IOANE ;

Jeudi 21 mai 2009
Ascension du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Henriette FERCOT épouse MEYER dite Henriette ROBIN ;

Vendredi 22 mai 2009
Sainte Rita, mère de famille puis religieuse - blanc

05h50 : **Messe** : Pierre Cédric ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
15h30 : **Mariage** de Christophe & Emma ;

Samedi 23 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
18h00 : **Messe dominicale** : Anniversaire de Jennifer & Teramana ;

Dimanche 24 mai 2009
7ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée mondiale de la Communication
Journée de prière pour l'Église en Chine
08h00 : **Messe dominicale** : Maimiti TONG SANG ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 25 mai** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.
- **Mercredi 27 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour le messe du dimanche à 08h00 ;

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Publication de bans en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Christophe ETUINI & Emma HUATEA**. Le mariage sera célébré le **vendredi 22 mai 2009** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

2009 : Année des jubilés & célébrations !

- **juillet-août** : Cent soixante-quinzième anniversaire de l'**arrivée des missionnaires catholiques** en Polynésie.
  * **30 juillet** à Maria no te Hau de Papeete
  * **du 11 au 18 août** à Mangareva.
- **du 2 au 8 août** : **Retraite diocésaine**, prêchée cette année par Mgr Jean-Marie Le Vert évêque de Quimper.
- **22 août** : les 100 ans du **Semeur Tahitien** et du **Ve'a Katorika**
- **6 septembre** : 30ème anniversaire de la **Fraternité Ephata** à Christ Roi de Pamatai.
- **17 octobre** : Entrée dans la cent cinquantième année de **l'arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne**.
- **24 octobre** : **Ordination sacerdotale** du diacre Jean-Pierre Potelle.

Communiqué de presse de la Conférence des Évêques de France

QU'EST CE QUE L'ASCENSION ?

Cette fête, qui célèbre l'élévation de Jésus Christ au Ciel, est l'une des principales de l'année liturgique.

Qu'est-ce que l'Ascension ?

L'événement de l'Ascension se situe quarante jours après Pâques. Le livre des Actes des Apôtres rapporte que, pendant toute cette période, le Christ s'est plusieurs fois montré aux apôtres.

Puis, au cours d'un repas qu'Il prenait avec eux, le Christ leur a annoncé qu'ils allaient recevoir une force, « *celle du Saint-Esprit* », qui viendrait sur eux. « *Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* », a-t-Il ajouté (Actes des Apôtres 1, 8).

« *Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : "Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous L'avez vu s'en aller vers le ciel'* » (Actes des Apôtres 1, 9-11).

L'évangéliste Luc précise quant à lui que les apôtres « *retournèrent à Jérusalem, remplis de joie* » (Luc 24,52).

Quel est le sens de l'Ascension pour les catholiques ?

Le Christ, fils de Dieu fait homme, né de la Vierge Marie, a pleinement assumé cette condition humaine depuis le jour de sa naissance, dans la nuit de Noël. Environ trente-trois ans plus tard, sa présence terrestre s'achève avec l'Ascension.

Pourtant, comme le mentionne saint Luc, les apôtres s'en retournent à Jérusalem « *remplis de joie* » et non tristes, comme on aurait pu s'y attendre. De la même manière, l'Ascension est célébrée dans la joie par les chrétiens.

L'Ascension fait en effet partie de l'événement inouï de Pâques : à la suite du Christ, qui a vaincu la mort en ressuscitant, les hommes sont appelés à la vie éternelle. Comme le Christ à l'Ascension, les hommes sont appelés à rejoindre Dieu et à vivre dans la gloire céleste.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de rejoindre le ciel au sens de l'espace que nous observons au-dessus de nos têtes. Il s'agit d'un espace spirituel, celui de l'immensité de Dieu, présence universelle et éternelle.

Les deux hommes vêtus de blanc décrits par les Actes des Apôtres annoncent alors aux Apôtres que Jésus « *reviendra de la même manière* ». Et, pour le moment, ils les incitent à ne pas rester les yeux vers le ciel : ils doivent retourner à leurs responsabilités. Celles-ci leur avaient justement été indiquées par le Christ : être ses témoins par toute la terre en annonçant sa Résurrection, en faisant connaître son enseignement, en baptisant.

L'Ascension est ainsi un envoi en mission adressé aux Apôtres comme aux hommes de tous temps. Il est l'articulation entre le désir du ciel et le service des hommes.

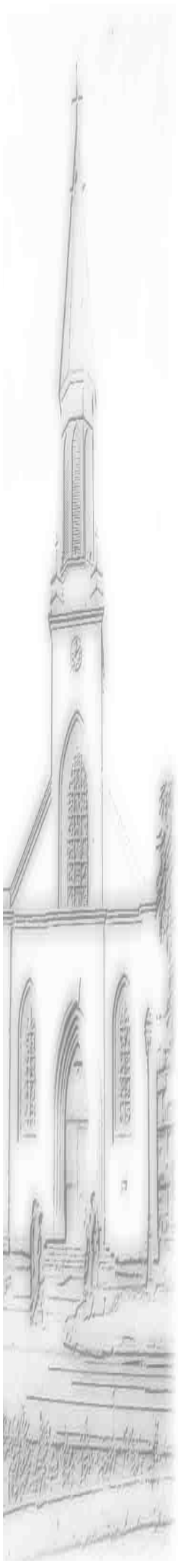
La joie qui fait suite à cet événement s'explique aussi par cette annonce du Christ rapportée par Saint Matthieu (Mt 28, 20) (et lue au cours de la messe de l'Ascension) : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ».

Autrement dit, le Christ est sans cesse présent auprès des hommes : même si, à la suite de l'Ascension, Il n'est plus là physiquement, Il l'est dans les sacrements – dans l'eucharistie en particulier. Il l'est également auprès de ceux qui prient, seuls ou à plusieurs : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* », avait-Il dit un jour aux apôtres (Matthieu 18, 20). Finalement, l'achèvement de sa vie terrestre permet sa présence auprès des hommes de tous temps et de tous lieux.

L'Ascension fait donc partie des événements fondateurs de la foi en Christ, et d'autant plus qu'il a donné aux hommes leur liberté : loin de s'imposer à eux, le Christ les laisse libres de croire, et donc d'aimer véritablement.

© *www.cef.fr*

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2009
Dimanche 24 mai 2009 – 7ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS

En ce temps pascal, temps de l'Amour par excellence, nous voulons saluer l'heureuse initiative de la Mairie de Papeete et de son Maire, qui, à l'occasion des 119 ans de la Commune, ont organisé un repas de solidarité pour nos frères et sœurs sans-abris. Certes, bien des associations, des Églises se sont déjà engagées sur ce terrain.

Mais que la société institutionnelle s'implique ainsi directement, marque une étape nouvelle. Dire : « *Nous prenons en charge les exclus que vous produisez* » est assez facile et même gratifiant. Reconnaître que le développement de la société que l'on a mis en place est source d'exclusion et que l'on veut corriger le tir en replaçant l'homme au centre est signe d'humilité et de courage. Toute société, comme tout individu, qui ose reconnaître ses manques et parfois ses erreurs grandit en humanité. Souhaitons que cette initiative face « *boule de neige* » !

Voici ce que le pape Paul VI disait en 1967 dans son encyclique « *Populorum progressio* » au n°20 : « *Si la poursuite du développement demande des techniciens de plus en plus nombreux, elle exige encore plus des sages de réflexion profonde, à la recherche d'un humanisme nouveau, qui permette à l'homme moderne de se retrouver lui-même, en assumant les valeurs supérieures d'amour, d'amitié, de prière et de contemplation. Ainsi pourra s'accomplir en plénitude le vrai développement, qui est le passage, pour chacun et pour tous, de conditions moins humaines à des conditions plus humaines* ».

EN MARGE DE L'ACTUALITE

De Babel à la Pentecôte

Don caractéristique de l'Esprit Saint, tous comprennent les paroles des Apôtres. « *Chacun les entendait parler dans son propre idiome* » (Ac 2, 6). L'Esprit leur donne de comprendre. En surmontant la rupture initiale de Babel - la confusion des cœurs, qui nous élève les uns contre les autres -, l'Esprit ouvre les frontières. Le peuple de Dieu, qui avait trouvé au Sinaï sa première forme, est alors élargi au point de ne connaître plus aucune frontière. Le nouveau peuple de Dieu, l'Église, est un peuple qui provient de tous les peuples. L'Église doit toujours redevenir ce qu'elle est déjà, elle doit ouvrir les frontières entre les peuples et abattre les frontières entre les classes et les races. En son sein, il ne peut y avoir de personnes oubliées ou méprisées. Dans l'Église, il n'y a que des frères et des sœurs de Jésus Christ, libres. Le vent et le feu de l'Esprit Saint doivent sans relâche ouvrir ces frontières que nous les hommes continuons sans cesse à élever entre nous ; nous devons toujours repasser de Babel, de la fermeture sur nous-mêmes, à la Pentecôte. Nous devons donc prier sans cesse pour que l'Esprit Saint nous ouvre, nous donne la grâce de la compréhension, de façon à devenir le peuple de Dieu, issu de tous les peuples. L'esprit Saint unit, franchit les frontières, conduit les uns vers les autres. La force qui ouvre et permet de surmonter Babel est la force du pardon. Jésus peut donner le pardon et le pouvoir de pardonner, car il a lui-même souffert des conséquences de la faute et il les a fait disparaître dans la flamme de son amour.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

« NOTRE MONDE EST DUR ; NOTRE MONDE EST FOU ? »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 7EME DIMANCHE DE PAQUES

On entend souvent dire : « *Notre monde est dur ; notre monde est fou* » ; et il est bien vrai que les problèmes liés au pouvoir de la science sur la vie, à la survie de l'homme dans son environnement naturel, aux mutations de la société et aux crises économiques, ont pris depuis les dernières décennies une dimension planétaire, et que les hommes, même lorsqu'ils acceptent de travailler ensemble, parviennent de plus en plus difficilement à maîtriser l'accélération de tous ces phénomènes.

C'est pourtant dans ce monde-là que le Christ nous veut, comme témoins de son message, ce monde où l'homme fait des merveilles et prend la mesure de sa pauvreté : « *Je ne te demande pas de les retirer du monde,* dit Jésus à son Père, *mais de les garder du Mauvais ; [..] sanctifie-les* ».

Au cœur de ce monde que Dieu aime mais qui est travaillé par les forces du refus, de la révolte et de l'athéisme, le Père va donc nous garder et nous sanctifier, en réponse à la prière de Jésus.

Il nous garde, non pas en nous rendant étrangers à notre monde, non pas en nous isolant comme dans une bulle où nous respirerions seulement l'air de la foi et de l'espérance, mais en nous fortifiant intérieurement, par son Esprit, contre les mensonges de l'esprit du mal, contre les contagions de l'intelligence et du cœur, contre nos propres tristesses et nos découragements.

Il nous garde, Dieu notre Père, et il nous sanctifie ; il nous « *consacre* », c'est-à-dire qu'il nous met à part pour lui-même et nous fait entrer dès maintenant dans sa vie, dans son projet, dans sa lumière, que l'on ne voit jamais des yeux du corps mais qui est en nous certitude pour l'intelligence et joie pour le cœur.

Pour nous sanctifier ainsi, pour nous rapprocher chaque jour de son intimité, Dieu, en vrai Père, nous offre un chemin privilégié : sa parole transmise par Jésus, l'Envoyé, et sa vérité contenue tout entière en Jésus, qui est son message et sa bouche.

C'est ainsi que Jésus peut demander pour nous à son Père : « *Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité* » ; comme s'il disait : « *Fais-les passer en toi, par ta vérité que je leur apporte. Que ma parole, reçue dans la foi, les établisse en communion avec toi !* » La seule vérité qui soit digne d'être servie plus que tout, c'est le dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde, tel qu'il nous est révélé en Jésus Christ ; la vérité dont le monde a soif, c'est que Dieu veut tout réconcilier dans son Fils et que cette promesse de paix et d'unité passe par la Pâque de Jésus.

C'est de cette certitude, en effet, que nous vivons vraiment, c'est là que nous puisons la lumière et la joie, nous qui assumons tant de tâches pour servir Dieu en nos frères. Cette amitié de Dieu, cette vie du Père dans laquelle Jésus nous introduit, est finalement plus vraie, plus intense et plus nécessaire que tous nos projets, toutes nos quêtes et toutes nos soifs. Plus nous faisons confiance au Père, et plus nous parvenons à faire de sa volonté notre nourriture ; et l'Esprit que nous appelons vient nous le redire avec force et douceur : Dieu, qui nous garde et nous sanctifie en ce monde, est la grande affaire de notre cœur, la grande urgence de la vie, pour nous-mêmes et ceux que nous aimons.

Il s'agit donc, pour ceux qui ont réellement rencontré le Fils de Dieu, de situer à leur vraie place les vérités partielles et décevantes, et de vivre résolument au compte du Royaume. Au-delà de toutes les tranquillités factices, de toutes les conquêtes de l'amour-propre, de tous les cloisonnements égoïstes, il s'agit, retrouvant le dynamisme de notre baptême, de replacer notre existence dans la vérité de Dieu, et de nous remettre en chemin avec la hâte des voyageurs, avec la joie de ceux qui ont trouvé le trésor et la perle.

Et le premier signe que nous donnons à Dieu de cette harmonie profonde avec son dessein, c'est notre union fraternelle. Toute ambition communautaire, tout désir d'influence, et même tout projet de témoignage doivent céder le pas devant l'objectif fixé par Jésus lui-même et qui gardera toujours la priorité : parvenir à l'unité parfaite. Consacrés par une même vérité, voués ensemble à Jésus-Vérité, les disciples vont être un comme sont un le Père et le Fils.

Alors notre vie, même dans le silence, deviendra une parole pour le monde. « *Ainsi,* dit Jésus, *le monde croira que tu m'as envoyé* ». Oui, le monde, à ses heures d'angoisse ou de désespoir, pourra croire que le salut est venu et qu'il demeure offert à jamais. Il commencera à deviner que Dieu nous a aimés d'un amour inimaginable, et qu'il nous aime encore comme il a aimé son propre Fils.

Chacune de nos journées deviendra un cantique nouveau au Dieu qui consacre et qui envoie. Notre long cheminement, personnel et communautaire, dans l'enthousiasme comme à travers la monotonie, l'insécurité ou la souffrance, sera illuminé par une certitude, celle-là même que Jésus est venu apporter au monde : Dieu veut nous prendre dans sa gloire.

La route montera toujours : nous le savions quand nous l'avons choisie ; mais déjà, sur la montagne, Jésus nous fait signe.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

MESSAGE DU SAINT PERE BENOIT XVI POUR LA 43EME JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

« NOUVELLES TECHNOLOGIES, NOUVELLES RELATIONS. PROMOUVOIR UNE CULTURE DE RESPECT, DE DIALOGUE, D'AMITIE »

« Nouvelles technologies, nouvelles relations. Promouvoir une culture du respect, du dialogue et de l'amitié » : c'est le thème du message de Benoît XVI pour la Journée mondiale 2009 des Communications sociales. Ce message, pour la 43ème Journée mondiale, a été présenté au Vatican le 24 janvier, par Mgr Claudio Maria Celli, président du Conseil pontifical pour les Communications sociales. C'est une tradition que le message du pape pour les Communications soit publié à l'occasion de la fête du saint patron de la presse catholique, saint François de Sales, dont la fête est le 24 janvier. On peut dire que le thème de cette année s'harmonise particulièrement avec le tact affiné, fait de « respect », de capacité de « dialogue » et de don de « l'amitié » manifesté par l'auteur du « Traité de l'Amour de Dieu » et de la fameuse « Introduction à la vie dévote » adressée à une laïque.

Chers frères et sœurs,

À l'approche de la Journée Mondiale des Communications Sociales, c'est avec joie que je m'adresse à vous pour vous exposer quelques-unes de mes réflexions sur le thème choisi cette année : *Nouvelles technologies, nouvelles relations. Promouvoir une culture de respect, de dialogue, d'amitié*. En effet, les nouvelles technologies digitales déterminent des changements fondamentaux dans les modèles de communication et dans les rapports humains. Ces changements sont particulièrement évidents chez les jeunes dont la croissance est étroitement liée à ces nouvelles techniques de communication. Ils sont donc à leur aise dans un monde digital qui, par contre, semble souvent étranger à ceux d'entre nous, adultes, qui ont dû apprendre à comprendre et à apprécier les opportunités que ce monde offre à la communication. Dans le message de cette année, j'ai donc pensé m'adresser en particulier à ceux qui font partie de cette *génération digitale* : je voudrais partager avec eux quelques idées sur l'extraordinaire potentiel que détiennent les nouvelles technologies quand elles sont utilisées pour favoriser la compréhension et la solidarité humaine. Ces technologies sont un véritable don pour l'humanité : par conséquent, nous devons faire en sorte que les avantages qu'elles offrent soient mis au service de tous les êtres humains, surtout de ceux qui sont dans le besoin et sont vulnérables, et de toutes les communautés.

L'accessibilité des téléphones portables et des ordinateurs, unie à la portée globale et à la capillarité d'internet, a créé une multiplicité de canaux à travers lesquels il est possible d'envoyer, de manière instantanée, des mots et des images aux angles les plus éloignés et les plus isolés du monde : c'est bien sûr une possibilité qui, pour les générations précédentes, était impensable. Les jeunes, en particulier, ont compris l'énorme capacité des nouveaux médias de favoriser la connexion, la communication et la compréhension entre les individus et les communautés, et ils les utilisent pour communiquer avec leurs propres amis, pour en rencontrer de nouveaux, pour créer des communautés et des réseaux, pour chercher des informations et des nouvelles, pour partager leurs idées et leurs opinions. De nombreux avantages dérivent de cette nouvelle culture de la communication : les familles peuvent rester en contact, même si elles sont séparées par d'énormes distances, les étudiants et les chercheurs peuvent accéder plus facilement et immédiatement aux documents, aux sources et aux découvertes scientifiques et ils peuvent, par conséquent, travailler en équipe à partir de différents lieux ; en outre, la nature interactive des nouveaux médias facilite des formes plus dynamiques d'instruction et de communication, qui contribuent au progrès social.

Bien que soit un motif d'étonnement la vitesse avec laquelle les nouvelles technologies se sont développées eu égard à leur fiabilité et à leur efficacité, leur popularité parmi les usagers ne devrait pas nous surprendre, puisqu'elles répondent au désir fondamental des personnes d'entrer en relation les unes avec les autres. Ce désir de communication et d'amitié est enraciné dans notre propre nature d'êtres humains et ne peut être compris de façon adéquate uniquement comme une réponse aux innovations technologiques. À la lumière du message biblique, ce désir doit plutôt être considéré comme un reflet de notre participation à l'amour communicatif et unifiant de Dieu, qui veut faire de l'humanité entière une seule famille. Lorsque nous sentons le besoin de nous rapprocher d'autres personnes, lorsque nous voulons mieux les connaître et nous faire connaître, nous répondons à l'appel de Dieu - appel qui est inhérent à notre nature d'êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, le Dieu de la communication et de la communion.

Le désir de connexion et l'instinct de communication, qui sont tellement évidents dans la culture contemporaine, ne sont en vérité que des manifestations modernes de la disposition fondamentale et constante des êtres humains à sortir d'eux-mêmes pour entrer en relation avec les autres. En réalité, lorsque nous nous ouvrons aux autres, nous accomplissons entièrement nos besoins les plus profonds et nous devenons plus pleinement humains. Aimer c'est, en effet, ce pour quoi nous avons été engendrés par le Créateur.

Naturellement, il ne s'agit pas de relations passagères, superficielles, mais du véritable amour, qui constitue le centre de l'enseignement moral de Jésus : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force* » et « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (cf. *Mc* 12, 30-31). Sous ce jour, en réfléchissant sur le sens des nouvelles technologies, il est important de considérer non seulement leur indéniable capacité de favoriser le contact entre les personnes, mais aussi la qualité des contenus qu'elles sont appelées à mettre en circulation. Je désire encourager toutes les personnes de bonne volonté qui travaillent dans le monde émergent de la communication digitale, afin qu'elles s'engagent à promouvoir une culture du *respect*, du *dialogue*, de l'*amitié*.

C'est pourquoi, ceux qui opèrent dans le secteur de la production et de la diffusion de contenus des nouveaux médias, ne peuvent pas ne pas se sentir tenus au *respect* de la dignité et de la valeur de la personne humaine. Si les nouvelles technologies doivent servir au bien des individus et de la société, ceux qui les utilisent doivent éviter l'emploi de mots et d'images dégradants pour l'être humain, et donc exclure ce qui alimente la haine et l'intolérance, avilit la beauté et l'intimité de la sexualité humaine, exploite les personnes faibles et sans défenses.

Les nouvelles technologies ont également ouvert la voie au *dialogue* entre des personnes de différents pays, cultures et religions. La nouvelle arène digitale, le soi-disant *cyberespace*, permet de se rencontrer et de connaître les valeurs et les traditions des autres. Toutefois, pour être fécondes, de telles rencontres requièrent des formes d'expression honnêtes et correctes, ainsi qu'une écoute attentive et respectueuse. Le dialogue doit s'enraciner dans une recherche sincère et réciproque de la vérité, afin de promouvoir le développement dans la compréhension et la tolérance. La vie n'est pas une simple succession de faits et d'expériences : elle est plutôt la recherche du vrai, du bien et du beau. C'est précisément dans ce but que nous faisons nos choix, exerçons notre liberté et en eux, c'est-à-dire dans la vérité, dans le bien et dans le beau, nous trouvons bonheur et joie. Encore faut-il ne pas se laisser duper par ceux qui cherchent tout bonnement des consommateurs sur un marché de possibilités indifférenciées, où le choix en lui-même devient le bien, la nouveauté se fait passer pour beauté, l'expérience subjective remplace la vérité.

Le concept d'*amitié* a bénéficié d'une relance renouvelée dans le vocabulaire des réseaux sociaux digitaux apparus ces dernières années. Ce concept est une des plus nobles conquêtes de la culture humaine. Dans nos amitiés et à travers elles, nous grandissons et nous nous développons en tant qu'êtres humains. C'est précisément pour cela que la véritable amitié a été considérée depuis toujours comme l'une des plus grandes richesses dont puisse jouir l'être humain. C'est pourquoi il faut être attentif à ne pas banaliser le concept et l'expérience de l'amitié. Il serait regrettable que notre désir de consolider et développer des amitiés *on-line* se réalise au détriment de notre disponibilité envers la famille, envers les voisins et envers ceux que nous rencontrons dans notre existence quotidienne, sur notre lieu de travail, à l'école, pendant nos loisirs. En effet, lorsque le désir de connexion virtuelle devient obsessif, la conséquence en est que la personne s'isole, interrompant ainsi l'interaction sociale réelle. Cela finit par perturber aussi les modèles de repos, de silence et de réflexion nécessaires à un développement humain sain.

L'amitié est un bien humain important, mais il serait privé de valeur, s'il était considéré comme une fin en soi. Les amis doivent se soutenir et s'encourager les uns les autres en développant leurs dons et leurs talents et en les mettant au service de la communauté humaine. Dans ce contexte, il est gratifiant de voir émerger de nouveaux réseaux digitaux qui s'efforcent de promouvoir la solidarité humaine, la paix et la justice, les droits de l'homme et le respect de la vie et le bien de la création. Ces réseaux peuvent faciliter des formes de coopération entre peuples de contextes géographiques et culturels différents, en leur permettant d'approfondir l'humanité commune et le sens de coresponsabilité pour le bien de tous. Il est nécessaire toutefois de veiller à ce que le monde digital, dans lequel ces réseaux peuvent être établis, soit un monde vraiment accessible à tous. Le futur de l'humanité subirait un grave préjudice, si les nouveaux instruments de la communication, qui permettent de partager connaissances et informations de manière plus rapide et efficace, n'étaient pas rendus accessibles à ceux qui sont déjà économiquement et socialement marginalisés ou s'ils ne contribuaient qu'à creuser l'écart qui sépare les pauvres des nouveaux réseaux qui se développent au service de l'information et de la socialisation humaine.

Je voudrais conclure ce message en m'adressant, en particulier, aux *jeunes catholiques*, pour les exhorter à apporter dans le monde digital le témoignage de leur foi. Très chers jeunes, engagez-vous à introduire dans la culture de ce nouvel espace communicatif et informatif les valeurs sur lesquelles s'appuie votre vie ! Au début de l'Église, les Apôtres et leurs disciples ont répandu la Bonne Nouvelle de Jésus dans le monde gréco-romain : comme alors, pour être fructueuse, l'Évangélisation requérait la compréhension attentive de la culture et des coutumes des peuples païens afin d'en toucher les esprits et les cœurs, de même, à présent, l'annonce du Christ dans le monde des nouvelles technologies suppose une connaissance approfondie pour une utilisation cohérente et adéquate. C'est à vous, jeunes, qui vous trouvez presque spontanément en syntonie avec ces nouveaux moyens de communication, qu'incombe, en particulier, la tâche de l'Évangélisation de ce « *continent digital* ». Sachez assumer avec enthousiasme la charge d'annoncer l'Évangile à vos contemporains ! Vous connaissez leurs

peurs et leurs espoirs, leurs enthousiasmes et leurs déceptions : le don le plus précieux que vous pouvez leur faire est celui de partager avec eux la « *Bonne Nouvelle* » d'un Dieu qui s'est fait homme, a souffert, est mort et est ressuscité pour sauver l'humanité. Le cœur humain aspire à un monde où règne l'amour, où les dons sont partagés, où se construit l'unité, où la liberté trouve son sens dans la vérité et où l'identité de chacun se réalise dans une communion respectueuse. À ces attentes, la foi peut apporter la réponse : soyez-en les hérauts ! Le Pape vous est proche par sa prière et avec sa bénédiction.

Du Vatican, 24 janvier 2009.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

MESSAGE DU SAINT PERE BENOIT XVI A PROPOS DE MATTEO RICCI

L'INCULTURATION DU CHRISTIANNISME EN CHINE

Benoît XVI cite le Traité sur l'Amitié (De amicitia - Jiaoyoulun) du P. Matteo Ricci, sj, comme un « modèle de rencontre fructueuse entre les civilisations européenne et chinoise » et pour « l'inculturation du christianisme en Chine » dans un message à Mgr Claudio Giugliodori, évêque de Macerata-Tolentino-Recanati-Cingoli-Treia, à l'occasion de différentes initiatives pour la célébration du IVème centenaire de la mort du P. Matteo Ricci, jésuite, apôtre en Chine, et originaire de Macerata.

J'ai appris avec joie que sont programmées dans ce diocèse différentes initiatives pour commémorer, dans des milieux ecclésiaux et civils, le IVème centenaire de la mort du P. Matteo Ricci, de la Compagnie de Jésus, survenue à Pékin le 11 mai 1610. À l'occasion de l'ouverture de cette année jubilaire spéciale, je suis heureux de vous adresser ainsi qu'à toute la communauté diocésaine ma salutation cordiale.

Né à Macerata le 6 octobre 1552, le jésuite Matteo Ricci, doté d'une foi profonde et d'un génie culturel et scientifique extraordinaire, a consacré de longues années de son existence à tisser un dialogue fructueux entre l'Occident et l'Orient, en menant de façon contemporaine une action efficace d'enracinement de l'Évangile dans la culture du grand peuple de Chine. Son exemple demeure aujourd'hui encore un modèle de rencontre fructueuse entre les civilisations européenne et chinoise.

Je m'associe donc volontiers à ceux qui considèrent ce généreux fils de votre terre comme un ministre de l'Église obéissant, et un messager de l'Évangile du Christ intrépide et intelligent. En considérant son activité scientifique et spirituelle intense, on ne peut pas ne pas rester favorablement frappé de la capacité innovante particulière avec laquelle il a abordé, en tout respect, les traditions culturelles et spirituelles chinoises dans leur ensemble. C'est en effet cette attitude qui a caractérisé sa mission visant à rechercher la possibilité d'une harmonie entre la civilisation chinoise, noble et millénaire, et la nouveauté chrétienne, qui est un ferment de libération et de renouveau authentique à l'intérieur de toute société, l'Évangile étant un message de salut universel, destiné à tous les hommes, à quelque contexte culturel et religieux qu'ils appartiennent.

En outre, ce qui a rendu son apostolat original, et l'on pourrait même dire prophétique, ce fut certainement la sympathie profonde qu'il nourrissait pour les Chinois, pour leur histoire, pour leurs cultures et leurs traditions religieuses. Il suffit de rappeler son Traité sur l'Amitié (*De amicitia - Jiaoyoulun*), qui remporta un large succès dès sa première édition à Nankin, en 1595. Modèle de dialogue et de respect pour les croyances d'autrui, votre compatriote a fait de l'amitié le style de son apostolat au cours de ses 28 années de séjour en Chine. L'amitié qu'il offrait était réciproque chez les populations locales, grâce justement au climat de respect et d'estime qu'il cherchait à cultiver, en se préoccupant de connaître toujours mieux les traditions de la Chine de cette époque. En dépit des difficultés et des incompréhensions qu'il a rencontrées, le Père Ricci a voulu rester fidèle jusqu'à la mort à ce style d'évangélisation, en mettant en œuvre une méthodologie, si l'on peut dire, scientifique, et une stratégie pastorale fondées d'une part sur le respect des sains usages du lieu, que les néophytes chinois ne devaient pas abandonner en embrassant la foi chrétienne, et d'autre part sur la conscience que la Révélation pouvait les mettre encore plus en valeur et les compléter. Et ce fut justement à partir de ces convictions que, à l'instar des Pères de l'Église lors de la rencontre de l'Évangile avec la culture gréco-romaine, il a imposé ce prévoyant travail d'inculturation du christianisme en Chine, en recherchant une constante entente avec les savants de ce pays.

Je souhaite vivement que les manifestations jubilaires en son honneur - rencontres, publications, expositions, congrès et d'autres événements culturels en Italie et en Chine - offrent l'occasion d'approfondir la connaissance de sa personnalité et de son activité. Qu'en suivant son exemple nos communautés, à l'intérieur desquelles vivent des personnes de différentes cultures et religions, puissent grandir dans l'esprit d'accueil et de respect réciproque. Que le souvenir de ce noble fils de Macerata soit aussi pour cette communauté diocésaine un motif de fortifier, à son école, cette aspiration missionnaire qui doit animer la vie de tout disciple du Christ authentique.

Frère vénéré, je formule des vœux fervents pour la pleine réussite des célébrations jubilaires prévues à partir du 11 mai prochain, je vous assure de mon souvenir dans la prière et, en invoquant l'intercession maternelle de Marie, Reine de la Chine, je vous envoie de tout cœur ma bénédiction ainsi qu'à ceux qui sont confiés à vos soins pastoraux.

Du Vatican, 6 mai 2009

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 mai – 7ème Dimanche de Pâques – Année B

Livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 15-17.20a.20c-26)

En ces jours-là, les frères étaient réunis au nombre d'environ cent vingt. Pierre se leva au milieu de l'assemblée et dit : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse : par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus, ce Judas qui pourtant était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des Psaumes : Que sa charge passe à un autre. Voici donc ce qu'il faut faire : il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis son baptême par Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection ». On en présenta deux : Joseph Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Puis l'assemblée fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel des deux tu as choisi pour prendre place dans le ministère des Apôtres, que Judas a déserté en partant vers son destin ». On tira au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut dès lors associé aux onze Apôtres.

Psaume (Ps 102, 1-2, 11-12, 19.22)

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint :
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Le Seigneur a son trône dans les cieux :
sa royauté s'étend sur l'univers.
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le,
sur toute l'étendue de son empire !

Première lettre de saint Jean (1Jn 4, 11-16)

Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection. Nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, à ce qu'il nous donne part à son Esprit. Et nous qui avons vu, nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous. Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.

Acclamation (cf. Jn 14, 18)

Le Seigneur ne nous laisse pas orphelins : il reviendra vers vous, alors votre cœur connaîtra la joie.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 17, 11b-19)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, en ce monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

« MON PEUPLE, ECOUTE MA LOI…
TEND L'OREILLE AUX PAROLES DE MA BOUCHE »

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 12 juin à 18h00
au dimanche 14 juin à 12h00

Chants

Samedi 23 mai 2009 – 7ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.

1- Toi qui tiens dans ta main,
la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume.

2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce.
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Mon âme, bénis le Seigneur,
n'oublie aucun de ses bienfaits

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou,
Te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION :

1- Si nous partageons comme la pain notre vie.
Si l'on peut dire en nous voyant :
« C'est Dieu vivant ».

R- Jésus Christ, lus jamais ne sera mort.

2- Si nous partageons comme le vin notre sang.
Si l'on peut dire en nous voyant :
« C'est Dieu vivant ».

3- Si nous libérons la liberté par nos cris.
Si l'on peut voir briller en nous le jour de Dieu.

4- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort.
Si l'on peut dire en nous voyant :
« L'amour est là ! ».

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau.
À la Vierge bénie disons un chant nouveau.

1- Ornons le sanctuaire de nos plus belles fleurs.
Agréez, Vierge pure, et nos chants et nos cœurs.

Chants

Dimanche 24 mai 2009 – 7ème Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- À Toi la gloire ô Ressuscité
À Toi la victoire pour l'éternité.

1- Brillant de lumière, l'ange est descendu,
Il roule la pierre du tombeau vaincu.

2- Sois dans l'allégresse, Peuple du Seigneur,
et redis sans cesse que Christ est vainqueur.

KYRIE : *Tahitien*

GLORIA : *Tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Raphaël*

E haamaitai i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaitai i tona i'oa mo'a.

ACCLAMATION : *MH 62 n°13*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe e Iesu e,
E Iesu e to matou faaora hère, aroha oe ia matou

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Petiot - français*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Ave Maria Gracia Plena
Dominus tecum benedictatus

« La Cathédates »

Samedi 23 mai 2009
Férie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Anniversaire de Jennifer & Teramana ;

Dimanche 24 mai 2009
7ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée mondiale de la Communication
Journée de prière pour l'Église en Chine

08h00 : **Messe dominicale** : Maimiti TONG SANG ;

Lundi 25 mai 2009
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Guy CHEVALIER - anniversaire ;

Mardi 26 mai 2009
Saint Philippe Néri, prêtre - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Erena TEKEHU-DEXTER ;

Mercredi 27 mai 2009
Saint Augustin, évêque de Cantorbery - blanc

05h50 : **Messe** : Ruita TUPANA-DEXTER ;

Jeudi 28 mai 2009
Férie - blanc

Anniversaire de l'ordination épiscopale du pape Benoît XVI

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Vendredi 29 mai 2009
Férie - blanc

Juifs : Fête de Chavouot (fête des moissons)

05h50 : **Messe** : Action de grâces - Araina ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
15h30 : **Mariage** de Christophe & Emma ;

Samedi 30 mai 2009
Sainte Jeanne d'Arc (France) - blanc

05h50 : **Messe** : Henri LYTHAM ;
18h00 : **Messe dominicale** : Frère Arsène MEROT ;

Dimanche 31 mai 2009
Pentecôte - solennité - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Juliette LY ;
08h00 : **Entrée en Église** de Bélinda & Myrna ;
09h30 : **Baptême** de Keenan ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 18 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour les messes de l'Ascension (veille et jour) et du dimanche à 08h00 ;

Les nouvelles de l'Archidiocèse

- **Lundi 1er juin** : **Rassemblement des mouvements du Renouveau dans l'Esprit** : Le rassemblement du lundi de Pentecôte aura lieu cette année à Maria no te Hau de Papeete. Le thème retenu est « ***La Parole de Dieu*** ». Voici le déroulement de la journée : accueil à partir de 6.30 h (avec animation) ; 07.30 h : prière du matin ; 08.00 h : enseignement (confession) ; 10.00 h : eucharistie avec effusion de l'Esprit ; 12.00 h : restauration sur place ; Après-midi vers 13.00 h : forum des jeunes ; à 15.00 h : prière de guérison.

2009 : Année des jubilés & célébrations !

- **juillet-août** : Cent soixante-quinzième anniversaire de l'**arrivée des missionnaires catholiques** en Polynésie.
  * **30 juillet** à Maria no te Hau de Papeete
  * **du 11 au 18 août** à Mangareva.
- **du 2 au 8 août** : **Retraite diocésaine**, prêchée cette année par Mgr Jean-Marie Le Vert évêque de Quimper.
- **22 août** : les 100 ans du **Semeur Tahitien** et du **Ve'a Katorika**
- **6 septembre** : 30ème anniversaire de la **Fraternité Ephata** à Christ Roi de Pamatai.
- **17 octobre** : Entrée dans la cent cinquantième année de **l'arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne**.
- **24 octobre** : **Ordination sacerdotale** du diacre Jean-Pierre Potelle.

BENOÎT XVI

PRIÈRE À NOTRE-DAME DE SHESHAN

Un pèlerinage spirituel au sanctuaire marial de Notre-Dame de Sheshan aura lieu dans le monde entier le 24 mai, Journée de Prière pour l'Eglise en Chine, pour demander « le don de la communion et de la réconciliation ». Voici la prière proposée par le pape Benoît XVI à cette occasion.

Vierge très sainte,
Mère du Verbe incarné et notre Mère,
vénérée dans le sanctuaire de Sheshan
sous le vocable d'«Aide des Chrétiens»,
toi vers qui toute l'Église qui est en Chine
regarde avec une profonde affection,
nous venons aujourd'hui devant toi
pour implorer ta protection.
Tourne ton regard vers le peuple de Dieu
et guide-le avec une sollicitude maternelle
sur les chemins de la vérité et de l'amour,
afin qu'il soit en toute circonstance
un ferment de cohabitation harmonieuse
entre tous les citoyens.

Par ton « *oui* » docile prononcé à Nazareth,
tu as permis au Fils éternel de Dieu
de prendre chair dans ton sein virginal
et d'engager ainsi dans l'histoire
l'œuvre de la Rédemption,
à laquelle tu as coopéré par la suite
avec un dévouement empressé,
acceptant que l'épée de douleur transperce ton âme,
jusqu'à l'heure suprême de la Croix,
quand, sur le Calvaire,
tu restas debout auprès de ton Fils,
qui mourait pour que l'homme vive.

Depuis lors, tu es devenue, de manière nouvelle,
Mère de tous ceux qui accueillent dans la foi
ton Fils Jésus
et qui acceptent de le suivre
en prenant sa Croix sur leurs épaules.
Mère de l'espérance,
qui, dans l'obscurité du Samedi Saint,
avec une confiance inébranlable,
est allée au devant du matin de Pâques,
donne à tes fils la capacité de discerner
en toute situation, même la plus obscure,
les signes de la présence aimante de Dieu.

Notre-Dame de Sheshan,
soutiens l'engagement de tous ceux qui, en Chine,
au milieu des difficultés quotidiennes,
continuent à croire, à espérer, à aimer,
afin qu'ils ne craignent jamais de parler de Jésus
au monde et du monde à Jésus.
Dans la statue qui domine le Sanctuaire,
tu élèves ton Fils, le présentant au monde
avec les bras grands ouverts en un geste d'amour.
Aide les catholiques à être toujours
des témoins crédibles de cet amour,
les maintenant unis au roc qui est Pierre,
sur lequel est construite l'Église.
Mère de la Chine et de l'Asie,
prie pour nous maintenant et toujours.

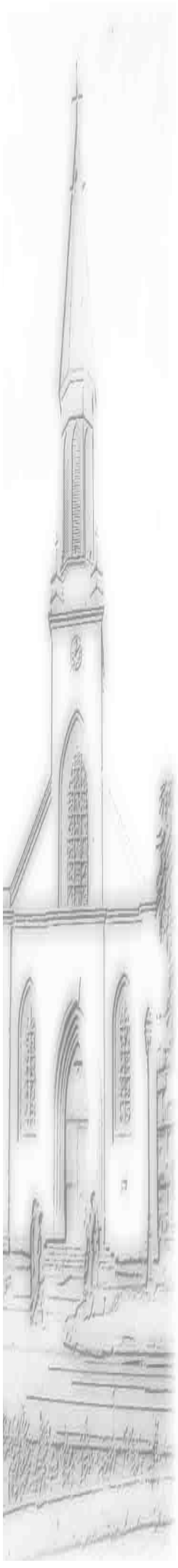
Amen !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vatican

Entreprise coco Faaite
Electricité & Tous Travaux
R.C. : 45300A
N° Tahiti : 697797
Vini : 73 47 68

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2009
Dimanche 30 mai 2009 – Solennité de la Pentecôte – Année B

HUMEURS

« *L'Église est-elle homophobe ?* » se demandait le journal *Les Nouvelles* de ce lundi… Nous pouvons lui répondre : « *L'Église est anthropophile !* » L'Église aime l'homme, l'homme intégral ! Il n'y a ni homosexuels, ni hétérosexuels ! Ni voleurs, ni menteurs, ni criminels ! Ni aveugles, ni handicapés… il y a « *l'homme* » avec tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait de beau, de grand, de faible et de laid.

L'article et les commentaires (notamment sur le net) révèlent combien nous avons du mal à ne pas réduire l'autre, à ne pas l'enfermer dans tel ou tel aspect de son physique, de sa personnalité.

Le regard que Jésus porte sur ceux qu'il rencontre est un regard résolument « *anthropophile* ». Toujours il dénonce ce qui réduit l'homme : le péché, l'aliénation… Toujours il le relève : « *Tu vaux plus que ce que tu as fait ! Tu vaux plus que tes erreurs* ».

Apprenons de Christ à regarder tout l'homme ! l'homme intégral ! À ne jamais réduire son frère à son aspect physique, psychologique… « *Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans Christ Jésus… Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme : car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.* » Gal 3, 26.28

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Viens Esprit Saint !

« *C'est votre avantage que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas ; si au contraire je pars, je vous l'enverrai* ». (Jn 16, 7). Jésus présente donc la venue du Saint-Esprit comme quelque chose de nécessaire.

Jésus est venu pour achever la révélation et pour offrir le sacrifice rédempteur, mais il doit laisser la place à l'Esprit Saint qui vient achever l'œuvre de salut. Il agit dans chaque Chrétien pour le sanctifier et il agit dans l'Église pour la guider et la vivifier.

Le nom de Père nous renvoie à des images qui nous sont familières. Jésus a un corps humain et une histoire humaine, nous pouvons donc nous le représenter facilement. L'Esprit Saint est invisible et immatériel et donc insaisissable à notre représentation. Et pourtant, des trois personnes divines c'est celle qui est la plus proche de nous car elle agit en nous.

De plus, l'Esprit Saint agit la plupart du temps secrètement et sans que nous nous en apercevions. Heureusement, il se manifeste aussi parfois avec une intensité qui nous permet d'avoir une expérience de son action. Ceux qui ont expérimenté les effets bénéfiques de son action ont soif de lui, le recherchent et comprennent pourquoi l'Église nous le fait prier en disant toujours « *Viens Esprit Saint !* »

« *Viens Esprit Saint !* » parce que nous avons soif de tout ce que tu nous révèles, soif de tout ce que tu peux faire en nous. Mais nous avons aussi soif de te voir agir avec puissance dans l'Église.

Elle doit affronter le manque de foi de beaucoup de ses enfants, la persécution dont sont victimes tant de Chrétiens ; elle doit apporter un message de paix et d'espérance à tant de gens qui sont inquiets, découragés ou même désespérés ; elle voit le nombre de ses prêtres diminuer dans de nombreux pays. L'Esprit Saint est la réponse à tous ces problèmes. C'est lui qui peut éclairer les cœurs et les intelligences ; c'est lui qui peut soutenir ceux qui souffrent à cause de leur foi et désarmer leurs persécuteurs ; c'est lui qui peut permettre à l'Église de rester un pôle de paix et d'espérance ; c'est lui qui peut aider ceux qui sont appelés à entendre l'appel de Dieu et à y répondre.

Oui de tout notre cœur, en ces jours proches de la Pentecôte, crions de tout notre cœur : « *Viens Esprit Saint !* »

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

HOMELIE DU SAINT PERE BENOIT XVI POUR LA SOLENNITE DE PENTECOTE 2008

« L'ÉGLISE, UNE UNITE DANS LA DIVERSITE »

L'Église constitue une unité dans la diversité et est appelée à transmettre la vraie paix du Christ à toute l'humanité, rappelle Benoît XVI dans cette homélie de la Pentecôte 2008. L'Église n'est pas « une fédération d'Eglises », a expliqué le pape en commentant les lectures de la célébration. Il a précisé que le « baptême de feu » de l'Église a été la venue de l'Esprit Saint sur les disciples, réunis avec la Vierge Marie à Jérusalem. « Lors de la Pentecôte, l'Église est constituée non pas par une volonté humaine mais par la force de l'Esprit de Dieu. Et l'on voit soudain comment cet Esprit donne vie à une communauté qui est à la fois une et universelle, dépassant ainsi la malédiction de Babel ».

Chers frères et sœurs,

Le récit de l'événement de la Pentecôte, que nous avons écouté dans la première lecture, est rapporté par saint Luc dans le deuxième chapitre des Actes des Apôtres. Le chapitre commence par la phrase : « *Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble* » (*Ac* 2, 1). Ce sont des paroles qui font référence à l'épisode précédent, dans lequel Luc a décrit la petite compagnie des disciples, qui se rassemblait assidûment à Jérusalem après l'ascension de Jésus au ciel (cf *Ac* 1, 12-14). Il s'agit d'une description riche de détails : le lieu « *où ils habitaient* » - le Cénacle - est une pièce située « *à l'étage supérieur* » ; les onze apôtres sont cités par leur nom, et les trois premiers sont Pierre, Jean et Jacques, les « *piliers* » de la communauté ; avec eux sont mentionnées « *quelques femmes* », « *Marie la mère de Jésus* » et « *ses frères* », désormais intégrés dans cette nouvelle famille, fondée non plus sur les liens du sang mais sur la foi en Christ.

Le nombre total des personnes qui était « *environ de cent vingt* », multiple du chiffre « *douze* » du Collège apostolique, fait clairement allusion à ce « *nouvel Israël* ». Le groupe constitue un authentique « *qahal* », une « *assemblée* » selon le modèle de la première Alliance, la communauté convoquée pour écouter la voix du Seigneur et marcher sur ses traces. Le Livre des Actes souligne que « *d'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière* » (1, 14). La principale activité de l'Église naissante est donc la prière, à travers laquelle elle reçoit son unité du Seigneur et se laisse guider par sa volonté, comme le démontre également le choix de tirer au sort pour élire celui qui prendra la place de Judas (cf. *Ac* 2, 25).

Cette communauté se trouvait réunie dans le même lieu, le Cénacle, le matin de la fête juive de la Pentecôte, fête de l'Alliance, où l'on faisait mémoire de l'événement du Sinaï, lorsque Dieu, à travers Moïse, avait proposé à Israël de devenir sa propriété parmi tous les peuples, pour être le signe de sa sainteté (cf. *Ex* 9). Selon le Livre de l'Exode, ce pacte antique fut accompagné par une manifestation de puissance terrifiante de la part du Seigneur : « *Or la montagne du Sinaï* - y lit-on - *était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu dans le feu ; la fumée s'élevait comme d'une fournaise et toute la montagne tremblait violemment* » (*Ex* 19, 18). Nous retrouvons les éléments du vent et du feu dans la Pentecôte du Nouveau Testament, mais sans aucune connotation de peur. Le feu prend, en particulier, la forme de langues qui se posent sur chacun des disciples, qui furent « *tous remplis de l'Esprit Saint* » et par l'effet de cette effusion « *ils se mirent à parler en d'autres langues* » (*Ac* 2, 4). Il s'agit d'un véritable « *baptême* » de feu de la communauté, une sorte de nouvelle création. Lors de la Pentecôte, l'Église est constituée non par une volonté humaine, mais par la force de l'Esprit de Dieu. Et il apparaît immédiatement comment cet Esprit donne vie à une communauté qui est dans le même temps une et universelle, dépassant ainsi la malédiction de Babel (cf. *Gn* 11, 7-9). En effet, seul l'Esprit Saint, qui crée l'unité dans l'amour et dans l'acceptation réciproque des différences, peut libérer l'humanité de la tentation permanente d'une volonté de puissance terrestre qui veut tout dominer et uniformiser.

« *Societas Spiritus* », société de l'Esprit : c'est ainsi que saint Augustin appelle l'Église dans l'un de ses sermons (71, 19, 32 : *PL* 38, 462). Mais avant lui, saint Irénée avait déjà formulé une vérité qu'il me plaît de rappeler ici : « *Là où se trouve l'Église, se trouve l'Esprit de Dieu, et là où se trouve l'Esprit de Dieu, là se trouve l'Église et chaque grâce, et l'Esprit est la vérité ; s'éloigner de l'Église signifie refuser l'Esprit* » et donc « *s'exclure de la vie* » (*Adv Haer. III*, 24, 1). À partir de l'événement de Pentecôte se manifeste pleinement cette union entre l'Esprit du Christ et son Corps mystique, c'est-à-dire l'Église. Je voudrais m'arrêter sur un aspect particulier de l'action de l'Esprit Saint, c'est-à-dire sur le lien entre multiplicité et unité. C'est ce dont parle la deuxième lecture, en traitant de l'harmonie des divers charismes dans la communion du même Esprit. Mais dans le récit des Actes que nous avons écouté, ce lien se révèle déjà avec une extraordinaire évidence. Lors de l'événement de la Pentecôte il apparaît clairement qu'une multitude de langues et de cultures différentes appartient à l'Eglise ; dans la foi, celles-ci peuvent se comprendre et se féconder réciproquement. Saint Luc veut clairement transmettre une idée fondamentale, c'est-à-dire qu'au moment même de sa naissance l'Église est déjà « *catholique* », universelle. Elle parle dès le début toutes les langues, car l'Évangile qui lui est confié est destiné à tous les peuples, selon la volonté et le mandat du Christ ressuscité (cf. *Mt* 28, 19). L'Église qui naît lors de la Pentecôte n'est pas tout d'abord une communauté particulière - l'Église de Jérusalem - mais

l'Église universelle, qui parle les langues de tous les peuples. De celle-ci naîtront ensuite d'autres communautés dans toutes les parties du monde, des Églises particulières qui sont toutes et toujours des réalisations de la seule et unique Église du Christ. L'Église catholique n'est pas cependant une fédération d'Églises, mais une réalité unique : la priorité ontologique revient à l'Église universelle. Une communauté qui ne serait pas catholique en ce sens ne serait même pas une Église.

À cet égard, il faut ajouter un autre aspect : celui de la vision théologique des Actes des Apôtres à propos du chemin de l'Église de Jérusalem jusqu'à Rome. Parmi les peuples représentés à Jérusalem le jour de la Pentecôte, Luc cite également les « *Romains résidant ici* » (*Ac* 2, 10). À cet époque, Rome était encore lointaine, « *étrangère* » pour l'Église naissante : elle était le symbole du monde païen en général. Mais la force de l'Esprit Saint guidera les pas des témoins « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (*Ac* 1, 8), jusqu'à Rome. Le livre des Actes des Apôtres se termine précisément lorsque Paul, à travers un dessein providentiel, arrive dans la capitale de l'empire et y annonce l'Évangile (cf. *Ac* 28, 30-31). Ainsi, le chemin de la Parole de Dieu, commencé à Jérusalem, parvient à son but, car Rome représente le monde entier et incarne donc l'idée que Luc a de la catholicité. L'Église universelle, l'Église catholique, qui est la continuation du peuple de l'élection et qui en reprend l'histoire et la mission, s'est réalisée.

Cela dit, et pour conclure, l'Évangile de Jean nous offre une parole qui s'accorde très bien avec le mystère de l'Église créée par l'Esprit. La parole sortie à deux reprises de la bouche de Jésus ressuscité lorsqu'il apparut au milieu des disciples au Cénacle, le soir de Pâques : « *Shalom - Paix à vous !* » (*Jn* 20, 19.21). L'expression « *shalom* » n'est pas un simple salut ; elle est beaucoup plus : elle est le don de la paix promise (*Jn* 14, 27) et conquise par Jésus au prix de son sang, elle est le fruit de sa victoire dans la lutte contre l'esprit du mal. Elle est donc une paix « *non à la manière du monde* », mais comme Dieu seul peut la donner.

En cette fête de l'Esprit et de l'Église nous voulons rendre grâce à Dieu pour avoir donné à son peuple, choisi et formé parmi toutes les nations, le bien inestimable de la paix, de sa paix! Dans le même temps, nous renouvelons la prise de conscience de la responsabilité qui est liée à ce don : la responsabilité de l'Église d'être constitutionnellement signe et instrument de la paix de Dieu pour tous les peuples. J'ai cherché à me faire l'intermédiaire de ce message en me rendant récemment au siège de l'ONU pour adresser ma parole aux représentants des peuples. Mais ce n'est pas seulement à ces événements « *au sommet* » que l'on doit penser. L'Église réalise son service à la paix du Christ en particulier à travers sa présence et son action ordinaire parmi les hommes, avec la prédication de l'Évangile et avec les signes d'amour et de miséricorde qui l'accompagnent (cf. *Mc* 16, 20).

Parmi ces signes, il faut naturellement souligner principalement le Sacrement de la réconciliation, que le Christ ressuscité institua au moment même où il fit don aux disciples de sa paix et de son Esprit. Comme nous l'avons entendu dans la page évangélique, Jésus souffla sur les apôtres et dit : « *Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus* » (*Jn* 20, 21-23). Comme le don de la réconciliation, qui n'est malheureusement pas suffisamment compris, est important, car il pacifie les cœurs ! La paix du Christ ne se diffuse qu'à travers des cœurs renouvelés d'hommes et de femmes réconciliés et devenus serviteurs de la justice, prêts à diffuser la paix dans le monde grâce à la seule force de la vérité, sans jamais faire de compromis avec la mentalité du monde, car le monde ne peut pas donner la paix du Christ : voilà comment l'Église peut-être le ferment de cette réconciliation qui vient de Dieu. Elle ne peut l'être que si elle reste docile à l'Esprit et rend témoignage à l'Évangile, que si elle porte la Croix comme Jésus et avec lui. C'est précisément ce dont témoignent les saints et les saintes de chaque époque !

Chers frères et sœurs, à la lumière de cette Parole de vie, que la prière que nous élevons aujourd'hui à Dieu en union spirituelle avec la Vierge Marie devienne encore plus fervente et intense. Que la Vierge de l'écoute, la Mère de l'Église, obtienne pour nos communautés et pour tous les chrétiens une effusion renouvelée de l'Esprit Saint Paraclet. « *Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terrae* - Envoie ton Esprit, tout sera à nouveau créé et tu renouvelleras la face de la terre ». Amen !

Basilique Vaticane
Dimanche 11 mai 2008

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

LE P.A.C.S. : UNE LOI INUTILE ET DANGEUREUSE

Le P.A.C.S fait reparlé de lui… alors que la Polynésie française avait su ne pas emboiter le pas à la démagogie française et ainsi, comme la plupart des « collectivités d'Outre mer », n'avait pas rendu applicable ce texte. Devant cet échec, et dans un profond respect de l'autonomie, le législateur français envisage de le faire appliquer par ordonnance … autrement dit, en passant allègrement par-dessus le législateur polynésien et l'opinion de la population : Démocratie !
Voici pour nourrir notre réflexion sur le sujet la réflexion du Conseil permanent de la Conférence des Évêques de France lors du vote de cette loi en France.

1. Une proposition de loi, « *le pacte civil de solidarité* » (PACS) est actuellement à l'étude, visant à établir « *un cadre juridique pour des couples qui ne peuvent ou ne veulent se marier* ». Les auteurs de ce projet affirment qu'il n'y est pas question d'un « *mariage bis* » et qu'il ne porte pas atteinte à l'institution matrimoniale. Il s'agirait de simples mesures pratiques sans aucune autre prétention.
2. Mais comment comprendre de tels propos, quand ce projet emprunte, sans les obligations correspondantes, la plupart des droits inhérents au mariage, rendant celui-ci, finalement, inutile ? Le mariage fixe le cadre juridique qui favorise la stabilité de la famille. Il permet le renouvellement des générations. Il n'est pas un simple contrat ou une affaire privée, mais constitue l'une des structures fondamentales de la société, dont il maintient la cohérence. Le mariage doit être valorisé comme l'alliance privilégiée entre un homme et une femme.
3. Qu'on le veuille ou non, ce projet détermine en partie l'avenir de notre société. Il est regrettable et inquiétant qu'il n'ait pas été précédé d'une réflexion suffisamment approfondie auprès d'experts et d'une consultation sérieuse de toutes les familles de pensée. Réflexions et consultations auraient permis, sans que l'on ait à légiférer, d'envisager des mesures pratiques, tout en fixant des limites à des revendications impossibles à satisfaire.
4. L'Église catholique ne peut pas rester indifférente à ce qui faciliterait de manière juste l'existence de personnes engagées dans des situations singulières et parfois difficiles. Ces personnes doivent être accueillies et écoutées. Mais des tendances ou des modes de vie dans lesquels certains se reconnaissent individuellement n'ont pas à devenir, à travers la loi, des références sociales.
5. Une société doit certes avoir le souci qu'aucun des siens ne soit marginalisé ou ne se retrouve dans des conditions invivables. On peut rechercher pour cela des mesures appropriées et limitées à leur objet. Or la proposition de loi en question engage une philosophie, même implicite, de la vie entre les hommes. Ne pas le reconnaître montrerait que nous ne savons plus évaluer les conséquences possibles sur notre avenir commun de décisions légales.
6. Nous savons combien l'instabilité affective de nombreux couples entraîne des souffrances et fragilise déjà trop les familles et le lien social. Est-il pertinent de conforter par une nouvelle loi cette précarité et l'irresponsabilité qui peut en découler ? Est-il pertinent de faire porter à la société une charge financière supplémentaire, difficilement justifiable alors même que l'on réduit par ailleurs l'aide aux familles ?
7. Il serait préjudiciable de voir une législation entériner une hiérarchie d'unions, au gré des tendances subjectives des personnes, accentuant, de fait, les disparités de droits et de devoirs. La société n'a pas à reconnaître toutes les associations affectives qui relèvent de l'expérience singulière de chacun et du domaine du privé. La loi ne peut s'édifier que sur des réalités universelles et non pas sur des désirs, voire des représentations affectives singulières.
8. Pour certains promoteurs de cette proposition de loi, l'objet principal des mesures envisagées est de fournir une reconnaissance sociale à la relation homosexuelle. Ils revendiquent, pour un avenir plus ou moins proche, un « *mariage* » pour les homosexuels, voire l'adoption d'enfants. Or il n'y a pas d'équivalence entre la relation de deux personnes du même sexe et celle formée par un homme et une femme. Seule cette dernière peut être qualifiée de couple, car elle implique la différence sexuelle, la dimension conjugale, la capacité d'exercer la paternité et la maternité. L'homosexualité ne peut pas, à l'évidence, représenter cet ensemble symbolique.
9. Une chose est de respecter les droits dont bénéficient toutes les personnes, une autre est de vouloir instituer une orientation particulière, voire d'en faire un modèle. A-t-on suffisamment mesuré que la recherche à tout prix du semblable ou de l'identique est en soi une source d'exclusions ? La société ne peut pas se construire sur la recherche de la similitude mais sur la différence de l'homme et de la femme : il n'y a ici aucune discrimination à l'égard de quiconque, aucun rejet de qui que ce soit, mais une reconnaissance des conditions nécessaires à la vie en société.
10. Alors que nous voyons tant de jeunes se désocialiser, que les plaintes d'absence de repères se font de plus en plus nombreuses, il ne faut pas que la loi ajoute de l'incohérence à la confusion relationnelle de l'époque actuelle. Les réflexions menées sur l'intégration sociale des jeunes ont assez fait ressortir le rôle décisif des parents, père et mère, rôle reconnu nécessaire pour l'éducation des enfants. Il y aurait une réelle contradiction à rappeler aux parents leur mission sociale alors qu'en même temps on affaiblirait l'image sociale du mariage et de la famille.
11. Notre conviction est simple : le droit offre suffisamment de possibilités pour régler des problèmes sociaux ou économiques rencontrés par certaines personnes « *qui ne peuvent ou ne veulent se marier* ». Il n'est pas nécessaire d'inscrire dans la loi un nouveau statut relationnel qui risque de déstructurer davantage le sens du couple et de la famille.

En le rappelant, nous voulons servir la société tout entière.

Le Conseil permanent
de la Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Samedi 30 mai – Solennité de la Pentecôte – Veille au soir– Année B

Livre de la Genèse (Gn 11, 1-9)

Toute la terre avait alors le même langage et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et ils s'y installèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! bâtissons une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Nous travaillerons à notre renommée, pour n'être pas dispersés sur toute la terre ». Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous le même langage : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Eh bien ! descendons, embrouillons leur langage : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres ». De là, le Seigneur les dispersa sur toute l'étendue de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel (Babylone), car c'est là que le Seigneur embrouilla le langage des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute l'étendue de la terre.

Psaume (Ps 103 (104), 1-2a, 1a.24, 27-28, 29bc-30)

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! +
Tout cela, ta sagesse l'a fait ; *
la terre s'emplit de tes biens.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 22-27)

Frères, nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feud e ton amour !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 7, 37-39)

C'était le jour solennel où se terminait la fête des Tentes. Jésus, debout dans le temple de Jérusalem, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

« MON PEUPLE, ECOUTE MA LOI…
TEND L'OREILLE AUX PAROLES DE MA BOUCHE »

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 12 juin à 18h00
au dimanche 14 juin à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 31 mai – Solennité de la Pentecôte – jour– Année B

Livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 1-11)

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu ».

Psaume (Ps 103, 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34)

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! +
la terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 5, 16-25)

Frères, je vous le dis : vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu ; alors vous n'obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez. Mais en vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui agissent de cette manière ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses tendances égoïstes. Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit.

Séquence

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs
Et envoie du haut du ciel
Un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,
Viens, dispensateur des dons,
Viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
Hôte très doux de nos âmes,
Adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
Dans la fièvre, la fraîcheur ;
Dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
Viens remplir jusqu'à l'intime
Le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
Il n'est rien en aucun homme,
Rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
Baigne ce qui est aride,
Guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
Réchauffe ce qui est froid,
Rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi
Et qui en toi se confient
Donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
Donne le salut final,
Donne la joie éternelle. Amen.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, vous qui êtes avec moi depuis le commencement. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 30 mai – Solennité de la Pentecôte – Veille au soir– Année B

ENTRÉE :

R- « Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs »
dit le Seigneur !

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma Paix,
Ne craignez pas, en ce monde.

2- Le Père et Moi en vos cœurs nous viendrons,
Le Père et Moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

KYRIE : *Coco - latin*

GLORIA : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.
Bénis le Seigneur ô mon âme,
bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu,
je chante, je chante *(bis)*
Alléluia, alléluia Jésus est le Seigneur *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

O Seigneur envoie ton esprit
qui renouvelle la face de la terre (bis)

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco latin*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé 4*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
Vois ton Eglise aujourd'hui rassemblée.
Esprit de Pentecôte, souffle d'amour,
Emporte-nous dans ton élan *(bis)*.

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Evangile,
Peuple de Dieu, se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.

Chants

Dimanche 31 mai – Solennité de la Pentecôte – jour– Année B

ENTRÉE :

R- Veni créator spiritus *(ter)*

1- Hôte très doux qui visite notre cœur
Havre de paix et repos du travailleur
Vive lumière où nos vies reprennent feu
Brise légère où se cache notre Dieu

KYRIE : *Grec*

GLORIA : *Tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME (Prions en Eglise) :

O Seigneur envoie ton Esprit
Qui renouvelle la face de la terre

SEQUENCE :

Viens, Esprit Saint en nos cœurs et envoie
du haut du Ciel un rayon de ta lumière *(bis)*

ACCLAMATION :

Viens, Esprit Saint *(bis)*
pénètre le cœur de tes fidèles Alléluia Alléluia !
Qu'ils soient brûlés au feu de ton Amour.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Raphael*

E te varua mo'a a faai mai
To matou mafatu, te auahi oto here

OFFERTOIRE :

Esprit de Pentecôte souffle de Dieu
Vois ton Eglise aujourd'hui rassemblée
Esprit de Pentecôte souffle d'amour
Emporte nous dans ton élan (bis)

1 - Peuple de Dieu, nourri de sa Parole,
Peuple de Dieu vivant de l'Evangile
Peuple de Dieu se partageant le pain
Peuple de Dieu devenu corps du Christ

SANCTUS : *Tahitien ou Latin*

ANAMNESE : *Raphael*

Gloire à toi qui étais mort
Gloire à toi qui est vivant
Notre sauveur et notre Dieu
Viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Tahitien ou Latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Une voix, un visage, dans nos vies c'est Marie
Un amour, un passage aujourd'hui c'est Marie

1- Je suis servante du Seigneur...
C'est une voix au jour du Oui…
Le fruit en elle est prometteur
C'est un amour pour aujourd'hui

« La Cathédates »

Samedi 30 mai 2009
Sainte Jeanne d'Arc (France) - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Frère Arsène MEROT ;

Dimanche 31 mai 2009
Pentecôte - solennité - rouge

08h00 : **Messe dominicale** : Juliette LY ;
08h00 : **Entrée en Église** de Bélinda & Myrna ;
09h30 : **Baptême** de Keenan & Kahili ;

Lundi 1er juin 2009
Saint Justin, évêque & martyr – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 2 juin 2009
Saints Marcellin & Pierre, martyrs – vert
Saints Pothin & Blandine, martyrs de Lyon (France)

05h50 : **Messe** : Marcel MICHAUX ;

Mercredi 3 juin 2009
St Charles Lwanga & ses compagnons – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Serge REDONNET ;

Jeudi 4 juin 2009
Sainte Clotilde (France) - vert

05h50 : **Messe** : Michel ABSIL ;

Vendredi 5 juin 2009
Saint Boniface, martyr – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Gérald & Michel COPPENRATH ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 6 juin 2009
Saint Norbert, fondateur des Prémontrés - vert

05h50 : **Messe** : Hélène ABSIL ;
10h00 : **Baptême** de Luc ;
18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Baptiste AH-SCHA ;

Dimanche 7 juin 2009
Sainte Trinité - solennité - blanc

Fête des Mères – Journée pour la Vie
08h00 : **Messe dominicale** : Juliette LY ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 31 mai** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Mercredi 3 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour la messe du dimanche à 08h00 ;

Publication de bans en vue du mariage

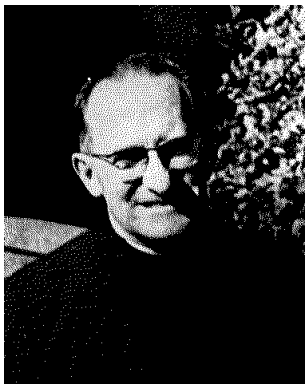
- Il y a projet de mariage entre **Étienne TEPAVA & Vairani DOMARD**. Le mariage sera célébré le **samedi 13 juin 2009** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
  Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Les nouvelles de l'Archidiocèse

- **Lundi 1er juin** : **Rassemblement des mouvements du Renouveau dans l'Esprit** : Le rassemblement du lundi de Pentecôte aura lieu cette année à Maria no te Hau de Papeete. Le thème retenu est « ***La Parole de Dieu*** ». Voici le déroulement de la journée : accueil à partir de 6.30 h (avec animation) ; 07.30 h : prière du matin ; 08.00 h : enseignement (confession) ; 10.00 h : eucharistie avec effusion de l'Esprit ; 12.00 h : restauration sur place ; Après-midi vers 13.00 h : forum des jeunes ; à 15.00 h : prière de guérison.

FRÈRE ARSÈNE MEROT – 1920-2009

Frère Arsène, un ancien directeur de l'Ecole des Frères, est décédé à Josselin (près de Ploërmel), le 30 avril dernier, à l'âge de 88 ans.



Il est né en 1920 dans le département des Côtes d'Armor. Devenu frère à 15 ans, il fit sa profession perpétuelle à 22 ans. Il enseigna quelques années dans son département d'origine avant de venir à Tahiti où il fut directeur de l'Ecole Saint Jean Baptiste, c'est ainsi que l'on appelait avant l'Ecole des Frères actuellement dénommée « Collège-Lycée La Mennais », l'Ecole St Jean Baptiste ayant été transférée à Fariimata.

Il remplit cette mission de 1946 à 1952 avant de rentrer en Métropole où il ne resta que trois ans. C'est de là qu'il partit pour l'Italie qui devait devenir sa seconde patrie. Il y passa 51 ans de sa vie. Il apprit parfaitement l'italien et il enseigna en italien à de jeunes Italiens jusqu'à l'âge de la retraite. Comme il s'était fait polynésien avec les Polynésiens, il devint romain avec les Romains.

Revenons sur le temps qu'il passa chez nous. Voici comment le voyaient les anciens : « *Il était surnommé « Titi'a mata ». Nous, les élèves, raconte un ancien, nous étions persuadés qu'il dormait avec ses lunettes ! C'était un homme extrêmement exigeant en même temps que dynamique et très humain. Nous l'adorions. À cette époque il avait succédé à Frère Romain comme directeur et faisait aussi la classe. Une de ses particularités : à chaque rentrée scolaire, il posait les questions suivantes : « Qui est faible en mathématiques ? Veuillez lever la main. Qui est faible en orthographe ? Et ainsi de suite pour chaque matière qu'il enseignait. Et chaque fois la même réplique d'un ton impératif : En fin d'année vous serez les meilleurs !!! Et cela marchait à cent pour cent. Incroyable, mais vrai* ».

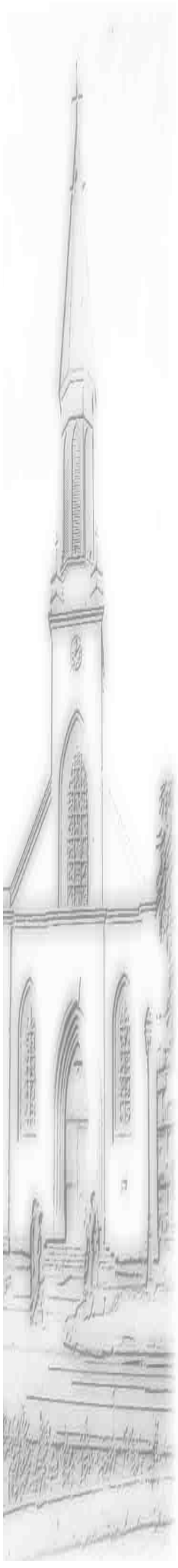
Il vécut une période critique de l'histoire de l'école des Frères. Voici un épisode qui ne manque pas de piquant, tiré de la plaquette du Centenaire des Frères à Tahiti : « *Durant l'après Guerre, deux Frères se partagèrent les responsabilités de la direction de l'école ; le* ***Frère Arsène de 1948 à 1952*** *et le Frère Alain de 1952 à 1958. La visite du Frère Gabriel Edouard, premier assistant de la congrégation, en juin 1950, marqua le début de cette période par une réception comme on sait en faire à Tahiti. Le visiteur arriva en avion et les fêtes se succédèrent, dont la plus pittoresque fut sans doute celle des anciens élèves. On eut là l'occasion d'entendre Temeroo a Teriierooterai, le célèbre, chef de Papenoo. Il avait été, jadis, élève du Frère Alain et, homme de cœur, en avait conservé un souvenir reconnaissant. Teriieroo était un orateur tahitien des plus éloquents. Il harangua le visiteur avec flamme, lui attribuant, à la mode polynésienne, un nom symbolique, — Teraimateata, le « ciel très serein », — avant de lui présenter les différents cadeaux offerts, qui étaient là, étalés sur le sol, et où les dons inanimés se mêlaient agréablement aux plus appréciés spécimens de la création bêlante, grognante, chantante ou roucoulante... Mais les consignes du « ciel très serein » n'étaient rien moins qu'optimistes. À la fin de son inspection il disait : « Les Frères ne se fabriquent pas en série !... Nous n'avons personne à leur envoyer en renfort... La sagesse veut qu'ils se restreignent et qu'ils n'acceptent aucun élève nouveau et, surtout, aucune classe nouvelle »... L'obéissance est parfois bien difficile quand on veut faire le bien ! À la rentrée de février 1952, avec l'aide d'auxiliaires laïques, le Frère Directeur se voyait contraint d'ouvrir deux nouvelles classes, — la 18e et la 19e. Et, six semaines plus tard, dans la matinée du 13 mars, il se surprenait en train d'écrire sur son cahier d'inscription : « Neri Dominico, Tuora Era, né le 3 octobre 1942 à Kauehi, aux îles Tuamotu ». Il s'aperçut que Dominico Neri portait sur son registre scolaire des entrées de cette année-là le numéro 1.000 ! Tout en songeant à la malédiction de ses supérieurs, le Frère Arsène s'en fut à la chapelle remercier Dieu de cette bénédiction. En passant à la cuisine, il commanda un petit extra pour le déjeuner de sa communauté, et intérieurement, se posa une fois de plus la question : « Comment arrêter ce flot d'enfants ?* »

Frère Jean-Pierre Le Rest

À LOUER
(1.000 FR)

À LOUER
(1.000 FR)

Encart publicitaire (3 x 6cm) : 1.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2009
Dimanche 7 juin 2009 – Solennité de la Sainte Trinité – Année B

HUMEURS

« Des pas sur le sable »

Une nuit, j'ai fait un rêve, Je cheminais sur la plage, côte à côte avec le Seigneur, laissant une double empreinte, la mienne et celle du Seigneur.
L'idée me vint - c'était un songe - que chacun de mes pas représentait un jour de ma vie. Je me suis arrêté pour regarder en arrière, J'ai vu toutes ces traces qui se perdaient au loin, Mais je remarquai qu'en certains endroits, au lieu de deux empreintes, il y en avait qu'une, J'ai vu le film de ma vie. Oh surprise ! Les lieux à l'empreinte unique correspondaient aux jours les plus sombre de mon existence : Jours d'angoisses ou de mauvais vouloir ; Jours d'égoïsmes ou de mauvais humeur ; Jours d'épreuves et de doutes ; jours intenables... Jours où moi aussi, j'avais été intenable. Alors, me tournant vers le Seigneur, J'osai lui faire des reproches : « Tu nous as pourtant promis d'être avec nous tous les jours ! Pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse ? Pourquoi m'avoir laissé seul au pire moment de ma vie ? Aux jours où j'avais le plus besoin de ta présence ». Mais le Seigneur m'a répondu : « Mon ami, les jours où tu ne vois qu'une trace de pas sur le sable, Ce sont les jours où moi, je t'ai porté ».

Adémar de Barros, poète brésilien

** Poème lu à Paris et Papeete pour le crash de l'Airbus*

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Ta Parole est Vérité

En cette année consacrée à la Parole de Dieu, il est bon de souligner que, pour Jésus, il y a équivalence entre Parole de Dieu et Vérité. Adressant sa prière à son Père et parlant de ses disciples, Jésus dit en effet : « *Consacre-les dans la Vérité : ta Parole est Vérité* ». (Jean 17, 17) L'Église a reçu le dépôt de la Parole de Dieu, elle est donc le dépositaire de la Vérité.
Cette Parole, ce sont les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, que nous lisons en tenant compte de la Tradition, c'est-à-dire de l'interprétation qu'ont faite de cette parole écrite les Chrétiens depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours.
Écrivant à Timothée, Paul le conjure : « *O Timothée, garde le dépôt !* » (1Tm 6, 20). Cette exhortation doit être prise à son compte par l'Église. Elle ne peut oublier ce qui lui a été révélé en se laissant entraîner par les modes et les courants d'opinion.
Dans les régimes démocratiques, les politiciens cherchent à savoir d'où vient le vent, ils modifient leurs prises de position au gré des courants dominants et des interventions des groupes de pression.
L'Église, au risque d'être impopulaire, et d'être violement prise à partie par les groupes de pression, doit maintenir sa doctrine.
Certes les temps changent, des problèmes nouveaux qui ne se posaient pas au temps des apôtres apparaissent. Il faut y faire face et le « *Magistère vivant* », constitué par le Pape et les évêques, s'emploie à trouver des réponses. Il y a donc une certaine évolution dans l'enseignement de l'Église, appelée par les changements dans le domaine culturel, social, économique et scientifique, mais cette évolution ne peut remettre en cause ce qui a été enseigné de tout temps.
Cette fidélité à la Vérité qu'elle a mise petit à petit en lumière au cours des siècles est finalement le grand service que l'Église peut rendre au monde. Les opinions changent, les repères éthiques se déplacent, l'Église maintient sa doctrine, non par entêtement, mais par fidélité à la Révélation. Quand le marxisme séduisait les intellectuels et les masses populaires, l'Église tenait cette idéologie pour « *intrinsèquement perverse* ». Il fallut beaucoup de temps et surtout beaucoup de victimes pour que les admirateurs d'hier y voient clair à leur tour.
Actuellement, beaucoup d'esprits éclairés se réjouissent de voir l'Église mettre en garde les scientifiques et les politiques contre les dérives de la bioéthique. Elle est guidée par deux principes : le respect de la vie et le respect de la nature humaine. Ces deux principes, elle les trouve dans le dépôt de la foi qui lui a été confié.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA DOCTRINE DE LA TRINITE EST LE MEILLEUR ANTIDOTE A L'ATHEISME MODERNE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE

La vie chrétienne se déroule entièrement sous le signe et en présence de la Trinité. À l'aube de notre vie nous avons été baptisés « *au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » et à la fin, les paroles suivantes seront récitées à notre chevet : « *Tu quittes ce monde, âme chrétienne : au nom du Père qui t'a créée, du Fils qui t'a rachetée et de l'Esprit Saint qui t'a sanctifiée* ». Entre ces deux moments extrêmes viennent se placer d'autres moments dits « *de passage* » qui, pour un chrétien, sont tous marqués par l'invocation de la Trinité. C'est au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit que les époux s'unissent dans le mariage et que les prêtres sont consacrés par l'évêque. Il fut un temps où les contrats, les sentences et tout acte important de la vie civile et religieuse commençaient par une formule « *au nom de la Trinité* ». Il n'est donc pas exact d'affirmer que la Trinité est un mystère lointain, sans rapport avec la vie de tous les jours. Il s'agit en revanche des trois personnes qui nous sont les plus « *intimes* » dans la vie : en effet, elles ne sont pas à l'extérieur de nous-mêmes, comme notre femme ou notre mari, mais en nous. Elles « *demeurent en nous* » (Jn 14, 23), nous sommes leur « *temple* ». Mais pourquoi les chrétiens croient-ils à la Trinité ? N'est-ce pas suffisant de croire à l'existence de Dieu ? Faut-il ajouter également qu'il est « un et trine » ? Les chrétiens croient que Dieu est un et trine car ils croient que Dieu est amour ! C'est la révélation de Dieu comme amour, faite par Jésus, qui nous a « *contraints* » à admettre la Trinité. Il ne s'agit pas d'une invention humaine. Si Dieu est amour, il doit aimer quelqu'un. Il n'existe pas en effet d'amour « *dans le vide* », sans aucun objet. Mais qui Dieu aime-t-il pour être défini amour ? Les hommes ? Mais les hommes existent depuis quelques millions d'années, pas davantage. Le cosmos, l'univers ? Mais l'univers existe depuis quelques milliards d'années. Avant cela, qui Dieu aimait-il pour pouvoir se définir amour ? Nous ne pouvons pas dire qu'il s'aimait lui-même, car cela ne serait pas de l'amour mais de l'égoïsme ou du narcissisme. Voici donc la réponse de la révélation chrétienne : Dieu est amour, car depuis toute éternité il a « *en son sein* » un Fils, le Verbe, qu'il aime d'un amour infini, c'est-à-dire avec l'Esprit Saint. Dans tout amour il existe toujours trois réalités ou sujets : un qui aime, un qui est aimé et l'amour qui les unit. Le Dieu chrétien est un et trine car il est communion d'amour. Dans l'amour, unité et pluralité se réconcilient ; l'amour crée l'unité dans la diversité ; « *unité* » d'intentions, de pensée, de volonté ; « *diversité* » de sujets, de caractéristiques et dans le domaine humain, de sexe. Dans ce sens, la famille est l'image la moins imparfaite de la Trinité. Ce n'est pas un hasard que Dieu ait dit lorsqu'il a créé le premier couple humain : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* » (Gn 1, 26-27). Selon les athées modernes, Dieu ne serait qu'une projection que l'homme fait de lui-même, comme dans le cas de celui qui prend pour quelqu'un d'autre sa propre image qui se reflète dans un ruisseau. Ceci peut être vrai pour toute autre idée de Dieu mais pas du Dieu chrétien. Quel besoin aurait l'homme en effet de se diviser en trois personnes : Père, Fils et Esprit Saint, si Dieu n'était que la projection que l'homme fait de sa propre image ? La doctrine de la Trinité est à elle seule, le meilleur antidote à l'athéisme moderne. Ce que je viens de dire vous semble trop difficile ? Vous n'avez pas compris grand-chose ? Je serais tenté de dire : ne vous inquiétez pas. Lorsqu'on se trouve sur le rivage d'un lac ou d'une mer et l'on veut savoir ce qui se trouve sur l'autre rive, le plus important n'est pas d'ouvrir grand les yeux et d'essayer de scruter l'horizon, mais de monter dans la barque qui conduit sur l'autre rive. Dans le cas de la Trinité, l'important n'est pas de spéculer sur le mystère mais de demeurer dans la foi de l'Église qui est la barque qui conduit à la Trinité.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

AUDIENCE GENERALE DU PAPE BENOIT XVI LE 10 OCTOBRE 2007

SAINT HILAIRE DE POITIERS

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je voudrais parler d'un grand Père de l'Église d'Occident, saint Hilaire de Poitiers, l'une des grandes figures d'Évêques qui ont marqué le IVème siècle. Au cours de la confrontation avec les ariens, qui considéraient le Fils de Dieu Jésus comme une créature, certes éminente, mais toutefois uniquement comme une créature, Hilaire a consacré toute sa vie à la défense de la foi dans la divinité de Jésus Christ, Fils de Dieu et Dieu comme le Père, qui l'a engendré de toute éternité.

Nous ne disposons pas d'informations certaines sur la plus grande partie de la vie d'Hilaire. Les sources antiques disent qu'il naquit à Poitiers, probablement vers l'année 310. Issu d'une famille aisée, il reçut une solide formation littéraire, bien évidente dans ses écrits. Il ne semble pas qu'il ait grandi dans un milieu chrétien. Lui-même nous parle d'un chemin de recherche de la vérité, qui le conduisit peu à peu à la reconnaissance de Dieu créateur et du Dieu incarné, mort pour nous donner la vie éternelle. Baptisé vers 345, il fut élu Évêque de sa ville natale autour de 353-354. Au cours des années suivantes, Hilaire écrivit sa première œuvre, le Commentaire à l'Évangile de

Matthieu. Il s'agit du plus ancien commentaire en langue latine qui nous soit parvenu de cet Évangile. En 356, Hilaire assiste comme Évêque au Synode de Béziers, dans le sud de la France, le « *synode des faux Apôtres* », comme il l'appelle lui-même, car la réunion fut dominée par des Évêques philo-ariens, qui niaient la divinité de Jésus Christ. Ces « *faux apôtres* » demandèrent à l'empereur Constance la condamnation à l'exil de l'Évêque de Poitiers. Hilaire fut ainsi obligé de quitter la Gaule au cours de l'été 356.

Exilé en Phrygie, dans l'actuelle Turquie, Hilaire se trouva au contact d'un milieu religieux totalement dominé par l'arianisme. Là aussi, sa sollicitude de pasteur le poussa à travailler sans relâche pour le rétablissement de l'unité de l'Église, sur la base de la juste foi, formulée par le Concile de Nicée. C'est dans ce but qu'il commença la rédaction de son œuvre dogmatique la plus importante et la plus connue : le *De Trinitate* (Sur la Trinité). Dans celle-ci, Hilaire expose son chemin personnel vers la connaissance de Dieu, et se préoccupe de montrer que l'Écriture atteste clairement la divinité du Fils et son égalité avec le Père, non seulement dans le Nouveau Testament, mais également dans un grand nombre de pages de l'Ancien Testament, dans lequel apparaît déjà le mystère du Christ. Face aux ariens, il insiste sur la vérité des noms de Père et de Fils et développe toute sa théologie trinitaire à partir de la formule du Baptême qui nous a été donnée par le Seigneur lui-même : « *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* ».

Le Père et le Fils sont de la même nature. Et si certains passages du Nouveau Testament pourraient faire penser que le Fils est inférieur au Père, Hilaire offre des règles précises pour éviter des interprétations erronées : certains textes de l'Écriture parlent de Jésus comme de Dieu, d'autres mettent, en revanche, en évidence son humanité. Certains se réfèrent à Lui dans sa préexistence auprès du Père ; d'autres prennent en considération l'état d'abaissement (*kenosi*), sa descente jusqu'à la mort : d'autres, enfin, le contemplent dans la gloire de la résurrection. Au cours des années de son exil, il écrivit également le Livre des Synodes, dans lequel il reproduit et commente pour ses confrères Évêques de Gaule les confessions de foi et d'autres documents des synodes réunis en Orient autour de la moitié du IVème siècle. Toujours ferme dans son opposition aux ariens radicaux, saint Hilaire montre un esprit conciliant à l'égard de ceux qui acceptaient de confesser que le Fils était ressemblant au Père dans son essence, naturellement en cherchant à les conduire vers la plénitude de la foi de Nicée, selon laquelle il n'y a pas seulement une ressemblance, mais une véritable égalité du Père et du Fils dans la divinité. Cela aussi me semble caractéristique : l'esprit de conciliation qui cherche à comprendre ceux qui n'y sont pas encore arrivés et qui les aide, avec une grande intelligence théologique, à parvenir à la plénitude de la foi, dans la divinité véritable du Seigneur Jésus Christ.

En 360 ou en 361, Hilaire put finalement revenir dans sa patrie après son exil, et il reprit immédiatement l'activité pastorale dans son Église, mais l'influence de son magistère s'étendit de fait bien au-delà des frontières de celle-ci. Un synode tenu à Paris en 360 ou en 361 reprend le langage du Concile de Nicée. Certains auteurs antiques pensent que ce tournant anti-arien de l'épiscopat de la Gaule a été en grande partie dû à la fermeté et à la mansuétude de l'Évêque de Poitiers. Tel était précisément son don : conjuguer la fermeté dans la foi et la douceur dans les relations interpersonnelles. Au cours des dernières années de sa vie, il rédigea encore les Traités sur les Psaumes, un commentaire de cinquante-huit Psaumes, interprétés selon le principe souligné dans l'introduction de l'œuvre : « *Il ne fait aucun doute que toutes les choses qui se disent dans les Psaumes doivent être comprises selon l'annonce évangélique, de façon à ce que, quelle que soit la voix avec laquelle l'esprit prophétique a parlé, tout soit cependant rattaché à la connaissance de la venue de Notre Seigneur Jésus Christ, incarnation, passion et royaume, et à la gloire et puissance de notre résurrection* » (*Instructio Psalmorum* 5). Il voit dans tous les psaumes cette compréhension du mystère du Christ et de son Corps, qui est l'Église. En diverses occasions, Hilaire rencontra saint Martin : précisément près de Poitiers, le futur Évêque de Tours fonda un monastère, qui existe encore aujourd'hui. Hilaire mourut en 367. Sa mémoire liturgique est célébrée le 13 janvier. En 1851, le bienheureux Pie IX le proclama Docteur de l'Église.

Pour résumer l'essentiel de sa doctrine, je voudrais dire qu'Hilaire trouve le point de départ de sa réflexion théologique dans la foi baptismale. Dans le *De Trinitate*, Hilaire écrit : Jésus « *a commandé de baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit (cf. Mt 28, 19), c'est-à-dire dans la confession de l'Auteur, du Fils unique et du Don. Il n'y a qu'un seul Auteur de toutes les choses, car Dieu le Père est un seul, dont tout procède. Et Notre Seigneur Jésus Christ est un seul, à travers lequel tout fut fait (1 Co 8, 6), et l'Esprit est un seul (Ep 4, 4), don en tous... En rien on ne pourra trouver qu'il manque quelque chose à une plénitude aussi grande, dans laquelle convergent dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit l'immensité de l'Eternel, la révélation dans l'Image, la joie dans le Don* » (*De Trinitate* 2, 1). Dieu le Père, étant entièrement amour, est capable de communiquer en plénitude sa divinité au Fils. Je trouve particulièrement belle la formule suivante de saint Hilaire : « *Dieu ne sait rien être d'autre qu'amour, il ne sait rien être d'autre que le Père. Et celui qui l'aime n'est pas envieux, et celui qui est le Père l'est dans sa totalité. Ce nom n'admet pas de compromis, comme si Dieu pouvait être le Père sur certains aspects, mais ne l'était pas sur d'autres* » (ibid. 9, 61).

C'est pourquoi, le Fils est pleinement Dieu sans aucun manque ni diminution : « *Celui qui vient de la perfection est parfait, car celui qui a tout, lui a tout donné* » (ibid. 2, 8). Ce n'est que dans le Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, que l'humanité trouve son salut. En assumant la nature humaine, Il a uni chaque homme à lui, « *il s'est fait notre chair à tous* » (*Tractatus in Psalmos* 54, 9) : « *il a assumé en lui la nature de toute chair, et au moyen de celle-ci il est devenu la vraie vie, il possède en lui les racines de chaque sarment* » (ibid. 51, 16). C'est précisément pour cette raison que le chemin vers le Christ est ouvert à tous, - car il a attiré chacun dans sa nature d'homme - même si la conversion personnelle est toujours demandée : « *À travers la relation avec sa chair, l'accès au Christ est ouvert à tous, à condition qu'ils se*

dépouillent du vieil homme (cf. Ep 4, 22) et qu'ils le clouent sur sa croix (cf. Col 2, 14); à condition qu'ils abandonnent les œuvres de jadis et qu'ils se convertissent, pour être ensevelis avec lui dans son baptême, en vue de la vie (cf. Col 1, 12; Rm 6, 4) » (ibid. 91, 9).

La fidélité à Dieu est un don de sa grâce. C'est pourquoi saint Hilaire demande, à la fin de son Traité sur la Trinité, de pouvoir rester toujours fidèle à la foi du baptême. C'est une caractéristique de ce livre : la réflexion se transforme en prière et la prière redevient réflexion. Tout le livre est un dialogue avec Dieu. Je voudrais conclure la catéchèse d'aujourd'hui par l'une de ces prières, qui devient ainsi également notre prière : « *Fais, ô Seigneur* - récite saint Hilaire de manière inspirée - *que je reste toujours fidèle à ce que j'ai professé dans le symbole de ma régénération, lorsque j'ai été baptisé dans le Père, dans le Fils et dans l'Esprit Saint. Fais que je t'adore, notre Père, et en même temps que toi, que j'adore ton Fils ; fais que je mérite ton Esprit Saint, qui procède de toi à travers ton Fils unique... Amen* » (*De Trinitate* 12, 57).

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

DIEU EST PARTOUT

« Le ciel tout entier tient dans le paume de Dieu et la terre toute entière est enclose dans son poing. Or la parole de Dieu fait bien sûr toujours profit à l'intelligence d'un esprit religieux ; cependant elle contient encore plus de sens lorsqu'on l'examine au-dedans par la pensée qu'au moment où on la reçoit au dehors par l'ouïe. De fait le ciel enclos dans la paume de Dieu est en même temps son trône et la même terre qui tient dans son poing est l'escabeau de ses pieds. Cela ne permet pas de concevoir, sur le trône et l'escabeau, une apparence corporelle s'étalant dans l'attitude de quelqu'un d'assis, puisque ce qui est pour elle trône et escabeau, cette infinité puissante le prend dans sa paume et l'enclôt en son poing. Mais grâce à cela, on saurait que Dieu, au-dedans et au dehors, est toujours présent à l'origine des créatures, qu'il est à la fois transcendant et immanent, c'est-à-dire répandu autour de toutes choses et en elles. Tenir dans la paume et le poing manifesterait donc l'être puissant sur la nature extérieure ; le trône et l'escabeau montreraient les êtres extérieurs à lui subordonnés comme à l'être intérieur. Ces êtres extérieurs à lui, au-dedans desquels il réside, voici qu'à l'inverse, extérieur à eux, ce même Être les enclôt, intérieurs à lui. C'est ainsi qu'il tient tout entier toutes choses et du dedans et du dehors : infini qu'il est, il n'est rien dont il soit absent et rien non plus qui ne soit en lui, qui est infini.

Or donc cette conception très religieuse de Dieu faisait les délices de mon âme, possédée qu'elle était par l'amour du vrai. En effet, pensai-je, il n'est rien qui soit digne de qui cherche à l'atteindre. Cela, nous le comprenions avec respect ; mais le prophète venait de rendre plus assuré et manifeste encore en disant : « *Où irais-je loin de ton esprit, ou bien où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte dans le ciel, tu y es ; si je descends dans les enfers, tu es là aussi. Si je prends mes ailes avant l'aurore et m'en vais habiter au fin bout de la mer, là ta main me conduira et ta droite me tiendra* ». (Ps 138, 7 – 10). Aucun lieu n'est privé de Dieu ; il n'en est aucun qui ne soit en lui. Il est aux deux, il est dans les enfers, il est par-delà les mers. Au-dedans il habite, il déborde par dehors. Ainsi tout en possédant, il est aussi possédé ; il n'est enfermé dans rien, mais il n'est rien où il ne soit ».

© *www.vatican.va*

HOMELIE DU CARDINAL ANDRE VINGT-TROIS LORS DE LA GRANDE VEILLEE POUR LA VIE LE 28 MAI 2009

« CHOISIS DONC LA VIE ! »

Ce dimanche est la Journée Nationale pour la Vie. À la fin de nos messes paroissiales, l'Association Familiale Catholique organise une quête pour soutenir la Fraternité Chrétienne des Handicapés.

À Notre Dame de Paris, plus de 4.000 personnes se sont retrouvées, jeudi 28 mai dernier, autour de tous les évêques d'Ile de France pour une veillée de prière et de témoignages sur le thème « Choisis donc la vie ! ». Lors de cette manifestation, le cardinal André Vingt-Trois, président de la conférence des évêques de France et archevêque de Paris, a rappelé qu'à l'occasion de la révision de la loi de bioéthique « nous pouvions être plus que des interlocuteurs crédibles, ou des provocateurs qui incitent nos partenaires à affiner leur réflexion et leurs arguments. Nous avons pensé que nous devions apporter ce quelque chose dont personne ne parle [...] : le sens même de la vie humaine ». Voici son homélie :

Frères et Sœurs,

Dans le débat qui s'est ouvert dans notre pays à propos de la révision des lois de bioéthique, les arguments et les réflexions, les raisonnements et les propositions s'échangent et s'expriment de toutes sortes de manières. Nous-mêmes, évêques de France, avons exprimé les nôtres avec suffisamment de clarté et une certaine publicité, afin que nul ne doute de ce que nous souhaitons partager à nos concitoyens. Mais cette veillée de prière que les évêques d'Ile de France ont souhaité vivre ce soir avec vous et tous ceux qui se joignent à nous et unissent leurs prières aux nôtres, poursuit une autre visée. Il nous a semblé que dans ce grand débat aux enjeux tellement considérables pour l'avenir de notre humanité, nous pouvions être plus que des interlocuteurs crédibles, ou des provocateurs qui incitent nos partenaires à affiner leur réflexion et leurs arguments. Nous avons pensé que nous devions apporter ce quelque chose dont personne ne parle et qui ne se dit pas en termes de licéité de tel dispositif ou de telle décision législative : le sens même de la vie humaine, cette réalité à la fois humaine et mystérieusement divine.

Et pour cela, plutôt que d'ajouter un nouveau message au corpus de la réflexion mora le de l'Église depuis des décennies, il nous a paru important de poser un acte qui soit un signe du sens que nous reconnaissons à la vie humaine,

qui se devait d'être une démarche devant Dieu, vers Dieu et pour Dieu. C'est le sens de l'invitation que vous avez reçue, de notre rassemblement de ce soir et de notre prière. Nous venons d'entendre des témoignages émouvants. Comme tous les témoignages, ils nous ont donné à voir des situations particulières. Mais ils visaient surtout à ouvrir nos esprits et nos cœurs à la réalité profonde de ce que vivent un certain nombre de nos contemporains. Peut-être l'évangile qui vient d'être proclamé peut-il nous aider à mieux comprendre le sens ultime de ces témoignages ? Dans la rencontre d'Elisabeth et de Marie il y a en effet des choses visibles, que l'on peut décrire, il y a des choses invisibles auxquelles l'interprétation des choses visibles nous conduit, et il y a un mystère. Ce qui est visible c'est qu'elles sont enceintes. Cette réalité, qui est celle de quantité de femmes en tout temps et en tous lieux, a une visibilité évidente et d'une certaine manière banale. Comme le témoignage que nous avons entendu tout à l'heure nous l'a montré, cette réalité visible ne porte pas en elle-même sa signification propre. Mais elle nous tourne cependant vers la réalité invisible qui est à la source de cette vie que portent ces femmes.

L'évangile de saint Luc a pris soin de faire précéder le récit de la Visitation de celui des annonciations. Il nous montre que pour Elisabeth comme pour Marie, leur grossesse n'est pas simplement un phénomène physiologique, ou le fruit de l'union d'un homme et d'une femme. Elisabeth avait en effet dépassé l'âge d'être enceinte et Marie ne connaissait point d'homme. L'Évangile nous révèle que la conception de Jean Baptiste comme celle de Jésus sont liées à un don spécifique. Mais ces récits ne nous sont pas simplement donnés pour nous faire comprendre que nous sommes devant des personnages exceptionnels. Ces deux cas particuliers mettent en valeur une réalité vraie de toute vie humaine. Le don fait par Dieu à Elisabeth, comme l'engendrement de l'Esprit-Saint en Marie, sont des signes qui nous ouvrent au fait que par delà l'invisible de toute conception, il y a le mystère de la vie humaine. Le surgissement de l'existence ne se résume pas à être seulement une réalité humaine. Il est tout ensemble une réalité humaine et divine, non seulement parce que toute vie vient de Dieu mais aussi parce que l'amour et la fécondité de l'amour viennent de Dieu.

Notre foi nous ouvre à ce mystère et nous appelle à participer à sa fécondité, si nous ne nous laissons pas arrêter par l'apparence, et si nous ne nous abandonnons pas à la séduction de l'invisible, pour être entraînés au delà. Comment notre foi nous aide-t-elle à comprendre, respecter et accompagner la vie de tant d'hommes et de femmes qui « *n'ont plus figure humaine* » comme cela est dit du Christ en sa Passion ? Comment faire lorsque la signification invisible d'une vie en rend la dignité humaine imperceptible ? Comment reconnaître en chaque personne, ce qui dépasse infiniment ce que nous voyons ou ce que nous savons, ce que chacun de nous a reçu sans le savoir et sans le voir ? Ainsi, frères et sœurs, notre veillée de prière n'est pas une manifestation. Nous ne sommes pas venus ici pour infléchir quoique ce soit. Nous sommes ici pour poser un acte de foi, dont nous espérons qu'il touchera nos cœurs, pour nous qui participons à cette veillé de prière, et pour ceux qui, sans y participer, pourront en avoir quelque écho ou tout simplement apprendront qu'elle a eu lieu.

Oui, la vie donnée par Dieu dans l'existence humaine est un mystère qui nous ouvre au mystère plénier qu'est la vie même de Dieu. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter qu'aucune vie soit perçue comme une menace et un danger. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que l'intelligence et l'ingéniosité humaines soient mises au service de la lutte contre la vie. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que la fécondité soit une culpabilité. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que l'imperfection soit une condamnation à mort. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter de nous donner à nous-mêmes le droit de trier, de choisir et de condamner. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que l'homme et la femme soient acculés à transformer leur relation d'amour en une relation de crainte. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que le fruit de l'amour soit fabriqué sans l'amour.

Mais c'est aussi pourquoi nous souhaitons et nous espérons que la venue d'un enfant en notre temps soit vécue comme une bénédiction, que la mission des parents puisse être une source de joie et d'épanouissement, que les plus généreux d'entre nous sachent se mobiliser pour entourer et accompagner jusqu'au bout tous ceux que la vie blesse, que la maladie affecte et que l'espérance déserte. Frères et sœurs, nous allons à présent invoquer le Dieu puissant et vivant qui a envoyé son Fils pour que nous ayons la vie. Nous allons intercéder pour celles et ceux dont la vie est fragile ou blessée. Nous allons prier pour tous celles et ceux qui sont appelés à définir le cadre législatifs des lois de bioéthiques, pour les médecins, les chercheurs, le personnel soignant et tous ceux qui peuvent être en ce monde les serviteurs de la vie s'ils la choisissent, plutôt que les complices de la mort.

Nous vous invitons à prolonger la prière de ce soir dans les jours et les semaines qui viennent. Ainsi elle ne sera pas l'effet d'un instant, mais la mise en œuvre de cette attitude radicale de foi, qui nous tourne vers Dieu et nous conduit à rendre grâce devant la vie qu'il nous donne en plénitude. Amen

André, Cardinal VINGT-TROIS

© http://catholique-paris.cef.fr

Liturgie de la Parole

Dimanche 7 juin – Solennité de la Sainte Trinité – Année B

La Sainte Trinite

261 *Le mystère de la Très Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. Dieu seul peut nous en donner la connaissance en Se révélant comme Père, Fils et Saint-Esprit.*

262 *L'Incarnation du Fils de Dieu révèle que Dieu est le Père éternel, et que le Fils est consubstantiel au Père, c'est-à-dire qu'il est en lui et avec lui le même Dieu unique.*

263 *La mission du Saint-Esprit, envoyé par le Père au nom du Fils (cf. Jn 14, 26) et par le Fils « d'auprès du Père » (Jn 15, 26) révèle qu'il est avec eux le même Dieu unique. « Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire ».*

264 *« Le Saint-Esprit procède du Père en tant que source première et, par le don éternel de celui-ci au Fils, du Père et du Fils en communion » (S. Augustin, Trin. 15, 26, 47).*

265 *Par la grâce du baptême « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », nous sommes appelés à partager la vie de la Bienheureuse Trinité, ici-bas dans l'obscurité de la foi, et au-delà de la mort, dans la lumière éternelle (cf. SPF 9).*

266 *« La foi catholique consiste en ceci : vénérer un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans confondre les personnes, sans diviser la substance : car autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle de l'Esprit Saint ; mais du Père, du Fils et de l'Esprit Saint une est la divinité, égale la gloire, coéternelle la majesté » (Symbolum « Quicumque »* (DS 75).

267 *Inséparables dans ce qu'elles sont, les personnes divines sont aussi inséparables dans ce qu'elles font. Mais dans l'unique opération divine chacune manifeste ce qui lui est propre dans la Trinité, surtout dans les missions divines de l'Incarnation du Fils et du don du Saint-Esprit.*

Livre du Deutéronome (Dt 4,32-34.39-40)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Interroge les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ? Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu de la flamme, et qui soit resté en vie ? Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, par la force de sa main et la vigueur de son bras, et par des exploits terrifiants - comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ? Sache donc aujourd'hui, et médite cela dans ton cœur : le Seigneur est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre, et il n'y en a pas d'autre. Tu garderas tous les jours les commandements et les ordres du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.

Psaume (Ps 32, 4-5, 6.9, 18.20, 21-22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il parla, et ce qu'il dit exista ;
il commanda, et ce qu'il dit survint.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.

La joie de notre cœur vient de lui,
notre confiance est dans son nom très saint.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 14-17)

Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba ! » C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Acclamation

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 28, 16-20)

Au temps de Pâques, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

« Mon peuple, ecoute ma Loi…
tend l'oreille aux paroles de ma bouche »

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 12 juin à 18h00
au dimanche 14 juin à 12h00

Chants

Samedi 6 juin – Solennité de la Sainte Trinité – Veille au soir– Année B

ENTRÉE :

1- E te toru tahi, mo'a e
E te Atua manahope
Te pure nei matou ia oe
Aroha mai oe ia matou

R- E to matou Metua here i nia ite rai ra
Horoa mai oe te faaora te tiaturi ete aroha

KYRIE : *Alvès*

GLORIA : *Coco*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,
Comme notre espoir est en toi

ACCLAMATION :

Gloire au Père, Gloire au Fils,
Gloire à l'Esprit…, Alléluia (8 fois)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure i mua i to aro,
E Iesu faaora e, faarii mai, faarii mai

OFFERTOIRE :

1- Ta parole Seigneur, ta parole est près de moi,
comme un veilleur
Ta parole Seigneur, ta parole est dans ma bouche
comme le miel,
Ta parole Seigneur, ta parole est dans mon cœur
comme un trésor dans un vase d'argile

R- Ta parole Seigneur, je la garderai,
ta parole Seigneur, je l'annoncerai
ta parole Seigneur, je la chérirai
ta parole Seigneur, je l'annoncerai

SANCTUS : *Dede II*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot V*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

I roto i te ati, te mamae e te oaoa,
E Maria mo'a e, a pure no to'u mama here,
O oe e Maria e, te metua here no Iesu,
A paruru mai oe i te mau metua Vahine,
E Maria mo'a e, a pure no to'u mama here

Chants

Dimanche 7 juin – Solennité de la Sainte Trinité – jour– Année B

ENTRÉE : *MHN 24 (1)*

1- E te toru tahi, mo'a e
E te Atua manahope
Te pure nei matou ia oe
Aroha mai oe ia matou

R- E to matou Metua here i nia ite rai ra
Horoa mai oe te faaora te tiaturi ete aroha

KYRIE : *Grec – Raphaël*

GLORIA : *Tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Prions en Eglise*

Bienheureux le peuple de Dieu

ACCLAMATION : *MHN 28 (3)*

Gloire au Père, Gloire au Fils,
Gloire à l'Esprit (bis), Alléluia (x 4)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

O Père très bon toi que je supplie
Tous jours toi que j'appelle à mon secours
Ecoute-moi (bis)

OFFERTOIRE :

1- A pupu ite teitei
Ito oe ora nei, ma te haamaitai roa
Oia ia anae te tumu te poiete no te mau mea toa

2- Nana i horoa mai to oe iho maitai
te tino, te varua nona ra te mau
mero, te vaha, te mana'o, te mafatu, te rima

3- E au mau taeae, a pupu atu
outou ito outou mau tino
Ei tutia ora, ete mo'a ete au i to tatou Atua

SANCTUS : *Latin - Médéric*

ANAMNESE : *MHN 26 (Petiot 2)*

Ei hanahana ia oe ete Fatu e, o oe
to matou faaora tei pohe na tiafaa hou
ete ora nei a o Iesu Kirito (o oe) (o oe)
to matou Atua haere mai e Iesu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : *Petiot 5*

AGNUS : *Latin - Rona*

COMMUNION :

Te pane ora a pou mai, mai te rai
Ei ma'a varua ta'u e hiaai
Pou mai, pou mai haapeepee haere mai e tau here
Inaha te haere mai nei o Iesu
to'u ho'a here i raro te ata pane ina teie mai nei

ENVOI :

Pourquoi je t'aime O Marie O je voudrais
chanter Marie pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Je ne suis ton enfant je ne pourrai le croire
O ma reine de l'univers

R- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
qu'elle pleure avec lui partage ses douleurs
O ma mère chérie, me croire ton enfant
ce n'est pas difficile : je veux m'approcher de toi
et te dire : Maman je t'aime.

« La Cathédates »

Samedi 6 juin 2009
Saint Norbert, fondateur des Prémontrés - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Baptiste AH-SCHA ;

Dimanche 7 juin 2009
Sainte Trinité - solennité - blanc

Fête des Mères – Journée pour la Vie
08h00 : **Messe dominicale** : Juliette LY ;

Lundi 8 juin 2009
Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 9 juin 2009
Saint Ephrem, diacre & docteur de l'Église - vert

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;

Mercredi 10 juin 2009
Férie

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

Jeudi 11 juin 2009
Saint Barnabé, Apôtre – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

Vendredi 12 juin 2009
Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire les plus délaissées ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 13 juin 2009
Saint Antoine de Padoue – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Alphonse ALLAIN ;
09h00 : **Baptême** de Teva ;
15h00 : **Mariage** de Vairani et Étienne ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia, & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Dimanche 14 juin 2009
Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ solennité - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Annick LE REST ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 8 juin** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.
- **Mercredi 10 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour la messe du dimanche à 08h00 ;
- **Dimanche 14 juin** à l'issue de la messe de 08h00 : **Procession du Saint Sacrement** autour de la Cathédrale ;

Publication de bans en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Étienne TEPAVA & Vairani DOMARD**. Le mariage sera célébré le **samedi 13 juin 2009** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Les nouvelles de l'Archidiocèse

- **Dimanche 14 juin**, à 14h30, **procession du Saint Sacrement** à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete avec la participation des communautés paroissiales de Maria no te Hau, de Fetia Poipoi et la communauté catholique chinoise. Arrivée et mise en place à 14 heures. Départ à 14.30 h pour les reposoirs des écoles Saint Paul et Sainte Thérèse.

ANNEE SACERDOTALE
UNE ANNEE ENTIERE POUR MONTRER AUX PRETRES L'AMOUR DE L'EGLISE

L'année sacerdotale voulue par Benoît XVI, qui s'ouvrira le 19 juin à l'occasion du 150ème anniversaire de la mort du saint curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney, tâchera de montrer aux prêtres l'amour que l'Eglise éprouve pour eux.

Très chers Prêtres !

Dans près de quinze jours, le vendredi 19 juin, en la solennité du Sacré-Coeur de Jésus, nous pourrons vivre un intense moment de foi, étroitement unis au Saint-Père et entre nous, lorsque dans la Basilique Papale de Saint-Pierre du Vatican nous commencerons l'Année Sacerdotale en célébrant les Vêpres.

Nous sommes toujours appelés chaque jour à la conversion, mais au cours de cette année nous le sommes d'une façon toute particulière, de concert avec tous ceux qui ont reçu le don de l'ordination sacerdotale. Conversion à quoi ? Conversion pour être toujours plus authentiquement ce que nous sommes, conversion à notre identité ecclésiale pour un ministère qui en découle absolument, pour qu'une conscience renouvelée et joyeuse de notre « *être* » détermine notre « *agir* », ou mieux pour qu'elle laisse au Christ Bon Pasteur la place pour vivre en nous et pour agir à travers nous.

Notre spiritualité ne peut pas être autre chose que le reflet de la spiritualité du Christ, unique et Souverain Prêtre du Nouveau Testament.

Au cours de cette Année que le Souverain Pontife a providentiellement convoquée, nous chercherons tous ensemble à nous référer, en communion avec le Père et le Saint Esprit, à l'identité du Christ Fils de Dieu, devenu Homme dans le sein virginal de Marie, et à sa mission de révéler le Père et son admirable dessein de salut. Cette mission du Christ comporte aussi la construction de l'Église : et voilà le Bon Pasteur (cf. Jn 19, 1-21) qui donne sa vie pour l'Église (cf. Ep 5, 25).

Conversion oui, et de chaque jour, pour que le mode de vie du Christ soit toujours davantage le mode de vie de chacun d'entre nous.

Nous devons **être pour les hommes**, nous devons nous engager à vivre en communion d'amour saint et divin avec les gens, d'un amour qui offre sa vie (et voilà où s'inscrit même la richesse du célibat sacré), qui oblige à une solidarité authentique avec ceux qui souffrent et avec les pauvres de toutes les pauvretés.

Nous devons être des **ouvriers pour la construction de l'unique Église du Christ**, ce pourquoi nous devons vivre de façon motivée et fidèle la communion d'amour avec le Pape, avec les Évêques, avec les confrères, avec les fidèles. Nous devons vivre la communion avec le chemin ininterrompu de l'Église dans les entrailles du Corps mystique.

Nous devrions pouvoir courir spirituellement au cours de cette Année « *dilatato corde* » dans la correspondance à notre vocation, pour pouvoir mieux arriver à dire, en vérité : « *ce n'est plus moi qui vit, mais c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20).

Puisse la sainteté des prêtres surabonder au profit de tout le Corps ecclésial : c'est pourquoi, fidèles ordonnés comme séminaristes, religieux, religieuses et fidèles laïcs, tous ensemble nous pourrons nous retrouver dans la Basilique Vaticane pour les Vêpres présidées par le Saint-Père, après l'accueil de la relique du cœur de ce lumineux modèle qu'est Saint Jean-Marie Vianney.

Ceux qui ne seront pas à Rome pourront le faire également, dans les lieux où ils se trouvent, en union spirituelle.

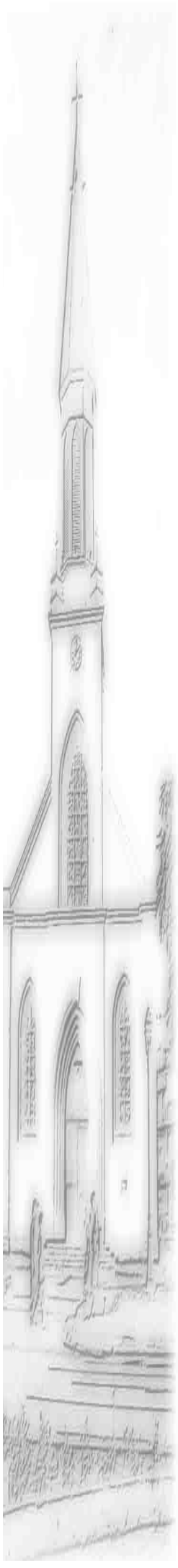
Mauro PIACENZA
Archevêque tit. de Vittoriana
Secrétaire

À LOUER
(1.000 FR)

À LOUER
(1.000 FR)

Encart publicitaire (3 x 6cm) : 1.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2009
Dimanche 14 juin 2009 – Solennité du Saint Sacrement – Année B

HUMEURS

Le monde est fou ! Où du moins, il semble marcher sur la tête ! L'une des perles de la semaine, nous vient des U.S.A. avec ce couple de transsexuel qui vient de mettre au monde son second enfant ! (voir article p.8)

J'imagine dans quelques années les enfants expliquant : « *Je vous présente mon père et ma mère ! Voilà papa qui en fait est maman ! C'est lui qui m'a accouché ! Maman n'est pas maman… mais c'est pas papa non plus ! Maman qui n'est pas maman et pas papa, a juste inséminé papa, qui est maman avec le sperme d'un homme qui n'est pas papa et pas maman non plus ! Bref ! Voilà, je vous présente papa qui n'est pas papa mais qui est maman ! Maman qui n'est pas maman et pas papa ! Quand à papa qui n'est papa je ne sais pas qui il est !* »

Et avec les « *progrès* » on aura bientôt la petite fille qui sera la mère de sa tante ou la fille de sa grand-mère !…

Il y a des embryons congelés … mais il y a surtout des hommes « *givrés* »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Fête du Corps et du Sang du Christ

C'est le Jeudi Saint que l'Église célèbre l'institution de l'eucharistie. Ce jour-là, l'attention se porte surtout sur la possibilité que nous offre l'eucharistie de nous unir à l'offrande par Jésus de sa vie et de sa mort en sacrifice rédempteur et de recevoir les fruits de ce sacrifice.

Mais comment comprendre la parole de Jésus : « *Ceci est mon corps* » ? Faut-il comprendre que ce morceau de pain est une représentation symbolique de son corps ? Ou faut-il admettre qu'il est réellement présent derrière les apparences du pain ?

Les controverses qui, dans l'Histoire de l'Église, se sont élevées à plusieurs reprises sur ce point précis ont conduit l'Église à préciser de plus en plus sa foi. On a ainsi abouti à la définition du Concile de Trente qui déclare, qu'après la consécration, il ne subsiste plus du pain et du vin que les espèces ou apparences. Derrière ces apparences, Jésus est réellement et substantiellement présent, c'est-à-dire : son corps glorieux, son sang, son âme humaine et sa divinité.

Déjà en 1246 avait été instituée à Liège une solennité en l'honneur du corps du Christ. Elle fut étendue à l'Église universelle en 1264. C'est cette fête que, dans le diocèse de Papeete, nous célébrons le dimanche qui suit la Sainte Trinité. Cette fête nous invite à méditer sur l'incarnation du Verbe de Dieu. Jésus mérite vraiment le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous) par lequel il a été désigné prophétiquement par Isaïe. En effet, « *Il a habité parmi nous* » et il a annoncé « *qu'il serait présent au milieu de nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ».

L'un des modes de cette présence est l'eucharistie. Il y a donc un culte de l'eucharistie dans la messe et un culte de l'eucharistie en dehors de la messe. Lorsque nous nous rassemblons dans nos églises pour prier, Jésus est au milieu de nous, puisqu'il a affirmé « *qu'à chaque fois que deux ou trois sont rassemblés en son nom, il est avec eux* ». Mais lorsque l'office est terminé et que les fidèles se dispersent, il est toujours là dans l'eucharistie et sa présence est signalée par une veilleuse qui est souvent de couleur rouge.

Traditionnellement, le jour de la fête du corps et du sang du Christ, Jésus est porté en procession. Certains préfèrent se recueillir silencieusement dans une église plutôt que suivre une procession. Mais la procession nous aide à comprendre que notre religion ne doit pas se cantonner dans les églises ; c'est toute notre vie qui doit être pénétrée par la foi et nous voulons que Jésus étende son règne à tout notre environnement. Il faut certes tenir compte de la liberté humaine et n'imposer notre foi à personne. Mais Jésus peut éclairer la liberté de nos concitoyens, les toucher comme il nous a touché, se révéler à eux comme il s'est révélé à nous.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

ATTENTION À LA BANALISATION DE L'EUCHARISTIE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DU SAINT SACREMENT

Solennité du Très Saint Corps et Sang du Christ.

Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas. Je crois que le plus important lors de la fête du *Corpus Domini* n'est pas d'illustrer tel ou tel aspect de l'Eucharistie mais de réveiller chaque année l'étonnement et l'émerveillement devant le mystère. La fête est née en Belgique, au début du XIIIème siècle ; les monastères bénédictins furent les premiers à l'adopter ; Urbain IV l'étendit à toute l'Église en 1264, en raison, semblerait-il également de l'influence du miracle eucharistique de Bolsena, vénéré aujourd'hui à Orvieto. Quel besoin y avait-il d'instituer une nouvelle fête ? L'Église ne rappelle-t-elle pas l'institution de l'Eucharistie le Jeudi Saint ? Ne la célèbre-t-elle pas chaque dimanche, ou plus encore chaque jour de l'année ? Le *Corpus Domini* est en fait la première fête qui n'a pas pour objet un événement de la vie du Christ, mais une vérité de foi : la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Elle répond à un besoin : celui de proclamer une telle foi de manière solennelle ; elle sert à écarter un danger : celui de s'habituer à cette présence et à ne plus y faire attention, méritant ainsi le reproche que Jean-Baptiste adressait à ses contemporains : « *Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas* » (Jn 1, 26). Ceci explique la solennité et la visibilité extraordinaires que cette fête a acquises dans l'Église catholique. Pendant longtemps la seule procession de tout le christianisme et la plus solennelle fut celle du *Corpus Domini*. Aujourd'hui les processions ont céder le pas aux cortèges et aux sit-in (en général de protestation) ; mais si la chorégraphie externe a disparu, le sens profond de la fête et la motivation qui l'a inspirée restent intacts : conserver l'émerveillement devant le plus grand et le plus beau des mystères de la foi. La liturgie de la fête reflète fidèlement cette caractéristique. Tous ses textes (lectures, antiennes, chants, prières) sont imprégnés d'un sens d'émerveillement. Plusieurs d'entre eux se terminent pas un point d'exclamation : « *Ô banquet sacré au cours duquel on reçoit le Christ !* » (*O sacrum convivium*), « *Ô victime de salut !* » (*O salutaris hostia*). Si la fête du *Corpus Domini* n'existait pas, il faudrait l'inventer. Le danger que courent aujourd'hui les chrétiens par rapport à l'Eucharistie, est celui de la banaliser. Il fut un temps, on ne la recevait pas aussi souvent et elle supposait le jeûne et la confession. Aujourd'hui, pratiquement tout le monde communie. Soyons clairs : ceci est un progrès, il est normal que la participation à la messe comporte également la communion. C'est pour cette raison qu'elle existe. Tout ceci comporte cependant un risque mortel. Saint Paul dit : « *Ainsi donc, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe ; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps* » (1Co 11, 27-28). Je crois que c'est une grâce salutaire pour un chrétien d'avoir pendant un certain temps peur de communier, de trembler à l'idée de ce qui est sur le point de se produire et de répéter sans cesse, comme Jean-Baptiste : « *Toi, tu viens à moi !* » (Mt 3, 14). Nous ne pouvons recevoir Dieu que comme « *Dieu* », c'est-à-dire en lui conservant toute sa sainteté et sa majesté. Nous ne pouvons pas domestiquer Dieu ! Les prédicateurs, dans l'Église, ne devraient pas avoir peur – maintenant que la communion est devenue une chose aussi habituelle et aussi « *facile* » - d'utiliser parfois le langage de l'Épître aux Hébreux et de dire aux fidèles : « *Mais vous vous êtes approchés… d'un Dieu Juge universel… de Jésus médiateur d'une alliance nouvelle, et d'un sang purificateur plus éloquent que celui d'Abel* » (He 12, 22-24). Dans les premiers temps de l'Église, au moment de la communion retentissait un cri dans l'assemblée : « *Celui qui est saint, qu'il communie, que celui qui ne l'est pas se repentisse !* ». Saint François d'Assise n'avait pas fait de l'Eucharistie une habitude. Il en parle toujours avec un étonnement rempli d'émotion. « *Que l'humanité soit remplie d'angoisse, que l'univers tout entier tremble, que les cieux exultent lorsque sur l'autel, dans les mains du prêtre, c'est le Christ Fils de Dieu vivant… Ô admirable hauteur et étonnante complaisance ! Ô humilité sublime ! Ô humble sublimité, que le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie ainsi jusqu'à se cacher sous l'apparence du pain !* » Mais la cause de notre émerveillement face au mystère eucharistique ne doit pas être tant la grandeur et la majesté de Dieu mais plutôt sa complaisance et son amour. L'Eucharistie est avant tout cela : mémorial de l'amour dont il n'existe pas de plus grand : donner sa vie pour ses amis.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

ORDRE DE MALTE
FRANCE
Délégation de Polynésie française

En Polynésie française, la Délégation de l'Ordre de Malte France œuvre en collaboration avec d'autres œuvres caritatives au cœur de l'Église.
Elle est chargée en particulier d'organiser la quête pour la lutte contre la lèpre lors de la Journée mondiale contre la Lèpre. Cette quête est intégralement reversée à l'Ordre de Malte France à Paris.
Pour assurer d'autres services en Polynésie nous avons besoin de vous :

Merci de nous aider à servir les plus faibles

Ordre de Malte - France
Délégation Polynésie française, BP 44590, Fare Tony ; 98 713 PAPEETE
Tél /Fax : 43 47 77 – 78 11 03
CCP 86372 06 Papeete
Courriel : ordredemaltefrance@mail.pf

HOMELIE DU SAINT PERE BENOIT XVI POUR LA SOLENNITE SAINT SACREMENT 2009

« CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG »

Le pape craint un risque de sécularisation au sein de l'Église. Dans son homélie de la Fête du Saint-Sacrement, Benoît XVI a mis en garde contre le danger de la « sécularisation latente » qui pénètre dans l'Église et se manifeste « par un culte eucharistique formel et vide ». Il a illustré par des images suggestives l'importance de la foi dans la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, expliquant à des milliers de pèlerins qu'il « ne faut pas tenir la foi pour acquise ». Selon le Saint-Père, « la tentation est toujours forte de réduire la prière à des moments superficiels et hâtifs, en se laissant submerger par les activités et par les préoccupations terrestres ». L'Eucharistie est « le pain de la vie éternelle, du nouveau monde, qui nous est déjà donné aujourd'hui dans la Sainte Messe, afin que dès à présent, le monde futur commence avec nous ». « Avec l'Eucharistie donc, le ciel descend sur terre, le demain de Dieu se fond avec le présent et le temps est comme embrassé par l'éternité divine ». Voici son homélie.

Chers frères et sœurs,

Ces paroles que Jésus prononça au cours de la Dernière Cène, sont répétées à chaque fois que se renouvelle le Sacrifice eucharistique. Nous les avons écoutées il y a peu de temps dans l'Évangile de Marc et elles retentissent avec une puissance évocatrice particulière aujourd'hui, en la solennité du *Corpus Domini.* Elles nous conduisent idéalement au Cénacle, elles nous font revivre le climat spirituel de la nuit lorsque, célébrant la Pâque avec les siens, le Seigneur dans le mystère anticipa le sacrifice qui devait se consumer le lendemain sur la croix. L'institution de l'Eucharistie nous apparaît ainsi comme une anticipation et une acceptation de la part de Jésus de sa mort. Saint Ephrem de Syrie écrit à ce propos : « *Au cours de la Cène, Jésus s'immola ; sur la croix, Il fut immolé par les autres* » (cf. *Hymne sur la crucifixion*, 3, 1).

« Ceci est mon sang ». Ici la référence au langage sacrificiel d'Israël est claire. Jésus se présente comme le sacrifice véritable et définitif, dans lequel se réalise l'expiation des péchés qui, dans les rites de l'Ancien Testament, n'avait jamais été totalement accomplie. À cette expression s'en ajoutent deux autres très significatives. Tout d'abord, Jésus-Christ dit que son sang *« est versé pour la multitude »* avec une référence compréhensible aux chants du Serviteur, qui se trouvent dans le livre d'Isaïe (cf. chap. 53). Avec l'ajout - *« sang de l'alliance »* -, Jésus manifeste en outre que, grâce à sa mort, se réalise la prophétie de la nouvelle alliance fondée sur la fidélité et sur l'amour infini du Fils fait homme, une alliance donc plus forte que tous les péchés de l'humanité. L'antique alliance avait été établie sur le Sinaï à travers un rite sacrificiel d'animaux, comme nous l'avons écouté dans la première lecture, et le peuple élu, libéré de l'esclavage d'Egypte, avait promis d'accomplir tous les commandements donnés par le Seigneur (cf. Ex 24, 3).

En vérité, dès le début, Israël, en construisant le veau d'or, se montra incapable de rester fidèle au pacte divin, qu'elle transgressa même très souvent par la suite, adaptant à son cœur de pierre la Loi qui aurait dû lui enseigner le chemin de la vie. Mais le Seigneur ne manqua pas à sa promesse et, à travers les prophètes, se préoccupa de rappeler la dimension intérieure de l'alliance, et annonça qu'il en aurait écrit une nouvelle dans le cœur de ses fidèles (cf. Jr 31, 33), les transformant par le don de l'Esprit (cf. Ez 36, 25-27). Et ce fut au cours de la Dernière Cène qu'il établit avec les disciples et avec l'humanité cette nouvelle alliance, la confirmant non pas à travers des sacrifices d'animaux, comme cela avait eu lieu par le passé, mais par son sang, devenu *« sang de la nouvelle alliance ».* Il la fonda donc sur son obéissance, plus forte, comme je l'ai dit, que tous nos péchés.

Cela est bien mis en évidence dans la deuxième lecture, tirée de la *Lettre aux Hébreux*, dans laquelle l'auteur sacré déclare que Jésus est « *médiateur d'une nouvelle alliance* » (9, 15). Il l'est devenu grâce à son sang, ou, plus exactement, grâce au don de lui-même, qui donne sa pleine valeur à l'effusion de son sang. Sur la croix, Jésus est dans le même temps victime et prêtre : victime digne de Dieu car sans tache, et prêtre suprême qui s'offre lui-même, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, et intercède pour toute l'humanité. La Croix est donc le mystère d'amour et de salut qui nous purifie - comme le dit la *Lettre aux Hébreux* - des « *œuvres mortes* », c'est-à-dire des péchés, et elle nous sanctifie en gravant l'alliance nouvelle dans notre cœur ; l'Eucharistie, en rendant présent le sacrifice de la Croix, nous rend capables de vivre fidèlement la communion avec Dieu.

Chers frères et sœurs, comme le peuple élu réuni dans l'assemblée du Sinaï, nous aussi, nous voulons répéter ce soir notre fidélité au Seigneur. Il y a quelques jours, en inaugurant le Congrès diocésain annuel, j'ai rappelé l'importance de demeurer, comme Église, à l'écoute de la Parole de Dieu dans la prière et en scrutant les Écritures, en particulier à travers la pratique de la *lectio divina,* c'est-à-dire la lecture méditée et adorante de la Bible. Je sais que de nombreuses initiatives ont été promues à cet égard dans les paroisses, dans les séminaires, dans les communautés religieuses, au sein des confraternités, des associations et des mouvements apostoliques, qui enrichissent notre communauté diocésaine. Aux membres de ces multiples organismes ecclésiaux, j'adresse mon salut fraternel. Votre présence nombreuse à cette célébration, chers amis, met en lumière le fait que notre communauté, caractérisée par une pluralité de cultures et d'expériences diverses, est façonnée par Dieu comme « *son* » peuple, comme l'unique Corps du Christ, grâce à notre participation sincère à la double table de la Parole et de l'Eucharistie. Nourris du Christ, nous, ses disciples, recevons la mission d'être « *l'âme* » de notre ville (cf. *Lettre à Diognète*, 6^{éme} ed. Funk, I, o. 400 ; voir également *LG*, 38) ferment de renouveau, pain « *rompu* » pour tous, en particulier pour ceux qui vivent dans des situations de difficulté, de pauvreté, de souffrance physique et spirituelle. Devenons témoins de son amour.

Je m'adresse en particulier à vous, chers prêtres, que le Christ a choisis afin qu'avec Lui, vous puissiez vivre votre vie comme sacrifice de louange pour le salut du monde. Ce n'est que de l'union avec Jésus que vous pouvez tirer la fécondité spirituelle qui engendre l'espérance dans votre ministère pastoral. Saint Léon le grand rappelle que « *notre participation au corps et au sang du Christ ne tend à rien d'autre qu'à devenir ce que nous recevons* » (*Sermo*12, *Depassione* 3, 7, PL 54). Si cela est vrai pour tout chrétien, cela l'est à plus forte raison pour nous, prêtres. Devenir Eucharistie ! Que cela soit précisément notre désir et notre

engagement constant, afin qu'au don du corps et du sang du Seigneur que nous faisons sur l'autel, s'accompagne le sacrifice de notre existence. Chaque jour, nous puisons du Corps et du Sang du Seigneur l'amour libre et pur qui fait de nous de dignes ministres du Christ et des témoins de sa joie. C'est ce que les fidèles attendent du prêtre : c'est-à-dire l'exemple d'une authentique dévotion pour l'Eucharistie ; ils aiment le voir passer de longs moments de silence et d'adoration devant Jésus comme le faisait le saint curé d'Ars, que nous rappellerons de façon particulière lors de l'Année sacerdotale, désormais imminente.

Saint Jean Marie Vianney aimait dire à ses paroissiens : « *Venez à la communion... Il est vrai que vous n'en êtes pas dignes, mais vous en avez besoin* » (Bernard Nodet ; *le curé d'Ars. Sa pensée - Son cœur,* éd. Xavier Mappus, Paris 1995, p. 119). Avec la conscience d'être inadéquats à cause des péchés, mais ayant besoin de nous nourrir de l'amour que le Seigneur nous offre dans le sacrement eucharistique, nous renouvelons ce soir notre foi dans la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Il ne faut pas considérer cette foi comme acquise ! Aujourd'hui, il existe le risque d'une sécularisation latente également au sein de l'Église, qui peut se traduire en un culte eucharistique formel et vide, dans des célébrations privées de la participation du cœur qui s'exprime dans la vénération et le respect de la liturgie. La tentation est toujours forte de réduire la prière à des moments superficiels et hâtifs, en se laissant submerger par les activités et par les préoccupations terrestres. Lorsque, dans peu de temps, nous répéterons le Notre Père, notre prière par excellence, nous dirons : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* », en pensant naturellement au pain de chaque jour pour nous et pour tous les hommes. Mais cette demande contient également quelque chose de plus profond. Le terme grec *epioúsios*, que nous traduisons par « *quotidien* », pourrait également faire référence au pain « *supra-substantiel* », au pain « *du monde à venir* ». Certains Pères ont vu ici une référence à l'Eucharistie, le pain de la vie éternelle, du nouveau monde, qui nous est déjà donné aujourd'hui dans la Sainte Messe, afin que dès à présent, le monde futur commence avec nous. Avec l'Eucharistie donc, le ciel descend sur terre, le demain de Dieu se fond avec le présent et le temps est comme embrassé par l'éternité divine.

Chers frères et sœurs, comme chaque année, au terme de la Messe, se déroulera la traditionnelle procession eucharistique et nous élèverons, à travers nos prières et nos chants, une imploration commune au Seigneur présent dans l'hostie consacrée. Nous lui dirons au nom de toute la Ville : reste avec nous Jésus, fais-nous don de ta personne et donne-nous le pain qui nous nourrit pour la vie éternelle ! Libère ce monde du poison du mal, de la violence et de la haine qui empoisonne les consciences, purifie-le par la puissance de ton amour miséricordieux. Et toi, Marie, qui as été femme « *eucharistique* » toute ta vie durant, aide-nous à marcher unis vers l'objectif céleste, nourris par le Corps et par le Sang du Christ, pain de vie éternelle et médecine de l'immortalité divine. Amen !

Basilique Sainte Marie Majeure
Jeudi 11 juin 2009

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

PEUT-ON COMMUNIER DEUX FOIS LE MEME JOUR ?

« La tentation est toujours forte de réduire la prière à des moments superficiels et hâtifs » nous dit le pape Benoît XVI dans son homélie. De plus en plus nous constatons que des fidèles vont de messe en messe pour communier, risquant ainsi de rester dans le superficiel de ce « sacrement des sacrements ». En cette fête du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ, il nous semble bon de rappeler les règles de l'Église ! En effet, si la communion eucharistique quotidienne est un acte plus que louable, l'Église dans sa sagesse a établie des règles strictes quand à la communion, notamment deux fois dans la même journée. Manquer à ces règles est une faute grave. Voici les textes qui régissent les conditions pour recevoir la communion à deux reprises dans la même journée.

Rappelons tout d'abord ce que dit le Droit Canon au sujet de la réception de la communion plusieurs fois dans la même journée :

Canon 917

Qui a déjà reçu la très sainte Eucharistie peut la recevoir à nouveau le même jour mais seulement lors d'une célébration eucharistique à laquelle il participe, restant sauves les dispositions du canon 921 §2.

Canon 921 §2

Même s'ils ont déjà reçu la sainte communion le jour même, il est hautement conseillé que ceux qui se trouvent en danger de mort communient à nouveau.

Pour plus de clarté, et évacuer toute interprétation erronée, voici ce que le Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs a répondu à une question posée à ce sujet en 1984 déjà :

Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs

Question : Selon le c. 917, le fidèle qui a déjà reçu la très sainte Eucharistie, peut-il recevoir, dans la même journée, seulement une seconde fois ou bien toutes les fois qu'il participe à la célébration eucharistique ?

Réponse : Oui à la première proposition ; non à la seconde.

Réponse : 26 juin 1984 ;
Approbation pontificale : 11 juillet 1984 ;
Promulgation : 7 août 1984.

Autrement dit, s'il est possible de communier deux fois dans la même journée, dans des cas bien précis que nous allons préciser ci-dessous… il n'est pas autoriser

de communier plus de deux fois dans la même journée… hormis le prêtre qui pour des raisons pastorales devrait célébrer trois messes le même jour… et cela seulement le dimanche.

Instruction « *Immensæ caritatis* »

2. Élargissement de la faculté de communier deux fois le même jour.

Selon la discipline actuellement en vigueur, les fidèles peuvent recevoir la communion une deuxième fois dans la même journée :

- Dans la soirée du samedi ou de la veille d'un jour de précepte, lorsqu'ils désirent satisfaire à l'obligation d'entendre la messe même s'ils ont déjà communié le matin ;

- À la seconde messe de Pâques ou à l'une des messes célébrées le jour de la Nativité du Seigneur, mêmes 'ils ont déjà communié à la messe de la vigile pascale ou à la messe de minuit de Noël ;
- De même à la messe « in Cœna Domini », le soir du Jeudi saint, même s'ils ont déjà communié durant la messe chrismale.
Mais comme, hormis les cas énumérés, il existe des circonstances du même genre qui poussent à recevoir la communion une seconde fois, il est nécessaire de déterminer avec plus de précisions les raisons de la nouvelle faculté qui est concédée.
La norme que notre Mère l'Église, dans sa grande sagesse, a introduite, à partir d'une coutume séculaire, et reçue comme loi canonique – à savoir qu'il est licité pour les fidèles de s'approcher de la sainte table seulement une fois par jour – demeure intégrale et il n'est pas permis de la négliger pour satisfaire sa propre dévotion. À ce désir inconsidéré de renouveler la communion, on doit opposer cette raison : l'efficacité du sacrement sera d'autant plus grande pour alimenter, fortifier et exprimer les vertus de foi, de charité et les autres vertus, que le fidèle accèdera à la sainte table avec plus de dévotion. Il importe, en effet, que les fidèles passent de la célébration liturgique aux œuvres de charité, de piété et d'apostolat « afin qu'ils gardent dans leurs mœurs et leur vie ce qu'ils ont reçu dans la foi et le sacrement ».
Il peut cependant advenir des circonstances spéciales dans lesquelles les fidèles qui ont déjà reçu le même jour la sainte communion, ou encore que les prêtres qui ont déjà célébré la messe, participent à quelques célébrations communautaire. Il leur sera permis de recevoir une deuxième fois la sainte communion dans les circonstances suivantes :
1. Aux messes « rituelles » au cours desquelles sont administrés les sacrements de baptême, confirmation, onction des malades, ordre ou mariage et aux messes de première communion ;
2. Aux messes de consécrations d'une église ou d'un autel, de profession religieuse, de collation d'une « mission canonique » ;
3. Aux messes suivantes des défunts : obsèques, messe célébrée après l'annonce de la mort, à la dernière cérémonie de sépulture du défunt, au premier jour anniversaire ;
4. À la messe principale célébrée dans l'église cathédrale ou paroissiale le jour de la fête du corps et du sang du Christ et le jour de la visité pastorale ; à la messe célébrée par le supérieur majeur religieux à l'occasion de la visité canonique, de réunions particulières ou de chapitres ;
5. À la messe principale d'un congrès, d'un pèlerinage ou – comme on dit – d'une prédication populaire ;
7. Lors de l'administration du viatique, la communion pouvant alors être distribuée aux personnes de la famille et aux amis du malade présents.
8. En plus des cas cités ci-dessus, les Ordinaires des lieux peuvent concéder ad actum la faculté de recevoir la communion deux fois le même jour chaque fois que cette répétition de la communion est jugée légitime par ces mêmes ordinaires en raison de circonstances vraiment particulières, conformément aux normes de la présente instruction.

Soyons donc respectueux de ces règles de l'Église. Dans le Sacrement de l'Eucharistie, c'est le Christ qui se donne… il ne m'appartient pas de le prendre contre son gré ! Prendre l'autre contre son gré, l'obliger, cela s'appelle un « viol » !!! Le terme peut nous paraître fort voir choquant et pourtant !
On ne vole pas Dieu, on ne « viole » pas Dieu … il se donne librement !

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 juin – Solennité du Saint Sacrement – Année B

Livre de l'Exode (Ex 24, 3-8)

En descendant du Sinaï, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et tous ses commandements. Le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique ». Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur ; le lendemain matin, il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes Israélites d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur de jeunes taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons ». Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous ».

Psaume (Ps 115, 12-13, 15-16ac, 17-18)

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lettre aux Hébreux (He 9, 11-15)

Le Christ, lui, est le grand prêtre du bonheur qui vient. La tente de son corps est plus grande et plus parfaite que celle de l'ancienne Alliance ; elle n'a pas été construite par l'homme, et n'appartient donc pas à ce monde. C'est par elle qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel en répandant, non pas le sang des animaux, mais son propre sang : il a obtenu ainsi une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure pour qu'ils puissent célébrer le culte, le sang du Christ, lui, fait bien davantage : poussé par l'Esprit éternel, Jésus s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache ; et son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une Alliance nouvelle, d'un Testament nouveau : puisqu'il est mort pour le rachat des fautes commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel déjà promis.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

…
Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

O bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.
Amen

Acclamation (cf. Jn 6, 51-52)

Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 14, 12-16.22-26)

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? » Il envoie deux disciples : « Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs ». Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant : « Prenez, ceci est mon corps ». Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu ». Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 13 juin – Solennité du Saint Sacrement – Veille au soir– Année B

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble,
nous pouvons faire ensemble,
ensemble, ensemble un monde nouveau

1- Ensemble pour chanter
Nos voix sont accordées,
Nos cœurs le sont aussi,
On est unis.

2- Ensemble pour prier,
Quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous,
Prie avec nous

KYRIE : *Dédé - latin*

GLORIA : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Béni soient la coupe et le pain,
où ton peuple prend Corps

ACCLAMATION : *Barbos*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
Monte vers toi notre prière,
O Seigneur écoute là

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Dédé - latin*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimé comme on n'a jamais aimé,
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit,
Quand nous partageons le pain, il nous donne son amour,
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu

R- C'est mon Corps, prenez et mangez,
C'est mon Sang, prenez et buvez,
Car je suis la vie et je suis l'amour,
O seigneur, emporte-nous dans ton Amour !

2- Le Seigneur nous a aimé comme on n'a jamais aimé,
Il rassemble tous les hommes et les fait vivre de sa vie,
Et tous les Chrétiens du monde sont les membres
de son Corps,
Rien ne peut les séparer de son Amour

ENVOI :

1- E to matou Fatu aroha mai,
Ia umere matou ia oe,
I teie nei mahana ra,
I to tatou faaora

R- E haamaitai tatou ato'a,
Ia faateitei ia Iesu Euhari,
I teie nei mahana ra
I to tatou faaora

Chants

Dimanche 14 juin – Solennité du Saint Sacrement – jour– Année B

ENTRÉE :

R- Pain vivant pain du ciel – Divine Eucharistie
O mystère sacré que l'amour a produit
Viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie
Rien que pour aujourd'hui *(bis)*

KYRIE : *Tahitien*

GLORIA : *Tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :*MNH 50*

E rave au ite aua ora ra a tiaoro
mai ai te ioa no Iehova *(bis)*

SEQUENCE : *(Raphael)*

Le voici le pain des anges
Le vrai pain des enfants de Dieu

ACCLAMATION :

Viens, Esprit Saint *(bis)*
pénètre le cœur de tes fidèles Alléluia Alléluia !
Qu'ils soient brûlés au feu de ton Amour.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Te pure nei matou ia oe, e te Atua e
to matou faaora horoa mai
horoa mai te aroha, no oe na, no oe na

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE : *Raphael*

Gloire à toi qui étais mort – Gloire à toi
qui est vivant notre sauveur notre Dieu
viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : *Dédé 2*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION :

1- Le Pain déposé dans le creux de ma main
c'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
c'est tout le sang du Christ en moi

2- Mais c'est aussi toute ma vie de mes frères et de
mes sœurs quand je communie je porte Dieu
en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
de mes frères et de mes sœurs

ENVOI :

Haamaitai au te Atua – Nana tona maai ia oe *(bis)*
Ua pupu oe to oe tino i niaite tatauro no to oe
Here iau – O Iesu tou nei faaora – O oe to'u Ea *(bis)*

« La Cathédates »

Samedi 13 juin 2009
Saint Antoine de Padoue, docteur de l'Église - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Baptiste AH-SCHA ;

Dimanche 14 juin 2009
Saint Sacrement - solennité - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Annick LEREST ;

Lundi 15 juin 2009
Férie – 11ème semaine du Temps ordinaire

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

Mardi 16 juin 2009
Férie

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

Mercredi 17 juin 2009
Férie

05h50 : **Messe** : Famille LEHARTEL ;

Jeudi 18 juin 2009
Férie

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

Vendredi 19 juin 2009
Sacré Cœur de Jésus – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 20 juin 2009
Cœur immaculé de Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : François CARDELLA ;
11h00 : **Baptême** de Lena-Poema & Loïs ;
18h00 : **Messe dominicale** : Willy & Teuia ROBSON ;

Dimanche 21 juin 2009
12ème Dimanche du Temps ordinaire

Fête des Pères - Fête de la musique
08h00 : **Messe dominicale** : Marie-Paule MONERVILLE ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 17 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** avec la chorale Kikiria Peata pour la messe du dimanche à 08h00 ;
- **Dimanche 21 juin** à 18h00 : **Fête de la Musique** à la Cathédrale avec le C.AP.A.T.

Les nouvelles de l'Archidiocèse

- Les résultats de la **quête de la « Journée pour la Vie »** ne nous ayant pas encore été communiqué, nous espérons pouvoir vous les donner dans notre prochain numéro. Veuillez nous excuser pour ce retard.
- **Vendredi 19 juin** à 18h00 : **Messe de la solennité du Sacré-Cœur** à l'église du Sacré-Cœur d'Arue ;

ÉCOLES DU MOIS DE JUILLET

- Les cours commenceront le lundi 6 juillet à 8h00 et s'achèveront le vendredi 31 juillet par la messe de clôture :

Haapiiraa Katekita et Haapiiraa Nota à l'ISEPP (Mission)
Anetiohia à Saint Joseph (Faaa)
Emauta au Christ-Roi (Pamatai)
Haapiiraa Faaroo au Sacré-Cœur (Arue)
Sychar à Saint Etienne (Punaauia)

* *

OBOLE 2009 À NOTRE DAME

406.299 fr *(2008 : 1.440.794 fr (28,20 %); 2007 : 1.074.500 fr (37,81 %); 2006 : 1.751.453 fr (23,20 %))*

ABUS SEXUELS EN IRLANDE : LE PAPE « BOULEVERSÉ »

Benoît XVI demande une réflexion profonde

Le pape Benoît XVI est apparu « *visiblement bouleversé* » quand il a pris connaissance du contenu détaillé du rapport dénonçant des décennies d'abus sexuels en Irlande.

C'est ce qu'indique Mgr Diarmuid Martin, archevêque de Dublin, qui a été reçu par le pape vendredi dernier à propos du « *Rapport Rayan* » (du nom de la commission d'enquête qui l'a établi), sur la généralisation des abus et maltraitances dont ont été victimes des enfants dans des établissements catholiques irlandais. Ce rapport a été publié le 20 mai dernier.

Mgr Martin précise que Benoît XVI demande un « *examen approfondi* » de la vie de l'Église en Irlande.

Mgr Martin et le cardinal Sean Brady, archevêque d'Armagh, ont rencontré le 9 juin les évêques irlandais réunis à Maynooth, et ont rendu compte de leur audience de vendredi avec Benoît XVI. A l'issue de cette réunion, les deux prélats ont fait une déclaration à la presse.

Selon le cardinal Brady, Benoît XVI « *a écouté avec une grande attention et avec beaucoup de compassion, ce que les évêques avaient à lui dire. Dans sa réponse, il leur a dit que le temps était venu d'une profonde réflexion sur la vie de l'Eglise en Irlande* ».

Le cardinal a indiqué que le pape a insisté sur la nécessité d'établir la vérité sur les faits et de mettre en place des mesures pour empêcher que de tels abus ne se reproduisent.

Mgr Martin a ajouté que le pape était « *visiblement bouleversé et choqué, d'entendre certaines choses dites dans le rapport Ryan, d'entendre les souffrances des enfants, à l'exact opposé selon lui de l'expression de l'amour de Dieu* ».

L'archevêque a précisé que le cardinal Brady a réuni ce lundi la Conférence des religieux d'Irlande (Cori) pour leur parler de la rencontre au Vatican.

« *Nous ne voulons pas donner à penser que nous sommes en conflit avec la conférence des religieux et les nombreuses congrégations qui en font partie, ou bien avec les nombreux religieux qui ont accompli un service exemplaire dans le pays* », a-t-il souligné, même si des congrégations religieuses sont au cœur du rapport, car nombre d'entre elles géraient les écoles où ont été commis les abus. L'archevêque de Dublin a poursuivi en déclarant que le message que le cardinal Brady et lui-même rapportaient du Vatican porte sur nécessité d'être à l'écoute : « *Nous devons écouter les victimes, nous devons écouter les survivants ; ils sont les seuls à être passés par là* ». Il a ajouté que le dialogue avec le Vatican va se poursuivre.

© www.zenit.org

LE MONDE EST FOU !

UN HOMME ACCOUCHE POUR LA SECONDE FOIS

Un transexuel américain, Thomas Beatie, âgé de 35 ans vient de donner naissance à un petit garçon. Quelques mois à peine après avoir donné naissance à sa fille Susan Juliette (cf. Synthèse de presse du 07/04/08), M. Beatie avait annoncé qu'il était enceint à nouveau. Née femme, il avait changé de sexe en 1998 pour devenir Thomas, après un traitement hormonal et le retrait de ses seins. Il avait néanmoins conservé ses organes de reproduction féminins. Son épouse, Nancy, qui a dû subir une hystérectomie, a elle-même inséminé son mari avec le sperme d'un donneur.

© www.genethique.org

À LOUER
(1.000 FR)

À LOUER
(1.000 FR)

Encart publicitaire (3 x 6cm) : 1.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf